SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 344

janvier 2010

1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche œcuménique
2 GENÈVE : réunion de la commission préconciliaire préparatoire
3 GENÈVE : un évêque orthodoxe président de la KEK
4 ISTANBUL : une délégation romaine au Phanar
6 KIEV : un appel au dialogue entre l'Église orthodoxe d'Ukraine et le « patriarcat de Kiev »
8 PARIS : colloque père Georges Florovsky
9 BEYROUTH : un colloque international sur saint Jean Damascène
11 ATHÈNES : 7e rencontre de dialogue interreligieux entre le christianisme orthodoxe et le judaïsme
12 KIEV : session du groupe Saint-Irénée
13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 La formation pastorale et ses défis aujourd'hui, par le père Christophe D'ALOISIO
28 Le combat spirituel dans le monde contemporain, par le métropolite KALLISTOS (Ware)
33 Le sens d'une paix véritable face aux horreurs de la guerre, par Serge NIKITINE

35 RADIO 35 LIVRES 36 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2009. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 2010 en utilisant le bulletin que vous trouverez en page 38.
Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, utiliser un bulletin également situé page 38, pour vous abonner à CONTACTS, revue orthodoxe de spiritualité et de théologie.

N'oublions pas le Fonds de solidarité !

Nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe* et de *l'ACER-Russie,* ainsi que de quelques paroisses ou personnes amies qui soutiennent cette action, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant, notamment chez des personnes âgées, mais aussi chez bien des jeunes… Et notre budget crie souvent famine !..

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité. Tout don sera reçu avec gratitude, et cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort commun. Merci.

(CCP 21 016 76 L Paris)
(IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069)

Colloque organisé par la revue *Contacts* et la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

le samedi 16 janvier, de 9 h 30 à 18 h,
à l'Espace Bernanos, 4, rue du Havre, **PARIS** (9e)

REGARDS CROISÉS SUR L'ŒUVRE D'OLIVIER CLÉMENT (1921-2009)

Avec la participation du métropolite EMMANUEL (Paris) et du métropolite STÉPHANE (Tallinn, Estonie), des pères Michel EVDOKIMOV et Vladimir ZIELINSKY, de Christian BADILITA, Kaiti CHIOTELLIS, Franck DAMOUR, sœur MINKE, Jean-Claude POLET, Dominique PONNAU, Jean-Claude NOYÉ, Michel SOLLOGOUB, Michel STAVROU et Michelina TENACE.

Rens.: postmaster@revue-contacts.com

Fraternité orthodoxe, tél.: 01 43 64 34 02

« *Désormais, il ne peut y avoir pour nous de situation d'isolement, d'angoisse, de désespoir, où ce Dieu incarné, ce Dieu devenu vulnérable par "folie d'amour" ne nous attende pour nous communiquer sa vie même. Ce petit Enfant dans la crèche, c'est déjà le visage humain de Dieu* » [Olivier Clément (1921-2009)].

À l'occasion de la Nouvelle Année, le Service orthodoxe de presse *est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs. Nous sommes sensibles à toutes les marques de sympathie et aux encouragements que vous nous adressez, à toutes les suggestions pouvant nous aider à rendre compte encore plus fidèlement de la vie et de la pensée de l'Église orthodoxe en France et dans le monde. Merci de tout cœur. Le SOP est notre service commun !*

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Noël du patriarche œcuménique

Souhaitant à l'ensemble de l'Église *« la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur né à Bethléem »*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe, développe dans son message de Noël, « *à l'occasion de cette "mère de toutes les fêtes"* », une réflexion sur le sens de la Nativité, qui « *ouvre toute grande la porte de la transfiguration de l'homme en Christ et de sa déification par la Grâce* ». « *La distance et l'opposition entre Dieu et l'homme, fruit du péché, ont été abolies quand le Fils Unique et Verbe préétternel de Dieu a revêtu la nature humaine dans son intégralité* », souligne-t-il, car, par son incarnation et sa naissance parmi les hommes, le Fils et Verbe de Dieu « *abolit toute distance, il unit le ciel et la terre et relie la créature au Créateur* ».

L'Église, rappelle le patriarche, prépare la fête de la Nativité du Christ dès la fête de l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple, célébrée le 21 novembre, événement qui ouvre « *la voie à l'économie de l'incarnation de Dieu, par la consécration de la bienheureuse Marie, devenue alors le réceptacle du Dieu incommensurable* », puis lors de la fête de l'Annonciation, le 25 mars, lorsque « *par l'opération du Saint-Esprit, la conception sans semence de l'Inconcevable s'accomplit dans le sein sacré de la Mère de Dieu* ». « *La "bienveillance de Dieu", saluée lors de l'Entrée au Temple, "l'aurore de notre salut", manifestée lors de l'Annonciation, se réalisent aujourd'hui en ce grand et saint jour de la Nativité* », où par la naissance du Christ sur terre, « *Dieu se fait homme afin qu'à notre tour, nous soyons déifiés, selon l'expression de saint Athanase le Grand* ». « *En ce jour, "le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous" (Jn 1,14), et les anges célèbrent l'événement par leur chant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" (Lc 2,14)* », poursuit le patriarche.

« *Ceux qui, après avoir cru en Jésus, mènent une vie conforme à cette foi, en suivant les commandements et l'ensemble de l'enseignement de Jésus,* […] *deviennent amis de Dieu et prennent part à sa vie. Ils deviennent "participants de la nature divine" (2 P 1,4)* », explique encore BARTHOLOMÉE Ier, tout en soulignant que cette sanctification « *ne s'accomplit parfaitement qu'au sein de l'Église* ». Dans l'Église, « *l'homme renaît en Christ et est ainsi adopté par le Père grâce au saint baptême. Par les saints sacrements et en cultivant la vertu, il est empli de la grâce de*

Dieu dans l'effusion de l'Esprit Saint ». « *Ceux qui parviennent à un tel degré d'accomplissement, le Christ ne les considère pas seulement comme ses amis, il en fait des membres de son propre corps. C'est la raison pour laquelle, du haut de la Croix, il disait à sa très sainte Mère au sujet de l'évangéliste Jean : "Femme, voici ton fils", et à Jean : "Voici ta mère" (Jn 19, 26-27)* ».

En cette nuit de Noël, le patriarche œcuménique déclare encore avoir une pensée pour tous les hommes et toutes les femmes, « *grands et petits, dirigeants et dirigés* », mais surtout, *« plus particulièrement* [pour] *tous ceux qui sont aux prises avec l'adversité, l'affliction, la nécessité et l'épreuve ». « Que le Fils préétternel de Dieu qui est devenu pour nous Fils de l'Homme vous rende tous dignes de son amour qui va jusqu'à l'extrême condescendance de son incarnation, sainte et digne de toute adoration* », affirme-t-il en conclusion.

GENÈVE :
réunion de la commission préconciliaire préparatoire

La commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire s'est réunie du 10 au 16 décembre dernier, au Centre du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève. Placée sous la présidence du métropolite de Pergame JEAN (Zizioulas) et composée des représentants de toutes les Églises locales (à l'exception de l'Église d'Amérique et de celle du Japon, ainsi que de celle d'Estonie, dont le statut, accordé en 1970 par le patriarcat de Moscou pour les deux premières, et en 1996 par le patriarcat œcuménique pour la troisième, n'a pas encore été reconnu par l'ensemble des Églises orthodoxes), la commission devait préparer les travaux de la prochaine conférence panorthodoxe préconciliaire, dont la date n'a pas été encore fixée. Figurait à son ordre du jour l'examen des thèmes encore en suspens dans le travail préparatoire préconciliaire, c'est-à-dire les « diptyques » – l'ordre canonique traditionnel des patriarcats – ainsi que la manière de reconnaître l'autocéphalie ou l'autonomie d'une Église locale. La précédente conférence panorthodoxe préconciliaire s'était tenue en juin 2009, toujours à Chambésy (SOP 340.1). La décision de reprendre le travail préparatoire du concile panorthodoxe, dont le projet avait été lancé au début des années 1960, mais qui, depuis le milieu des années 1990, semblait au point mort, a été adoptée par une synaxe plénière des primats de toutes les Églises orthodoxes autocéphales (ou de leurs représentants), réunie en octobre 2008, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie) (SOP 332.1).

La réunion de la commission a été précédée de la célébration d'un office d'intercession pour la réussite de la rencontre, puis le président de la commission, le métropolite JEAN de Pergame, a donné lecture d'un message de bénédiction et de salutations du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, suivi de la lecture des messages des primats d'autres Églises, et d'une communication du métropolite JÉRÉMIE de Suisse (patriarcat œcuménique), responsable du secrétariat pour la préparation du concile panorthodoxe, sur les thèmes à l'ordre du jour de cette session. Les délégations des Églises comprenaient respectivement le métropolite EMMANUEL (Adamakis), le père Bartholomée SAMARAS, le père Georges TSETSIS et Vlassios PHIDAS (patriarcat œcuménique), le métropolite SERGE du Cap (Afrique du Sud) (patriarcat d'Alexandrie), le métropolite JEAN (Yazigi) et Albert LAHAM (patriarcat d'Antioche), le métropolite HÉSYCHIOS de Kapitolias et le père Georges DRAGAS (patriarcat de Jérusalem), les archevêques HILARION (Alféiev) et MARC (Arndt) ainsi que le père Nicolas BALACHOV (patriarcat de Moscou), le métropolite GÉRASIME de Zugdidi, l'évêque MELCHISÉDECH de Kheret et le père Georges ZVIADADZÉ (patriarcat de Géorgie), le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro et l'archevêque JEAN d'Ohrid (patriarcat de Serbie), l'évêque CYPRIEN de Campina et le père Viorel IONITA (patriarcat de Roumanie), le métropolite NÉOPHYTE de Ruse et Ivan DIMITROV (patriarcat de Bulgarie), le métropolite GEORGES de Paphos et l'évêque CHRISTOPHORE de Karpasia (Église de Chypre), le métropolite MÉLÉTIOS de Preveza et le père Stéphane AVRAMIDIS (Église de Grèce), le métropolite DIMITRI de Gjirokastro et Piros KONDILIS (Église d'Albanie), l'évêque GEORGES de Siemiatycze et le père André KOUZMA

(Église de Pologne), l'archevêque GEORGES de Mihailovce (Église des Pays tchèques et de Slovaquie).

Selon les informations disponibles, la commission préparatoire a poursuivi l'étude, commencée lors de sa précédente rencontre, en 1993 (SOP 183.3), des modalités de reconnaissance de l'autocéphalie d'une Église locale. Le document qui a été finalement élaboré et devra être approuvé par la prochaine session de la conférence panorthodoxe préconciliaire, prévoit que les « *présupposés ecclésiologiques, canoniques et pastoraux en vue de l'octroi de l'autocéphalie à une entité ecclésiale territoriale* », quand celle-ci en fait la demande expresse, sont d'abord soumis à l'appréciation du concile de l'Église-mère à laquelle est canoniquement rattachée cette entité. Si la réponse de ce concile est favorable, la demande est transmise par l'Église-mère au patriarche œcuménique afin qu'il en informe les autres Églises orthodoxes territoriales et recueille leur avis et leur consentement. Une fois obtenus l'accord de l'Église-mère et le consensus des autres Églises orthodoxes, le patriarche œcuménique proclame l'autocéphalie de l'Église en question par une charte officielle (*tomos*), signée par lui-même et contresignée par les primats des autres Églises orthodoxes. La commission a renvoyé à sa prochaine réunion l'examen du mode d'application de l'accord ainsi obtenu.

Lors de la présente session, la commission s'est également penchée sur le statut d'autonomie et sur la procédure à suivre pour reconnaître une Église autonome. Les membres de la commission sont convenus que « *l'initiative de la procédure d'octroi de l'autonomie* » pour une entité ecclésiale territoriale relevait de la compétence de l'Église dont cette entité relève canoniquement. Il a aussi été constaté que, dans la pratique ecclésiale, il existait différents degrés d'indépendance d'une Église autonome vis-à-vis de son Église-mère. Il a donc été admis que le statut d'autonomie était octroyé par l'Église autocéphale concernée, qui seule détermine les limites territoriales et le degré d'indépendance administrative qu'elle accorde à la nouvelle entité, tout en stipulant que le primat de l'Église autocéphale en question en informe le patriarche œcuménique ainsi que les primats des autres Églises territoriales. Le document préparé par la commission traite également de la manière de régler les conflits qui pourraient surgir si deux Églises autocéphales accordaient le statut d'Église autonome à des entités ecclésiales situées sur un seul et même territoire. Le troisième thème à l'ordre du jour de cette session, l'ordre des « diptyques », n'a pu être abordé et son examen a été reporté à une prochaine session.

Le processus en vue de la convocation d'un concile panorthodoxe a été lancé au début des années 1960 et a donné lieu à la réunion de quatre conférences panorthodoxes (à Rhodes, en 1961, 1963 et 1964, et à Chambésy, en 1968) qui ont permis d'établir la liste des thèmes à mettre à l'ordre du jour du futur concile. Cette préparation s'est poursuivie à travers le travail d'une commission interorthodoxe préparatoire (Chambésy, en 1971, 1986, 1990 et 1993) et d'une série de quatre conférences panorthodoxes préconciliaires (Chambésy, en 1976, 1982, 1986 et 2009 [SOP 340.1]). Ces rencontres ont permis d'adopter une série de documents et de recommandations concernant des questions telles que l'adaptation des prescriptions concernant le jeûne, les règles canoniques qui régissent le mariage et le divorce, la date de Pâques (colloque interorthodoxe à Chambésy, en 1977 [SOP, *Supplément* 20.A]), les relations avec les autres chrétiens, l'œcuménisme, l'organisation canonique de la « diaspora », c'est-à-dire des nouvelles communautés ecclésiales apparues, pour la plupart d'entre elles, dès la fin du 19e siècle et surtout au 20e siècle, en Amérique, en Australie, en Extrême-Orient et en Europe occidentale (SOP 151.30).

GENÈVE :
un évêque orthodoxe président de la KEK

Le métropolite EMMANUEL, 51 ans, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), a été élu président de la

Conférence des Églises européennes (KEK), le 16 décembre, à Genève, lors de la réunion du comité central de la KEK. Il succède au pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, ancien président de la fédération protestante de France. Le métropolite EMMANUEL sera assisté d'une femme, la pasteure Cordelia KOPSCH, vice-présidente de l'Église protestante de Hesse-Nassau (Allemagne), élue vice-présidente, et d'un vice-président adjoint, l'évêque Christopher HILL, évêque anglican de Guildford (Grande-Bretagne). C'est la troisième fois qu'un évêque orthodoxe est élu à la présidence de la KEK. Le premier à avoir assuré cette fonction est le patriarche de Moscou ALEXIS II (aujourd'hui décédé), qui avait accédé à ce poste en 1987 alors qu'il était encore métropolite de Leningrad, et l'avait occupé jusqu'en 1992 ; le deuxième, le métropolite JÉRÉMIE, à l'époque évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France (aujourd'hui évêque du diocèse de Suisse), de 1997 à 2003. Prenant la parole juste après son élection, le métropolite EMMANUEL a souligné que l'une de ses priorités consistera à œuvrer pour « *faire revenir l'Église orthodoxe russe à une pleine participation aux activités de la KEK* », indique un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Ce dernier a en effet gelé, en octobre 2008, sa participation à la KEK à cause de l'adhésion à la Conférence de l'Église orthodoxe d'Estonie, qui a obtenu un statut d'Église autonome du patriarcat œcuménique, statut que le patriarcat de Moscou n'a pas reconnu (SOP 332.5).

Né en 1958 sur l'île de Crète (Grèce), le métropolite EMMANUEL (Adamakis) est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en France depuis janvier 2003 (SOP 275.1), après avoir assuré les fonctions de vicaire général du diocèse du Benelux, puis être devenu évêque auxiliaire de ce même diocèse, en 1996 (SOP 213.15). Il exerce aussi depuis 2003 la présidence de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, tout en assurant également la direction du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, depuis la création de celui-ci en 1995 (SOP 195.9). Le métropolite participe depuis longtemps au mouvement œcuménique, tant au niveau local – notamment comme coprésident du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF) et coprésident du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France –, qu'au niveau international, en tant que coprésident de la commission de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) et que membre du comité central de la KEK depuis 2005. Il a fait ses études supérieures à Paris, à la Sorbonne – il est titulaire d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en science des religions –, à l'Institut catholique et à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), ainsi qu'à Boston (Massachusetts), à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix. Il parle le français, l'anglais et le grec.

Fondée en 1959, la Conférence des Églises européennes est une organisation œcuménique qui rassemble les Églises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d'Europe – au total plus de cent vingt Églises membres. Son siège est à Genève. Ses priorités ont porté essentiellement au cours de ces dernières années sur la réconciliation entre les peuples en Europe, l'accueil des migrants, le dialogue avec l'islam et la lutte contre la violence. Elle a été la coorganisatrice, avec le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) européennes (CCEE), du 3e rassemblement œcuménique européen (ROE3) qui s'est tenu à Sibiu (Roumanie), en septembre 2007 (SOP 321.4). La KEK est aussi à l'initiative, avec le CCEE, de la *Charta oecumenica*, un document signé en avril 2001 pour servir de guide aux relations entre les Églises d'Europe au 21e siècle (SOP 258.10).

ISTANBUL :
une délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, à l'occasion de la Saint-André, une délégation de l'Église catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), le 30 novembre dernier, pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Église de Constantinople, indique un communiqué du secrétariat général du saint-synode du patriarcat. Conduite par le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens,

la délégation romaine a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, en la cathédrale Saint-Georges, suivie du traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. La délégation romaine était composée, en plus du cardinal Walter KASPER, de Mgr Brian FARRELL, du père Vladimir CAROLI, et du père Andrea PALMIERI, tous trois membres du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, auxquels s'était joint, pour l'occasion, le nonce apostolique en Turquie, Mgr Antonio LUCIBELLO. Le lendemain, la délégation romaine s'est également entretenue, au Phanar, avec les métropolites JEAN (Zizioulas) et GENNADIOS (Limouris), respectivement coprésident et cosecrétaire de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe.

Dans son discours de bienvenue, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a déclaré que la présence de la délégation romaine au Phanar pour la fête de saint André était « *une confirmation du désir* » de « *parvenir à la pleine communion* » et de surmonter « *les obstacles accumulés* » au fil des siècles. « *Nous attribuons une grande signification symbolique à votre présence ici, parce qu'elle révèle le désir de la très sainte Église de Rome de faire tout son possible, de son côté, pour retrouver notre unité dans la même foi et la communion sacramentelle selon la volonté de Celui qui nous a appelés à l'unité, pour que le monde croie* », a-t-il affirmé. La route vers la pleine communion, *« telle qu'elle est vécue par nos Églises depuis le premier millénaire, a été entreprise dans un dialogue d'amour et de vérité et se poursuit, par la grâce de Dieu et malgré des difficultés occasionnelles »,* a-t-il poursuivi, tout en rappelant l'importance de la « prière incessante » pour le dialogue théologique officiel entre catholiques et orthodoxes.

BARTHOLOMÉE Ier s'est ensuite penché sur les questions de la primauté et du rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire, qui constituent actuellement le thème de discussion central dans les rencontres de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre les deux Églises. « *Nous sommes tous conscients que cette question épineuse a provoqué un contentieux grave dans les relations entre nos deux Églises* », a-t-il dit. « *Voilà pourquoi la suppression d'un tel obstacle entre nous favoriserait sûrement notre chemin vers l'unité* ». L'étude de l'histoire de l'Église au premier millénaire *« fournira aussi la pierre angulaire pour évaluer les développements successifs ultérieurs* [qu'a connus l'Église] *au cours du second millénaire »,* devait conclure le patriarche, invoquant « *les dons de l'humilité et du dialogue* » pour « *l'accueil de la vérité* ».

Répondant au patriarche œcuménique, le cardinal KASPER a donné lecture d'un message de BENOÎT XVI dans lequel le pape de Rome déclare qu'« *il y a urgence* » pour tous les chrétiens à « *porter témoignage de leur foi devant le monde* », « *spécialement de nos jours, où la chrétienté fait face à des défis de plus en plus complexes* ». « *Le témoignage des chrétiens sera certainement d'autant plus crédible si les croyants dans le Christ sont "un cœur et une âme" (Actes 4, 32)* », affirme-t-il. Le pape souligne également que « *notre amitié et notre respect mutuel grandissants, tout comme notre volonté de nous rencontrer et de nous reconnaître les uns les autres en tant que frères dans le Christ, ne doivent pas être troublés par ceux qui demeurent liés par le souvenir de différents historiques, les empêchant de s'ouvrir à l'Esprit Saint qui guide l'Église et qui est capable de transformer tous les échecs humains en occasions pour* [faire] *le bien* ».

BENOÎT XVI se félicite de la poursuite du dialogue entre les deux Églises dans le cadre de leur Commission bilatérale internationale pour le dialogue théologique, dont la dernière session s'est déroulée à Paphos (Chypre), en octobre dernier (SOP 343.3), dans un « *chaleureux sentiment de proximité* ». Le thème actuel de ce dialogue, qui porte sur le rôle de l'évêque de Rome dans l'Église universelle, constitue, reconnaît-il, une question « *certes complexe* », mais il convient de « *chercher ensemble, en s'inspirant du modèle du premier millénaire, les formes dans lesquelles le ministère de l'évêque de Rome puisse accomplir un service d'amour reconnu par chacun et par tous* ». « *Au cours de ce voyage vers la pleine communion, nous devons déjà offrir un témoignage commun en travaillant ensemble au service de l'humanité, spécialement en*

défendant la dignité de la personne humaine, en affirmant les valeurs éthiques fondamentales, en promouvant la justice et la paix, et en répondant à la souffrance qui continue de frapper notre monde, en particulier la faim, la pauvreté, l'analphabétisme, et l'injuste distribution des ressources » poursuit-il, avant d'ajouter : « *Plus encore, nos Églises peuvent travailler ensemble en attirant l'attention responsable de l'humanité pour la sauvegarde de la création*. »

C'est le 30 novembre 1979, lors de la visite de JEAN-PAUL II au patriarcat de Constantinople, que le pape de Rome et le patriarche œcuménique, à l'époque DIMITRIOS I^er^, avaient annoncé le début d'un dialogue officiel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe par la constitution d'une commission mixte internationale pour le dialogue théologique (SOP 43.2). La première rencontre avait eu lieu en juin 1980, les suivantes se déroulant tous les deux ans, dans différents pays. Après la rencontre de Balamand (Liban), en 1993 (SOP 180.27), et depuis celle de Baltimore (États-Unis), en 2000 (SOP 251.10), les travaux de la commission s'étaient trouvés interrompus. Ils ont repris lors de la rencontre de Belgrade, en 2006 (SOP 311.12) et se sont poursuivis à Ravenne (Italie), en 2008 (SOP 322.8), et à Paphos (Chypre), en octobre 2009 (SOP 343.3). La prochaine session plénière de la commission aura lieu à Vienne (Autriche), en septembre 2010, et continuera la préparation d'un document commun portant sur *« le rôle de l'évêque de Rome dans l'unité de l'Église au cours du premier millénaire »*.

KIEV :
un appel au dialogue entre l'Église orthodoxe d'Ukraine et le « patriarcat de Kiev »

« L'Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev », par la voix de son primat, le « patriarche » PHILARÈTE (Denissenko), a fait savoir, dans une lettre diffusée le 3 décembre dernier, qu'elle entendait voir avancer le dialogue avec l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), afin de surmonter les divisions existant aujourd'hui au sein de l'orthodoxie dans ce pays. « *L'orthodoxie en Ukraine est divisée et nous en souffrons tous, vous comme nous* », assure-t-il, avant de proposer la mise en place d'un dialogue : « *Tous ceux qui ont à cœur l'avenir de l'orthodoxie en Ukraine comprennent bien que le dialogue est indispensable. Nous devons parler ensemble de ce que nous devons faire pour surmonter les divisions, afin que l'Église d'Ukraine redevienne une* ». La lettre du « patriarche » PHILARÈTE est adressée *« aux évêques, aux clercs et à tous les fidèles de l'Église orthodoxe d'Ukraine qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Moscou* ». L'objectif ébauché dans la lettre s'annonce néanmoins difficile, en raison des tensions existant entre les deux juridictions et des divergences d'appréciation au sein même des différentes entités ecclésiales concernées, comme l'admet lui-même le signataire de la lettre : « *Ceux qui veulent surmonter les divisions de l'Église chercheront toujours les moyens de le faire, tandis que ceux qui ne le veulent pas trouveront toujours comment justifier leur refus. Nous sommes convaincus que les premiers sont plus nombreux que les seconds, chez vous comme chez nous*. »

« Le 2 octobre 2009 a eu lieu pour la première fois une rencontre officielle entre les deux groupes de travail désignés par leurs Églises respectives pour engager la préparation d'un dialogue », rappelle en introduction le « patriarche » PHILARÈTE, qui tient ensuite à constater la « *réception positive* » qu'a eue cette rencontre dans les deux entités ecclésiales (SOP 342.23). « *Autrefois, la possibilité même d'un tel dialogue avec nous était rejetée, dans l'espoir que le patriarcat de Kiev disparaîtrait prochainement. Le temps a démontré l'inanité de ce calcul. Malgré de très grandes difficultés, le patriarcat de Kiev s'est développé au cours de ces vingt dernières années, il s'est renforcé tant sur le plan spirituel qu'organisationnel. Il est clair que nous ne sommes pas une institution marginale ni provisoire que l'on peut ignorer* », affirme-t-il, tout en ajoutant : « *J'écris tout cela, non pas pour vanter les mérites du patriarcat de Kiev ou pour attaquer quelqu'un, mais pour expliquer la nécessité du dialogue entre nous et l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou)*. »

« *Nous savons combien est difficile le processus du dialogue parce que notre vision du présent comme de l'avenir de l'Église d'Ukraine diffère. Le patriarcat de Kiev considère qu'en Ukraine il doit y avoir une Église orthodoxe locale, autocéphale dans son organisation, mais en communion de foi et de sacrements avec les autres Églises orthodoxes territoriales. Pour vous, le plus important c'est de maintenir le lien avec le patriarcat de Moscou. Mais nous sommes unis par le désir de surmonter la division de l'orthodoxie en Ukraine et cela, avec notre unité dans la foi orthodoxe, doit servir de base à notre dialogue et à notre compréhension mutuelle* », poursuit le « primat » de « l'Église orthodoxe ukrainienne ». « *Il ne faut pas poser d'ultimatum ni d'exigences préalables qui seraient d'avance inacceptables. Il ne faut pas seulement parler chacun de son côté, mais aussi écouter – et surtout écouter – le point de vue de l'autre* », estime-t-il, tout en pointant du doigt ce qu'il considère comme « *une illustration flagrante des contradictions* » qui ressortent du statut actuel de l'Église d'Ukraine, qui relève du patriarcat de Moscou.

D'un côté, affirme le « patriarche » PHILARÈTE, les statuts que le patriarcat de Moscou a accordés à cette Église la déclarent « *indépendante et autonome dans son administration* », mais, d'un autre côté, cette Église « *ne peut rien entreprendre de décisif sans en référer à Moscou, qui doit, non seulement formellement, mais aussi dans les faits, sanctionner toutes ses décisions* ». « *Et nous voyons bien que, si, pour l'instant, le patriarcat de Moscou n'est pas opposé au dialogue, il n'oblige pas pour autant ceux des évêques ukrainiens qui se sont déclarés contre ce dialogue à obéir à leur primat et à son synode* », poursuit-il, avant de regretter qu'« *actuellement, on observe, de la part de quelques uns, des tentatives visant à miner l'autorité du primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou)* [le métropolite VLADIMIR de Kiev] *et à réduire, de manière informelle mais effective, ce statut d'Église « indépendante et autonome dans son administration* ».

Enfin, le « patriarche » PHILARÈTE souligne que si la voie du dialogue entre *l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) et « l'Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev »* est *« ce qu'il y a de mieux pour surmonter la division de l'orthodoxie en Ukraine »,* néanmoins « *ce n'est pas la seule voie* ». « *Nous ne pouvons pas oublier que l'Église-mère de Constantinople a aussi le désir et l'autorité ainsi que la connaissance nécessaire de la situation pour être non seulement partie prenante ou médiateur dans ce dialogue, mais également pour être le centre de l'unité de l'orthodoxie ukrainienne* », explique-t-il. « *Certains responsables du patriarcat de Moscou estiment et cherchent à convaincre les autres que la seule voie canonique pour l'orthodoxie en Ukraine passe par la soumission à Moscou. Ils ne doivent pas oublier que le patriarcat œcuménique de Constantinople est reconnu comme la première parmi les Églises orthodoxes, l'Église-mère pour l'Ukraine, et que le patriarcat de Moscou n'a pas le monopole de la "canonicité"* », affirme-t-il encore.

Depuis le début des années 1990, les orthodoxes d'Ukraine sont divisés par la question du degré d'indépendance à avoir vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe. Ils se répartissent en trois entités : l'Église autonome d'Ukraine, dont le primat est le métropolite VLADIMIR de Kiev, élu à cette dignité par l'ensemble de l'épiscopat ukrainien (SOP 169.1), Église qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et qui est la seule à être en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes du monde ; et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle du « patriarcat de Kiev », que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev, déposé et réduit à l'état laïc, à la demande de l'épiscopat ukrainien, en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé « patriarche » (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Église de Kiev), et « l'Église autocéphale ukrainienne », dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Koudriakov). Les rapports entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier. Toutefois, selon des sources officielles ukrainiennes, l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 10 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 3 000 paroisses, pour la première, et environ 1 000 paroisses pour la seconde.

PARIS :
colloque père Georges Florovsky

Un colloque international consacré au thème « *Le père Georges Florovsky et le renouveau de la théologie orthodoxe au 20e siècle* » s'est déroulé les 27 et 28 novembre dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), retraçant la personnalité et l'œuvre de l'un des principaux théologiens orthodoxes du 20e siècle, qui enseigna à l'Institut Saint-Serge de 1926 à 1948. Historien de la pensée et théologien, sa redécouverte de l'expérience des Pères de l'Église a profondément marqué la théologie orthodoxe contemporaine dans sa rencontre avec la modernité. Organisé à l'occasion du 30e anniversaire du décès du père Florovsky (SOP 41.4), le colloque a réuni, à chacune de ses sessions, une soixantaine de personnes. Dans son allocution d'ouverture, le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut Saint-Serge, rappela avec insistance à la fois combien l'Institut Saint-Serge était redevable au père Florovsky et combien ce théologien avait joué un rôle majeur dans le mouvement œcuménique, se faisant pendant de nombreuses années le porte-parole principal de l'orthodoxie dans le dialogue théologique avec les autres Églises. Au cours des deux journées du colloque, dix-huit intervenants, venus de France, Grande-Bretagne, Grèce, Serbie, Russie, et Ukraine ont présenté des communications, en français, en anglais et en russe, dans le cadre de cinq sessions thématiques : « *Florovsky et la pensée religieuse russe* », « *La synthèse néo-patristique* », « *Thèmes particuliers dans la pensée théologique de Georges Florovsky* », « *Le rayonnement de l'activité intellectuelle de Georges Florovsky* », « *Les inédits du père Florovsky* ». Plus d'une centaine de personnes dont, le premier jour, l'évêque LUKA, qui dirige le diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale, ont participé à ce colloque. La dernière session s'est achevée par la célébration d'un office des défunts à la mémoire du père Florovsky, dans l'église Saint-Serge.

Durant ces trois jours, les intervenants se sont accordés à souligner que l'appel du père Florovsky à un retour à la théologie des Pères ne devait pas être compris comme une forme de fondamentalisme patristique – selon lequel les Pères auraient tout dit du dogme chrétien et de façon infaillible – ni comme une simple répétition de ce que les Pères ont enseigné – d'où l'expression choisie d'une synthèse « néo-patristique ». Georges Florovsky possédait un esprit curieux et a gardé toute sa vie une grande attention aux mouvements théologiques et philosophiques de son temps. Les discussions ont mis en évidence que sa pensée théologique avait subi l'influence de la philosophie religieuse russe et qu'il a gardé toute sa vie un intérêt particulier pour Vladimir Soloviev, même s'il critiquait sévèrement sa sophiologie. La relation entre théologie et philosophie était l'un des thèmes récurrents de la pensée du père Florovsky. Dès la fin du 19e siècle, une pensée théologique libre s'était développée en Russie dans l'intelligentsia, en réaction à l'enseignement scolastique des académies de théologie, ce dernier étant marqué par une « captivité occidentale » (terme de Florovsky) de la pensée théologique.

Dans son livre *Les voies de la théologie russe*, le père Florovsky a fait l'analyse, souvent sévère, du développement de la théologie et de la « pensée religieuse » en Russie, soulignant l'éloignement de celle-ci hors de la voie de la Tradition ecclésiale des Pères grecs. Toutefois, ses remarques christologiques sur la nature humaine du Christ révèlent une ambiguïté dénoncée naguère par le père Jean Meyendorff (1926-1992) : d'un côté, Florovsky suppose que le Christ avait assumé une nature humaine immortelle et parfaite – celle d'Adam avant la chute – et, d'autre part, il affirme que le salut fut accompli *« sur le Golgotha, et non pas sur le Thabor ».* En rappelant qu'il n'existe pas – et qu'il n'a jamais existé – un système théologique définitif et complet, pas même chez les Pères de l'Église, les intervenants du colloque ont mis en évidence l'actualité du message prophétique du père Georges Florovsky : « En avant vers les Pères ! ».

Parmi les communications présentées durant ces trois jours on notera, entre autres, « Une relecture des *Voies de la théologie russe* » (père Jean ROBERTI, Rennes), « Le problème des limites de l'Église selon le père Florovsky » (évêque Athanase JEVTIC, Belgrade), « Y a-t-il des racines proprement chrétiennes à l'iconoclasme byzantin ? une contribution décisive de Georges

Florovsky » (père Nicolas OZOLINE, Paris), « Georges Florovsky et le retour à la théologie patristique » (père Jan ZOZULAK, Presov), « Le Christ et le salut selon Georges Florovsky » (Joost VAN ROSSUM, Paris), « Les critères épistémologiques de la synthèse néo-patristique de Georges Florovsky » (Michel STAVROU, Paris), « La synthèse néo-patristique et la pensée existentialiste contemporaine» (Jean-François COLOSIMO, Paris), « La notion de synthèse chez Georges Florovsky » (Pierre MIKHAILOV, Moscou), « L'histoire de la philosophie religieuse russe d'après Georges Florovsky et Basile Zenkovsky » (Nathalie FILIPENKO, Kiev), « Georges Florovsky comme historien de la pensée religieuse russe » (Anatole TCHERNIAEV, Moscou), « Georges Florovsky et sa critique de la pensée religieuse russe » (Serge KHOROUJIÏ, Moscou), « L'hellénisme chrétien de Georges Florovsky et les théologiens grecs des années 1960 » (Pantélis KALAÏTZIDIS, Volos).

Fils d'un prêtre recteur de séminaire, le père Georges Florovsky était né en 1893, à Odessa, à l'époque dans l'Empire russe. Jeune diplômé, il avait enseigné la philosophie à l'université de cette ville (1919-1920), puis dans l'émigration, à Prague (1922-1926), avant de devenir, à partir de 1926, professeur de patrologie à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il assura également, de 1945 à 1948, les cours de théologie dogmatique et de théologie éthique. Ordonné prêtre avant la deuxième guerre mondiale, en 1933, à Paris, il s'était aussi engagé très tôt dans le mouvement œcuménique, notamment comme représentant du patriarcat œcuménique, dès 1937, dans ce qui allait donner naissance au Conseil œcuménique des Églises (COE). S'étant installé aux États-Unis en 1948, il enseigna à l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir), dont il fut le doyen jusqu'en 1955, à l'Union Theological Seminary, aux universités de Columbia, Harvard et Princeton. Il est décédé le 11 août 1979, à Princeton (New Jersey). Membre actif du comité central du Conseil œcuménique des Églises depuis sa fondation à Amsterdam, en 1948, ainsi que de sa commission théologique Foi et Constitution, il était également l'un des fondateurs et responsables de la Fraternité anglicano-orthodoxe Saint-Alban et Saint-Serge. Docteurs *honoris causa* de nombreuses universités, il était membre de l'Académie américaine des arts et sciences ainsi que de l'Académie britannique.

Le père Florovsky a laissé une œuvre magistrale, qui a été presque entièrement publiée en russe comme en anglais, notamment ses trois ouvrages fondamentaux : *Les Pères orientaux du 4^{e} siècle* (1931), *Les pères byzantins du 5^{e} au 8^{e} siècle* (1933) et *Les Voies de la théologie russe* (1937), initialement parus en russe à Paris (aux éditions Ymca-press), et traduits en anglais dans les années 1970 (aux éditions Nordland). Seul son livre sur *Les voies de la théologie russe* a paru en traduction française, en 1991 (tome 1, traduit du russe par Jean-Claude ROBERTI, Desclée de Brouwer), et dans une autre traduction, intégrale, en 2001 (traduit de l'anglais par Jean-Louis PALIERNE, L'Âge d'Homme), tandis que plusieurs chapitres de ses *Pères du 4^{e} siècle* ont également paru en français, dans le cadre des cours de théologie par correspondance de l'Institut Saint-Serge et dans la revue *Le Messager orthodoxe*. Parmi ses autres études publiées en français, il faut relever « Le Corps du Christ vivant : une interprétation orthodoxe de l'Église » (dans *La Sainte Église universelle*, 1948, Delachaux et Niestlé), « L'Église, sa nature et sa tâche » (dans *L'Église universelle dans le dessein de Dieu*, 1949, même éditeur), « Grégoire Palamas et la patristique » (*Istina*, Paris, 1961). La pensée théologique du père Florovsky a été étudiée, en français, par Yves-Noël LELOUVIER, dans *Perspectives russes sur l'Église : un théologien contemporain, Georges Florovsky* (1968, Paris, Centurion) et par Joseph FAMERÉE, dans « Les limites de l'Église : l'apport de Georges Florovsky au dialogue catholique-orthodoxe » (*Revue théologique de Louvain*, 2003, vol. 34).

BEYROUTH :
un colloque international sur saint Jean Damascène

Un colloque théologique international sur le thème « *Saint Jean Damascène : théologie, image et mélodie* » s'est déroulé du 1er au 3 décembre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène, à Balamand (Nord-Liban), avec la bénédiction du patriarche IGNACE IV

d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït. Organisé à l'occasion du 40e anniversaire de la fondation de l'Institut de Balamand, ce colloque a réuni une vingtaine d'intervenants, venus de neuf pays (Liban, Syrie, Grèce, Roumanie, Allemagne, France, Grande-Bretagne, Canada et États-Unis), qui ont présenté des communications en arabe, en anglais et en français, dans le cadre de six sessions thématiques : « *Le dogme et l'icône* », « *L'histoire et le temps présent* », « *la Bible et la liturgie », « Musique, liturgie, prédication* », « *Réception historique* », « *La théologie contemporaine*». Le colloque a été l'occasion de traiter des moments clés dans la vie de l'un des principaux Pères de l'Église de la période byzantine tardive (7e-8e siècles), et de son rôle essentiel dans la défense du culte des icônes lors de la crise iconoclaste au 8e siècle. L'éventail des thèmes abordés a permis de montrer la richesse et la diversité de l'œuvre laissée par saint Jean Damascène à la postérité. Le jour de la fête de saint Jean Damascène, le 4 décembre, une liturgie eucharistique solennelle était célébrée sous la présidence du métropolite ÉPHREM de Tripoli, en présence des participants au colloque ainsi que de nombreux étudiants et professeurs de l'Institut de théologie et de l'université de Balamand. Dans la soirée, c'est devant un public de plus de 300 personnes, dont le métropolite GEORGES de Homs (Syrie), qu'a été donné un concert de chants liturgiques byzantins interprétés par la chorale orthodoxe Saint-Romain-le-Mélode, chorale mixte de 80 jeunes orthodoxes venue de Homs.

Parmi les communications présentées lors du colloque on notait, entre autres, les interventions suivantes : « L'époque de saint Jean Damascène » (métropolite BASILE d'Akkar, Syrie), « La vénération populaire de saint Jean Damascène » (père Isaac BARAKAT, monastère de Balamand), « Dieu, le cosmos et l'homme : une relation liturgique selon la pensée de saint Jean Damascène » (père Damascène KEEDI, diocèse antiochien d'Europe occidentale), « La Bible et la théologie de l'icône chez saint Jean Damascène » (Nicolas ABOU MRAD, université de Balamand), « Le caractère christologique de la théologie de l'icône chez saint Jean Damascène » (père Viorel SAVA, université de Iasi, Roumanie), « Notes sur la christologie de saint Jean Damascène » (Fadi GEORGI, université de Balamand), « La pneumatologie de saint Jean Damascène » (Michel STAVROU, Institut de théologie Saint-Serge, Paris), « La réception de la théologie de l'icône de Saint Jean Damascène dans la théologie orthodoxe roumaine contemporaine » (père Stéphane BUCHIU, université de Bucarest), « La Mère de Dieu dans l'œuvre de Jean Damascène » (Pablo ARGARATE, université de Toronto, Canada), « Saint Jean Damascène et le dialogue islamo-chrétien » (père Georges MASSOUH, université de Balamand), « L'herméneutique patristique du 14e et 15e siècles : L'autorité de saint Jean Damascène » (Christos ARAMBATZIS, université de Thessalonique), « La réception de saint Jean Damascène par Christos Yannaras » (Ramy WANNOUS, université de Balamand), « La Logique de l'ontologie : la correction du personnalisme orthodoxe moderne par saint Jean Damascène » (père Nicolas LOUDOVIKOS, Institut de théologie orthodoxe de Cambridge, Grande-Bretagne), « Saint Jean Damascène et l'avenir de la théologie orthodoxe (père Dimitri BATHRELLOS, Académie de théologie de Volos, Grèce).

Dans son intervention de clôture, Georges NAHAS, doyen de l'Institut de théologie de Balamand, a souligné la richesse et la créativité exemplaire de l'œuvre de saint Jean Damascène, notamment sa synthèse théologique novatrice et ses talents de pédagogue à une époque de recomposition, particulièrement troublée, où il était indispensable de transmettre le patrimoine théologique, spirituel et culturel de l'Orient chrétien. L'œuvre de ce Père éminent est encore au centre du débat œcuménique, notamment en peumatologie, a-t-il souligné. Georges NAHAS a également appelé à approfondir l'hagiographie de saint Jean Damascène et notamment sa place singulière de chrétien d'Orient au sein d'un monde musulman en plein essor historique. Un volume devrait réunir bientôt les contributions à ce colloque.

La personnalité et l'œuvre de Jean Damascène (vers 676-749), fonctionnaire à la cour du calife de Damas, puis moine au monastère Saint-Sabbas, dans le désert de Palestine, ont profondément marqué l'histoire de l'Église d'Orient. Jean Damascène a été l'un des premiers théologiens chrétiens confrontés directement à la montée de l'islam, alors que le monde byzantin était déchiré par la première crise iconoclaste. C'est dans ce contexte politique, religieux et culturel

singulier qu'il s'est illustré comme l'un des grands théologiens de l'icône, fixant l'interprétation chrétienne de l'image dans ses trois *Traités contre les adversaires des icônes*. On lui doit également la rédaction de la première grande synthèse sur les Pères grecs, intitulée *Exposé de la foi orthodoxe,* et on lui attribue de nombreuses hymnes liturgiques, utilisées encore de nos jours dans la liturgie de l'Église orthodoxe, et notamment le canon des matines de Pâques ainsi que bon nombre des hymnes de l'*Octoèque*, qui regroupe, selon les huit tons musicaux, les hymnes relatant la résurrection du Seigneur chantées le dimanche.

L'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène a été fondé, dans l'enceinte du monastère du même nom, en 1970, et complété, en 1988, par la création, à proximité, d'une université dont il fait désormais partie intégrante, au même titre que les autres facultés (lettres, droit, médecine, sciences de l'éducation). À ses débuts, l'université comptait 635 étudiants, 20 professeurs permanents, et comprenait 12 bâtiments partiellement achevés, alors qu'aujourd'hui le nombre des étudiants est de plus de 2 600, avec 300 professeurs permanents et 350 à temps partiel, et que l'université comprend 28 bâtiments équipés des moyens techniques les plus modernes. Actuellement, l'Institut de théologie compte pour sa part plus de 70 étudiants. C'est l'unique école de théologie orthodoxe du Proche-Orient, située dans un pays de culture majoritairement musulmane.

ATHÈNES

7e rencontre de dialogue interreligieux
entre le christianisme orthodoxe et le judaïsme

La 7e rencontre de dialogue interreligieux entre le christianisme orthodoxe et le judaïsme a eu lieu du 10 au 12 novembre dernier, à Athènes, sur le thème « *Un monde en crise : défis éthiques et perspectives religieuses* ». Trente délégués ont participé à cette rencontre placée sous la coprésidence du rabbin Richard MARKER, professeur à l'université de New York et président du comité juif international pour les consultations interreligieuses (IJCIC), et du métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), responsable du dialogue bilatéral entre l'Église orthodoxe et le judaïsme. La rencontre a été ouverte par la lecture d'un message de salutations adressé par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, lequel y affirme que « *dans une société plongée dans la crise et qui attend des signes d'espérance, les aspirations parallèles provenant de la Sainte Écriture, qu'il s'agisse de la Torah et des Prophètes ou des Évangiles et des Épîtres, doivent devenir la source d'inspiration pour le monde* ». Des messages ont également été reçus de la part, entre autres, du patriarche THÉODORE II d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, du patriarche THÉOPHILE III de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, ainsi que de l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce. Le rabbin David ROSEN, responsable pour les relations extérieures auprès du grand rabbin d'Israël, a lui aussi adressé un message de salutations, de même que le Premier ministre et plusieurs membres du gouvernement grec. En marge de leurs travaux, les participants à cette rencontre ont été reçus par le Premier ministre grec, George PAPANDREOU, et par l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes. Ils ont également rencontré les dirigeants du consistoire de la communauté juive de Grèce et visité le centre culturel juif d'Athènes.

Lors de la première séance de travail, dans son discours d'introduction le métropolite EMMANUEL a notamment souligné « *le caractère unique de chaque personne humaine* » et a pointé « *les problèmes et défis communs dans le monde contemporain, comme la crise économique et la crise de l'environnement, mais aussi les crises plus profondes qui touchent aux valeurs éthiques et spirituelles* ». Quatre sessions thématiques ont ensuite permis à des représentants du judaïsme et à des théologiens orthodoxes de présenter et de confronter les approches de leurs traditions religieuses respectives sur les thèmes suivants : « *L'éthique de l'économie aujourd'hui* », par le rabbin Asher MEIR (Business Ethics Center, Jérusalem) et le père Cyrille HOVOROUN (patriarcat de

Moscou, Kiev) ; « *L'éthique et les questions d'environnement* », par Jonathan NERIL (Yeshivat Hamivtar, Jérusalem) et le père Jean CHRYSSAVGIS (patriarcat œcuménique, Boston, États-Unis) ; « *L'action caritative et la manière dont nos traditions manifestent nos valeurs dans la société* », par le rabbin Richard MARKER (New York) et Alex RONDOS, ancien directeur du Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC) (New York) ; « *Xénophobie, terrorisme, radicalisme et extrémisme* », avec l'ensemble des intervenants.

Dans un communiqué final, les participants déclarent que « *les deux traditions religieuses, construites sur une base biblique commune* », tout en « *divergeant de très nombreuses façons* », « *partagent néanmoins une sensibilité commune face aux défis actuels, et une conviction commune devant l'urgence d'apporter des réponses, suivant des principes communs* ». « *La crise économique a attiré l'attention générale sur la crise des valeurs spirituelles* », rappellent-ils, soulignant que l'actuelle « *crise de confiance* » dans les systèmes monétaires et financiers résulte pour l'essentiel de « *l'arrogance et de l'avarice* » de certains acteurs économiques et témoigne de « *la stérilité de la foi en un contrôle des destinées de l'humanité* ». Pour les représentants des deux traditions, la crise constitue un appel au monde afin qu'il prenne « *une nouvelle direction* », tenant compte des valeurs éthiques et spirituelles. Il y a urgence, tant pour les responsables religieux que pour les responsables politiques de la planète, à engager un « *dialogue constructif* » fondé sur « *le respect partagé des droits de l'homme* » et « *la poursuite d'objectifs communs en vue d'une coopération franche et authentique* » permettant d'assurer à chacun, « *dans le cadre de la société multiculturelle moderne* », « *la protection et la sécurité face à l'intolérance et au fanatisme* ».

KIEV :
session du groupe Saint-Irénée

La 6e session du groupe de travail théologique orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est tenue du 4 au 8 novembre dernier, au monastère des Grottes, à Kiev, à l'invitation de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou). Dix théologiens catholiques et dix orthodoxes ont participé à cette session, placée sous la coprésidence de Mgr Gerhard FEIGE, évêque de Magdeburg (Allemagne), côté catholique, et de l'évêque IGNACE de Braničevo (patriarcat serbe), côté orthodoxe, et qui avait pour thème « *Le concile Vatican I, son contexte historique et le sens de ses définitions* ». Le groupe poursuivait ainsi une série de discussions qui, par une approche historique, tente d'identifier et d'analyser le développement de la compréhension et de la pratique de la primauté. Cette année, le groupe de travail a traité, d'une part, de certains aspects du rôle de la papauté après la Réforme, et, d'autre part, du développement des structures primatiales et synodales de l'Église orthodoxe dans les empires ottoman et russe, précise le communiqué commun diffusé à l'issue de la rencontre. En marge de leurs travaux, les membres du groupe de travail ont été accueillis par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut particulier d'autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou.

Étaient présents à cette session, côté orthodoxe, le père Grégoire PAPATHOMAS et le père Job GETCHA (patriarcat œcuménique), Elias KATTAN (patriarcat d'Antioche), le père Cyrille HOVOROUN (patriarcat de Moscou), le père Nicolas LOUDOVIKOS (Église de Grèce) et Paul MEYENDORFF (Église orthodoxe en Amérique). Les quatre journées ont été consacrées à la présentation et à la discussion de plusieurs communications : côté orthodoxe, « Le concile de Jérusalem de 1848 », par le père Grégoire PAPATHOMAS et « L'encyclique patriarcale et synodale du siège de Constantinople en réponse au pape Léon XIII et à Vatican I, en 1895 », par le père Job GETCHA.

« *Les définitions du concile Vatican I ne peuvent être comprises correctement qu'en tenant compte de leur contexte historique, qui a eu une forte influence sur la formulation des dogmes de la juridiction universelle et de l'infaillibilité du pape. L'Église catholique en Europe occidentale, dans la seconde moitié du 19e siècle, se trouvait confrontée à trois défis : un défi ecclésiologique exprimé*

principalement dans le gallicanisme, le défi politique du contrôle croissant de l'Église par les États, et le défi intellectuel de l'évolution de la science moderne », peut-on lire dans la synthèse officielle des communications, qui rappelle que c'est en réponse à ces défis que se développa le mouvement ultramontain qui prônait le renforcement du rôle central de Rome. C'est ainsi qu'au concile Vatican I, l'Église romaine « *renforça l'autorité du pape et lui permit d'intervenir dans les Églises locales afin de préserver l'unité de l'Église* ». Toutefois, même aux yeux des intervenants catholiques, « *Vatican I ne peut être considéré comme le dernier mot sur la question* ». Les interprétations divergentes que catholiques et orthodoxes donnent du concile Vatican I montrent d'ailleurs la nécessité d'une historiographie commune de la période. « *Un accord sur les faits historiques facilitera une meilleure compréhension de la signification de l'enseignement conciliaire, sans compter que cet enseignement a besoin d'être reformulé à notre époque* », ajoute le document de synthèse.

Le Groupe de travail Saint-Irénée a été fondé à Paderborn (Allemagne), en juin 2004 (SOP 291.15). Il se définit comme un groupe international de travail théologique, visant à engager un dialogue sur le long terme, transcendant les frontières linguistiques et culturelles. Il comprend treize théologiens orthodoxes (appartenant aux Églises de Constantinople, d'Antioche, de Russie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie, de Grèce, de Pologne, de Slovaquie, ainsi qu'à l'Église orthodoxe en Amérique), et treize théologiens catholiques (appartenant à l'Église catholique en Allemagne, Autriche, Belgique, France, Italie, Pays-Bas, Pologne, États-Unis).

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— La 6e SESSION DU DIALOGUE BILATÉRAL ENTRE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES (CATHOLIQUES) D'ALLEMAGNE ET L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE s'est déroulée, après onze ans d'interruption, du 7 au 10 décembre dernier, à l'abbaye bénédictine de Weltenburg, près de Ratisbonne (Bavière), indique un communiqué du patriarcat de Moscou. Les délégués des deux Églises ont été accueillis par Mgr Gerhard Ludwig MÜLLER, évêque de Ratisbonne, président de la commission œcuménique de la conférence des évêques d'Allemagne. La délégation de l'Église russe était conduite par l'archevêque THÉOPHANE, ordinaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Allemagne, dont le siège est à Berlin, et comprenait, entre autres, les évêques PHILIPPE de Poltava (Ukraine) et SÉRAPHIN de Bobrouïssk (Biélorussie), ainsi que les pères Igor VYJÉVANOV, Vladimir CHMALYÏ, et Alexandre VASIOUTINE, tous trois membres du département des relations extérieures du patriarcat. Cette session avait pour thème « *la vision de l'homme* ». Le communiqué final souligne que « *les interventions et les discussions ont montré l'unanimité de principe entre orthodoxes et catholiques dans le domaine de l'anthropologie* », avant d'ajouter que « *L'Église orthodoxe et l'Église catholique voient la dignité de l'homme dans le fait qu'il est créé à l'image de Dieu* ». Durant leurs discussions, les participants se sont prononcés en faveur de relations privilégiées entre l'Église et l'État afin de faire progresser le « *bien commun* », insistant sur la nécessité pour l'Église de témoigner des valeurs du christianisme dans la société. En marge de leurs travaux, les délégués russes ont pris part à la messe célébrée par Mgr MÜLLER, le 8 décembre, dans l'église abbatiale, à l'occasion de la fête de l'Immaculée conception (selon le sanctoral de l'Église latine). Le 10 décembre, ils ont célébré un *Te Deum* à l'occasion de la fête de l'icône Notre-Dame-du-Signe, commémorée ce jour-là dans l'Église russe. « *Tout cela a permis de créer une ambiance de prière, indispensable au bon déroulement du dialogue théologique* », souligne le communiqué du patriarcat de Moscou. Le dialogue bilatéral entre la conférence de l'épiscopat (catholique) allemand et le patriarcat de Moscou a débuté, à l'initiative de ce dernier, en 1986, à Moscou. Quatre rencontres ont eu lieu ensuite, la dernière en date à Minsk, en 1998, et ont traité des thèmes suivants : « La nature des sacrements et de l'Église » ; « La diaconie sociale de l'Église », « La mission de l'Église pour apporter la paix dans un monde divisé ».

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) s'est réunie à Paris, le 23 novembre dernier, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), indique un communiqué de l'AEOF. Au cours de cette session, ses membres ont accueilli parmi eux l'évêque MICHEL (Donskov), qui dirige le diocèse de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou) et dont le siège est à Genève (Suisse), mais qui compte sept communautés paroissiales en France. À cette occasion, il a présenté la situation de son diocèse et les perspectives de son évolution. Abordant les questions d'actualité, les évêques ont rendu hommage à « *la grande figure spirituelle* » du patriarche PAUL de Serbie, décédé le 15 novembre dernier (SOP 343.1), et ont évoqué l'inauguration du séminaire de l'Église orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart (Essonne), le 14 novembre dernier (SOP 343.8). Plusieurs questions liturgiques et pastorales ont fait ensuite l'objet d'un échange avec les responsables des commissions liturgique et pastorale, respectivement le père Nicolas LOSSKY et le père Alexis STRUVE. « *Ont notamment été évoqués les offices pour les saints locaux et les nouveaux saints, la prolifération des traductions liturgiques et son impact pastoral parfois négatif, le travail avec les jeunes, la catéchèse, l'aumônerie orthodoxe auprès des hôpitaux et des prisons ainsi que la formation pastorale des prêtres orthodoxes en France* », indique le même communiqué. L'AEOF envisage notamment l'organisation de « *rencontres pastorales interdiocésaines* » afin de donner aux prêtres de différentes juridictions la possibilité de partager leur expérience sur divers aspects de leur ministère en France. Enfin, à l'occasion de l'ouverture des travaux du sommet de l'ONU sur le « *réchauffement climatique* » à Copenhague, les membres de l'AEOF ont tenu à affirmer « *le rôle des Églises concernant les questions liées au respect de l'environnement* ». Ils soulignent « *l'importance de l'engagement des chrétiens sur ces questions vitales pour l'avenir de la planète* » et « *appellent à une plus grande prise de conscience sur les dangers causés par l'homme à l'environnement, en rappelant que la "Création a été remise entre les mains de l'homme", qui lui doit respect* » et qui en est responsable.

— À l'occasion du sommet sur le réchauffement climatique organisé par l'ONU à Copenhague, LE MÉTROPOLITE EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, A ADRESSÉ, le 30 novembre dernier, CONJOINTEMENT AVEC LES DEUX AUTRES COPRÉSIDENTS DU CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF), le cardinal André VINGT-TROIS, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, et le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, une lettre au président Nicolas SARKOZY, dans laquelle tous trois appellent les dirigeants des pays développés à prendre des décisions. « *L'urgence est forte, l'espérance immense* », soulignent-ils. « *Responsables des Églises chrétiennes en France, nous croyons que notre terre est un don de Dieu. Il nous a confié la responsabilité de la gérer avec un grand respect et avec le souci de la justice pour tous. À terme, c'est la survie de la création qui est en jeu, mais d'ores et déjà les peuples les plus fragiles de la planète sont les principales victimes des dérèglements que nous constatons* », déclarent-ils, avant de saluer l'engagement du gouvernement français sur la question du réchauffement climatique. « *De leur côté, les Églises que nous représentons ne cessent d'interpeller nos concitoyens sur la nécessité d'une société plus respectueuse de son environnement et d'un meilleur partage des ressources* », poursuivent-ils. « *L'heure n'est plus seulement aux sentiments généreux, mais aux décisions concrètes. Un usage plus raisonnable des biens de ce monde nécessite une révision courageuse de nos modes de vie. Il faut dès maintenant décider de la manière dont nous allons réduire notre consommation toujours croissante, tant sur le plan individuel que collectif* », ajoutent-ils, avant de formuler l'espoir que le sommet de Copenhague puisse marquer « *une étape importante dans ce processus* ».

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, fonctionnant dans le cadre de l'archevêché du patriarcat œcuménique pour les paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, A RENDU PUBLIC, le 12 novembre dernier, SON BILAN D'ACTIVITÉ pour l'année écoulée. Pour sa dix-huitième année d'existence, son action en matière d'aide sociale et d'assistance médicale continue d'être nécessaire en Russie : « *Après une certaine embellie qui laissait espérer une amélioration progressive du niveau de vie, le krach financier mondial a durement touché le pays* », constatent les responsables du Comité, Hélène BOBRINSKOY et Nathalie FRIED. « *La Russie importe presque toute son alimentation* […], *l'industrie pharmaceutique est quasi-inexistante* », de ce fait, sur fond d'inflation galopante, « *une grande partie de la population ne peut ni se nourrir correctement ni se soigner* », ajoutent-elles. Grâce aux plus de 64 000 euros qui ont été collectés durant l'année (soit près de 20 000

euros de moins que l'année dernière, car en Occident aussi les effets de la crise se font sentir), le Comité a poursuivi son service dans deux directions : l'aide matérielle à des organismes caritatifs et le parrainage de familles dans le besoin (49 familles prises en charge actuellement par 44 donateurs). Le Comité a notamment soutenu l'orphelinat pour enfants abandonnés *« Pavline »* et la communauté *« Miloserdié diétiam »* (Aide aux enfants), à Moscou, ainsi que la colonie de vacances pour enfants abandonnés qu'organise la Fraternité du Christ-Sauveur, toujours à Moscou. Le Comité a également poursuivi son soutien aux activités caritatives de la Fraternité Sainte-Anastasie et de la paroisse de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, qui a ouvert une nouvelle maison pour personnes âgées, à Saint-Pétersbourg, ainsi qu'à une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes. *[Comité d'aide aux paroisses de Russie, 12, rue Daru, 75008 Paris. – Chèques à l'ordre de l'« Administration Diocésaine – Aide Humanitaire ».]*

— LE MÉTROPOLITE PHILARÈTE DE MINSK, primat de l'Église orthodoxe de Biélorussie (patriarcat de Moscou), a effectué du 27 novembre au 5 décembre dernier, une visite d'une semaine EN FRANCE, À L'INVITATION DU CARDINAL PHILIPPE BARBARIN, archevêque de Lyon et primat des Gaules. Au cours de son séjour à Lyon (Rhône), le métropolite PHILARÈTE a été reçu notamment à la primatiale Saint-Jean ainsi qu'à l'Institut des Sources Chrétiennes, et il a visité la crypte de l'église Saint-Irénée et l'amphithéâtre des Trois-Gaules, à la Croix-Rousse, lieux liés à la mémoire des premiers martyrs chrétiens. Le 29 novembre, le métropolite a présidé les célébrations organisées par la paroisse russe de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Lyon, qui commémore cette année le 85^{e} anniversaire de sa fondation. Lors de la liturgie eucharistique, célébrée dans une église prêtée pour l'occasion par l'évêché catholique, le métropolite PHILARÈTE était entouré de l'archevêque INNOCENT, venu de Paris, et de neuf prêtres de différentes juridictions, ainsi que de très nombreux fidèles des autres paroisses orthodoxes de Lyon. Le chant était assuré par une chorale venue de Moscou. En fin d'après-midi, le métropolite PHILARÈTE a participé à la messe dominicale, célébrée par le cardinal BARBARIN en la basilique Notre-Dame de Fourvière, au cours de laquelle il a prononcé l'homélie. Le primat de l'Église de Biélorussie s'est ensuite rendu à Paris, où il devait notamment visiter le séminaire russe ouvert récemment par le patriarcat de Moscou, à Épinay-sous-Sénart (Essonne) (SOP 343.8), ainsi que la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel, à Paris, où il a présidé une liturgie eucharistique, le 4 décembre. La visite du métropolite PHILARÈTE répondait à la visite qu'avait effectuée à l'Église orthodoxe de Biélorussie une délégation catholique française conduite par le cardinal Philippe BARBARIN, en juin 2009, et au cours de laquelle l'archevêque de Lyon avait reçu un doctorat *honoris causa* de la faculté de théologie de l'université orthodoxe de Minsk (SOP 340.11). Âgé aujourd'hui de 74 ans, le métropolite PHILARÈTE de Minsk connaît la France depuis longtemps et y a de nombreux contacts amicaux puisqu'il a été exarque du patriarcat de Moscou pour l'Europe occidentale, de 1978 à 1984, tout en exerçant aussi à l'époque la responsabilité du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

GRÈCE

— Réunis en session extraordinaire sous la présidence de son primat, l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A ACCEPTÉ, le 1er décembre dernier, UNE AUGMENTATION DU TAUX D'IMPOSITION DES REVENUS DES BIENS FONCIERS ET IMMOBILIERS DE L'ÉGLISE, de 1 % à 3 % de sa valeur totale, indique une dépêche de l'agence d'informations religieuses grecque Romfea. Toutefois, cet accord ne concerne que les biens des diocèses, et non ceux des paroisses et monastères ou des autres institutions dépendant de l'Église de Grèce, et n'est valable que pour l'année 2009, ont tenu à préciser, dans un communiqué, les membres du saint-synode. Ces derniers ont tenu à motiver leur décision par le souci d'aider le peuple grec, confronté à une grave crise économique, mais ils ont aussi souligné la nature inégale de la mesure, puisque l'augmentation du taux d'imposition ne touche pas dans les mêmes proportions d'autres institutions de la société civile. Le saint-synode insiste également sur le fait que cette mesure aura des conséquences négatives sur les activités caritatives de l'Église et il rappelle que l'Église de Grèce entretient quelque sept cents institutions et services de ce genre à travers tout le pays. Ses dépenses au titre de l'aide sociale et de l'action caritative se montent à cent millions d'euros par an, est-il encore précisé. De son côté, le ministre de l'Économie, Georges PAPACONSTANTINOU, a justifié cet effort de la part de l'Église de Grèce par les difficultés que rencontre l'État pour boucler son budget. Il a indiqué, toujours selon la même source, que cette augmentation de

la part de l'impôt sur les biens ecclésiastiques était une mesure temporaire, applicable seulement en 2009, et qu'en 2010 elle serait rediscutée. Il a encore déclaré que le nouveau gouvernement (socialiste) était prêt à engager avec l'Église de Grèce un dialogue, « *à partir de zéro et sans conditions préalables* », concernant toutes les questions en suspens liées à la gestion des biens ecclésiastiques. Il a demandé que l'Église désigne un responsable habilité à mener un tel dialogue en son nom. L'Église en Grèce n'est pas séparée de l'État. Elle dispose d'une fortune importante, notamment foncière et immobilière, dont l'inventaire exact n'est pas connu.

ISRAËL ET TERRITOIRES PALESTINIENS

— La liturgie de CANONISATION DU SAINT NOUVEAU MARTYR PHILOMÈNE, prêtre orthodoxe d'origine chypriote assassiné en 1979 (Cisjordanie), a été célébrée, le 29 novembre dernier, sous la présidence du patriarche de Jérusalem THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, en présence d'une foule de très nombreux clercs et fidèles des Églises de Jérusalem, de Grèce et de Chypre. La célébration a eu lieu dans l'église même où le père PHILOMÈNE avait trouvé la mort en martyr. À l'issue de la liturgie eucharistique, le patriarche THÉOPHILE III a donné lecture de l'acte solennel de canonisation signé par les membres du saint-synode de son Église, avant de prendre la parole pour expliquer la signification de cette décision. Il a relaté les circonstances de la mort du père PHILOMÈNE, qui, a-t-il rappelé, avait reçu, peu de temps avant sa mort, la visite d'inconnus exigeant de lui qu'il enlève les croix et les icônes de l'église du Puits de Jacob. Devant son refus d'obtempérer, le père PHILOMÈNE avait été menacé de représailles. Quelques jours plus tard, son corps avait été retrouvé dans l'église, près du sanctuaire, et portait la trace de nombreux sévices infligés à coups de hache. L'église, dont la construction, commencée avant la première guerre mondiale, n'était pas encore entièrement achevée en 1979, se dresse au-dessus du puits même que la tradition vénère comme étant celui où s'est déroulé l'entretien du Christ avec la Samaritaine (Jn 4,1-42). Depuis, la construction a été achevée et l'église consacrée solennellement en 2008. Saint Philomène (dans le monde Sophocle Chazapis) était né à Nicosie, en 1913. En 1927, il était entré comme novice dans un monastère chypriote, puis avait rejoint la confrérie des moines grecs du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, où il avait fait sa profession monastique et avait été ordonné diacre en 1937, puis prêtre en 1944. Il avait exercé son ministère pastoral à Jérusalem et au monastère de Saint-Sabbas, dans le désert de Judée, puis dans les paroisses de Jaffa et de Ramallah, avant d'être nommé supérieur de l'église du Puits de Jacob, à Naplouse.

ITALIE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU A PUBLIÉ UN LIVRE SUR LE PAPE BENOÎT XVI, qui a été présenté, à Rome, le 2 décembre dernier, au cours d'une table ronde sur le thème « *Le rôle de l'Église pour l'intégration culturelle de l'Europe* », indique une dépêche de l'agence de presse catholique italienne Zenit. Intitulé *Europe, patrie spirituelle*, ce livre, préparé par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en coopération avec l'association internationale « Sofia », propose, en version bilingue italienne et russe, un recueil des discours que BENOÎT XVI a consacrés à l'Europe au cours de ces dix dernières années. La préface a été spécialement rédigée par l'archevêque de Volokolamsk HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. « *Ce livre est un événement historique, sans précédent dans l'histoire millénaire des catholiques et des orthodoxes russes* », a déclaré à Zenit le directeur de la publication, Pierluca AZZARO, vice-président de l'association internationale « Sofia » et professeur d'histoire de la pensée politique à l'Université catholique du Sacré-Cœur, à Milan (Italie). « *Mais, plus encore et surtout, c'est un grand témoignage d'amour pour le Christ et entre les chrétiens. C'est de cet amour que la culture européenne doit jaillir dans toutes ses expressions multiformes : une culture vivante, trempée d'une énergie morale authentiquement créative, totalement vouée à l'édification d'un bon avenir pour tous* ». « *L'Europe, nous dit le pape, ainsi que l'archevêque HILARION de Volokolamsk dans sa belle introduction,* a encore affirmé Pierluca AZZARO, *est un continent spirituel qui, avec ses deux ailes, l'Église d'Orient et l'Église d'Occident, s'élève sur l'étroite dualité Occident d'Europe-Russie : l'Europe se présente ainsi à nos yeux comme une "patrie spirituelle" commune, selon la belle expression utilisée par le pape lors de son*

récent voyage en République tchèque. » C'est pourquoi, a-t-il encore déclaré, « *ce n'est que si nous redécouvrons et réaffirmons ensemble cette dimension vitale de l'Europe, qu'il sera possible d'en conjurer le déclin* ».

LIBAN

— Le 41e CONGRÈS DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE (MJO) s'est tenu du 27 au 29 novembre dernier, au monastère Notre-Dame-de-la-Montagne, à Adma, dans le diocèse du Mont-Liban. La rencontre s'est ouverte par la célébration de vêpres présidée par l'ordinaire du lieu, le métropolite GEORGES (Khodr), lequel, dans son discours d'accueil, a évoqué les charismes dans l'Église et la nécessité d'avoir une « *Église des charismes* ». Des représentants des différents centres du MJO au Liban (Mont-Liban, Beyrouth, Tripoli, Akkar, Zahlé) et en Syrie (Damas, Alep, Tartous, Hama) ont pris part aux travaux de ce congrès au cours duquel plusieurs communications furent présentées, notamment par Albert LAHAM, ancien secrétaire général du MJO, et par René ANTOUN, secrétaire général en exercice. Dans sa communication intitulée « *Le Mouvement tel que je le souhaite aujourd'hui* », Albert LAHAM a développé sa vision des défis qui se posent à l'Église d'Antioche de nos jours et comment le MJO peut contribuer à les relever. Dans son rapport d'activité, René ANTOUN a qualifié la période que traverse l'Église d'Antioche de période « *sensible, charnière »,* qui exige des membres du MJO un retour aux *« caractéristiques fondamentales* » de l'Église afin d'apporter, en concertation et communion avec les responsables, clercs et laïcs, du patriarcat et des diocèses, des réponses adéquates à certains dysfonctionnements existant au niveau de l'administration et de la gestion des diocèses. À l'issue de ses travaux, le congrès a adressé une lettre au patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, pour l'informer des thèmes abordés lors du congrès. Un communiqué final précise que le MJO entend engager un « *dialogue filial et transparent »* avec le patriarche IGNACE IV et les différents évêques diocésains de l'Église d'Antioche en Syrie et au Liban. Ce dialogue aura pour objectif notamment de *« convaincre les métropolites des diocèses de constituer des conseils diocésains à partir des conseils paroissiaux existants, comme le prévoient les statuts canoniques* [du patriarcat] *et avec les pouvoirs prévus pour ces conseils, et ce afin que les fidèles puissent avoir un rôle et une influence dans les questions concernant la vie de l'Église, et en particulier dans le choix des évêques pour les diocèses ».*

RUSSIE

— UNE DÉLÉGATION DE RESPONSABLES DE PLUSIEURS ORGANISATIONS CARITATIVES ORTHODOXES DE SAINT-PÉTERSBOURG se trouvait DANS LE TRAIN « NEVSKIÏ EXPRESS » QUI A DÉRAILLÉ dans la soirée du 27 novembre dernier, près du village d'Ouglovka, sur la ligne qui relie Moscou à Saint-Pétersbourg. Cette délégation était venue à Moscou pour participer, les 26 et 27 novembre, à une table ronde sur la coopération entre l'Église orthodoxe russe et les agences de l'ONU en Russie, organisée par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Elle comprenait notamment le père Alexandre STEPANOV, prêtre responsable de la fraternité Sainte-Anastasie et de la radio chrétienne Grad Petrov, Juliana NIKITINE, responsable du centre d'aide sociale Saint-Basile, et Hélène RODALEVSKIÏ, directrice de la fondation *Diakonia*, ainsi que des membres du centre d'aide aux enfants et adolescents auprès de la paroisse de l'église de Tchesmée. Aucun des membres de la délégation n'a été blessé, leur voiture se trouvant en tête du train, alors que l'engin qui a explosé, provoquant le déraillement, était lui situé à l'arrière du convoi. L'accident s'est produit sur une des lignes les plus fréquentées de Russie, Moscou-Saint-Pétersbourg, à la limite entre les régions de Novgorod et de Tver, à 284 kilomètres de Saint-Pétersbourg, dans une zone de forêts et de marécages. Selon les derniers bilans, qui peuvent encore être révisés, 25 personnes sont mortes, 104 ont été blessées et 26 sont portées disparues. Une enquête est en cours, mais aucune piste ni revendication n'ont pour l'instant été évoquées.

— UNE DÉLÉGATION CATHOLIQUE FRANÇAISE A EFFECTUÉ UNE VISITE À L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, du 1er au 3 décembre dernier, à l'invitation du patriarche de Moscou CYRILLE Ier, primat de cette Église, indique un communiqué du service de presse du patriarcat de Moscou. La délégation catholique française était conduite par le cardinal Jean-Pierre RICARD, archevêque de Bordeaux et vice-président

du Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe, et comprenait Mgr Benoît RIVIÈRE, évêque d'Autun, et Mgr Jacques BLAQUART, évêque auxiliaire de Bordeaux. Le père Alexandre SINIAKOV, recteur du séminaire du patriarcat de Moscou à Épinay-sous-Sénart (Essonne), était également de la visite. Le 3 décembre, les membres de la délégation catholique française, accompagnés pour l'occasion par Mgr Antonio MENNINI, nonce apostolique en Russie, ont eu une réunion protocolaire avec le patriarche CYRILLE et l'archevêque HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avant de partager avec eux un déjeuner au siège du patriarcat. « *Aujourd'hui, nous sommes confrontés aux défis de la sécularisation. Il est indispensable d'y faire face ensemble à partir de notre expérience historique réciproque* », a déclaré durant cet entretien le patriarche, cité par le service de presse du patriarcat. Il a aussi exprimé son souci pour les récents immigrants de l'ex-URSS en Europe occidentale, soulignant que « *l'Église* [russe] *peut les aider, y compris dans le processus d'intégration dans les sociétés locales* », donnant l'exemple du séminaire russe ouvert en septembre 2009 à Épinay-sous-Sénart (Essonne) (SOP 343.8). Au cours de son séjour à Moscou, la délégation française a également visité la basilique du Christ-Sauveur, le monastère Saint-Daniel et d'autres églises de la ville et a rencontré des membres de la communauté catholique locale. L'invitation en Russie du cardinal RICARD était une réponse à celle qu'il avait faite au patriarche ALEXIS II de Moscou, décédé depuis, en décembre 2008 (SOP 334.1), à se rendre en France, en octobre 2007 (SOP 322.1). L'archevêque de Bordeaux, qui était à l'époque président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, avait reçu, à ce titre, le patriarche ALEXIS II à la Maison des évêques catholiques, à Paris.

— LES RENCONTRES PRÉVUES POUR COMMÉMORER LE CINQUANTENAIRE DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ALLEMANDE (EKD), initialement programmées à Berlin, le 30 novembre, et à Moscou, le 8 décembre, ont été ANNULÉES, indique une dépêche du correspondant à Moscou de l'agence d'informations œcuméniques ENI, dont le siège est à Genève (Suisse). La raison de cette annulation tient à la récente élection d'une femme, Margot KÄSSMANN, à la tête du conseil des évêques de l'Église évangélique allemande. Le 11 novembre dernier, l'archevêque HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avait laissé entendre que, du fait de cette élection, le 50e anniversaire du dialogue entre les deux Églises marquerait aussi « *la fin du dialogue* » dans sa forme actuelle. Il avait souligné que Margot KÄSSMANN et le responsable des relations extérieures de l'EKD, Martin SCHINDEHÜTTE, avaient réagi à cette déclaration par une lettre au patriarche CYRILLE, lui exprimant leur « *surprise et incompréhension* ». Ils avaient ajouté que, dans la mesure où l'archevêque HILARION ne souhaitait pas venir à Berlin, les manifestations pour commémorer le 50e anniversaire du dialogue n'avaient plus de raison d'être. « *Le résultat de la décision des Allemands d'annuler la célébration à Berlin est que la célébration à Moscou est, elle aussi, annulée* », a déclaré le père Igor VYJANOV, secrétaire pour les relations interchrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, joint par téléphone par ENI, le 27 novembre. Il a néanmoins précisé que l'Église orthodoxe russe n'envisageait pas une rupture de ses relations avec l'Église évangélique allemande, tout en constatant que l'élection d'une femme à la tête de l'EKD créait des « *problèmes au niveau protocolaire* » et des « *complications officielles* ». Il a souligné que le dialogue allait continuer, mais sous des formes nouvelles : *« Il est encore trop tôt pour parler de manière concrète* […]. *Ce dialogue va passer de la sphère ecclésiale officielle à un niveau plus académique* », a-t-il poursuivi, indiquant qu'une spécialiste russe de l'histoire des Églises protestantes, chargée de cours à l'académie de théologie de Moscou, était attendue à un colloque organisé par l'EKD à Halle, le 1er décembre.

— UN PRÊTRE ORTHODOXE RUSSE, le père Daniel SYSSOEV, connu pour ses prises de positions extrémistes en matière de créationnisme et ses déclarations polémiques à l'égard de l'islam, des sectes et des milieux ultranationalistes, a été ASSASSINÉ PAR BALLES, le 19 novembre dernier, dans son église, à Moscou, ont annoncé les agences de presse russes. Un homme portant un masque anti-grippe est entré dans l'église Saint-Thomas, dans un quartier du sud de la capitale, et a tiré quatre fois sur le père Daniel SYSSOEV et sur le maître de chapelle, a expliqué une source policière à l'agence Interfax. Le prêtre est décédé lors de son transfert à l'hôpital, son assistant est grièvement blessé. Les enquêteurs n'excluent pas que cet assassinat soit lié aux activités religieuses de la victime, qui avait reçu à plusieurs reprises des menaces de mort, ont précisé les enquêteurs du Parquet, cités par l'agence Itar-Tass. Lui-même d'origine tatare, musulman venu à la fois chrétienne, le prêtre était également connu

pour son travail missionnaire parmi les musulmans de Moscou, aussi bien parmi l'intelligentsia que parmi les travailleurs tatars, ouzbeks, tchétchènes, daghestanais, déracinés et vivant le plus souvent dans des conditions difficiles dans la capitale, indique pour sa part *Orthodoxie aktuell,* bulletin d'information de l'Église orthodoxe en Allemagne. Au cours de ces deux dernières années, le père SYSSOEV a baptisé dans son église 80 musulmans, indique la même source. Selon une dépêche de l'AFP datée du 26 décembre 2009, c'est un groupe islamiste du Caucase russe qui a revendiqué son assassinat, dans une lettre diffusée par Kavkazcenter.com, un site qui couvre l'actualité du monde islamique, notamment en Tchétchénie. « *C'était un vrai prédicateur et un missionnaire. Je pense qu'il a été tué en raison de son engagement actif* », a estimé le responsable du service de presse du patriarcat de Moscou, le père Vladimir VIGUILIANSKIÏ. Diplômé des cours par correspondance de l'académie de théologie de Moscou, le père Daniel SYSSOEV, 35 ans, marié et père de trois enfants, était très engagé dans l'action auprès des victimes des sectes et des mouvements occultes, nombreux en Russie depuis la chute de l'URSS. Il s'était aussi fait remarquer par ses commentaires sur l'islam, qui lui avaient valu des attaques de certaines organisations musulmanes russes. En 2007, le coprésident du conseil des muftis de Russie, Nafigoulla ACHIROV, l'avait appelé le « *Salman Rushdie russe* » après la publication d'un livre, *Mariage avec un musulman*, dans lequel le *prêtre* critiquait le traitement des femmes dans l'islam. Une journaliste musulmane avait porté plainte contre lui pour insulte à l'islam. Le père Daniel SYSSOEV critiquait également les mouvements ultranationalistes et prostaliniens, ce qui lui aurait valu de nombreuses inimitiés, a affirmé à la radio Écho de Moscou le diacre Andreï KOURAÏEV, professeur à l'académie de théologie de Moscou. Pour sa part, le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, a affirmé : « *Le père Daniel était bien connu parmi les fidèles de Moscou et de nombreux autres diocèses pour son opiniâtreté à prêcher la Parole de Dieu et à promouvoir la foi chrétienne ainsi que pour son attention aux besoins spirituels des jeunes* ». Le conseil des muftis de Russie a condamné ce meurtre et exprimé ses condoléances. *« Un homme qui accomplit un tel crime ne peut appartenir à aucune religion. Toutes les religions, y compris l'islam, interdisent l'homicide : le meurtre d'un seul homme équivaut au meurtre de l'humanité toute entière »,* a déclaré le n° 2 de la direction spirituelle des musulmans de la Russie d'Europe, Damir GISATULLIN.

— La SÉANCE SOLENNELLE ANNUELLE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE SAINT-PHILARÈTE, à Moscou, s'est déroulée, le 2 décembre dernier, en présence de l'évêque MERCURE de Zaraïsk, auxiliaire patriarcal, responsable du département synodal pour l'enseignement religieux et la catéchèse. Après un discours d'accueil prononcé par le père George KOTCHETKOV, recteur de l'Institut, l'évêque MERCURE a donné lecture d'un message de bénédiction et de félicitations du patriarche CYRILLE I^er^ , primat de l'Église orthodoxe russe, à l'adresse des enseignants et des étudiants de l'Institut. S'adressant ensuite aux nombreuses personnes présentes, il a insisté sur l'importance de la catéchèse, qui ne doit pas se limiter à « *apprendre des mots* », mais à transmettre « *une expérience du cœur, qui passe d'un être humain à un autre* ». « *Toutes les structures qui travaillent dans le domaine de l'enseignement religieux et de la catéchèse, au sein de l'Église russe, doivent apprendre à coopérer ensemble, afin d'élaborer une approche commune de ce service, dans le respect des différences de chacun* », a-t-il ajouté. Des messages de salutations provenant du métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, ordinaire du diocèse de Moscou *extra-muros*, de l'archevêque HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ainsi que des recteurs de l'université orthodoxe de Minsk et de l'Académie de théologie de Kiev, ont également été lus. Le rapport d'activité pour l'année écoulée a été présenté par Alexandre KOPIROVSKIÏ, professeur d'histoire de l'art chrétien et secrétaire du conseil scientifique de l'établissement. Il a souligné que l'événement majeur de l'année 2009 avait été la reconnaissance des diplômes de l'institut par l'État. L'autre événement, a-t-il encore indiqué, est l'achèvement de la publication, en six volumes, de la traduction en langue russe du cycle complet des offices liturgiques de l'Église orthodoxe. Fondé à Moscou par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite actif dans les milieux intellectuels de la capitale russe, mais qui s'était vu reprocher, à la fin des années 1990, des initiatives liturgiques et pastorales jugées « modernistes » (SOP 247.17), l'Institut Saint-Philarète dispense des cours de catéchèse et de formation théologique pour adultes, auxquels sont inscrits plus de deux mille étudiants.

— L'ICÔNE DE LA VIERGE ORANTE DE CHERSONÈSE, connue aussi sous le nom de Notre-Dame de Toropetsk (12^e^-14^e^ siècles), qui était conservée au Musée Russe, à Saint-Pétersbourg, sera DORÉNAVANT PLACÉE DANS UNE ÉGLISE DU NORD-OUEST DE MOSCOU, dont le patriarche CYRILLE I^er^ a

présidé la dédicace solennelle, le 6 décembre dernier. Le transfert de l'icône a été accepté par la commission des experts du Musée Russe, réunie le 30 novembre, qui a estimé que les conditions de transport et de conservation de l'icône permettaient de la prêter de manière temporaire, a indiqué un communiqué du ministère russe de la Culture. Toutefois, la directrice-adjointe du Musée Russe, Eugénie PETROV, a déclaré, le même jour, à l'agence RIA-Novosti, que cette décision avait été imposée à la direction du musée « *sous la pression du patriarcat de Moscou et du ministère de la Culture* ». Elle a ajouté que les experts estimaient qu'il n'était « *pas raisonnable* » de déplacer l'icône, car il s'agissait d'un « *chef-d'œuvre unique et très ancien* ». Le transfert de l'icône fait suite à une requête formulée personnellement, le 24 novembre, par le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^ auprès du ministre de la Culture, Alexandre AVDEEV, pour que l'icône soit placée dans l'église Saint-Alexandre-de-la-Néva, qui vient d'être construite dans le « cottage de Kniajié Ozero », un centre résidentiel de haut standing, édifié entre 2005 et 2008, à Pavlovo-Slobodskoïé, dans la lointaine périphérie de Moscou. Selon la presse russe, l'initiateur de la demande serait un homme d'affaires, Serge CHMAKOV, qui a financé la restauration de l'église et qui est très lié à Vladimir IAKOUNINE, le président de la société des chemins de fer de Russie, un proche du Premier ministre, Vladimir POUTINE. En décembre 2008, le patriarcat de Moscou avait demandé que l'icône de la Trinité peinte par André Roublev (fin du 14^e^ siècle) et aujourd'hui conservée à la Galerie Tretiakov puisse temporairement retrouver sa place originelle dans l'abbatiale du monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Possad, à 80 kilomètres au nord de Moscou. Cette demande avait suscité une vive opposition des historiens d'art et des conservateurs de musées, et avait donc été rejetée (SOP 334.17 et 339.16). L'icône Notre-Dame de Chersonèse est une icône à double face, probablement peinte par un iconographe byzantin au 12^e^ siècle, et restaurée au 14^e^ siècle à Pskov. Une face représente la Vierge Orante, l'autre saint Nicolas, mais le visage du saint n'est plus visible aujourd'hui. Jusqu'en 1920, l'icône était exposée dans la collégiale de la ville de Toropets, dans la région de Tver (nord de Moscou). Elle est entrée dans les collections du Musée Russe en 1930 et est l'une des plus anciennes icônes conservées en Russie.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^er^, primat de l'Église orthodoxe russe, A VISITÉ, le 8 décembre dernier, L'ACADÉMIE MILITAIRE DES FORCES STRATÉGIQUES NUCLÉAIRES DE RUSSIE, à Moscou, à l'occasion du 50^e^ anniversaire du « *bouclier atomique de la Russie* », indique une dépêche du service de presse du patriarcat de Moscou. Le patriarche a été accueilli conjointement par le commandant des forces nucléaires stratégiques, le général André CHVAÏTCHENKO, et par le chef de l'Académie militaire, le général Vladimir ZAKHAROV, qui étaient accompagnés du père Dimitri SILOÏEV, responsable du département synodal du patriarcat de Moscou pour la coopération avec l'armée et les forces de l'ordre. Il a ensuite pris part à une conférence organisée à l'occasion de cet anniversaire, devant les enseignants et les élèves officiers de l'Académie. Au cours de la rencontre le général André CHVAÏTCHENKO a donné lecture d'une communication sur le thème « Les forces nucléaires stratégiques aériennes : un demi-siècle à la défense de la paix », avant que le patriarche CYRILLE I^er^ ne prenne la parole pour saluer et bénir les personnes présentes et de remettre une icône et une lettre officielle de félicitations au commandant des forces nucléaires stratégiques « *pour* [sa] *contribution au renforcement des fondements spirituels et militaires au service de la patrie ainsi que pour le 50^e^ anniversaire des forces nucléaires stratégiques* ». Le patriarche a souligné que, sur l'icône, était représentée la sainte martyre Barbara (3^e^ siècle), car c'est le jour de sa fête, le 17 décembre [= 4 décembre, selon le calendrier julien non révisé, en vigueur dans l'Église orthodoxe russe], qu'avaient été déployées, en 1949, les premières fusées soviétiques à têtes nucléaires. Déjà, en septembre 2007, des responsables du patriarcat du Moscou avaient activement participé, par un *Te Deum* solennel célébré dans la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, à la commémoration du 60^e^ anniversaire du lancement du programme nucléaire militaire soviétique, allant jusqu'à proclamer saint Séraphin de Sarov, un moine russe de la fin du 18^e^-début 19^e^ siècle, canonisé en 1903 – l'un des saints les plus populaires et les plus vénérés en Russie (SOP 281.3) – *« protecteur de la force de frappe nucléaire russe »,* selon le site officiel du patriarcat de Moscou (SOP 321.25).

TURQUIE

— LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, Barack OBAMA, qui effectuait une visite officielle à Ankara, le 7 décembre dernier, A ÉVOQUÉ, AVEC LE PREMIER MINISTRE TURC, Recep Tayyip ERDOGAN, LA PROTECTION

DES DROITS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dont le siège se trouve au Phanar, un quartier du centre d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), indiquent les agences de presse internationales. Au cours d'une conférence de presse commune à l'issue de cette rencontre, Barack OBAMA a déclaré : « *J'ai été informé par le Premier ministre turc des efforts qu'il faisait, malgré de fréquentes difficultés, pour intégrer les minorités religieuses et ethniques de Turquie dans le processus de démocratisation du pays. Je lui ai dit que nous souhaitions voir plus d'avancées en ce sens, et notamment que l'État garantisse la reprise de l'activité de l'Institut de théologie de Halki et permette au patriarcat de Constantinople d'assurer ses besoins vitaux*. » De son côté, Recep Tayyip ERDOGAN a affirmé aux journalistes que la situation de la communauté orthodoxe grecque de Turquie (environ 5 000 personnes) était liée à la situation de la minorité musulmane de Thrace occidentale (environ 130 000 personnes), en Grèce du Nord. « *Nous avons posé ce problème devant le patriarche BARTHOLOMÉE et le premier ministre Georges PAPANDREOU, lors de sa récente visite à Istanbul. Le clergé orthodoxe se plaint d'avoir des problèmes, mais les musulmans de Thrace en ont aussi, et ils doivent eux aussi avoir des droits* », a-t-il dit. Concernant le séminaire de Halki, sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul, il a expliqué que la question de sa réouverture était actuellement à l'étude au ministère de l'Éducation, quant à l'avenir de l'ancien orphelinat orthodoxe grec de Buyuk Ada, dans les îles aux Princes, il sera réglé après un examen attentif du récent jugement de la Cour européenne des droits de l'homme, qui en a ordonné la rétrocession au patriarcat œcuménique (SOP 325.12). Le problème de ces deux établissements, aujourd'hui fermés par l'État turc, avait été soulevé par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} lors de l'entretien qu'il avait eu, le 3 novembre dernier, à Washington, avec plusieurs hauts responsables politiques américains, dont le président OBAMA, en marge d'une visite pastorale aux États-Unis (SOP 343.7), à la suite de quoi plusieurs sénateurs américains avaient déposé une résolution devant le comité des affaires étrangères du Sénat des États-Unis pour demander au gouvernement turc de faciliter la réouverture, « *sans condition, ni délai* », de l'Institut de théologie de Halki.

VATICAN

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA ET UNE IMPORTANTE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE AUTOCÉPHALE D'ALBANIE, dont il est le primat, ont été REÇUS PAR LE PAPE DE ROME, le 4 décembre dernier, au Vatican, dans un climat qualifié de « chaleureux et fraternel ». L'archevêque ANASTASE s'était déjà rendu à Rome à l'occasion des obsèques du pape JEAN-PAUL II, en avril 2005 (SOP 298.4). Au cours de la rencontre, l'archevêque a rappelé le chemin parcouru par l'Église orthodoxe d'Albanie durant ces vingt dernières années, depuis l'époque des persécutions et de la quasi-disparition de l'Église sous le régime communiste, puis l'immense travail de reconstruction des lieux de culte, de formation du clergé et de catéchèse, engagé sous sa direction. Un renouveau qu'il a qualifié de véritable « *résurrection* ». L'archevêque a souligné que cette première visite d'une délégation officielle de l'Église d'Albanie à l'Église de Rome constituait un événement « *historique* ». Il a aussi insisté sur la nécessité d'un rapprochement entre chrétiens, y voyant un « *devoir fondamental* » des responsables d'Églises, et s'est réjoui de la bonne marche des travaux de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre catholiques et orthodoxes, dont la dernière session a eu lieu à Paphos (Chypre), en octobre dernier (SOP 343.3). De son côté, BENOÎT XVI a tenu à rendre hommage à l'action de l'archevêque ANASTASE dans les domaines de l'évangélisation et de la mission ainsi qu'en matière de dialogue œcuménique, avant d'exhorter catholiques et orthodoxes à témoigner ensemble de leur foi. Selon lui, « *les relations fraternelles entre catholiques et orthodoxes* » en Albanie montrent qu'« *il est possible pour les chrétiens de vivre en harmonie* ». À ce propos, le pape a salué deux récentes initiatives dans ce pays, la fondation d'une société biblique interconfessionnelle et la création d'un comité pour les relations interconfessionnelles. BENOÎT XVI a aussi insisté sur la nécessité de « *promouvoir la compréhension et la coopération concrète, non seulement entre catholiques et orthodoxes, mais aussi entre chrétiens et musulmans* ». La visite de la délégation orthodoxe albanaise à Rome devait se prolonger jusqu'au 8 décembre, avec notamment au programme la visite des principaux sanctuaires de la ville et de l'Institut pontifical oriental ainsi que des entretiens avec le cardinal Walter KASPER et les responsables du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

DOCUMENT

LA FORMATION PASTORALE ET SES DÉFIS AUJOURD'HUI

père Christophe D'ALOISIO

La réunion pastorale annuelle du clergé de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, qui s'est déroulée le 11 novembre dernier, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, avait pour thème *« La formation et le recrutement des prêtres* » (SOP 343.14). Ce thème a été développé dans une communication très dense présentée par le père Christophe D'ALOISIO, recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité, à Bruxelles, puis dans un vaste échange d'opinions entre les quelque soixante clercs présents, venus de France, de Belgique, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne et d'Italie. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication.

Prêtre et théologien orthodoxe belge, le père Christophe D'ALOISIO est Inspecteur de l'Éducation nationale, responsable de l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles francophones de Belgique et directeur de l'Institut orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles, tout en assurant depuis plusieurs années la présidence de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Ordonné prêtre en 2007, il est marié et père de deux enfants.

[…] Il serait difficile de parler du *recrutement des presbytres* sans chercher d'abord à définir certains termes. Tout d'abord, on ne « recrute » pas les serviteurs de Dieu ; l'Église *élit* des personnes et prie pour que l'Esprit Saint leur prodigue des charismes appropriés et comble leurs lacunes. Dans la pratique actuelle de notre Église, l'élection des candidats à l'ordination a souvent lieu à la discrétion exclusive de l'évêque. Nous touchons donc à un domaine très sensible, une prérogative épiscopale. Il convient de saluer notre archevêque, qui a le courage de laisser ce sujet à la discussion lors d'une assemblée pastorale. Dans notre Tradition, comment concevoir, aujourd'hui, le ministère presbytéral ? […]

Le ministère comme service

Le premier ministre est le Christ : il s'est fait, pour sauver chacun, le serviteur de tous. C'est le Christ qui est, fondamentalement, le seul apôtre, le seul prophète, le seul roi, le seul diacre aussi, le seul évêque, etc. C'est Jésus qui est Seigneur, et qui pourtant s'est vidé de sa propre gloire pour descendre jusqu'à nous, et nous relever par sa résurrection.

L'Église elle-même, comme Épouse et Corps du Christ, participe de son ministère total ; elle est en mission, mission de service dans le monde. Dans le Souffle de l'Esprit Saint, l'Église propage, pour Dieu le Père, la « bonne odeur du Christ » dans le monde.

De nombreuses études ont été consacrées, ces dernières décennies, aux ministères ecclésiaux et au ministère presbytéral en particulier. Néanmoins, l'élément fondamental de ces études peut se résumer en deux mots : service et amour. En effet, la grande innovation du Nouveau Testament en matière de fonctions au sein de la communauté consiste en l'identification de la fonction avec le service. Dans d'autres communautés religieuses, une fonction signifie un pouvoir, un prestige, une autorité, une supériorité, une dignité, une plus grande sainteté ; chez nous, la fonction est service, en latin *ministerium*, *diakonia* en grec, ministère.

L'identification entre la fonction ecclésiale et le service n'est pas fortuite, mais elle se fonde sur le principe de l'amour « communionnel » qui est l'origine de l'Église. Il est évident que, dans

notre pratique ecclésiale, à la fois passée et présente, on est en droit de s'interroger sur la dimension de service du ministère des pasteurs (les presbytres et les évêques). Je ne me prête pas ici à un jugement de personnes, mais nous ne pouvons ignorer que la compréhension du ministère comme un service – compréhension pourtant traditionnelle et fondamentale, dans notre théologie – ferait rire (ou pleurer) plus d'un de nos fidèles. Trop souvent, nous aimons être servis plutôt que servir ; ceci n'est pourtant pas une continuation de l'œuvre du Christ qui, toujours, se donne lui-même.

Dans l'Église ancienne, il faut également noter que les ministères étaient plus nombreux et plus variés que dans la situation ecclésiale contemporaine. Ceci est un élément important à considérer dans notre réflexion sur les fonctions ecclésiales, mais je ne pourrai pas m'étendre sur ce sujet ici.

« Presbytre et non prêtre »

Il est important que nous prenions conscience de la distinction entre les termes de *prêtre* (en grec *hiereus*, en latin *sacerdos*) et de *presbytre* (en grec *presbyteros*, en latin *presbyter*). Le prêtre est la personne qui opère un sacrifice, qui consacre un objet ou une personne ; le presbytre, au sein d'une communauté cultuelle ou non, est un aîné, un responsable. Au sens littéral, il s'agit du comparatif de l'adjectif « vieux », mais nous verrons qu'il peut être employé dans des sens plus techniques.

Le Nouveau Testament ne connaît aucun prêtre, si ce n'est le Christ. Dans les communautés chrétiennes du Nouveau Testament, on ne rencontre pas une sous-communauté, dans la communauté, qui serait constituée de prêtres alors que le reste des fidèles ne le serait pas. En effet, dans le Nouveau Testament, le terme de prêtre n'est employé que pour qualifier le Christ et, par participation au Christ, le terme de prêtre s'applique aussi à tous les fidèles de l'Église, sans exception. En fait, on peut dire, d'une manière qui pourrait paraître audacieuse à nos contemporains – mais qui ne l'aurait pas été pour les premiers chrétiens –, que l'on ne peut pas concevoir d'être membre de l'Église sans être prêtre, c'est-à-dire participant ou participante de l'unique sacerdoce, celui de Jésus Christ.

Pour le père Nicolas Afanassiev *[l'un des artisans du renouveau contemporain de l'ecclésiologie orthodoxe, fondé sur une vision de l'Église comme communauté charismatique et eucharistique, centrée autour de la communion en Christ]*, l'unique façon de rendre à l'Église son aspect éclatant serait de revenir aux sources théologiques les plus anciennes ; pour ce faire, le père Afanassiev part du laïcat pour fonder une théologie des ministères. Il rappelle qu'en termes liturgiques, les ministres ordonnés agissent toujours en concélébration avec le reste du peuple *[voir son ouvrage fondamental :* L'Église du Saint-Esprit (Cerf, 1975)]. Il nous appartient aujourd'hui, à nous presbytres qui présidons habituellement l'eucharistie dans les paroisses, de favoriser cette conscience de la *concélébration* parmi nos fidèles. C'est un sujet pastoral de la plus haute importance.

Le pasteur préside l'eucharistie pour que l'assemblée se structure et manifeste, dans la plénitude du Christ ressuscité, l'Église tout entière. La constitution elle-même de l'assemblée est déjà un sacrement ; on peut même dire que c'est *le* sacrement de l'Église qui se manifeste. Bien sûr, la réalisation et la manifestation de l'Église subsiste au-delà du moment de la célébration liturgique ; et il appartient aux pasteurs de chercher les moyens de faciliter la manifestation de l'assemblée ecclésiale après la célébration.

Les fonctions presbytérales

Dans le monde grec antique, le terme de *presbyteros* pouvait désigner le membre « d'un groupe représentatif d'une communauté, que celle-ci soit un village, une corporation ou une

association de fonctionnaires des temples ». Peu importe ce que recouvrait leur fonction exacte, mais retenons que, dans le monde grec antique, « lorsqu'on voulait désigner les membres responsables d'une communauté ou d'une association, on leur donnait volontiers le nom de *presbyteroi* ».

Dans le monde juif palestinien, le terme de *presbyteros* est également employé de manière technique ; il est presque toujours au pluriel : les *presbyteroi* sont membres d'un collège ou d'une assemblée et ils sont reliés à une communauté politique précise qu'ils représentent (on dit alors : « les Anciens de Juda », « les Anciens du pays »…). Le rôle des *presbyteroi* apparaît à la fois comme politique et religieux. À nouveau, comme dans le contexte grec, le terme recouvre une notion technique.

Dans le langage d'Église, *presbyteros*, presbytre, n'est pas souvent employé en français. Pourtant, si tous sont prêtres, dans l'Église, tous ne sont pas presbytres ; seuls quelques-uns, élus par l'Église dans l'Esprit Saint, sont assignés à cet office et sont établis de manière appropriée pour le service presbytéral.

Dans l'Église ancienne, les presbytres n'avaient quasiment pas d'autres tâches qu'administratives. De manière ordinaire, il ne leur revenait pas d'enseigner ou de présider l'eucharistie, mais de manière extraordinaire – c'est-à-dire sur délégation explicite de l'évêque –, ils pouvaient et enseigner le peuple, et présider l'eucharistie.

De manière ordinaire, l'eucharistie était présidée par l'évêque seul, mais on peut dire qu'elle était centrée sur le collège presbytéral. L'évêque est le premier des presbytres d'une Église locale ; fondamentalement, il ne se distingue pas des presbytres. Le collège presbytéral est l'organe par excellence de la conciliarité dans l'administration, de l'unité dans la diversité.

Une mission pastorale

L'évêque et les presbytres forment une seule équipe. À l'époque apostolique et post-apostolique, il n'est pas tout à fait attesté que, lorsqu'un presbytre était élu évêque, il se prêtait à une nouvelle imposition des mains pour l'épiscopat.

Le pastorat apparaît donc comme la tâche principale du presbytre. Pour ce faire, comme l'évêque, le presbytre est appelé à être signe d'unité pour la communauté. C'est là le charisme fondamental que l'Esprit prodigue aux pasteurs dans l'Église : récapituler, dans leur personne, toute l'Église. Dans le langage théologique moderne, on dit des pasteurs qu'ils sont des *personnalités corporatives*, c'est-à-dire que les pasteurs « contiennent » en eux la multitude des fidèles pour qui ils vont jusqu'à donner leur âme.

Pour être signes d'unité, les pasteurs doivent évidemment répondre à un certain nombre de conditions. C'est la raison pour laquelle, en cas de fracture du corps ecclésial, les protagonistes de la division sont exclus du service pastoral : on retrouve cela, par exemple, dans les canons qui empêchent un meurtrier d'être ordonné à tout ministère pastoral, car il est en désunion avec une partie des fidèles…

Dans les épîtres pastorales, saint Paul dit de l'évêque – mais ceci s'applique bien évidemment aux presbytres, étant donné la confusion entre ces deux ministères dans toute la littérature néotestamentaire – qu'il doit être « inattaquable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, décent, hospitalier, capable d'enseigner, ni adonné au vin, ni batailleur, mais modéré, ennemi de la polémique, désintéressé, menant bien sa maison, tenant ses enfants dans la soumission en toute dignité, car si quelqu'un ne sait pas gouverner sa maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? Que ce ne soit pas un néophyte, de peur qu'aveuglé par l'orgueil, il ne tombe dans la

condamnation du diable. Il faut aussi que ceux du dehors lui rendent un bon témoignage, de peur qu'il ne tombe dans l'opprobre et dans le filet du diable » (1 Ti 3,2-7).

Comprenons bien que ce n'est pas par souci que le pasteur soit un *modèle moral* pour sa communauté que l'Église a disposé ces canons et que saint Paul enseigne ces choses : cela signifierait un glissement vers le moralisme, une spiritualité de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Non, c'est en vertu de ce charisme de récapituler la multitude en lui-même que le pasteur est appelé à rayonner de bonté.

C'est également dans cette compréhension proprement ecclésiologique et non par sentimentalisme que les pasteurs sont appelés « pères », dans notre tradition. Un parent incorpore tous ses enfants en lui-même, comme les patriarches de l'Ancien Testament, qui contenaient déjà, en puissance, les germes de leurs descendants. Cette désignation ecclésiologique du *père* ne s'applique pas *stricto sensu* aux diacres.

Les tâches administratives dans l'Église locale

Dans l'Église, tous ne peuvent participer au service de l'administration du corps ecclésial, car cela reviendrait à nier le service d'administration lui-même, comme l'a souligné avec insistance le père Nicolas Afanassiev. La charge de la décision appartient aux pasteurs, c'est-à-dire au presbyterium, sous la conduite de l'évêque et avec l'assentiment de tout le peuple. Ce dernier point est d'importance capitale : sans l'assentiment du peuple, les décisions sont inopérantes dans l'Église, car c'est le peuple tout entier qui atteste, par son ministère de témoignage, que la décision prise par l'organe pastoral est inspirée par l'Esprit Saint.

La charge administrative requiert, de la part des pasteurs (évêque ou presbytres), des qualités certaines, des charismes spirituels. Pendant les premiers siècles de l'Église, l'une de ces qualités fondamentales était assurément la *créativité* des candidats à l'ordination. Malheureusement, aujourd'hui, dans les Églises orthodoxes, on ordonne volontiers celui qui ne sera pas créatif, mais qui reproduira strictement les formes dont il a l'habitude.

« Tous les croyants sont coresponsables de l'Église »

Dans l'archevêché [*des paroisses de tradition russe en Europe occidentale*], tout comme dans les quelques autres entités ecclésiales qui s'inspirent elles aussi du concile local de Moscou de 1917-1918, des laïcs participent à toutes les instances de gouvernement de l'Église. Le père Nicolas Afanassiev a été assez critique à l'égard des dispositions prises à la suite du concile de 1917-1918, singulièrement en matière de participation des laïcs au gouvernement de l'Église. Cependant, on peut tempérer sa critique en considérant que cette introduction de laïcs dans les instances administratives de l'Église cherche à pallier des dysfonctionnements du clergé.

Par exemple, la disparition progressive de la diversité des ministères dans l'Église oblige les diacres, presbytres ou évêques à cumuler un grand nombre de charges qui n'étaient pas nécessairement exclusivement les leurs durant les premiers siècles de l'Église. En l'absence de compétences particulières pour assumer toutes ces responsabilités, il est naturel que des laïcs soient amenés à s'en charger, car, fondamentalement, tous les fidèles sont coresponsables de l'Église.

Par ailleurs, si dans l'ancien temps, les pasteurs étaient l'expression incarnée de la conscience ecclésiale locale, force est de constater qu'ils ne le sont plus toujours aujourd'hui. Il est donc indispensable de trouver une solution – fût-elle provisoire – au manque d'expression de l'Église locale à travers ses pasteurs seuls.

Reconsidérer la formation théologique et pastorale

Un autre problème dans le fonctionnement du clergé repose dans le défaut de formation de bien des candidats au ministère : cela a entraîné le fait que le laïcat a assumé *de facto* des charges d'enseignement et d'administration. Cela concerne la formation théologique des candidats au ministère, mais aussi leur formation pratique. En effet, diriger des réunions, administrer l'équivalent d'une entreprise – que sont devenues les paroisses et les diocèses aujourd'hui –, prendre la parole en public, etc. sont des compétences qui s'acquièrent. […]

Si la fonction doctorale est strictement réservée à l'épiscopat – sous réserve de réactivation du ministère des docteurs (*didaskaloi*) – il s'avèrerait nécessaire de disposer des canons spécifiques, pour empêcher l'ordination de candidats qui n'auraient pas acquis les compétences requises pour la fonction doctorale. En effet, si la tradition canonique empêche, par exemple, l'ordination épiscopale des aveugles et des sourds, c'est parce que les facultés de voir et d'entendre sont nécessaires à l'épiscopat et parce que l'Église ne peut pas faire exister ce qui n'existe pas – en l'occurrence, l'ouïe et la vue. Il est impossible à l'Église de compter uniquement sur l'action de la grâce divine pour transformer un candidat inapte à l'enseignement en maître de milliers d'âmes.

La reconsidération de la formation théologique des candidats aux ministères ordonnés implique également une réforme du système d'enseignement théologique en usage dans l'orthodoxie. En effet, les programmes des facultés orthodoxes de théologie sont, de nos jours, principalement axés sur la formation intellectuelle des étudiants. Il serait nécessaire de tirer profit des recherches pédagogiques actuelles, notamment en matière d'*enseignement holistique*, pour repenser les cursus de formation, mais aussi les critères d'entrée – et de sortie – des étudiants. De même, une formation pastorale des professeurs et des directeurs serait nécessaire. Suivre Afanassiev impliquerait aussi le développement d'un contrôle de l'enseignement théologique par le plérôme ecclésial, pour que l'enseignement prodigué soit bien celui dont témoigne le peuple de Dieu.

Publicité des élections et modes d'élection

Le père Nicolas Afanassiev écrit : « Quel que soit le degré de participation de l'Église [dans l'œuvre d'institution accomplie par Dieu], il ne saurait y avoir d'institution ecclésiale [c'est-à-dire d'ordination] qui se déroulerait en marge de l'Église ou sans la participation de l'Église. » Il cite, par ailleurs, saint Clément de Rome, qui témoigne que toute l'Église donnait son assentiment à l'élection des successeurs des premiers pasteurs établis par les apôtres. En effet, dans l'Antiquité, on pouvait considérer que chaque Église locale était auto-administrée et en communion avec les autres Églises locales ; le terme d'*autocéphalie* n'était pas vraiment employé, mais on peut y voir le même principe.

Les sources anciennes de notre théologie attestent l'élection tant des évêques que des presbytres par l'assemblée ecclésiale entière. « L'Église doit savoir précisément, écrit le père Nicolas Afanassiev, qui, en son sein, est chargé de tel ou tel ministère ; c'est pourquoi les personnes chargées de ces ministères doivent avoir été instituées par l'Église elle-même. » Assez tôt, dans l'histoire de l'Église, les presbytres ont été élus par l'évêque seul, mais toujours avec l'accord du presbyterium et l'assentiment de tout le peuple. En revanche, jusqu'au 4^{e} siècle au moins, les élections épiscopales continuaient d'avoir lieu au sein de l'Église locale dont l'évêque élu deviendrait le pasteur, mais cela se passait en présence des évêques des Églises locales voisines, qui venaient confirmer la communion des Églises avec l'Église locale qui se trouvait un nouveau pasteur.

« Il est inconcevable que des membres de l'Église imposent quoi que ce soit à l'Église »

Petit à petit, le presbyterium et le peuple entier de l'Église locale a été écarté de tout le processus d'élection des évêques. Et finalement, au fil des siècles, nous en sommes arrivés au point où les élections épiscopales n'ont même plus lieu, géographiquement, dans la région de l'Église locale du futur évêque. Et aucun membre de l'Église locale concernée ne prend part au choix du pasteur local. Aujourd'hui, il y a lieu de s'inquiéter de l'absence pour ainsi dire totale, dans quasiment toutes les Églises orthodoxes du monde, de participation du peuple ecclésial à l'établissement de ses pasteurs. […]

Dans certains bureaux synodaux, on dira, peut-être, que nous divaguons, que l'*élection canonique* n'a lieu qu'en synode, et que le synode n'est constitué que d'évêques. Certes, admettons que l'*élection canonique* ait lieu à des milliers de kilomètres de l'endroit où l'évêque exercera son ministère, que cette *élection canonique* soit pratiquée par des chrétiens qui ne connaissent pas notre Église, nos pays, nos cultures, sinon par ouï-dire, mais là nous sommes en plein dans la distinction – si souvent décriée par le père Afanassiev – entre *grâce* et *droit*. Si l'*élection canonique* a lieu là-bas, quelle est la valeur de l'*élection ecclésiale* opérée dans l'Église locale ? N'est-ce pas l'Esprit Saint qui est invoqué au début des assemblées de l'Église locale ? Est-il possible que, lorsque nous nous réunissons en Église, nous n'écoutions pas l'Esprit Saint qui est le dispensateur de tous les biens ? […]

L'argumentation théologique du père Nicolas Afanassiev à ce sujet est limpide : dans la théologie orthodoxe sur l'Église, il est inconcevable que des membres de l'Église imposent quoi que ce soit à l'Église, car cela reviendrait à placer une autorité au-dessus de l'Église, c'est-à-dire au-dessus du Christ. […]

« L'*unicité* va de pair avec la *communion* »

Parler du ministère presbytéral oblige à se pencher, simultanément, sur l'exercice du ministère épiscopal ; en effet, fondamentalement, le presbytre ne peut pas exister seul. Le presbytre est membre du presbyterium dont l'évêque est le président, comme premier presbytre.

Le ministère presbytéral ne peut pas être un ministère individuel, contrairement au ministère épiscopal qui l'est nécessairement. Toutefois, si le ministère épiscopal est individuel, il n'est pas pour autant un ministère solitaire. Dans notre théologie, l'*unicité* va de pair avec la *communion* ; en l'occurrence, la communion entre les personnes que l'Esprit Saint a choisies pour gouverner ensemble le bateau de l'Église, l'évêque et les presbytres. La *solitude épiscopale* est une maladie ecclésiologique : autour de l'évêque, il est malsain que les presbytres soient absents. De fait, les presbytres sont, plus que les collaborateurs, les continuateurs de la charge épiscopale de gouvernement de l'Église. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Errata

Contrairement à ce qui était indiqué dans SOP 343, page 2, le patriarche PAUL de Serbie n'a pas exercé la médecine : il a entrepris des études de médecine avant d'entrer dans la vie monastique. — De même, page 6, ligne 9, ce n'est pas la ville de Maryland (New Jersey) qu'a visitée le patriarche BARTHOLOMÉE mais la ville d'Annapolis, capitale de l'État de Maryland.

DOCUMENT

LE COMBAT SPIRITUEL DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

métropolite KALLISTOS (Ware)

Lors de la session de clôture du colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe organisé, du 9 au 12 septembre dernier, par la communauté monastique de Bose, près de Turin (Italie), portant sur « *Le combat spirituel dans la tradition orthodoxe* » (SOP 342.2), le métropolite de Dioclée KALLISTOS (Ware) a présenté l'une des deux communications finales, la seconde étant présentée par le métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) (SOP 342.28 ; texte intégral : SOP, *Supplément* 342.A, 2,30 € franco). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication, dans une traduction établie par ses soins, à partir de l'original anglais.

Théologien britannique et évêque du patriarcat oecuménique, le métropolite KALLISTOS, 75 ans, est aujourd'hui le coprésident orthodoxe de la commission de dialogue internationale entre l'Église orthodoxe et la Communion anglicane, après avoir été pendant de nombreuses années professeur à l'université d'Oxford. Il est l'auteur de nombreux articles sur l'Église et la spiritualité orthodoxes, ainsi que de plusieurs ouvrages parus en français : *L'Orthodoxie, l'Église des sept conciles* (dern éd. 2002, Le Sel de la Terre, Cerf), *Le Royaume intérieur* (1993, Le Sel de la Terre, Cerf), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982, Desclée de Brouwer).

[…] Il y a plus de cinquante ans, un franciscain bien connu en Angleterre, le père Algy Robertson, qui avait l'habitude de passer beaucoup d'heures chaque semaine à entendre des confessions, m'a dit, un jour, avec une note d'épuisement dans sa voix : « Quelle misère ! Il n'y a aucun péché nouveau ! » Contrairement à l'opinion qui prévaut habituellement, ce n'est pas la sainteté, mais le péché qui est ennuyeux et répétitif. Le mal est fondamentalement non créateur et monstrueux, alors que les saints affichent une variété et une originalité inépuisables.

Si le péché est essentiellement répétitif, il s'ensuit donc que la lutte spirituelle – comprise comme la guerre invisible contre nos mauvaises pensées et passions coupables – continue à être la même chose dans le monde contemporain que ce qu'elle était dans le passé. Les formes extérieures peuvent changer, mais le caractère intérieur reste inchangé. Un livre comme l'*Échelle Sainte* de saint Jean Climaque peut servir de manuel pratique au 21e siècle autant qu'au 7e siècle. Aujourd'hui, comme par le passé, « notre adversaire, le démon, se promène, tel un lion rugissant, à la recherche de celui qu'il pourrait dévorer ». Aujourd'hui, comme par le passé, Satan se transforme en un ange de lumière. Aujourd'hui, comme par le passé, Dieu nous appelle à cet esprit de veille qui a été résumé par les pères ascétiques de l'Orient chrétien dans le mot « *nepsis* » : « être sobre, être attentif ».

« Mortifier » ou « transfigurer » les passions ?

Lors du présent colloque, il a été fait constamment allusion aux passions : mais que désigne-t-on précisément par ce terme ? Il est dommage que le mot « passion », normalement utilisé pour traduire le mot *pathos* (pluriel « *pathè* »), s'avère dans l'ensemble inadéquat pour transmettre la variété des connotations présentes dans le mot grec. Relié au verbe *paschein*, « souffrir », *pathos* signifie fondamentalement l'état passif, comme mis en contraste avec *dynamis*, le pouvoir actif. Il désigne quelque chose qui est subi par une personne ou un objet, un événement ou un état qui est connu passivement, ainsi le sommeil et la mort sont appelés *« pathos »* par Clément d'Alexandrie, et saint Grégoire de Nazianze décrit les visages de la lune comme « *pathè* ». Appliqué à notre vie

intérieure, *« pathos »* a ainsi le sens d'un sentiment ou d'une émotion, endurée ou subie par une personne. […]

D'un côté, un groupe important d'auteurs parmi les Pères suit l'approche négative des stoïciens. Clément d'Alexandrie répète la définition de Zénon du *pathos* comme une « pulsion excessive », une « transgression de la raison » et un « élan contraire à la nature ». Les passions sont des « maladies », une personne vraiment bonne n'a aucune passion. […] D'un autre côté, il y a des Pères qui, bien que fondamentalement hostiles aux passions, tiennent compte d'une utilisation positive qui peut en être faite. […] Saint Jean Climaque reconnaît que les passions peuvent être employées à bon usage. La pulsion sous-tendant chaque passion n'est pas en soi mauvaise ; c'est nous qui, usant de notre libre arbitre, « avons pris nos impulsions naturelles et les avons transformées en passions ». Il est à noter que saint Jean Climaque ne condamne pas l'éros, le besoin sexuel, comme intrinsèquement peccamineux, mais le considère comme quelque chose qui peut être dirigé vers Dieu. […] Les passions, insiste Saint Maxime le Confesseur, peuvent être « louables » aussi bien que « répréhensibles ». Selon saint Grégoire Palamas, le but de la vie chrétienne, ce n'est pas la mortification (*nekrosis*) des passions, mais leur transposition ou réorientation (*metathesis*).

Il devient ici tout à fait évident que les Pères grecs ont été influencés non seulement par l'approche stoïcienne, négative, mais aussi (de manière directe ou indirecte) par l'approche aristotélicienne, nettement plus positive. Ces Pères qui adoptent une vision des passions positive ou, au moins, neutre, constituent une minorité ; mais il s'agit néanmoins d'une minorité significative. On pourrait évidemment affirmer qu'il s'agit là d'une question d'ordre essentiellement sémantique, qu'il s'agit seulement de la façon dont nous voulons employer le mot « passion ». Mais, les différents usages du mot n'ont-ils pas des implications beaucoup plus profondes ? Les mots, en général, possèdent un grand pouvoir symbolique et la manière dont on les utilise a une influence décisive sur notre façon de concevoir la réalité. Il en est donc de même avec le mot *« pathos ».* Devons-nous suivre l'usage négatif des stoïciens ou l'usage plus généreux d'Aristote ? La réponse à cette question peut avoir un effet par extension sur les conseils pastoraux que nous donnons à autrui et à nous-même. Allons-nous parler de « mortifier » ou de « réorienter » les passions ? Allons-nous dire « éradiquer » ou « éduquer » ? Il y a là une énorme différence.

Présenter le message chrétien sur un mode affirmatif

Puisqu'il est question de notre combat spirituel dans le monde contemporain, je suis fermement convaincu que nous serions bien plus efficaces si nous parlions de « transfigurer les passions » plutôt que de « détruire les passions ». Le monde d'aujourd'hui, dans lequel nous vivons, est, de toute façon, pour ce qui est de l'Europe occidentale en tout cas, un monde profondément sécularisé, en-dehors de l'Église. Si nous voulons chercher à ramener ce monde vers le Christ, si nous voulons préserver notre identité chrétienne dans cet environnement aliéné, nous ferions mieux de présenter le message chrétien sur un mode affirmatif plutôt que dans des termes dénonciateurs. Nous devrions nous efforcer d'allumer la flamme de la bougie plutôt que de nous en prendre à l'obscurité.

Pour aborder maintenant la deuxième partie de ma communication, je voudrais choisir six aspects de la lutte spirituelle dans le monde contemporain. Ma liste n'est pas systématique, et elle ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Je parlerai tant du point de vue de l'obscurité que du point de vue de la lumière. Trois des aspects que j'ai choisis ont, à première vue, un caractère sombre, trois autres montrent une face plus lumineuse ; mais tous les six sont, en dernier ressort, non pas négatifs, mais éminemment positifs.

La descente aux enfers

L'enfer peut être considéré comme l'absence de Dieu, l'endroit où Dieu n'est pas (il est vrai que, vu dans une perspective plus subtile, l'enfer n'est pas vide de Dieu car, comme saint Isaac le Syrien l'affirme, l'amour de Dieu est partout). Il n'est pas surprenant que les chrétiens au 20e siècle, habitant dans un monde marqué par le sens de l'absence de Dieu, devraient donc interpréter leur vocation comme une descente aux enfers (*descensus ad inferos*). Paul Evdokimov développe cette idée en connexion avec le sacrement du baptême, qui forme effectivement le fondement de la lutte spirituelle du chrétien. « Parlant du rite d'immersion lors du baptême », observe Evdokimov, « saint Jean Chrysostome remarque : "L'action de descendre dans l'eau et le fait d'en remonter ensuite symbolise de nouveau la descente du Christ aux enfers et son retour de l'enfer encore une fois." Être baptisé, alors, veut dire non seulement mourir et renaître avec le Christ : cela signifie aussi que nous descendons dans l'enfer, que nous supportons aussi les stigmates des soucis sacerdotaux du Christ-prêtre, de son angoisse apostolique pour le destin de ceux qui sont aux enfers. » […]

Un saint orthodoxe du 20e siècle qui a particulièrement insisté sur cette idée de descente aux enfer est saint Silouane l'Athonite. « Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas », enseignait-il, en ajoutant que c'est là la façon d'acquérir l'humilité. Son disciple, le père Sophrony, explique qu'ici « il faisait allusion à une expérience réelle de l'enfer ». Dans ses méditations, saint Silouane se souvient d'un cordonnier à Alexandrie, que saint Antoine allait visiter et qui avait l'habitude de dire : « Tous seront sauvés – moi seul, je périrai ». Silouane appliquait ces mots à lui-même : « Je vais bientôt mourir et trouver ma demeure dans la prison sombre de l'enfer. Et moi seul, je brûlerai là ». Pourtant, ce serait une erreur d'interpréter l'attitude de Silouane dans des termes purement négatifs et tristes. Une attention égale devrait être accordée aux deux parties de sa phrase : il ne dit pas seulement, « Garde ton esprit en enfer », mais il ajoute immédiatement, « et ne désespère pas ». Ailleurs, il dit que la conviction qu'il a de sa propre damnation est une tentation du Malin. Il y a, écrit-il, deux pensées qui viennent de l'Ennemi : « Tu es un saint » et « Tu ne seras pas sauvé ». Silouane était profondément influencé par l'enseignement de saint Isaac le Syrien concernant le caractère invincible de l'amour de Dieu. « Si l'amour n'est pas présent », affirme-t-il, « tout est difficile ». Inversement, si l'amour est présent, tout est possible. La descente du Christ aux enfers et sa résurrection triomphale de la mort forment un événement indivisible, un acte simple et unique.

Le martyre

La forme particulière que la descente aux enfers a prise durant le 20e siècle dans la lutte spirituelle des chrétiens orthodoxes a été l'expérience de la persécution et du martyre. Vraiment, pour l'Orient chrétien, le siècle passé a été un siècle de martyre par excellence. Permettez-moi, de plus, de rappeler que, bien que le communisme soit tombé en Russie et en Europe de l'Est, il y a toujours beaucoup d'endroits dans le monde où les chrétiens – les orthodoxes comme les autres – continuent à subir des persécutions (en Turquie, en Iraq, au Pakistan, en Chine, …). […] Saint Silouane montre que le martyre peut être intérieur aussi bien qu'extérieur : « Le fait de prier pour les gens », dit-il, « veut dire répandre son sang pour eux. » En même temps, comme dans son apophtegme « Garde ton esprit en enfer et ne désespère pas », il insiste sur la concomitance de l'obscurité et de la lumière, du désespoir et de l'espoir.

Ainsi, la souffrance des martyrs est aussi une source de joie : comme l'a dit saint Silouane, « la souffrance extrême mène en droite ligne à la félicité extrême ». Une martyre dont la lutte spirituelle a particulièrement marqué la conscience des orthodoxes, au cours de ces soixante dernières années, c'est bien sainte Marie (Skobtsov), une moniale qui est morte dans les chambres à gaz de Ravensbrück, le 13 mars 1945, en prenant, peut-être, la place d'une autre détenue. Si c'était effectivement le cas, cela indiquerait comment le martyr – à l'image du Christ lui-même, le protomartyr – endosse le rôle de « vicaire », ou de « substitut », en mourant à la place d'autrui, en mourant pour que d'autres puissent vivre. Le martyr réalise, d'une façon ultime et finale, l'injonction

de saint Paul « portez les fardeaux les uns des autres » (Ga 6,2). Il s'agit là, en effet, de l'un des thèmes sur lesquels cette même mère Marie a insisté dans ses propres écrits. […]

La « kénose »

Il existe un troisième thème, intimement lié aux deux précédents, la « kénose » ou abandon de soi. Celui qui se livre à la lutte spirituelle s'identifie avec le Christ humilié (ici je me souviens d'un livre remarquable, écrit il y a soixante-dix ans par un écrivain russe émigré, Nadejda Gorodetsky, *Le Christ humilié, dans la pensée russe contemporaine*, un livre qui vaut toujours la peine d'être relu). Avant son emprisonnement, sainte Marie (Skobtsov) a affiché cet « esprit kénotique » d'une façon frappante, en affichant sa solidarité avec les pauvres, les paumés de la vie, les marginaux et – lors de la deuxième guerre mondiale – avec les Juifs. « On doit traiter les corps de nos semblables qui sont des êtres humains avec plus de soin que notre propre corps », écrit-elle. « L'amour chrétien nous apprend non seulement à faire des cadeaux spirituels à nos frères, mais aussi des cadeaux matériels. Même notre dernier vêtement, notre dernier morceau de pain doit leur être donné. » [...]

En décrivant le combat spirituel, saint Paul souligne son caractère antinomique : «… Dans l'honneur et l'humiliation, dans la mauvaise et la bonne réputation […], tenus pour gens qui vont mourir, et nous voilà vivants ; […] pour affligés, nous qui sommes toujours joyeux ; pour gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout » (2 Co 6,8-10). Permettez-moi d'apporter maintenant le contrepoint à ces trois faces sombres du combat spirituel, en montrant trois faces plus joyeuses qui s'avèrent d'une importance particulière dans le monde contemporain.

La Transfiguration

Tout à l'heure, en analysant les différentes façons dont on peut interpréter la lutte contre les passions, j'ai suggéré qu'il valait mieux, aujourd'hui, nous dire de ne pas « mortifier » ou « éradiquer » les passions, mais plutôt de les « transfigurer ». […] Ce n'est certainement pas du tout une coïncidence que le saint le plus influent dans la vie et l'expérience de l'orthodoxie au 20^{e} siècle ait été Séraphin de Sarov, qui est précisément un saint de la transfiguration. […]

Je ne voudrais pas parler de manière trop sentimentale de saint Séraphin de Sarov, ou trop simplifier son combat spirituel. Nous ne devons pas oublier qu'il portait un vêtement blanc, et pas l'habit habituellement noir des moines, et qu'il recevait ses visiteurs en les appelant « Ma joie », les accueillant durant toute l'année avec la salutation pascale : « Christ est ressuscité », ou encore que son visage s'est illuminé de gloire en présence de son disciple Nicolas Motovilov. Mais permettez-moi aussi de ne pas oublier les épreuves diaboliques qu'il a dû endurer, lorsqu'il se mit à prier, jour et nuit, sur un rocher près de son ermitage et qu'il entendait les flammes de l'enfer crépiter autour de lui; permettez-moi de ne pas oublier les douleurs physiques qu'il a subies après avoir été attaqué et blessé par trois brigands dans la forêt ; permettez-moi de ne pas oublier les difficultés qu'il a rencontrées avec son propre abbé et les calomnies qu'il a endurées jusqu'à sa mort. Vraiment, dans notre combat spirituel, la transfiguration et la croix sont inséparables.

La communion eucharistique

Il a été dit précédemment que le baptême forme le fondement du combat spirituel du chrétien. Mais le baptême ne doit pas être séparé de la sainte communion et donc l'eucharistie joue aussi un rôle fondamental dans notre combat spirituel. À l'époque patristique, beaucoup d'auteurs de textes ascétiques comme saint Jean Climaque ou saint Isaac le Syrien ne font presque aucune mention de l'eucharistie. Mais dans notre combat spirituel aujourd'hui l'aspect eucharistique doit être rendu explicite et mis au premier plan. De manière significative, c'est exactement ce qui a été fait par un prêtre du début du 20^{e} siècle, saint Jean de Cronstadt. « L'eucharistie est un miracle continuel », avait-il l'habitude de dire, ce qui l'a conduit à entrer pleinement dans ce « miracle continuel » en

célébrant tous les jours la liturgie eucharistique. L'intensité de sa célébration eucharistique étonnait ses contemporains : saint Silouane l'Athonite, par exemple, parle « de la force de sa prière » et ajoute, « tout son être [était] une flamme d'amour ». Il exigeait que tous les fidèles présents à la liturgie reçoivent la communion avec lui. Sous son influence et d'autres, la réception de la communion est effectivement devenue plus fréquente dans l'Église orthodoxe du 20e siècle, même s'il y a encore beaucoup de paroisses où les fidèles n'approchent du calice que trois ou quatre fois par an. C'est sûrement regrettable…

Dans le monde contemporain, notre combat spirituel doit être, de la façon la plus complète possible, un combat eucharistique. Au moment central da la liturgie eucharistique, tout de suite avant l'épiclèse de l'Esprit Saint, le diacre élève les saints dons, tandis que le prêtre dit : « Nous t'offrons ce qui est à toi, de ce qui est à toi, pour tous et pour tout. » Cela nous conduit à un aspect de la liturgie eucharistique d'une grande pertinence pour notre combat spirituel : la dimension cosmique de l'eucharistie. Il est significatif que, dans l'eucharistie, nous offrons les dons non seulement « pour tous les êtres humains » (*dia pantas*), mais « pour tout (ce qui existe) » (*dia panta*). L'oblation eucharistique englobe non simplement l'humanité, mais la nature tout entière. C'est un acte global. Donc l'eucharistie pose sur nos épaules une responsabilité écologique. Elle nous donne pour mission de protéger et d'aimer non seulement les êtres humains, nos semblables, mais toutes les créatures vivantes et au-delà aussi, l'herbe, les arbres, les rochers, l'eau et l'air… Si nous célébrons l'eucharistie en ayant pleinement conscience de ce que l'on fait, nous devons considérer le monde entier comme un sacrement.

Notre combat spirituel, alors, n'est plus simplement anthropocentrique. Nous sommes sauvés non pas du monde, mais avec le monde, et donc nous nous battons pour sanctifier et présenter en offrande à Dieu non pas seulement nous-mêmes, seuls, mais toute la création. Cette dimension écologique dans notre combat spirituel a été particulièrement soulignée par le patriarcat œcuménique au cours des deux dernières décennies. Le patriarche œcuménique a établi une « journée de prière pour la protection de l'environnement », célébrée le 1er septembre et qui devrait être suivie, espérons-le, non seulement par les orthodoxes mais par tous les autres chrétiens également. […]

La prière du cœur

Il faut enfin mettre l'accent sur la lutte pour acquérir la prière intérieure qui est tout aussi importante que la communion eucharistique et que le volet liturgique du combat spirituel. Dans la lutte spirituelle du 20e siècle, la prière intérieure a signifié, en particulier pour l'orthodoxie, mais pas seulement pour elle, la prière de Jésus. L'importance de l'invocation du saint nom de Jésus a commencé à être comprise, ces cent dernières années, surtout grâce à l'impact de deux livres, les *Récits d'un pèlerin russe* et la *Philocalie*. Ces deux livres ont connu un succès tout à fait inattendu en Occident. Sans doute la prière de Jésus est-elle pratiquée aujourd'hui par beaucoup plus de personnes qu'elle ne l'a été dans le passé. Notre époque n'est pas seulement l'époque de la sécularisation !

Voici donc quelques éléments du combat spirituel dans le monde contemporain : d'un côté, la descente aux enfers, le martyre, la kénose ; de l'autre, la transfiguration, l'eucharistie, la prière du cœur. Les deux triades ne doivent pas être opposées, mais combinées ensemble, comme saint Jean Climaque le fait quand il crée le mot « *charmolype* », « la joyeuse tristesse », et parle de « *charopoion penthos* », « la tristesse créatrice de joie ». Les deux aspects complémentaires de la lutte spirituelle sont bien résumés dans deux courts apophtegmes de saint Séraphin de Sarov, que j'essaie de garder constamment à l'esprit : « là où il n'y a aucun chagrin, il n'y a aucun salut » et « l'Esprit Saint se remplit de la joie de tout ce qu'il touche ».

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE SENS D'UNE PAIX VÉRITABLE FACE AUX HORREURS DE LA GUERRE

Serge NIKITINE

Depuis plusieurs années, la Préfecture de la Sarthe et la Mairie du Mans organisent le 11 novembre une cérémonie interconfessionnelle sur le thème de la paix, à l'occasion de la commémoration de l'armistice mettant fin à la Première guerre mondiale. Se déroulant en présence des autorités civiles et militaires, cette cérémonie réunit les représentants des communautés religieuses de la ville – catholique, protestante, orthodoxe, israélite et musulmane, invités à prononcer chacun une allocution sur la paix, accompagnée d'une pièce musicale ou chantée selon leurs traditions respectives. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte de l'allocution prononcée lors de cette cérémonie le 11 novembre dernier par Serge NIKITINE, qui y représentait l'Église orthodoxe. Après avoir brièvement évoqué les circonstances historiques et politiques des deux guerres mondiales, celui-ci a proposé une approche spirituelle, soulignant la nécessité de garantir une paix sociale intérieure, condition indispensable d'une paix extérieure. À la suite de son allocution, le chœur de la paroisse orthodoxe du Mans interpréta a capella le Psaume 48, louange au Christ, Seigneur de l'univers.

Président laïc de la Communauté orthodoxe du Mans et de sa région (paroisse de la Nativité du Christ, diocèse du patriarcat œcuménique), Serge NIKITINE, conservateur honoraire du patrimoine, est également responsable de la Coordination sarthoise pour le droit d'asile. Il est membre actif de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, qui, dès les années 1970, apporta son concours à la fondation de la paroisse.

Conformément à l'usage établi depuis quelques années, nous sommes réunis aujourd'hui dans l'ancienne chapelle de l'Oratoire, restaurée par la ville avec l'aide de l'État, pour commémorer l'armistice du 11 novembre 1918 et rappeler sur le plan spirituel le sens d'une paix véritable face aux horreurs de la guerre.

Je rappellerai brièvement quelques faits historiques des deux guerres mondiales, puis, dans un deuxième temps, l'évolution du problème guerre et paix sur le plan juridique et moral, pour esquisser en dernier une approche philosophique et spirituelle de ce binôme guerre et paix qui hante l'histoire de l'humanité depuis toujours, mais a atteint un paroxysme à la période contemporaine.

Un coup de pistolet, tiré sur l'Archiduc

Nous nous souvenons que c'est un coup de pistolet tiré au cours de l'été 1914, par un anarchiste sur l'archiduc d'Autriche qui va déclencher la première guerre mondiale, laquelle ensanglantera l'Europe et le monde occidental pendant quatre ans, faisant plus de neuf millions de morts et autant d'invalides. Accident de l'Histoire ? Pas du tout ! En réalité, les protagonistes de ce drame étaient déjà prêts moralement et techniquement depuis longtemps.

Après la défaite de Sedan en 1870, entraînant la perte de l'Alsace et de la Lorraine, la France préparait sa revanche à l'aide d'une propagande distillant à travers discours, images et chansons un nationalisme exacerbé, tandis que les petits écoliers faisaient l'exercice avec leurs fusils en bois et préparaient la relève les yeux fixés sur la ligne bleue des Vosges.

De l'autre côté de la frontière, Guillaume I[er], empereur proclamé à Versailles en 1871, s'imaginait incarner Charlemagne, Charles Quint et Napoléon réunis, et ses soldats portaient sur leur uniforme la fameuse devise « *Gott mit uns* », « Dieu est avec nous », formule blasphématoire lorsqu'il s'agit de tuer un homme, quelle qu'en soit la cause. Pour saisir l'esprit de cette époque, je conseille d'aller voir le tableau d'Albert Herter, peint en 1926, accroché dans le hall de la Gare de l'Est, à Paris, montrant les recrues partant joyeusement au front la fleur au fusil. Le visage des femmes, futures veuves pour la plupart, est plein d'angoisse tandis que les grands-pères qui ont fait la guerre de 1870 et qui savent ce qu'est la mort se tiennent accablés. Mais les prémisses de l'horreur se déroulent souvent dans l'enthousiasme. […]

C'est ainsi que la première guerre mondiale avait été gagnée, les territoires perdus récupérés, le Nord de la France en ruines et toute une génération d'hommes décimée comme en témoigne éloquemment les monuments aux mort de nos villages. Quant aux conséquences politiques, ce fut la montée des totalitarisme bolchevique, nazi ou fasciste qui mèneront à la revanche de la revanche et à une deuxième guerre véritablement mondiale qui coûtera vingt millions de morts au sein des armées en présence, autant de civils sans parler de la Shoah ou d'Hiroshima et jettera cinquante millions de réfugiés sur les routes et dans les camps.

L'Europe, une citadelle retranchée sur son relatif bien-être

En 1914, les pacifistes avaient perdu la bataille avant même les débuts de la guerre : Jaurès assassiné, Joseph Caillaux, député de la Sarthe, considéré comme un traître, et Paul d'Estournelles de Constant, notre illustre compatriote Prix Nobel de la paix, discrédité. De leurs côtés, Aristide Briand et la Société des Nations avaient été impuissants à empêcher le désastre.

Après la deuxième guerre mondiale les économistes et des juristes comme Jean Monet et René Cassin, de grands politiques comme le général de Gaulle, Adenauer, Robert Schuman poseront les fondements d'une paix durable, du moins pour l'Europe. Institutions comme le Conseil de l'Europe, traités, chartes et conventions, comme la Déclaration universelle des Droits de l'homme (1948), la convention de sauvegarde, la convention de Genève (1951), le traité de Rome, la conférence d'Helsinki ont défini un nouveau schéma de pensée, plus universaliste, inspiré par les idées kantiennes. Cela ne suffira pas à empêcher guerres et génocides, qui se sont déplacés depuis vers l'Afrique et l'Asie, mais ont stabilisé une grande partie de l'Europe à l'exception des Balkans. Mais est-ce une raison pour transformer l'Europe en citadelle retranchée sur son bien-être relatif et refoulant l'étranger, de plus en plus sourde aux engagements qu'elles a signés et à l'image de garante des libertés qu'elle a voulu donner au monde ?

Le respect du prochain qui pour nous, chrétiens, est fondamentalement le visage de Dieu lui-même

Qu'elle le reconnaisse ou non, l'Europe a des racines chrétiennes historiques indéniables qui se sont forgées au contact, tantôt fructueux, tantôt rugueux avec le judaïsme, voire avec l'islam. Et la sécularisation assumée en France, continue néanmoins dans ses idéaux philosophiques à se nourrir des données religieuses dans ce qu'elles ont de meilleur : la prise en compte du caractère sacré de l'homme. C'est ainsi que le philosophe contemporain Levinas, largement reconnu, a placé la notion d'altérité et de caractère irréductible de la personne au cœur de sa réflexion. Il souligne en effet que l'enrichissement intellectuel et moral de l'homme repose dans l'échange et l'amour du prochain, attesté à la fois dans l'Ancien et le Nouveau testaments. Chez les chrétiens orthodoxes, gens du Livre et de l'image, l'icône par excellence est celle de l'hospitalité d'Abraham recevant les trois anges envoyés par Dieu, devenue figure paradigmatique de la communion d'amour au sein de la Trinité et unique modèle de la relation divino-humaine. Citons au passage la formule lapidaire du philosophe Nicolas Fédorov : « Notre modèle social, c'est la Trinité ! »

Dans les trois religions monothéistes, l'hospitalité est non seulement un modèle théologique incontournable, mais aussi une donnée anthropologique. C'est dans l'application de ce principe que se créé non seulement une amitié entre l'hôte et l'étranger – rappelons que l'hospitalité en grec se dit *philoxenia*, c'est-à-dire « amour de l'étranger » – mais qu'elle est une préfiguration du Royaume de Dieu, et donc la paix véritable entre les hommes et le cosmos réconciliés. L'enjeu écologique que l'on ne développera pas aujourd'hui est aussi une donnée de la paix.

En conclusion, la résolution des graves problèmes sociaux, géopolitiques et moraux auxquels nous sommes confrontés ne peut être trouvée par la seule force des armes ou par l'exclusion allant jusqu'à l'expulsion. Ces moyens ne font qu'aggraver la détresse avec ses répercutions inévitables de troubles sociaux. C'est encore une fois moins en rétablissant la peine de mort, comme le propose un groupe de parlementaires français, que l'on éradiquera le terrorisme.

On rétablira plus sûrement la paix sociale et la paix dans le monde par l'écoute de l'autre, la prise en compte des besoins réels, le respect du prochain qui pour nous, chrétiens, est fondamentalement le visage de Dieu lui-même.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

FRANCE-CULTURE ***ORTHODOXIE***

• dimanche 17 janvier	8 h 00	*« L'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris »*. Avec le pasteur Jacques-Noël PÉRÈS, directeur de l'Institut, et Katherine SHIRKLUCAS, responsable des études.
• dimanche 31 janvier	8 h 00	*« Les conciles œcuméniques : Constantinople II ».* Rediffusion de l'émission du 12 septembre 1999, avec Olivier CLÉMENT.

LIVRES

• Job GETCHA, *Le Typikon décrypté. Manuel de liturgie byzantine.* Préface du hiéromoine MACAIRE de Simonos Petras. Cerf, coll. « Liturgie » n° 18, 348 p., 35 €.

Établi à partir de cours assurés à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, ce livre constitue le « premier précis publié en français » consacré à l'ordo liturgique de l'Église orthodoxe. Il présente, de manière concise, l'évolution historique des différents cycles liturgiques et en décrit les applications pratiques aujourd'hui, suivant la tradition liturgique russe, mais en tenant compte également des usages paroissiaux grecs et de la pratique liturgique du Mont Athos. Glossaire et abondante bibliographie.

• Christine CHAILLOT (dir.), *L'Église orthodoxe en Europe orientale au 20e siècle***.** Préface du métropolite KALLISTOS (Ware). Cerf, 416 p., 44 €.

La survie et l'organisation de l'espace orthodoxe dans son bassin traditionnel du Sud-Est méditerranéen et de l'Europe orientale après les deux bouleversements gigantesques qu'il a connus au 20e siècle : la révolution russe et le drame de l'Asie mineure. Seize études présentant successivement le patriarcat œcuménique de Constantinople dont le siège est à Istanbul (Turquie), les Églises de Grèce, Chypre, Bulgarie, Roumanie, Russie, Ukraine, Biélorussie, Géorgie, Pologne et Albanie, ainsi que celles situées dans l'ex-Yougoslavie, dans la République tchèque et en Slovaquie, dans les pays baltes et en Hongrie.

• Nicolas BERDIAEV, *Pour un christianisme de création et de liberté.* Textes rassemblés et traduits du russe par Céline MARANGÉ. Cerf, 144p., 20 €.

Un recueil d'articles du philosophe russe Nicolas BERDIAEV (1874-1948), revenu du marxisme à l'orthodoxie, développant un existentialisme chrétien fait de « liberté et de création, non d'autorité et de tradition ». Publiés d'abord en langue russe, entre 1910 et 1928, quatre des cinq textes réunis ici sont inédits en français : « De la liberté chrétienne », « Salut et création. Deux compréhension du christianisme », « L'idée de la divino-humanité chez Vladimir Soloviev », « Quelques réflexions sur la théodicée », « De la dignité du christianisme et de l'indignité des chrétiens ».

• Marina COPSIDAS, *Le Christ Pantocrator. Présence et rencontre.* Préface du père Boris BOBRINSKOY. Cerf, 186 p., 29 €.

Le sens de la représentation iconographique du Christ à travers les siècles, à partir des fondements théologiques exprimés par les Pères et les conciles œcuméniques, cette représentation donnant à voir la signification et le contenu du message chrétien, et faisant découvrir « l'Image de la diviino-humanité » du Fils de Dieu.

À NOTER

• NOËL RUSSE. Exposition d'icônes anciennes et contemporaines par l'atelier Saint-Jean-Damascène, tous les jours jusqu'au 24 janvier, de 10 h à 19 h, dans les salles de l'église de la Madeleine, à **PARIS** (8e), place de la Madeleine, métro : Madeleine. Le dimanche 10 janvier, à 17 h 30, célébration de vêpres orthodoxes, avec présentation des reliques de sainte Marie Madeleine.

• INTRODUCTION À LA DIVINE LITURGIE. Cycle de catéchèse pour adultes, par le père Alexis STRUVE, le samedi à 16 h, à **PARIS** (8e), 12, rue Daru, métro : Ternes, salle de la bibliothèque : le 23 janvier, *Liturgie de la Parole* ; le 13 février et le 13 mars, *Liturgie des fidèles.*

• TRADITION ET SAINTES ÉCRITURES. Réunion du groupe œcuménique du 19e arrondissement, à l'église Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière, le mercredi 27 janvier à 18 h. Vêpres et visite commentée de l'église — Contact : Dr Jean LIAMINE, tél. 01 42 06 82 10.

• PRIÈRE PERSONNELLE ET PRIÈRE COMMUNAUTAIRE. *5e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse*, le samedi 6 février de 10 h à 17 h, à **PARIS** (8e), 12, rue Daru, métro : Ternes. Intervenants : Agnès VON KIRCHBACH (prot.), François MOOG (cath.), André LOSSKY et Olga VICTOROFF (orth.). — Rens. et inscr . (20 €, repas compris), tél. 01 77 05 90 96.

• L'ICÔNE : UN REGARD DIVIN SUR L'HOMME. Conférence illustrée de projections, par Michèle NIKITINE, le lundi 8 février à 18 h 30, au Centre de l'Étoile, 26, rue Albert Magnan, **LE MANS** (Sarthe).

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Janine HABET, Izold MONNIER, Michel STAVROU et Nathalie VICTOROFF. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour notre vie spirituelle, pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLÉMENTS* parus (qui viennent s'ajouter à ceux déjà référencés page 37 du SOP 343) :

323.A **Mère Marie Skobtsov au camp de Ravensbrück (1943-1945).** Communication de Hélène ARJAKOVSKY présentée au cours d'un pèlerinage, organisé par l'ACER-MJO, sur le lieu du martyre de mère Marie (Ravensbrück, Allemagne, 1-4 novembre 2007)…….. 1,50 €

326.A **Orthodoxie et pluralisme religieux**. Conférence de Me Albert LAHAM, donnée dans le cadre des Journées de la paroisse Sainte-Catherine de Genève (25 novembre 2007)…….. 3,80 €

327.A **Prière de Jésus et prière du cœur**. Conférence du père PLACIDE (Deseille) (Paris, paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, 6 mars 2008)…… 1,50 €

327.B **Le sens du Carême dans la tradition orthodoxe**. « **Le vrai héros du Carême, c'est le corps** ». Un entretien avec Jean-François COLOSIMO (« La Croix », 15 mars 2008).
Suggestions pour une éventuelle réforme du jeûne orthodoxe. Bonnes feuilles du livre de Costi BENDALY « Jeûne et oralité » (An-Nour, Beyrouth)…….. 3,80 €

329.A **La bioéthique entre la médecine et la théologie**. Communication du père André BORRÉLY au colloque « La bioéthique dans une perspective orthodoxe » (Marseille, 17 novembre 2007)…… 3,80 €

330.A **Eucharistie et libération**. Conférence du métropolite GEORGES (Khodr) (Académie d'études théologiques, Volos, Grèce, 17 mai 2008)…… 3,80 €

334.B **Du péché à la beauté**. **Le sens de la sexualité**. Communication de Bertrand VERGELY au 8e colloque orthodoxe de bioéthique (Paris, Institut Saint-Serge, 4 octobre 2008)…… 3,05 €

Pour recevoir ces Suppléments *voir le Bulletin d'abonnement au verso.*

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Bulletin d'abonnement 2010 au verso.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2010

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'année 2010, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	40 € ☐	44 € ☐	52 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	72 € ☐	88 € ☐	99 € ☐
SOP version électronique au format PDF	30 € ☐	30 € ☐	30 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF	55 € ☐	55 € ☐	55 € ☐

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité (voir 2e de couverture) et verse la somme de _____€ ☐

• souhaiterait recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir page 37) :

…….…… _____€ ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé de sa part
aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de..... : _____ €
libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement) — libellé à l'ordre du SOP et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de..... : _____ €
IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069
BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29 la somme de ..... : _____ €

BULLETIN D'ABONNEMENT 2010 à la revue *CONTACTS*

(à renvoyer à CONTACTS, 34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon)

Nom et adresse : ……....
……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2010 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de ……: _____€
libellé à l'ordre de CONTACTS (pour la France seulement) — libellé à l'ordre de CONTACTS et compensable en France

• souhaiterait recevoir un numéro spécimen de CONTACTS.

CONTACTS — tél./fax : 02 97 63 29 38 E-mail : postmaster@revue-contacts.com

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 345

février 2010

– PARIS : colloque Olivier CLÉMENT
– BELGRADE : élection d'un nouveau patriarche pour l'Église serbe
4 NEW YORK : mobilisation des Églises après le séisme en Haïti
5 NICE : l'État russe obtient la propriété de la cathédrale Saint-Nicolas
6 MOSCOU : intervention du patriarche CYRILLE Ier devant l'assemblée du clergé de la capitale russe
8 POZNAN : 32e rencontre européenne des jeunes de Taizé
9 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
15 « Appelés à être les témoins vivants du Christ », par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier
17 L'orthodoxie entre tradition et modernité, par le métropolite SÉRAPHIN (Joanta)
22 Olivier Clément et l'émergence de l'orthodoxie en France, par le métropolite STÉPHANE de Tallinn
29 Le signe de la croix dans la tradition orthodoxe, par Michel STAVROU

POINT DE VUE
34 « *Tsar* », de Pavel Lounguine, par le père Michel EVDOKIMOV

21 RADIO 36 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : http://www.orthodoxpress.com

CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2010

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2009. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 2010 selon les modalités que vous trouverez indiquées page 38.

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS :
colloque Olivier CLÉMENT

Un colloque international sur le thème « *Un grand théologien orthodoxe du 20e siècle. Regards croisés sur l'œuvre d'Olivier Clément (1921-2009)* » s'est déroulé le 16 janvier dernier, à Paris, à l'occasion du premier anniversaire de la mort du théologien et historien orthodoxe français, décédé il y a tout juste un an, le 15 janvier 2009 (SOP 335.1). Organisé conjointement par la revue orthodoxe *Contacts* et la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ce colloque a réuni quelque cent participants, parmi lesquels le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et de la Conférence des Églises européennes (KEK), le métropolite STÉPHANE de Tallinn (Église orthodoxe d'Estonie), l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), le père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire de l'Institut Saint-Serge. Une quinzaine d'intervenants, venus de France, de Belgique, de Suisse, d'Italie, de Grèce et de Roumanie ont présenté des communications sur différents aspects de la personnalité et de la pensée d'Olivier CLÉMENT. Le colloque s'est achevé par la célébration des matines dominicales à la paroisse française de la Crypte de la Sainte-Trinité, suivie d'un office des défunts à la mémoire d'Olivier CLÉMENT.

Après quelques mots de bienvenue prononcés par Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge et secrétaire de la revue *Contacts,* qui a défini les objectifs de ce colloque visant à engager une « *relecture collective* » de l'œuvre d'Olivier Clément, le métropolite EMMANUEL a tout d'abord transmis les « *vœux de succès et* [la] *bénédiction* » du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, avant de rappeler, dans un bref discours introductif, combien Olivier Clément « [restait] *présent dans notre mémoire, nos pensées, dans les sentiments que nous gardons pour lui ». « Sa vie en Christ, son expérience, sa paternité spirituelle ont été une source nourricière pour une multitude de personnes qui se revendiquent de sa lignée, de son témoignage et de sa vision d'une orthodoxie pacifique et pacifiée, d'une orthodoxie triomphante et non triomphaliste, apaisante et apaisée, actuelle, agissante, qui témoigne, ici et maintenant, sans tiédeur, avec audace et intelligence, de la foi vivante en Christ ressuscité et de la présence de son Maître, Seigneur et Dieu parmi nous* », a-t-il souligné. Rendant hommage à celui qui, toute sa vie, « [n'avait] *cessé de témoigner, d'enseigner, d'écrire, de former, de réfléchir au bien de l'Église et à son expression dans le monde d'aujourd'hui* », il a estimé qu'un tel colloque devait témoigner « *de l'utilité d'une parole qui continue à nous édifier en Christ* ».

Parmi les communications présentées, souvent très denses, figuraient « Les étapes d'une quête théologique » (Franck DAMOUR, Paris), « Les Pères et la *Philocalie* dans l'œuvre d'Olivier Clément » (Christian BADILITA, Bucarest), « L'œuvre d'Olivier Clément, l'orthodoxie russe et la Russie » (père Vladimir ZIELINSKY, Brescia, Italie), « Olivier Clément, "Passeur de Vie". Un regard protestant » (sœur MINKE, communauté de Grandchamp, Neuchâtel, Suisse), « Le rayonnement d'Olivier Clément dans l'Église catholique » (Jean-Claude NOYER, Paris), « L'œuvre d'Olivier Clément et l'orthodoxie grecque » (Ketty CHIOTELLIS, Athènes), « Une relecture anthropologique de *Corps de mort et de gloire* » (Michelina TENACE, Rome), « Olivier Clément et l'émergence de l'orthodoxie en France » (métropolite STÉPHANE, Tallinn). En fin d'après-midi, une table ronde sur « L'engagement d'Olivier Clément dans la culture de son temps » a réuni Jean-Claude POLET (Louvain, Belgique), le père Michel EVDOKIMOV, Michel SOLLOGOUB et Dominique PONNAU (Paris), avant que Nicolas BEHR, au nom de la Fraternité orthodoxe, ne conclue le colloque.

Venu d'un milieu déchristianisé du sud de la France, Olivier CLÉMENT était né en 1921 à Aniane (Hérault). C'est au début des années 1950, après une longue recherche dans l'athéisme et

les spiritualités asiatiques, que, sous l'influence de la lecture de Nicolas Berdiaev et de Vladimir Lossky, dont il deviendra l'élève et l'ami, Olivier CLÉMENT découvre la pensée des Pères chrétiens d'Orient et reçoit le baptême dans l'Église orthodoxe. Agrégé d'histoire, il enseigna au lycée Condorcet, puis au lycée Louis-le-Grand, à Paris. Parallèlement, pendant plus de trente-cinq ans, il assura également l'enseignement de la théologie comparée et de la théologie morale à l'Institut de théologie Saint-Serge, tout en donnant des cours à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à l'École cathédrale de Paris et au Centre Sèvres. En marge de cette activité d'enseignement, Olivier CLÉMENT a été particulièrement engagé dans la vie et le témoignage de l'Église orthodoxe en France. Consulteur du Comité interépiscopal orthodoxe en France de 1967 à 1997, il a été membre du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe et des rencontres bilatérales orthodoxes-protestants. Il a inspiré aussi les travaux de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale depuis sa fondation au début des années 1960, et a participé activement aux différents congrès orthodoxes d'Europe occidentale qui, depuis 1971, permettent, tous les trois ans, à des orthodoxes venus des quatre coins du continent de se rencontrer pour prier et réfléchir ensemble, jalonnant ainsi la lente émergence d'une orthodoxie locale.

Parmi les théologiens orthodoxes contemporains, Olivier CLÉMENT a été l'un des témoins marquants de l'orthodoxie en Occident dans la deuxième moitié du 20e siècle, se montrant tout particulièrement attentif aux interrogations de la modernité, auxquelles il a cherché à répondre à travers une réflexion puissante et poétique, enracinée dans la Tradition de l'Église, et donc créatrice et rénovatrice. Il a été aussi l'interlocuteur de plusieurs grands spirituels de son temps – le patriarche Athénagoras, le pape Jean-Paul II, le prêtre et théologien roumain Dumitru Staniloaë, l'archimandrite Sophrony, du monastère de Maldon (Grande-Bretagne), frère Roger, de Taizé, ainsi qu'avec les membres de la communauté catholique italienne de Sant'Egidio –, avec lesquels il noua des relations de confiance et d'amitié.

Olivier CLÉMENT a laissé une œuvre importante comprenant plus d'une trentaine d'ouvrages de théologie, d'histoire de l'Église et de spiritualité ainsi que de très nombreux articles, parus notamment dans la revue *Contacts*, dont il dirigeait la rédaction depuis 1959 (SOP 263.14), mais aussi dans le *Service orthodoxe de presse* et de nombreux journaux et périodiques français et italiens. En 1998, il s'était vu confier par Jean-Paul II la rédaction des méditations que le pape devait lire cette année-là lors de la célébration du chemin de croix du vendredi saint au Colisée [« Via Crucis ». Chemin de croix. Texte offert par Olivier Clément à Jean-Paul II (SOP, *Supplément* 227.C)]. Démontrant qu'il était possible d'être orthodoxe tout en assumant pleinement son identité française, Olivier CLÉMENT a exercé une influence souvent capitale dans le parcours de nombreux jeunes et moins jeunes, orthodoxes ou non, qui ont retrouvé un sens à leur vie grâce à ses paroles, lors des conférences qu'il donnait, au cours de grands rassemblements, ou ailleurs, dans le cadre de rencontres œcuméniques, de colloques internationaux, d'interviews, etc.

BELGRADE :
élection d'un nouveau patriarche pour l'Église serbe

Réunie en session extraordinaire le 22 janvier dernier, à Belgrade, afin de pourvoir au remplacement sur le siège primatial de l'Église serbe du patriarche PAUL Ier, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1), l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe a élu l'évêque IRÉNÉE de Niš, 79 ans, archevêque de Peć, métropolite de Belgrade et patriarche de Serbie. Responsable du diocèse de Niš depuis trente-cinq ans, l'évêque IRÉNÉE est l'un des plus anciens évêques serbes. Réputé proche du défunt patriarche, il est généralement présenté comme un homme de dialogue et d'écoute, particulièrement attentif aux problèmes pastoraux. L'ensemble des quarante-cinq évêques des diocèses de l'ex-Yougoslavie ainsi que de l'étranger participaient à cette session, présidée par l'évêque LAURENT de Šabac, doyen d'âge dans l'épiscopat. L'élection patriarcale s'est déroulée en deux temps : l'assemblée a tout d'abord désigné trois candidats par plusieurs votes à bulletins secrets : le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, l'évêque IRÉNÉE de

Bačka (Serbie) et l'évêque IRÉNÉE de Niš (Serbie), dont les noms ont ensuite été déposés dans un calice. Puis, alors que l'assemblée se recueillait, l'un des noms était retiré du calice par le supérieur du monastère de Lepavina (Croatie). Dans une première déclaration rapportée par l'agence Tanjug, le patriarche IRÉNÉE a déclaré que son élection était « *l'expression de la volonté de Dieu et de la confiance de l'assemblée épiscopale ». « J'ai été élu à cette fonction prestigieuse et difficile par mes frères évêques, et c'est avec leur concours que j'affronterai le fardeau que constitue cette tâche, ainsi que tous les problèmes* [qui se posent à l'Église serbe] », a-t-il poursuivi, selon la même source. Les observateurs bien informés font remarquer que son élection s'est déroulée assez rapidement, alors que certains commentateurs annonçaient que deux journées seraient nécessaires pour désigner le nouveau primat de l'Église serbe, en raison de clivages supposés au sein de l'épiscopat. La cérémonie d'intronisation du nouveau patriarche s'est déroulée le 24 janvier, dans la cathédrale patriarcale de Saint-Michel-Archange, au cours d'une liturgie eucharistique concélébrée par tous les évêques, en présence de nombreuses délégations et de personnalités officielles, dont le Premier ministre serbe Mirko CVETKOVIĆ. L'intronisation solennelle devrait avoir lieu ultérieurement, *« lorsque les conditions seront réunies »,* au monastère de Peć, dans l'ouest du Kosovo, en Métochie, où se trouve le siège historique des primats de l'Église serbe.

Le patriarche IRÉNÉE (dans le monde Miroslav GAVRILOVIĆ) est né le 28 octobre 1930 à Vidovo, près de Čačak. Après ses études secondaires au lycée de Čačak, il entre au séminaire de Prizren (Kosovo), puis obtient sa licence de théologie à la faculté de théologie de Belgrade. En 1959, il prononce ses vœux monastiques et il est ordonné prêtre, avant de devenir professeur au séminaire de Prizren. Après quelques années passées à la faculté de théologie d'Athènes pour suivre un cycle d'études doctorales, il est nommé, en 1969, responsable du collège ecclésiastique du monastère d'Ostrog (Monténégro), puis recteur du séminaire de Prizren. Élu évêque de Morava et devenu auxiliaire patriarcal à Belgrade auprès du patriarche GERMAIN en 1974, il est promu l'année suivante évêque du diocèse de Nis, l'une des principales villes du sud de la Serbie. Homme modéré et ouvert, le patriarche IRÉNÉE avait récemment annoncé son intention d'inviter le pape de Rome BENOÎT XVI à se rendre à Niš, l'antique Naissus, ville natale de l'empereur Constantin le Grand, à l'occasion du prochain 1700^{e} anniversaire de l'édit de Milan, en 2013.

La fondation de l'Église orthodoxe serbe remonte à l'œuvre pastorale de saint Sava (vers 1175-1235), fils du roi Étienne Nemanja, qui en devint le premier archevêque, en 1219. D'abord de 1346 à 1459, puis, une deuxième fois, de 1557 à 1766, cette Église obtint le rang de patriarcat, avec siège à Peć (sud-ouest du Kosovo). À l'époque moderne, l'autocéphalie de l'Église serbe fut reconnue à nouveau, en 1848, et le patriarcat rétabli en 1920. Durant la deuxième guerre mondiale, l'Église a partagé les épreuves du peuple serbe : l'invasion allemande, l'internement du patriarche GABRIEL à Dachau, les massacres en Croatie et en Bosnie, puis l'instauration du régime titiste, marqué par l'assaut de la propagande antireligieuse, les tentatives pour diviser l'Église et les arrestations d'évêques. Les patriarches Vincent (1954-1958) et Germain (1959-1990) ont su établir un fragile *modus vivendi* avec le régime communiste, ce qui a assuré à cette Église « *une relative indépendance* » (SOP 158.15), si l'on compare sa situation à celle qui prévalait dans les autres pays de l'Est. Depuis la fin de l'époque communiste, l'influence de l'Église dans la vie publique du pays s'est nettement renforcée.

L'Église serbe comprend aujourd'hui vingt-huit diocèses sur le territoire de l'ex-Yougoslavie (quatorze en Serbie, deux au Monténégro, cinq en Bosnie-Herzégovine, cinq en Croatie et Slovénie, deux en Macédoine [FYROM]), un pour les Serbes de Hongrie et un autre pour ceux de Roumanie, trois en Europe occidentale (Paris, Himmelstühr, en Allemagne, et Stockholm), cinq en Amérique du Nord et un en Australie. Elle compte environ 200 monastères, une faculté de théologie, à Belgrade, et une dizaine de séminaires. Selon certaines estimations, 85% de la population de la République de Serbie (quelque huit millions d'habitants au total) se déclarent orthodoxes.

NEW YORK :
mobilisation des Églises après le séisme en Haïti

Les orthodoxes d'Amérique se mobilisent pour venir en aide à la population d'Haïti après le violent séisme qui a frappé Port-au-Prince, le 12 janvier dernier. Le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), service caritatif de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), a mis en place un programme de collecte de dons en ligne en faveur des populations sinistrées. De son côté, le métropolite ATHÉNAGORAS, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique au Mexique, en Amérique centrale et aux Caraïbes, a d'ores et déjà été investi par le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} de la responsabilité de coordonner les actions déployées en vue d'envoyer une aide économique et humanitaire à Haïti. Selon l'agence grecque d'informations religieuses Romfea, ce diocèse compte deux paroisses à Haïti, avec deux prêtres et environ un millier de fidèles, tandis que l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou), dont le siège est à New York et qui a ouvert à Haïti, il y a quelques années, un centre missionnaire, compte six communautés regroupant aujourd'hui quelque deux mille fidèles. D'après les informations disponibles, les prêtres haïtiens du diocèse du patriarcat œcuménique ont survécu au séisme tout comme leurs familles. Par contre, leurs maisons ont été détruites ainsi que l'une des écoles paroissiales qu'ils animaient. Les deux prêtres de la mission de l'Église russe hors-frontières à Haïti, portés disparus pendant quelque jours, sont finalement vivants eux aussi.

« *Pour les habitants d'Haïti, le pays le plus pauvre de l'hémisphère nord, la vie était assez difficile avant le séisme massif de magnitude 7 qui a dévasté la ville de Port-au-Prince. Depuis que la nouvelle a été connue, les membres de l'IOCC ont pris contact avec leurs correspondants en Haïti et ont essayé de joindre les paroisses orthodoxes de l'île pour coordonner la réponse que nous entendons apporter en fonction des immenses besoins qui existent sur place. Comme beaucoup d'Haïtiens qui font tous leurs efforts pour entrer en contact avec leurs proches, l'IOCC a du mal à établir des communications directes avec l'île, signe que les ravages sont très importants et que les infrastructures sont entièrement détruites* », peut-on lire dans un appel de l'IOCC diffusé sur Internet (www.iocc.org/news/1-14-10haiti-release.aspx).

L'archevêque DIMITRI de New York, qui est à la tête de l'archevêché grec des États-Unis (patriarcat œcuménique) et préside la SCOBA, a demandé, dans un message daté du 13 janvier, qu'une collecte de fonds extraordinaire en faveur de la population haïtienne soit faite, le dimanche 17 janvier, dans toutes les églises de l'archidiocèse,. Dans ce même message, il a également demandé à ses fidèles de prier pour le peuple d'Haïti et pour les membres des deux paroisses orthodoxes de ce pays qui font partie du diocèse du métropolite ATHÉNAGORAS du Mexique. De son côté, le métropolite JONAS de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, a lui aussi lancé un appel aux dons et a annoncé que le comité caritatif de son Église avait d'ores et déjà versé la somme de 10 000 dollars à l'IOCC pour Haïti. Enfin, l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou) a lancé elle aussi une collecte et s'emploie à établir le contact avec les membres de sa mission en Haïti.

Pour sa part, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, dont le siège est au Phanar, à Istanbul, a publié le 17 janvier un message dans lequel il déclare avoir appris « *avec une grande peine* […] *l'épouvantable catastrophe qui a frappé Haïti, l'un des États les plus pauvres de la planète, dans lequel vivent plus de mille Haïtiens orthodoxes qui disposent de prêtres et de paroisses relevant du diocèse du Mexique* ». « *Outre les centaines de morts, ce terrible séisme laisse derrière lui des milliers de sans-abri, de blessés, d'orphelins, de frères complètement démunis ayant tout perdu et plongés dans le désespoir. Les images sont effroyables et les besoins du peuple et du pays littéralement incalculables !* », affirme le patriarche. « *En cette heure cruelle et particulièrement tragique pour le peuple haïtien, des prières ardentes ont été dites au Phanar et dans tous les archevêchés et communautés ecclésiastiques du patriarcat œcuménique de par le monde* », poursuit-il, avant d'exprimer sa *« profonde sympathie »* au peuple haïtien et d'adresser « *un appel pressant pour qu'une véritable assistance d'extrême urgence lui soit apportée, avec*

amour et dans un esprit de solidarité humaine ». Enfin, à Moscou, le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche CYRILLE, s'est lui aussi manifesté, adressant un message de condoléances au président haïtien René PRÉVAL et, par son intermédiaire, à tous les habitants du pays.

NICE :
l'État russe obtient la propriété de la cathédrale Saint-Nicolas

Dans un arrêt rendu le 20 janvier dernier, le Tribunal de Grande Instance de Nice (Alpes-Maritimes) a attribué à la Fédération de Russie la propriété de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice. L'État russe avait revendiqué la propriété de la cathédrale orthodoxe de Nice en février 2006 (SOP 306.7), contestant l'occupation des lieux par l'association cultuelle relevant de l'archevêché des Églises russes en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique. « *La Fédération de Russie est le seul propriétaire du terrain, de la cathédrale et de ses biens* », a déclaré Lionel LAFON, président de la 2e chambre civile du TGI de Nice, cité par l'agence RIA-Novosti. Le juge a justifié cette décision par la nature du bail emphytéotique en vertu duquel l'association occupait les lieux, estimant que ce bail ne lui donnait pas droit à « *usucapion* », c'est-à-dire à acquérir, par l'occupation durable des lieux, un droit de propriété, précise une dépêche de l'AFP. Selon une source citée par la presse française, lors de l'entretien des Premiers ministres français et russe à Rambouillet, le 27 novembre dernier, en ouverture du 14e séminaire bilatéral France-Russie, Vladimir POUTINE avait exposé à François FILLON, pendant 40 minutes (sur une heure et demie d'entretien), les revendications de l'État russe sur la cathédrale de Nice.

À l'issue du verdict du tribunal de Nice, le porte-parole de l'ambassade russe à Paris, Andreï KLÉIMENOV, cité par l'AFP, a exprimé sa « *satisfaction* » de voir la justice française reconnaître le bien-fondé de la position de l'État russe, tandis que le chef de cabinet de l'administration présidentielle russe, Vladimir KOJINE, a déclaré à l'agence Interfax que le processus de restitution de la cathédrale prendrait du temps. « *Nous ferons tout ce qu'il faut pour que la cathédrale nous revienne. Mais ce sera un processus long et difficile, nous y sommes prêts* », a-t-il affirmé. « *Il s'agissait de restituer la propriété à l'État russe. Cela ne signifie pas que l'on cherche à déloger la paroisse. Nous devons résoudre les questions les unes après les autres* », a encore ajouté un responsable de l'ambassade de Russie à Paris, contacté par le site de l'Académie de théologie de Moscou (www.bogoslov.ru). Néanmoins, selon le commentateur de ce même site, « *du fait de l'issue favorable du procès pour la Russie, se pose maintenant la question de l'appartenance juridictionnelle des clercs de l'église* [de Nice]. *Jusqu'à présent, la nomination des prêtres relevait de l'archevêché russe du patriarcat de Constantinople ; maintenant, cette fonction passera, de toute évidence, à l'Église orthodoxe russe* ». Le porte-parole du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le père Georges ZAVERCHINSKIÏ, a repris à son compte ce point de vue, en déclarant au quotidien moscovite *Kommersant* (édition du 21 janvier) qu'il espérait que « *la cathédrale, tout en restant la propriété de l'État, passera dans la juridiction de l'Église orthodoxe russe* ». « *Il s'agit de rétablir l'équité historique* », a-t-il ajouté.

Interrogé de son côté par les médias français et russes après la lecture du verdict, le recteur de la cathédrale de Nice, le père Jean GUEIT, s'est déclaré « *surpris* » par la décision « *si catégorique* » du tribunal. Il a estimé qu'un arrêté comme celui rendu par le TGI, « *sans la moindre nuance* », était tout à fait inhabituel dans la pratique judiciaire française. « *Nous sommes une association cultuelle. Que va nous proposer maintenant la Russie ? Apparemment, de nous expulser, tout simplement* », a-t-il encore déclaré. Pour sa part, l'avocat de l'association cultuelle, Me Antoine CHATAIN, a annoncé son intention de faire appel, tout en affirmant, selon l'AFP , qu'il voyait « *mal comment une association qui occupe la cathédrale depuis 80 ans, de façon paisible et continue, ne puisse être considérée comme propriétaire* ». « *Un État étranger, pour la première fois dans notre histoire, devient propriétaire d'un lieu de culte en France. Cela peut avoir de grandes conséquences. Apparemment, le tribunal n'a pas pris en compte les implications* [qui découlent] *de sa décision* », a-t-il ajouté, cité par l'agence RIA-Novosti. Enfin, Michel SOLLOGOUB, professeur à

l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne et secrétaire du conseil de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, a déploré, dans une interview au quotidien moscovite *Ejédnévnyï Journal* (édition du 22 janvier), une affaire « *affligeante* » : « *Il me semble que c'est une énorme erreur de la part de la Fédération de Russie que de s'engager dans un conflit avec des descendants des émigrés russes, c'est mauvais pour l'image de la Russie, pour nos relations mutuelles.* […] *Il aurait été possible de dire : nous sommes différents, mais nous avons des origines communes, essayons de vivre ensemble, de faire quelque chose ensemble pour l'avenir des relations franco-russes. Au lieu de cela, l'affirmation "nous sommes le propriétaire", et c'est tout* ».

Bâtie entre 1902 et 1912 sur un terrain donné à titre gracieux par l'empereur de Russie dans le centre-ville de Nice, la cathédrale Saint-Nicolas est l'une des plus importantes églises russes hors de Russie, construite dans un style inspiré de l'architecture religieuse russe du 17e siècle. Le financement de sa construction a été assuré à partir de dons privés – y compris un important don du tsar NICOLAS II, tiré de sa cassette personnelle –, collectés par le comité de construction créé à l'époque par la communauté orthodoxe russe locale. Cette dernière s'est constituée en association cultuelle, suivant la législation française, au début des années 1920, quand un grand nombre d'émigrés russes, fuyant leur pays après la Révolution, se sont installés à Nice et dans ses environs. Ce sont ces émigrés et leurs descendants, devenus pour la plupart citoyens français, qui ont, durant ces 90 dernières années, entretenu la cathédrale, classée monument historique en 1987. Du point de vue ecclésial, elle relève de la juridiction de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut de large autonomie sous l'omophore du patriarche œcuménique. C'est à ce même archevêché qu'est rattachée l'église de Biarritz, dont la propriété lui était également contestée, devant les tribunaux, cette fois par le patriarcat de Moscou (SOP 295.14, 305.10 et 326.14), définitivement débouté par un arrêt de la Cour de cassation, en date du 8 octobre 2009 (SOP 342.17).

Bien des observateurs, comme Gerd STRICKER, spécialiste des questions religieuses dans l'ex-URSS et directeur adjoint de la revue suisse de langue allemande *Glaube in der Zweiten Welt* (G2W) (SOP 269.7), considèrent que le procès de Nice n'est qu'un élément d'une action de plus ample envergure. La prise de contrôle de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice fait partie d'un plan préétabli par les dirigeants de l'État et du patriarcat de Moscou, comme l'avait révélé lui-même le métropolite (aujourd'hui patriarche) CYRILLE, lors d'un colloque sur *« Religion et diplomatie »*, en avril 2001, à Moscou (SOP 259.11), qui vise à prendre le contrôle des communautés orthodoxes d'origine ou d'obédience russe en Europe occidentale, et de s'approprier leurs biens immobiliers.

[Documentation disponible. *Nice, Biarritz… une action concertée de l'État russe et du patriarcat de Moscou.* Interview de Michel SOLLOGOUB dans Blagovest-Info, Moscou. SOP, *Supplément* 308.B ; 1,50 € franco.]

MOSCOU :
intervention du patriarche CYRILLE Ier devant l'assemblée du clergé de la capitale

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra-muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 23 décembre dernier, dans la salle de conférences de la basilique du Christ-Sauveur, sous la présidence du patriarche CYRILLE Ier, évêque de ce diocèse et primat de l'Église orthodoxe russe. Près de neuf cent cinquante personnes, clercs et responsables laïcs des paroisses de la capitale, ont pris part à cette assemblée. Dans un long rapport, le patriarche a évoqué toute une série de questions concernant l'activité paroissiale et le travail pastoral. Il a notamment insisté sur la nécessité pour les paroisses d'organiser leur vie conformément aux nouveaux statuts paroissiaux, adoptés par le saint-synode de l'Église russe lors de sa session du

10 octobre dernier, et qui devront dorénavant être appliqués dans la vie des paroisses, à Moscou comme dans les autres diocèses de Russie.

Le patriarche CYRILLE Ier a tout d'abord donné un descriptif de ses nombreuses activités depuis son élection comme primat de l'Église russe (célébrations et réunions de travail, déplacements en province et à l'étranger, rencontres officielles et autres manifestations), avant de présenter la situation actuelle du diocèse de Moscou. Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d'habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par dix depuis le début des années 1990, il y a maintenant plus de 300 paroisses et 8 monastères (quatre communautés de moines et quatre de moniales), auxquels s'ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales. Au total, il y a dans la ville 836 églises et chapelles, et les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 782 d'entre elles, 36 se trouvant encore en restauration et 18 églises n'ayant pas encore été libérées par leurs précédents occupants. Enfin, 88 églises ou chapelles sont en cours de construction. Le nombre du clergé paroissial continue de croître : il est maintenant de 845 prêtres et de 297 diacres (il y en avait respectivement 539 et 206 en 1998). Les communautés monastiques de la ville sont desservies par 52 prêtres-moines et 37 diacres-moines. Vingt-cinq monastères, situés dans différentes régions de Russie, dépendent directement du patriarche, ainsi que cent vingt-sept prieurés, situés pour la plupart à Moscou même. Enfin, il existe dans la ville 213 écoles paroissiales où des cours de catéchèse sont dispensés à près de dix mille enfants et à six mille cinq cents adultes.

Le patriarche a ensuite présenté les nouveaux statuts paroissiaux, justifiant leur adoption par la nécessité de supprimer des divergences apparues entre certains articles de la précédente rédaction, datant de 1999, et des clauses de la législation civile de la Fédération de Russie qui ont changé au cours de la décennie écoulée. Selon lui, le nouveau règlement apporte « *une série de modifications importantes dans la structure et la compétence des organes de direction de la paroisse* ». C'est ainsi que, dans la version précédente, « *l'organe suprême* » qui gérait la paroisse était l'assemblée générale des paroissiens, dont les décisions devaient être ensuite confirmées par l'évêque diocésain pour entrer en vigueur, même si cela n'était pas explicitement écrit. Le patriarche a expliqué que le saint-synode avait décidé de fixer dorénavant cette situation par un texte stipulant que toute l'autorité dans la vie de la paroisse revenait *ipso facto* à l'évêque : ainsi, la nouvelle rédaction des statuts qualifie l'évêque diocésain d'« *organe suprême de direction de la paroisse* ». Les décisions concernant les personnes encadrant la vie paroissiale sont de son ressort exclusif : nomination ou mutation du recteur, modification de la composition du conseil paroissial, dissolution de la paroisse, etc. Cette norme juridique « *satisfait complètement aux normes canoniques* », a-t-il ajouté, « *l'évêque diocésain disposant dans l'Église de la plénitude de l'autorité,* [qui lui est] *conférée par le Seigneur et assurée par la succession apostolique* ».

Une autre innovation apportée par les nouveaux statuts est liée à la fonction du président du conseil paroissial, dans les mains duquel est concentrée toute la gestion financière et matérielle de la paroisse. Auparavant, les paroissiens élisaient à cette fonction un laïc et ce choix de l'assemblée paroissiale était confirmé par l'évêque diocésain. Selon le nouveau règlement, c'est le recteur de la paroisse qui devient automatiquement président du conseil paroissial. De cette manière, a souligné le patriarche, « *la responsabilité du recteur dans toute l'activité de la paroisse, dans le domaine de la vie liturgique comme de la gestion financière et matérielle, s'accroît* ». CYRILLE Ier a précisé également que ce changement répondait au besoin de surmonter les séquelles de la réforme de l'organisation paroissiale adoptée, sous la pression, par l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe, en 1960, réforme qui avait écarté les prêtres de la direction des paroisses en transmettant les pouvoirs de gestion des biens à des laïcs qui, « *souvent, étaient nommés par les autorités soviétiques* ». « *Le contenu du nouveau règlement se rapproche au maximum du règlement paroissial en vigueur avant 1960* », a-t-il affirmé, ajoutant qu'ainsi il ne restait « *plus de trace* » dans le nouveau règlement « *des conséquences des temps pénibles du passé* ».

Dans la partie de son discours concernant le travail pastoral, le patriarche de Moscou a insisté sur le service social de l'Église, et notamment sur l'augmentation nécessaire du nombre des responsables engagés dans la vie paroissiale. « *La structure actuelle de la paroisse, où le staff était constitué du prêtre, du diacre, du maître de chapelle et du lecteur, est un héritage du passé* », a-t-il dit, avant d'expliquer que les besoins actuels de l'Église exigaient d'adjoindre, parmi le personnel paroissial permanent, des spécialistes de la catéchèse, du travail social, des activités avec les jeunes. Ces collaborateurs ne doivent pas être des « *activistes bénévoles, amateurs* », mais des « *professionnels, recevant un vrai salaire* », a-t-il insisté. Une telle approche permettra de renforcer dans chaque paroisse l'« *engagement social* » qui, a-t-il souligné, est indispensable et ne doit pas répondre aux « *inclinaisons personnelles du recteur* », mais aux exigences de la cité et aux besoins des fidèles. Par exemple, a-t-il dit, *« chaque paroisse doit avoir la responsabilité d'un hôpital de la ville, que le prêtre a l'obligation de visiter régulièrement et non seulement si on lui demande de venir* ». De plus, il est indispensable d'inclure dans le champ d'action de la paroisse des questions sociales dont personne ne s'occupe, comme l'aide aux jeunes délinquants ou aux filles-mères.

Le patriarche CYRILLE I^er^ a également évoqué la question de la rémunération des membres du clergé qui, a-t-il dit, ne doivent pas avoir à se préoccuper de « *la recherche permanente de moyens de subsistance pour* [eux] *et* [pour leur] *famille* », au point d'être amenés à chercher des revenus complémentaires en travaillant dans le civil ou bien en abusant de la célébration d'offices à des intentions particulières, contre rémunération. À ce propos, le patriarche a notamment condamné la pratique, largement répandue en Russie ces vingt dernières années, de faire bénir par des prêtres des « *lieux profanes à vocation douteuse* », pouvant avoir une « *utilisation double* » ou bien encore « *inciter, directement ou non, au péché, tels les night-clubs, les discothèques, les restaurants, magasins et autres* ». Enfin, dans le but d'éviter les « *manifestations malsaines d'inégalité* » parmi le clergé paroissial, le patriarche a exhorté les recteurs à créer une « *atmosphère matérielle saine* », proposant notamment de limiter les écarts de rémunération entre les clercs les plus anciens et les plus jeunes.

POZNAN :
32^e^ rencontre européenne des jeunes de Taizé

Venus de nombreux pays d'Europe, près de 30 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) se sont retrouvés à Poznan (Pologne), du 29 décembre au 2 janvier derniers, pour participer à la 32^e^ rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). C'est le quatrième fois que la rencontre européenne avait lieu en Pologne, après Wroclaw (1989 et 1995) et Varsovie (1999). Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer, les participants orthodoxes, venus nombreux d'Europe centrale et orientale, sont intervenus au cours de cette rencontre, tant lors des réunions de prière que lors des carrefours de réflexion, organisés dans plusieurs paroisses de la ville ainsi qu'au parc des expositions, transformé pour l'occasion en lieu de prière. C'est là que les jeunes se retrouvaient chaque soir pour une prière commune, nourrie par une méditation de Frère ALOÏS, successeur de Frère ROGER (Schutz), le fondateur suisse de la communauté, assassiné en août 2005 (SOP 301.5).

Pendant ces quatre jours, après la prière commune du matin dans les paroisses d'accueil, les jeunes se retrouvaient au parc des expositions, devenu pour l'occasion un vaste lieu de prière et de réflexion. Les après-midi, des carrefours de réflexion avaient lieu dans des églises, des musées et ailleurs dans la ville, avec traduction à chaque fois dans plusieurs langues pour permettre à tous les jeunes d'échanger leurs réflexions. Tous les jours, pendant la prière du soir, Frère ALOÏS devait s'adresser aux jeunes, les invitant à *« changer leur cœur »* pour *« contribuer en tant que chrétiens à marquer le visage du monde qui est en train de naître »*. Une lettre rédigée fin novembre par Frère ALOÏS, après un voyage de trois semaines en Chine, et traduite dans une cinquantaine de

langues a été également distribuée aux participants. Une grande prière pour la paix devait également avoir lieu durant la nuit du Nouvel an.

À l'occasion de cette rencontre, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier ainsi que par le pape de Rome BENOÎT XVI et par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS. Dans son message, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier souligne que, dans un « *monde globalisé* [qui] *se caractérise par une perte de sens* », « *ce mouvement de sécularisation est avant tout une négation de la sacralité du monde, une rupture du lien qui existe entre Dieu, l'homme et la création* ». Pourtant, « *ce lien est indestructible, car il s'inscrit dans le plan infini de l'amour de Dieu pour l'homme* », grâce à « *l'insondable mystère de l'incarnation* [qui] *se prolonge jusqu'à nos jours* ». Lançant aux jeunes réunis à Poznan l'exhortation « Soyez sans crainte ! » (Lc 2,10), le patriarche rappelle « *l'expérience centrale de la foi chrétienne* », qui témoigne que « *le salut de l'homme passe par sa déification, possibilité offerte à l'homme de devenir Dieu par la grâce* ». BARTHOLOMÉE Ier exprime également son inquiétude à l'égard de l'évolution politique et culturelle de l'Europe ainsi que face au réchauffement climatique. Sur le premier point, il note qu'« *alors que l'union des pays de l'Europe s'élabore politiquement et économiquement, son histoire et son identité semblent remises en question* », avant de rappeler fermement que « *l'identité de l'Europe est avant tout chrétienne, et* [qu'] *elle ne peut être envisagée sans cet héritage* », tandis que, sur le deuxième point, il invite les jeunes à « *prier tout particulièrement pour la planète* ». [*Lire l'intégralité de ce message page 15*.]

Comme les rencontres des années passées depuis la chute du mur de Berlin, celle de Poznan a attiré de nombreux jeunes des pays de la partie orientale du continent. La délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec près de deux mille jeunes, accompagnés de quatre prêtres. Plus de mille Ukrainiens et une centaine de Russes, accompagnés d'un aumônier du Mouvement de la jeunesse du patriarcat de Moscou, mais aussi des Lettons, des Estoniens, des Biélorusses, des Bulgares, des Monténégrins et des Albanais étaient également présents. Enfin, un millier de Serbes, dont un groupe important venant du diocèse de Backa, avaient fait le déplacement. Pour la seizième année consécutive, on notait la présence de la chorale de la cathédrale de Novi Sad (Serbie).

NOUVELLES BRÈVES

ÉGYPTE

— SIX CHRÉTIENS COPTES et un policier ont été TUÉS, dans la soirée du 6 janvier dernier, la veille de Noël - que l'Église copte célèbre le 7 janvier -, à Nagaa Hamadi, en Haute-Égypte, à quelque 700 kilomètres au sud du Caire. « *Trois inconnus à bord d'une voiture ont ouvert le feu sur des chrétiens dans un quartier commercial, alors qu'ils faisaient leurs achats pour fêter Noël* », a indiqué une source de la sécurité égyptienne, citée par l'agence officielle égyptienne MENA et reprise par l'AFP. Neuf autres coptes ont par ailleurs été blessés lors de cette même fusillade. « C*es trois personnes ont ensuite tiré des coups de feu devant un monastère situé dans une zone agricole* » proche de la ville, a précisé cette même source. Cependant, d'autres témoignages, cités par l'AFP, situent la fusillade devant l'église principale de Nagaa Hamadi, à la sortie de la messe de minuit. Selon la version officielle des services de sécurité, « *les premiers éléments de l'enquête, basée sur les témoignages de personnes qui étaient sur place, indiquent que le principal assaillant serait un habitant musulman de la ville, connu des services de police* ». À la suite de cet attentat, les 7 et 8 janvier, des affrontements ont opposé coptes et policiers, à Nagaa Hamadi ainsi que dans la localité voisine de Bahgoura. Les manifestants ont jeté des pierres sur les forces de l'ordre, qui ont répliqué en utilisant des lances à incendie et des grenades lacrymogènes. Onze boutiques, huit maisons et deux motos appartenant à des coptes ont brûlé durant ces heurts. La communauté chrétienne copte représente environ 8 % à 10 % des quelque 80 millions d'Égyptiens. Elle se plaint depuis plusieurs années de discriminations et de harcèlement, et subit régulièrement des agressions de la part d'extrémistes musulmans. En 2000, vingt

coptes ont été tués dans le village d'Al-Kocheh, en Haute-Égypte. En 2006, un ouvrier musulman, présenté par les autorités comme un déséquilibré, avait attaqué trois églises à Alexandrie. En 2008, un groupe d'intégristes avait lancé un véritable assaut contre un monastère, à Malaoui, toujours en Haute-Égypte, assaut au cours duquel quatre coptes, dont deux moines, avaient été blessés par balles.

ÉTATS-UNIS

— L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-VLADIMIR À NEW YORK A DÉCERNÉ À L'ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY ROWAN WILLIAMS, primat de la Communion anglicane, UN DOCTORAT *HONORIS CAUSA* pour sa contribution à l'étude de la théologie et de la spiritualité orthodoxes. La remise de ce doctorat a eu lieu le 30 janvier, dans les locaux de l'Institut, à Crestwood, près de New York, en présence du métropolite JONAS de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Vladimir. Au cours de cette cérémonie académique, l'archevêque Rowan WILLIAMS a présenté une communication sur le thème « Théologie et appel de la vie contemplative : l'image de l'humanité dans la *Philocalie* », dans le cadre de la conférence annuelle Alexandre Schmemann. « *Il est probable que de nombreux orthodoxes ne connaissent pas l'apport de Rowan WILLIAMS dans l'étude de la théologie orthodoxe, alors qu'il a été l'un des pionniers dans ce domaine en Occident* », a déclaré à cette occasion le père John BEHR, doyen de l'Institut Saint-Vladimir, qui a rappelé les divers travaux de l'archevêque en la matière, notamment sa thèse de doctorat sur l'œuvre de Vladimir Lossky, soutenue, en 1975, à l'université d'Oxford, mais aussi ses livres sur Dostoïevski ainsi que sur les icônes, « *tout à fait dignes d'intérêt* », a-t-il souligné. Âgé aujourd'hui de 60 ans, l'archevêque Rowan WILLIAMS, qui est à la tête de l'Église anglicane depuis 2002, est souvent présenté comme un intellectuel d'envergure et un prédicateur populaire, à la fois passionné par les Pères de l'Église et tourmenté par le témoignage chrétien à donner aujourd'hui dans le monde contemporain. Il est un lecteur assidu et le traducteur en langue anglaise des penseurs russes chrétiens du 20e siècle comme le père Serge Boulgakov, Nicolas Berdiaev et Vladimir Lossky. Il est également le président en exercice de la Fraternité anglicano-orthodoxe Saint-Alban et Saint-Serge, qui regroupe depuis les années 1930 orthodoxes et anglicans soucieux de faire avancer le dialogue œcuménique entre les deux Églises.

— L'ARCHEVÊQUE JOB DE CHICAGO (Église orthodoxe en Amérique) EST DÉCÉDÉ subitement, le 18 décembre dernier, à l'âge de 63 ans, alors qu'il se rendait de Cleveland (Ohio) à Chicago (Illinois). Au cours de l'année 2008, il avait joué un rôle déterminant dans le travail de réflexion et de purification engagé pour surmonter la crise qui touchait alors l'Église orthodoxe en Amérique, suite à la découverte de graves dysfonctionnements dans sa gestion matérielle, couverts par le métropolite THÉODOSE (Lazor), lequel avait été primat de l'Église orthodoxe en Amérique de 1977 à 2004, puis par son successeur, le métropolite GERMAIN (Swaiko), primat de 2004 à septembre 2008 (SOP 331.13 et 333.2). L'archevêque JOB (dans le monde Richard John OSACKY) était né à Chicago, en mars 1946. Après des études à l'université de l'Illinois du Nord, il avait étudié au séminaire de théologie orthodoxe Saint-Tikhon, à South Canaan (Pennsylvanie). En 1973, il avait été ordonné prêtre et, deux ans plus tard, il avait prononcé ses vœux monastiques. Il avait d'abord exercé son ministère pastoral à la paroisse de Black Lick, tout en assurant l'aumônerie orthodoxe à l'université d'Indiana (Pennsylvanie). Élu évêque par le saint-synode de l'Église orthodoxe en Amérique pour le diocèse de New England, en 1982, il avait été ordonné à l'épiscopat, le 29 janvier 1983, à Hartford (Connecticut). En novembre 1992, il avait été transféré au diocèse de Chicago et élevé au rang d'archevêque en mars 2004. Durant les dix-sept années passées à la tête de ce diocèse, il a beaucoup fait pour développer de nouvelles paroisses et communautés missionnaires. Théologien de l'icône et aussi iconographe de talent, l'archevêque JOB était un conférencier apprécié, intervenant souvent dans les congrès et séminaires sur des thèmes ayant trait à l'histoire et à la théologie de l'icône.

FRANCE

— Dans le communiqué diffusé à l'issue de sa session du 22 décembre dernier, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat oecuménique), l'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) A REGRETTÉ L'ÉCHEC DU SOMMET SUR LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ORGANISÉ PAR L'ONU À COPENHAGUE. « *Au-delà de la déception qui se manifeste sur ses résultats, les évêques orthodoxes souhaitent rappeler qu'il n'est jamais tard pour œuvrer pour le bien quand il s'agit de l'essentiel. Ils appellent à poursuivre les efforts en vue d'une plus grande prise de conscience sur les exigences de responsabilité et de respect de la terre qui est notre bien commun. "Tu l'as revêtu de gloire et d'honneur et tu l'as fait régner sur les œuvres de tes mains", dit le psaume (Ps 8,6)* », peut-on lire dans le communiqué. « *Les évêques orthodoxes rappellent ainsi que la "royauté" de l'être humain ne peut être séparée, dans la perspective chrétienne, de sa "vocation sacerdotale" à savoir, la sanctification de soi et de l'univers pour en faire une "offrande liturgique" à Dieu. La "maîtrise" de la matière n'est jamais dissociée non plus de la "prêtrise" de l'être humain. C'est tout le sens de la Théophanie de notre Seigneur qui, par son baptême et sa descente dans les eaux du Jourdain, a sanctifié toute la matière et toute la création qui, il faut le rappeler, a été "remise" entre nos mains, et qui n'est point notre "propriété"* », poursuit le communiqué, qui rappelle encore qu' « *à l'initiative du patriarche œcuménique, le 1er septembre a d'ailleurs été proclamé journée de prière pour la protection de la Création* ». Lors de leur précédente réunion, le 23 novembre dernier, les membres de l'AEOF avaient déjà tenu à affirmer à l'intention des participants au sommet de Copenhague « *le rôle des Églises en ce qui concerne les questions liées au respect de l'environnement* ». Entendant leur faire connaître « *l'importance de l'engagement des chrétiens sur ces questions vitales pour l'avenir de la planète* », ils avaient appelé à « *une plus grande prise de conscience sur les dangers causés par l'homme à l'environnement, en rappelant que la "Création a été remise entre les mains de l'homme", qui lui doit respect* » et qui en est responsable (SOP 344.14).

— PLUSIEURS CENTAINES DE PERSONNES ONT MANIFESTÉ, le 17 janvier dernier, à Paris, POUR RÉCLAMER « *LA FIN DES PERSÉCUTIONS* » VISANT LA MINORITÉ CHRÉTIENNE COPTE D'ÉGYPTE, après les meurtres début janvier de six coptes en Haute-Égypte, rapporte une dépêche de l'AFP. « *Les hommes naissent libres et égaux en droit* » ou « *Justice pour les martyrs coptes d'Égypte* », clamaient des banderoles tenues par des manifestants rassemblés devant le ministère des Affaires étrangères. « *On est venu défendre nos droits, notre vie. Il faut que ces persécutions cessent* », a déclaré à l'AFP Megally SHENOUDA, peintre âgé de 26 ans vivant à Paris. Entourée de femmes portant une large croix chrétienne, Maryse MAURICE, une assistante commerciale de 26 ans, déplorait la passivité « *complice* » des autorités égyptiennes. « *Il y a des violences tous les jours, et la police laisse faire, voire encourage les agresseurs des coptes. Et quand l'un d'eux est arrêté, il est déclaré fou et on ne le juge jamais* », affirmait-elle. « *Et les violences continuent. Des gens de ma famille, au Caire, ont eu leur maison brûlée ces derniers jours* », a renchéri Samira GEORGES, une copte de 65 ans, demeurant en Égypte et venue passer des vacances à Paris chez ses enfants, qu'elle avait encouragés à quitter leur pays pour « *avoir une vie meilleure* ». Un des organisateurs de cette mobilisation, Waguih RIAD, vice-président de l'Association des coptes d'Europe, espère voir les démocraties occidentales « *se mobiliser plus* » pour les coptes d'Égypte. Il estime que les autorités égyptiennes « *laissent faire les violences contre les coptes pour satisfaire les islamistes* » à peu de frais et doute que la situation de sa communauté ne change sans de fortes pressions internationales. Le 6 janvier, à la veille du Noël copte, trois hommes armés avaient ouvert le feu sur des coptes à Nagaa Hamadi, à 700 kilomètres environ au sud du Caire, tuant six chrétiens et un policier musulman *(lire page 9).*

ISRAËL

— DES ARCHÉOLOGUES ISRAÉLIENS ONT ANNONCÉ, le 21 décembre, AVOIR DÉCOUVERT UNE HABITATION DATANT DE L'ÉPOQUE ROMAINE À NAZARETH, indique une dépêche de l'AFP. C'est dans cette ville de la région de Galilée, située dans le nord de l'actuel État d'Israël, que Jésus-Christ a passé son enfance, selon le récit des Évangiles. C'est la première fois que des vestiges du village juif datant de la période romaine sont mis au jour. Les vestiges de l'habitation, comportant les restes d'un mur, d'un abri, d'une cour et d'une cuve, ont été découverts après des travaux de terrassement dans l'enceinte d'un ancien couvent. L'archéologue Yardena ALEXANDRE souligne que des vases en argile et en craie utilisés par les juifs de Galilée de l'époque ont également été trouvés, un indice qui prouve que la maison appartenait à une « *famille juive modeste* ». La découverte apporte de nouvelles indications sur ce qu'était Nazareth à l'époque de Jésus : probablement un hameau d'une cinquantaine de maisons,

peuplé de Juifs pauvres. Les archéologues israéliens jugent d'ailleurs probable que Jésus ait connu la maison qu'ils ont découverte. Le chantier archéologique se trouve à quelques mètres de la basilique de l'Annonciation, construite là où, selon l'ancienne tradition chrétienne, l'archange Gabriel apparut à Marie pour lui annoncer qu'elle allait concevoir et engendrer Jésus, le Christ, Fils et Verbe de Dieu.

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— DES CHRÉTIENS ORTHODOXES PALESTINIENS qui accusent le patriarcat de Jérusalem de brader des terres de l'Église au profit d'Israël ONT TROUBLÉ LE DÉBUT DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DU CHRIST, le 6 janvier dernier (24 décembre selon le calendrier julien, en vigueur dans les paroisses et monastères du patriarcat de Jérusalem, donc veille de la fête de Noël), à Bethléem, indique une dépêche de l'AFP. Des slogans hostiles au patriarche de Jérusalem THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, ont été lancés par des protestataires qui l'ont accusé de trahir ses coreligionnaires palestiniens, lors de la traditionnelle procession marquant le début des célébrations de Noël à Bethléem. Le patriarche, qui présidait les célébrations en présence de centaines de pèlerins, sur la place de la Mangeoire, devant la basilique de la Nativité, a dû être protégé par la police palestinienne. THÉOPHILE III avait été élu patriarche, en mai 2005, en remplacement d'IRÉNÉE I^er^, destitué par une assemblée plénière du patriarcat de Jérusalem, décision ensuite confirmée par un sommet des primats des Églises orthodoxes territoriales, après avoir été accusé d'être impliqué dans un accord de vente de terrains appartenant à l'Église dans des quartiers de Jérusalem-Est à des promoteurs juifs pour une somme de plusieurs millions de dollars (SOP 299.9). « [THÉOPHILE III] *n'a pas tenu sa promesse d'annuler cet accord* », a déploré le président du conseil des organisations orthodoxes arabes, Marwan TOUBASSI, qui est aussi vice-ministre palestinien du Tourisme, cité par l'AFP. Selon Marwan TOUBASSI, le patriarche aurait même, à son tour, accepté de céder de nouvelles terres de l'Église orthodoxe à une entreprise israélienne. Ces baux entre le patriarcat de Jérusalem, dont la fortune foncière n'a jamais été exactement estimée, et Israël, sont dénoncés par les Palestiniens qui aspirent à faire de Jérusalem-Est, annexée en 1967 par Israël et à majorité arabe, la capitale de leur futur État.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^er^ EFFECTUERA UNE VISITE OFFICIELLE EN RUSSIE, DANS LA DEUXIÈME QUINZAINE DE MAI 2010, à l'invitation du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, a annoncé lors d'une conférence de presse, le 12 janvier dernier, l'archevêque HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le programme de cette visite comportera des célébrations liturgiques à Moscou, Vladimir, Souzdal et Saint-Pétersbourg, a-t-il été précisé. BARTHOLOMÉE I^er^ était venu à Moscou, le 9 décembre 2008, pour présider les obsèques du précédent primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II, décédé le 5 décembre 2008 (SOP 334.1). « *Il s'agira cette fois d'une visite officielle du patriarche de Constantinople à l'Église orthodoxe russe, la première depuis de nombreuses années* », a indiqué l'archevêque HILARION, cité par l'agence de presse RIA-Novosti, avant d'estimer que cette visite avait été rendue possible grâce à « *une substantielle amélioration de nos relations* [en 2009] *avec le patriarcat de Constantinople* » du fait de « *la prise de conscience de la nécessité d'une coopération plus étroite entre les Églises orthodoxes territoriales* ». Il a encore déclaré que le patriarcat de Moscou entendait « *développer des relations mutuelles actives avec l'Église de Constantinople* » conformément à « *la ligne de conduite établie lors de la visite du patriarche CYRILLE au Phanar* [siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul], *en juillet 2009* » (SOP 341.6). À la question d'un journaliste sur un éventuel accord entre les deux patriarcats concernant la situation ecclésiale en Ukraine, où les orthodoxes sont divisés en trois juridictions parallèles, l'archevêque HILARION a répondu qu'il n'y avait « *aucun accord sur la thématique ukrainienne, ni verbal ni écrit* ». « *Mais on comprend clairement, de part et d'autre, que le mouvement positif engagé en 2009 sous-entend que l'un des deux patriarcats ne fera rien contre le territoire canonique de l'autre et réciproquement* », a-t-il ajouté. Lors de la même rencontre avec la presse, l'archevêque HILARION a indiqué que le patriarche de Moscou se rendrait en visite protocolaire au patriarcat d'Alexandrie (Égypte), au début du mois de mai 2010, et au patriarcat d'Antioche, dont le siège est à Damas (Syrie), à l'automne de cette année.

— LE PRÉSIDENT RUSSE DIMITRI MEDVEDEV ET L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-VLADIMIR À NEW YORK ONT REÇU UN PRIX, le 21 janvier dernier, DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE pour « *le renforcement de l'unité des peuples orthodoxes* », rapportent les agences de presse russes. Lors d'une cérémonie de gala qui s'est déroulée dans la salle des congrès de la basilique du Christ-Sauveur, en présence de nombreuses personnalités, responsables d'Églises, ministres et membres des corps constitués et du corps diplomatique en poste à Moscou, le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, a remis un prix au chef de l'État russe pour avoir contribué à « *un développement fructueux des relations entre l'Église et l'État* ». Le patriarche a insisté sur *« les efforts particuliers* » du président en vue de « *renforcer la communauté des peuples appartenant notamment à la traditions chrétienne orthodoxe, ce qui est très important dans le contexte de reconstruction des relations entre les pays de l'espace post-soviétique* ». Dans son allocution, Dimitri MEDVEDEV a souligné que « *toutes les tentatives pour brouiller les peuples orthodoxes entre eux [étaient] vouées à l'échec* », avant d'insister sur « *les valeurs spirituelles et culturelles communes, capables de rapprocher tant les États que les hommes* ». Il a encore estimé que « *l'orthodoxie, c'est une immense communauté de civilisation qui a contribué au développement de l'humanité par un apport unique en son genre* ». « *Au cours des deux dernières décennies, l'État et l'Église orthodoxe ont collaboré de manière fructueuse en ce qui concerne l'éducation des jeunes, le maintien des traditions nationales* », a rappelé Dimitri MEDVEDEV, avant d'indiquer qu'il entendait reverser l'argent accompagnant ce prix à une organisation caritative qui se charge de la reconstruction d'un monastère ainsi qu'à une série d'orphelinats. Lors de la même soirée, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, a pour sa part été décoré, en la personne de son doyen, le père John BEHR, prêtre et théologien de l'Église orthodoxe en Amérique, pour son *« rôle dans la coopération interorthodoxe* » et ses « *liens privilégiés avec l'Église russe* », devait souligner CYRILLE I^er^. L'Église russe a également remis un prix au catholicos d'Etchmiadzine KARÉKINE II, primat de l'Église arménienne, pour la « *promotion des valeurs chrétiennes* » ainsi qu'au le réalisateur et acteur serbe Emir KUSTURICA pour « *le développement du cinéma serbe, de la culture et des traditions spirituelles* » du peuple serbe. Le montant des prix varie entre 20 000 et 50 000 dollars.

— L'ÉTAT RUSSE VA RENDRE AU PATRIARCAT DE MOSCOU LA PROPRIÉTÉ DE TOUTE UNE SÉRIE DE LIEUX DE CULTE CONFISQUÉS À L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE PAR LE RÉGIME SOVIÉTIQUE, parmi lesquels notamment le célèbre monastère de Novodievitchi, à Moscou, a indiqué le Premier ministre Vladimir POUTINE au patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, lors d'une rencontre de travail qu'ils ont eue ensemble, au Kremlin, le 5 janvier dernier, en compagnie d'Alexandre AVDEEV, ministre de la Culture, et de Youri PETROV, chef du service des biens fonciers et immobiliers de la Fédération de Russie, indique une dépêche de l'agence de presse russe RIA-Novosti. « *Nous prévoyons de libérer complètement le monastère de Novodievitchi en 2010 et de le rendre à l'Église orthodoxe russe* », a déclaré Vladimir POUTINE, selon cette source. « *C'est une nouvelle appréciable, eu égard à l'importance historique et spirituelle du monastère pour la ville de Moscou et pour tout le pays* », a répondu CYRILLE I^er^. Fondé en 1524, le monastère de Novodievitchi avait été fermé en 1922, puis transformé en une filiale du Musée historique d'État, même si son abbatiale, dédiée à la Dormition de la Mère de Dieu, a été rouverte au culte dès 1946 et sert, depuis le début des années 1960, d'église cathédrale au métropolite titulaire de Kroutitsy, qui administre le diocèse de Moscou *extra-muros*. En 1994, une communauté de moniales s'était réinstallée dans une partie des bâtiments du couvent, les autres parties restant à la disposition du musée. Vladimir POUTINE a souligné que douze mille édifices religieux devaient encore être restitués à l'Église, mais que nombre d'entre eux étaient en « *mauvais état* » et ne pouvaient être rendus ainsi. Aussi s'est-il engagé à restituer à l'Église des biens en bon état et a promis deux milliards de roubles (l'équivalent de quarante-cinq millions d'euros) pour la restauration d'églises et de monastères en 2010, soit 25 % de moins qu'en 2009, « *mais autant qu'en 2008* », a-t-il tenu à préciser. Depuis 2005, une centaine d'églises et de monastères a été restituée ainsi qu'un grand nombre d'icônes, d'objets de culte et de reliques, a encore souligné Vladimir POUTINE. Lors de la même rencontre, le Premier ministre a également salué la contribution de l'Église à « *l'éducation des citoyens dans un esprit de patriotisme et d'amour de la patrie* ». Le patriarche CYRILLE I^er^ a pour sa part rendu hommage au chef du gouvernement pour avoir « *réussi à prendre les mesures qui ont évité que ce qui avait été bâti ces dernières années ne soit détruit dans la spirale de la crise* [économique] ».

TURQUIE

— Lors d'une interview exclusive accordée à la chaîne de télévision américaine CBS et diffusée le 20 décembre dernier, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople) A DÉCLARÉ QUE LES ORTHODOXES EN TURQUIE ÉTAIENT TRAITÉS « *COMME DES CITOYENS DE SECONDE ZONE* ». Dans son interview, le patriarche a notamment affirmé : « *Nous n'avons pas l'impression de jouir de la totalité de nos droits en tant que citoyens turcs* », tout en soulignant : « *Nous préférons rester ici, sur cette terre qui est pour nous une terre sainte et sacrée, même si nous y sommes parfois crucifiés* ». Et d'ajouter que, personnellement, il lui arrivait également de se sentir « *crucifié* ». Ces propos et notamment la métaphore christique ont déclenché une vive polémique en Turquie, mais aussi entre Athènes et Ankara. Sans contester les récriminations de BARTHOLOMÉE Ier, le ministre des Affaires étrangères de Turquie, Ahmet DAVUTOGLU, a réagi dès la diffusion de l'interview, en jugeant la comparaison avec la crucifixion « *malheureuse* » et en affirmant que, si le patriarche « *a des plaintes à formuler à ce sujet, il peut les porter à l'attention des autorités compétentes qui feront ce qu'elles jugent nécessaire* ». Abdullah GÜL, le président de la République, s'est dit en accord avec la déclaration du chef de la diplomatie. Plus virulent, Kürsat TÜZMEN, un des responsables de l'AKP, le parti islamiste conservateur, a jugé qu'« *une personne aimant réellement son pays doit tenir des propos plus responsables* ». À contre-courant de ce flot de condamnations, plusieurs voix dans la société civile turque se sont élevées pour défendre le patriarche. Ainsi, pour l'éditorialiste politique de la chaîne télévisée turque Canal D, Mehmet Ali BIRAND, « *l'État* », qui a longtemps perçu « *le patriarcat comme une institution ourdissant des plans pour diviser la Turquie […] a crucifié le patriarche* ». De son côté, le gouvernement grec, par la voix du porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Grigoris DELAVEKOURAS, a répliqué aux critiques, en faisant valoir que le BARTHOLOMÉE Ier était connu « *pour sa sagesse et sa modération, et pour son soutien inébranlable à l'adhésion turque à l'Union européenne* ». Grigoris DELAVEKOURAS a également observé qu'« *il était du devoir de tous, et principalement de ceux qui portent la responsabilité de la situation subie par le patriarcat œcuménique et la minorité grecque* [de Turquie], *de l'écouter avec attention* ». En dépit de l'arrivée au pouvoir en 2002 de l'AKP qui, contrairement aux gouvernements précédents, montre un intérêt pour le sort des minorités, des discriminations perdurent. Victimes tout au long du 20e siècle de l'hostilité des autorités turques envers les non-musulmans, les orthodoxes ne sont plus que 2 500 à Istanbul, selon les estimations.

— LE PREMIER MINISTRE BELGE, Yves LETERME, A RENDU UNE VISITE OFFICIELLE AU PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, le 30 décembre dernier, au siège du patriarcat au Phanar, un quartier du centre d'Istanbul, l'ancienne Constantinople. La rencontre a été très cordiale, indique le site officiel du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, citant l'agence grecque d'informations religieuses Amen.gr. Le Premier ministre Yves LETERME a montré beaucoup d'intérêt pour les problèmes auxquels le patriarcat doit faire face en Turquie. Il a demandé au patriarche son point de vue à propos de la candidature d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier y a répondu, comme à l'accoutumée, très favorablement, indique la même source. Cette importante rencontre s'est déroulée en présence de quelques collaborateurs du chef du gouvernement belge ainsi que de diplomates belges en poste en Turquie et du métropolite CONSTANTIN de Derka qui, tout comme le patriarche, parle couramment le français. Lors d'un échange de présents, le patriarche a remis au Premier ministre, qui est de confession catholique, une photo de la visite du pape de Rome BENOÎT XVI au Phanar, en novembre 2006 (SOP 313.1). Avant de quitter la résidence patriarcale, Yves LETERME a visité la cathédrale Saint-Georges. À sa sortie, il a déclaré, toujours selon la même source: *« Je mesure toute l'importance d'avoir pu rendre visite aux racines de la foi chrétienne dans cette partie du monde. L'Église orthodoxe constitue une de ces racines qui englobent toute la communauté européenne. »*

DOCUMENT

« APPELÉS À ÊTRE LES TÉMOINS VIVANTS DU CHRIST »

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE IER

À l'occasion de la 32e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire), qui avait lieu du 29 décembre au 2 janvier derniers, à Poznan (Pologne) *(lire* Information, *page 8),* le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé un message aux quelque 30 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe, les exhortant à « *être les témoins vivants du Christ* » dans une Europe qui, a-t-il insisté, ne doit pas perdre « [ses] *racines chrétiennes, son identité et ses valeurs* ».

Âgé aujourd'hui de 70 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et à ce titre *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour ses efforts incessants en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel.

« Soyez sans crainte car je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur » (Lc 2,10-11). Alors que l'annonce de l'ange aux bergers résonne encore à travers les cantiques de l'Église, l'insondable mystère de l'Incarnation se prolonge jusqu'à nos jours. Il nous rappelle l'expérience centrale de la foi chrétienne que le salut de l'homme passe par sa déification, possibilité offerte à l'homme de devenir Dieu par grâce. « Soyez sans crainte ! »

Le lien entre Dieu, l'homme et la création

Dans une période d'instabilité économique où la précarité de l'emploi se développe sur fond de pandémie, le monde est troublé par une crise dont les ramifications s'étendent jusque dans les profondeurs de la vie moderne. Des « veaux d'or » font leur apparition sacrifiant la justice, l'égalité et la liberté sur l'autel du consumérisme. Crise économique, crise des valeurs, crise de l'identité, le monde globalisé se caractérise par une perte de sens. À l'heure de l'explosion des réseaux sociaux, les liens personnels sont rompus, ils sont devenus virtuels. Ce mouvement de sécularisation est avant tout une négation de la sacralité du monde, une rupture du lien qui existe entre Dieu, l'homme et la création.

Or, ce « Soyez sans crainte » n'est autre que la promesse que ce lien existe encore, que ce lien est indestructible, car il s'inscrit dans le plan infini de l'amour de Dieu pour l'homme. Dieu en s'incarnant, c'est-à-dire en prenant sur lui la nature humaine, « récapitule », comme le dit saint Irénée de Lyon, le lien d'amour entre le Créateur et sa créature, pour l'élever à la hauteur de la communion. Le monde, sous toutes ses facettes, devient alors une épiphanie, une manifestation de Dieu et de son amour.

« Toute liberté est à chercher en Dieu »

Cette 32e rencontre européenne, la quatrième en Pologne, poursuit l'inspiration initiée par le Frère Roger pour qui le rapprochement entre frères et sœurs dans le christianisme constituait le ferment unique « du pèlerinage de confiance sur la terre ». […] Outre les rencontres et les

échanges, les participants vont faire l'expérience de ce lien de communion et de fraternité tout en s'efforçant de devenir eux-mêmes ces épiphanies divines par la grâce du Saint-Esprit.

Dieu est entré dans le monde, il s'inscrit désormais dans l'Histoire rappelant aux hommes que toute liberté est à chercher en lui et par lui. Alors que l'Europe vient de commémorer le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin, cet événement n'est aucunement envisageable sans la mobilisation des chrétiens. Depuis les manifestations non-violentes organisées par les Églises protestantes de Leipzig, jusqu'aux efforts internationaux déployés par le pape de Rome Jean-Paul II qui ne cessait de crier « N'ayez pas peur », en passant par la mobilisation des Églises orthodoxes à l'intérieur comme à l'extérieur du bloc soviétique, la chute du mur de Berlin n'est pas uniquement la fin d'une séquence historique ou encore un événement purement politique, sa grandeur est œcuménique.

« L'identité de l'Europe est avant tout chrétienne »

Après la chute du mur de Berlin, l'Europe ne reconnaît plus au christianisme la place que l'histoire lui avait consacrée. En effet, alors que l'union des pays de l'Europe s'élabore politiquement et économiquement, c'est son histoire et son identité qui semblent remises en question. Le christianisme est comme expulsé de l'histoire de l'Europe. Or, nous tenons à rappeler ici que l'identité de l'Europe est avant tout chrétienne et qu'elle ne peut être envisagée sans cet héritage. La sécularisation de l'Europe prend ici la forme d'un rejet de Dieu de l'histoire. Néanmoins, la mobilisation des chrétiens de toute l'Europe, ainsi que le manifeste le rassemblement de Poznan, constitue une initiative importante rappelant les racines chrétiennes de ce continent, son identité et ses valeurs.

Finalement, l'incarnation de Dieu dans l'histoire se prolonge dans la vie de l'Église et rayonne sur la création tout entière. La désacralisation du monde touche aussi la nature, l'environnement. Alors qu'il était son prêtre, l'homme est devenu son bourreau. Il s'est créé un nouveau mur, invisible cette fois, qui le coupe de l'environnement et qui détruit son lien à la nature. Redécouvrir la sacralité de la création, protéger la nature, faire de l'environnement une théophanie, tels sont les nouveaux défis pour les chrétiens d'aujourd'hui. Ainsi, de même que les chrétiens de toute l'Europe ont su se mobiliser pour démolir le mur de Berlin et mettre fin à la guerre froide, de même devons-nous nous mobiliser contre la « guerre du réchauffement climatique ».

« Soyez sans crainte » !

Durant ces cinq jours, nous vous engageons à prier tout particulièrement pour la planète. Nous vous appelons aussi, vous tous les participants de cette rencontre européenne de Poznan, à être les témoins vivants du Christ né, les témoins du Christ ressuscité, d'un Dieu entré dans l'Histoire, d'un Dieu de la Création.

Comment porter ce témoignage ? Le Christ le dit lui-même dans l'Évangile selon saint Jean : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples ; si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13,35). Alors, « soyez sans crainte » !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

métropolite SÉRAPHIN (Joanta)

Lors de l'assemblée générale annuelle de l'association suisse *Glaube in der Zweiten Welt* (G2W), spécialisée dans l'étude de l'état des religions dans les pays de l'Est, qui s'est déroulée le 16 mai dernier, à Zürich (Suisse), c'est à un évêque de l'Église orthodoxe de Roumanie, le métropolite SÉRAPHIN (Joanta) qu'il avait été proposé de faire une communication plénière sur le thème « L'orthodoxie entre tradition et modernité ». Dans sa communication, après avoir présenté, dans une première partie, les sources bibliques, patristiques, ascétiques et liturgiques qui constituent, selon lui, les « valeurs de l'orthodoxie », puis, dans une deuxième partie, la place de la Tradition dans l'orthodoxie, le métropolite SÉRAPHIN a développé sa perception du rapport de l'orthodoxie à la modernité et des manières dont l'Église orthodoxe peut réagir face aux défis du monde contemporain. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits tirés de la troisième partie de cette communication, dont l'intégralité sera prochainement disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 345.A ; 4,50 € franco).

Évêque et théologien orthodoxe roumain, le métropolite SÉRAPHIN, 61 ans, est, depuis 1994 (SOP 182.28), à la tête de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Allemagne et Europe centrale. Diplômé de la faculté de théologie orthodoxe de Sibiu et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, où il a soutenu une thèse de doctorat, en 1987, et enseigné pendant trois ans, avant de revenir à Sibiu, en 1989, et d'être ordonné évêque. Il est l'auteur de nombreux articles sur l'Église et la spiritualité orthodoxes ainsi que d'un livre paru en français, intitulé *Roumanie : tradition et culture hésychastes* (éditions de Bellefontaine, 1987).

[…] La « modernité », telle que je la vois, c'est le monde dans son évolution, dans son changement permanent. Ce changement explique que le monde est toujours moderne dans son rapport avec le passé. Entre la Tradition de l'Église comme dimension de continuité historique, et le monde en continuel changement, il existe une tension : celle-ci est créatrice, si l'Église et le monde, au lieu de se refermer sur soi, coopèrent. Bien sûr, l'Église est appelée à sauver le monde, à le sanctifier et à le transfigurer, en témoignant d'une autre vie que ne borne pas l'horizon de ce monde, et qui s'ouvre au contraire à l'éternité. Les êtres humains ont besoin d'exemples vivants, de chrétiens vivant authentiquement la vie nouvelle offerte au monde par le Christ, et prouvant ainsi que « le christianisme n'est pas une religion en série avec les autres religions, qu'il n'est pas même une religion, mais plutôt la crise de toutes les religions » (Olivier Clément).

Le christianisme, « une vie nouvelle »

En vérité, le christianisme est, non pas une religion, c'est-à-dire une somme de préceptes, mais une vie nouvelle. C'est pourquoi, si le témoignage de l'Église dans le monde s'affaiblit, le monde se sécularise, il devient étranger à l'Église. Aujourd'hui, nous faisons l'expérience d'un processus de sécularisation, expérience jamais rencontrée dans l'histoire de l'Église: c'est parce que le christianisme a perdu en grande partie la force de son témoignage et qu'il se confond pratiquement avec le monde.

Dans quelle mesure l'Église orthodoxe fait-elle face à ce processus de sécularisation ? Il est difficile de le dire. Il est regrettable que de nombreux orthodoxes, à cause de la vision triomphaliste qu'ils cultivent en ce qui concerne l'orthodoxie, ne peuvent voir combien l'Église orthodoxe elle-même – et pas seulement les autres Églises – est sous l'emprise de l'esprit de sécularisation. Par exemple, en Roumanie, pays qui compte 87% d'orthodoxes, et dans lequel, lors des deux derniers

recensements (1992 et 2002), la population s'est déclarée athée seulement à 0,1%, la fréquentation dominicale de la liturgie ne dépasse toutefois pas 5% dans les villes et 15 à 20% à la campagne. Je ne crois pas que cela soit très différent dans les autres pays à majorité orthodoxe. Cela veut dire que la majorité des orthodoxes est seulement constituée par des chrétiens nominaux, même si, en vertu de la « tradition », on baptise les enfants, on se marie, ou l'on enterre les morts religieusement. Un grand spirituel roumain contemporain, le père Théophile de Sambata de Sus, a dit à ce propos : *« la plupart des hommes vivent de façon sociale dans la religion, mais non de façon religieuse dans la société ».*

Mais ce qui est plus grave, c'est le fait que l'« esprit du monde » s'est installé parmi les ministres de l'Église, et même parmi les moines, qui sont pourtant les premiers à être appelés à donner le témoignage vivant de leur foi. Les écoles de théologie elles-mêmes, à beaucoup d'égards, ne se distinguent pas des écoles laïques. En Roumanie, l'enseignement y est typiquement scolastique et peu spirituel, de sorte qu'il n'est pas en mesure de former d'authentiques prêtres par vocation, dévoués entièrement à leur mission. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de prêtres par vocation. Mais ceux-ci se trouvent formés dans l'entourage des grands spirituels, plutôt que sur les bancs des écoles de théologie. L'enseignement religieux des écoles publiques ne donne pas non plus les résultats attendus parce qu'il n'existe pas de coopération réelle entre l'école et l'Église. Les connaissances religieuses acquises à l'école n'engagent pas l'élève dans la foi... En ce qui concerne l'Église orthodoxe en Roumanie, des programmes de coopération entre l'école et l'Église ont été mis en place récemment par le patriarche Daniel, ce qui est source d'espoir.

Vie liturgique et catéchèse

Il faut toutefois reconnaître que, en raison de son histoire, souvent douloureuse, l'orthodoxie a perdu en grande partie l'esprit de mission, en dehors des lieux de culte. Sa mission se réduit le plus souvent à la célébration liturgique. Il est vrai que le cycle liturgique de l'Église est une catéchèse par excellence et que toute catéchèse doit commencer et se terminer précisément par l'expérience et l'approfondissement de la liturgie. Dès les origines de l'Église, la catéchèse a été une catéchèse mystagogique, elle a « expliqué » la foi à partir du culte chrétien, parce que personne ne peut se former spirituellement en dehors de l'Église, sans participer régulièrement à ses célébrations.

Au long des siècles, dans la plupart des Églises orthodoxes locales, la foi s'est transmise uniquement par la participation aux offices de l'Église, célébrés pourtant dans une langue inintelligible pour la plupart des fidèles. Du reste, pour les anciens, l'important n'était pas tellement la compréhension rationnelle que l'intelligence spirituelle, supérieure à la première. Mais l'homme moderne, rationnel par excellence, veut comprendre avant de faire une expérience spirituelle. Et l'Église a le devoir de venir à sa rencontre et de lui faciliter l'accès à l'intelligence des offices, tout d'abord en utilisant dans le culte les langues vernaculaires, compréhensibles par les fidèles. Elle doit le faire ensuite, par une catéchèse liturgique permanente, qui permettra au fidèle de participer aux offices de façon plus consciente. Aujourd'hui en effet, on ressent le besoin que la liturgie eucharistique soit plus explicite, notamment par le retour à la pratique de la célébration des premiers siècles, époque où le canon eucharistique était lu à haute voix. Ce n'est qu'ainsi que les fidèles pourront comprendre le contenu de la liturgie et pourront acquiescer par leur « Amen » à la sanctification des dons eucharistiques. De même, il faut revenir à la pratique de la communion régulière, s'il n'y a pas toutefois de péché grave qui éloignerait le fidèle de la communion de l'Église. En l'absence de communion, la liturgie est privée de son sens profond de sacrifice et de cène.

Il se pose également le problème du calendrier liturgique, sur lequel les orthodoxes eux-mêmes sont divisés en ce qui concerne les fêtes fixes. Tout ceci demande un renouveau liturgique que, malheureusement, aucune Église orthodoxe territoriale n'est pour l'instant prête à

entreprendre par peur de schismes en son sein. Je crois néanmoins que l'apparition de tels schismes est générée justement par le manque de catéchèse qui fait que les fidèles s'attachent de façon exagérée à des formes, au détriment du contenu. Pourtant, « la lettre tue, mais l'Esprit vivifie ! » […]

Pour une « réforme des structures administratives de l'Église »

Nous avons besoin aussi d'une vraie réforme des structures administratives de l'Église, pour offrir à l'évêque la possibilité d'avoir un lien spirituel normal avec ses prêtres. Dans les structures actuelles, formées de diocèses qui comptent entre 300 et 1200 paroisses – je prends l'exemple de la Roumanie –, l'évêque est obligé de concentrer son activité sur l'administration et sur la construction d'églises ou d'établissements caritatifs : quoique cela soit important, cela ne devrait pas primer dans la vie d'un évêque. Accaparé par l'administration et par toutes sortes de réalités de gestion, l'évêque n'a même plus le temps, ni du reste la disponibilité d'esprit, nécessaire à un lien spirituel, sauf occasionnel, avec ses prêtres. […]

C'est pourquoi je crois qu'un diocèse ne devrait pas comporter plus de cent paroisses, dont l'évêque pourrait s'occuper de tous les points de vue, certes, mais, en premier lieu, du point de vue spirituel. La présence régulière de l'évêque dans les paroisses, et non seulement aux fêtes paroissiales, quand tout est joliment organisé, lui offrirait la possibilité d'une vraie connaissance des problèmes, et d'intervenir avec sagesse pour corriger d'éventuelles défaillances. De toute façon, les fidèles ont un grand respect pour leur évêque, mais, dans la situation actuelle, ils ne le connaissent qu'à distance ou à travers les médias. Il existe – je parle toujours de la Roumanie que je connais mieux que les autres pays de tradition orthodoxe – d'innombrables villages qui n'ont pas vu, depuis des dizaines, sinon des centaines d'années, l'évêque du lieu. Or l'Église orthodoxe est une Église épiscopale, non pas presbytérale ! […]

L'orthodoxie face à la mondialisation

Le phénomène de la globalisation, propre au monde moderne, représente pour l'Église orthodoxe un grand défi, surtout parce qu'à cause de son histoire récente, difficile, elle est restée pendant longtemps isolée du monde extérieur. Le passage brusque d'une liberté très entravée, où lui étaient assurées toutefois une certaine protection et une certaine tranquillité, à la liberté totale où lui sont ouvertes des possibilités illimitées de manifestation et d'action, a laissé l'orthodoxie privée de toute préparation qui lui permette de faire face à une mondialisation qui se développe à une vitesse stupéfiante. Jusqu'à présent les Églises orthodoxes n'ont pas formulé de point de vue commun face à ce phénomène, qu'il est certes difficile d'apprécier dans tous ses aspects. Les différentes Églises locales ont pris toutefois une position ferme en ce qui concerne les graves déviations, particulièrement morales, auxquelles est associé ce processus de mondialisation : la prédominance d'un esprit matérialiste, la négation de la foi ou le relativisme religieux, la dramatisation des droits et des libertés de l'être humain jusqu'à les dénaturer, le mépris des identités et des traditions particulières, l'absence de lois fermes qui protègent la personne dans sa vie intime, la crise du marché financier mondial, la destruction de l'environnement naturel, etc.

Pourtant, je crois qu'à côté de ces aspects négatifs qui doivent être combattus avec la plus grande fermeté, nous pouvons trouver également dans le phénomène de mondialisation un aspect positif, notamment la tendance à l'unité du monde qui ne peut venir que de Dieu. C'est comme une tentative pour revenir, même inconsciemment, à la situation antérieure à la Tour de Babel ! Mais, comme toute naissance, la naissance nouvelle du monde en vue de son unité ne peut se faire qu'en passant par les douleurs de l'enfantement. N'oublions pas que le développement de l'Empire romain, il y deux mille ans, avec la « *pax romana* », a été également un essai de mondialisation qui a profité pleinement au christianisme dans son expansion. Le processus de mondialisation ne pouvant être freiné par personne, les chrétiens devraient profiter de ses aspects positifs : la liberté

d'expression et la liberté de circulation permettant de développer la mission, ils peuvent unir justement leurs forces pour contrecarrer les effets négatifs du phénomène.

L'orthodoxie et le mouvement œcuménique

Notre effort pour parvenir à l'unité chrétienne doit s'inscrire dans cette ligne. Le Sauveur Jésus-Christ a prié pour que tous ceux qui croient en lui soient un, « afin que le monde croie ». La division des chrétiens est le plus grand contre-témoignage et un scandale pour le monde qui devrait voir en eux l'incarnation de l'amour du Christ, dans laquelle se manifeste l'amour « fou » de Dieu pour les humains. Or nous instrumentalisons l'amour, nous lui posons toujours des conditions, nous le transformons même en arme de lutte contre ceux qui ne croient pas comme nous. Cela ne signifie pas pourtant que l'amour doive être aveugle et qu'il doive accepter tout, y compris l'hérésie. Non ! L'amour est lucide, mais il descend sans arrogance au niveau de chacun, il se fait un avec lui et cherche à le gagner pour le Christ : *« Je me suis fait tout à tous, pour que quelques uns au moins soient sauvés »*. En se faisant un avec les Juifs ou avec les païens, l'apôtre Paul n'a en rien perdu son identité propre de chrétien.

On sait que les orthodoxes sont parfois réticents à l'égard du mouvement œcuménique. Cette attitude provient d'un esprit d'autosuffisance de leur part, sous prétexte qu'ils confessent la plénitude de la vérité, mais elle est causée surtout par l'attitude de certaines Églises face à des problèmes moraux auxquels est confronté le monde contemporain: l'homosexualité, l'avortement, l'euthanasie, les manipulations génétiques... […] Il existe également chez certains orthodoxes un anti-œcuménisme virulent qui ne peut être compris que comme une maladie spirituelle. En effet, aucun responsable ou théologien orthodoxe engagé dans le dialogue œcuménique ne fait de compromis doctrinaux : de toute façon, de tels compromis ne seraient pas acceptés par la conscience orthodoxe. De fait, personne au sein du mouvement œcuménique n'attend de compromis doctrinaux de la part des autres partenaires du dialogue. Même si le dialogue n'est pas toujours facile, parce que tous tiennent à leur identité, toutefois le dialogue demeure la seule voie du rapprochement entre les chrétiens. Le refus du dialogue avec les autres chrétiens, et même avec les non-chrétiens, est un manque de maturité spirituelle, preuve d'une peur, contraire à l'esprit de liberté dans le Christ. Il existe pourtant une vraie culture du dialogue dans les domaines de la vie, qui fait défaut malheureusement à ceux qui sont habitués à une pensée totalitaire. De là proviennent toutes les mésententes entre les humains.

« Sans prière et sans humilité, le dialogue n'a pas de force »

En ce qui concerne la prière commune avec les autres chrétiens, je crois qu'elle est le souffle même et l'inspiration de tout dialogue. Sans prière et sans humilité, le dialogue n'a pas de force intérieure, de force de témoignage, et il ne conduit à rien. On comprend que la prière commune ne puisse avoir lieu qu'entre chrétiens qui confessent la Sainte Trinité et Jésus-Christ comme Dieu et Homme, puisque la prière s'adresse à la Sainte Trinité et au Christ Sauveur. Les canons du 4^{e} siècle qui interdisent de prier avec des hérétiques se réfèrent à ceux qui refusent la Sainte Trinité, c'est-à-dire la divinité du Christ, ou celle du Saint-Esprit. Or toutes les Églises historiques confessent la Sainte Trinité et Jésus-Christ Dieu et Homme, mort et ressuscité pour le salut du monde. […]

Ici, je voudrais insister sur le fait que partout, en Occident, les orthodoxes de la « diaspora » ont été accueillis avec bienveillance par les Églises majoritaires. Il y a d'innombrables endroits où les orthodoxes, n'ayant pas leurs églises propres, célèbrent dans des églises catholiques ou protestantes. De même, la construction de lieux de culte orthodoxes a souvent reçu des subventions de la part des Églises majoritaires. Dans les pays d'Europe occidentale, il existe, en général, une bonne collaboration, à différents niveaux, entre les orthodoxes et les autres chrétiens. À la différence de ce que croient certains fidèles des pays traditionnellement orthodoxes, leurs

frères dans la foi qui vivent dans la « diaspora » ne font aucun compromis doctrinal et respectent la Tradition de l'Église, parfois même mieux que ce qui se fait dans leurs pays d'origine.

Deux défis : l'unité de l'Église orthodoxe et la présence orthodoxe dans l'Europe unie

Je dois dire également que la question de la « diaspora orthodoxe », comme celle de l'octroi de l'autonomie et de l'autocéphalie, sont les seuls thèmes de l'agenda du très attendu Saint et Grand Concile orthodoxe qui n'ont pas encore trouvé de solution. […] Comme on le sait, le problème des juridictions divise profondément le monde orthodoxe. Cela est dû au fait qu'existe une grande difficulté à communiquer au niveau panorthodoxe, entre les primats des Églises autocéphales. Le patriarche Ignace IV d'Antioche a toujours souligné le besoin de rencontres régulières des primats des Églises orthodoxes territoriales. Plus récemment, le patriarche Daniel de Roumanie a proposé d'institutionnaliser de pareilles rencontres, tous les trois ans. Quoiqu'il en soit, la tendance au morcellement en Églises autocéphales suivant le principe national n'est pas dans l'esprit traditionnel de l'orthodoxie. C'est pourquoi l'Église orthodoxe a besoin d'une restructuration fondamentale de son système d'organisation et de fonctionnement au niveau panorthodoxe.

En guise de conclusion, je formulerai quelques souhaits communs aux Églises orthodoxes de l'Europe unie, en ce qui concerne les relations de l'Église et de l'État, et celles de l'Église et de la société. De la part de l'Union européenne, l'Église orthodoxe attend l'assurance du droit des Églises d'occuper une position publique dans les États où elles exercent leur activité, ainsi qu'au plan européen, notamment en ce qui concerne les normes morales qui sont à la base d'une société saine. Cela signifie que les relations entre l'Église et l'État au niveau des États nationaux doit demeurer de la responsabilité des États respectifs. En ce qui concerne cette question, l'Union européenne ne doit pas s'immiscer dans la législation nationale. Pour ce qui est des règlements concernant le droit ecclésiastique, l'enseignement religieux, la présence de symboles religieux à l'école et dans les institutions publiques, par exemple, le soutien apporté aux Églises dans divers domaines doit se faire en conformité avec les traditions des États respectifs. Les pays qui ont déjà un modèle de coopération entre l'Église et l'État doivent pouvoir le développer par la suite, sans empêchement. Du point de vue politique, autant dans les États membres que sur le plan européen, les Églises doivent être acceptées comme partenaires de dialogue lorsqu'il s'agit de problèmes concernant le domaine religieux, afin d'avoir à éviter la situation humiliante qui consiste à exercer son « lobbying » auprès des hommes politiques. D'une manière générale, l'Église orthodoxe attend de l'Union européenne qu'elle reconnaisse et protège l'identité religieuse des hommes et des femmes en Europe, en tant qu'une des valeurs fondamentales de la dignité humaine.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 14 février	8 h 00	*« Théologie du corps, un livre de Jean-Claude LARCHET ».* Avec l'auteur.
• dimanche 28 février	8 h 00	*« Les conciles œcuméniques, 5e partie : Constantinople III ».* Avec Olivier CLÉMENT (1921-2009) (rediffusion de l'émission du 26 septembre 1999).

*Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (*www.franceculture.com*) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.*

DOCUMENT

OLIVIER CLÉMENT ET L'ÉMERGENCE DE L'ORTHODOXIE EN FRANCE

métropolite STÉPHANE de Tallinn

Le métropolite STÉPHANE de Tallinn a longtemps vécu en France où il fut, dès le début des années soixante, l'un des artisans les plus actifs de l'éveil des mouvements de jeunesse orthodoxe, dans le cadre de la métropole grecque ainsi que dans celui du Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe, avant de s'engager dans la pastorale – notamment francophone, en un temps et dans des milieux ecclésiastiques qui souvent n'y étaient pas encore préparés. C'est là qu'il côtoya Olivier CLÉMENT et devint l'un de ses collaborateurs et disciples tant dans le témoignage de la foi orthodoxe que dans la lente structuration d'une ecclésiologie orthodoxe locale. C'est à ce titre qu'il était invité à prendre la parole lors du colloque international sur le thème *« Un grand théologien orthodoxe du 20e siècle. Regards croisés sur l'œuvre d'Olivier Clément (1924-2009) »*, qui devait marquer, le 16 janvier dernier à Paris, le premier anniversaire de la mort du théologien français, décédé le 15 janvier 2009 *(lire page 1).* Le texte intégral de cette intervention, ainsi que celui de toutes les communications présentées à ce colloque doivent être prochainement publiés par la revue *Contacts* (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; tél./fax : 02 97 63 29 38).

Né en 1940 dans une famille chypriote grecque installée au Zaïre, le métropolite STÉPHANE (Charalambidis) a fait ses études à Paris, à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) et à l'Ecole des Hautes Etudes. Ordonné diacre en 1963, prêtre en 1968, il a exercé les fonctions de vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France à partir de 1971, avant de devenir en 1983 recteur de la paroisse Saint-Spyridon de Nice. En 1987, il est devenu évêque auxiliaire de ce même diocèse, chargé plus particulièrement des communautés de la région Midi-Méditerranée (SOP 118.1). Il a assuré également pendant plus de vingt ans la production de l'émission bimensuelle *« Orthodoxie »* sur France-Culture (SOP 115.2). Il est l'auteur de nombreux articles de théologie et de spiritualité parus notamment dans *Contacts*, *Synaxe*, le *Service orthodoxe de presse,* ainsi que d'un ouvrage sur *Ministères et charismes dans l'Église orthodoxe* (Desclée de Brouwer, 1988) et d'un recueil d'homélies prononcées dans le cadre des émissions sur France-Culture, *Une saison dans l'orthodoxie* (Cerf, coll. « Théophanie », 1992). C'est en 1999, après la restauration de l'Église autonome d'Estonie dans la juridiction du patriarcat œcuménique qu'il est élu métropolite de Tallinn et de toute l'Estonie (SOP 237.3).

… Le monde orthodoxe qu'a connu en France Olivier Clément fut celui né des migrations massives des peuples orthodoxes d'Asie Mineure, des Balkans et de Russie. Un monde implanté dans une terre devenue, au cours du temps, non plus terre d'accueil mais véritable patrie. Le monde orthodoxe d'Olivier Clément fut celui de la 2e, de la 3e, voire déjà de la 4e génération de ces premiers migrants, auxquels peu à peu se sont ajoutés des orthodoxes de souche occidentale, convertis ou non. C'est dire qu'en un peu moins d'un siècle de présence orthodoxe en terre française s'est produite une mutation historique majeure : à partir du concept initial d'une orthodoxie reçue en simple héritage « oriental et culturel », les orthodoxes de ce pays ont su peu à peu proposer, en partant du témoignage de leur foi et des richesses de leur tradition religieuse, des ouvertures qui ont mis l'intelligence occidentale au service du mystère et ont suscité une prise de conscience de l'universalité et du rôle œcuménique de notre Église. En prônant l'idée du « mariage des cultures », Olivier Clément a pour sa part insisté sur la nécessité de faire des orthodoxes vivant en France des témoins informés de leur foi, imprégnés de leur tradition, ouverts sans ambiguïté ni compromis à la fraternité avec tous les hommes en général et les autres baptisés en particulier. […]

La rencontre de l'Europe occidentale avec l'orthodoxie

La rencontre de l'Europe occidentale avec l'orthodoxie, dans le profond respect des cultures orthodoxes diverses, n'est certainement pas le fait d'un simple hasard historique. Elle est un enrichissement pour tous et nul ne conteste que notre témoignage doit rester pluriel tout en s'insérant de plus en plus largement dans la vie culturelle et religieuse des pays d'accueil. C'est ainsi que le Métropolite Emmanuel de France, en s'adressant au patriarche œcuménique en sa cathédrale de Saint-Étienne le 1er février 2007, pouvait affirmer sans aucune hésitation que « l'Église orthodoxe en France est, à l'image de l'Église orthodoxe dans le monde, une orthodoxie plurielle dans l'expression et une dans la foi et dans le vécu ecclésiologique et liturgique. L'orthodoxie en France n'est plus aujourd'hui un ensemble sans unité, de communautés exotiques ou ayant subi la dispersion ».

Toutefois, au moment où cette orthodoxie en Occident, devant le foisonnement des juridictions sur un même territoire et l'arrivée massive de nouveaux migrants après la chute du mur de Berlin, peine à se structurer autour d'une vision une et unique de ses diverses communautés ethniques, ma préoccupation principale est de savoir comment nous allons pouvoir résoudre l'équation « ethnicité-catholicité ». Pour celui en effet qui, de l'extérieur, nous regarde vivre, ce qui semble primer dans la plupart des cas, c'est non pas prioritairement l'organisation de l'Église orthodoxe selon l'eucharistie et la synodalité – un seul évêque, une seule eucharistie, un seul Corps – mais selon l'ethnie et aussi des préférences politico-religieuses, idéologiques. […]

Comment ne pas reconnaître, comment ne pas affirmer avec la plus grande certitude que la présence de l'Église orthodoxe en France a été marquée par une authentique expérience spirituelle ? Il y eut d'abord les grandes migrations du début du siècle passé. Environ 400 000 Russes se sont établis en France dans les années 20. À Paris, en Lorraine, au pays de Montbéliard, dans les Alpes du Nord, la région du Creusot, celle de Caen.

Il y eut ensuite, dans les années 1922-23, l'émigration massive des Grecs d'Asie Mineure qui vint s'associer à celle du 19^{e} siècle et en 1930 celle du Dodécanèse. Dans la région parisienne, à Lyon, à Grenoble, à Saint-Étienne et surtout à Marseille et ses environs. Enfin, la migration des années 60 dans la région lilloise.

Puis, après la chute du « mur », des récentes émigrations verront le jour, balkaniques et russes pour des raisons économiques, parfois même intellectuelles ou politiques, précédées par celle des Antiochiens (Libanais et Syriens), fuyant la guerre et l'effondrement économique.

À partir des années 70-80 apparaissent dans la plupart des juridictions des paroisses francophones auxquelles il faut ajouter des petites communautés monastiques, elles aussi francophones. Devant cette situation, l'Église orthodoxe, par une lente et prudente prise de conscience d'une unité profonde de l'orthodoxie locale, a peu à peu surmonté la tentation d'organiser une « orthodoxie française » de type nationaliste. Je n'en dirai pas plus.

Le témoignage orthodoxe en France

Permettez-moi toutefois de revenir sur l'importance du témoignage orthodoxe en France; un témoignage qui dépasse de beaucoup l'importance numérique de nos communautés. Pour ce faire, je me contenterai de rappeler à nos mémoires quelques grandes réalisations qui ont depuis fait leur preuve.

— Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a été fondé en 1953 à Sèvres et regroupe aujourd'hui plus de 120 mouvements de jeunes et facultés de théologie orthodoxe à travers le monde.Et que dire de l'ACER, Action chrétienne des étudiants russes, devenue ACER-

MJO, Mouvement de jeunesse orthodoxe, et de sa large et généreuse contribution pour soutenir la Russie là où pendant plus d'un demi-siècle elle fut le plus éprouvée, tant spirituellement que matériellement ?

— En tant qu'espace de rencontre et instrument de service et de coordination, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, a préparé en partie – grâce à son action missionnaire, catéchétique et pastorale (surtout auprès des disséminés) et plus encore grâce à ses congrès (1er congrès à Annecy, en 1971 ; 13e congrès à Amiens, en 2009 [SOP 339.1])– le terrain qui a servi de ferment et d'appui à la naissance du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Il est intéressant de noter ici qu'Olivier Clément a participé à la fondation en 1960 de la Fraternité orthodoxe et, en 1964, du Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe en France. Ce dernier comprenait à l'époque Jean Tchékan (secrétaire), Nicolas Behr (trésorier), le père Cyrille Argenti, Cyrille Eltchaninoff, Nicolas Lossky, Gabriel Matzneff, le diacre Stephanos, le père Pierre Struve, Alexandre Victoroff et Michel Zimine. Ce comité de coordination avec ses nombreux services fut plus tard intégré, en 1974 à Lyon, à la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, ce qui la rajeunit et l'étoffa en la dotant de services encore en place aujourd'hui.

— L'importance et l'apport fécond des élites successives de théologiens et de philosophes religieux qui ont marqué par bien des aspects la pensée théologique ou philosophique en Occident, sans omettre parallèlement d'offrir aux orthodoxes la possibilité de s'enrichir des vertus intellectuelles de ce dernier. C'est là l'oeuvre essentielle de « l'école dite de Paris » ainsi que de l'Institut de théologie Saint-Serge, qui ont pour grand mérite d'avoir uni le sens de la Tradition et celui de la recherche.

— Les émissions régulières à la radio nationale ou locales ainsi qu'à la télévision ont largement contribué à démontrer que les orthodoxes de France avaient la capacité de porter leur témoignage au cœur même de la modernité.

— Les publications en langue française – ouvrages de théologie et de catéchèse, bulletins des évêchés, des paroisses et des monastères, sans oublier, bien sûr, les immenses services rendus par le SOP ainsi que par les revues *Contacts* et *Le Messager Orthodoxe* – toutes ces publications ont présenté et présentent à leurs lecteurs une orthodoxie ferme, modeste, appelée à développer dans l'Église et dans la société d'authentiques structures de communion non seulement parmi les fidèles orthodoxes mais avec les autres confessions.

— La naissance en terre de France de communautés monastiques – des lieux qui ne sont pas négligeables pour le devenir de l'Église orthodoxe en France ; des lieux qui offrent sereinement, paisiblement, une nouvelle forme de transmission de la Tradition et une nouvelle forme d'exercice de la vie spirituelle ; des lieux où l'essentiel est de chercher d'abord Dieu, de toutes ses forces et de toutes ses énergies. Il est incontestable que l'avenir de ces communautés monastiques va de pair avec l'accroissement de l'Église locale en France, puisqu'elles sont des terrains neutres dont , comme le souligne si bien le père Syméon Cossec, l'appartenance juridictionnelle, quoique toujours importante, n'est pas première étant donné que « ce qui est important, c'est la quête de Dieu ».

Promouvoir une ecclésiologie eucharistique et conciliaire : la déclaration de juillet 2004

— L'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui vient de décrocher ses lettres de noblesse lors de la rencontre panorthodoxe présynodale de juin 2009 à Chambésy et qui, riche de son expérience, « pourrait un jour promouvoir des propositions susceptibles d'inscrire plus clairement dans les faits notre ecclésiologie eucharistique et conciliaire ainsi que le sens de l'unité et de la catholicité, » – au sens de *kat'holon,* autrement dit selon la plénitude de la vérité – « afin

que soit réalisée une orthodoxie *une,* laquelle, d'après Michel Stavrou, va prendre progressivement ses caractères particuliers avec sa diversité et ses richesses ».

« L'Église orthodoxe en France, répondit au métropolite Emmanuel le patriarche œcuménique Bartholomée au cours de ce même mois de février 2007 à Paris, représente, au sein de l'orthodoxie universelle, une tradition d'une grande richesse, qui a beaucoup apporté à l'Église universelle et qui continue de le faire. » Pour lui, cette orthodoxie en France a été un modèle pilote, un exemple à suivre grâce à l'œuvre accomplie en son temps par son Comité interépiscopal.

Cette réponse reprenait en quelque sorte l'essentiel de la déclaration signée en juillet 2004 par vingt prêtres, supérieurs de monastères et laïcs français orthodoxes. La déclaration disait entre autres : « en Europe occidentale, nous nous sommes retrouvés ensemble entre orthodoxes de différentes origines et nous avons compris qu'il nous revenait de témoigner de l'orthodoxie en dialogue fraternel avec les autres chrétiens et devant un monde souvent non chrétien. C'est pourquoi, depuis plusieurs décennies, nous cherchons à œuvrer, dans la confiance et la transparence, pour un rassemblement de tous les orthodoxes dans l'unité eucharistique et dans une structure canonique qui soit conforme à l'ecclésiologie orthodoxe. Il s'agit donc d'une ecclésiologie territoriale d'où est absente toute forme de « nationalisme » (ce qui ne signifie aucunement, bien sûr, une rupture avec les cultures et les langues des uns et des autres). Cette ecclésiologie implique la catholicité/conciliarité, dont l'exercice est indissociable de la primauté actuellement exercée par le patriarcat de Constantinople, la Nouvelle Rome » *[texte intégral dans* SOP 291.29-30].

Nationalisme d'une part, catholicité/synodalité d'autre part. Phylétisme d'un côté, autocéphalisme poussé à l'extrême de l'autre. Deux conceptions condamnées par le concile de Constantinople de 1872 et malheureusement toujours dominantes dans l'orthodoxie.

L'apport d'Olivier Clément : clairvoyance et rigueur

De tous les théologiens orthodoxes du 20^{e} siècle, Olivier Clément est sans aucun doute celui qui a écrit le plus à ce sujet, celui qui a analysé avec une grande clairvoyance et décrié avec la plus grande rigueur le risque que l'orthodoxie ne soit finalement perçue comme une idéologie, comme une simple dimension de la culture nationale, parfois même presque comme une dimension de l'État. Pour lui, l'Église est sans conteste à même de bénir une culture et une langue – « encore faut-il qu'elle soit à la fois dans la nation et hors de la nation, dans la pleine conscience de sa catholicité ».

Olivier Clément, ne l'oublions pas, porte en lui toutes les valeurs et toutes les sensibilités des gens qui vivent autour de la Méditerranée. Et ces valeurs sont la foi en un Dieu trinitaire, le caractère sacré de la personne humaine, l'amour capable de dépasser toutes les frontières et toutes les discriminations par la compassion, le pardon, la justice et la paix. Il est bien connu que l'homme méditerranéen s'adonne plus volontiers au langage de l'amitié qu'à celui de la domination, préférant la chose dense et bonne à l'objet industriel. Pour l'homme méditerranéen, « l'être est relationnel », se plaisent à préciser Christos Yannaras et le métropolite Jean de Pergame ; il est intérieur à la communion des hommes entre eux et avec le Dieu vivant. Olivier Clément était bien tout cela. Et de même que le méditerranéen vit avec intensité, de même Olivier Clément a vécu avec intensité comme si pour lui « le sol de l'orthodoxie se tendait, pour reprendre une expression du poète grec Sikélianos, comme la peau du bœuf sur le tambour ! »

La rencontre avec le patriarche Athénagoras

Et puis, il y a eu chez lui une autre expérience qui l'a particulièrement marqué, sa rencontre avec le Patriarche Athénagoras en 1968. Elle lui a fait découvrir « le mystère de Constantinople ».

Cette diaconie particulière de Constantinople, qu'il qualifie de « sollicitude pour les communautés de la *diaspora* », et dont il sait pertinemment « que ces derniers mots irriteront certains », Olivier Clément ne cessera de la promouvoir avec une fermeté emprunte de douceur, de simplicité et d'humilité, spécialement durant les grandes tensions interorthodoxes qui ont marqué la fin du 20e et le début du 21e siècle.

Voici par exemple ce qu'il écrivait dans le SOP d'avril 1998 : « Depuis plusieurs décennies, le patriarcat de Constantinople a fait de grands efforts pour rassembler l'orthodoxie. Athénagoras Ier a réuni des conférences panorthodoxes et cette action a été poursuivie par son successeur Dimitrios Ier et actuellement par Bartholomée Ier qui a réuni des synaxes des primats de l'Église orthodoxe. À chaque occasion, s'est produit ce qu'on a appelé le miracle de l'unité, car les Églises orthodoxes, même si elles sont concrètement séparées les unes des autres, gardent l'unité de la foi et l'unité du sacrement... Enfin, la primauté universelle est pour nous orthodoxes celle du patriarche œcuménique qui veille à l'unité et à l'universalité de l'Église » (SOP 227.21).

Certes, l'orthodoxie en France n'est pas qu'une simple juxtaposition de communautés ethniques de tradition orthodoxe. Malheureusement, l'autocéphalie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans nos Églises respectives a créé de tels dysfonctionnements que cela fait douloureusement ressortir notre incapacité présente de vivre une vraie conciliarité tout comme d'admettre la nécessité d'un « centre » d'unité, de coordination et d'initiative tel qu'il a été compris et pratiqué au cours du premier millénaire de la chrétienté et par la suite, jusqu'en l'an 1990 au sein de l'orthodoxie après le grand schisme du 11e siècle. Tant il est vrai que ce qui n'est pas transfiguré se défigure nécessairement à un moment ou l'autre de l'Histoire.

La mise en route du Comité interépiscopal

Un exemple parmi tant d'autres possibles pour illustrer ce propos. En 1967, après une longue visite du père Dumont, du Centre Istina, dans le bureau de Mgr Mélétios, il fut décidé de mettre en route le Comité interépiscopal orthodoxe parce que la Hiérarchie catholique demandait aux orthodoxes de France de parler d'une seule voix.

C'est ainsi que peu à peu s'est affirmée une prise de conscience d'une unité profonde de l'orthodoxie locale, laquelle a débouché aujourd'hui sur la constitution de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Au temps du père Dumont, l'épiscopat catholique français attendait des orthodoxes de France qu'ils s'expriment et agissent comme un seul corps, comme une seule et unique Église. Aujourd'hui, cette même hiérarchie de l'Église catholique de France, encore une fois par le truchement du Centre Istina, semble adopter une autre stratégie de relations, basée sur des degrés différents selon les personnes et les circonstances, comme si l'Église orthodoxe locale, plutôt que d'être reconnue comme une seule et unique Église, était reçue et perçue comme une somme d'Églises.

« Avenir et signification de la diaspora »

Pour ce qui est du thème de ce jour, c'est au congrès d'Amiens de novembre 1977 qu'Olivier Clément donna, ce me semble, le meilleur de lui-même en présentant sa conférence « Avenir et signification de la diaspora en Europe occidentale (SOP, *Supplément* 23.B ; 2,25 €. *Contacts* n° 103, 259-283). Cette conférence reste d'une brûlante actualité et ses propositions d'un futur saint-synode d'une future Église locale canoniquement unifiée vont au-delà de ce que préconise présentement la 4e conférence panorthodoxe préconciliaire de Chambésy. Je prends la liberté de vous lire ce qu'il dit du phylétisme et de l'autocéphalisme.

« On peut d'abord se demander, dit-il entre autres choses, si le lien qui s'est établi, dans l'Église orthodoxe, entre la nationalité et la juridiction ecclésiastique, n'a pas, dans la diaspora, achevé de changer de sens : originellement de transfiguration (de l'ethnie par l'Église), il devient

souvent une forme spécifiquement orthodoxe de sécularisation (de l'Église par l'ethnie). Perspective où l'orthodoxie semble seulement un aspect de la culture nationale. Les descendants d'émigrés, au fur et à mesure qu'ils s'assimilent, abandonnent tout naturellement une orthodoxie dont ils ont l'impression qu'elle ne les concerne plus. L'hémorragie est gigantesque. Elle n'a jamais été mesurée... Le plus grave, enfin, c'est que l'ecclésiologie orthodoxe devient mythique. L'injonction du premier Concile œcuménique – « qu'il n'y ait pas deux évêques dans la même ville » – la condamnation du nationalisme religieux par le Concile de 1872, restent lettre morte. Or, ces principes ne sont pas d'ordre administratif, mais d'ordre mystique, au sens de l'Église comme mystère du Ressuscité... »

La 4e conférence orthodoxe préconciliaire : « prouver par nos actes que nous sommes une Église indivise »

Dans son allocution d'ouverture de la 4e conférence panorthodoxe préconciliaire de juin 2009, le métropolite Jean de Pergame a eu entièrement raison de souligner que « *la question de ce qu'il est d'usage d'appeler la diaspora orthodoxe constitue l'un des problèmes les plus graves auxquels l'Église orthodoxe est confrontée* ». Il a eu entièrement raison de rappeler que l'organisation traditionnelle de l'Église était fondée sur le principe de territorialité et non pas sur celui de nationalité. Il a eu raison d'insister sur le fait que l'autocéphalie ne doit pas dégénérer en autocéphalisme. En un mot, il a bien compris que la multiplicité et le chevauchement de différents diocèses orthodoxes ethniques finissent par exaspérer, pour ne pas dire scandaliser, « ceux qui partagent notre foi ; finissent par susciter parfois de la moquerie chez *ceux du dehors* qui se demandent si vraiment l'Église orthodoxe est une »... Et de conclure son analyse par ces mots : « nous devons prouver par nos actes que nous sommes une Église indivise, capable de se réunir en concile » (SOP 340.19).

La 4e conférence panorthodoxe préconciliaire qui s'est tenue au mois de juin 2009 au Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, à Chambésy-Genève, a été sans conteste intéressante et riche en nombreuses promesses. Elle aborde de façon beaucoup plus réaliste et plus responsable que par le passé la problématique de l'avenir de la diaspora dans l'ensemble du monde orthodoxe.

« Le bacille du nationalisme, cette bête qui ne s'endort jamais… »

A-t-elle pour autant suffisamment approfondi dans sa réflexion l'équation « ethnicité-catholicité » ? J'avoue que les paragraphes 2/c et 5 des résolutions adoptées me laissent assez perplexe : le premier souligne la mise en place des assemblées épiscopales pour manifester et renforcer l'unité de l'Église orthodoxe, le deuxième insiste sur le fait que chaque juridiction pourra indépendamment des autres développer ses propres relations et entretenir des rapports directs avec les organisations de son choix, qu'elles soient gouvernementales, civiles, religieuses ou autres... N'est-ce pas contradictoire ?

Au moment où la diaspora orthodoxe, sous l'initiative et l'impulsion du patriarcat œcuménique, parvient enfin à mettre en place une structure nouvelle au sein de laquelle l'ecclésiologie eucharistique et conciliaire, le sens de l'unité et de l'universalité orthodoxe s'inscriront plus clairement, il serait particulièrement dommage et plus que dommageable de permettre que s'y introduisent des termes et des réalités opposées et incompatibles, susceptibles d'alimenter et de maintenir en éveil le bacille du nationalisme et de l'autocéphalisme, cette bête qui ne s'endort jamais et qui est apte à subir des mutations selon l'environnement qu'on lui propose.

Le message « résurrectionnellement lumineux » d'Olivier Clément

À la suite du métropolite Georges Khodr du Mont-Liban, je dirais volontiers ceci pour l'Église orthodoxe en France : de la même manière qu'une ethnie ne se constitue pas dans la vérité de Dieu si elle se connaît simplement comme un enracinement, une langue et une histoire seulement, de la même manière une Église se constitue dans la vérité de Dieu comme un devenir vers le Royaume de la beauté où s'accomplit la rencontre du Christ. L'ethnicité est certes une réalité mais pas un attribut de l'Église. Vue sous cet angle, elle ne se comprend que comme l'une de ces nombreuses données dans lesquelles est localisée l'Église. Une donnée par laquelle toutes les ethnies orthodoxes confondues trouvent leur dénominateur commun de catholicité. Il n'est donc pas de *juridiction messianique* : les caractères psychologiques ou culturels des tendances éventuelles de telle ou telle entité ecclésiastique ou de ses dons théologiques, s'ils sont décelables et universellement reconnus, ne la rendent héritière d'aucun privilège. La seule promesse qui tienne, c'est celle faite aux pauvres, aux doux, aux affamés de justice, aux miséricordieux de toutes les nations ; la promesse des Béatitudes de l'Évangile.

Je ne puis terminer sans évoquer encore une fois la grande figure d'Olivier Clément. J'ai parfois l'impression, chaque fois que je le relis, que nous n'avons pas assez pris la peine d'intégrer dans le plus profond de notre être le message parfois douloureux, toujours « résurrectionnellement lumineux » qui fut le sien. Pour ma part, j'ai particulièrement été marqué par sa très vive pensée sur « le visage et sur la beauté ».L'héritage spirituel qu'il m'a légué, c'est la totale conviction que, par-delà ses tentations et ses faiblesses, l'Église orthodoxe universelle « sera un jour toute en Dieu ce qui n'a pas été encore manifesté » (1Jn 3,2). Parce que tout a un sens ; parce que « l'histoire dans l'orthodoxie trouve son sens. Et que ce sens s'appelle Résurrection ! »

Et puisque, selon Ignace d'Antioche, « il y a en chaque homme une eau vive qui murmure : viens vers le Père », que notre certitude et notre espérance reposent sur la prière et la patience de nos saints et de nos martyrs, lesquelles sont abstention de tout jugement et confiance inébranlable dans le dessein de Dieu. « La sainteté comme liturgie et icône de tout approfondissement dans chaque destinée, se plaisait à écrire Olivier Clément ; le martyre comme ouverture de l'Histoire à la résurrection et comme anticipation eschatologique. »

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

N'oublions pas le Fonds de solidarité !

Nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe* et de *l'ACER-Russie,* ainsi que de quelques paroisses ou personnes amies qui soutiennent cette action, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant, notamment chez des personnes âgées, mais aussi chez bien des jeunes… Et notre budget crie souvent famine !..

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité. Tout don sera reçu avec gratitude, et cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort commun. Merci.

(CCP 21 016 76 L Paris)
(IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069)

DOCUMENT

LE SIGNE DE LA CROIX DANS LA TRADITION ORTHODOXE

Michel STAVROU

Lors d'un colloque œcuménique sur le thème « *Le signe de Croix, synthèse de notre foi* », organisé, les 9 et 10 novembre 2009, par les sanctuaires de Lourdes en partenariat avec l'Institut catholique de Toulouse, un théologien orthodoxe, Michel STAVROU, avait été invité à présenter « Le signe de la Croix dans la tradition orthodoxe ». Dans sa communication, après avoir exposé, dans une première partie, descriptive et historique, l'emploi et la forme du signe de la croix dans le christianisme en Orient, Michel STAVROU s'est arrêté sur la place du signe de la croix dans la Tradition ecclésiale, avant d'en dégager la signification théologique et spirituelle. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication dont l'intégralité doit être prochainement disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 345.B).

Diplômé de l'École centrale de Lyon et docteur en théologie, Michel STAVROU est professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), tout en travaillant comme ingénieur en gestion informatique. Cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, il est directeur adjoint de l'Institut supérieur d'études oecuméniques, à Paris. Il est également secrétaire de la rédaction de la revue orthodoxe *Contacts* et membre de la commission théologique de l'ACAT-France (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture).

Avant toute chose, je voudrais rappeler que l'appartenance à l'orthodoxie se définit non pas par l'adhésion à une institution, à une culture, à une croyance, ni même par une simple confession, mais par le partage ecclésial de la vie en Christ, expérimentée dans l'Écriture et les sacrements, de façon conforme à la Tradition apostolique. Cela implique, sans doute, une croyance, une confession, une fécondation des cultures, mais le mystère même de la foi dépasse tous ces aspects. Le christianisme orthodoxe est tout entier centré sur la foi en la résurrection du Christ, vainqueur de la mort et du mal. La Liturgie eucharistique est considérée comme la synthèse de toute la réflexion théologique et de l'expérience spirituelle.

L'orthodoxie est une Église liturgique par excellence. Le mot liturgie signifie « œuvre du peuple » et souligne que la prière ecclésiale est un acte communautaire et non privé. Autour du « mystère des mystères » qu'est l'eucharistie, se dispose une riche hymnographie qui insère les lectures bibliques dans un commentaire doctrinal et spirituel. La liturgie n'est pas seulement l'annonce de la Parole de Dieu, mais une expérience anticipée du Royaume de Dieu par la médiation d'une beauté spirituelle paisible et lumineuse – « le ciel sur la terre » ont dit, au 10^{e} siècle, à propos de la liturgie de la basilique Sainte-Sophie, les Russes encore païens envoyés à Constantinople.

C'est dans ce contexte liturgique et communautaire que s'insère la pratique orthodoxe du signe de la croix. Celui-ci est à la base de toute action sacramentaire de l'Église orthodoxe. Tout sacrement, toute bénédiction, de la signation du futur baptisé à celle du défunt, sont exprimés par le signe de la Croix. […]

Le signe de croix comme acte de confession

Depuis sans doute les origines du christianisme, le signe de croix en Orient se trouve associé à l'affirmation de l'identité chrétienne, une identité si âprement contestée à travers l'histoire : que l'on songe aux martyrs de l'époque de l'empire ottoman ou encore à ceux, si nombreux, de

l'époque soviétique. Le signe de croix affirme, en Orient comme en Occident, notre foi en Jésus-Christ qui nous a sauvés de la mort par sa croix et sa résurrection. […]

Il semble bien que l'autosignation – le signe de la croix tracé sur soi – dérive de la signation tracée sur les fidèles par le prêtre dans les différents actes de la liturgie chrétienne. Le premier de ces actes est l'initiation chrétienne, c'est-à-dire en Orient le triptyque baptême-chrismation-eucharistie. Au début du baptême orthodoxe, est accompli un rite qui dans l'Église ancienne avait lieu lorsque le futur chrétien était reçu comme catéchumène par l'évêque : le prêtre trace trois fois le signe de la croix sur le front, la poitrine et les épaules du fidèle en disant : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ». […]

Nous voyons que le signe de croix est d'abord un symbole d'initiation chrétienne conduisant au baptême et qu'il est indissociable de la Croix du Christ, dont il exprime la forme, mais aussi de la Sainte Trinité dont la mention est associée au geste. Le baptême est réalisé au nom de la Trinité. Les signes de croix de bénédiction donnés par le prêtre, de haut en bas et de gauche à droite, lors du baptême et de la liturgie en général, expriment le fait que l'évêque et son délégué le prêtre sont la figure du Christ Grand-prêtre qui nous bénit par sa Croix. Selon une symbolique complexe, les doigts de la main droite du prêtre font référence, lors de la signation, au nom de Jésus-Christ qui s'écrit en majuscules grecques « IHCOUC XPICTOC », ou de façon abrégée « IC-XC » (lettres initiales et finales), ces quatre lettres étant représentées par la position des doigts comme le montrent les icônes du Christ bénissant ou encore celles des saints évêques. […] L'autosignation pratiquée par les fidèles constitue, quant à elle, une reproduction de la bénédiction liturgique, donc une autobénédiction. […]

Place et importance du signe de la croix

Le signe de la croix ressortit aux mystères-sacrements ; c'est un geste de portée sacramentelle. Dans la vision orthodoxe, le terme *sacrement* (*mystère*) se rapporte au sens plénier de la notion de symbole, qui instaure un rapport non pas analogique (cela est comme ceci), ni allégorique (cela représente ceci), ni même causal (cela est cause de ceci) mais *épiphanique* : l'Église actualise et manifeste la réalité du Royaume de Dieu qui lui donne son être. Car, comme le soulignait le grand théologien Alexandre Schmemann, l'Église « n'existe qu'afin d'être constamment transformée en la réalité même qu'elle révèle ». La mission ne se limite pas, dans la vision orthodoxe, à la seule perspective de l'annonce de la Bonne nouvelle du salut, mais elle implique en même temps la transfiguration du monde en Église, ce qui se fait dans les sacrements, ces actions sanctifiantes de l'Église. Le salut de l'homme et la transformation de la nature sont en effet indissociables car l'homme est vu par les Pères grecs comme un microcosme dont la destinée est inséparable de celle de la création. On comprend dès lors la portée cosmique et transfigurante d'un simple signe de croix, qu'il soit tracé sur un pain, sur un animal ou sur une personne. Il n'est pas nécessaire de rappeler ici le sens cosmique des quatre branches de la croix, attesté chez les Pères mais aussi déjà dans les nombreux mythes des religions préchrétiennes que le Christ est venu accomplir.

Au fond, le signe de la croix nous renvoie au mystère même de la Croix, mystère dont il constitue à la fois un rappel et une actualisation.

Le mystère de la Croix

La croix est profondément vénérée dans l'Orient chrétien. Sa vénération n'a jamais été mise en cause même au temps des persécutions iconoclastes. […] Dans le calendrier liturgique annuel byzantin, […] les deux fêtes majeures [de la Croix], situées en automne et au printemps, sont l'Exaltation de la sainte Croix le 14 septembre, et le Dimanche de la vénération de la Croix dont la date est fixée au 3^{e} dimanche du Grand Carême, c'est-à-dire au milieu de cette période de préparation à la résurrection pascale : l'ascèse des fidèles est soutenue par la puissance de la

Croix. C'est une grande fête avec des vigiles très riches. Devant la croix installée au centre de l'église on chante trois fois en se signant et se prosternant jusqu'à terre l'hymne suivante : « Devant ta croix, nous nous prosternons, ô Maître, et ta sainte résurrection, nous la chantons ». Les paroles de ce chant illustrent bien le fait que, contrairement à certains préjugés, la Croix dans l'orthodoxie n'est pas moins présente que la Résurrection, et que ces deux réalités du salut se trouvent vécues de façon indissoluble. […]

La Croix est le symbole tangible de l'amour infini de Dieu pour les hommes. Le Seigneur Jésus lui-même a prophétisé : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Il indiquait cela (commente saint Jean) pour signifier de quelle mort il devait mourir » (Jn 12,32). Dans les bras étendus de Jésus crucifié nous contemplons celui qui, avec un « amour fou », comme le souligne saint Nicolas Cabasilas, a désiré attirer à lui tous les hommes et qui continue à le faire dans l'envoi de l'Esprit Saint qui repose sur lui.

« Une puissance de vie et de grâce »

Lorsque Dieu a créé le monde et l'homme, soulignent les Pères, il l'a créé dans un débordement infini d'amour pour lui faire partager sa gloire, et quand l'homme fut tombé dans la désobéissance, cet amour de Dieu a été blessé, blessé mais non détruit. C'est là que se trouve le premier fondement de la Croix. Dieu, en effet, ne désire pas que le mal ait le dernier mot, et de nouveau il fait le geste d'un total don de soi : par pure bienveillance il nous envoie son Fils unique. Comme dans la Parabole des vignerons homicides, le Fils bien-aimé est envoyé comme dernier recours : « Je vais leur envoyer mon Fils, mon bien-aimé, peut-être le respecteront-ils » (Lc 20,13). […]

La Croix est aussi le signe d'une lutte décisive : « Pour que nous vivions, dit saint Grégoire de Nazianze, il a fallu que Dieu s'incarne et soit mis à mort. » L'amour de Dieu devait se heurter à la mort et à la haine pour que la mort fût mise à mort et que la haine perde son empire. Désormais, par la résurrection du Christ, la Croix a trouvé une puissance de vie et de grâce. La victoire du Christ sur la mort explique la vertu curative du signe de la Croix, notamment contre les forces démoniaques qui tentent (toujours en vain) de détruire l'œuvre de l'amour de Dieu. Au début de l'office du baptême, lors de la bénédiction des eaux, le prêtre souffle sur l'eau trois fois en faisant avec sa bouche des signes de croix, puis il trace trois fois avec la main le signe de la croix dans l'eau en disant : « Que soient écrasées sous le signe de ta croix toutes les puissance adverses ! »

Le « symbole paradoxal de la Résurrection »

L'eau se trouve ainsi consacrée par le signe de la croix et l'invocation du Saint-Esprit, cette eau appelée à sanctifier elle-même les personnes et les choses – notamment pour la fête de la Théophanie, le 6 janvier, lorsque les prêtres, dans les pays orthodoxes, bénissent les eaux en immergeant un crucifix dans la mer, les rivières ou les lacs. Il ne s'agit en rien d'une force magique et naturelle de la croix : c'est le Christ qui nous communique secrètement dans l'Esprit la grâce manifestée au Golgotha. Et si le signe de la Croix est employé pour transmettre la grâce du Saint-Esprit, c'est pour rappeler que recevoir la grâce de Dieu n'est possible qu'en suivant la voie de kénose empruntée par le Seigneur lui-même : renoncer à soi-même, porter sa croix (Lc 9,23) et « être crucifié pour le monde », comme dit saint Paul, mourir à l'autosuffisance et à la vacuité du « vieil homme » qui gît en nous, pour renaître dans le Christ.

La Croix est ainsi le symbole paradoxal de la Résurrection : résurrection non seulement du Christ mais de tous les chrétiens, dans la mesure où ils reçoivent le salut non seulement *par* mais *en* Jésus-Christ sans oublier le travail de l'ascèse personnelle qui exprime notre libre adhésion à l'amour de Dieu et notre lutte contre les obstacles intérieurs qui s'y opposent. C'est pourquoi les orthodoxes vénèrent la Croix non seulement comme lieu de la présence secrète du Seigneur ressuscité mais aussi comme source de la grâce de l'Esprit Saint par qui le Christ est ressuscité.

C'est pourquoi les orthodoxes embrassent la croix, icône du Seigneur et se prosternent devant elle. C'est pourquoi ils gravent le signe de la Croix sur leur corps et bénissent leurs proches par ce même signe. Le prêtre n'est pas le seul à pouvoir bénir avec le signe de la Croix : chaque baptisé est invité à bénir ses proches, intérieurement ou ostensiblement, de façon fraternelle, paternelle ou maternelle.

La « croix intérieure »

Mais la Croix est aussi le signe de l'humilité, du don de soi et de l'obéissance du Fils de Dieu : à ce titre elle est le chemin du salut pour chaque chrétien appelé à imiter le Maître et à porter sa propre croix à la suite de Celui-ci. La Croix se révèle également indissociable de l'Esprit Saint, non seulement parce que la Résurrection est impensable sans l'Esprit mais aussi parce qu'il est Celui qui nous conforme au Christ, sans lequel celui-ci nous resterait extérieur. Voici comment un grand missionnaire russe du 19e siècle, saint Innocent d'Alaska, a décrit cette croix intérieure et lumineuse que peut porter chaque baptisé en son cœur : « Si tu supportes tes souffrances en te soumettant à la volonté du Seigneur et en t'y abandonnant, si tu ne cherches pas d'autre consolation que dans le Seigneur, dans sa bonté, il ne t'abandonnera pas et ne te laissera pas sans consolation. Sa faveur touchera ton cœur et il te communiquera les dons du Saint-Esprit. Lorsque tu seras dans l'affliction, parfois même dès que tu commenceras à être affligé, tu sentiras dans ton cœur une douceur indicible, une tranquillité étonnante et une joie telles que tu n'en as encore jamais éprouvées. […] Ton cœur brûlera d'un amour sans tache envers Dieu et envers le prochain. Tout cela est un don du Saint-Esprit. »

La Croix est enfin le signe tangible de l'amour infini de Dieu pour sa création, d'un amour tel que, pour de nombreux Pères à la suite de saint Paul, le grand mystère de l'Incarnation, mystère des épousailles entre Créateur et créatures, « gardé dans le silence durant des temps éternels, mais manifesté maintenant » (Rm 16,25), se trouvait déjà inscrit par Dieu dans son projet créateur lui-même. C'est pourquoi, le signe de la Croix, qui résume le mystère de l'Incarnation, est non seulement de portée cosmique comme on l'a rappelé, mais aussi constitutif de l'homme : saint Justin le Philosophe (2e siècle) note, dans un raccourci génial, que la forme même de l'être humain se distingue de celle des animaux par la possibilité d'étendre les mains en forme de croix et par le fait de porter sur son visage, grâce au nez, l'image même de la croix.

La dimension trinitaire de la Croix

Le plan du salut étant fondamentalement un dessein trinitaire, il est normal que la Croix, qui symbolise cette économie, ait revêtu très tôt elle aussi une dimension trinitaire. Cela est exprimé par l'appel fait au Nom de Dieu qui accompagne la signation - et dans l'approche biblique, le Nom désigne la présence active de la personne : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » C'est ainsi qu'est béni tout acte de l'homme accompli avec l'aide de Dieu. La dimension trinitaire de la Croix apparaît également dans des hymnes anciennes, comme l'hymne syriaque que cite saint Jean Chrysostome, dans une homélie célèbre sur la Croix : « Croix, volonté du Père, gloire du Fils unique, exultation de joie de l'Esprit. »

Il est permis de penser que saint Philarète de Moscou, un illustre théologien et prédicateur russe du 19e siècle, nourri de la Bible et des Pères, avait lu cette homélie de Jean Chrysostome. Il a, à son tour, célébré dans un raccourci saisissant cet amour de Dieu se déversant de façon trinitaire pour le salut du monde : « Le Père est l'amour crucifiant, le Fils est l'amour crucifié, l'Esprit Saint est l'amour triomphant dans la force invincible de la croix. »

Ce grand spirituel va jusqu'à dire qu'il y avait déjà une croix dans le cœur de Dieu avant qu'une autre fût plantée près de Jérusalem. Il parle d'une kénose éternelle au sein même de la vie trinitaire : la Croix est le signe d'un amour trinitaire qui par définition est totale oblation. Pour saint Philarète, le Christ, d'une certaine façon, est crucifié « depuis la fondation du monde », car la croix

historique est « une image terrestre et une ombre de la Croix d'amour céleste » : cette Croix est inscrite dans l'être même de la Sainte Trinité ; elle exprime l'amour kénotique, sacrificiel et éternel du Fils envers le Père, amour que le Saint-Esprit fait rayonner dans l'économie du salut.

« Une actualisation de la grâce du salut »

Pour conclure, je citerai le saint apôtre Paul : « Le langage de la Croix est folie pour ceux qui se perdent mais, pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu » (1 Co 1,18). Le signe de la Croix apparaît pour les chrétiens comme une actualisation de la grâce du salut apportée par Jésus-Christ au monde. C'est une expression concrète et corporelle du mystère chrétien, de la glorification par l'humilité, de la victoire de la vie par la mort. Il offre l'image même de la Rédemption qui est l'économie de l'amour trinitaire pour tous les hommes. Voilà pourquoi l'autosignation manifeste aussi, par la parole qui l'accompagne, le mystère de la Sainte Trinité. Le pape de Rome Benoît XVI se fait donc bien le héraut de la tradition apostolique en rappelant que le signe de la Croix est une véritable synthèse de notre foi. Le patriarche Bartholomée I^{er}, dans son chemin de croix offert à Jean-Paul II en 1994, avait lui aussi évoqué le mystère de la rédemption par cette prière : « O Croix du Christ, toi seule peux juger le jugement qui nous condamne, toi seule nous révèles l'amour fou de Dieu ! » (SOP, *Supplément* 188.A)

Faut-il en public pratiquer le signe de la croix de façon ostensible dans une société largement déchristianisée comme la nôtre ? Des spirituels invitent à revenir à la coutume pré-constantinienne du petit signe de croix discret sur le front ou le cœur : non qu'il serait honteux de se signer largement, mais parce que les sarcasmes ou moqueries que pourrait susciter un tel geste chez des personnes hostiles ou ignorantes seraient pour elles spirituellement ruineux ; il vaudrait mieux observer la discipline de l'arcane que les fidèles orthodoxes sont invités à garder pour le mystère eucharistique. Rien ne nous empêche de bénir par un petit signe de croix tous ceux que Dieu place chaque jour sur notre chemin.

Qu'il me soit permis de terminer en citant deux strophes (la première et la dernière) d'une belle hymne à la Croix de la tradition indivise de l'Église ancienne : c'est le fameux *Vexilla regis* que saint Venance Fortunat composa au 6^{e} siècle pour accueillir une relique de la vraie croix offerte par l'empereur byzantin Justin à sainte Radegonde de Poitiers.

« Bienheureux arbre dont les branches
supportent pendu le salut du monde :
tu pesas le poids de ce corps
et l'Enfer fut dépouillé.

C'est toi, Trinité source de notre salut,
que loue tout esprit :
par le mystère de la Croix
tu nous sauves et nous guéris. »

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

« TSAR », DE PAVEL LOUNGUINE

père Michel EVDOKIMOV

Présenté à la 66e édition du Festival de Venise en 2009, le dernier film de Pavel Lounguine, *« Tsar »,* est sorti le 13 janvier sur les écrans français, après sa parution, en novembre dernier, en Russie où il connut un énorme succès, avec un million de spectateurs rien que durant les quinze jours de sa projection à Moscou. Le film aborde les thèmes du bien et du mal, de la sainteté et du péché, des relations entre l'autorité spirituelle et le pouvoir séculier, à travers l'histoire du métropolite de Moscou Philippe (Kolytchev) (1507-1569) qui, ayant reproché au tsar Ivan IV le Terrible (1530-1584) ses exactions et son régime de terreur, fut destitué, avant d'être assassiné par les hommes de main du souverain. Le métropolite Philippe fut canonisé par l'Église russe au début du 17e siècle. Le point de vue que publie ici le *Service orthodoxe de presse* est celui d'un prêtre orthodoxe français d'origine russe, le père Michel EVDOKIMOV, qui a fait part de ses impressions à l'issue de l'avant-première française de ce film.

Fils du théologien Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV, 78 ans, a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Prêtre depuis 1982, à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée, il a été délégué orthodoxe à l'œcuménisme et a assuré le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse*, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996), Une voix chez les orthodoxes (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. *"Dominos"*, 2000). et *Ouvrir son coeur. Un chemin spirituel* (Desclée de Brouwer, 2004).

« Tsar » de Pavel Lounguine est un film à grand spectacle, tourné dans des décors somptueux et des paysages magnifiques, avec une foule d'acteurs remarquables menés d'une main de maître. Le scénario se concentre sur les deux années passées par le métropolite Philippe au siège de Moscou auquel l'avait appelé Ivan le Terrible.

« Un monarque à la personnalité riche et complexe »

En dehors de la folie de la persécution qui mine le tsar, rien ne filtre sur l'action d'un monarque à la personnalité riche et complexe, et dont l'action politique fut loin d'être négligeable. Orphelin de père à trois ans, il doit vivre une période d'anarchie et de luttes intestines entre les boyards. À l'âge de seize ans il se donne le titre de tsar (contraction de César), épouse la belle et noble Anastasie dont la présence l'apaise, mais dont la mort prématurée – il soupçonne les boyards de l'avoir empoisonnée – ouvre une période de cruautés sanglantes. Elles lui vaudront l'épithète de « terrible » qui, en russe, signifie fort, redoutable, et traduit parfois un sentiment d'admiration et pas seulement de terreur. Intelligent, cultivé, il se passionne pour la musique religieuse et compose même la musique de certaines hymnes.

Le beau visage de l'excellent acteur Mamonov campe un personnage plein de douceur à l'extérieur, mais possédé d'une volonté de fer à l'intérieur. Le monarque sombre dans la paranoïa, flaire des complots imaginaires de lèse-majesté, condamne les boyards pour trahison envers la patrie. Certains ont vu en lui le prototype du tyran russe, et dans les procès qu'il organise, celui des procès de Moscou des années trente. Staline commanda à Eisenstein un film sur Ivan le Terrible qui n'eut pas l'heur de lui plaire, et le célèbre cinéaste soviétique tomba en disgrâce.

Le despotisme sans frein aboutit à un régime de terreur accentué par l'« *opritchnina* », sorte de milice à la solde du tsar, un escadron de la mort dont les hommes au visage farouche, tout de noir vêtus, sèment partout la désolation. La démence du despote infecte ses hommes de paille dont certains ressemblent à de véritables fous échappés d'un asile. L'un d'eux d'ailleurs dans ses excès de démence doit être exécuté par le tsar, et meurt avec des grimaces diaboliques, sans cesser de clamer un amour délirant pour son maître qui le tue.

Au milieu de ces diableries, une note de pureté surgit sous la forme d'une petite fille, épave innocente perdue parmi ces insensés. Le métropolite Philippe la protège, elle est miraculeusement épargnée des brutalités de la milice.

« La Russie innocente martyrisée »

Le film se complaît – c'est là son point faible – dans le spectacle de l'horreur, des tortures des boyards, détaillées avec minutie. Le corps humain se dégrade à l'état d'un objet manipulé par le bourreau, étiré, défiguré, broyé, écartelé, ensanglanté ; ces scènes de complaisance sadique ne manqueront pas de choquer les âmes sensibles. Dans des culs-de-basse-fosse, les condamnés périssent à petit feu. L'horreur atteint son paroxysme dans la scène centrale avec l'ours. Dans une arène, on lâche un ours géant auquel sont livrés les boyards sans défense. Alors la petite fille pénètre dans l'arène, présente une icône de la Mère de Dieu à l'ours qui d'un coup de patte l'abat raide morte. Image pathétique de l'innocente abattue par la force brutale, image symbolique peut-être de la Russie innocente martyrisée par le tsar-ours. On pense au film *« Andrei Roublev »*, de Tarkovski, où se retrouve la figure d'une femme innocente qu'un Tatar a mise en croupe sur son cheval pour la promener au milieu des ricanements des soldats.

Dans ce film essentiellement masculin la femme joue un rôle secondaire. L'épouse du Terrible tente, sans succès, de couvrir de caresses cet homme qui reste de marbre, hanté par ses visions. À d'autres moments elle s'affiche comme une redoutable auxiliaire de celui dont elle partage la soif de sang. La pasionaria n'attire guère les hommes pour vivre en ménage, et de leur côté les tyrans sont allergiques à la passion amoureuse, à la tendresse féminine. Le couple impérial, dévoré par des chimères diaboliques, n'a pas de temps à consacrer à l'oeuvre de l'amour. Leur éros s'est entièrement investi dans l'action politique.

« Faute de repentir toute espérance est vaine »

Le réalisateur semble fasciné par le thème de la culpabilité, magistralement interprété dans *« L'île »,* son précédent film. Le tsar Ivan exhale son tourment dans des prières déchirantes, remarquablement dites par l'acteur Mamonov ; il a beau se battre avec Dieu, faute de repentir toute espérance est vaine. Il atteint alors le point ultime de la perversion en se servant de cette culpabilité qui le ronge comme d'une arme pour assouvir une haine implacable envers les boyards, dans une spirale sans fin.

Le métropolite Philippe est un homme au beau et doux visage, comme sorti d'une icône, de lui émane une atmosphère de sérénité. Dans les premiers temps, le Terrible, qui subit le pouvoir d'attraction de l'homme d'Église, prête l'oreille à ses remontrances. Mais leurs relations s'enveniment, par son intransigeance dans la défense de la vérité Philippe signe son arrêt de mort. Le tsar, ivre de fureur, le fait jeter dans un cachot du monastère de l'Annonciation. Alors il lui reste à prier, à intercéder pour les malheurs qui s'abattent sur le pays. Un jour, toujours sous la morsure du remords, le tsar rend visite à son ancien ami, qui refuse de le bénir parce qu'il fait couler le sang. Le tsar alors l'embrasse sauvagement : c'est le baiser de Judas, le signal donné à l'exécuteur des basses oeuvres, Maliouta Skouratov, d'assassiner le saint martyr.

Nous avons donc une tranche de vie, à structure ouverte pour ce qui concerne le tsar. Sans les flots d'hémoglobine, sans une complaisance dans le spectacle du mal et de la violence – mais

la violence n'est-elle pas terriblement à la mode aujourd'hui ? – ce film aurait pu être un pur chef-d'oeuvre. L'affrontement entre le tsar pitoyable et le saint indomptable est saisissant. Il existe un dicton : « Grattez le Russe, vous trouverez le Tatar ». Ici, le Tatar triomphe avec insolence.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• ALEXIS KHOMIAKOV (1804-1860), à l'occasion du 150e anniversaire de sa mort, conférence de Nikita STRUVE, le lundi 22 février, à 18 h 30, dans le cadre des soirées consacrées à la culture chrétienne russe et française, à la libraire « Les Éditeurs Réunis », 11, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, **PARIS** (5e), métro : Maubert-Mutualité. — Contact : tél. 01 43 54 74 46.

• DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE, le 21 février, à **PARIS,** liturgie eucharistique, concélébrée par les représentants de tous les diocèses orthodoxes de France, à 10 h 15, en la cathédrale Saint-Stéphane, 7, rue Georges-Bizet (16e), métro : Alma-Marceau ; à 12 h 45, à l'église roumaine Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, 35, rue Saint-Sulpice (6e), métro : Saint-Sulpice ou Mabillon — repas en commun, puis, à 15 h 00, conférence et témoignages à l'occasion de 20e anniversaire de l'assassinat du père Alexandre MEN. Avec le père Michel EVDOKIMOV et Alexandra ORLOVA. — Contact : tél. 01 46 81 80 44.

• SAINTE RUSSIE. L'ART RUSSE, DES ORIGINES À PIERRE LE GRAND. Exposition d'icônes, d'enluminures et d'objets d'art sacré provenant des musées russes, dans le cadre de l'Année France-Russie 2010, du 5 mars au 24 mai, au Musée du Louvre, à **PARIS** (1er), métro : Louvre. Ouvert tous les jours de 9 h à 18 h, sauf les mardis et jours fériés, nocturne les mercredis et vendredis jusqu'à 22 h. Entrée : 11 €. — Rens. : tél. 01 40 20 50 50, Internet : www.louvre.fr

• JOURNÉES « APOSTOLIA » SUR LE THÈME « LE SALUT », organisées les 13 et 14 mars par la revue *Apostolia,* en collaboration avec l'association de jeunesse orthodoxe *Nepsis* (archevêché en Europe occidentale du patriarcat roumain), en l'église des Saints-Archanges, 9-bis, rue Jean de Beauvais, **PARIS** (5e), métro : Maubert-Mutualité. Avec l'évêque MARC (Bordeaux, Gironde) et le père JACOB (monastère de Cantauque, Aude). Une vente (numéros de la revue, livres, icônes, etc.) sera organisée au profit de la revue. — Rens. et inscr. (7 €) : Bogdan GRECU, e-mail : nepsis@mitropolia.eu, ou Ioana CAPITANEANU, tél. 09 81 67 12 97.

• QU'EST-CE QU'UN MIRACLE ? Un entretien avec Gérard SÉVERIN, psychanalyste. Le mardi 16 mars, à 20 h, à l'église grecque Saints-Constantin-et-Hélène, 2-bis, rue Laferrière, **PARIS** (9e), métro : Saint-Georges ou Le Peletier.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Carol SABA. Expédition : Janine HABET et Colette YAZIGI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour notre vie spirituelle, pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les *SUPPLÉMENTS* parus récemment (qui viennent s'ajouter à ceux déjà référencés page 37 du SOP 343 et 344) :

310.A **Le sens de la prière**. **Prière et vie liturgique**. Deux communications de Bertrand VERGELY présentées dans le cadre d'un week-end de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest (Le Mans, 8-9 avril 2006)…… 5,35 €

317.A « **Réveiller le monde** ». Dossier préparatoire au 3e festival de la jeunesse orthodoxe (Paris-Jambville, 7-10 septembre 2006)…… 3,05 €

317.B **Le rôle du chrétien face au monde.** Communication de Michel ELTCHANINOFF au 3e festival de la jeunesse orthodoxe (Paris-Jambville, 7-10 septembre 2006)…… 3,80 €

319.A **Les exigences de l'orthodoxie**. Intervention du père André BORRÉLY à une session de réflexion de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest (Lannion, 5 mai 2007)…… 6,00 €

320.B **Saint Silouane de l'Athos (1866-1938)**. Conférence du père André BORRÉLY (Marseille, 22 mai 2007)…….. 3,80 €

320.C **L'ecclésiologie eucharistique comme moteur de la mission dans le monde du XXIe siècle**. Communication de Michel STAVROU au 1er symposium international de théologie dogmatique orthodoxe (Arad, Roumanie, 6-8 juin 2007)…….. 2,30 €

322.B **La Transfiguration du Christ et la souffrance du monde**. Communication du métropolite KALLISTOS (Ware) présentée au 15e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe (Communauté de Bose, Italie, 16-19 septembre 2007)…….. 3,05 €

Pour recevoir ces Suppléments *voir le Bulletin d'abonnement au verso.*

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Bulletin d'abonnement 2010 au verso.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2010

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'année 2010, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM	Europe + TOM	Autres pays
SOP seul, version papier (10 n°n°)	40 € ☐	44 € ☐	52 € ☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	72 € ☐	88 € ☐	99 € ☐
SOP version électronique au format PDF	30 € ☐	30 € ☐	30 € ☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF	55 € ☐	55 € ☐	55 € ☐

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité (voir page 28) et verse la somme de…….. _____€ ☐

• souhaiterait recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir page 37) :

…….…….. _____€ ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé de sa part
aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de..... : _____ €
libellé à l'ordre du SOP libellé à l'ordre du SOP
(pour la France seulement) et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de..... : _____ €
IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069
BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29 la somme de..... : _____ €

BULLETIN D'ABONNEMENT 2010 à la revue *CONTACTS*

(à renvoyer à CONTACTS, 34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon)

Nom et adresse : ……....
……

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2010 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de ……: _____€
libellé à l'ordre de CONTACTS libellé à l'ordre de CONTACTS
(pour la France seulement) et compensable en France

• souhaiterait recevoir un numéro spécimen de CONTACTS.

CONTACTS — tél./fax : 02 97 63 29 38 E-mail : postmaster@revue-contacts.com

Couleur CV 346:Couleur CV SOP 26/02/10 7:52 Page 1

SOP
MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 346

mars 2010

1 PARIS : célébration du Dimanche de l orthodoxie
2 PARIS : 5e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse
3 BELGRADE : l évêque serbe du Kosovo suspendu à titre temporaire
5 MOSCOU : assemblée consultative de l épiscopat russe
7 MOSCOU : 18e session des entretiens pédagogiques de Noël
9 PARIS : l État russe achète un terrain pour y construire une cathédrale
11 BRUXELLES : rencontre internationale de Syndesmos sur le thème « Être témoins du Christ aujourd hui »

12 NOUVELLES BRÈVES

INTERVIEW
19 Avec la foi, les Serbes survivront à toutes les divisions, un entretien avec le patriarche serbe IRÉNÉE Ier

DOCUMENTS
23 « L orthodoxie doit être en dialogue permanent avec le monde », message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier à l occasion du Dimanche de l orthodoxie
25 Tradition et Écritures, par le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD
29 Réflexions sur la catéchèse
Sensibiliser les enfants à la prière, par Jean-Jacques LAHAM et Olga VICTOROFF

35 RADIO 36 LIVRES ET REVUES 38 À NOTER

Et toute l actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

E-mail : sopinfo@noos.fr

14, RUE VICTOR-HUGO - 92400 COURBEVOIE - TÉL. 01 43 33 52 48 - FAX 01 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS :
célébration du Dimanche de l orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le Dimanche de l orthodoxie a été marqué à Paris, le 21 février dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles de la région parisienne pour participer à la liturgie eucharistique célébrée dans la cathédrale grecque Saint-Étienne. Chantée en grec, en arabe, en géorgien, en slavon, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré de prêtres et de diacres des différents diocèses de France. Près de deux cent cinquante fidèles participaient à cette célébration. Dans l après-midi, une centaine de personnes se sont retrouvées dans les locaux de la paroisse roumaine Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, sous la présidence du métropolite JOSEPH (métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale), pour entendre, à l occasion du 20e anniversaire de sa disparition, deux communications consacrées à la vie et à l œuvre du père Alexandre Men, prêtre orthodoxe russe assassiné le 9 septembre 1990 (SOP 150.2).

À l issue de la liturgie eucharistique, le métropolite EMMANUEL a donné lecture d une lettre pastorale adressée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres du saint-synode de l Église de Constantinople à l occasion du Dimanche de l orthodoxie, dans laquelle est rappelé le sens de la foi orthodoxe et la signification de l engagement de l Église orthodoxe dans le dialogue entre les différentes confessions chrétiennes. Après avoir réaffirmé que *« l orthodoxie n est pas un trésor de musée à conserver, mais un souffle de vie à donner à l humanité pour la vivifier* », le patriarche et les membres du synode soulignent que « *l orthodoxie doit être en dialogue permanent avec le monde* », notamment avec les autres confessions chrétiennes. « *Le but de ces dialogues est de discuter dans un esprit d amour de tout ce qui sépare les chrétiens, tant dans leur foi que dans l organisation et la vie de l Église* », expliquent-ils. À ceux qui, aujourd hui, au sein de l Église orthodoxe, dénigrent ce dialogue ou tout simplement le rejettent, ils rétorquent en substance : « *L orthodoxie n a besoin ni de fanatisme ni d intolérance pour se protéger. Celui qui croit que l orthodoxie possède la vérité ne redoute pas le dialogue, car jamais la vérité n a été menacée par le dialogue* ». [*Lire le texte intégral de ce message page 23.*]

Lors de la rencontre de l après-midi, le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), a tout d abord rappelé le parcours du père Alexandre Men (1935-1990), biologiste de formation, devenu prêtre de paroisse dans la région de Moscou, où il a exercé, durant les trente dernières années du régime soviétique, de manière souvent clandestine, une grande influence dans les milieux intellectuels et artistiques, avant de pouvoir commencer à s'adresser à la société russe tout entière, à la faveur de la perestroïka. Harcelé par le KGB, attaqué par des courants antisémites en raison de ses origines juives, il est mort martyr, le crâne fendu d'un coup de hache, le 9 septembre 1990, alors qu'il se rendait dans sa paroisse du village de Novaïa Dérévnia pour y célébrer la liturgie (SOP 150.2). L'enquête sur cet assassinat n'a jamais abouti, a rappelé le père Michel EVDOKIMOV. Il a aussi insisté sur l importance des nombreux livres d exégèse biblique et des recueils de conférences et d'homélies du père Men, qui continuent à avoir un grand écho après sa mort, tant en Russie qu à l étranger, plusieurs de ses ouvrages ayant été traduits dans des langues occidentales, et, notamment, en français, *Le christianisme ne fait que commencer* (éditions Le Sel de la Terre, 1997), *Manuel pratique de prière* (Éditions du Cerf, 1998), et *Jésus, le Maître de Nazareth* (Nouvelle Cité, 1999). Puis Alexandra ORLOVA, laïque orthodoxe russe, a apporté un témoignage personnel sur la direction spirituelle exercée par le père Alexandre Men dans les milieux moscovites durant les années 1980. Enfin,

illustrant ces propos de manière émouvante, la rencontre s est achevée par la projection d un film sur le père Men.

Le Dimanche de l orthodoxie, nom donné au premier dimanche du carême, commémore « le triomphe de la foi orthodoxe » que représente le rétablissement, le 11 mars 843, de la vénération des icônes, conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (Nicée II, 787), en tant qu expression liturgique et dogmatique de l incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l homme et de la transfiguration du monde créé. Dans les pays de la « diaspora » (Europe occidentale, Amérique, Australie), l usage s est établi que le clergé et les fidèles de toutes les communautés d une même ville, quelles que soient leurs origines nationales, culturelles ou juridictionnelles, se réunissent ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser la foi qui les unit.

La ville de Paris et sa grande banlieue comptent aujourd hui plus de trente paroisses orthodoxes, issues pour la plupart des grandes immigrations grecque et russe de l entre-deux-guerres, suivies des immigrations plus récentes venant des pays de l Est et du Proche-Orient. Si la majorité de toutes ces paroisses utilisent dans la liturgie la langue de leurs Églises d origine – grec, slavon (pour les Russes), arabe, géorgien, serbe, roumain, bulgare –, la langue française s introduit de plus en plus, tout naturellement, qu il s agisse de la prédication, des lectures bibliques, voire de certaines parties des offices, et dix paroisses sont aujourd hui entièrement de langue française. Mais un nouveau problème se pose depuis quelques années dans les paroisses de langues slaves ou roumaine, celui de l accueil des immigrés les plus récents et de la mise en place pour eux d une initiation à la foi et d une catéchèse élémentaire qu ils n ont pu recevoir dans leurs patries respectives.

PARIS :
5e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse

La 5e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse, organisée par l association Catéchèse orthodoxe, s est tenue, le 6 février dernier, dans les locaux de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, sur le thème « *Prière personnelle et prière communautaire* », sous la présidence, lors de la session de la matinée, de l archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), et dont le siège se trouve dans la cathédrale. Cette rencontre annuelle, qui entend favoriser le dialogue entre les catéchètes des trois confessions chrétiennes, a réuni des personnes de tout âge, catéchètes, responsables d'Église, clercs ou laïcs, principalement des orthodoxes et des catholiques, ainsi que quelques protestants. L'archevêque GABRIEL a ouvert la rencontre par une brève présentation historique de l'archevêché. Puis, abordant la question de l enseignement de la catéchèse, qui constitue une mission ecclésiale importante, il a souligné la difficulté de ce travail et remercié tous ceux qui s'y engagent. Depuis leur conception, ces journées permettent à trois intervenants, un catholique, un protestant et un orthodoxe, d aborder le thème de la rencontre suivant l'approche particulière de leurs Églises respectives. Ensuite, l'après-midi, toutes les personnes présentes peuvent faire part de leurs expériences et discuter des questions qui se sont dégagées des trois interventions présentées dans la matinée.

La parole a d'abord été donnée aux intervenants orthodoxes, qui ont traité le thème à deux voix. André LOSSKY, professeur de théologie liturgique à l Institut Saint-Serge, a mis l'accent sur la disposition intérieure sans laquelle la prière, qu'elle soit personnelle ou communautaire, peut être vide. Il a évoqué « *l autel du cœur* » qui, dans des situations extrêmes (par exemple les camps du goulag soviétique), devient le seul lieu de célébration liturgique. « *La vocation de tout chrétien,* a-t-il dit, *est d'être liturge* ». Olga VICTOROFF, catéchète, s'est attachée, pour sa part, à parler plus concrètement de la façon dont on peut initier les enfants à la prière. Mais « *apprendre la prière à des enfants est une gageure* », a-t-elle fait remarquer. Il ne faut pas que l'apprentissage devienne

ensuite une « *barrière* » entre l'enfant et Dieu. Il faut inciter l'enfant à prier avec ses propres mots, afin qu'il comprenne que la prière est un dialogue. La prière à l église n'est pas à confondre avec la prière en commun – à la maison par exemple –, car, à l église, c'est toute la communauté qui est réunie, actualisant ainsi l *ecclesia* du Christ.

Agnès VON KIRCHBACH, pasteur de l Église réformée d Asnières – Bois-Colombes (Hauts-de-Seine) et responsable de la coordination catéchétique des Églises protestantes, a également abordé le thème sous l'angle de l'initiation des enfants à la prière. Elle a insisté sur l'importance du développement psychologique pour discerner différentes phases dans le mode de prière. Le jeune enfant se perçoit comme le centre du monde et sa prière sera une prière de demande avec ses propres mots. Ce n'est que plus tard qu'il peut changer dans son rapport au monde et à Dieu et inverser le sens de sa prière, se mettant alors au service de Dieu. La prière de demande se marie très bien avec la prière domestique, mais n initie pas à la transcendance de Dieu ; et, plus tard, elle peut mener à l'incroyance. C'est pourquoi, après une nécessaire construction pour initier à la prière, il faut passer par une déconstruction qui montre que Dieu n'est pas une force immanente au bon fonctionnement du monde dans lequel on vit. « *La catéchèse doit permettre la brisure* », a-t-elle conclu.

Pour l'Église catholique, François MOOG, directeur de l Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC), fonctionnant au sein de l'Institut catholique de Paris, a rappelé le travail de réflexion des évêques de France afin d aboutir à un texte national pour l'orientation de la catéchèse dans ce pays. Abordant le thème de la journée, il a souligné que la prière communautaire était la matrice de la prière personnelle et que « *nous ne pouvons pas apprendre, parce que nous ne savons pas prier* ». « *C'est l'Esprit Saint qui prie en nous* », a-t-il affirmé, indiquant que le seul lieu d'apprentissage de la prière est la prière elle-même. L'après-midi a réuni tous les participants avec les orateurs (à l'exception de François MOOG, empêché) dans une discussion commune très riche portant aussi bien sur des questions théologiques ou ecclésiales que sur des expériences vécues, d'où il est ressorti une grande unanimité sur l'intérêt et la joie partagée lors de cette journée.

Tout comme les éditions précédentes, cette 5e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse était organisée par l association Catéchèse orthodoxe, qui s'est constituée au sein de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale autour du père Cyrille ARGENTI et de Catherine ASLANOFF, tous deux aujourd hui décédés, pour effectuer un travail collectif destiné à la rédaction de l'ouvrage *Dieu est Vivant* (Cerf), suivi d une série de livres ouvrant la collection « Catéchèse orthodoxe », toujours aux Éditions du Cerf, ayant trait notamment à l'Incarnation (1985), à la Résurrection (1989), au Credo de Nicée-Constantinople (1987), à la Trinité (1996)et à l année liturgique (1988), sans oublier le *Vocabulaire théologique* orthodoxe, d André LOSSKY (1985). Les thèmes abordés lors des précédentes journées interconfessionnelles de réflexion sur la catéchèse portaient sur la catéchèse de Noël, l'introduction et la participation des enfants aux offices liturgiques, la préparation à la Semaine Sainte et à la fête de Pâques, et le Pardon.

BELGRADE :
l évêque serbe du Kosovo suspendu à titre temporaire

À l issue d une réunion extraordinaire, le saint-synode de l Église orthodoxe serbe a annoncé dans un communiqué diffusé le 13 février sur le site du patriarcat serbe, à Belgrade, qu il avait « *temporairement* » suspendu de ses fonctions l évêque ARTEMIJE du Kosovo, mis en cause dans une affaire de détournement de fonds. Le communiqué précise que l évêque était actuellement dans l incapacité de diriger son diocèse et qu il lui était reproché de ne pas avoir « *géré de façon responsable les activités financières* » relevant de sa compétence. L évêque ARTEMIJE est tenu pour indirectement responsable de « *transactions problématiques* » apparues à la suite de malversations commises par certains de ses collaborateurs, soupçonnés d avoir détourné des aides financières. La décision de suspendre l évêque ARTEMIJE de ses fonctions à titre provisoire

intervient quelques semaines après l'élection du nouveau primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche IRÉNÉE Ier, élu le 22 janvier dernier (SOP 345.2), en remplacement du patriarche PAUL Ier, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1). « *L évêque ARTEMIJE est un homme bon et honnête, mais il a laissé certaines personnes faire des choses qui l ont compromis dans sa fonction* », a déclaré le patriarche à la télévision régionale de #a$ak, rapporte le site français *Le Courrier des Balkans*. Le patriarche s'est dit confiant dans l'issue de cette affaire, soulignant que, selon lui, l'Église serbe trouverait la meilleure solution pour surmonter les problèmes de son diocèse au Kosovo. Pour sa part, toujours selon la même source, l'évêque IRÉNÉE de Ba$ka a déclaré que la suspension de l'évêque ARTEMIJE ne durerait que le temps de mener à bien l'enquête de la commission synodale chargée d'un audit des finances du diocèse et du monastère de Gra$anica (centre du Kosovo), où est installé aujourd'hui le siège de l'évêché.

D'après le communiqué du saint-synode, l'évêque ARTEMIJE « *est suspendu de ses fonctions tant que la procédure canonique à son encontre n est pas close, c est-à-dire jusqu à la prochaine réunion de l assemblée plénière de l épiscopat de l Église orthodoxe serbe* ». « *L évêque ARTEMIJE n est pas suspendu* a divinis », précise le communiqué, qui ajoute que le saint-synode a décidé de l'assigner à résidence dans un monastère ou tout autre lieu dans les limites de son diocèse, avec l'obligation pour lui de coopérer avec la commission d'enquête synodale. Jusqu'aux conclusions de la commission d'enquête, l'évêque ARTEMIJE sera remplacé par l'évêque ATHANASE (Jevti"), ancien évêque d'Herzégovine, aujourd'hui à la retraite, à qui est confiée la fonction « *d administrateur du diocèse, avec tous les droits et devoirs de l évêque ordinaire* », précise encore le communiqué. Selon les médias serbes, ces sanctions ont été prises après le refus de l'évêque ARTEMIJE de coopérer avec la commission d'enquête synodale. Selon les mêmes sources, il lui est aussi reproché de ne pas avoir contrôlé les opérations financières de plusieurs de ses proches collaborateurs, qui seraient impliqués dans le détournement de plusieurs millions d'euros de fonds gouvernementaux destinés à aider la population serbe du Kosovo et à la reconstruction des monuments historiques de la région.

Les médias serbes font encore état d'une manifestation de plusieurs centaines de partisans de l'évêque ARTEMIJE, dont une douzaine de prêtres et de moines du Kosovo, devant le siège du patriarcat, dans le centre de Belgrade, au moment où se tenait la réunion du saint-synode. La manifestation s'est déroulée sans incident. Par contre, des heurts ont eu lieu, le 14 février, au monastère de Gra$anica, où se trouvait l'évêque ARTEMIJE. « *Des opposants à la décision du saint-synode ont tenté, après l arrivée de l évêque ATHANASE, de pénétrer dans le monastère, pour prendre la défense de l évêque ARTEMIJE* », a rapporté une radio serbe du Kosovo, cité par le site russe d'informations religieuses Pravoslavie.ru. Après plusieurs tentatives infructueuses, des partisans de l'évêque ARTEMIJE ont pris à partie des moines qui leur barraient l'entrée du monastère. Les forces de l'ordre ont dû intervenir. Toujours selon la même source, un porte-parole de l'évêque ARTEMIJE a regretté ces incidents, qu'il a qualifiés de « honteux ». Il a également protesté contre l'intervention des forces de l'ordre, qui ont « *fermé les portes du monastère et empêché des moines et des fidèles de venir recevoir la bénédiction de leur évêque* ».

En 2005, l'évêque ARTEMIJE avait refusé de signer le mémorandum pour la reconstruction des édifices civils et religieux détruits durant les émeutes de mars 2004 au Kosovo. Selon ce mémorandum, adopté par le gouvernement de Serbie et contresigné par le patriarche PAUL en mars 2005, la reconstruction devait être conduite et financée par les institutions du Kosovo. L'évêque ARTEMIJE avait à l'époque justifié sa position en estimant que, sans assurance de retour dans leurs foyers pour les populations serbes du Kosovo, il ne servait à rien de reconstruire ces édifices, pas plus qu'il n'était possible, selon lui, de faire confiance aux autorités albanaises du Kosovo pour réaliser cette reconstruction. En 2007, l'évêque ARTEMIJE avait publiquement accusé les puissances occidentales d'avoir failli dans leur mission de défense des églises et des monastères orthodoxes au Kosovo (SOP 294.17). Il avait déposé devant la Cour européenne des droits de l'homme, dont le siège est à Strasbourg, une série de documents prouvant que ces États s'étaient montrés incapables d'empêcher la destruction de plus d'une centaine de lieux de culte

orthodoxes au Kosovo, de juin 1999 à mars 2004, et d'une trentaine de lieux de culte encore, durant le seul mois de mars 2004. Après la proclamation unilatérale de l'indépendance du Kosovo, en 2008, l'évêque ARTEMIJE avait refusé d'avoir dorénavant le moindre contact avec les autorités albanaises du Kosovo ainsi qu'avec les représentants de la mission européenne dans la province, interdisant aussi au clergé de son diocèse tout contact de ce genre, ce qui avait suscité des tensions avec son auxiliaire, l'évêque THÉODOSE, supérieur du monastère de Visoki De ani (ouest du Kosovo), qui prônait une attitude moins intransigeante.

Âgé de 75 ans, l'évêque ARTEMIJE est connu pour ses positions hostiles au dialogue œcuménique et sa très ferme opposition à l'indépendance du Kosovo, qui a été proclamée de manière unilatérale par les autorités albanaises de cette province du sud de la Serbie en février 2008 (SOP 315.26). Il se trouvait à la tête du diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo (siège à Prizren) depuis 1991, après avoir été successivement, à partir de 1977, professeur au séminaire de théologie orthodoxe de Prizren, puis supérieur du monastère de la Sainte-Trinité, à Crna Reka, au Kosovo. Il est diplômé des facultés de théologie de Belgrade et d'Athènes, ainsi que de l'Institut (catholique) d'étude des Églises orientales de Ratisbonne (Allemagne).

Depuis juin 1999, la province du Kosovo, qui, malgré l'indépendance proclamée de manière unilatérale il y a deux ans par les autorités albanaises, fait toujours officiellement partie de la Serbie, est placée sous l'administration civile de l'ONU et sa sécurité est, en principe, assurée par une force spéciale internationale, la KFOR, sous commandement de l'OTAN. L'Église serbe estime que les contingents de la KFOR, déployés notamment pour protéger ses lieux de culte des exactions des extrémistes albanais, n'ont pas su empêcher la destruction de dizaines d'églises et de monastères, dont certains sont des monuments historiques et artistiques remarquables remontant aux 13^{e}-15^{e} siècles (SOP 288.5).

MOSCOU :
assemblée consultative de l'épiscopat russe

En marge des festivités organisées pour commémorer le premier anniversaire de l'élection et de l'intronisation du patriarche CYRILLE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe russe, une assemblée consultative de l'épiscopat du patriarcat de Moscou s'est tenue, le 2 février dernier, dans la salle des conférences de la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou. Cette rencontre, la première du genre – l'épiscopat russe se réunissant d'habitude, conformément aux statuts de son Église, en assemblée plénière tous les trois ans –, a réuni plus de cent cinquante évêques, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, des autres pays de l'ex-URSS ainsi que des pays de « l'étranger lointain », et les présidents des différentes commissions synodales et services centraux du patriarcat. L'idée de cette réunion consultative revient au patriarche CYRILLE I^{er}, qui entendait ainsi saisir l'occasion pour faire le bilan de sa première année à la tête de l'Église russe et fixer les priorités pour l'année à venir. À l'issue de cette rencontre, les membres de l'épiscopat ont adopté un document contenant une série de recommandations portant sur l'activité du patriarcat de Moscou. Âgé aujourd'hui de 64 ans, CYRILLE I^{er} a été élu primat de l'Église russe par un concile plénier réuni à Moscou, le 27 janvier 2009, et intronisé le 1er février 2009 (SOP 335.5), en remplacement du patriarche ALEXIS II, décédé le 5 décembre 2008 (SOP 334.1).

Dans son long discours devant l'assemblée, le patriarche CYRILLE I^{er} a donné un descriptif détaillé de ses nombreuses activités au cours de l'année écoulée : célébrations et réunions de travail, déplacements en province et à l'étranger, rencontres officielles et autres manifestations, création de deux nouveaux diocèses – respectivement à Kaliningrad et en Bouriatie –, ordination de sept évêques, dont cinq en Russie et deux en Ukraine, avant de présenter l'état actuel de l'Église russe d'un point de vue statistique. L'Église compte aujourd'hui 160 diocèses, 30 142 paroisses, 788 monastères, dont 386 communautés d'hommes et 402 de femmes, en Russie comme à l'étranger. Le clergé est composé de 207 évêques, de 28 434 prêtres et de 3 625 diacres.

Parmi les informations communiquées par le patriarche, l'annonce de l'ouverture de quatre cents postes d'aumôniers militaires orthodoxes dans les forces armées russes, à la suite de la décision du président de la Fédération de Russie, Dimitri MEDVEDEV, de créer des aumôneries militaires, comme cela avait existé dans la Russie des tsars. Le patriarcat va mettre en place des centres de formation où des cours spécifiques, d'une durée de trois mois, seront donnés aux futurs aumôniers des armées.

Le patriarche CYRILLE Ier a consacré une large partie de son intervention à l'unité des peuples de l'ex-espace soviétique. « *Notre unité doit se développer par-dessus les frontières des États, les divisions politiques, sociales, culturelles et autres* », a-t-il dit. L'Église orthodoxe russe, ce n'est « *pas seulement l'Église de la Fédération de Russie* », mais aussi de l'entité historique issue de « *notre civilisation commune, qui prend son départ dans la cuve baptismale du saint prince Vladimir de Kiev* » et englobe ainsi les peuples de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Moldavie et d'autres encore dans « *un témoignage commun des valeurs spirituelles de la tradition orthodoxe et de l'unité historique et culturelle qu'elle a engendrée* », devait-il affirmer. « *La Sainte Russie, ce n'est pas une notion abstraite ni un moment de notre passé. C'est aussi notre présent* », s'est-il exclamé, avant d'expliquer que le patriarcat de Moscou entendait exprimer sa sollicitude pastorale tant auprès des orthodoxes qui vivent à l'intérieur des frontières géographiques de ce vaste « *espace de civilisation de la Sainte Russie* » qu'auprès de ceux qui ont émigré, car l'Église russe a pour devoir de « *s'occuper de tous ses enfants, où qu'ils se trouvent de par le monde* ». Le patriarche s'est arrêté plus particulièrement sur le cas de l'Ukraine où il s'était rendu en visite pastorale en juillet-août dernier (SOP 341.9), avant d'insister sur le lien indissociable qui doit unir, selon lui, l'Église d'Ukraine à l'Église russe.

CYRILLE Ier s'est ensuite félicité de l'amélioration des relations interorthodoxes, notamment de celles entre le patriarcat de Constantinople et celui de Moscou, ainsi que des progrès observés dans le cadre du processus préparatoire préconciliaire panorthodoxe. Il a tout d'abord insisté sur la nécessité de maintenir et de consolider l'unité orthodoxe, au-delà des frontières juridictionnelles : « *Bien sûr, les limites administratives des Églises territoriales sont nécessaires pour assurer l'ordre canonique indispensable, mais elles ne peuvent diviser en différentes parties le corps indivisible de l'Église du Christ* ». Abordant les travaux des réunions préconciliaires préparatoires qui se sont tenues en juin et décembre 2009 à Chambésy, près de Genève (SOP 340.1 et 344.2), et notamment le thème de la « diaspora » orthodoxe, il a déclaré : « *L'Église orthodoxe russe a toujours insisté pour que les orthodoxes vivant dans la diaspora gardent le droit de maintenir un lien privilégié avec leurs Églises-mères. Toutefois, il est indispensable de contribuer à la consolidation des communautés orthodoxes dans les différentes régions du monde* », c'est pourquoi l'idée d'instaurer des assemblées épiscopales réunissant, par régions, les évêques orthodoxes des différentes juridictions canoniques, a été acceptée. « *Notre Église a fait preuve sur ce point de souplesse. Nous avons donné notre accord pour que la présidence des assemblées des évêques soit assurée suivant l'ordre des diptyques. Mais les mandats des évêques et les pouvoirs des assemblées ont été fixés très clairement. Toutes les décisions devront être prises sur la base d'un consensus. Le lien des évêques avec leurs primats et synodes respectifs n'est pas remis en question* », a-t-il encore expliqué.

Le primat de l'Église orthodoxe russe s'est également félicité des contacts étroits existant entre son Église et l'Église catholique, tant avec le Vatican qu'avec des évêchés locaux. « *Les tendances positives apparues dans le dialogue entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique romaine continuent à se développer* », a-t-il affirmé, soulignant que « *nos positions concordent sur toute une série de questions que le monde contemporain pose aux chrétiens, notamment en ce qui concerne la sécularisation agressive, la mondialisation, la dissolution des normes de la morale traditionnelle* ». À l'inverse, le patriarche de Moscou a exprimé le regret que « *l'Église russe trouve de moins en moins de collaborateurs parmi les communautés protestantes, dans son combat pour la défense de l'héritage chrétien* ». La cause est à chercher, selon lui, dans le « *libéralisme effréné du monde protestant* » : de nombreuses dénominations issues de la Réforme, non seulement

n essaient pas de prêcher les valeurs chrétiennes dans le monde sécularisé, mais préfèrent aussi suivre les critères de ce dernier, notamment en matière de morale sexuelle et d admission des femmes ou encore d homosexuels à la prêtrise et à l épiscopat. « *Il est évident que la recherche d un consensus sur des sujets de doctrine de la foi, dans le cadre d un long dialogue théologique comme cela avait été le cas avec le BEM* [le document adopté par *Foi et Constitution*, la commission théologique du Conseil œcuménique des Églises, à Lima, en 1990, sous le titre « Baptême, Eucharistie, Ministère »] *n a plus de sens, parce que notre consensus, quel qu il soit, est menacé de destruction à cause d innovations ou d interprétations qui remettent en question la signification même de nos accords* », a-t-il affirmé.

La veille, le 1er février, le patriarche CYRILLE I er avait fêté le premier anniversaire de son intronisation par la célébration d une liturgie eucharistique solennelle en la basilique du Christ-Sauveur, en présence de plus de deux cents évêques de l Église russe et d'autres Églises orthodoxes territoriales, dont le métropolite CHRISTOPHORE de Prague, primat de l Église orthodoxe dans les Pays tchèques et en Slovaquie, qui effectuait une visite à Moscou. Au cours de cette liturgie, le patriarche devait récompenser plusieurs de ses plus proches collaborateurs. Ainsi, l archevêque BARSANUPHE de Saransk, responsable de la chancellerie synodale du patriarcat, et l archevêque de Volokolamsk HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures, tous deux membres *ex officio* du saint-synode, ont été élevés au rang de métropolite. Le président de la Fédération de Russie, Dmitri MEDVEDEV, et son épouse ont assisté à la célébration, avant de venir féliciter personnellement le patriarche.

MOSCOU :

18e session des entretiens pédagogiques de Noël

La 18e session des entretiens pédagogiques de Noël, qui, à l initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, regroupent, depuis 1992, des responsables des sciences de l éducation et des représentants de l Église, s est déroulée, du 25 au 29 janvier dernier, à Moscou. Cette rencontre, qui avait pour thème cette année *« Expérience pratique et perspectives de collaboration Église-État dans le domaine de l éducation »,* a rassemblé près de douze mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes ou enseignants. Plus d'une quarantaine de séminaires et de tables rondes thématiques ont permis aux nombreux participants d aborder des sujets variés, autour de quelques axes principaux : « la catéchèse et les sacrements de l Église », « la formation orthodoxe et l éducation », « la famille chrétienne », « Église et société », « Église et culture », « Christianisme et science ». L ouverture officielle de la rencontre s est déroulée dans la salle du Palais des congrès, au Kremlin, sous la présidence du patriarche de Moscou CYRILLE Ier et en présence de nombreux membres de l épiscopat, dont l archevêque (aujourd hui métropolite) HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat, ainsi que de représentants des autorités civiles, parmi lesquels le représentant plénipotentiaire du président MEDVEDEV pour le district administratif du Centre de la Fédération de Russie, Georges POLTATCHENKO, le ministre de l Éducation, André FOURSENKO, le ministre de la Justice, Alexandre KONOVALOV, et le maire de Moscou, Iouri LOUJKOV.

Lors de la session d ouverture, le patriarche de Moscou s est félicité du changement d attitude du gouvernement russe en ce qui concerne l introduction de l instruction religieuse à l école. Lors de précédentes éditions des entretiens pédagogiques de Noël (SOP 311.28 et 316.17), l une des questions les plus controversées avait été le refus opposé par le gouvernement de généraliser comme matière obligatoire à l école un enseignement portant sur les « *fondements de la culture orthodoxe* », comme le lui demandait le patriarcat de Moscou. Le président Dimitri MEDVEDEV a récemment autorisé de généraliser, à titre expérimental, dans les programmes scolaires de dix-neuf régions de Russie, un cours sur les *« fondements de la culture religieuse »*. Dans son discours, le patriarche a estimé qu il s agissait là d « *une étape importante sur la voie du rétablissement de l union entre l éducation et l instruction dans le domaine scolaire* ». « *La*

formation scolaire n a pas pour but unique de transmettre aux jeunes des connaissances, elle se doit aussi de leur inculquer des valeurs et des idéaux, ainsi que de consolider dans leurs consciences et dans leurs âmes des notions fondamentales sur l organisation du monde et de l univers, en tenant compte de notre expérience historique et de notre tradition culturelle nationale telle qu elle s est constituée au fil des siècles », a-t-il dit.

Le patriarche CYRILLE Ier s est déclaré persuadé que la décision du président russe d introduire à l école l enseignement des « *fondements de la culture religieuse* » permettrait de « *consolider la société russe* ». Il a souligné que la partie consacrée au christianisme orthodoxe dans ce nouveau programme ne comporterait « *aucune espèce de polémique vis-à-vis des représentants des autres religions ou des écoles de pensée agnostique* ». Abordant le droit qui serait donné aux parents de choisir ou non cet enseignement pour leurs enfants, il a souligné qu il espérait que ce choix puisse se faire « *en toute honnêteté* », sans pression de la part de « *la morale de la laïcité* ». « *Nos concitoyens doivent savoir que la morale de la laïcité, c est une morale sans religion, c est-à-dire une morale de l athéisme* », a-t-il ajouté.

Durant les cinq jours de cette session des entretiens pédagogiques, l accent a été mis surtout sur la catéchisation. De nombreux intervenants ont insisté sur la nécessité de développer le travail missionnaire et la catéchèse, sans cacher qu en la matière, les déficiences étaient encore bien souvent très sensibles dans le pays. « *La tâche principale dans le domaine de la catéchèse consiste à mettre en place un système pour préparer les gens au baptême et assurer ensuite leur intégration dans l Église* », a ainsi déclaré l archevêque VINCENT d Ekaterinbourg. Plusieurs intervenants lui ont fait écho, affirmant qu il n était pas possible de baptiser des adultes aujourd hui sans les faire passer au préalable par une période de catéchuménat. Le fait qu une telle préparation au baptême n existe pas dans de nombreuses paroisses est à mettre sur le compte des réflexes hérités de la période soviétique, lorsque toute activité catéchétique était interdite, ont expliqué certains. Il n empêche que « *la catéchisation doit devenir l affaire de l Église tout entière* », a rétorqué l archevêque VINCENT. La même idée a été développée par l évêque LONGIN de Saratov, qui a estimé que « *la catéchisation était une des questions les plus urgentes et en même temps l une des plus difficiles de notre vie ecclésiale* », avant de formuler une série de propositions : faire prendre conscience aux prêtres de l importance de l action missionnaire ainsi que de la préparation des fidèles à la réception des sacrements comme le baptême ou la confession, ouvrir de nouvelles églises, notamment dans les cités-dortoirs, créer les conditions d une « *véritable vie paroissiale* », développer l engagement des laïcs dans les différentes sphères d intervention de l Église dans le monde.

L apostolat des laïcs a été présenté par l évêque ARISTARQUE de Kemerovo comme « *une des solutions à notre situation de crise en matière de catéchèse et de mission* ». Il pourrait permettre, a-t-il dit, de « *surmonter l absence de vie spirituelle en dehors des célébrations liturgiques* » tel qu on l observe dans de nombreuses paroisses, d engager un travail avec les enfants et les jeunes dans le cadre paroissial, d organiser une diaconie sociale, d aider les familles. Le père Eugène GORIATCHEV, prêtre de paroisse à Saint-Pétersbourg, a pour sa part donné quelques exemples concrets, à partir de sa propre expérience et de ses rencontres, tout en soulignant que l engagement missionnaire et la catéchisation ne pouvaient pas venir « *à coup de circulaires et de décrets* » adressés par l évêque ou l administration diocésaine. « *Si, durant les vingt années qui viennent de s écouler, nous avions fait entrer les gens dans l Église comme il le fallait* [c est-à-dire après une catéchèse adéquate]*, la situation aujourd hui serait probablement tout à fait différente, et, par exemple, la question de l introduction de l instruction religieuse à l école de ne se poserait pas de manière si brutale* », a-t-il notamment fait remarquer.

Intervenant le 27 janvier, lors d une session de travail sur le thème « La catéchèse aujourd hui », l archevêque HILARION a pour sa part annoncé que l Église russe était en train de préparer un nouveau catéchisme officiel orthodoxe. Le besoin d un nouvel ouvrage de ce genre se fait sentir depuis longtemps, a-t-il affirmé, rappelant que jusqu à présent, l Église russe utilisait le

catéchisme du métropolite Philarète (Drozdov), dont la rédaction remonte au milieu du 19e siècle, et qui est « *désormais archaïque* », tant du point de vue de la langue que de la forme de l exposé. Le nouveau catéchisme devra répondre à une série de critères : « *être exhaustif et précis* », aborder non seulement les questions de doctrine de la foi, mais aussi les problèmes de société actuels dans une perspective chrétienne, notamment en matière de bioéthique. L ouvrage devrait être articulé autour de quatre grands thèmes : « Dieu et l homme », « L Église et sa liturgie », « La vie en Christ (morale, ascèse, prière) », « L Église et le monde contemporain ». Placé sous la présidence de l archevêque HILARION, le groupe de travail chargé de l élaboration et de la rédaction de ce catéchisme comprend une vingtaine de théologiens, historiens de l Église et spécialistes du droit canonique, clercs et laïcs. Avant édition, son projet devra être préalablement soumis à l approbation de l assemblée plénière de l épiscopat russe.

PARIS :
l État russe achète un terrain pour y construire une cathédrale

La Fédération de Russie a acheté un terrain dans le centre de Paris, non loin de la Tour Eiffel, afin d y faire construire une cathédrale orthodoxe russe, indique une dépêche de l AFP, citant un communiqué du ministère du Budget daté du 8 février dernier. Dans le cadre de « [sa] *politique de cession de biens immobiliers publics* », le gouvernement français a choisi « *la proposition assortie du prix le plus élevé* » afin de céder l ancien site de la Météorologie Nationale, quai Branly, explique le ministère, sans préciser le montant de la transaction. S étaient également portés acquéreurs l Arabie Saoudite et le Canada, qui souhaitaient y bâtir leurs représentations diplomatiques respectives, ainsi qu un groupement d investisseurs privés projetant un complexe hôtelier. Victor KHREKOV, chargé de la communication du responsable de l Administration présidentielle de la Fédération de Russie, cité par l édition russe de l hebdomadaire *Newsweek* (édition datée du 30 janvier 2010), avait annoncé que son administration, agissant au nom de la Fédération de Russie, entendait participer à l appel d offres public en vue d acquérir ce terrain, conformément à une décision adoptée lors d une réunion du gouvernement russe présidé par le Premier ministre, Vladimir POUTINE. Si l État russe emporte cet appel d offres, avait-il alors précisé, une église, qui deviendrait la cathédrale du diocèse du patriarcat de Moscou en France ainsi qu un centre religieux et culturel russe seront construits à cet emplacement.

L ambassadeur de Russie en France, Alexandre ORLOV, a précisé, dans une interview diffusée par la chaîne de télévision russe Canal 24, le 10 février, que sera organisé un concours international d architectes et que les travaux de construction de ce qu il a qualifié de « *centre cultuel russe à Paris* » ne commenceraient « *pas avant 2012* ». Victor KHREKOV a précisé qu à côté de la cathédrale seraient installés *« les locaux d une école de catéchèse et d autres établissements religieux* ». Selon d autres sources, le séminaire ouvert par le patriarcat de Moscou à Épinay-sous-Sénart (Essonne), en septembre 2009 (SOP 343.8), pourrait notamment s installer sur ce site. De son côté, le père Philippe RIABYKH, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, lui-même diplômé de l'Institut des relations internationales de Moscou (MGIMO), l'école de formation des diplomates soviétiques, puis russes, a commenté cette acquisition en se félicitant de constater qu à la veille de l ouverture de l année de la Russie en France, « *une nouvelle page dans les relations franco-russes s ouvrait comme toujours par une construction symbolique* », non sans allusion au pont Alexandre-III, construit à Paris, entre 1896 et 1900, pour sceller l alliance franco-russe.

Selon une source au ministère du Budget, le terrain du quai Branly aurait été cédé pour une somme de soixante millions d euros, d autres sources évoquent une somme de quatre-vingts millions d euros. Certains commentateurs généralement bien informés font également remarquer que la Fédération de Russie a annoncé, le 9 février, son intention d acheter à la France trois navires de guerre français de la classe Mistral, un bâtiment polyvalent pouvant transporter jusqu'à 900 hommes ainsi que des hélicoptères et des chars d'assaut. Selon le quotidien russe *Moskovskiï*

Komsomolets, ce contrat, d'un montant « *de 500 à 600 millions d'euros* », pourrait être signé lors de la visite à Paris, le 2 mars, du président russe Dmitri MEDVEDEV. La Russie avait déjà fait savoir qu elle prenait commande d un Mistral lors du sommet franco-russe entre Vladimir POUTINE et François FILLON, à Rambouillet, le 27 novembre 2009, au cours duquel, selon le quotidien *Le Monde*, avait également été abordée la question de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (Alpes-Maritimes), dont l État russe contestait la propriété à l association cultuelle relevant de l archevêché des Églises russes en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique (SOP 345.5). Dans un arrêt rendu le 20 janvier dernier, le Tribunal de Grande Instance de Nice (Alpes-Maritimes) a attribué à la Fédération de Russie la propriété de la cathédrale, l association cultuelle ayant depuis interjeté appel (SOP 345.5).

Dans son édition du 19 février 2010, le quotidien moscovite *Novaïa Gazeta* estime que l achat du terrain du quai Branly entre dans un vaste projet intitulé « *Le monde russe* ». Le même journal affirme que ni le patriarcat de Moscou ni les dirigeants du Kremlin ne cachent que leur « *achat si onéreux* » n a « *aucun objectif spirituel* », mais qu il vise uniquement « *à soigner l image de marque de la Russie sur un plan purement politique* ». Il y a déjà à Paris des dizaines d églises orthodoxes, dont de nombreuses de tradition russe, fait remarquer *Novaïa Gazeta*, pour qui « *la construction de la nouvelle cathédrale quai Branly a pour seul but de renforcer la suprématie du patriarcat de Moscou parmi les orthodoxes de France et de devenir un signe visible du projet messianique intitulé "Le monde russe", dont parlent si souvent le Premier ministre POUTINE et le patriarche CYRILLE* ». « *La finalité du projet consiste à utiliser de manière plus active les possibilités de l Église pour faire avancer les intérêts de la politique étrangère de la Russie et neutraliser les foyers "antirusses" au sein de l émigration russe et du monde orthodoxe en général. Le principal succès de ce projet a été l absorption par le patriarcat de Moscou, en 2007, de l Église russe hors-frontières, qui jusqu à présent était indépendante de lui (il est vrai que la moitié de ses paroisses a refusé la "réunification"). Maintenant, c est le tour de neutraliser l archevêché de tradition russe dont le siège est à Paris, et qui, lui aussi ne dépend pas du patriarcat de Moscou* », poursuit le quotidien russe.

Novaïa Gazeta rappelle encore que, depuis une dizaine d années, le patriarcat de Moscou a mis en place une collaboration étroite avec le ministère russe des Affaires étrangères, en vue notamment de prendre possession de toute une série d églises à l étranger, notamment en France, en Italie et en Israël. Par ailleurs, « *un accord officiel entre le patriarcat et le ministère prévoit l ouverture d églises orthodoxes auprès des représentations diplomatiques* [russes], *alors que la Russie est un pays laïc* ». « *En dépit de toutes les références à la Constitution, le patriarcat de Moscou est non seulement devenu l Église officielle de la Fédération de Russie, mais il s est fondu dans les structures administratives de l État, dans les structures du budget de l État, au point que personne ne s étonne que des milliards de roubles* [la somme de 60 millions d euros correspond à environ 2,5 milliards de roubles] *soient versés par le Trésor public pour construire un édifice cultuel de cette organisation religieuse dans la lointaine ville de Paris* », poursuit le quotidien moscovite. « *Dans le même temps, des centaines d églises dans les campagnes russes continuent à tomber en ruine, et des centaines de milliers de fidèles du patriarcat de Moscou vivent dans la plus grande pauvreté* », ajoute *Novaïa Gazeta.*

Le projet de la Fédération de Russie de construire une cathédrale orthodoxe russe à Paris est d autant plus étonnant qu il existe déjà à Paris une telle cathédrale, celle dédiée à Saint-Alexandre-de-la-Néva, qui s élève rue Daru, dans le 8e arrondissement de la capitale. Inaugurée en 1861, cette église a été construite, pour l essentiel, à partir de fonds privés venus tant de Russie que de toute la communauté russe d'Europe. Cette église paroissiale, qui a aussi servi comme chapelle de l ambassade de Russie jusqu à la Révolution de 1917, a été reconnue par les tribunaux français, en 1926, comme la possession de l association cultuelle qui en assurait la gestion depuis 1918, ce qui a empêché le gouvernement soviétique de pouvoir s en arroger la propriété. Elle est devenue, à partir de 1922, le siège de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose, depuis 1931, d un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique. Tout comme la

cathédrale Saint-Nicolas à Nice (SOP 345.5), la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva figure parmi les objectifs du plan préétabli par les dirigeants de l État et de l Église, comme l a révélé lui-même le métropolite (aujourd hui patriarche) CYRILLE, lors d un colloque sur « *Religion et diplomatie* », en avril 2001, à Moscou (SOP 259.11), qui vise à prendre le contrôle des communautés orthodoxes d origine ou d obédience russe en Europe occidentale, et de s approprier leurs biens immobiliers.

BRUXELLES :
rencontre internationale de Syndesmos sur le thème « Être témoins du Christ, aujourd'hui »

Une rencontre internationale de Syndesmos, la Fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, sur le thème « Être témoins du Christ, aujourd'hui », s'est tenue à Bruxelles, du 19 au 22 février dernier. Accueillis par l archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), les participants, venant de dix-neuf pays (Albanie, Allemagne, Arménie, Biélorussie, Belgique, Bulgarie, Canada, ex-République yougoslave de Macédoine (FYROM), Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Serbie et Slovaquie), ont assisté à deux conférences sur le thème de la rencontre et participé à la célébration du Dimanche de l orthodoxie, avant de visiter plusieurs églises orthodoxes de la ville. Dans son message d accueil, l archevêque GABRIEL a exprimé sa joie de voir réuni un si grand nombre de participants, venus des quatre coins de l Europe mais aussi du Canada. S appuyant sur le thème proposé par les organisateurs, l'archevêque a souligné que la mission assignée par le Christ à l'Église ne pourrait être accomplie aujourd'hui si l'on cherchait à imposer une uniformité culturelle à toutes les communautés orthodoxes. *« L'unité dans la diversité, voilà qui pourrait être le slogan de l'orthodoxie »*, devait-il insister.

Dans une intervention sur le thème « Soyons l'âme du monde », Cyrille SOLLOGOUB, président de l'ACER-MJO, Mouvement de jeunesse orthodoxe, et enseignant à l'Institut orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, à Bruxelles, a rappelé aux participants les principes de vie de l'Église des premiers siècles. *« Les chrétiens avaient alors conscience d'être l'âme du monde, et vivaient de manière à manifester, dès maintenant, l'inauguration d'un monde nouveau, dans la présence, parmi eux, du Christ ressuscité, vainqueur de la mort* [...]. *Pour les premiers chrétiens, la communion eucharistique constituait l'Église, et elle leur donnait la nourriture essentielle pour accomplir leur témoignage et leur mission dans la société »,* a-t-il affirmé. La deuxième intervention, intitulée « Témoigner du Christ dans notre vie quotidienne », a été présentée par le père Constantin MIRON, théologien et prêtre du diocèse d'Allemagne du patriarcat œcuménique, qui a insisté sur le fait que, pour les chrétiens, toute terre étrangère était une patrie, et toute patrie, une terre étrangère, même dans les pays supposés orthodoxes. *« Aujourd'hui,* a-t-il poursuivi, *nous ne sommes probablement plus disposés à mettre tous nos biens en commun avec les frères et sœurs de notre communauté, mais notre vocation chrétienne demeure identique à celle des premiers chrétiens. Il appartient dès lors à chaque fidèle et à chaque communauté de faire preuve de discernement* (« diacrisis »), *afin de trouver le moyen adéquat pour témoigner de la foi orthodoxe dans les différents contextes »* dans lesquels nous vivons.

Pour célébrer la liturgie eucharistique du Dimanche de l'orthodoxie, les participants se sont retrouvés dans les locaux de la paroisse de la Sainte-Trinité et des Saints-Côme-et-Damien (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale), avant de visiter certaines des plus anciennes églises orthodoxes de la ville, l'église grecque des Saints-Archanges, la cathédrale russe Saint-Nicolas et l'église roumaine de l'Annonciation. Concluant la rencontre, les participants ont été encouragés à discerner ce qui les unit – les fondements de l'orthodoxie – et ce qui les distingue, sans pour autant les diviser. Car l une des vocations de Syndesmos est précisément de former les jeunes à dépasser les barrières – qu elles soient linguistiques, culturelles ou juridictionnelles – qui séparent parfois les orthodoxes entre eux. La prochaine rencontre de

Syndesmos se déroulera en août, dans le sud de la France. *[Renseignements : www.syndesmos.org.]*

NOUVELLES BRÈVES

BIÉLORUSSIE

— Un COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME « *LA MISSION CHRÉTIENNE AU 21e SIÈCLE : UNE PERSPECTIVE ORTHODOXE* » s est tenu, du 4 au 7 février dernier, à l université orthodoxe de Minsk, indique le site d informations religieuses en langue russe Blagovest-Info. La rencontre s est ouverte sous la présidence du métropolite PHILARÈTE de Minsk, primat de l Église orthodoxe de Biélorussie, qui bénéficie d un statut particulier d autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou ; c est lui, personnellement, qui était à l initiative de ce colloque qui a réuni des représentants d'organisations missionnaires, d'établissements universitaires et de communautés ecclésiales venus de Biélorussie, de Russie, de Bulgarie, de Pologne, de Finlande, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, des États-Unis et du Kenya. Le colloque avait pour but de faire ressortir le rôle de la mission chrétienne dans le monde contemporain et de fournir une évaluation de l'activité missionnaire de l'Église orthodoxe. L'importance de la coopération et de l'échange d'expériences entre les diverses organisations missionnaires a été soulignée par plusieurs intervenants. Le premier jour, les communications ont porté sur des aspects historiques et théoriques. Il a été question également de la mission dans le contexte des régimes totalitaires, de l'athéisme et de la laïcité. La question du dialogue œcuménique a également été abordée. La deuxième journée a été consacrée à la pratique de la mission, avec plusieurs témoignages personnels. Différentes questions ont été soulevées, comme la préparation des missionnaires pour des sociétés dont la culture et les mentalités sont différentes de celles des sociétés européenne et nord-américaine. A été soulignée la nécessité de faire appel à des traditions locales (langue, musique, art), tout en apportant la foi, pour que l'Église soit proche de ceux qui vivent dans tel ou tel cadre culturel. Ainsi, au Kenya, les offices sont célébrés en swahili, des instruments traditionnels à percussion sont utilisés, ainsi que des formes locales d'expression comme les applaudissements ou cris de joie. D'autres communications ont insisté sur la mission à l'égard des non-pratiquants, des personnes qui ont quitté l'Église, des détenus, ou encore auprès des toxicomanes.

FRANCE

— L INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) A TENU, le 7 février, SA SÉANCE SOLENNELLE ANNUELLE, sous la présidence de l archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend canoniquement l'Institut. Parmi les personnes qui assistaient à la séance, on notait la présence de deux enseignants et d étudiants du séminaire ouvert par le patriarcat de Moscou à Épinay-sous-Sénart (Essonne). Le discours académique traditionnel a été prononcé par le père Jivko PANEV, chargé de cours de droit canonique, sur le thème « L Église orthodoxe aujourd hui, entre cadre juridique et structure canonique : le cas français ». La séance s était ouverte par la lecture du rapport d activité pour l année 2008-2009, présenté par le père Nicolas CERNOKRAK, professeur d exégèse du Nouveau Testament et doyen en exercice de l Institut. Il y a actuellement à l Institut une quarantaine d étudiants réguliers, issus d une vingtaine de pays. La formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet à environ deux cent cinquante élèves inscrits. Si les activités pédagogiques et la vie étudiante se déroulent normalement, la situation financière de l'Institut s avère toujours – et de plus en plus – « *préoccupante* », malgré quelques dons exceptionnels et les contributions de l AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe), qui demeure l'une des principales sources de financement de l Institut. Toutefois, le nombre des adhérents est en

diminution, alors que les problèmes demeurent. Dans le discours académique, le père Jivko PANEV a proposé une réflexion sur « *les différentes réponses apportées par les orthodoxes en France à la question de leur organisation juridique aux yeux de la législation civile* ». À partir d une lecture d exemples tirés de différents statuts paroissiaux et diocésains, il a montré comment « *deux périodes se dessinent, avec deux orientations différentes sur la question* », chacune essayant à sa façon de ménager structures canoniques et cadre juridique.

— Dans un communiqué diffusé à l issue de sa session du 26 janvier dernier, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), l'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) A TENU À EXPRIMER SA COMPASSION À LA POPULATION D'HAÏTI après le séisme qui a frappé Port-au-Prince, le 12 janvier. « *Les évêques orthodoxes de France expriment toute leur compassion au peuple haïtien, frappé de plein fouet par le terrible tremblement de terre, causant d'énormes pertes humaines et des dégâts matériels considérables. Ils prient le Seigneur de fortifier le peuple d Haïti et de le soutenir dans cette grande épreuve. Ils appellent tous les orthodoxes de France à manifester leur solidarité auprès de ce peuple meurtri et d'apporter toute aide et générosité possibles pour répondre aux nombreux besoins qui se manifestent ici et là* », peut-on lire dans le communiqué, qui précise encore que, lors de la présentation des vœux des responsables des cultes en France au président de la République, au Palais de l'Élysée, à laquelle participait au nom de l Église orthodoxe le métropolite EMMANUEL, la question d Haïti et de l'aide apportée par la France a également été évoquée. Par ailleurs, « *à l occasion de la nouvelle année civile 2010, les évêques orthodoxes formulent leurs meilleurs vœux de paix, santé et prospérité aux orthodoxes de France, à tous les chrétiens et à tous les citoyens de notre pays* ». Ils entendent « *réaffirmer leur attachement à la France, à sa tradition et à ses valeurs républicaines* », tout en se « [félicitant] *de la bonne coopération instaurée avec les autorités civiles, les Églises chrétiennes de France et les autres cultes de ce pays* ». « *L'Église orthodoxe en France reste attentive à tout ce qui favorise la poursuite de son enracinement dans le tissu sociologique français, mais aussi à la perception de la "religion" comme un facteur de paix* », poursuit le même communiqué. Enfin, les membres de l AEOF ont également saisi l occasion pour féliciter les fidèles de l'Église orthodoxe serbe après l'élection de leur nouveau primat, le patriarche IRÉNÉE I^er^, qui a eu lieu le 22 janvier dernier (SOP 245.1). « *Ils expriment au nouveau patriarche serbe leurs meilleurs vœux de réussite dans ses nouvelles charges pastorales au service de son Église* », peut-on lire encore.

— Dans une résolution prônant l évolution du statut juridique et des conditions d existence de la minorité musulmane de Thrace occidentale (Grèce) et des communautés minoritaires non musulmanes de Turquie, L ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DU CONSEIL DE L'EUROPE (APCE), dont le siège est à Strasbourg, A DEMANDÉ, le 27 janvier dernier, À LA TURQUIE D APPLIQUER UNE SÉRIE DE RECOMMANDATIONS EN FAVEUR DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, dont le siège historique se situe à Istanbul, l ancienne Constantinople. Dans cette résolution sur « *La liberté de religion et autres droits de l homme des minorités non musulmanes en Turquie et de la minorité musulmane en Thrace* », l APCE invite la Grèce et la Turquie à aider les minorités religieuses présentes sur leur territoire et à renoncer au principe de réciprocité qui les régit depuis le traité de Lausanne de 1923, mais qui, estime-t-elle, « *est devenu anachronique* » et risque aujourd hui de « *compromettre la cohésion nationale dans les deux pays* ». Ces derniers doivent « *traiter tous leurs citoyens sans discrimination, sans prendre en compte la façon dont l'État voisin pourrait traiter ses propres citoyens* », préconise cette même résolution, qui consacre plusieurs de ses paragraphes à la situation juridique et matérielle du patriarcat œcuménique. À ce sujet, elle demande notamment aux autorités turques de « *reconnaître la personnalité juridique du patriarcat orthodoxe œcuménique* » et de lui « *laisser la libre possibilité d utiliser le qualificatif "œcuménique"* ». Elle demande également de « *régler la question de l enregistrement des lieux de culte et la question des propriétés confisquées depuis 1974, qui doivent être rendues à leurs propriétaires ou à leurs ayants droit, ou, lorsque la restitution des biens s avère impossible, de prévoir leur indemnisation équitable* » ainsi que de « *reconnaître la personnalité juridique* [...] *de la communauté orthodoxe bulgare au sein des structures du patriarcat orthodoxe œcuménique* ». Enfin, la résolution suggère

au gouvernement turc « *de trouver une solution concertée avec les représentants de la minorité en vue de la réouverture de l école théologique orthodoxe de Heybeliada (Institut de théologie de Halki), notamment en officialisant par écrit la proposition de rouvrir le séminaire en tant que département de la faculté de théologie de l université d État de Galatasaray, afin d ouvrir de réelles négociations sur cette proposition* ». L'Assemblée européenne demande également à la Turquie de favoriser concrètement l'accès des membres des minorités nationales à la police, à l'armée, à la magistrature et à l'administration.

— Dans le cadre de la semaine de prière pour l unité des chrétiens, la paroisse orthodoxe Saint-Serge-de-Radonège, à Paris, a organisé, le 27 janvier dernier, en collaboration avec le groupe œcuménique du 19e arrondissement, une RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE SUR LE THÈME « *Tradition et saintes Écritures* », à laquelle étaient invités clercs et fidèles des paroisses catholiques et protestantes voisines. Près de cent vingt personnes ont pris part à cette soirée de prière et de dialogue, qui a débuté par la célébration des vêpres dans l église Saint-Serge, en présence de l archevêque GABRIEL, qui dirige l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) dont dépend canoniquement la paroisse. Les vêpres étaient célébrées par le père Vladislav TREMBOVELSKI, prêtre de la paroisse Saint-Serge, et chantées de manière antiphonée, en français et en slavon, par deux chorales, celle de la paroisse Saint-Serge et une chorale réunissant des membres de deux autres paroisses orthodoxes parisiennes. Après la célébration et une visite guidée de l église, trois communications ont été présentées sur le thème général de la rencontre par un représentant de chaque Église, à savoir, respectivement, côté catholique, le père Henri DE L EPREVIER (paroisse Notre-Dame-de-l Assomption des Buttes-Chaumont), côté protestant, le pasteur Jean-Philippe WAECHTER (Église évangélique méthodiste) et, côté orthodoxe, le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, recteur de la paroisse de Louveciennes (Yvelines) (diocèse du patriarcat de Roumanie). Ces interventions ont été précédées par une brève allocution d accueil de l archevêque GABRIEL, qui a déclaré notamment que « *cette semaine de prière pour l unité des chrétiens était bien une semaine commune à* [nous] *tous* » et a insisté sur « *la diversité dans l unité* », manifestée à travers la rencontre et la prière commune des chrétiens. La soirée s est achevée par des agapes fraternelles dans une ambiance qualifiée d « *amicale et chaleureuse* » par l un des participants. *[Lire la communication du père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD page 25.]*

GRÈCE

— LES DÉPUTÉS GRECS ONT ADOPTÉ, le 9 février dernier, UN PROJET DE LOI présenté par le ministère de l Éducation – également en charge des Cultes – VISANT À DIVISER LE DIOCÈSE MÉTROPOLITAIN DE D ATTIQUE (banlieue nord d Athènes) en deux diocèses distincts, l un avec siège à Kifisia, l autre avec siège à Ilion. Concernant le premier volet du projet de loi, la ministre de l Éducation, Anna DIAMANTOPOULOU, a indiqué que la proposition avait été faite récemment par le saint-synode de l Église orthodoxe de Grèce, en vue de faciliter le travail pastoral dans un diocèse qui, jusqu à présent, était le plus grand de Grèce. Le débat qui a précédé l adoption du projet gouvernemental a rouvert la discussion autour de la séparation entre l Église et l État, plusieurs députés regrettant l absence de toute avancée sur ce dossier, « *bloqué par les deux grands partis* » qui se partagent à tour de rôle le pouvoir en Grèce, le Pasok (socialiste), actuellement majoritaire, et la Nouvelle démocratie (droite modérée). Un représentant du parti Syriza (écologiste), Grégoire PSARIANOS, s est demandé pourquoi le Parlement s occupait des affaires de l Église et de ses diocèses : « *Même le régime des biens ecclésiastiques est régi par des chrysobulles* [les chartes de dotations foncières et d exemptions fiscales, héritées de l époque byzantine]. *C est une situation tragique et il nous faut mettre fin aux dysfonctionnements et autres pratiques illicites constatées récemment. Nous sommes le dernier État théocratique en Europe*. » Certains députés ont également exprimé la crainte que cette décision puisse servir de précédent et que l on assiste à l apparition d une série de nouveaux diocèses dans le pays, ce qui pèserait sur le budget de l État. Le porte-parole du groupe parlementaire du Pasok au pouvoir, Petros EFTHYMIOU, a rappelé que

c!était la Constitution qui régissait la question des relations entre l!Église et l!État, tandis que la ministre a répondu que les décisions en matière d!organisation de la carte des diocèses relevaient du saint-synode. Elle a précisé que les incidences au niveau du budget de l!État – l!Église n!étant pas séparée de l!État en Grèce – se limiteraient au versement supplémentaire du salaire d!un métropolite, indiquant que cette somme s!élevait à 36 000 euros par an. L!important diocèse d!Attique, qui couvre plusieurs quartiers huppés du nord d!Athènes, s!était trouvé au centre du scandale de corruption qui avait secoué l'Église de Grèce entre janvier et mars 2005 (SOP 296.4, 298.15), après la découverte de malversations financières impliquant son évêque de l!époque, le métropolite PANTÉLÉIMON (Bezenitis), qui a été depuis démis de ses fonctions par le saint-synode et condamné par les tribunaux civils (SOP 331.22).

ROUMANIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A COMMÉMORÉ SOLENNELLEMENT, le 4 février dernier, LE 85e ANNIVERSAIRE DE L'INSTAURATION DU PATRIARCAT À BUCAREST. Les cérémonies se sont déroulées sous la présidence du primat de l'Église roumaine, le patriarche DANIEL, qui a célébré un *Te Deum* solennel dans la cathédrale patriarcale des Saints-Constantin-et-Hélène, à Bucarest, puis un office de *requiem* à le mémoire de ses prédécesseurs sur le trône patriarcal de Roumanie. D!autres célébrations de *Te Deum* ont également eu lieu, le même jour, dans les différents sièges épiscopaux à travers le pays. C'est en 1885 que le patriarcat œcuménique a accordé l'autocéphalie à l'Église roumaine, après que se soient unies, en 1859, les deux principautés de Valachie et de Moldavie et que l'indépendance du nouvel État ait été proclamée, en 1877. Quarante ans plus tard, en 1925, le synode de l'Église roumaine élevait son primat, le métropolite de Bucarest Miron (1868-1939), à la dignité de patriarche. Inextricablement liée à l'histoire et à la culture nationales, l'Église orthodoxe roumaine connaît, depuis la chute du régime communiste, en décembre 1989, un extraordinaire développement, dans un pays où la pratique religieuse fait encore partie intégrante de la vie de la société. Elle compte plus de 19 millions de fidèles, soit 90 % de la population. Selon les dernières statistiques officielles disponibles (2010), elle comprend vingt-trois diocèses – auxquels s'ajoutent six diocèses à l'étranger (Europe occidentale, Europe centrale, Bessarabie, Gyula [Hongrie], Vr ac [Serbie], Amérique du Nord) –, quatorze mille trois cent trente-deux paroisses et communautés, quatre cent soixante-quinze monastères et cent soixante-quinze ermitages. Le clergé s'élève à cinquante-trois évêques, plus de quatorze mille cinq cents prêtres et diacres, quelque deux mille neuf cents moines et cinq mille moniales. Les cours de catéchèse dans les écoles publiques sont assurés par dix mille cinq cents catéchètes, clercs ou laïcs. Il existe aussi plus de trois cents chapelles et aumôneries auprès d'institutions publiques : hôpitaux, écoles, orphelinats, casernes, etc.

— Suite à la décision de la Cour européenne des Droits de l!Homme (CEDH), rendue le 15 janvier dernier, à Strasbourg, concernant la confiscation d!une église uniate attribuée à l!Église orthodoxe, LE PATRIARCAT DE ROUMANIE A DÉCLARÉ, dans un communiqué de presse, QUE LES PRÉTENTIONS DE L!ÉGLISE catholique de rite byzantin (« uniate ») CONCERNANT SES PROPRIÉTÉS CONFISQUÉES EN 1948 ÉTAIENT « *ARTIFICIELLES ET EXAGÉRÉES* ». Le patriarcat a exprimé l!espoir de voir renouer le dialogue avec l!Église catholique de rite byzantin afin de trouver une solution aux différents litiges existant encore entre les deux Églises. Dans son arrêt, la Cour européenne a condamné l!État roumain à apporter une compensation à l!Église catholique de rite byzantin pour la perte de l!un de ses lieux de culte, qui continue à être utiliser par les orthodoxes. La CEDH a estimé que les autorités roumaines avaient violé plusieurs articles de la Convention internationale des droits de l!homme de 1950 et, en conséquence, elle a condamné la Roumanie à 23 000 euros de dommages et intérêts. « *De fait, la paroisse plaignante a été traitée différemment des autres paroisses dans des affaires similaires, sans qu il n y ait la moindre raison ou justification objective* » à cela, souligne l!arrêt de la CEDH, qui voit là « *une violation des droits de l homme* ». L!affaire portée devant la Cour de Strasbourg ne concernait qu!un cas particulier, la confiscation de l!église uniate de Sambata, une localité du nord de la Transylvanie, qui avait été attribuée à l!Église

orthodoxe en 1948. La communauté uniate argumentait qu'après la chute du régime communiste, en 1990, et la renaissance officielle de l'Église catholique de rite byzantin, les orthodoxes avaient refusé de lui restituer cette église, tout comme ils s'étaient refusés à constituer un comité mixte, comme en faisait obligation la nouvelle législation, pour rechercher un accord à l'amiable quant à l'utilisation de ce lieu de culte. Les responsables uniates estiment avoir été injustement privés de plus de 2 500 lieux de culte de 1948 à 1990, lorsque leur Église était interdite en Roumanie (SOP 188.11, 221.21). La plupart de ces lieux de culte ont été remis à l'époque à l'Église orthodoxe. Après la chute du régime communiste, les deux Églises ont créé une commission pour tenter de résoudre les problèmes liés à l'utilisation des anciens biens de l'Église uniate (SOP 233.1, 243.18), mais les uniates se plaignent toujours que les orthodoxes « *refusent* » de leur restituer la majorité de leurs anciens lieux de culte (SOP 268.22). Seuls 160 lieux de culte auraient été rendus. « *Jusqu'à aujourd'hui, les orthodoxes continuent leur guerre psychologique contre nous, on a l'impression que notre gouvernement ne se rend pas compte de la gravité de la situation* », a déclaré à ce propos, le 28 janvier dernier, l'évêque catholique d'Oradea, Mgr Virgile BERCEA, interrogé par ENI, le bulletin international d'informations religieuses paraissant à Genève.

RUSSIE

— Pour le responsable du département du patriarcat de Moscou chargé des relations avec l'armée et les forces de l'ordre, le père Dimitri SMIRNOV, STALINE A ÉTÉ « *UN FLÉAU POUR LE PEUPLE RUSSE, UNE SORTE DE PUNITION ENVOYÉE PAR DIEU* ». Répondant sur les ondes de la radio de l'association orthodoxe moscovite « Radonège », le 11 février, à une question sur le rôle de Staline dans l'histoire de la Russie, le père SMIRNOV a souligné que Staline n'avait rien apporté de bon au peuple russe, mais qu'au contraire il était responsable de la mort de millions d'hommes. « *C'était un être impitoyable, terrifiant* […], *qui se fichait complètement des autres, même de ses proches, et n'éprouvait aucune pitié pour personne* », a-t-il rappelé. À ceux qui, aujourd'hui encore, dans la société post-soviétique, rêvent de réhabiliter Staline et le communisme, il a conseillé d'« *aller passer, ne serait-ce qu'un mois, dans un camps* [du goulag] », quant à ceux qui attribuent à Staline le mérite de la victoire de l'URSS sur l'Allemagne nazie, il leur a rétorqué que « *Staline avait trahi tous les soldats de l'Armée rouge le jour où il a dit que tout prisonnier soviétique était un traître* ». Les conséquences de 70 ans de régime soviétique qui ont transformé la Russie, toujours selon père Dimitri SMIRNOV, en un « *vaste royaume de vulgarité et de brutalité* », n'ont pas encore été surmontées. « *Le peuple* [russe], *dans sa grande majorité, n'a toujours pas pris conscience de son péché contre Dieu, ni de son rejet de la foi, de la destruction des églises, des meurtres de prêtres* », a-t-il affirmé, avant de pointer du doigt les tares de la société russe d'aujourd'hui. « *Alors que nous étions les maîtres d'un sixième des terres émergées, nous sommes devenus le peuple le plus effrayant de la planète du point de vue du taux de consommation d'alcool par habitant, de la criminalité, de la prostitution, de la drogue, des avortements. Et pour ce qui est de la corruption, nous sommes à la première place devant tous les pays du monde ; autrement dit, ici, tout est corrompu* », a-t-il poursuivi. Ces déclarations du père Dimitri SMIRNOV interviennent alors qu'à la suite de la publication, en 2009, par le père Georges MITROFANOV, professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg, d'un livre intitulé *La tragédie de la Russie : les sujets interdits de l'Histoire du 20e siècle,* un vaste débat s'est installé en Russie, notamment au sein de l'Église orthodoxe, sur l'héritage du communisme et les tentatives de réhabilitation du stalinisme.

SERBIE

— LES AUTORITÉS ALBANAISES DU KOSOVO, qui ont unilatéralement proclamé l'indépendance de cette province du Sud de la Serbie en février 2008, ONT DONNÉ UNE RÉPONSE RÉSERVÉE QUANT À LA TENUE DE L'INTRONISATION SOLENNELLE DU NOUVEAU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche IRÉNÉE Ier, PRÉVUE AU MONASTÈRE DE PE , en Métochie, dans l'ouest du Kosovo, où se trouve le siège historique des primats de l'Église serbe. « *Nous n'esquivons pas les visites à*

caractère religieux et nous donnerons notre autorisation si elles ont des objectifs religieux », a indiqué, le 4 février dernier, devant des journalistes, dont un correspondant de l'AFP, le vice-Premier ministre Hajredin KUCI. Il a ajouté que son gouvernement allait « *examiner le caractère de la visite* [du patriarche] *et, conformément à cela, donner une réponse adéquate* ». « *Nous sommes très prudents concernant les visites* [en provenance de Serbie] *à caractère politique* », a déclaré Hajredin KUCI. À l'inverse, le 2 février, un autre membre du gouvernement albanais du Kosovo, Sardi FERATI, avait déclaré, selon les médias serbes ainsi que selon l'agence de presse italienne Ansa, qu'il « *ne voyait pas d'objection* » à ce que l'intronisation du patriarche serbe ait lieu au monastère de Pe#, faisant remarquer qu'à ses yeux, « *il n'y* [avait] *rien de mal dans une telle visite, d'autres représentants de la Serbie [étant] déjà venus récemment au monastère de De ani* [à l'ouest du Kosovo] ». « *À condition qu'il n'y ait pas de provocations* », a toutefois poursuivi Sardi FERATI, ajoutant : « *Nous voulons que chacun fasse attention au contenu de ses discours afin d'éviter l'apparition de nouvelles tensions dans les relations entre Serbes et Albanais* ». Après l'élection du patriarche IRÉNÉE Ier, des porte-parole autorisés du patriarcat serbe avaient annoncé que son intronisation solennelle aurait lieu ultérieurement, en présence de délégations des autres Églises orthodoxes territoriales, *« lorsque les conditions seront réunies »,* au monastère de Pe#. La date communément avancée dans les milieux proches du patriarcat a été fixée au dimanche 25 avril. « *L'Église et notre synode doivent résoudre les problèmes au Kosovo et en Serbie, et nous espérons que sera trouvé un accord et une solution pour que la cérémonie d'intronisation* [au monastère de Pe#] *puisse avoir lieu normalement et dans la paix* », avait pour sa part déclaré le nouveau patriarche devant la presse serbe peu après son élection. Âgé aujourd'hui de 79 ans, IRÉNÉE Ier a été élu primat de l'Église serbe par une assemblée plénière de l'épiscopat de cette Église réuni à Belgrade, le 22 janvier 2010, en remplacement du patriarche Paul Ier, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1). Sa première intronisation a eu lieu à Belgrade le 24 janvier 2009 (SOP 345.2).

— S'exprimant, le 28 janvier dernier, à Ni" (sud de la Serbie), lors de sa première conférence de presse depuis son élection comme primat de l'Église orthodoxe serbe le 22 janvier (SOP 345.1), LE PATRIARCHE IRÉNÉE Ier A PROPOSÉ UNE GRANDE RENCONTRE INTERCHRÉTIENNE EN SERBIE, en 2013, indique une dépêche de l'AFP. Le nouveau patriarche serbe a approuvé l'idée d'organiser une rencontre œcuménique à Ni", la ville natale de l'empereur Constantin, à l'occasion du 1700e anniversaire de l'édit de Milan (313), aux termes duquel le christianisme avait été reconnu officiellement dans l'Empire romain. S'adressant plus particulièrement à l'Église catholique romaine, il a souligné qu'une telle rencontre « *serait peut-être l'occasion pour nos Églises d'établir un premier contact et, avec un peu de chance, de poursuivre ces contacts et de prendre une nouvelle voie* ». « *Cette nouvelle voie serait chrétienne et sincère, avec le souhait de constituer une seule Église du Christ* », a-t-il ajouté. L'Église orthodoxe serbe, a souligné IRÉNÉE Ier, n'oublie pas que « *dans le passé déjà, le pape de Rome avait exprimé le souhait de se rendre en Serbie, mais que cette visite avait été reportée à des temps plus propices* ». « *Pour tous les représentants* [...] *de la communauté chrétienne »,* l'anniversaire de l'édit de Milan doit être l'occasion « *de se réunir* », a-t-il poursuivi, avant d'affirmer : « *Nous devrions réfléchir à cette époque, lorsque nous étions une seule Église, mais aussi à l'époque où des différences sont apparues et aux conséquences qu'elles ont entraînées* ». Le patriarche a également exprimé son soutien aux perspectives d'adhésion à l'Union européenne poursuivies par les autorités de Belgrade, qui ont déposé en décembre 2009 la candidature de leur pays à l'UE. « *Nous souhaitons faire partie de cette famille des peuples* [de l'Union européenne] *et accepterons l'Europe avec l'espoir que celle-ci respectera notre identité culturelle et religieuse* », a-t-il dit. « *Si c'est le cas*, a-t-il ajouté, *il n'y a aucun problème pour faire partie de la communauté européenne* ». Abordant la question du Kosovo, province du sud de la Serbie qui a fait sécession en 1999 et proclamé unilatéralement son indépendance en février 2008, le patriarche a déclaré que le Kosovo, « *selon tous les critères, nous appartient* », mais que « *nous ne voyons pas d'inconvénient à vivre avec les peuples qui y résident et à trouver un* modus vivendi *afin de pouvoir tous y vivre ensemble* ». Les propos du patriarche concernant une rencontre interchrétienne à Ni" ont été commentés de manière très favorable par le porte-parole du Vatican, le père Federico LOMBARDI, qui a déclaré, le 28 janvier, sur Radio Vatican,

qu il s agissait là d une « *approche ouverte et œcuménique que nous recevons avec une grande satisfaction* ».

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé « *à tout le plérôme de l'Église* » une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU CARÊME DE PRÉPARATION À PÂQUES, qui commençait le 14 février au soir, la fête de Pâques étant célébrée cette année par l'Église orthodoxe le 4 avril, le même jour que les Églises occidentales. Expliquant, dans cette « homélie catéchétique », le sens du carême, le patriarche souligne le sens de cette période de jeûne instituée « *afin que nous puissions mener avec succès les combats spirituels qui seront les nôtres en ce temps de recueillement, de purification et d élévation de l esprit* ». Définissant ce temps du carême comme « *un don précieux de Dieu* », le patriarche souligne que l objectif « *du jeûne, de l abstinence, de la frugalité, de la limitation de nos désirs* » vise à « *nous soustraire à ce qui est matériel et tourné vers les choses d ici-bas* », pour « *nous élever plus haut, vers la sphère de l esprit qui est source de santé et de vie* ». « *Le carême nous enseigne comment nous conduire au quotidien, sans la démence de l excès, de la prodigalité ou de l ostentation. Il nous enseigne à rejeter l avidité, à ignorer les provocations de la publicité, laquelle ne cesse de mettre en avant de nouveaux besoins mensongers. Il nous enseigne à nous contenter de ce qui est strictement indispensable et nécessaire, dans une frugalité digne et consentie. Il nous enseigne comment ne pas être un troupeau consommateur d individus boulimiques, sans pensée ni cœur, mais une société de personnes sensibles qui, dans l amour, font place à l autre et lui tendant la main,* [car] *c est notre "prochain", et il est souvent dans la privation et le désarroi* », explique BARTHOLOMÉE Ier, après avoir fait référence à « *la grande crise économique mondiale* », survenue l année dernière et qui « *porte en elle le danger de faillites non seulement pour des ménages et des entreprises, mais aussi pour des pays tout entiers* ». Invitant tous les fidèles à vivre le carême « *selon la volonté de Dieu* », le patriarche appelle chacun à « *la patience et à l endurance* », afin « *d assainir notre âme de toute passion et de délivrer notre corps de tout ce qui est superflu* », et ainsi « [de se préparer] *à accueillir la passion vénérable et la sainte résurrection du Dieu-Homme, notre Seigneur* ».

— D après une dépêche du site d informations religieuses en langue grecque Amen.gr, datée du 4 janvier dernier, et reprise sur le site francophone Orthodoxie.com, LE PRÉSIDENT DE LA DIRECTION DES AFFAIRES RELIGIEUSES DE TURQUIE, Mourat BARDACOGLOU, ET SON ADJOINT, Mehmed GIORMEZ, se sont prononcés, dans un récent entretien au quotidien turc *Taraf*, EN FAVEUR DE LA RÉOUVERTURE DE L INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI. Dans cette interview, les deux fonctionnaires turcs soulignent « *qu il n est pas acceptable qu une minorité religieuse rencontre la moindre difficulté dans le domaine de la formation de ses propres clercs et de l éducation religieuse qu elle désire donner à ses propres enfants* », ajoutant qu ils se doivent, en tant que responsables de la direction des Affaires religieuses, d envisager la chose sous un autre angle, à savoir celui de la liberté religieuse. « *Cela relève de la liberté de croyance* », affirment-ils. Mourat BARDACOGLOU estime que les chrétiens jouissent en Turquie de droits égaux en tant que citoyens égaux. « *Là où il existe une population chrétienne qui désire construire une église, nous devons l aider dans ce sens, et la question de l Institut de théologie de Halki doit être discutée, et une solution doit être apportée dans le cadre des libertés religieuses* », déclare-t-il notamment. Pour sa part, Mehmed GIORMEZ souligne qu il n est pas correct de traiter cette question d un point de vue politique, ni dans le cadre des relations internationales ou de la réciprocité des relations helléno-turques. Fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur une île proche d'Istanbul, l'Institut de théologie de Halki a été fermé par les autorités turques en 1971. Au cours des dix dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier est intervenu à plusieurs reprises pour demander sa réouverture, indispensable pour former les clercs et les théologiens dont le patriarcat a besoin. La réouverture de l'Institut a également été inscrite sur la liste des exigences préalables à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, et elle est réclamée par l Administration américaine (SOP 343.6 et 344.20).

INTERVIEW

AVEC LA FOI, LES SERBES SURVIVRONT À TOUTES LES DIVISIONS

un entretien avec le patriarche serbe IRÉNÉE Ier

Qui est le nouveau primat de l'Église orthodoxe serbe ? La question de la diaspora serbe à travers le monde et la satisfaction de ses besoins spirituels, la situation des Serbes au Kosovo, en Croatie et dans la République serbe de Bosnie, mais aussi la situation canonique de l'Église orthodoxe au Monténégro et en Macédoine, ainsi que les spéculations relatives à une possible venue du pape de Rome en Serbie à l'occasion du prochain 1700e anniversaire de l'édit de Milan, en 2013, tels sont les thèmes abordés par le nouveau patriarche serbe IRÉNÉE Ier dans l'interview qu'il a accordée le jour de son intronisation, le 24 janvier dernier, à *Vesti,* le quotidien destiné aux Serbes vivant à l'étranger. Propos recueillis par Radmila LON%AR. Disponible également en ligne sur le site Vesti-online. Le Service orthodoxe de presse reproduit ici l'intégralité de cet entretien, traduit par ses soins.

Âgé de 79 ans, le patriarche IRÉNÉE Ier (dans le monde Miroslav GAVRILOVI$) est né le 28 octobre 1930 à Vidovo, près de %a&ak. Licencié en théologie de la faculté de théologie de Belgrade, il prononce ses vœux monastiques et est ordonné prêtre en 1959, avant de devenir professeur au séminaire de Prizren. Après quelques années passées à la faculté de théologie d'Athènes pour y suivre un cycle d'études doctorales, il est nommé, en 1969, responsable du collège ecclésiastique du monastère d'Ostrog (Monténégro), puis recteur du séminaire de Prizren. Élu évêque de Morava et devenu auxiliaire patriarcal à Belgrade auprès du patriarche GERMAIN en 1974, il est promu l'année suivante évêque du diocèse de Ni#, l'une des principales villes du sud de la Serbie. Le 22 janvier dernier, il est élu patriarche de Serbie (SOP 345.3), succédant au patriarche PAUL Ier, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1).

— Sainteté, notre journal est destiné à la diaspora, c est pourquoi nous allons commencer cet entretien en évoquant le rôle de l'Église dans la survie de notre diaspora.

— Quel que soit le lieu où vivent les nôtres, la diaspora fait partie intégrante de notre Église. Tout comme, dans le passé, notre Église a toujours accompagné son peuple et cheminé à ses côtés, elle en fait de même aujourd'hui. Une des grandes préoccupations de notre Église est de satisfaire les besoins spirituels de son peuple dans l'émigration. C'est pourquoi elle lui dépêche des prêtres et des évêques, de même qu'elle s'efforce d'entretenir des liens actifs et vigoureux avec notre diaspora. Et à l'avenir, nous continuerons à tout faire pour que notre peuple n'oublie pas ses origines et préserve un tant soit peu l'usage de sa langue, comme étant un élément essentiel de sa conscience nationale. Car – et je le sais bien – ce qui se perd en premier, c'est la langue, et vraisemblablement ensuite, bien d'autres choses encore...

C'est pour cela que nous appelons notre Église et notre peuple à garder et à cultiver sa langue. Notre peuple est un peuple intelligent, et il ne lui sera pas trop difficile, en plus de la langue du milieu dans lequel il vit, de préserver aussi sa langue maternelle. En ce qui concerne l'Église, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour satisfaire à cette exigence, à ce devoir supérieur.

Rester digne et garder sa foi

À cette occasion, je voudrais saluer notre diaspora, en Amérique comme en Australie et en Europe, et sur tous les autres continents où existe notre émigration, et lui souhaiter tout le bien

possible sur ces terres étrangères qui deviennent aussi les siennes. Je voudrais lui recommander aussi de sauvegarder sa spécificité culturelle, son appartenance religieuse et sa langue.

J espère que notre peuple sera toujours conscient d appartenir à l Église orthodoxe serbe, l Église de saint Sava, personnalité éminente qui en fut le fondateur.

Garder toute confiance envers sa nation et son Église

Et j espère que notre peuple témoignera dignement de lui, de son origine, de son histoire. Et qu au cours de sa vie, il transmettra la grande richesse que constitue notre culture, qui fait partie de la culture européenne, de la culture byzantine du Moyen Âge, qui a été, comme nous le savons, à l origine de culture moderne, de la science contemporaine, du développement des peuples, tant européens qu américain.

Tout particulièrement, je voudrais dire à ceux des nôtres qui habitent maintenant la lointaine Australie, que l Église sera toujours au côté de son peuple, et je crois que notre peuple aura toujours toute confiance en elle, et restera fidèle envers sa nation et son Église.

Je les salue tous et j envoie à cette occasion ma première bénédiction de patriarche au clergé et à notre peuple serbe orthodoxe dans le monde entier.

Les portes de notre Église sont ouvertes

— Avez-vous de bonnes nouvelles pour les Serbes et les autres orthodoxes de Macédoine, puisque l archevêque Stéphane, de l Église de Macédoine, non reconnue [par les autres Églises orthodoxes territoriales], *était présent lors de votre intronisation ?*

— Les portes de notre Église sont ouvertes à nos frères de Macédoine. Tout comme eux, nous serions ravis de trouver un moyen de parvenir de nouveau à former une communauté une – un seul peuple dans l Église du Christ, avec une pleine autonomie canonique. Et que nous soyons vraiment en communion liturgique. Notre porte est ouverte au dialogue, bien que les problèmes et les difficultés soient maintenant plus grands qu ils ne l étaient auparavant. Mais il n y a pas de problème qui ne puisse être résolu si la bonne volonté est là de part et d autre. Cette blessure, vraiment douloureuse pour notre Église, peut être guérie.

— Quelles sont, selon vous, les perspectives de survie de la République serbe de Bosnie ?

— Je crois que la République serbe de Bosnie est dirigée par des gens sages et intelligents. Et qu ils trouveront, dans les turbulences actuelles, la voie qui convient à notre peuple, mais aussi à la fédération de Bosnie-Herzégovine. Je crois que les problèmes seront résolus d une manière qui puisse être acceptable pour les deux parties, qui soit bénéfique tant pour notre peuple que pour toutes les nations qui vivent là-bas.

Avec nos frères croates, nous avons le même Évangile

— Quel est votre message pour les Serbes de Croatie, où apparaissent de nouveau des tendances visant à recréer la soi-disant Église orthodoxe croate ?

— Hélas, avec le peuple de Croatie, notre peuple a des problèmes séculaires, et cela continue. C est là-bas que notre peuple a souffert le plus, dans un passé récent et encore tout

proche. Hélas, on dirait que certains travers ont pris de nouvelles proportions ces derniers temps, qu!il s!agisse du prosélytisme [catholique], ou du fait de rendre la vie de notre peuple impossible en Croatie.

Nous espérons que le nouveau pouvoir croate sera plus démocratique et trouvera un moyen de dépasser ces difficultés. Et qu!il bâtira sur des fondations humanistes, simplement humaines, démocratiques, et finalement chrétiennes, un contexte qui permette à notre peuple de vivre avec nos frères croates, car nous avons le même Évangile, fondement de notre foi commune. Et que nous trouverons la meilleure façon de coexister, en nous fondant sur l!Évangile.

Au lieu de nous rapprocher les uns des autres, il y a division

— Comment voyez-vous la situation au Monténégro, alors que le peuple, là-bas, est divisé entre la métropole orthodoxe canonique et la soi-disant Église monténégrine ?

— Je dois vous dire quelque chose. Vous savez, la scission qui s!est produite entre le Monténégro et la Serbie, c!est quelque chose de dément et d!incompréhensible. Nous formons un seul et même peuple, c!est indéniable. Et en ces temps difficiles pour l!ensemble de notre peuple, au lieu de nous rapprocher les uns des autres, il y a division, une division qui n!a aucune justification. Va-t-on en prendre conscience ? Je ne sais pas. Il existe probablement là-bas quelques hommes puissants, parmi les dirigeants peut-être, dont tout cela dépend.

Je n!arrive pas à comprendre qu!un Monténégrin ne reconnaisse pas sa serbité, sa mère patrie, son peuple. Nous aussi en Serbie, nous sommes de Choumadie, bosniaques, voïvodiens…, mais notre mère patrie, nos racines, c!est un seul peuple, le peuple serbe.

— Que souhaiteriez-vous dire aujourd!hui aux Serbes du Kosovo et de Métochie ?

— Hélas, suite aux derniers événements, le Kosovo s!est retrouvé dans la situation la plus pénible, la plus difficile qu!il ait jamais connue. Ce peuple, et surtout ceux qui sont restés là-bas, n!a jamais vécu tant de souffrances dans son histoire, tant de malheurs et tant de désastres. Ce qui est tragique, c!est que les hommes au pouvoir, les grandes puissances, savent, mais font semblant de ne pas voir et de ne pas savoir. Et qu!ils prennent le parti de ceux qui nous chassent depuis au moins un siècle des terres du Kosovo et de la Métochie. Le peuple, impuissant, ne pouvant faire front, fuyait et s!amenuisait. Et la sécurité de ceux qui souhaiteraient revenir est loin d!être assurée. Comment feraient-ils, alors que même ceux qui vivent là-bas, dans leurs maisons, leurs petites propriétés, ne sont pas sûrs de revenir vivants s!ils s!éloignent de chez eux. La tragédie de ce peuple est l!une des plus pénibles qui soient aujourd!hui.

Le 1700e anniversaire de l édit de Milan

— Vous présidez la commission synodale pour la commémoration du 1700e anniversaire de l!édit de Milan, par lequel l!empereur romain Constantin, natif de Ni , a donné sa légalité au christianisme. Est-il possible qu!à l!occasion de cet anniversaire, on parvienne à un dialogue œcuménique significatif et à une visite du pape Benoît XVI à Ni [lire page 17] *?*

— L!édit de Milan concerne l!Église et le christianisme, et il concerne également les États chrétiens, l!histoire chrétienne, la culture chrétienne. Je suppose que c!est Ni qui sera au centre des célébrations dans notre pays. Il n!est pas exclu, puisqu!il existe des souhaits en ce sens venant de l!étranger, que la célébration de Ni devienne également centrale pour les autres Églises et

États d'Europe. Bien entendu, à cette célébration viendront se joindre aussi les autres villes liées à l'empereur Constantin, en particulier Milan, York, Munich et d'autres… Nous inclurons aussi les Églises orthodoxes de l'Est, car la persécution du christianisme a été plus importante à l'Est qu'à l'Ouest. Nous nous adresserons également à Jérusalem, Alexandrie, Constantinople, à la Russie, la Bulgarie, la Grèce…

Le pape à Ni , une « occasion en or »

Il serait alors fort probable que se produise aussi à Ni! une rencontre œcuménique.

À ma connaissance, l'évêque de Rome, le pape, a le désir, même si cela n'est pas encore officiellement annoncé, de venir également à Ni! et d'y rencontrer les représentants des Églises orthodoxes, ce qui donnerait à la Serbie un rôle insigne : ce serait la première rencontre des plus hauts représentants des Églises de l'Est et de l'Ouest depuis le grand schisme de 1054. Et il serait bon qu'une telle rencontre ait lieu précisément dans la ville dans laquelle est né l'empereur Constantin, qui, objectivement, a accompli une rupture et ouvert une nouvelle époque dans l'histoire.

Jusqu'à l'édit de Milan, le monde ne connaissait qu'un seul chemin. Et c'est une nouvelle époque qui débute – non seulement pour la foi – mais aussi pour toute la culture chrétienne, qui va laisser des fruits particulièrement précieux à l'humanité.

En ce qui concerne la venue du pape, c'est l'affaire de l'Église catholique romaine. Pour nous, cette venue serait un événement exceptionnel, et l'Église orthodoxe serbe le saluerait. Car ce serait l'occasion, non seulement d'une rencontre œcuménique, mais aussi d'un dialogue. Peut-être aussi une occasion en or de poser la question de la réunification et de commencer le dialogue à ce niveau, tout en sachant que le processus sera long… Car bien des siècles se sont écoulés depuis la séparation.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Documents officiels sur la date de Pâques et le calendrier orthodoxe

- Colloque orthodoxe sur la date de Pâques (Chambésy, 1977)
  SOP, *Supplément* 20.A, 6,85 franco.
- Deuxième conférence orthodoxe préconciliaire (Chambésy, 1982)
  SOP, *Supplément* 71.A, 4,55 franco
- Consultation œcuménique sur une date commune pour la célébration de Pâques (Alep, Syrie, 1997)
  SOP, *Supplément* 218.A, 7,05 franco

Une date de Pâques commune à tous les chrétiens ?

Un point de vue de Pierre SOLLOGOUB : SOP, 257.16-18, 1,50 franco

DOCUMENT

« L ORTHODOXIE DOIT ÊTRE EN DIALOGUE PERMANENT AVEC LE MONDE »

message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier

à l occasion du Dimanche de l orthodoxie

À l occasion du Dimanche de l orthodoxie, nom donné au premier dimanche du carême, qui commémore « le triomphe de la foi orthodoxe » que représente le rétablissement, au 9e siècle, de la vénération des icônes, conformément aux décisions du 7e concile œcuménique (781), le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier et les membres du saint-synode de l Église de Constantinople, dont le siège est au Phanar, un quartier historique du centre d Istanbul (Turquie), ont publié un message adressé « *au plérôme de l Église* ». Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l intégralité de ce texte dans sa version officielle en langue française.

Que la grâce et la paix de notre Seigneur et sauveur Jésus Christ, ainsi que notre prière, bénédiction et absolution soient avec tout le plérôme de l'Église ! Notre très sainte Église orthodoxe fête aujourd hui le Dimanche de l orthodoxie. […] Que le nom du Seigneur soit béni ! Ceux qui, à travers les siècles, ont tenté de faire disparaître l Église moyennant diverses persécutions déclarées et larvées, ceux qui ont tenté de l altérer par leurs doctrines hérétiques, ceux qui ont cherché à la museler, à la priver de sa voix et de son témoignage au monde, ont tous échoué. Les nuées des martyrs, les larmes des pénitents et les prières des saints lui servent d abri spirituel et la protègent, alors que le Paraclet, l Esprit de vérité, la fait accéder à la vérité tout entière.

« L orthodoxie est toujours d actualité »

Conscient de son devoir et de sa responsabilité, en dépit des obstacles et des difficultés, le patriarcat œcuménique, premier siège primatial de l orthodoxie, veille à préserver et à asseoir l unité de l Église orthodoxe, en sorte que, d une seule voix et d un seul cœur, la foi orthodoxe de nos pères soit confessée à chaque époque, ainsi que de nos jours. Car, l orthodoxie n est pas un trésor de musée à conserver, mais un souffle de vie à donner à l humanité pour la vivifier. L orthodoxie est toujours d actualité. Il suffit de l exposer avec humilité et de l interpréter en tenant compte des quêtes et des besoins existentiels de l être humain à chaque époque et dans tout contexte culturel.

À cette fin, l orthodoxie doit être en dialogue permanent avec le monde. L Église orthodoxe n a pas peur du dialogue, car la vérité, non plus, ne le craint pas. Au contraire, si l orthodoxie se replie sur elle-même et ne discute pas avec ceux du dehors, non seulement elle faillira à sa mission, mais encore elle sera transformée : d Église « catholique » et « d envergure œcuménique » qu elle est, elle deviendra un groupe introverti et présomptueux, un « ghetto » en marge de l Histoire. C est aussi la raison pour laquelle les Pères éminents de notre Église n ont jamais redouté le dialogue avec l environnement spirituel de leur temps. Ils ont ainsi influencé et informé la culture de leur temps et nous ont livré une Église véritablement œcuménique.

« L Église orthodoxe est appelée à poursuivre le dialogue avec les autres chrétiens »

L orthodoxie est aujourd hui appelée à poursuivre ce dialogue avec le monde extérieur pour donner de nouveau son témoignage et le souffle vivifiant de sa foi. Cependant, il est impossible que ce dialogue parvienne au monde du dehors sans passer premièrement par ceux qui portent le nom

de chrétiens. Nous les chrétiens, nous devons d abord parler entre nous et résoudre nos différends, pour que notre témoignage à ceux du dehors soit crédible. L effort pour promouvoir l unité des chrétiens, c est la volonté du Seigneur, un commandement de Celui qui, avant sa passion, priait le Père « pour que tous [ses disciples] soient un […] afin que le monde croie que tu m as envoyé » (Jn 17,21). Il n est pas possible que le Seigneur soit pris d angoisse pour l unité des chrétiens et que nous nous en désintéressions. Ce serait une trahison criminelle et une transgression de sa volonté.

C est précisément pour ces raisons que le patriarcat œcuménique, avec l accord et la participation de toutes les Églises orthodoxes locales, depuis plusieurs décennies, est engagé à l échelon panorthodoxe dans des dialogues théologiques officiels avec les plus importantes Églises et les confessions chrétiennes. Le but de ces dialogues est de s entretenir dans un esprit d amour, de tout ce qui sépare les chrétiens, tant dans leur foi que dans l organisation et la vie de l Église.

Malheureusement, certains milieux combattent aujourd hui ces dialogues et tout effort de l Église orthodoxe d établir des relations pacifiques et fraternelles avec les autres chrétiens, de surcroît en faisant preuve d un fanatisme inacceptable, incompatible avec l éthos orthodoxe. Ils revendiquent exclusivement pour eux le titre de zélotes et de défenseurs de l orthodoxie. Feignant ignorer l orthodoxie de tous les patriarches et de tous les saints synodes des Églises orthodoxes qui ont unanimement décidé et qui soutiennent ces dialogues, les adversaires du rétablissement de l unité entre chrétiens se placent au-dessus des synodes de l épiscopat, au risque de créer des schismes au sein de l orthodoxie.

« L orthodoxie ne peut avancer en faisant preuve de fanatisme et d intolérance »

Dans leur polémique, ces détracteurs de l effort destiné à rétablir l unité des chrétiens n hésitent même pas à déformer la réalité pour tromper et soulever le peuple fidèle. Ainsi, ils taisent le fait que les dialogues théologiques sont menés par décision unanime de toutes les Églises orthodoxes, n attaquant que le patriarcat œcuménique. Ils font répandre de fausses rumeurs d une union imminente entre catholiques romains et orthodoxes, alors qu ils savent pertinemment que les divergences dont on débat dans le contexte du dialogue théologique en question sont encore nombreuses et que leur discussion prendra du temps ; alors qu ils savent qu il appartient aux synodes des Églises et non pas aux commissions des dialogues de décider de l unité. Ils prétendent que le pape soumettrait les orthodoxes, car ceux-ci discutent avec les catholiques romains ! Ils taxent ceux qui mènent les dialogues d « hérétiques » et de « traîtres » de l orthodoxie, simplement et uniquement parce qu ils s entretiennent avec les hétérodoxes, en leur exposant la richesse et la vérité de notre foi orthodoxe. Ils dénigrent tout effort destiné à réconcilier les chrétiens divisés et à rétablir leur unité, le qualifiant de « panhérésie de l œcuménisme », sans fournir aucune preuve que, dans ses contacts avec les non-orthodoxes, l Église orthodoxe ait nié les dogmes des conciles œcuméniques et des Pères de l Église.

Frères et enfants bien-aimés dans le Seigneur, l orthodoxie n a besoin ni de fanatisme ni d intolérance pour se protéger. Celui qui croit que l orthodoxie possède la vérité ne redoute pas le dialogue, car jamais la vérité n a été menacée par le dialogue. En revanche, alors que tout le monde s efforce aujourd hui de résoudre ses différends par le dialogue, l orthodoxie ne peut, elle, progresser en faisant preuve de fanatisme et d intolérance. Ayez confiance en l Église-mère. C est elle qui, des siècles durant, a gardé la pureté de l orthodoxie et l a diffusée aux autres peuples. C est encore elle qui lutte aujourd hui, dans des conditions adverses, pour garder l orthodoxie vivante et respectée dans le monde entier. […]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

TRADITION ET ÉCRITURES

père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD

Au cours de la rencontre œcuménique organisée, le 27 janvier dernier, à la paroisse Saint-Serge, à Paris, dans le cadre de la Semaine de prière pour l unité des chrétiens, sur le thème « *Tradition et saintes Écritures* » *(lire page 14),* le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD a développé une lecture spirituelle et sacramentaire de la Tradition et de l Écriture Sainte, visant à souligner l unité de la Tradition et des Écritures dans la théologie de l Église orthodoxe. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte de cette intervention.

Prêtre français de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD est aujourd'hui recteur de la paroisse francophone Saint-Germain-et-Saint-Cloud à Louveciennes (Yvelines) et responsable du doyenné de la métropole pour la France. Agrégé de lettres, auteur d'un ouvrage sur le père Dumitru Staniloaë (1903-1993), théologien roumain, l'un des grands spirituels orthodoxes du 20e siècle (SOP 182.2), paru sous le titre *Dumitru Staniloaë. « Ose comprendre que je t'aime »* (Éditions du Cerf, 1983) (SOP 84.19), il prépare actuellement une thèse de doctorat en théologie à l'Institut Saint-Serge à Paris.

L unité de la Tradition, c est-à-dire la « transmission » par la communauté des baptisés, de la vie et de la vérité du Christ dans la grâce du Saint-Esprit et des Écritures elles-mêmes – la Bible ainsi que les écrits des Pères : commentaires bibliques, prières liturgiques, canons, et icônes, elles-mêmes « écrites » – est de *caractère christologique.* […]

Le Christ comme sujet suprême de la Tradition et des Écritures

Le Christ (Verbe, Parole, *Logos)* est l *Hypostase à la fois de la Tradition et des Écritures,* leur Tête, comme le montrent les processions liturgiques du saint Évangile (notamment lors de la « petite Entrée », commençant la liturgie de la Parole), et le fait que la Parole est proclamée généralement dans toute prière et dans tout sacrement. Le Christ siège royalement et pontificalement sur le trône de l Autel dans le sanctuaire, c est-à-dire le Saint des Saints ; et, au sein du culte, le parfum angélique de l encens lui est offert en toute occasion de l honorer et de le reconnaître comme Seigneur.

La Parole hypostasie *sa* et *ses* paroles ; toute parole de vérité est parole du Christ – « toute Écriture est inspirée de Dieu », dit saint Paul (2 Tm 3,16) : « Il en est l Hypostase, parce qu il est *sous* chaque parole de l'Écriture et qu il est simultanément *au-dessus* (« *epiousios* », dit le Notre Père du Pain *sur*essentiel de la Parole hypostatique) de toute parole ». Il transcende toute Écriture par sa Personne ou Hypostase, en tant que sujet et locuteur suprême de la Parole. Il est lui-même ineffable et au-delà de tout mot en tant que Personne et Hypostase divine : la Parole est plus grande que ses paroles (cf. Jn 21,25), les dits et les écrits n épuisent pas l insondable richesse du Verbe. Et cette parole est celle du Père, formulée par le Fils unique engendré et incarnée par lui, le Verbe du Père, dans la chair et dans l humanité. C est pourquoi le Père se reconnaît en lui comme en son Bien-aimé (Mt 3,17), son Verbe authentique.

Sans se confondre avec le Père Source unique, le Verbe incarné se montre l Auteur suprême de la Parole et de la Tradition quand Il dit : « Allez... de toutes les nations faites des disciples (c est-à-dire des « appreneurs », « *mathètai* », de la Parole), baptisez (c est-à-dire « immergez » dans la

Parole que je suis) au Nom du Père et du Fils et du saint Esprit ; apprenez à garder tous les commandements que je vous ai vous ai donnés (c est-à-dire que je vous ai *transmis*, définition même de la Tradition) ; et moi, je suis avec vous jusqu à la fin du monde » (Mt 28,19-20), c est-à-dire : je demeure le Sujet et l Hypostase des paroles que je vous ai données, à vous, mon peuple, mon unique Israël – l Israël des Hébreux et celui des Nations sont un. Et la Parole en Personne dit encore : « Faites ceci en mémoire de moi », ce qui inspire la fidélité à sa parole ; et elle donne encore en Tradition l ensemble de ses commandements, ou *logia* du Logos, par exemple tout ce qu il transmit pendant les quarante jours qui suivirent sa Résurrection. Le Verbe incarné, Fils unique et Parole du Père, est le même qui parla à Moïse dans le Buisson et se révéla comme Je-Suis, et il accomplit jusqu à la Croix sa propre loi.

Le Verbe et l Esprit

En tant que Parole hypostatique, le « Fils unique engendré et Verbe de Dieu » est rempli du saint Esprit : celui-ci descend sur lui pré-éternellement (ce qui apparaît à la Théophanie, lors de la révélation au Jourdain) et l habite ; le Fils et Verbe « est plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14). La Parole hypostatique du Père, elle qui préside à sa propre Tradition et qui l habite, elle qui est *sous-jacente* aux mots de l Écriture, déborde de l Esprit et l irradie : à la Transfiguration, la Parole faite chair irradie les énergies incréées de l Esprit. Le Verbe incarné est la Torah pneumatisée, remplie de l Esprit et dilatée par lui de façon infinie et inépuisable. « L Esprit de vérité est issu du Père » (Jn 15,26) ; il n est pas issu de la Parole, écrite ou orale, quoiqu il jaillisse et resplendisse d elle comme d une source seconde.

L Hypostase de l Esprit n est l hypostase ni de la Tradition ecclésiale, ou Église, ni de l Écriture, quoi qu il les inspire l une et l autre ; toutefois, l Esprit est invoqué avant toute lecture et toute célébration de la Parole : « Roi céleste, Paraclet, Souffle de la Révélation, toi qui es partout présent et qui accomplis tout, trésor des biens et créateur de la vie, viens et habite en nous ! Purifie-nous de toute souillure, et sauve-nous, toi qui es bon ! » L Esprit habite à la fois la Tradition et l Écriture elle-même, surtout depuis l Exaltation du Verbe à la droite du Père et sa propre venue hypostatique sur l Église le jour de Pentecôte. L Esprit demeure en elles ; il rend témoignage à la Parole du Père dès le Jourdain, il atteste que Jésus est la Parole ou Verbe de Dieu. De plus, il interprète la Parole, dans l unanimité du Verbe et du Père. Jésus dit de lui : « l Esprit saint me rend témoignage » (Jn 15,26) ; « il vous rappellera ce que je vous ai dit » (Jn 14,26) ; et encore : « il vous inspirera » (Lc 12,11). L Esprit, l autre Paraclet, est appelé Consolateur, parce qu il révèle le Verbe incarné comme Seigneur, et Pédagogue, parce qu il instruit en tout ce qui est conforme à la Parole (Jn 14, 26).

L unité de la Tradition et des Écritures est ainsi *trinitaire,* expression de l unanimité du Père et du Fils et de l Esprit, et de son unique volonté. C est pourquoi la célébration de la Parole, le saint Sacrifice de louange, pour les sacrements fondamentaux, s ouvre sur cette proclamation : « Béni est le Règne du Père et du Fils et du saint Esprit », tandis que la sainte et vivifiante Croix est signée par l Évangile, sur l autel ou sur les eaux baptismales.

« Le Christ comme exégète de sa propre parole »

En tant qu Hypostase et Tête de sa propre parole et de son Église, le Christ, Parole en Personne et Parole faite chair et Homme, est l *interprète de ses propres enseignements*, il est le Maître et l Exégète suprême, il est la Voie de Révélation et de Vie vers son Père, qui est la Source unique de la Parole et de l Esprit.

Le Verbe donne lui-même l *interprétation ou sens de sa Parole* : il donne le logos du Logos, ou logos des *logia* du Logos, par exemple, après sa Résurrection, aux disciples qui allaient vers Emmaüs (Lc 24,27 : « en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l Écriture, ce qui le concernait », et 32 : « Il nous faisait comprendre les Écritures ») ; le Christ

Parole dit : « Scrutez les Écritures, elles rendent témoignage de moi » (Jn 5,39 ; Lc 24,27 et 32 ; cf. Mt 17,23 ; cf. Lc 24,27). Il est ainsi à l origine de toute exégèse, et fondateur de la Tradition herméneutique de l unique Israël de Dieu.

Jésus, Messie et Verbe de Dieu, donne à son peuple, depuis la droite du Père, l Esprit qui sourd du Père seule Source (Jn 15,26), l Esprit d intelligence. Ceci est montré par le discours de l apôtre Pierre (Ac 2,1-40) et celui du saint et premier martyr Étienne (Ac 7), deux enseignements exégétiques qui constituent une véritable épiphanie de l Esprit Paraclet. Le montre également l ensemble de l œuvre de saint Paul, qui n est autre qu une exégèse continuelle, christologique et christocentrique, sous l inspiration de l Esprit. Par l Esprit Saint, le Christ s était révélé à lui comme Fils unique et Verbe ou Parole de Dieu, comme l Hypostase suprême des Écritures et de l ensemble de la Tradition de l unique Israël. Le Christ lui-même, la Parole incarnée elle-même, de façon aveuglante, lui avait ouvert les yeux pour la compréhension de sa parole : le Christ se transmettait ainsi à lui en tant que Clef (cf. Is 22,22) de sa propre parole.

La théologie comme « Écriture continuée dans la fidélité au dépôt apostolique »

Le Christ Dieu illumine par ce même Esprit saint les intelligences et les coeurs de ses disciples pour l intelligence de sa parole : la prière avant la proclamation de l Évangile, la Torah de l accomplissement, dit : « Fais resplendir dans nos coeurs, Maître ami des hommes, la lumière sans mélange de la connaissance de ta divinité ; ouvre les yeux de notre intuition à l intelligence de tes messages évangéliques ; place en nous la crainte de tes saints commandements, pour que, foulant aux pieds tous les désirs charnels, nous ayons part au mode de vie selon l Esprit, pensant et oeuvrant en tout pour être agréés de toi. » Par la révélation – « dévoilement » ou « apocalypse » – dans l Esprit, la Parole et Verbe de Dieu déifie ses disciples pour les conformer, dans ce même Esprit, à elle-même, à sa vie et à sa vérité. Jésus-Christ, le Verbe fait Homme, rend ainsi les membres de sa propre tradition ecclésiale aptes à la connaissance surnaturelle de lui-même, et à la glorification de sa Personne comme Seigneur. […]

Jésus-Christ *préside à la communion à lui-même* en tant que Parole et Verbe du Père, de plusieurs façons. Il se communique par l écrit (« Écritures »), les textes bibliques ou patristiques qui sont indéfiniment scrutés, découverts, édités, publiés et prolongés de façon, non seulement scientifique et littérale, mais créative selon la Tradition. La théologie, dans la ligne patristique, à toute époque, n est pas répétitive : Écriture continuée dans la fidélité au dépôt apostolique, elle développe des significations nouvelles, face à des questions ou à des défis nouveaux, manifestant ainsi l amour de Dieu pour les hommes de chaque époque, qu il veut sauver par sa Parole.

Le Christ préside à la communion

Le Verbe se transmet également par l expérience multiséculaire, enracinée dans le peuple hébreu, de l oralité : la tradition liturgique de l Église du Christ, où s unissent en un seul Peuple, Israël et les Nations, est en elle-même une communion continuelle à la Parole ; elle est faite de souvenirs innombrables des Écritures : elle est une glorification continuelle, sur le mode oral, de la Parole ; l expérience ancestrale de la mémorisation de la Parole évangélique ou des psaumes constitue l assimilation « communionnelle » du Verbe ; l invocation du Nom, qui est la synthèse du Verbe, dans la prière du coeur est communion continuelle à la Parole non écrite.

Le Verbe se donne lui-même par l *image* : l icône atteste sa présence hypostatique à la tête de son Église-Tradition, et à la Tête de toutes ses paroles et de toute Écriture; elle est « écrite » en fidèle traduction de la tradition orale et scripturaire. Elle n est pas une copie : elle atteste la rencontre bouleversante de la Personne du Verbe, de celle de sa Mère très pure, et de ses amis, les justes de tous les temps, rencontre qui est le fondement de la Tradition et de l interprétation traditionnelle des Écritures.

Le Verbe se rend présent par son propre Corps, son Peuple, l assemblée de l Église, attestation physique de cette présence de la Parole, capacité charismatique, en chaque personne et chaque membre, d assimiler la Tradition. Chaque baptisé assimile et garde la Tradition et la Parole, à l exemple de la Mère de Dieu qui garde la parole dans son coeur, comme le montre son icône ; à l exemple des saints, des martyrs notamment qui donnent leur vie pour la Parole. Tout baptisé hérite de la responsabilité royale, prophétique et sacerdotale à l égard de la Parole, et atteste par sa propre vie la présence du Maître en son peuple jusqu à la fin du monde.

Devenir « porteur de la parole et assimilé au Verbe »

Le Verbe, Parole du Père, agit tout particulièrement par les sacrements qu il met lui-même hypostatiquement en œuvre dans son Église : tous sont des sacrements de la Parole, les signes de l efficience de la Tradition et des Écritures, et de leur vérité.

C est surtout dans l eucharistie, quand la Parole, prenant la parole, dit : « Ceci est mon Corps ! Ceci est mon sang ! Mangez, buvez ! », que s accomplit, par l Esprit saint issu du Père et descendu d auprès de lui, l union et l unité ineffables de la Tradition et de l Écriture dans l Agneau immergé dans la Coupe. L eucharistie, comme le baptême, comme l onction, accomplissent le miracle de l union totale de la Parole et de son corps, du Verbe entendu et écouté, et du même Verbe consommé. Par l Esprit saint qui descend sur lui dans l assemblée de la Parole, et qui l habite, le fidèle communie à la Vérité et à la Vie de la Parole ou Voie ; il se nourrit de la Tradition et des Écritures hypostasiées par le Verbe ; bien plus, il est métamorphosé en elles, il devient, dans son union au Christ, consanguin et co-corporel de la Tradition et de l Écriture, surtout dans la forme éminente de l Évangile : seul celui-ci est sur l autel, assimilé au pain et au vin eucharistiques ; le baptisé communie à l Évangile qui est simultanément attestation et signe visible de la Tradition et de l Écriture accomplie, icône scripturaire du Verbe et vénéré comme tel. Communiant de la sorte, le baptisé *devient* l Évangile, par participation ; il s accomplit comme homme ou femme évangéliques, non seulement porteur de la parole, et porteur de l Esprit du Verbe, mais assimilé au Verbe et assimilé à l Esprit prophétique.

L unité christologique de la Tradition et des Écritures culmine donc dans la vie du baptisé, dans les œuvres de la foi, dans ses actes, dans ses paroles, dans ses pensées, dans son témoignage ou « martyre », par le service du frère et du prochain, dans l Église et dans le monde – pour le monde et son Salut. L Écriture est immergée dans la Tradition ecclésiale, comme s immerge le Verbe dans le Jourdain ; la Tradition est enracinée dans l Écriture qu elle transmet : elles forment toutes deux une unité organique. La Tradition, comme lecture et interprétation prophétiques de l Écriture, nourrie et abreuvée à la Parole du Père, se manifeste ainsi dans toute son actualité, dans toute son inusable modernité, dans l Esprit. La Parole ressuscite continuellement par l action du saint Esprit dans l Église.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENTS

RÉFLEXIONS SUR LA CATÉCHÈSE

SENSIBILISER LES ENFANTS À LA PRIÈRE

La transmission de la foi, son inculturation dans notre société en voie de sécularisation rapide, une *« société fatiguée »,* selon l expression du médiateur de la République, où *« le chacun pour soi remplace de plus en plus l envie de vivre ensemble »* (*Le Monde,* daté des 21-22 février), se trouve souvent – et heureusement – au centre de bien des rencontres et des sessions – comme celles de Pomeyrol, tous les ans, du 1er au 6 août, pour fêter ensemble la Transfiguration du Christ (SOP 341.32) ou les rencontres interconfessionnelles de réflexion sur la catéchèse, comme celle qui vient de se tenir à Paris *(lire page 2)*. C est aussi la préoccupation des mouvements de jeunesse fédérés dans *Syndesmos,* ou du Festival annuel de la jeunesse orthodoxe (SOP 342.3), et c est aussi, bien sûr – ou bien cela devrait être – le souci permanent de toutes les paroisses et de tous les parents.

Les deux documents ci-dessous reflètent tous les deux l expérience et les questions que se posent deux personnes d origines et de générations différentes, fortement engagées toutes deux dans la vie ecclésiale et dans la catéchèse paroissiale.

POURQUOI LE CATÉCHISME ?

Jean-Jacques LAHAM

Jean-Jacques LAHAM est un tout jeune père de famille – et c est l occasion de saluer ici son épouse, Olga, et leur petite Catherine, née le 2 janvier. D origine libanaise, il a fait ses études en France. Diplômé de l École des Hautes études commerciales (HEC), il est consultant en gestion d entreprises. Lié tant à la communauté de langue arabe (paroisse Saint-Stéphane, diocèse du patriarcat d Antioche) qu à la paroisse française de la Crypte de la Trinité, rue Daru, à Paris (8e) (diocèse de tradition russe du patriarcat œcuménique), il participe activement à la catéchèse des enfants dans ces deux communautés. Le texte ci-dessous est paru dans le *Bulletin de la Crypte,* n° 377.

Qu'est-ce qui distingue la catéchèse de la multitude des activités proposées aux enfants ? Entre l école qui joue naturellement un rôle essentiel dans l emploi du temps de l enfant, et les activités dites extrascolaires (le sport, la musique, la danse, la peinture etc.), quelle place accorder à la catéchèse, quel temps lui consacrer et pourquoi ?

Un premier élément de réponse serait d affirmer que la catéchèse nous parle de Dieu et qu il est essentiel que Dieu occupe une place prioritaire dans la hiérarchie de nos activités, y compris celles de nos enfants. En ce sens, le simple fait que la catéchèse soit un temps consacré à Dieu devrait suffire pour qu on lui accorde toute notre attention et tout notre sérieux. Il est en effet primordial d habituer les enfants à réserver un temps personnel et totalement dédié au Seigneur, à leur faire comprendre que le Créateur du monde et le Père de tous les hommes les appelle à une relation personnelle, qui nécessite respect et concentration.

Une telle réponse présente cependant un certain risque, celui de dissocier la catéchèse du coeur de la vie de tous les jours, de créer une séparation entre le temps pour Dieu et le reste de l existence, et d encourir ainsi le danger de déprécier les activités non reliées à la foi. Affirmer ainsi que « la réussite en classe est secondaire par rapport à une bonne connaissance de la Bible » ou dire à un garçon passionné de football que « le sport, c est quand même bien moins important que le caté… » peut se révéler difficile à comprendre pour l enfant.

Le lien entre catéchèse et baptême

Une autre clé de réponse proviendrait alors d une vision qui ne se fonde pas sur une opposition entre Dieu et le reste de notre vie (de type « sacré/profane ») mais au contraire sur l affirmation de l unité entre les moments consacrés à Dieu et le temps quotidien. L on pourrait ainsi envisager le Christ comme le centre unique de plusieurs cercles concentriques qui sont autant d occupations de la vie de tous les jours et qui prennent justement leur sens et leur valeur grâce à ce centre unique. Le Christ ne nous invite-t-il pas à bâtir notre maison sur le roc ? « La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et la maison ne s est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc » (Mt 7,25). Dans cette perspective, accorder de l importance à la catéchèse revient à contribuer à la construction de ce roc, fondement et pivot de l ensemble de l emploi du temps des enfants.

Le lien entre catéchèse et baptême peut en ce sens être éclairant. Pour les premiers chrétiens, la catéchèse s adressait essentiellement aux adultes et constituait un moment privilégié de préparation au baptême, acte par lequel la vie du croyant était transformée pour se recentrer totalement sur le Christ. Aujourd hui, la plupart des chrétiens remettent les enfants dès leur plus jeune âge entre les mains de Dieu, afin de les faire participer au plus tôt à la vie du Christ ressuscité.

Ancrer son appartenance à l Église librement et progressivement

Dès lors, la catéchèse vient confirmer le choix des parents de baptiser leur enfant. Au même titre que la participation aux sacrements et à la vie de l Église, elle actualise le don du baptême, elle jette les bases d une adhésion personnelle, mûrie et adulte, en offrant à l enfant tous les moyens d accepter le choix de ses parents. L enfant peut ainsi ancrer son appartenance à la famille chrétienne librement et progressivement selon plusieurs axes :

- dans une société où la notion de Dieu est de plus en plus absente, l enfant apprend par l histoire du salut et la vie des saints que Dieu se révèle aux hommes et participe à la vie de son peuple, au point de devenir homme comme eux ;
- alors que prier ou aller à l église le dimanche peut vite devenir une obligation ou une habitude familiale, l enfant prend conscience de ce que la radicalité de l Évangile s adresse avant tout au coeur de l homme, libre de répondre ou non à la relation d amour à laquelle Dieu l invite ;
- si l appartenance à la famille chrétienne se manifeste par le baptême, les sacrements et les rites, elle n en est pas pour autant fondée sur des actes magiques ou automatiques : lors de la catéchèse, l enfant participe aux chants et aux arts liturgiques, ce qui lui permet d approfondir la raison d être et le sens de la Tradition de l Église ;
- dans un environnement quotidien où la loi du plus fort semble prévaloir, l enfant se sensibilise progressivement à une justice évangélique, où le mépris et la vengeance sont remplacés par les notions d amour et de respect de la personne ;
- face à la difficulté d affirmer et de vivre ouvertement sa foi, l enfant apprend à construire avec les camarades de son groupe une communauté fraternelle de croyants, unie par la joie du jeu et du « vivre-ensemble », ouverte sur les besoins du prochain et des plus démunis.

En résumé, pour répondre à notre question initiale, inscrire son enfant à la catéchèse, c est lui donner la chance dès aujourd hui, dès l âge de quatre, six, huit, dix ou douze ans, sans attendre qu il ait 18 ans, de faire l expérience de la joie du Royaume de Dieu. Comme Dostoïevski le fait dire à un enfant des *Frères Karamazov*, « le paradis commence dès aujourd hui sur cette terre, le malheur est que les hommes ne le savent pas ».

L implication des parents est indispensable

Cependant, pour que l enfant puisse assimiler et faire fructifier le témoignage qu il a reçu pendant la séance de catéchèse, pour que toutes les activités scolaires et extrascolaires de l enfant soient imprégnées de la joie de l Évangile qui lui a été transmise tant bien que mal, et pour que l enfant puisse orienter sa vie dans la perspective du Royaume délibérément, avec toutes les cartes en main, le travail seul des catéchètes ne suffit pas ! Une implication des parents est indispensable, et ce, sous différentes formes :

- montrer à l enfant que le temps de catéchèse tient une place importante dans le cours de la vie quotidienne (en essayant par exemple d être ponctuel à la séance de catéchèse) ;
- revoir, compléter et approfondir avec l enfant l enseignement qu il a reçu (en empruntant, par exemple, des livres de la bibliothèque de la paroisse destinés aux enfants et en les parcourant avec lui) ;
- initier autant que faire se peut l enfant à une vie de prière personnelle et communautaire (en famille…) tout en s efforçant – et c est sans doute à la fois le plus difficile et le plus important – de vivre soi-même cette vie en Christ.

C est ainsi que nous pourrons peut-être, dans le cours même de la vie quotidienne, par une activité aussi simple et exigeante que la catéchèse, semer dans le coeur des enfants, cette modeste graine appelée à germer avec l aide de Dieu. C est en effet « la joie du Père que vous donniez beaucoup de fruits… » (Jn 15,8).

INITIER LES ENFANTS À LA PRIÈRE

Olga VICTOROFF

Fille de prêtre, elle-même mère de six enfants et grand-mère de huit petits-enfants, Olga VICTOROFF s est impliquée activement, dès son jeune âge, dans la vie de l ACER–MJO, Mouvement de jeunesse orthodoxe. Adulte, elle a longtemps été directrice du camp de vacances du Mouvement, tout en participant à l animation, voire à l organisation, de la catéchèse dans les différentes paroisses qui ont été les siennes, actuellement celle de Saint-Jean-l Évangéliste, à Meudon (Hauts-de-Seine), une paroisse de langue française, issue de l ACER-MJO. Le texte ci-dessous est celui de la communication qu elle a faite, le 6 février dernier, à la 5e journée interconfessionnelle de réflexion sur la catéchèse *(lire page 2)*.

Apprendre la prière à des enfants paraît être une gageure, car apprendre une prière par cœur et la réciter, ce n est pas encore prier. Même les prières que l on peut organiser le soir en famille peuvent être vécues par les enfants comme un moment peut-être assez sympathique, ou peut-être pas tellement – de toute façon, ce n est sans doute pas leur initiative, ça leur est imposé, dans le meilleur des cas – proposé, et ce n est pas suffisant.

Ce qu il faut, c est que le catéchète arrive à mettre Dieu et l enfant en phase, il faut que l enfant puisse sentir la présence de Dieu ; qu il puisse identifier en lui-même la présence de Dieu. La présence de l Esprit Saint en nous est souvent révélée par la joie qui nous habite. Quand nous ressentons cette joie, c est que Dieu est là, en nous ou parmi nous, mais l enfant en général ne le sait pas d emblée.

Il faut donc essayer de susciter de tels moments et montrer que Dieu est là. Cela paraît un peu présomptueux de dire : *nous* allons créer, *nous* allons faire ; car en fait nous savons que Dieu essaie par tous les moyens, lui aussi, d entrer en contact avec l enfant et de se faire connaître de lui. Il ne faut donc pas avoir peur, Dieu est là, et c est lui qui agit.

Ce qu il ne faut surtout pas faire

Je vais d abord parler de ce qu il ne faut surtout pas faire. Les enfants, en général, sont confiants ; ils pensent que les adultes savent tout, qu ils sont tout-puissants. Ils le pensent assez longtemps, mettons jusqu à l âge de 10 ans, c est-à-dire pendant que nous les avons en catéchèse. La tentation est grande de profiter de leur disposition pour *imposer* des attitudes, des conceptions personnelles. Mais quand l enfant se rendra compte que le catéchète est un homme comme tous les autres, tout ce que l on aura *imposé* va s écrouler, et il n est pas sûr qu il saura trouver Dieu. Il faut toujours montrer aux enfants que l adulte qui est avec lui est aussi un enfant de Dieu, qu il a certes plus d expérience, plus de vécu qu il peut partager avec eux, mais que lui aussi cherche à s ouvrir à Dieu, et lorsque nous prions tous ensemble, nous nous tenons tous devant la face de Dieu, nous sommes tous égaux devant Dieu.

Apprendre à prier par ses propres mots

Dans l Église orthodoxe, la prière liturgique est très riche, et elle est le fondement de toute prière. C est pourquoi, dans la tradition, les prières suggérées pour la prière personnelle sont extraites de la prière liturgique. On a l impression qu il n y a pas de place pour des mots qui ne viennent pas des livres liturgiques. Il faut certes apprendre certaines prières aux enfants, disons : les « prières initiales » – le *Roi céleste,* le « trisagion », le *Notre Père…* –, mais également il faut leur apprendre à prier par leurs propres mots. Et leur prière avec leurs mots personnels, leurs intentions personnelles, peuvent faire partie de la prière communautaire. Tout le groupe va prier pour une personne nommée par un enfant, l enfant peut donner la raison pour laquelle il veut que l on prie pour elle ou ne pas la donner, mais tout le groupe va prier pour cette personne.

Cette appropriation de la prière va leur faire comprendre que la prière est un dialogue avec Dieu. Pour appuyer cette idée de dialogue, on peut leur parler d Adam. Dans la Genèse, Dieu se promène le soir, et il cherche Adam et Ève. Il les cherche, eux se cachent, mais c est Dieu qui engage le dialogue, il attend le repentir, il attend la réponse. Et Adam, c est nous. Dieu attend donc notre réponse. Peut-être pouvons-nous ne pas faire comme Adam qui n a pas répondu et a tout renvoyé sur Dieu ? Peut-être pouvons-nous répondre à Dieu et nous repentir quand nous avons failli, reprendre le dialogue ?

Prendre l exemple sur Jésus lui-même, ainsi que sur les saints

On peut prendre également l exemple de Jésus lui-même qui est lui, Fils de Dieu, et donc en communion plénière avec son Père, et pourtant dans l évangile, en plus des moments de prière communautaire, synagogale, on le voit souvent prier seul, surtout la nuit, dans un endroit écarté, pour ne pas être dérangé, pour être dans le calme. Les circonstances de cette prière sont importantes et sont un exemple pour nous. On peut essayer de voir lors de quels événements Jésus prie, dans quels cas et comment. L exemple le plus significatif est, bien sûr, la prière de Jésus à Gethsémani… On peut aussi leur parler de l exemple de certains saints, saint Séraphin de Sarov et saint Silouane, qui sont modernes. Saint Séraphin a prié 40 jours et 40 nuits agenouillé sur une pierre... Saint Séraphin n était pas en bons termes avec le supérieur de son monastère ni avec la communauté, et c était une situation très difficile pour lui ; on imagine ainsi l intensité de sa prière, qui lui faisait oublier de manger, de boire et de dormir. Mais après, la grâce venue de cette prière, de ce dialogue avec Dieu, est extraordinaire. Rappelons-nous, entre autres, comment saint Séraphin s est transfiguré devant Motovilov, et toute la nature autour de lui également. Saint Silouane, lui, en est arrivé à prier pour le monde entier, les hommes, la nature et même pour Satan,

par une véritable prière allant jusqu aux larmes. Ces exemples peuvent nous aider à montrer aux enfants à quel point la prière vivante est quelque chose d important, d efficace.

En fin de compte, on peut leur dire que Dieu est notre véritable Père, et peut-on ne pas dialoguer avec un père, sans dommage pour notre vie ?

La prière de louange

Je sais que l enfant va sentir le besoin de prier dans les moments difficiles, dans les moments où il est malheureux, mais je pense aussi qu il faut lui apprendre à prier dans les moments de joie. C est là que l on va lui donner l occasion de sentir la présence de Dieu, et cela on peut sans doute le « provoquer », même si ce mot peut sembler déplacé.

Je voudrais ici partager avec vous un exemple personnel. J ai toujours été un peu rebelle, et enfant, j entendais dire : il faut louer Dieu, Dieu demande que nous le louions… J avais l impression que ce Dieu qui nous demande de nous prosterner devant lui, de le louer, est un Dieu tyrannique, comme un roi absolu, comme Nabuchodonosor, dont on me parlait en catéchèse.

Mais un jour je suis partie lire au bord de l océan. Celui-ci était déchaîné, comme cela arrive pendant les équinoxes. Il émanait de cette vision une impression de puissance, de force incroyables, et en même temps une beauté et un calme extraordinaires, car la force des vagues était contenue par les rochers sur lesquels elles venaient se briser. Et j ai, sans m en apercevoir moi-même, commencé à louer Dieu pour cette majesté et cette beauté, et j ai compris que c est l homme qui a besoin de louer Dieu, et non pas Dieu qui a besoin de cette louange.

Partir camper, vivre dans la nature et pouvoir se retrouver autour d un feu de camp, ce sera peut-être l occasion de faire vivre ce genre d expérience aux enfants. La beauté de la nature, la chaleur de cette rencontre, de cette communion qui se crée, on peut les mentionner au moment de la prière et remercier Dieu. La joie ressentie, le bien-être vécu apparaîtront comme étant la manifestation de la présence de Dieu parmi nous.

Ces expériences peuvent faire comprendre aux enfants ce que veut dire l expression « louer Dieu ». Louer Dieu, ce n est pas se prosterner devant un Roi sur un trône, qui a besoin de louanges… Non, la louange vient du sentiment des hommes, d un sentiment de gratitude pour toute la création, pour tout ce que Dieu a fait pour nous. La louange vient de notre souhait de remercier Dieu, de notre envie de rendre grâce. Il est alors facile de montrer que la joie est là quand il y a aussi la beauté, l amitié, l amour. Dieu est là, avec nous.

Le langage de la prière

Je voudrais maintenant aborder les mots de la prière, le langage employé. Je ne veux parler ni du slavon ni du grec ancien, je pense que là nous sommes tous d accord, c est un problème dépassé : nous prions dans la langue qui est celle des enfants… et la nôtre, maintenant. Non, je veux parler des mots employés dans nos prières. Certains mots ne font pas partie du langage des enfants. Comme je vous l ai dit, leur prière doit devenir personnelle. Je vais juste prendre un exemple, l exemple de la prière que l on a dite ce matin avant de commencer notre réunion, le *Roi céleste*. Le premier adjectif de cette prière est « consolateur » : ce mot « consolateur », traduit mal, d après les spécialistes, le mot employé en grec, le « Paraclet », qui apporte toutes sortes de nuances : avocat, défenseur, intercesseur… et on aura beau expliquer à l enfant toutes ces significations, ce mot ne va pas raisonner dans son cœur comme peut raisonner le mot « consolateur ». L enfant sait à quel point il aime être consolé par sa maman qui le prend dans ses bras lorsqu il se fait mal…

« J ai beau parler à Dieu, il ne me réponds pas… »

Si on arrive à faire sentir à l enfant que la prière est vivante, que c est une relation à Dieu, un dialogue, un autre écueil nous attend. « J ai beau parler à Dieu, dit l enfant, mais je n entends pas de réponse. » Il est alors possible de faire remarquer à l enfant que Dieu a beaucoup de moyens de lui répondre. La réponse vient, la plupart du temps, pour les enfants, de leurs parents : Dieu a confié aux parents cette tâche toute particulière d aimer leurs enfants et de leur apprendre l amour de Dieu. Les paroles des parents doivent être ainsi prises au sérieux, car parfois elles peuvent être une réponse de Dieu aux questionnements de leurs enfants.

Mais Dieu a beaucoup d autres moyens de leur parler, à travers les livres, et, bien sûr, la Bible en tout premier lieu. Il faudra peut-être leur apprendre à décoder les paroles de la Bible… Mais la prière et la lecture communautaires peuvent être aussi d un grand secours parce que Jésus nous a dit que « lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d eux », et il nous envoie alors le Saint-Esprit, qui nous aide à comprendre les Écritures…

Je ne parle pas, volontairement, d un père spirituel, car quand on en a un c est plus facile, mais encore faut-il le trouver, d une part, et, d autre part, pour les enfants c est trop tôt. Mais l enfant peut parler à un prêtre, à un moniteur, ou à un aîné, plus expérimenté, avec qui il a le contact, en qui il a particulièrement confiance…

La prière en Église

J ai parlé de la prière en commun, et je vais passer à un autre thème, qui d un côté est très proche, mais d un autre côté totalement différent, c est la prière en Église. La prière en commun est un moment où nous nous réunissons pour prier Dieu, la prière en Église sera un moment où c est Dieu qui nous appelle à nous réunir. Quand ? Le dimanche, pour célébrer la Résurrection, les jours où nous fêtons les événements de sa vie, et là, c est autre chose qui se passe.

Quand nous nous réunissons en Église, nous actualisons la communion des saints, c est-à-dire que toute l Église est là, celle qui, dans le temps, est l Église d hier, d avant-hier et celle qui sera demain et après-demain. Nous sommes à ce moment-là, appelés à l Eucharistie, à la Table du Seigneur, et il n y a plus ni temps ni espace. On peut rappeler l histoire du prince Vladimir de Kiev qui avait envoyé des émissaires à Constantinople pour étudier la foi des Grecs, et ces émissaires sont revenus en disant : « nous pensions être au ciel », mais ils n avaient pas compris qu ils étaient vraiment au ciel !

Pour exprimer que nous sommes au ciel l Église emploie maintenant des moyens matériels : l or, le faste des célébrations, la beauté des chants… Malheureusement, parfois le but n est pas atteint, et cette beauté extérieure occulte la réalité spirituelle : le peuple vient comme au théâtre, pour profiter de cette beauté, sans comprendre que lorsque nous venons à la liturgie de Noël nous nous trouvons à la crèche, que lorsque nous venons aux offices du Vendredi saint, nous nous trouvons au pied de la croix du Christ.

Les icônes

Pour faire participer l enfant à ces célébrations, à ces événements, nous avons l avantage d avoir les icônes. On peut tout à fait, en observant les icônes, montrer aux enfants toutes les personnes présentes. Pour Noël, Jésus et Marie, la Mère de Dieu, mais aussi Joseph, les mages, les bergers, et plus loin nous savons qu il y aura les personnes qui veulent tuer l Enfant. Nous sommes à la crèche. De quel côté va se situer l enfant, du côté de ceux qui aiment et honorent Jésus ?.. Pour le Vendredi saint, des personnes sont là pour essayer de soutenir le Christ : Marie, Jean, les femmes… mais il y a aussi ceux qui le gardent et qui l ont mis en croix, il y a ceux qui

passent et qui se moquent de lui, mais aussi ceux qui sont indifférents et qui passent juste par là. De quel côté se trouve l enfant ? De quel côté nous trouvons-nous ?

L actualisation du mystère et notre participation

D ailleurs les textes liturgiques des fêtes, les tropaires, les stichères, le plus souvent commencent par « Aujourd hui » ! Il y a mémorisation d un fait historique et *actualisation* de ce fait, de ce mystère – auquel nous, Église, sommes appelés à participer ; auquel nous, Église, participons. C est cela que toute notre vie nous sommes appelés à découvrir, à cela que nous sommes appelés à communier ; et donc, en tant que parents et catéchètes, c est à cela que nous sommes appelés à introduire nos enfants.

Catéchètes de différentes confessions, nous avons besoin les uns des autres

Deux choses pour conclure. En premier lieu, vous avez pu constater que je n ai fait que partager *mon* expérience, *mon* vécu. Dans toute éducation, dans tout apprentissage, mais surtout dans ce domaine, l important est d être toujours sincère, toujours dire des vérités que l on a éprouvées soi-même. Les enfants sentent très vite si vous essayez de leur transmettre un enseignement livresque – des idées, même intéressantes peut-être, mais quelque chose que vous n avez pas *vécu* vous-même.

Et pour finir, je voudrais insister sur l importance de ce genre de rassemblement que nous avons aujourd hui, l importance de ce partage interconfessionnel sur la catéchèse. Les réunions de catéchètes de différentes confessions sont toujours pleines et d enseignement et d enrichissement, nous avons besoin les uns des autres. Continuons donc à élargir notre cercle y invitant des participants d autres paroisses, d autres diocèses, d autres régions…

Le Christ (Verbe, Parole, *Logos)* est l *Hypostase à la fois de la Tradition et des Écritures,* leur Tête, comme le montrent les processions liturgiques du saint Évangile (notamment lors de la « petite Entrée », commençant la liturgie de la Parole), et le fait que la Parole est proclamée généralement dans toute prière et dans tout sacrement. Le Christ siège royalement et pontificalement sur le trône de l Autel dans le sanctuaire, c est-à-dire le Saint des Saints ; et, au sein du culte, le parfum angélique de l encens lui est offert en toute occasion de l honorer et de le reconnaître comme Seigneur.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 14 mars	8 h 00	*« Un chemin de conversion avec Saint Jean Chrysostome ».* Avec le père Jacky MARSAUX, prêtre catholique, auteur du livre *« Jean Chrysostome : L Eucharistie, école de vie ». [Lire p. 36.]*
• dimanche 28 mars	8 h 00	*« Les célébrations liturgiques de la Semaine Sainte ».* Avec le père JOB (Getcha), auteur du livre *« Le Typicon décrypté : manuel de liturgie byzantine »* (Cerf) (SOP 344.35).
• dimanche 11 avril	8 h 00	*« La liturgie pascale ».* Avec le père JOB (Getcha) ; Message de Pâques du métropolite EMMANUEL, président de l Assemblée des évêques orthodoxes de France.

LIVRES ET REVUES

• Jean Chrysostome, *L eucharistie, école de vie.* Introduction, traduction et notes de Jacky MARSAUX, coll. « Les Pères dans la foi », Migne, 226 p., 14 .

Une sélection de sept homélies sur l eucharistie, y inclus le texte de la *Catéchèse baptismale aux néophytes,* publiée par Antoine WENGER (« Sources chrétiennes », n° 50, 1957 ; rééd., 1985), précédée de *l Anaphore* de Jean Chrysostome mise en parallèle avec celle des Douze Apôtres. Une théologie qui favorise la rencontre du Christ tant dans le sacrement de l autel que dans le sacrement du pauvre.

• Olivier CLÉMENT, *L autre soleil*. Quelques notes d autobiographie spirituelle. Desclée de Brouwer, 198 p., 19 .

Le jeune païen méditerranéen, de famille socialiste et athée, que fut Olivier CLÉMENT (1921-2009), découvre grâce à l aventure de la Résistance puis en se rendant à Paris, dans le désert de la ville, l angoisse et la mort. Mais en même temps, il s étonne devant les visages, la beauté, la vie. Surmontant le désespoir et la tentation du suicide, il se convertit au Christ, reçoit le baptême dans l Église orthodoxe et devient le grand théologien et le pionnier de l œcuménisme qu il fut. Reprise de la 1re édition (1975) (SOP 2.6), enrichie des témoignages d Andrea RICCARDI, du père Boris BOBRINSKOY, d une contribution de Dominique PONNAU et de notes d Olivier CLÉMENT lui-même, prises entre 1995 et 2000.

• Paul EVDOKIMOV, *Les âges de la vie spirituelle*. Préface d Olivier CLÉMENT. Lethielleux - DDB, 236 p., 19 .

• Paul EVDOKIMOV, *La femme et le salut du monde*. Préface d Olivier CLÉMENT. Lethielleux - DDB, 278 p., 20 .

Une réédition de deux ouvrages classiques du théologien Paul EVDOKIMOV (1901-1970), le premier (paru en 1964, 2e édition 1995) qui s attache à décrire les éléments fondamentaux de la vie spirituelle, la foi, la prière, le problème du mal, l ascèse et le combat spirituel, et le second (publié en 1958 et épuisé depuis) qui aborde la question du féminin, à partir de la Bible et de l Histoire, pour en dégager « une véritable théologie de l être humain ».

• Alexis OBOLENSKY, Luc SVETCHINE et Pierre-Antoine GATIÉ, *Les églises russes à Nice.* Éditions Honoré Clair, 160 p., 24 .

Une histoire des églises de la communauté orthodoxe russe de Nice, éditée par l association cultuelle locale, à l occasion du 150e anniversaire de la première église orthodoxe de la ville, fondée en 1860. Abondamment illustré de photos et de documents d archives, le livre présente l histoire de la construction et de la décoration de l église Saint-Nicolas-et-Sainte-Alexandra, de la cathédrale Saint-Nicolas, et de l église du cimetière de Caucade, ainsi que la vie de la communauté paroissiale jusqu à nos jours.

• CONTACTS, revue française de l orthodoxie, n° 228 : « *Un grand théologien orthodoxe du 20e siècle : Olivier Clément (1921-2009)* ». « L immense force de la Nativité », « Notes autobiographiques », « Une nuit de Noël », « Le salut aujourd hui et le problème de l espérance », « “Eucharistiser” l univers » (Olivier CLÉMENT), « Messages prononcés [ou lus] aux funérailles d Olivier Clément » (Boris BOBRINSKOY, métropolite EMMANUEL, patriarche DANIEL de

Roumanie, Andrea RICCARDI), « *In Memoriam* » (Communiqué de l Assemblée des évêques orthodoxes de France, métropolite VLADIMIR de Kiev, Raymond RIZK, frère ALOÏS, Enzo BIANCHI *[Avvenire,* 17.01.09], Henri TINCQ *[Le Monde,* 20.01.09]), « Bibliographie succincte d Olivier Clément ». — (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; le n° : 10 .)

- ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 129 : « Il vous est né un Sauveur, qui est Messie » (Lc 2,11), « Actualité de la lecture de la Bible » (père André BORRÉLY), « Petite chronique d Épire » (Vassiliki GAGGADIS-ROBIN), « Notes de lecture : "Le père Cléopas", par le père Ioannichie BALAN [éd. L Âge d Homme] » (père Daniel BRESSON), « L unité de l Église » (homélie du père André BORRÉLY). — (1, rue Raoul-Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 4 .)

- APOSTOLIA, publication de la métropole orthodoxe roumaine d Europe occidentale et méridionale, n° 22-23 : *Numéro dédié au père Théophile de Sambata de Sus*. « Parole du métropolite » (métropolite JOSEPH), « Le pharisien et le publicain (Lc 18,9-14) » (père Noël TANAZACQ), « Ce que je dis de moi-même » (père THÉOPHILE), « Rencontre avec le père Théophile » (père SYMÉON de Maldon), « Père Théophile, si près et si loin ! » (Bogdan GRECU), « Une belle vie » (père Catalin CORDOS), « De la vigilance ou la garde du cœur » (Jacques AGBODJAN), « Fragments neptiques » (textes sélectionnés par Daniel CHIRA), « Calendrier pour le grand Carême » (père ARSÈNE de la Malvialle), « La vérité de Dieu et le mensonge du monde » (Viorel STEFANEANU), « De la vie des paroisses ». — (1, boulevard du Général Leclerc, 91470 Limours ; le n° : 4 .)

Comme en 2007 déjà (SOP 318.1) et comme ce sera encore le cas l année prochaine, puis en 2014 et en 2017, en 2010 aussi

Tous les chrétiens fêtent Pâques le même jour, le dimanche 4 avril

Des célébrations communes sont donc prévues – ou peuvent encore l être – entre les différentes communautés d une même ville.

À Paris, ce sera, comme la dernière fois,

Une célébration pascale à La Défense à 7 h 30

Les différentes Églises seront notamment présentes en la personne de leurs évêques : Mgr Gérard DAUCOURT, le cardinal André VINGT-TROIS, le métropolite EMMANUEL, et des pasteurs Jean-Claude TENREIRO, Marie-France ROBERT, Stuart LUDBROOK.

Informations : http://paques2010.blogspot.com

À NOTER

• SAINTE RUSSIE. L ART RUSSE, DES ORIGINES À PIERRE LE GRAND. Exposition d icônes, d enluminures et d objets d art sacré provenant des musées russes, dans le cadre de l Année France-Russie 2010, du 5 mars au 24 mai, au Musée du Louvre, à **PARIS** (1er), métro : Louvre. Ouvert tous les jours de 9 h à 18 h, sauf les mardis et jours fériés, nocturne les mercredis et vendredis jusqu à 22 h (*entrée 11*). — Rens. : tél. 01 40 20 50 50, Internet www.louvre.fr

• Y A-T-IL DES LIMITES À LA PROCRÉATION ASSISTÉE ?, communication du diacre Dominique BEAUFILS, médecin, président de l association orthodoxe de bioéthique, le lundi 8 mars, à 19 h, dans le cadre des « Entretiens sur l orthodoxie » à la paroisse Notre-Dame-du-Signe, 87, boulevard Exelmans, **PARIS** (16e), métro : Exelmans.

• QU EST CE QUE LE SALUT ? Journées de réflexion et de dialogue, organisées par Nepsis (mouvement de jeunesse de l archevêché roumain d Europe occidentale), les samedi 13 et dimanche 14 mars, à la cathédrale des Saints-Archanges, 9 bis, rue Jean de Beauvais, **PARIS** (5e), métro Maubert-Mutualité . — Renseignements et inscriptions : Bogdan GRECU, e-mail : nepsis@mitropolia.eu, ou Ioana CAPITANEANU, tél. 09 81 67 12 97.

• CONCERT AU PROFIT DE L INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 14 mars, à 18 h, à l ambassade de Serbie, 5, rue Léonard de Vinci, **PARIS** (16e). C. Franck, Dvorak et J.-S. Bach. Avec Sergio GARCIA (violon) et Luca MARCHETTI (piano). — Rens.: tél. 01 42 01 96 10, e-mail : ito@saint-serge.net.

Fondé en 1975, le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l actualité. Il n est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu il publie peuvent être cités avec l indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 / 72 ; Europe + TOM : 44 / 88 ; autres pays : 52 / 99 . SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 / 55 .

Règlement de l abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS – soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l abonnement peut être réglé via l Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d année en année, à moins d instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d Alexis CHRYSSOSTALIS, Danielle GOUSSEFF, Georges HABET, Claire LUDWIG-STOJANOVIC, Magali MASSOT, Yves POINTURIER, Jean-Claude POLET et Jean TCHÉKAN. Expédition : Janine HABET, Izold MONNIER, Nicolas LOUKINE et Christos KAPINGA. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP
MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 347

avril 2010

1 ISTANBUL : message de Pâques du patriarche œcuménique
1 BRUXELLES : création d'un comité des représentants des Églises orthodoxes auprès de l'Union européenne
3 MONACO : le patriarche BARTHOLOMÉE reçoit le « Prix cardinal Poupard »
4 PARIS : soirée de conférences sur *« L'héritage spirituel de la Sainte Russie »*
5 PARIS : une rencontre de la jeunesse roumaine sur le thème du *« Salut »*
6 MOSCOU : lettre ouverte des historiens d'art et conservateurs de musées au patriarche CYRILLE
8 EREVAN : visite du patriarche de Moscou à l'Église d'Arménie
9 BUCAREST : l'épiscopat roumain entend rassembler tous les orthodoxes roumains à travers le monde

11 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
20 Le chrétien face aux défis du siècle, par le métropolite ÉPHREM de Tripoli
24 Le père Alexandre Men (1935-1990) : un prêtre pour notre temps, par le père Michel EVDOKIMOV

POINT DE VUE
30 « Un déni de l'œuvre historique visant à édifier une Église indépendante de toute coloration nationaliste et de toute pression venant d'un État étranger », par Nikita STRUVE

BONNES FEUILLES
32 *L'Église orthodoxe en Europe orientale au 20e siècle*, par le métropolite KALLISTOS de Dioclée

31 RADIO 37 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : http://www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

« *La mort demeure le mystérieux passage dans un mystérieux futur. La* grande joie *que ressentirent les disciples en voyant le Christ ressuscité, ce "cœur brûlant" dont ils firent l'expérience sur le chemin d'Emmaüs n'avaient pas pour cause la révélation des mystères d'un "autre monde". Ils avaient pour cause la vue du Seigneur. […] Ils annoncèrent ce qu'ils savaient : que dans le Christ* la vie nouvelle *était déjà commencée, qu'Il était la vie éternelle, la plénitude, la résurrection et la joie du monde* » (père Alexandre SCHMEMANN. *Pour la Vie du monde*. 2e éd., Presses Saint-Serge, 2007).

À l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, le SOP adresse à tous ses lecteurs la salutation pascale : Le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

INFORMATIONS

ISTANBUL :
message de Pâques du patriarche œcuménique

Comme il est de tradition, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « le premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé aux fidèles un message à l'occasion de la fête de Pâques, la « solennité des solennités », célébrée cette année par tous les chrétiens le même jour, dimanche 4 avril. *« À tout le plérôme de l'Église »* le patriarche souhaite *« la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité »*. « *Dans la joie et la lumière, voici à nouveau que le jour saint de Pâques s'est levé* », affirme-t-il, avant d'expliquer la signification de ce jour qui « *répand joie, consolation et allégresse sur tous les fidèles, malgré la gravité de l'atmosphère qui accable le monde en raison de la crise sous toutes ses formes, et de toutes ses conséquences douloureuses pour la vie quotidienne de l'humanité* ». Au cœur du message pascal, il y a la certitude reçue des apôtres et des Pères, selon lesquels « *le Christ est ressuscité du tombeau, lui le Dieu-homme, et l'homme est ressuscité avec lui* ». Grâce à la résurrection du Christ, « *la domination tyrannique de la mort appartient au passé* » : « *Le seul Puissant, le seul Dispensateur de la vie, après avoir, de sa propre volonté, assumé, par son Incarnation, le malheur de notre nature dans son intégralité, ainsi que la clé de ce malheur, à savoir la mort, a désormais "mis à mort l'enfer"* […] *et fait don à l'homme de la vie et d'une "abondance" de vie (cf. Jn 10,10).* »

Pour BARTHOLOMÉE Ier, ce n'est « *ni par la philosophie, ni par la science, ni par l'art, ni par la technique* » que l'homme peut s'éloigner des ténèbres de la mort et du péché, « *mais seulement par la foi en Jésus-Christ, le Dieu-homme qui a daigné s'abaisser jusqu'à la passion, la croix, le tombeau, descendre dans les entrailles de l'enfer pour ressusciter les morts* ». Appelant tous les hommes à « *être transfigurés en Christ, par le Christ et pour l'amour du Christ* », le patriarche souligne qu'« *il est d'une nécessité absolue de nous purifier* […] *afin que la lumière vivifiante du Christ ressuscité resplendisse sans entraves dans notre esprit, dans notre âme, dans notre corps* ». L'Église est le lieu par excellence pour rencontrer le Christ ressuscité, car « *en tant que Corps du Christ,* [elle] *vit sans rupture et pour les siècles, le miracle de la Résurrection* ». « *Par ses sacrements, par la théologie et son enseignement en actes, elle nous donne la possibilité d'être partie prenante de ce miracle, de prendre part à la victoire sur la mort, de devenir les enfants de la Résurrection, et, en vérité, de "communier à la nature divine" (2 P 1,4).* »

Le patriarche œcuménique rappelle également que « *l'habit blanc de la justice nous a été remis, en symbole, lors du saint baptême. Aussi, sommes-nous appelés, par le repentir perpétuel, par les larmes porteuses de joie, la prière ininterrompue, la limitation de nos désirs, la patience dans les épreuves douloureuses de notre vie, à la mise en application de tous les commandements de Dieu et, par-dessus tout, du commandement principal, celui de l'amour. Nous sommes appelés à purifier notre habit, prenant ainsi part à l'abaissement du Dieu-homme jusqu'à la Croix, de sorte qu'advienne l'allégresse pascale, la lumière joyeuse de la Résurrection, dans notre vie et dans le monde qui nous entoure* ». « *Nous souhaitons, de toute notre âme, que le Prince de la vie, ressuscité des morts, vous accorde tous ses dons et sa bénédiction pascale* », ajoute-t-il en conclusion.

BRUXELLES :
création d'un comité des représentants
des Églises orthodoxes auprès de l'Union européenne

Un comité rassemblant les représentants des Églises orthodoxes auprès de l'Union européenne a été mis en place à Bruxelles, indique un communiqué adopté à l'issue d'une

première réunion, le 17 mars dernier. Participaient à cette première session du comité le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du bureau de ce même patriarcat auprès des institutions européennes, à Bruxelles, le métropolite ATHANASE d'Achaïe (Église de Grèce), l'évêque PORPHYRE de Néapolis (Église de Chypre), le père Antoine ILIINE (patriarcat de Moscou) et le père Patriciu VLAICU (patriarcat de Roumanie). Modérée par le métropolite EMMANUEL, cette nouvelle instance aura pour objectif de renforcer la coordination interorthodoxe auprès des institutions européennes en vue de rendre un meilleur témoignage de l'orthodoxie universelle, dans le cadre de l'article 17 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, lequel stipule que « l'Union entretiennent un dialogue ouvert, transparent et régulier avec les Églises, reconnaissant leur identité et leur contribution spécifique ». Le comité a ainsi décidé d'envoyer une lettre aux présidents des trois principales Institutions – Herman VAN ROMPUY (Conseil de l'Europe), Jerzy BUZEK (Parlement européen) et José Manuel BARROSO (Commission européenne) – afin d'encourager le dialogue entre les institutions européennes et les Églises.

Dans son communiqué, le comité souligne que le dialogue doit être considéré « *comme un service à la personne humaine qui fait face à des défis majeurs dans les différents domaines en Europe aujourd'hui et dont la dignité est enracinée dans la foi que la personne humaine est faite à l'image de Dieu* ». Le comité estime qu'il s'agit là d'« *une opportunité pour promouvoir les valeurs fondamentales et les principes sur lesquels la culture européenne est elle-même fondée et qui lui ont permis de se développer, comme la justice, la paix, la protection de l'environnement, la sensibilité face à des situations de pauvreté et de souffrance, la distribution raisonnable des actifs financiers, la condamnation et l'évitement de toute sorte de violence, la protection des enfants et des femmes, l'accès à l'éducation pour tous, la solidarité avec l'autre, la liberté de communication et d'expression, la protection de la liberté religieuse tant pour les minorités que pour les majorités, la primauté du droit* ». Pratiquement parlant, le comité prévoit d'organiser des rencontres, des tables rondes, des séminaires et des conférences thématiques, consacrés à des questions d'actualité et aux défis auxquels ont à faire face les peuples européens, ainsi que des groupes de réflexion auxquels participeront des responsables d'Églises, des hommes politiques, des scientifiques, des défenseurs des droits de l'homme, des représentants d'ONG, de la société civile et des médias.

Commentant la création de ce comité pour l'agence russe Interfax-Religiïa, le père Antoine ILIINE, représentant actuel par intérim du patriarcat de Moscou auprès de l'Union européenne, a déclaré que le nouveau comité permettra de « *rendre plus visible la présence de l'orthodoxie, tant aux yeux des dirigeants politiques qui prennent les décisions dans les différentes institutions de l'Union européenne que des experts de l'administration de Bruxelles et des médias* ». L'Europe, a-t-il également tenu à faire remarquer, constitue un espace politico-culturel uni non seulement par le droit romain, la culture de la Renaissance et le projet des Lumières, « *mais avant tout par les idées de liberté et de dignité de la personne humaine, créée à l'image de Dieu, par les idées d'un personnalisme chrétien et de la conciliarité* (en russe "*sobornost"*) *sans lesquelles le projet européen est lui-même vidé de son contenu et de sa mission historique* ».

C'est en 1994 que le patriarcat œcuménique, profitant des relations privilégiées qui s'étaient établies entre le patriarche BARTHOLOMÉE I^er^ et le président de la Commission européenne de l'époque, le Français Jacques DELORS, a ouvert un Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, avec l'idée de représenter l'ensemble de l'orthodoxie. Mais plusieurs autres Églises territoriales ont par la suite ouvert leurs propres représentations à Bruxelles : l'Église de Grèce, en 1998, le patriarcat de Roumanie, en 2000, le patriarcat de Moscou, en 2001, et l'Église de Chypre, en 2008. Depuis 2004, le patriarcat de Moscou possède également une deuxième représentation, à Strasbourg (Bas-Rhin), auprès du Conseil de l'Europe.

MONACO :
le patriarche BARTHOLOMÉE reçoit le « Prix cardinal Poupard »

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier est le premier lauréat du « Prix cardinal Poupard ». Cette distinction lui a été décernée le 3 mars dernier, à Monaco, par la Fondation cardinal Poupard, pour récompenser son engagement et ses initiatives en faveur de la sauvegarde de l'environnement naturel, indique une dépêche de l'agence d'informations religieuses catholique Zenit, dont le siège est à Rome. Visant à mieux faire connaître « *l'action exemplaire* » du patriarche dans le domaine de la préservation de l'environnement, domaine où il a su développer et faire entendre la spécificité du regard évangélique sur la création, ce prix lui a été remis lors d'une cérémonie officielle dans les salons d'honneur de l'Hôtel de Paris. Participaient notamment à la cérémonie le prince ALBERT II de Monaco, le cardinal Paul POUPARD, président émérite du Conseil pontifical de la culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, Mgr Bernard BARSI, archevêque de Monaco, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ainsi que de nombreuses personnalités du monde politique, culturel et religieux.

« *Si* [l'on veut] *construire la paix,* [il faut protéger] *la création, car la création est le début et le fondement des œuvres de Dieu, et aujourd'hui sa sauvegarde devient essentielle pour la coexistence pacifique de l'humanité* », a affirmé à cette occasion le cardinal Paul POUPARD. Après avoir rappelé l'image du patriarche Athénagoras, premier patriarche œcuménique qu'il ait rencontré, en compagnie du pape Paul VI, le cardinal français a rendu un hommage appuyé à BARTHOLOMÉE Ier : « *Vous êtes en notre temps une des grandes figures qui attire et retient l'attention et force l'admiration* », lui a-t-il dit. À son tour, le patriarche a tout d'abord remercié le cardinal POUPARD et le prince ALBERT II pour leur engagement en matière d'écologie, avant de déclarer : « *Vous nous faites l'honneur de nous décerner un prix que nous acceptons avec humilité et gratitude* ».

Abordant ensuite les questions de protection de l'environnement, le patriarche œcuménique a déclaré : « *Comme nous le disons sans cesse avec force et conviction, il se peut que la catastrophe qui se profile à l'horizon provoque des dommages immenses et irréversibles* ». « *Il convient de lancer un avertissement, sans alarmisme inconsidéré, sur les conséquences désastreuses que pourraient avoir sur l'environnement des comportements humains irresponsables* », a-t-il poursuivi, insistant sur le fait que, « *pour répondre aux inquiétudes environnementales, il convient de redécouvrir le caractère sacré de la nature en tant que création de Dieu* ». Pour le patriarche en effet, « *sauver la planète* » suppose un « *renouveau culturel* » et l'expression d'une « *solidarité nouvelle entre le Créateur, les créatures et la création* ». « *Nous devons reconstruire ce lien qui nous unit à la nature et traiter l'environnement comme nous traiterions notre prochain, car notre action sur la création a des prolongements indubitables sur ceux d'entre nos frères et sœurs qui sont souvent les plus démunis* », a-t-il ajouté, avant de conclure : « *La protection de l'environnement est l'engagement de chacun. Elle ne pourra se faire que si nous collaborons activement à la redécouverte du lien sacré qui unit l'homme à la création*. »

Âgé aujourd'hui de 70 ans, BARTHOLOMÉE Ier est, depuis octobre 1991, archevêque de Constantinople et patriarche œcuménique, et, à ce titre, *primus inter pares* (« premier parmi ses égaux ») dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe (SOP 161.1 et 162.1). Très engagé dans le dialogue théologique entre les chrétiens, et notamment entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine, il est reconnu pour ses efforts incessants en vue de promouvoir aussi le dialogue et la réconciliation entre les mondes chrétien, musulman et juif. Il a également lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement, et notamment une série de colloques internationaux sur le thème « *Religion, science, et environnement* », avec une

préoccupation particulière pour la protection des fleuves et des océans (SOP 342.14), ce qui lui a valu d'être surnommé « *le patriarche vert* ».

PARIS :
soirée de conférences sur « *L'héritage spirituel de la Sainte Russie* »

À l'occasion de l'ouverture de l'exposition « *Sainte Russie* » au Musée du Louvre, une soirée de conférences sur « *L'héritage spirituel de la Sainte Russie* » s'est déroulée, le 1er mars dernier, au Collège des Bernardins, à Paris, à l'initiative du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, soucieux de donner une dimension religieuse et spirituelle aux nombreuses manifestations organisées en France dans le cadre de l'année croisée « France-Russie ». La soirée, qui était placée sous la présidence du métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), auxiliaire patriarcal et responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a été marquée par six communications tournant autour de deux axes thématiques principaux : « L'héritage spirituel de la Sainte Russie » et « La spiritualité orthodoxe russe aujourd'hui ». Programmée à la dernière minute, cette soirée de conférences intervenait à la veille de la visite officielle à Paris du président de la Fédération de Russie, Dimitri MEDVEDEV. Le lendemain, le 2 mars, le métropolite HILARION a d'ailleurs accompagné à la cathédrale Notre-Dame de Paris le Président russe et sa femme, qui avaient émis le souhait d'y vénérer la Couronne d'épines, relique qui faisait partie du trésor de la Sainte-Chapelle avant la Révolution française et qui est conservée aujourd'hui à Notre-Dame. À cette occasion, le métropolite a célébré un bref office de la Croix devant la relique exposée dans la chapelle capitulaire de l'Ordre du Saint-Sépulcre, en présence, également, de Mgr Jérôme BEAU, évêque auxiliaire de Paris, et de Mgr JACQUIN, recteur de la cathédrale.

La soirée au Collège des Bernardins a débuté par un discours d'accueil de Mgr Jérôme BEAU, au nom de l'Église catholique romaine, suivi d'une allocution introductive du père Alexandre SINIAKOV, recteur du séminaire du patriarcat de Moscou à Épinay-sous-Sénart (Essonne). « *Le présent colloque a été organisé afin de faire connaître au public français l'atmosphère spirituelle et culturelle dans laquelle ont été créés les chefs-d'œuvre qui seront exposés au Louvre. Ces chefs-d'œuvre proviennent des plus grands musées de Russie. L'ouverture de cette exposition marque de manière symbolique le début officiel de l'année de la Russie en France* », devait-il expliquer. Dans sa communication, intitulée « La spiritualité russe, entre particularité et universalité », le métropolite HILARION a tenu à souligner que « *la spiritualité de la Sainte Russie n'est pas une pièce de musée, mais une force en action, qui est capable d'inspirer l'homme moderne* ». Il a mis l'accent sur les trois caractéristiques principales de l'héritage de la « Sainte Russie » qui sont, selon lui, « *la beauté* », appelée à « *sauver le monde* », selon l'expression de Dostoïevski, « *l'attitude respectueuse à l'égard de l'environnement naturel* », et la « *sobornost* », présentée comme une manière de vivre la conciliarité à tous les niveaux de la vie, tant ecclésiale que sociétale. Après avoir expliqué le contenu de chacune de ces catégories, le métropolite HILARION a déclaré que toutes les trois « *constituaient des domaines dans lesquels la coopération entre les chrétiens d'Orient et d'Occident pouvait être particulièrement bénéfique* ».

Ensuite, le frère Hyacinthe DESTIVELLE, directeur du Centre d'études des dominicains Istina, à Paris, a évoqué « La sainteté russe : une sainteté atypique », tandis que le père Philippe RIABYKH, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, diplômé de l'Institut des relations internationales de Moscou (MGIMO), l'école de formation des diplomates soviétiques – puis russes, a traité de « La Sainte Russie : idéal du passé et défi pour l'avenir », affirmant que « *la notion de "Sainte Russie" donne l'exemple d'une synthèse du spirituel et du matériel appliquée dans la vie d'un peuple concret* ». Dans la deuxième partie de la soirée, le père Cyrille HOVOROUN, adjoint du responsable du Comité pédagogique du patriarcat de Moscou, a tenté de définir l'« *espace géographique de la Sainte Russie* », tandis que Nathalie NAROTCHNITSKAÏA, historienne des relations internationales et femme politique russe connue pour ses prises de

position nationalistes, a donné sa vision de « L'orthodoxie russe et [de] la Russie contemporaine », qu'elle a opposée à l'Europe occidentale décrite par elle comme « *une terre de pécheurs* », gagnée par l'homosexualité et la déliquescence des mœurs. Dans la communication suivante, qui avait pour thème « Le roman russe, une théologie pour aujourd'hui », Jean-François COLOSIMO, directeur des éditions du CNRS et maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, a répondu à l'intervenante précédente, en faisant remarquer que Jésus-Christ était venu dans le monde « *pour sauver les pécheurs, pas pour les condamner* » et que l'idée même d'une « Sainte Russie » était une illusion.

Plus d'une centaine de personnes ont assisté à cette soirée, parmi lesquelles, entre autres, côté orthodoxe, l'archevêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France, en Suisse, en Espagne et au Portugal, le père Antoine ILIINE, représentant du patriarcat de Moscou auprès de la Commission européenne à Bruxelles, le père Philarète BOULEKOV, représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg (Bas-Rhin), et, côté catholique, Mgr Jean-Yves RIOCREUX, évêque de Pontoise, le père Richard ESCUDIER, vicaire épiscopal de l'archevêque de Paris, responsable des relations avec les autres chrétiens, et le frère Nicolas-Jean SED, directeur des éditions du Cerf.

PARIS :
une rencontre de la jeunesse roumaine sur le thème du *« Salut »*

De nombreux jeunes et moins jeunes se sont rassemblés les 13 et 14 mars dernier dans la cathédrale roumaine des Saints-Archanges, à Paris, à l'initiative de la revue diocésaine *Apostolia* et de l'association de jeunesse orthodoxe roumaine « Nepsis ». Cette rencontre, autour de l'évêque MARC (Alric) (diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale) et du père JACOB (Langhart), supérieur du monastère de la Mère-de-Dieu et de Saint-Martin (Cantauque, Aude), avait pour objectif d'approfondir le sens du mot « salut » et ce qu'il implique dans la vie des chrétiens. Après une introduction de Mgr MARC et l'intervention du père JACOB, les participants ont pu longuement échanger avec les deux invités, la rencontre devant se conclure par la célébration de la liturgie eucharistique.

Dans son introduction, l'évêque MARC s'est interrogé sur ce qu'est le salut. *« C'est vraiment la question fondamentale, c'est la seule question… C'est une question très souvent posée au Seigneur : « Maître, que dois-je faire pour être sauvé, pour avoir la vie éternelle ? » Et la réponse que le Seigneur nous donne n'a rien à voir avec la morale, ni avec la philosophie, il s'agit de la Vie, tout simplement, parce que le Seigneur* est *la Vie. »* Pour le père JACOB, *« si la loi morale est importante, celle-ci n'est pas pour autant la caractéristique essentielle du christianisme. Le christianisme est la foi en un salut gratuit de Dieu dans la personne du Christ ressuscité. »*

Mais pourquoi a-t-on besoin de ce salut ? *« Parler du salut de Dieu et nier le tragique de la situation humaine, c'est ôter au salut son sens, son urgence et sa nécessité. Il faut bien prendre conscience du tragique de notre existence, de notre vie. Parce que s'il n'y avait pas de problème, il n'y aurait pas besoin de parler de salut. Et si cette conscience s'affaiblissait, alors notre désir de salut lui aussi s'affaiblirait »,* devait poursuivre le père JACOB avant de se demander : si l'homme n'avait pas péché, le Christ se serait-il incarné ? *« Oui, mais cela n'aurait pas été un salut, cela aurait été un accomplissement de la création. Car la création avait pour finalité d'être divinisée ! »*

« C'est pourquoi l'Église ne peut pas être qu'une institution caritative ou bien le porte-drapeau d'une idéologie de construction d'un monde meilleur. Il est vrai que le Christ lui-même et les Apôtres ont prêté beaucoup d'attention aux besoins immédiats des hommes – ils ont guéri les infirmes et rendu la vue aux aveugles. Et c'est pourquoi l'Église se doit de faire pareil. Mais tous ces miracles ne sont que des arrhes de la guérison définitive et intégrale de l'homme, de la libération du péché que le Seigneur Jésus est venu nous apporter, du salut qui n'est autre que

l'annulation de l'état de scission entre Dieu et l'homme. Et la vocation de l'Église est celle d'être le théâtre de cette guérison, le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. »

Pour le père JACOB, *« penser que je vais obtenir mon salut par mes bonnes œuvres, c'est penser que je peux* mériter *mon salut, le décrocher tel un examen scolaire ou bien une coupe sportive. Il faut le dire, quitte à choquer ou scandaliser, c'est là un christianisme à l'envers. Saint Paul le dit clairement : le don du salut est gratuit, on ne peut pas le mériter, on peut seulement en bénéficier par la foi… qui n'est pas simplement une adhésion intellectuelle à des idées, mais une relation d'amour avec la personne même du Christ. Croire, c'est s'en remettre totalement au Seigneur Jésus, à partir d'un moment de conversion où je prends dans le secret de mon cœur la décision d'être à jamais au Christ. À ce moment-là, je deviens disciple. » « Dès l'instant où vous prenez conscience de l'amour de Dieu pour vous, qui vous prend tel que vous êtes, même si vous êtes le pire de tous, je pense que dès lors que tout rentre dans l'ordre. Et ne pensons pas que la prise de conscience de l'amour de Dieu ouvre la porte à une religion laxiste. L'amour est extrêmement exigeant, vous en avez certainement fait l'expérience dans votre vie »,* devait-il conclure.

MOSCOU :
lettre ouverte des historiens d'art et conservateurs de musées au patriarche CYRILLE

Plus de quarante représentants russes du monde de la culture – directeurs et conservateurs de musées, historiens d'art, archéologues, ethnologues, historiens –, dont onze membres de l'Académie des sciences de Russie et quatre de l'Académie des beaux-arts de Russie, ont publié, dans la revue bimensuelle *Nezavisimaia Gazeta-Religii,* qui paraît à Moscou (édition du 3 mars 2010), une lettre ouverte au patriarche de Moscou CYRILLE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe russe, pour lui demander d'intervenir auprès du président russe afin d'arrêter l'élaboration, dans sa forme actuelle, d'un projet de loi visant à transférer à l'Église toute une série d'édifices historiques à caractère cultuel ainsi que des icônes et objets religieux anciens. « *Dans sa version actuelle, élaborée par le ministère du Développement économique, il y a des articles qui contredisent directement les normes de la législation en vigueur et qui constituent une menace pour les fondements même de notre culture nationale* », estiment les signataires de cette lettre. « *Il n'est pas possible de traiter les œuvres d'art comme de simples objets. Ni l'Église, ni les institutions culturelles ne doivent être prises en otages par la politique du moment et, peut-être aussi, des intérêts privés* », poursuivent-ils. Cette lettre ouverte intervient alors que le Parlement russe a été chargé par le président MEDVEDEV d'élaborer un projet de loi visant à attribuer à l'Église les « *bâtiments et objets à usage cultuel* » confisqués par l'État soviétique, ainsi qu'un grand nombre d'icônes, d'objets de culte et de reliques, jusqu'à présent conservés dans les musées (SOP 317.6).

Les représentants du monde de l'art et de la culture soulignent dans leur lettre qu'ils ne peuvent que se réjouir de la restitution à l'Église d'édifices cultuels qui sont laissés à l'abandon depuis des décennies. Toutefois, poursuivent-ils, le projet de loi prévoit aussi de donner « *des monuments historiques et des chefs-d'œuvres artistiques qui font partie du patrimoine national et du patrimoine mondial* ». « *Leur nombre n'est pas très important, mais leur signification est immense* », expliquent-ils, insistant sur l'état de fragilité de certains de ces objets (icônes, manuscrits, vases sacrés), qui exigent un système de conservation adéquat, lequel ne peut être assuré que dans le cadre des musées. La nécessité d'assurer des conditions spéciales de conservation concerne également certaines églises où se trouvent des iconostases et des fresques remontant à la période antérieure au 17^{e} siècle, précisent-ils encore.

Tout en déclarant comprendre la préoccupation des responsables de l'Église quant à l'accessibilité des objets d'art sacré conservés dans les musées, les signataires de la lettre estiment que *« les problèmes doivent être résolus par le biais d'un dialogue respectueux et*

constructif ». « *Pour tout ce qui touche le sort de la culture nationale, l'adoption de "décrets révolutionnaires" radicaux est inacceptable* », affirment-ils, avant de réclamer l'intervention personnelle du patriarche : « *Nous espérons que votre autorité permettra de stopper les actes irréfléchis et trop précipités qui peuvent conduire à des pertes irréparables sous le prétexte de rétablir "l'équité historique"* ». « *Des chefs d'œuvres de l'architecture et de l'art de la fresque ainsi que des musées, des fonds d'archives et des bibliothèques qui, pendant des décennies, voire parfois des centaines d'années, ont sauvé, rassemblé, gardé et étudié le patrimoine culturel des peuples de la Russie sont aujourd'hui menacés* », déclarent en conclusion les signataires, parmi lesquels figurent plusieurs grands noms du monde russe de la culture.

Interrogé par l'agence RIA-Novosti, un porte-parole du patriarcat de Moscou, le père Vladimir VIGUILIANSKIÏ, a déclaré que cette lettre ouverte au patriarche pouvait « *servir de point de départ à une large discussion de ce thème d'actualité* », dans la mesure où elle était écrite « *de manière polie* » et se démarquait ainsi du « *ton agressif* », selon lui, des précédentes lettres envoyées au patriarcat par des représentants des services culturels et scientifiques. Tout en se déclarant plutôt d'accord avec la présentation que la lettre donnait de l'histoire du 20e siècle, il a estimé qu'on pouvait sur les autres points lui opposer « *une série de contre-arguments* ». Les représentants du monde de l'art et de la culture ne tiennent pas compte de la fonction « *sacrale* » des icônes et, notamment, de « *la communion de prière qui existe entre l'homme et l'icône* ». C'est précisément pour remplir cette mission de médiation que les icônes ont été créées, a-t-il indiqué, et donc leur place se trouve dans les églises, et non dans les musées. De toute façon, a-t-il poursuivi, dans les salles des musées de Russie ne sont exposés que 1 à 2 % du total de leurs collections d'icônes, de sorte que plus de 10 000 icônes, selon lui, restent « *cachées à l'abri des regards* » dans les réserves, alors que si elles étaient restituées à l'Église, elles seraient toutes exposées à la vénération des fidèles. « *Et cela, on ne le dit pas dans la lettre* [ouverte] », a-t-il encore ajouté.

Alors que l'art religieux de la Russie ancienne connaît un renouveau d'intérêt tant en Russie qu'à l'étranger – comme le montre le succès de l'exposition « Sainte Russie » présentée au Musée du Louvre depuis mars dernier –, un vaste débat s'est ouvert dans les milieux intellectuels russes sur la pertinence ou non de confier à l'Église la propriété d'œuvres d'art ayant une valeur historique, alors que, selon certains spécialistes, l'Église n'est pas en mesure d'en respecter les normes d'entretien. Déjà, en décembre 2007, de nombreuses personnalités avaient protesté contre le transfert au diocèse de Riazan de la propriété de l'ensemble des édifices du Kremlin de cette ville, située à 200 kilomètres environ au sud-est de Moscou. Cette décision avait été prise par Vladimir POUTINE, à l'époque président de la Fédération de Russie, à la demande du patriarcat de Moscou qui justifiait la restitution du *« complexe ecclésial »* du Kremlin de Riazan à *« son propriétaire séculaire »* au prétexte de *« rétablir l'équité historique »* (SOP 314.5). En décembre 2008, le patriarcat de Moscou avait demandé que l'icône de la Trinité peinte par André Roublev (fin du 14e siècle) et aujourd'hui conservée à la Galerie Tretiakov puisse temporairement retrouver sa place originelle dans l'abbatiale du monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Possad, à 80 kilomètres au nord de Moscou. Cette demande avait suscité une vive opposition des historiens d'art et des conservateurs de musées, et avait finalement été rejetée (SOP 334.17 et 339.16). Par contre, l'icône de Notre-Dame de Toropetsk (12e-14e siècles), qui était conservée au Musée Russe, à Saint-Pétersbourg, a été déplacée, en décembre 2009, dans une église récemment construite au « cottage de Kniajié Ozero », un centre résidentiel de haut standing dans la périphérie de Moscou, suite à une requête formulée personnellement par le patriarche CYRILLE Ier auprès du gouvernement. La directrice adjointe du Musée Russe, Eugénie PETROVA, avait déclaré à l'époque que cette décision avait été imposée au musée « *sous la pression du patriarcat de Moscou et du ministère de la Culture* », tout en ajoutant que les experts estimaient qu'il n'était « *pas raisonnable* » de déplacer l'icône, car il s'agissait d'un « *chef-d'œuvre unique et très ancien* » (SOP 344.20).

EREVAN :
visite du patriarche de Moscou à l'Église d'Arménie

Le patriarche de Moscou CYRILLE Ier a effectué, du 16 au 18 mars dernier, une visite officielle en Arménie. À son arrivée, il s'est rendu à Etchmiadzine, siège primatial de l'Église arménienne, où il a été accueilli par le catholicos KARÉKINE II, primat de l'Église d'Arménie. À cette occasion, le patriarche de Moscou a déclaré que sa visite en Arménie, revêtait « *une grande importance* » car elle devait favoriser le développement des relations entre les Églises russe et arménienne. « *Premièrement, c'est une manifestation symbolique, qui démontre le haut niveau de nos relations bilatérales. Deuxièmement, c'est une motivation pour développer encore plus ces relations* », a insisté CYRILLE Ier, cité par les agences de presse russes. Le catholicos KARÉKINE II a pour sa part souligné que l'Église arménienne entretenait de « *bonnes relations, de longue date* » avec l'Église orthodoxe et le peuple russes. Le 18 mars, CYRILLE Ier a présidé la pose de la première pierre d'une nouvelle église russe, qui sera construite, dans le centre-ville d'Erevan, dans le style russe traditionnel. « *Aujourd'hui, nous avons consacré la première pierre d'une nouvelle cathédrale orthodoxe à Erevan, auprès de laquelle une représentation de l'Église orthodoxe russe en Arménie verra le jour* », a-t-il déclaré à l'issue de la célébration, selon l'agence RIA-Novosti, émettant le souhait que cette église devienne « *un monument spirituel vivant représentant l'amitié entre nos deux peuples* ».

Durant son séjour, le primat de l'Église russe a visité le mémorial des victimes du génocide arménien à Erevan et le monument dressé à la mémoire des soldats russes morts dans la bataille d'Ochakan, pendant la guerre russo-iranienne de 1826-1828. Il a également été reçu par le président arménien, Serge SARKISSIAN, et rencontré des représentants de la communauté russe d'Arménie, estimée à 15 000 personnes, dont près de 7 000 à Erevan même. Le 18 mars, au siège primatial de l'Église apostolique arménienne à Etchmiadzine, les primats des deux Églises ont signé une déclaration commune dans laquelle ils réaffirment leur engagement en faveur de la défense des valeurs chrétiennes dans la société ainsi que leur soutien à la paix et au règlement des conflits dans le Caucase. Ce document contient également un engagement de principe de la part des deux Églises de continuer le dialogue théologique bilatéral, alors que les deux documents communs signés en 1989 et 1990 (SOP 152.1) entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes) ont été ensuite la cible de vives critiques formulées, entre autres, par des clercs et des théologiens de l'Église russe. Cette signature a été suivie d'une cérémonie dans la cathédrale d'Etchmiadzine.

Toujours à Erevan, le patriarche CYRILLE Ier s'est rendu dans les locaux de l'Université d'État pour y présenter la traduction en arménien de deux de ses livres, *Parole d'un pasteur* et *Liberté et responsabilité,* et y recevoir un doctorat *honoris causa* des mains du recteur de l'université, Aram SIMONIAN. Donnant à cette occasion une conférence devant les enseignants et les étudiants, le patriarche a fait part de son scepticisme face à l'application du pluralisme dans la vie politique et le débat de société. « *Le pluralisme politique, ce n'est pas un principe ecclésial, ce n'est pas un principe qui nous est cher* », a-t-il affirmé, cité par l'agence Interfax-Religiïa, tout en reconnaissant que ses propos allaient probablement susciter « *une tempête d'indignations* » dans les « *milieux journalistiques* ». « *Mais je tiens à le dire très clairement : ce n'est qu'un gadget, un tribut versé aux effets de mode, un phénomène passager* », a-t-il encore estimé, avant de déclarer : « *Si l'idée du pluralisme paraît nous convenir, eh bien, jouons au pluralisme ! Mais quelqu'un doit tout de même penser à l'unité, au-dessus des partis politiques* ».

Selon le primat de l'Église russe, les divisions dans la société et l'émoussement du sens de l'identité nationale ont une longue histoire en Russie et sont le fruit des trois derniers siècles, « *et tout cela a abouti à la révolution et à la guerre civile* ». Pour faire face à ce mouvement de désintégration, il en a appelé aux « *valeurs de la tradition et de la doctrine chrétienne* », qui sont « *des valeurs communes à l'ensemble de notre peuple* ». La tâche principale de l'Église orthodoxe, qui, a-t-il encore souligné, est la seule institution de l'ex-URSS à ne pas avoir connu d'éclatement à

la suite des événements du début des années 1990, consiste à « *préserver l'intégrité de l'espace spirituel de la Sainte Russie qui s'est formée à partir de la cuve baptismale de Kiev* », faisant référence à l'adoption du christianisme byzantin par le prince Vladimir de Kiev, en 988. « *Et cet espace spirituel n'a rien à voir avec un quelconque espace politique. Il peut correspondre aux frontières politiques, comme il peut ne pas leur correspondre* », a-t-il encore affirmé. Il en va de même avec l'espace spirituel et culturel du peuple arménien, qui n'est pas limité aux frontières actuelles de la République d'Arménie, a ajouté le patriarche CYRILLE I^er^, en rappelant que « *c'est le patriarche-catholicos de tous les Arméniens qui unit la nation arménienne* ».

Aujourd'hui, dans un certain nombre de pays, la notion des Droits de l'homme est interprétée de façon fausse, a poursuivi le patriarche. L'opinion selon laquelle « *le contexte religieux est dans l'incapacité de garantir les droits de toutes les minorités* », et que, pour le faire, il faut l'évincer de la vie publique, est très répandue, a-t-il encore affirmé, citant en exemple un arrêt récent de la Cour européenne des droits de l'homme visant à interdire la présence de crucifix dans les écoles en Italie. « *L'espace neutre de la laïcité s'efface devant la phobie du christianisme. Il est nécessaire de comprendre que cette phobie existe dans plusieurs pays* », a souligné CYRILLE I^er^. Selon lui, les faits d'élimination de la religion de la vie publique sont « *des symptômes pernicieux* ». « *Je pense que toutes les Églises orthodoxes doivent s'unir pour lutter contre cette tendance et empêcher l'éradication des valeurs chrétiennes en Europe contemporaine et dans le monde* », a-t-il lancé en conclusion.

BUCAREST :
l'épiscopat roumain entend rassembler tous les orthodoxes roumains à travers le monde

À l'issue de sa session plénière du 11 février dernier, à Bucarest, sous la présidence de son primat, le patriarche DANIEL, l'assemblée de l'épiscopat de l'Église roumaine a publié un message officiel « *à tous les clercs et à tous les fidèles orthodoxes roumains de l'étranger, qui se trouvent, sans bénédiction, dans d'autres Églises-sœurs ou dans des structures ecclésiales non-canoniques* », les exhortant à respecter « *l'unité et la dignité roumaine* » et à « *rétablir la communion directe avec leur Église-mère, sous la juridiction canonique du saint-synode de l'Église orthodoxe roumaine* ». Les membres de l'assemblée de l'épiscopat se déclarent « convaincus » que *« cette attitude de renouveau et de réconciliation »* permettra de *« consolider et d'intensifier le travail pastoral, missionnaire, social, philanthropique, culturel et éducatif de l'Église orthodoxe roumaine, partout dans le monde »,* tout en permettant « *à certains orthodoxes roumains* » de ne plus être des « *chercheurs de protection canonique parmi des juridictions étrangères* ». Ce message est signé par les trente-neuf évêques diocésains et les quatorze évêques auxiliaires de l'Église orthodoxe de Roumanie, parmi lesquels le métropolite SÉRAPHIN (diocèse d'Allemagne), le métropolite JOSEPH (diocèse d'Europe occidentale et méridionale, Paris) et son auxiliaire, l'évêque MARC (Bordeaux), les évêques SILOUANE d'Italie et TIMOTHÉE d'Espagne ainsi que l'archevêque NICOLAS (diocèse d'Amérique du Nord).

Dans leur message, après avoir rappelé que l'année en cours correspond au 125^e^ anniversaire de l'obtention de l'autocéphalie par l'Église orthodoxe roumaine et au 85^e^ anniversaire de son élévation au rang de patriarcat, les membres de l'épiscopat roumain se réfèrent aux statuts de leur Église pour souligner que « *l'Église orthodoxe roumaine est l'Église du peuple roumain* » et qu'elle « *englobe tous les chrétiens orthodoxes de Roumanie et les chrétiens orthodoxes roumains de l'étranger* ». Pour ce qui est de « *l'organisation canonique et pastorale des fidèles orthodoxes roumains hors de la Roumanie* », elle est « *assurée par le saint-synode de l'Église orthodoxe roumaine* », est-il encore rappelé. À ce propos, le document de l'assemblée épiscopale affirme que « *ce principe est pleinement cohérent avec la décision de la conférence panorthodoxe préconciliaire de Chambésy (Suisse), des 6 au 13 juin 2009, qui stipule que chaque Église autocéphale a le droit de paître sa propre diaspora* ». Il invoque également le 16^e^ canon du concile

de Nicée en 325 (1er concile œcuménique), selon lequel, affirment les évêques roumains, « *aucun diocèse n'est autorisé à recevoir* […] *des clercs et des laïcs, sans la bénédiction de l'Église (diocèse) à laquelle ils appartiennent* ».

Les membres de l'assemblée de l'épiscopat roumain établissent aussi un parallèle avec les processus de rétablissement de l'unité ecclésiale, survenus entre « l'Église serbe libre », dont le siège était à l'époque à Libertyville, près de Chicago (États-Unis), et le patriarcat serbe, en 1992 (SOP 165.6), ainsi qu'entre « l'Église russe hors-frontières », dont le siège est à New York, et le patriarcat de Moscou, en 2007 (SOP 319.2). Les membres de l'« Église serbe libre » et de « l'Église russe hors-frontières » constituaient des entités ecclésiales qui s'étaient séparées, l'une au début des années 1960, l'autre dans les années 1920, de leurs patriarcats respectifs, au prétexte que ces derniers étaient inféodés aux régimes communistes en place dans leurs pays d'origine. « *Le processus de retour du clergé et des fidèles de différentes nationalités vers leurs Églises-mères* […] *a déjà commencé depuis longtemps et a montré que, par la responsabilité et la solidarité entre les peuples orthodoxes, les divisions historiques contingentes, fondées dans le passé sur des raisons politiques, peuvent être surmontées* », estiment pour leur part les membres de l'assemblée de l'épiscopat roumain.

« *Nous regrettons que, pour plusieurs raisons, certains de nos frères orthodoxes roumains, pendant le communisme, sont passés dans d'autres juridictions orthodoxes, mais ce qui était compréhensible dans le passé est devenu injustifiable et regrettable à l'époque actuelle, car cela équivaut à un éloignement des Roumains les uns des autres, allant jusqu'à la division de l'Église* », poursuivent les évêques roumains, avant de déclarer : « *Aujourd'hui, vingt ans après la chute du régime communiste en Europe orientale, alors que la Roumanie est maintenant membre de l'Union européenne et de l'OTAN, et dans le cadre d'une activité sans précédent de l'Église orthodoxe roumaine à l'étranger, grâce à la réorganisation et à la création de nombreux diocèses à travers le monde, nous pensons qu'il n'y a plus de vraies raisons pour rejeter l'appel du saint-synode de l'Église orthodoxe roumaine à l'unité et à la communion orthodoxe roumaine*. »

De l'avis d'observateurs bien informés, l'appel à l'unité lancé par l'assemblée de l'épiscopat du patriarcat de Roumanie concerne avant tout les communautés roumaines des États-Unis où coexistent un archevêché composé d'environ 40 paroisses relevant de la juridiction du patriarcat de Roumanie, d'une part, et un diocèse roumain qui regroupe quelque 80 paroisses au sein de l'Église orthodoxe en Amérique, qui s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a toujours pas été reconnu, jusqu'à présent, par l'ensemble des Églises orthodoxes, d'autre part. Des discussions sont en cours, depuis le milieu des années 1990, pour les rapprocher dans une métropole roumaine unifiée, canoniquement rattachée au patriarcat roumain. Ce dernier avait annoncé leur réunification en juillet 2008, mais cette information avait ensuite été démentie et, en août de la même année, la commission mixte de dialogue entre les deux diocèses avait tenu à rappeler qu'« *un rude chemin* [restait] *encore à parcourir* ». Pour les mêmes observateurs, le message de l'assemblée épiscopale est une façon de justifier l'entrée dans la juridiction du patriarcat roumain de tous ceux qui en feraient la demande, sans attendre la suite de ces pourparlers.

Au-delà de ces considérations locales, le document de l'assemblée de l'épiscopat roumain suscite bien des interrogations. Certains spécialistes d'ecclésiologie et de droit canon estiment que ce document induit à l'instauration *ipso facto* d'une « *Église nationale universelle* », ce qui serait rigoureusement contraire à la Tradition orthodoxe et relèverait de « *l'ethnophylétisme* » condamné par le concile de Constantinople, en 1872. Ils se demandent également si l'interprétation que les évêques roumains donnent des récents accords de Chambésy est bien fondée. De même, ils s'interrogent sur l'utilisation qui est faite du 16e canon du concile de Nicée I, lequel concerne l'interdiction faite aux clercs – mais il n'y est pas question des laïcs – de passer, sans l'accord de leur hiérarchie d'origine, d'un diocèse territorial à un autre, mais pas d'une « Église nationale » à une autre, la notion d'« Église nationale » étendant sa juridiction à travers le monde sur tous les

natifs d'une même ethnie étant absolument inconnue de la tradition ecclésiologique et canonique orthodoxe. À ce propos, ces mêmes observateurs rappellent que, lors d'une session de réflexion sur *« L'Église orthodoxe entre immigration et enracinement en Occident : perspectives de l'Église locale »*, les évêques orthodoxes roumains d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord – six évêques du patriarcat de Roumanie ainsi que l'archevêque NATHANAËL, qui dirige le diocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique –, en avril 2004, à Limours (Essonne), près de Paris, avaient soutenu « *la création naturelle d'Églises locales* » dans la « diaspora », sur la base du principe de territorialité et non pas d'ethnicité (SOP 289.2).

Dans ce texte, les évêques roumains d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord déclaraient clairement qu'« *en communion et en coopération avec toutes les autres juridictions orthodoxes locales, nous soutenons et voulons promouvoir la création naturelle d'Églises locales partout où existent des orthodoxes, conformément à l'esprit de l'ecclésiologie orthodoxe et aux décisions panorthodoxes* ». Ils avaient alors tenu à rappeler que « *l'orthodoxie n'était pas liée à une culture unique ou à un seul peuple ; elle est la foi dans le Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité pour la vie du monde* », tout en affirmant : « *L'orthodoxie roumaine est ouverte à la culture locale et cherche l'intégration naturelle de ses valeurs en elle, par l'utilisation partielle ou totale de la langue locale dans la liturgie, par la redécouverte du passé local chrétien et par l'expression de sa théologie dans la langue du lieu* ». « *Nos diocèses agissent en ce sens, en communion avec toutes les autres juridictions orthodoxes locales, à qui nous exprimons notre désir d'intensifier la coopération, de nous associer et de nous engager de façon plus soutenue et plus constante, à tous les niveaux, sur le plan panorthodoxe local* », notamment dans le cadre des Assemblées des évêques, et le travail de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) avait été cité par eux comme « *modèle* ».

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— Les évêques orthodoxes résidant en Allemagne se sont réunis, le 27 février dernier, à Nuremberg, au siège du diocèse du patriarcat de Roumanie en Allemagne et en Europe centrale, afin de procéder à la MISE EN PLACE D'UNE ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES EN ALLEMAGNE, conformément aux décisions prises en ce sens par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1). La présidence de l'assemblée, qui est composée de dix évêques diocésains et de six évêques auxiliaires, est assurée *ex officio* par l'évêque du diocèse du patriarcat œcuménique dans le pays, le métropolite AUGUSTIN. Le secrétariat quant à lui continuera à être exercé par Nicolas THON (patriarcat de Moscou), et la gestion matérielle par le père Radomir KULUNDŽIĆ (patriarcat serbe). Le 3 mars, un communiqué diffusé par le secrétariat de l'Assemblée rappelait qu'il existait déjà en Allemagne, depuis 1994, un organe consultatif de coopération inter-juridictionnelle, la KOKID *(Kommission der orthodoxen Kirche in Deutschland),* où siégeaient des représentants des différents diocèses ayant des paroisses dans le pays. La KOKID, avec ses différentes commissions de travail – relations œcuméniques, catéchèse et enseignement scolaire, relations avec les médias –, continuera dorénavant son travail en tant qu'organe exécutif de l'Assemblée des évêques. « *Ainsi, cela témoigne une fois encore du fait que les diocèses orthodoxes en Allemagne, constitués pour l'essentiel de fidèles d'origine grecque, russe, arabe, serbe, roumaine, bulgare, géorgienne et ukrainienne, forment une seule Église orthodoxe, et qu'en tant que tels, ils agissent ensemble par le biais d'un organe suprême commun au niveau des évêques* », indique ce communiqué. *« La création d'une telle Assemblée peut être également considérée comme un signe de l'intégration réussie de l'orthodoxie en Allemagne »,* ajoute le même communiqué. Le lendemain de leur réunion, en signe d'unité, les évêques ont célébré une liturgie eucharistique dans l'église roumaine de Nuremberg. Le nombre des orthodoxes en Allemagnes est estimé à un million et demi de fidèles. Aux importantes vagues d'immigrés venus de Grèce et des Balkans dans les années 1960-1970, s'ajoutent les nombreux immigrés récents issus des pays de l'ex-Union soviétique.

FRANCE

— PRÈS DE CINQ MILLE CHRÉTIENS, catholiques, protestants et orthodoxes, se sont réunis, tôt LE MATIN DU DIMANCHE DE PÂQUES, le 4 avril, SUR LE PARVIS DE LA DÉFENSE, le quartier d'affaires situé à l'ouest de la capitale, dans les communes de Courbevoie et de Puteaux (Hauts-de-Seine), pour célébrer ensemble la résurrection du Christ. Chants, témoignages et proclamation de l'évangile de la Résurrection en plusieurs langues ont marqué cette rencontre. Organisé à l'initiative du diocèse catholique de Nanterre, il s'agissait du deuxième rassemblement de ce type à la Défense, après celui de 2007, marquant ainsi le fait que cette année la fête de Pâques était célébrée à la même date par tous les chrétiens. Accueillis par Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre, les participants ont écouté la prédication du pasteur Jean-Charles TENREIRO (Église réformée de France). *« Dans notre monde d'aujourd'hui, c'est une parole folle que de dire sa foi dans le Christ ressuscité, c'est une parole folle que de dire l'amour dont Dieu aime tant le monde, au point de lui donner son Fils »,* a-t-il affirmé, avant d'ajouter : *« Mais nous portons cette folie avec l'espérance que ce monde n'est pas condamné à tout ce qui le défigure et qui, en lui, est démenti de l'amour que Dieu lui porte. Ou nos paroles seront folles, ou elles seront veines »,* rapporte le quotidien *La Croix* (en date du 6 avril 2010). Les différentes Églises présentes dans la région parisienne avaient officiellement appelé à participer à cette célébration. Ainsi, aux côtés de Mgr DAUCOURT, côté catholique, évêque du lieu, étaient présents le cardinal-archevêque de Paris, Mgr André VINGT-TROIS et plusieurs évêques, côté protestant, outre le pasteur TENREIRO, le pasteur baptiste Stuart LUDBROOK et le pasteur luthérien Marie-France ROBERT notamment, et, côté orthodoxe, le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie) et l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique). D'autres rassemblements se sont déroulés en province, à Lyon, à Saint-Étienne, à Bordeaux – où l'on comptait près de mille cinq cents participants –, et, la veille, à Orléans.

— LA FÉDÉRATION DE RUSSIE A CHOISI LE MOMENT DE LA SEMAINE SAINTE POUR RÉCLAMER LA GESTION DE LA CATHÉDRALE ORTHODOXE SAINT-NICOLAS À NICE (Alpes-Maritimes) que le Tribunal de Grande Instance de Nice a attribuée à l'État russe en janvier dernier (SOP 345.5), indique le site Internet de l'archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), dont dépend sur le plan canonique le paroisse de la cathédrale de Nice. « *Alors que les orthodoxes de France et du monde entier fêtent cette année Pâques en même temps que les autres chrétiens, la Fédération de Russie a fait parvenir, par l'intermédiaire d'un cabinet juridique, le mercredi 31 mars, Mercredi saint, une mise en demeure aux responsables de l'Association cultuelle orthodoxe Saint-Nicolas à Nice, les sommant de leur confier la gestion de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice et de leur communiquer les documents relatifs à cette gestion* », relève le site de l'archevêché (www.exarchat.eu). « *Force est de constater que cette période de la Semaine sainte de la Passion et de la Résurrection du Christ, qui constitue le moment le plus important dans la vie liturgique et spirituelle de la communauté ecclésiale orthodoxe en France, n'a apparemment guère de sens pour les défenseurs des intérêts de la Fédération de Russie et leur client* », poursuit-il, avant de citer la réponse adressée, dès réception de ce courrier, le 2 avril, par l'avocat de l'association cultuelle de Nice, Me Antoine CHATAIN, qui écrit notamment : « *La Fédération de Russie a publiquement annoncé, dès le prononcé du jugement du Tribunal de Grande Instance de Nice, qu'elle n'entendait pas faire application de l'exécution provisoire ordonnée par ledit jugement. L'Association cultuelle orthodoxe russe de Nice continue donc à assumer pleinement la gestion de la cathédrale russe de Nice dans ces circonstances. Et ce, d'autant plus, que l'Association cultuelle orthodoxe de Nice a interjeté appel du jugement devant la Cour d'Appel d'Aix-en-Provence* ». « *Dans un souci de préserver la sérénité de la célébration du culte religieux, il apparaît dès lors préférable que la responsabilité de la gestion de la cathédrale orthodoxe russe de Nice ne soit pas modifiée jusqu'à ce que la Cour d'appel d'Aix-en-Provence se soit prononcée sur l'appel formé par l'Association cultuelle orthodoxe russe de Nice* ». Me Antoine CHATAIN rappelle également qu'« *il existe, tant en France qu'en Russie, un principe de séparation de l'Église et de l'État auquel il ne saurait être dérogé. C'est pourquoi il n'est pas question que votre cliente, la Fédération de Russie, vienne s'ingérer dans la vie de la paroisse* ».

— LA VEILLÉE DE PRIÈRE ANNUELLE, ORGANISÉE PAR LA COMMUNAUTÉ DE SANT'EGIDIO À LA MÉMOIRE DE CEUX QUI ONT OFFERT LEUR VIE POUR L'ÉVANGILE au cours des dernières années, a réuni, le lundi saint,

29 avril, en l'église Notre-Dame des Blancs Manteaux, â Paris, une assistance nombreuse, sous la présidence de Mgr Michel SANTIER, évêque de Créteil, Mgr GABRIEL, archevêque du diocèse de tradition russe du patriarcat œcuménique, et d'un représentant du pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France. Au cours de cette cérémonie fort émouvante, à côté des chrétiens morts en Irak ou en Amérique du Sud, ont été mentionnés aussi des prêtres de l'Église orthodoxe russe, et parmi eux les pères Alexandre MEN (SOP 150.2), Daniel SYSSOÏEV (SOP 344.18), ainsi que les pères André NICOLAÏEV, OLEG STOUPICHKINE, Avenir SMOLINE, « *morts en défendant leurs églises et leurs icônes* ».

— Une douzaine d'associations chrétiennes – dont deux associations orthodoxes : l'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe) et la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale – organisaient, le 12 mars dernier, à l'Institut catholique de Paris, UN COLLOQUE SUR LE THÈME « LES ÉGLISES ET LE DÉFI DES MIGRATIONS ». Placé sous l'égide du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), ce colloque avait pour objet de montrer que les chrétiens non seulement se sentent concernés par les problèmes que pose aujourd'hui l'immigration, mais qu'ils peuvent les aborder objectivement, *« sans angélisme ni naïveté, mais avec l'approche que leur dicte leur foi ».* Animée par Dominique GREINER, du quotidien catholique *La Croix,* une première série de conférences portait sur les migrations et les politiques migratoires. Elle était suivie d'une deuxième série, animée par le père Michel EVDOKIMOV, directeur du *Service orthodoxe de presse* (SOP), appelée à étudier l'approche biblique et théologique de la migration. Enfin, une table ronde autour de Jean-Luc MOUTON, de l'hebdomadaire protestant *Réforme,* intitulée « Nos convictions incontournables », a conclu le colloque. La journée avait débuté par une conférence de presse de trois responsables du CECEF – le cardinal André VINGT-TROIS, le pasteur Claude BATY, tous deux coprésidents, et l'archevêque GABRIEL, côté orthodoxe – qui ont souhaité expliciter leur position avant tout spirituelle, intransigeante quant au respect de la dignité de l'homme et encourageant tous les chrétiens à persévérer et même à amplifier leur aide aux personnes exilées malgré elles et dont le choix de quitter leur pays n'est dicté, dans l'immense majorité des cas, que par le désir de survivre et de nourrir leurs familles, dans une misère souvent stupéfiante… Le colloque a montré que les migrations ont toujours existé, l'Europe n'a-t-elle pas peuplé massivement les Amériques ? D'ailleurs, l'Europe n'est pas la première destination des migrants ! Et une autre question se pose : *« Accepterions-nous que nos ressortissants soient traités là où ils émigrent comme nous traitons les étrangers ici ? »* Aucun mur, quelle que soit son épaisseur, sa hauteur, ses miradors, n'a jamais arrêté les hommes et surtout pas les affamés ! Les murs administratifs encore moins ! Alors, lorsqu'un étranger est entré sans papiers et qu'il est donc délinquant aux yeux de la loi, les chrétiens s'accordent pour affirmer qu'il a des droits, comme tout délinquant, et que ceux-ci doivent être respectés.

— Les médias français ont rendu compte, le 7 mars dernier, d'un phénomène qui s'est produit dans la maison d'une famille orthodoxe originaire d'Antioche (Turquie), à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), où UNE ICÔNE REPRÉSENTANT LA MÈRE DE DIEU PRÉSENTE LA PARTICULARITÉ DE SUINTER DE L'HUILE qui s'écoule de ses côtés plus ou moins abondamment. Le phénomène est scientifiquement inexpliqué. Dans un communiqué diffusé le 9 mars, le diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, dont dépend cette famille, a déclaré qu'il « *attachait beaucoup d'importance à garder une telle manifestation dans son strict cadre ecclésial et spirituel, en correspondance avec le message spirituel qu'elle comporte, et à approcher cette manifestation en conformité avec la tradition ecclésiale orthodoxe* ». « *S'il y a une signification à donner à cette manifestation, c'est que la Mère de Dieu bénit cette famille, comme elle bénit aussi tous les fidèles et tous les êtres humains. Elle nous incite, pendant cette période bénie du carême préparatoire à Pâques, à nous rappeler la vie éternelle et la vie spirituelle au milieu de ce monde qui fait face à de nombreux défis matériels et à beaucoup de soucis et de difficultés. Elle nous invite à revenir en nous-mêmes pour nous purifier de tout mal et de tout péché »,* peut-on lire dans ce communiqué. Les responsables du diocèse antiochien demandent que ce phénomène soit abordé « *avec calme, dans le silence et la prière* », car, précisent-ils, il convient « *d'être prudents pour ne pas glisser dans toute forme de publicité ou autre action humaine qui nous éloigneraient de l'esprit de l'Église* ». Interrogé par l'AFP, le propriétaire de l'icône, Esat ALTINDAGOGLOU, un agent commercial de 46 ans, membre de la communauté orthodoxe antiochienne de Paris, a expliqué que ce phénomène se déroulait « *de façon quasi permanente* » depuis le 12 février. L'icône, a-t-il encore indiqué, a été offerte

à sa femme par un prêtre libanais, pour son anniversaire, en 2006. Toujours selon l'AFP, le métropolite JEAN, qui est à la tête du diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, s'est rendu sur place le 7 mars pour constater le phénomène et prier devant l'icône. Le cas de cette icône, tout en restant humainement inexplicable, n'est pas en soi exceptionnel, plusieurs autres icônes « *myroblites* » ayant existé ou existant actuellement dans les pays orthodoxes.

GÉORGIE

— DES DÉTENUS DES PRISONS GÉORGIENNES POURRAIENT PROCHAINEMENT PURGER LEUR PEINE DANS DES MONASTÈRES, selon un accord passé entre le gouvernement et l'Église orthodoxe de Géorgie, indique une dépêche de l'AFP. Présentée le 12 mars dernier par des responsables du ministère des Prisons et du patriarcat de Géorgie, cette mesure permettrait « *aux prisonniers d'avoir la possibilité de purger leur peine dans des monastères plutôt que dans des maisons d'arrêt* », selon un communiqué du ministère. Un comité *ad hoc,* composé de représentants du parquet général, du ministère des Prisons et du patriarcat sera chargé de sélectionner les candidats. Toujours selon le communiqué, ce projet s'insère dans le cadre de la politique du gouvernement visant à « *rendre les poursuites pénales plus libérales* » et à « *définir de nouvelles méthodes de resocialisation* » des détenus. Il pourrait aussi contribuer à résoudre les problèmes de surpopulation carcérale dans un pays où, d'après de récentes statistiques de l'ONG *Prison Reform International*, près de 20 000 personnes se trouveraient en détention (sur un total de 4,4 millions d'habitants), soit 300 % de plus qu'en 2004. D'après des données généralement admises, nombre de centres de détention du pays dépasseraient largement leur capacité d'accueil officielle.

GRÈCE

— Dans le cadre de son plan de redressement des finances du pays, approuvé par le Conseil des ministres de la zone euro, LE GOUVERNEMENT GREC A DEMANDÉ UN EFFORT PARTICULIER À L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, qui n'est pas séparée de l'État, rapportent les agences d'informations religieuses grecques Amen et Romfea. Le 15 mars dernier, le gouvernement a soumis à la commission des finances du Parlement un projet de loi visant à instaurer une imposition des biens ecclésiastiques à hauteur de 20 % sur les revenus des biens fonciers, de 10 % sur les dons en biens fonciers et de 5 % sur les dons en argent. Ce projet fait l'objet de critiques de la part d'une partie des membres de l'épiscopat, plusieurs d'entre eux ayant demandé à l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, président du saint-synode, la convocation d'une session extraordinaire de l'assemblée plénière de l'épiscopat. Particulièrement critique, le métropolite ANTHIME de Thessalonique – la deuxième ville du pays – a conseillé de comparer « *ce qui se fait à l'encontre l'Église dans la Grèce orthodoxe* » avec ce qui se pratique *« dans les anciens pays socialistes* [où] *les gouvernements prennent des mesures pour soutenir leurs Églises* ». À l'inverse, les métropolites NICOLAS de Mesogaia (au centre du pays) et ANTHIME d'Alexandroupolis (dans le nord) ont d'ores et déjà annoncé, qu'en signe de contribution symbolique aux efforts gouvernementaux pour redresser l'économie nationale, ils renonçaient entièrement au traitement mensuel que leur verse l'État. Déjà, en décembre 2009, le saint-synode de l'Église de Grèce, réuni en session extraordinaire, avait accepté une mesure imposée par le gouvernement qui augmentait le taux d'imposition des revenus des biens fonciers et immobiliers des diocèses de 1 % à 3 % de sa valeur totale, cette mesure ne s'appliquant toutefois ni aux paroisses et monastères, ni aux autres institutions ecclésiales. Lors de cette même session, le métropolite ANTHIME d'Alexandroupolis avait suggéré d'aller plus loin encore, proposant que l'Église de Grèce mette à disposition de l'État toutes les actions qu'elle possédait dans la Banque nationale de Grèce.

NIGERIA

— Dans un entretien accordé, le 8 mars dernier, à l'agence d'informations religieuses grecque Romfea, L'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE ORTHODOXE DU NIGERIA, le métropolite ALEXANDRE (patriarcat d'Alexandrie), A CONDAMNÉ LES RÉCENTS MASSACRES DE CHRÉTIENS dans la région de Jos. Dans cette

interview, dont des extraits ont été repris en français sur le site Orthodoxie.com, il a déclaré notamment que « *l'Église orthodoxe condamnait fermement tout acte de violence au nom de Dieu, d'où qu'il vienne. Elle condamne tous ceux qui utilisent sans scrupule le nom de Dieu pour atteindre des objectifs politiques et économiques* ». Affirmant que, « *fondamentalement, ces conflits ne sont pas principalement d'ordre religieux »,* le métropolite estime qu'*« ils se rapportent d'abord à la possession et à l'utilisation des terres fertiles dans la région* ». Mais, a-t-il poursuivi, « *il est vrai que, ces dernières années, le fanatisme religieux et des conflits dans d'autres parties du monde ont été importés dans des pays comme le Nigeria, pour servir, je crois, des intérêts géopolitiques* ». « *Ces tensions pourraient avoir des conséquences sur l'unité du pays* .[...] *Le problème concerne le contrôle des riches gisements pétroliers du pays* », a-t-il encore ajouté, exprimant également ses craintes quant à la poursuite du dialogue avec l'islam. Le métropolite ALEXANDRE a rappelé que l'Église orthodoxe était impliquée dans ce dialogue et qu'en Afrique elle travaillait en harmonie avec les musulmans sur de graves questions locales comme le sida, la drogue, les trafics en tout genre ou l'éducation. Enfin, le métropolite a réaffirmé son engagement à « *continuer de lutter pour la paix, la réconciliation, la tolérance et l'acceptation de l'autre »* au Nigeria. Le diocèse orthodoxe du Nigeria, qui fait partie du patriarcat d'Alexandrie et de toute l'Afrique, compte une trentaine de paroisses, composées de clercs et de laïcs autochtones. Il étend également sa juridiction sur les communautés orthodoxes du Bénin, du Niger et du Togo. Les massacres perpétrés les 6 et 7 mars dernier dans trois villages au sud de la localité de Jos (centre du Nigeria) ont fait 109 morts, selon un bilan officiel. D'après les dépêches des agences de presse internationales, ces attaques ont été perpétrées par des éleveurs nomades musulmans de l'ethnie fulani contre des fermiers chrétiens sédentaires de l'ethnie berom.

POLOGNE

— Lors d'une rencontre qui s'est déroulée le 26 février dernier, à Varsovie, entre une délégation du patriarcat de Moscou et des responsables de l'épiscopat catholique polonais, L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE POLOGNE ONT AMORCÉ UN DIALOGUE EN VUE D'UNE RELECTURE DE L'HISTOIRE ET D'UNE RÉCONCILIATION MUTUELLE. Sur fond d'un long contentieux politico-culturel et religieux remontant à plusieurs siècles entre Russes et Polonais, les relations entre les deux Églises se sont sérieusement dégradées ces dernières années, notamment suite à l'instauration, par le pape JEAN-PAUL II, en 2002, de diocèses catholiques en Russie, et ce d'autant plus que la plupart des prêtres catholiques exerçant leur ministère en Russie sont d'origine polonaise. La délégation de l'Église russe était composée des pères Philippe RIABYKH et Serge ZVONARIOV, tous deux membres du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en l'absence du responsable de ce même département, le métropolite HILARION (Alféiev), qui devait initialement conduire la délégation mais s'en est trouvé empêché « *pour des raisons objectives* », comme l'a indiqué à la presse le père Jozef KLOCH, porte-parole de la conférence de l'épiscopat catholique polonais. Côté catholique, participaient à cette rencontre Mgr Henryk MUSZYNSKI, archevêque de Gniezno et primat de Pologne, Mgr Stanislaw BUDZIK, évêque de Tarnow et secrétaire général de la Conférence de l'épiscopat catholique de Pologne, et Mgr Tadeusz PIKUS, évêque de Lisinia et président du conseil pour l'œcuménisme auprès de cette même conférence. « *Même si ce n'étaient là que des pourparlers préliminaires, des problèmes clés d'intérêt commun ont été abordés et nous nous sommes mis d'accord pour commencer à œuvrer à la réalisation d'un document conjoint sur la contribution de nos Églises au travail de réconciliation* », ont déclaré les représentants des deux Églises dans un communiqué commun, cité par l'agence de presse internationale catholique APIC. « *Des deux côtés, on a mis l'accent sur la portée historique de cette initiative, et le dialogue est désormais entamé, ce qui constitue une première étape importante vers le rapprochement de nos Églises et la réconciliation de nos pays* », poursuit ce communiqué. Cette initiative pourrait déboucher sur un processus permettant de dépasser les anciennes rancunes nationales entre orthodoxes russes et catholiques de Pologne, identique à celui engagé, dès 1965, entre Polonais et Allemands avec la lettre de réconciliation que les évêques catholiques des deux pays avaient publiée à l'époque, dans une Europe alors divisée par le rideau de fer. Jusqu'à présent, aucun geste de cette nature n'a été posé entre Russes et Polonais au niveau des Églises, font remarquer les observateurs.

ROUMANIE

— LE PÈRE DUMITRU POPESCU, prêtre et théologien orthodoxe roumain très engagé dans le mouvement œcuménique pendant plusieurs décennies, EST DÉCÉDÉ le 10 mars dernier, à l'âge de 81 ans, indique l'agence d'informations religieuses roumaine Basilica. Le père POPESCU, lui-même fils de prêtre, était né en 1929. Après des études au séminaire puis à la faculté de théologie orthodoxe de Bucarest, il avait suivi un cycle d'études doctorales à la faculté de théologie catholique de Lausanne, à l'Institut œcuménique de Bose (Suisse) et à l'Université grégorienne de Rome. Après la soutenance de sa thèse de doctorat sur le thème « L'ecclésiologie catholique romaine après Vatican II et ses échos dans la théologie contemporaine », il était devenu professeur de théologie dogmatique et d'apologétique à la faculté de théologie de Bucarest, dont il avait été successivement le recteur et le doyen, entre 1972 et 1996, avec un interruption de 1980 à 1988, époque à laquelle il avait dirigé, à Genève, le service de recherche théologique auprès de la Conférence des Églises européenne (KEK), une organisation œcuménique qui rassemble les Églises anglicane, protestantes, orthodoxes et vieilles-catholiques d'Europe. De 1998 à 2001, il avait été également professeur invité à l'Institut d'œcuménisme et de patrologie de Bari (Italie) pour y enseigner la théologie orthodoxe. En 2001, il avait été élu membre de l'Académie des sciences de Roumanie et nommé doyen honoraire de la faculté de théologie de Bucarest. Fidèle serviteur de son Église, auteur prolifique de livres et d'articles sur le témoignage de la foi dans le monde sécularisé, le père Dumitru POPESCU joua un rôle important dans les relations entre le monde orthodoxe et le mouvement œcuménique, ainsi que dans le dialogue théologique avec l'Église catholique romaine.

RUSSIE

— Selon les résultats d'une récente enquête menée dans le cadre d'une étude sociologique, LE NOMBRE DES RUSSES QUI SE DÉCLARENT CHRÉTIENS ORTHODOXES A AUGMENTÉ AU COURS DE CES DERNIÈRES ANNÉES, mais le nombre des pratiquants reste très bas.Telle est la constatation générale faite par Alina BAGRINA, coordinatrice du service sociologique du département chargé de la jeunesse au patriarcat de Moscou, lors d'une conférence de presse, le 18 mars dernier, rapporte une dépêche de l'agence d'informations religieuses Blagovest-Info. Selon les résultats de l'enquête, présentés au cours d'une table ronde organisée par l'agence RIA-Novosti et le département jeunesse du patriarcat intitulée « *L'Église et les jeunes : un champ d'action problématique* », 72 % des personnes interrogées se déclarent « orthodoxes », soit 12 % de plus qu'il y a deux ans. Le reste des personnes interrogées se partage entre d'autres confessions chrétiennes (2 %), l'islam (7 %), « croyance dans les forces de la nature » (2 %) et l'athéisme (11 %). Parallèlement, 84 % des personnes interrogées – y compris parmi celles appartenant à d'autres religions – s'estiment « *d'accord* » ou « *plutôt d'accord* » avec l'affirmation selon laquelle *« l'orthodoxie est indispensable à la Russie* », et 62 % que l'introduction d'un enseignement des « Fondements de la culture orthodoxe » à l'école est « *utile* ». Toutefois, dans cette enquête, il était également demandé aux personnes se déclarant orthodoxes de se définir à partir des critères suivants : « *orthodoxes non-ecclésialisés* », « *orthodoxes ecclésialisés en partie* » et « *tout à fait ecclésialisés* », c'est-à-dire venant régulièrement à l'église et communiant. Là, les réponses donnent un tableau beaucoup plus contrasté, avec respectivement 37 % de non pratiquants, 31 % de pratiquants occasionnels et 4 % de pratiquants réguliers. Selon Alina BAGRINA, l'on ne peut ignorer que, d'un point de vue « *démographique* », ces 4 % de pratiquants sont constitués pour l'essentiel de « *personnes âgées, et surtout des femmes* ». Autre signe inquiétant, la part des jeunes qui se déclarent adeptes des religions non chrétiennes est plus élevée que celle des jeunes qui se reconnaissent comme orthodoxes. Enfin, d'un point de vue géographique, l'orthodoxie est plus présente dans les villes que dans les campagnes. L'enquête montre également que 65 % des personnes interrogées « *soutiennent l'Église orthodoxe russe, mais expriment des critiques à son égard* », tandis que 4 % n'expriment « *que des critiques* ». Cette étude sociologique a été menée par la Fondation de l'opinion publique en janvier et février 2010, dans quarante-quatre régions de la Fédération de Russie.

RUSSIE / UKRAINE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU EST INTERVENU récemment auprès du gouvernement russe AFIN DE SOUTENIR LA DEMANDE DE L'UNION DES INDUSTRIES CHIMIQUES D'UKRAINE, QUI SOUHAITERAIT POUVOIR S'APPROVISIONNER À UN TARIF PRÉFÉRENTIEL auprès de Gazprom, le géant gazier russe contrôlé par le Kremlin. En effet, à la suite de la hausse des prix du gaz décidée par la Russie au début de cette année, l'Ukraine risque de perdre son industrie chimique, indique le quotidien moscovite *Kommersant* (édition du 25 mars 2010). Selon *Kommersant*, le président de l'Union des industries chimiques d'Ukraine, Alexis GOLOUBOV, a adressé, en février dernier, une lettre au primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, lui demandant d'intervenir en ce sens auprès de son gouvernement. C'est le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal chargé des relations Église et société, qui a écrit, le 26 février, au premier vice-Premier ministre russe Victor ZOUBKOV pour lui demander de revoir le schéma de livraison de gaz naturel russe aux industriels du secteur pétrochimique ukrainien, en leur offrant la possibilité de s'approvisionner directement auprès de Gazprom « *à des prix leur permettant de tenir leur production face à la concurrence* ». « *Tenant compte de l'aide substantielle qu'apportent à l'Église orthodoxe d'Ukraine du patriarcat de Moscou les industriels du secteur chimique en Ukraine, je vous prie de bien vouloir accorder toute votre attention à* […] *cette demande* », ajoute dans sa lettre le père TCHAPLINE. Interrogé par *Kommersant* sur le bien-fondé d'une telle démarche, ce dernier a assuré qu'il s'agissait là d'une *« intervention habituelle* », et que « *plusieurs dizaines de lettres de ce genre sont envoyées chaque semaine* ». Toujours selon lui, les services du patriarcat reçoivent sans cesse « *des requêtes de personnes qui demandent que l'on intervienne, y compris pour des problèmes d'ordre socio-économique* », et « *intervenir auprès des autorités civiles a toujours fait partie des canons de l'Église* ». Commentant de son côté cette correspondance pour *Kommersant*, Romain LOUKINE, directeur de l'Institut d'étude de la religion et du droit, une ONG spécialisée dans la défense de la liberté de conscience, dont le siège est à Moscou, a affirmé qu'à son avis, il s'agissait là du *« premier cas flagrant où l'Église russe intervient dans les relations entre États et essaie de faire du lobbying pour défendre les intérêts d'un groupe d'entreprises économiques* ».

SERBIE

— LA CÉRÉMONIE D'INTRONISATION SOLENNELLE DU NOUVEAU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche IRÉNÉE I^er^, élu le 22 janvier dernier, initialement prévue le 25 avril AU MONASTÈRE DE PEĆ, en Métochie, dans l'ouest du Kosovo, où se trouve le siège historique des primats de l'Église serbe, a été REPOUSSÉE À L'AUTOMNE 2010 pour des raisons de « *logistique et d'organisation* », a annoncé un communiqué du saint-synode de l'Église serbe, diffusé le 1^er^ mars à Belgrade. « *Cet ajournement est dû à un délai trop court* [ne permettant pas] *d'organiser de manière adéquate et de préparer cet important événement spirituel sur le plan logistique* », a indiqué le saint-synode de l'Église serbe dans un communiqué. L'Église a estimé aussi que des « *délais trop courts* » pourraient empêcher les personnalités invitées de pouvoir se rendre à la cérémonie. Au début du mois de février, le gouvernement du Kosovo avait donné une réponse réservée quant à la tenue de cette cérémonie. « *Nous n'esquivons pas les visites à caractère religieux et nous accorderons notre autorisation si elles ont des objectifs religieux* », avait indiqué, le 4 février dernier, devant des journalistes, le vice-Premier ministre de la province, Hajredin KUCI, avant de déclarer : *« Nous sommes très prudents concernant les visites* [de Serbie] *à caractère politique* ». Âgé aujourd'hui de 79 ans, IRÉNÉE I^er^ a été élu primat de l'Église serbe par l'assemblée plénière de l'épiscopat de cette Église, réunie à Belgrade le 22 janvier dernier, afin de pourvoir au remplacement du patriarche PAUL I^er^, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1). Une première intronisation a eu lieu à Belgrade, le 24 janvier dernier (SOP 345.2), qui doit être suivie de l'intronisation solennelle à Peć. Le Kosovo, province du sud de la Serbie, a fait sécession en 1999 et proclamé unilatéralement son indépendance en février 2008, ce que la Serbie a refusé d'accepter. Dans l'une de ses premières interviews après son élection, le nouveau patriarche devait rappeler que le Kosovo, « *selon tous les critères, nous appartient* », tout en ajoutant : « *Nous ne voyons pas d'inconvénient à vivre avec les peuples qui y résident et à trouver un* modus vivendi *afin de pouvoir tous y vivre ensemble* » (SOP 246.19).

— L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE A EXPRIMÉ, le 22 mars dernier, SON INQUIÉTUDE CONCERNANT LE PROJET DE CONFIER LA PROTECTION DES ÉGLISES ET DES MONASTÈRES SERBES DU KOSOVO À LA POLICE DE LA PROVINCE, suite à la réduction annoncée des effectifs de la mission de l'OTAN. Une délégation de l'Église serbe s'est rendue en visite officielle, du 15 au 19 mars, en France et en Allemagne, pour « *exprimer la sérieuse inquiétude* » des orthodoxes serbes concernant « *les projets de réduction accélérée* » des effectifs de la KFOR au Kosovo, a indiqué, à Belgrade, le patriarcat serbe, dans un communiqué publié sur son site Internet. « *Il a été souligné en particulier dans ces entretiens qu'il était inacceptable pour l'Église orthodoxe serbe que la sécurité des biens sacrés pour les orthodoxes serbes, assurée actuellement par la KFOR, soit transférée à la police du Kosovo* », ajoute le communiqué, cité par l'AFP. À Paris, la délégation de l'Église serbe a rencontré notamment des responsables de l'UNESCO. La mission de l'OTAN assure, depuis juillet 1999, la protection des églises et monastères médiévaux serbes de la région. La KFOR s'était installée dans cette province du sud de la Serbie, à majorité albanaise, après les bombardements effectués par les forces de l'Alliance atlantique, qui avaient conduit les troupes du président yougoslave, Slobodan MILOSEVIĆ, à s'en retirer. Conformément à son plan de désengagement, qui inclut le retrait de 2 000 hommes cette année et de 2 500 autres au cours des deux années à venir, la mission de l'OTAN au Kosovo a confié, le 18 mars, à la police autochtone la garde d'un monument situé près de Priština, le chef-lieu de la province, et qui commémore la bataille du Champ des Merles, au cours de laquelle, en 1389, les chevaliers serbes essayèrent de repousser, sans succès, les envahisseurs ottomans. Ce site historique constitue l'un des lieux de mémoire emblématique pour l'ensemble du peuple serbe, autour duquel s'est formée son identité spirituelle et culturelle. La KFOR prévoit encore de transférer à la police du Kosovo la protection de neuf autres églises et monastères serbes.

SUISSE

— Les responsables des communautés orthodoxes de Suisse se sont réunis, le 4 mars dernier, au Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique, à Chambésy, près de Genève, à l'invitation et sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, pour décider de la CRÉATION D'UNE ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE SUISSE, indique un communiqué du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, diffusé à l'issue de cette rencontre. L'Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse est composée du métropolite JÉRÉMIE, qui en exerce la présidence, du métropolite JEAN (diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale, siège à Paris), de l'archevêque INNOCENT de Chersonèse (diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal, siège à Paris), de l'évêque MICHEL (diocèse d'Europe occidentale de l'Église russe hors-frontières [patriarcat de Moscou], siège à Genève), de l'évêque CONSTANTIN (diocèse d'Europe centrale du patriarcat serbe, siège à Munich [Allemagne]) et du métropolite JOSEPH (archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, siège à Paris). « *Cette démarche fait suite à la décision de la 4e conférence panorthodoxe préconciliaire qui a eu lieu au Centre orthodoxe, à Chambésy, du 6 au 13 juin 2009. Elle permettra de renforcer l'unité des orthodoxes en Suisse et de coordonner le travail pastoral dans la diaspora* », précise le communiqué. « *L'assemblée va poursuivre ses travaux en mettant en place très prochainement des structures qui lui permettront de travailler et de témoigner officiellement de la présence orthodoxe en Suisse* », ajoute-t-il. La création d'une Assemblée des évêques orthodoxes de Suisse intervient après la création d'Assemblées du même type en Italie (SOP 343.17), Espagne et Allemagne (*lire page 11*), sur le modèle de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, mise en place dès 1997 (SOP 217.1), suivant les recommandations des rencontres panorthodoxes tenues à Chambésy en 1991 et 1993 (SOP 183.3), confirmées par la 4e conférence panorthodoxe préconciliaire, en juin 2009 (SOP 340.1).

SYRIE / LIBAN

— LE MÉTROPOLITE CHRISTOPHE DE PRAGUE, primat de l'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie, accompagné d'une délégation de clercs et de laïcs de son Église, A EFFECTUÉ, du 23 février au 1er mars dernier, UNE VISITE AU PATRIARCAT D'ANTIOCHE, qui l'a conduit en Syrie et au Liban. Le 24 février, il était reçu par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Émirats arabes unis, en présence des évêques LUC, MOÏSE et GHATTAS,

auxiliaires patriarcaux. Le patriarche IGNACE IV a accueilli son invité en faisant un aperçu de l'histoire du patriarcat d'Antioche et du vécu des chrétiens orthodoxes de la région. Le métropolite CHRISTOPHE s'est dit honoré de pouvoir venir visiter l'Église où les chrétiens ont été appelés ainsi pour la première fois (Ac 11,26). Il a invité le patriarche IGNACE à effectuer une visite officielle en République tchèque et en Slovaquie pour se rendre compte de la vie de l'Église orthodoxe dans ces deux pays. Les deux primats ont également échangé leurs points de vue sur la situation panorthodoxe, sur les relations entre les Églises orthodoxes territoriales ainsi que sur les perspectives du dialogue œcuménique. Après un déjeuner dans les locaux du patriarcat, le métropolite CHRISTOPHE a visité plusieurs sites historiques chrétiens dans la ville de Damas et présidé la liturgie des dons présanctifiés en l'église de la Sainte-Croix, où il a été accueilli par l'auxiliaire patriarcal, l'évêque GHATTAS, et de nombreux prêtres et fidèles. Le lendemain, il a visité les monastères de Saydnaya, de Maaloula et de Saint-Georges-et-Saint-Christophe, dans la région de Damas, où il a eu l'occasion de participer à des célébrations liturgiques et de rencontrer les supérieurs de ces communautés ainsi que des groupes de jeunes qui y faisaient une retraite spirituelle. Au Liban, le métropolite CHRISTOPHE et la délégation qui l'accompagnait ont été reçus à l'archevêché de Beyrouth par l'ordinaire du lieu, le métropolite ÉLIE, qu'entouraient d'autres évêques des diocèses orthodoxes de ce pays, dont le métropolite GEORGES (Khodr) du Mont-Liban, qui a prononcé l'allocution d'accueil. Le métropolite CHRISTOPHE a ensuite visité la cathédrale Saint-Georges, l'hôpital Saint-Georges à Beyrouth ainsi que d'autres institutions orthodoxes au Liban, dont l'université de Balamand et son Institut de théologie, l'Institut Saint-Jean-Damascène, où il a rencontré les professeurs et les étudiants, ainsi que la communauté de moniales du couvent Saint-Jacques, à Déddeh.

UKRAINE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, A CÉLÉBRÉ UN OFFICE D'ACTION DE GRÂCES à l'intention de Victor IANOUKOVITCH avant la cérémonie officielle d'investiture du nouveau président ukrainien, le 25 février dernier, à Kiev. La célébration, à laquelle assistait le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut particulier d'autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou, et du métropolite HILARION (Alféiev), président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est déroulée au monastère des Grottes, qui est considéré comme le berceau du monachisme chrétien dans les terres slaves orientales : Russie de Kiev et Novgorod, Biélorussie, Russie moscovite. En signe de bénédiction, le patriarche a offert à Victor IANOUKOVITCH une bague qui aurait appartenu à un prince de Kiev au 11^e^ siècle, et, dans une brève allocution, il a souhaité au président « *force, courage et patience* », l'invitant à placer au cœur de son action le renforcement des « *liens d'amitié, de paix et de coopération* » qui unissent les « *peuples frères issus d'une seule et même tradition historique* » et qui « *constituent des parties de la Sainte Russie* ». « *Telle est sans aucun doute la volonté de Dieu, car il lui a plu de faire croître, depuis les pousses plantées ici, sur les hauteurs de Kiev, l'arbre puissant de la civilisation chrétienne orthodoxe d'Europe orientale* », a-t-il encore déclaré, avant de souligner que l'Église était « *prête à continuer dans l'avenir à collaborer* [avec l'État], *car nous avons la même patrie, la même histoire, le même avenir* ». Après cette célébration privée, a eu lieu la cérémonie civile de prestation de serment au Parlement, à laquelle assistaient, aux côtés des corps constitués, les responsables des principales communautés confessionnelles d'Ukraine, mais pas le patriarche de Moscou. C'est la première fois qu'un patriarche russe se rendait à Kiev à l'occasion de l'investiture d'un président ukrainien. Dès la proclamation des résultats du second tour de l'élection présidentielle, le 7 février, l'Église orthodoxe d'Ukraine avait salué la victoire de Viktor IANOUKOVITCH par la voix de son primat, le métropolite VLADIMIR de Kiev. De son côté, à Moscou, le primat de l'Église orthodoxe russe s'était félicité du choix du chef de l'opposition prorusse pour succéder au chef de la « révolution orange », Viktor IOUCHTCHENKO. « *Vous avez fait votre choix. J'espère que le temps des soulèvements et de l'instabilité fait désormais partie de l'histoire* », devait déclarer le patriarche CYRILLE I^er^, dans un message au peuple ukrainien.

DOCUMENT

LE CHRÉTIEN FACE AUX DÉFIS DU SIÈCLE

métropolite ÉPHREM de Tripoli

Témoigner de sa chrétienté et la vivre dans le monde d'aujourd'hui, tenter de répondre aux questions que des jeunes, achevant leurs études secondaires et s'apprêtant à entrer à l'université peuvent se poser sur leur place dans l'Église et dans la société, tels sont les thèmes abordés lors d'une causerie à laquelle le métropolite ÉPHREM avait été invité à participer, au début de cette année, à l'école orthodoxe de Zahret el Ihssan, à Beyrouth, avec des élèves de classes terminales. Enregistré par le MJO (Mouvement de la jeunesse orthodoxe) local. Traduit de l'arabe par nos soins.

Le métropolite ÉPHREM (Kyriakos), 67 ans, est l'évêque du diocèse de Tripoli, au Nord-Liban, siège auquel il a été élu par le saint-synode du patriarcat d'Antioche en octobre 2009 (SOP 342.21). Précédemment, il a été moine au monastère Saint-Paul au Mont Athos (Grèce), puis au monastère Saint-Archange-Michel, à Baskinta (Mont-Liban), dont il a été le fondateur, en 1984, puis le supérieur, jusqu'en 2009. Diplômé à la fois de génie civil – notamment de *Supélec,* à Paris – et de théologie, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité, parmi lesquelles notamment des *Commentaires patristiques des Évangiles et des Épîtres du dimanche* et *La vie et les écrits de saint Éphrem*, publiés en arabe.

Je suis parmi vous aujourd'hui non pas pour donner une conférence mais pour faire une simple causerie. Je m'adresserai, en tout premier lieu, aux lycéens. Cette causerie, je l'intitulerais volontiers « le chrétien face aux défis du siècle ». Faisant partie de la nouvelle génération de ce siècle, vous faites face, et vous aurez à faire face, au monde d'aujourd'hui et à ses défis. Comme il ne s'agit pas d'une conférence, je m'abstiendrai d'ailleurs de faire un exposé sur les mérites et les caractéristiques du monde d'aujourd'hui, puisque vous êtes en train de les vivre, l'expérience valant mieux que tout exposé.

Commençons par envisager les traits spécifiques de notre siècle que vous aurez à affronter, une fois votre scolarité terminée. Nul doute que notre époque est difficile. Je la qualifie de difficile, parce que je crois qu'elle manque de droiture. En fait, qu'est-ce qui la caractérise vraiment ?

« Un monde de plus en plus matérialiste »

Comme vous l'avez vous-mêmes sans nul doute remarqué, on constate un énorme progrès scientifique, et plus particulièrement, dans le domaine de la technologie. Les moyens technologiques évoluent à un rythme excessivement rapide, et cela de jour en jour. Il faut donc avoir un « bagage » [*en français dans le texte*] adéquat pour être en mesure de suivre cette rapide évolution. Il suffit d'ouvrir un ordinateur et de se brancher sur Internet pour accéder à d'abondantes et formidables bases de données. En l'absence de discernement, il est très facile de s'y perdre. Ne sachant pas comment y choisir l'utile, on se trouve perdu devant cet énorme « bagage », ce trop-plein de données.

Certes, il y a aussi un semblant d'unité qui caractérise également notre époque, on parle de « mondialisation ». L'homme d'aujourd'hui vit dans l'illusion qu'il est capable, grâce aux moyens de communication et aux médias, d'unifier le monde entier. Cela est vrai en partie. Je vais vous en donner un exemple. Quand le saint-synode m'a élu, une personne m'appela d'Amérique, au moment où les évêques venaient à peine de quitter la salle de réunion. Elle avait déjà appris mon élection ! Donc, en l'espace de cinq minutes, les quatre coins de la terre avaient appris qu'un évêque venait d'être élu pour le diocèse de Tripoli et de ses dépendances. Qui sommes-nous par

rapport au monde d'aujourd'hui pour susciter un tel écho? Ce n'est qu'un simple exemple pour illustrer l'étendue et la rapidité des moyens de communication d'aujourd'hui.

Mais, le monde dans lequel nous vivons, devient petit à petit un monde matérialiste. Bientôt, vous ferez des études spécialisées et vous entrerez peut-être dans le domaine de l'économie. De nos jours, l'économie régit le monde, et c'est elle qui cause – comme vous l'avez sans doute réalisé – des crises mondiales.

« Le corps n'est pas une marchandise »

Cependant, ce que l'on appelle parfois aujourd'hui, à l'échelle mondiale, « la civilisation du corps », vous concerne davantage. Qu'en est-il de cette « civilisation du corps » ? De nos jours, toute publication, tout média et tous les produits en vogue dans le monde se concentrent sur le corps de l'homme. Il n'y a pas de panneau publicitaire, partout sur les routes, qui n'exhibe et n'expose le corps, le plus souvent, bien sûr, celui de la femme, pour promouvoir la vente de ses produits. Le corps est exploité pour des raisons commerciales. Il est de mon devoir d'attirer votre attention sur cela. Pour nous, chrétiens, le corps n'est pas une marchandise. Il ne peut donc être un moyen pour faire gagner plus d'argent. C'est là le point de vue du chrétien.

Vous remarquerez aussi que tous les humains, pas seulement les jeunes, mais aussi bien les moins âgés que les plus âgés, s'occupent en priorité du paraître, et cela dans toute institution, même au sein de l'Église. Ils soignent leurs vêtements, ils se soucient de leur apparence, ils recherchent la meilleure veste à porter, la meilleure cravate à nouer, pour paraître plus beaux, meilleurs. Je vous le demande – discutons-en et posez-moi des questions : est-ce que la valeur de l'homme est seulement dans son corps ? Se limite-t-elle à son apparence ? Qu'est-ce donc que la personne humaine ?

« Les capacités intellectuelles de l'homme sont inépuisables, c'est une grâce de Dieu »

Notre Église nous enseigne, comme exprimé par nos Pères, que l'homme est constitué d'un corps, d'un esprit et d'une âme. Nul doute que Dieu a créé l'esprit, cet esprit humain dont les capacités sont illimitées. Les savants d'aujourd'hui affirment qu'ils n'utilisent qu'une partie infime du cerveau de l'homme au service de l'évolution scientifique et technologique. Les capacités intellectuelles de l'homme sont donc inépuisables. Cela est merveilleux. C'est une grâce de Dieu.

Mais, aux yeux du chrétien, l'homme n'est pas uniquement un esprit. Il n'est pas non plus seulement un corps. L'homme est aussi une âme. Imaginez un homme instruit, détenteur de diplômes universitaires, un vrai spécialiste, mais qui n'a pas réussi sa vie. S'il n'a pas d'espérance, il sera malheureux, malgré son travail, son argent, ses études et ses diplômes. Il ne vous est peut-être pas possible de bien saisir ceci pour le moment, mais, avec le temps, vous comprendrez…

Celui qui voyage beaucoup de par le monde, rencontre nombre de personnes riches et de gens très instruits (moi-même, j'ai beaucoup voyagé, particulièrement en Occident), mais s'il lui arrive d'aller chez eux, il s'aperçoit souvent qu'ils sont malheureux. Ils rentrent seuls à la maison. Certains sont mariés, d'autres, et c'est souvent le cas, ne le sont pas. Il y en a qui vivent en concubinage, d'autres vivent seuls. Ils rentrent chez eux, et que font-ils ? Ils regardent la télé, ou ils vont à un café pour y boire une bière ou leur boisson préférée (de nos jours, chez nous, au Liban, ce sont les narguilés qui sont à la mode). Mais, dans leur for intérieur, les gens restent tristes. Pourquoi ? Parce qu'ils sont seuls. L'être humain n'est heureux qu'avec un autre être humain, dans la communion avec les autres. S'il n'a pas de famille, s'il n'a personne qu'il aime et qui l'aime en retour, il restera triste. Nous arrivons là au domaine de la spiritualité.

Acquérir la paix intérieure pour atteindre « l'unité de l'être humain »

Si l'homme n'unifie pas le corps, l'âme et l'esprit, il restera morcelé. Je pense que vous avez assez d'expérience pour saisir ce point très délicat. Pour l'Église, l'homme est un. S'il ne développe qu'une partie de son être, il sera une personne divisée. Dans le jargon de la médecine moderne, il sera atteint de schizophrénie, d'une désagrégation de la personnalité. Il ne sera pas une personne accomplie. La schizophrénie, la désagrégation de la personnalité, est la maladie psychique la plus répandue dans le monde d'aujourd'hui. Pourquoi ? Parce ce que nous ne développons pas tous les aspects de la personne humaine.

Si l'homme développe son corps à l'extrême sans développer son âme, il restera partagé (même s'il développe son esprit) et donc sera déséquilibré. Il ne jouira pas d'un « équilibre intérieur » [*en français dans le texte*]. Une personne – un homme, une femme – qui ne possède pas la paix intérieure ne peut rien faire de productif ou de fructueux. Son œuvre restera toujours partielle, inachevée. Ainsi, faute de cette unité de l'être humain, hors cet « équilibre de la personne humaine » [*en français dans le texte*], l'homme ne pourra réussir et porter des fruits.

Je vais maintenant aborder un sujet, qui, je crois, vous concerne plus particulièrement. Du moment que nous venons de traiter de l'unité de la personne humaine, sachez que l'homme qui ne développe pas tous les aspects de sa personnalité, non seulement devient un homme partagé, perdu, épars, mais aussi un homme menteur, donc artificiel. Il est menteur, car il vit une dichotomie entre l'être et le paraître. Il affirme quelque chose et vit autrement. C'est bien une schizophrénie de la personne, qui est l'une des caractéristiques les plus dangereuses et les plus négatives de l'homme d'aujourd'hui. Je parle du mensonge. Qui peut me dire quelle est la vertu opposée au mensonge ? Lequel d'entre vous le sait ? C'est, bien sûr, la sincérité, qui consiste à « être conséquent avec soi-même » [*en français dans le texte*]. C'est en cela que consiste l'unité. C'est la chose la plus difficile et la plus importante qui soit.

Je veux profiter de cette occasion pour vous donner un conseil. Il est possible que nous nous revoyions encore, comme il est aussi possible que je ne vous revoie plus. Je vous conseille donc de ne pas devenir des menteurs. Ne soyez pas artificiels. Vous êtes jeunes, à la fleur de l'âge. Vous êtes courageux, hardis, ambitieux. Quoi que vous fassiez, partout où vous irez, soyez sincères. Essayez d'être sincères. Ne mentez jamais. Dites courageusement vos convictions, même si l'on ne vous écoute pas. Cela revêt une importance cruciale. Vous êtes jeunes, et un jeune, au fond de lui-même, aspire toujours à la vérité, et ce malgré ses mauvaises expériences, ses peccadilles et ses tentations. Il aspire à ce qui est vivant et sincère. Voilà qui n'est pas étranger à l'Évangile.

« La vérité vous rendra libres »

Nous lisons dans l'Évangile : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » De nos jours, la jeunesse, de par le monde, n'a d'autre aspiration que la liberté. Or, la liberté ne peut pas être superficielle. Elle se réalise quand on connaît la vérité et qu'on est honnête envers soi-même. C'est alors que l'on devient libre. Qu'est-ce qu'être libre ? C'est n'être plus esclave, n'être plus captif. Notre corps ne doit pas nous réduire en esclavage. De même, nous ne devons pas être esclaves d'un leader politique, bien que ce soit le comportement habituel, excusez-moi de le rappeler, chez des Libanais vivant au Liban. Dieu seul peut nous inviter à restreindre notre liberté. Sinon, nous ne sommes pas de vrais chrétiens, mais seulement des chrétiens de nom. Vous qui êtes à la fleur de l'âge, relevez le défi ce que nous avons intitulé « les défis du siècle », ce siècle qui, souvent, vit de mensonges. Le chrétien n'abaisse pas la garde devant ces défis. Il se doit de tout examiner : chaque mot qu'il entend, chaque image qu'il voit, tout programme télévisé qui lui est proposé, et n'adopter, ne retenir que ce dont il est convaincu, tout en rejetant le reste.

Permettez-moi de vous donner un exemple pris dans l'Évangile. Le Seigneur Jésus était en jugement devant Ponce Pilate. Ce dernier lui demande : Pourquoi es-tu là ? Tu as quitté le ciel pour t'incarner, venir ici, et te voilà en train de souffrir. Pourquoi ? Et le Seigneur de répondre : « Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité. » Vous savez bien que cet homme, Ponce Pilate, était le gouverneur romain, et souvent les gouverneurs, ceux d'aujourd'hui tout autant, ne comprennent pas grand-chose aux choses divines et spirituelles, ils n'ont pas le temps de s'y intéresser. Suite à cette réponse du Seigneur : « Je suis venu pour rendre témoignage à la vérité », Pilate lui demanda : « Qu'est-ce que la vérité ? » Tout un chacun peut affirmer qu'il a raison, qu'il est du côté de la vérité. Mais, en fin de compte, où est la vérité ? Que répondrez-vous à une telle question ? Qui peut me donner une réponse ? Quelle était la réponse du Seigneur Jésus lorsque Pilate lui demanda : « Qu'est-ce que la vérité ?, montre-moi où se trouve la vérité ». Lequel d'entre vous peut répondre ? Quelqu'un a-t-il une réponse ?... [*Silence*]. Vous venez de faire exactement ce qu'a fait Jésus : il n'a point répondu… [*Applaudissements*].

« Le chrétien doit avoir la foi, l'espérance et la charité »

Dans un autre passage de l'Évangile, le Seigneur Jésus n'a-t-il pas dit : « Je suis le chemin, et la vérité, et la vie » ? En effet, c'est lui qui est la Vérité. Puisque le titre de notre causerie est : « le chrétien face aux défis du siècle », nous devons affirmer que les chrétiens ont un seul recours, un seul refuge, un seul modèle. Quel est-il, donc, ce modèle que nous devons suivre ? Bien sûr, c'est Jésus-Christ. Quand nous connaîtrons le Seigneur Jésus, sa vie sur terre, il deviendra lui-même notre recours. Il nous apprendra comment nous comporter. Pourquoi restons-nous alors comme égarés ? N'a-t-il pas dit aussi dans l'Évangile : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » ? La vraie liberté est liée à la foi, à l'espérance et à la charité. Celui qui n'a pas la foi, qui n'a pas de principe dans sa vie, n'est rien. Il ne vaut pas grand chose. Il se comporte comme un mouton (de Panurge), qui suit…, qui suit toujours, sans vraiment savoir ce qu'il suit. Que suit-il ? La mode? Le mouvement ambiant, quel qu'il soit ? Je ne sais. Le chrétien doit être un homme de principe. Il doit avoir la foi. Il doit avoir l'espérance. Le chrétien ne désespère pas. Nous, qui avons la foi, nous ne désespérons pas. Mais, le chrétien doit avoir aussi la charité.

Je vais clore en parlant de la charité. L'apôtre Paul écrit, qu'entre la foi, l'espérance et la charité, « la plus grande d'entre elles, c'est la charité ». Elle donne un sens à notre vie et lui fixe un but, celui de l'amour véritable. L'amour nous préoccupe tous dans le monde aujourd'hui, en particulier parmi les jeunes. Vous allez l'expérimenter, et le monde d'aujourd'hui vous propose bien des tentations. J'espère que vous connaîtrez l'amour, l'amour vrai et non pas un amour frelaté. Non pas un amour qui dure un ou deux jours, et qui est suivi d'amertume et de séparation. Faites attention. Faites bien attention. Si vous aimez quelqu'un, aimez-le d'un amour véritable, non en apparence, non d'un amour éphémère. Un amour sans sacrifice, sans respect de l'autre, n'a aucun sens. Il devient passion. La passion ne dure guère. Elle est suivie d'amertume et de tristesse, mais aussi de désespoir et, à Dieu ne plaise, de suicide, ce qui n'est pas, grâce à Dieu, aussi courant au Liban qu'ailleurs. Nous ne voulons pas d'un amour de ce genre. Nous le réprouvons. Nous voulons un amour véritable, tel que je l'ai décrit, un amour soutenu par l'espérance et la foi. Je vous remercie.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE PÈRE ALEXANDRE MEN (1935-1990) : UN PRÊTRE POUR NOTRE TEMPS

père Michel EVDOKIMOV

Les responsables de la rencontre annuelle organisée à Paris à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie avaient proposé d'y commémorer cette année le 20e anniversaire de la mort du père Alexandre MEN (1935-1990), biologiste de formation, devenu prêtre de paroisse dans la région de Moscou, assassiné le 9 septembre 1990 (SOP 150.2). Lors de cette rencontre, qui s'est déroulée le 21 février dernier dans les locaux de la paroisse roumaine Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève (métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et centrale), un témoignage a été apporté sur la vie et l'œuvre du père Alexandre, par le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication.

Fils du théologien Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Prêtre depuis 1982, à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée, il a été délégué orthodoxe à l'œcuménisme et a assuré le secrétariat de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse*, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. *« Dominos »*, 2000). et *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel* (Desclée de Brouwer, 2004).

Alexandre Men est né en 1935, en pleine tourmente des purges staliniennes qui atteindront leur apogée en 1937. Cette année-là le polygone de tir de Boutovo, près de Moscou, fut transformé en un immense charnier où environ 24 000 personnes, presque tout le clergé et les moines de la capitale, furent fusillés et tombèrent dans des tranchées inlassablement creusées par des bulldozers. La famille du garçon est en partie d'origine juive et sa mère, profondément croyante, se fait baptiser en même temps que son fils par un prêtre de l'Église des catacombes, le père Séraphin. L'arrière-grand-mère, une juive veuve avec sept enfants sur les bras, tombe gravement malade, des amis lui conseillent de demander l'aide du père Jean de Cronstadt *[décédé en 1908, canonisé en 1964 par l'Église hors-frontières, puis en 1990 par l'Église de Russie].* Celui-ci la dévisage et dit : « Vous êtes juive, mais je vois en vous une foi profonde en Dieu. Prions le Seigneur et il vous guérira. » Effectivement, un mois plus tard, elle est remise sur pied.

Une jeunesse en un temps de persécution

À l'âge de quatre ans le garçon participe à une liturgie célébrée par le père Séraphin dans une forêt, loin des organes de surveillance : « La forêt s'était faite église. Il semblait que tous les hôtes des bois élevaient une louange à la Mère de Dieu. Un écureuil nous tenait compagnie, sans bouger d'un pouce… » L'amour passionné de ce futur biologiste pour la nature remonte peut-être à cette époque. Il disait : « J'entre dans une forêt ou dans un musée de paléontologie avec vénération, comme dans un temple. »

Une amie chargée de son éducation religieuse lui fait écrire ces mots en tête d'un cahier : « Sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12,21). Le père Séraphin conseille à la mère de ne pas mener son enfant au cinéma ou au théâtre, foyers de propagande anti-religieuse, mais de lui

donner plutôt des jouets. Il n'avait pas sept ans quand le prêtre, sachant qu'il était de santé fragile, le confesse pour la première fois : « Je me sentais avec le père comme si j'étais au ciel avec le bon Dieu », dira le garçon.

L'appel du Seigneur

Parvenu à l'adolescence, il lui faut ne pas perdre son temps, il veut s'instruire et se lève avant tout le monde pour lire les œuvres des penseurs religieux, les Pères de l'Église, des ouvrages de philosophie, de littérature. Il sera l'un des rares prêtres à essayer par tous les moyens de se tenir au courant des ouvrages publiés en dehors de la Russie, qu'il cite parfois abondamment. Des amis venus d'Occident, en particulier Yves Hamant, auteur d'une belle étude sur lui *[Alexandre Men, un témoin pour la Russie de ce temps,* Mame, 1995], pourvoiront à sa fringale de livres.

Il entame des études de biologie au sortir du lycée ; sa première formation sera scientifique. Les grands savants, remarque-t-il, sont tout proches de la foi, comme Einstein qu'il aimait citer : celui qui a « perdu la capacité de s'émerveiller est mort dans son âme ». Savoir qu'il existe une réalité sans prix, imprégnée d'une sagesse supérieure et d'une beauté parfaite, le savoir et en être convaincu, voilà le noyau du véritable esprit religieux. On ne peut pas déraciner la foi ; même si les hommes ne croient pas en Dieu, dira Men, ils ne doutent pas en la réalité d'un mystère inexplicable. Il y a quelques décennies, le père Dimitri Doudko recevait ainsi des jeunes, désireux de vivre la foi dans le Christ ressuscité, et il les baptisait par milliers.

Alexandre a une belle voix, il aime les offices liturgiques. Un soir de 31 décembre, il s'attarde dans l'église, au-dehors les gens s'apprêtent à fêter la Nouvelle Année. Une main se pose sur lui, celle du prêtre : « C'est bien que tu aimes Dieu, l'Église et la célébration liturgique. Mais jamais tu ne deviendras un véritable pasteur si tu es étranger aux joies et aux afflictions de ceux qui vivent dans le monde. » Il sort, empli d'une joie intérieure, comme si quelqu'un l'appelait. À la veille de passer ses examens terminaux, il est exclu de l'Institut de biologie sous prétexte qu'il fréquente l'église. Il décide alors de s'inscrire aux cours de théologie par correspondance : un nouveau destin va s'ouvrir pour lui.

L'époque des années 60 à 90 est bouillonnante. C'est la chasse aux dissidents appelés par euphémisme « ceux qui pensent autrement » et que l'on interne en prison ou, à partir de Brejnev, dans des asiles psychiatriques. Parmi eux il y a des prêtres (Echlimann, Yakounine), des laïcs (Porech, Ogourtsov), des écrivains (Siniavski, Soljenitsyne, Tatiana Goritcheva), des savants (Sakharov). Ces voix se sont tues, on n'ose guère « penser autrement », un voile de silence s'est abattu sur le pays. Chose curieuse, c'est sous le régime totalitaire que ces voix d'hommes libres pouvaient se faire entendre…

Quelques influences

Le père Séraphin, qui a baptisé Alexandre, était disciple de l'un des derniers starets du célèbre monastère d'Optino, un de ces grands éveilleurs à l'Esprit. Quant au père Men, il n'était pas à proprement parler un starets, mais il a été pour une foule de gens un grand témoin et même martyr de la foi.

Dans ses vingt ans, il fréquente un cercle d'intellectuels, anciens paroissiens du fameux père saint Alexis Metchev († 1923). Ce grand confesseur de la période révolutionnaire prône une orthodoxie ouverte sur le monde, prête à lui faire face. Lorsque le penseur russe Berdiaev va le voir pour solliciter son avis – devait-il rester dans son pays ou s'expatrier ? – le père Alexis lui dit : « Vous devez partir, il faut que votre parole soit entendue par l'Occident. » Il l'aidait ainsi à placer l'orthodoxie dans l'Église universelle. Donc, à partir d'Optino, en passant par le père Séraphin ainsi que par les disciples de saint Alexis Metchev, il est clair que le futur père Alexandre est solidement

ancré dans la grande lignée spirituelle russe telle qu'elle a pu survivre à la tourmente révolutionnaire.

Le pasteur

L'orthodoxie était marquée, depuis la révolution, par un ritualisme très prononcé et, afin de préserver l'essentiel de l'héritage, il n'était pas question de changer quoi que ce soit d'un iota. L'Église russe n'a malheureusement toujours pas intégré le fameux concile de Moscou (1917-1918) qui, même sans pouvoir aller au bout de ses travaux à cause de la révolution, a tout de même formulé un nombre important de décrets destinés à renouveler le visage de l'Église. Le père Alexandre veut des célébrations simples et sobres – pour lui le peuple est co-liturge, c'est-à-dire que dans son charisme de « sacerdoce royal », il célèbre avec le prêtre et doit s'engager dans une responsabilité active au service de l'Église. Toutes ces idées ont été développées par les pères Nicolas Afanassiev et Alexandre Schmemann, par Paul Evdokimov, parmi d'autres.

Le service sacerdotal du père Men commence mal : ce prêtre intelligent, doué, attire les gens, en particulier les intellectuels de la capitale, et éveille ainsi la méfiance des autorités et les jalousies de ses confrères. Il exerce d'abord dans deux paroisses dont il est assez rapidement exclu, avant que le patriarche Pimène ne le nomme dans la paroisse rurale de Novaïa Derevnia, aisément accessible depuis Moscou, où il restera jusqu'à sa mort. En bonne ecclésiologie orthodoxe, d'ailleurs, un prêtre est « marié » avec sa paroisse (comme l'évêque avec son diocèse) et doit, sauf incident, y rester.

Des paysans, des gens de la campagne fréquentent cette église. Ils croupissent dans une profonde ignorance de la foi chrétienne, les traditions se sont perdues. Les Russes proches de la terre ne sont pas ce peuple « théophore » dont rêvait imprudemment Dostoïevski. Par contre les intellectuels, qui avant la révolution affichaient volontiers leur positivisme et leur anticléricalisme, sont attirés par la vie spirituelle, peut-être tourmentés par les « questions maudites » dont parlait également Dostoïevski. Non sans une certaine angoisse, le père Alexandre se demande si l'Église saura accueillir cette intelligentsia, saura proposer des réponses à ses interrogations, lui ouvrir des voies d'espérance... Le concile de Moscou, en 1917-1918, avait bien proposé des mesures pour assouplir les rigidités de l'Église, pour promouvoir des réformes indispensables, mais elles restent lettre morte. L'Église a du mal à se réformer, à s'ouvrir sur son époque, le taux de la pratique religieuse reste très faible.

Le pasteur qu'est le père Men aime parler avec les gens : « en chacun il voyait une personne unique, qu'il aimait d'un amour unique ». Un jour, quelqu'un vient le voir et s'excuse de l'interrompre dans son travail : « C'est vous qui êtes mon travail », répond-il. Il n'était pas pressé de baptiser : « celui qui croira et sera baptisé sera sauvé », écrit l'apôtre Marc (Mc 6,6). Il faut croire d'abord, avant de recevoir le baptême. Au lendemain de la chute du communisme, des prêtres baptisaient à tour de bras. L'un d'eux me disait avoir baptisé environ dix mille personnes ! Bien sûr, ajoutait-il, ils n'ont pas été catéchisés, mais il fallait bien faire un acte de foi en l'Esprit Saint. Une des immenses tâches de l'Église russe aujourd'hui est l'évangélisation en profondeur de cette masse de la population nouvellement baptisée.

Le père Alexandre insistait sur la vocation du chrétien, sa responsabilité dans la vie de la cité. La formation à l'intérieur même de l'Église n'était pas toujours facile : des jeunes venus en blue-jeans ne savent pas se tenir pendant la célébration, et les grands-mères, gardiennes du temple, bougonnent. Le père Men avait l'art de mettre tout le monde à l'aise. Il prenait sur son temps pour rendre visite à ses paroissiens : une vieille femme isolée qu'il faut réconforter, une petite fille atteinte d'une leucémie incurable auprès de laquelle il passe une après-midi entière pour la préparer à mourir, un couple dont le mari s'adonne à la boisson et à qui il propose de donner un nouveau sens à leur vie.

Il émane de lui une joie profonde, communicative. Il illustre bien cet apophtegme d'un Père du désert : « Ne me parlez pas des moines qui ne rient jamais, ils ne sont pas sérieux ! » Il a transmis la flamme de sa foi à une foule de jeunes et aussi à des théologiens (Krasnov-Lévitine), des écrivains (Soljenitsyne, la veuve de Mandelstam), des prêtres de Moscou (père Alexandre Borissov) ou d'ailleurs : père Vladimir Zielinsky (Brescia, Italie).

Le missionnaire

Avec la « glasnost », sous Gorbatchev, le père Men est le premier prêtre autorisé à parler à des enfants et à des adolescents dans des écoles et des lycées. De même, il prend la parole devant de grands auditoires dans des salles de cinéma, de club, à la télévision, à la radio. Il s'exprimait sans notes, mais ses interventions étaient structurées, il parlait d'abondance, du trop-plein d'un cœur trop longtemps retenu. Quand il apparaissait à la télévision ou à la radio, les gens se téléphonaient entre eux : « Allume ton poste, c'est le père Alexandre qui parle ! »

Le gros de son œuvre est composé d'homélies, dont un grand nombre ont été rassemblées dans *Le christianisme ne fait que commencer* (Cerf, 1996, 2^{e} éd. 2003). Son *Manuel pratique de prière* (Cerf 1998) est une excellente introduction à la vie chrétienne à partir de la mise en relation de l'homme avec Dieu. Il a beaucoup médité sur l'histoire des religions, sur les raisons qui poussent l'homme à croire en Dieu, dans *Les sources de la religion* (Desclée, 1991). Enraciné dans la tradition orthodoxe, les Pères, la liturgie, Men veut se mettre au service de l'homme d'aujourd'hui. Il sent qu'il est nécessaire de parler de Dieu car, dit-il, l'idée de Dieu a toujours préoccupé – Dostoïevski dirait tourmenté – l'humanité, tout au long de son histoire. La cacher ne sert à rien, elle réapparaîtra toujours, mais alors sous forme de pitoyables illusions, comme le messianisme marxiste, ou d'une mythologie mensongère.

Dans *Jésus, le maître de Nazareth* (Nouvelle Cité, 2010), il raconte très simplement la vie et l'enseignement de Jésus, et s'adresse à une société profondément déchristianisée, en perte du sens du sacré. Sa position trouve un heureux équilibre entre l'intégrisme (le monde est pourri, il va à sa perdition, et l'on oublie que Jésus est venu pour le sauver), et la dilution de la foi chrétienne dans un humanisme vague où l'Église passe pour une société de bienfaisance. Dans les deux cas on néglige ce qui la caractérise le mieux : la divino-humanité. Christ est le Sauveur du monde parce qu'il est Dieu et homme à la fois, en sa personne unique. La divino-humanité, où l'esprit humain fini s'unit à l'esprit divin infini, constitue l'essence même du christianisme. Seule la divino-humanité donne sens aux hommes, au monde, à la nature cosmique, car tous sont appelés à la transfiguration, à se laisser pénétrer par les énergies divines pour avoir accès à la vie en Dieu.

Comme le père Popieluszko en Pologne, le père Men a été écrasé par le monstre froid de l'État. Il a quand même réussi à faire rayonner sa joie, sa chaleur communicative, sa paix intérieure, elles lui ont permis de surmonter les épreuves, les tracasseries des « organes de la sécurité ». Un jour où des membres du KGB étaient venus perquisitionner chez lui, il les laissa tranquillement fouiller dans ses affaires tout en continuant d'écrire un livre sur les religions ! Une autre fois, au sortir d'un interrogatoire sévère mené par des hommes grossiers, quelqu'un lui demanda : « C'était pénible ? » Il répondit : « Vous oubliez que je suis prêtre. Je peux m'entretenir avec n'importe qui, cela ne m'est jamais pénible. »

L'Église et le monde

Le père Men ne s'enferme pas dans une Église qui condamne le monde, car pour lui l'Église porte le monde dans sa prière, partage ses joies et ses souffrances et lui ouvre des voies de salut. Il aime évoquer saint François d'Assise qui, de riche qu'il était, alla au bout d'un dépouillement total, épousa Dame Pauvreté, et tout au long d'une ascèse terrible ne cessa de déborder d'amour pour le monde, pour les hommes, la nature, les animaux. Le père Men trouvait chez les Pères de l'Église un puissant intérêt pour toutes les expressions de l'art et de la pensée en ce bas monde. Il

souhaitait voir tomber le mur de séparation entre le monde de la cléricature, enfermé dans son ghetto, et celui des amants de la culture, étrangers à l'univers spirituel de l'Église.

Et il s'interroge : comment l'Église ancienne a-t-elle pu triompher du très puissant empire païen en environ trois siècles ? La réponse n'est pas : c'est l'Évangile.Celui-ci, en effet ne recevra une sanction canonique qu'au 4e siècle, et le peuple n'y aura accès qu'à partir du 15e siècle, après l'apparition, avec Gutenberg, de l'imprimerie ! Il faudra attendre le 16e siècle pour la Russie, les 16e et 17e siècles pour la Roumanie ! La victoire fut celle de l'Église, c'est-à-dire du rassemblement des chrétiens autour de la personne du Christ : « le vainqueur fut le mystère de la présence du Christ au milieu de son peuple ». De même, aujourd'hui, les chrétiens n'ont-ils pas à affronter un empire non pas païen, car le païen était encore un croyant, mais un empire d'indifférence, à lutter contre un avachissement dans le confort matériel – tout ce qui détourne l'homme de la vie réelle : télévision, cinéma, publicité, vidéo et autres iPods… Il n'est pas possible de se contenter d'une vague religiosité. Dieu est un feu dévorant, ce feu que Jésus est venu répandre sur terre : le chrétien doit accepter de se laisser brûler par ce feu. Men remarque que dans les périodes de froid spirituel, Dieu envoie des prophètes : ainsi, au 19e siècle, le saint curé d'Ars ou saint Séraphin de Sarov. Mais il y a aussi de faux prophètes de malheur comme Voltaire, qui annonçait avec aplomb que dans cinquante ans on ne trouverait plus la Bible, tombée en désuétude, que chez quelques bouquinistes. Il s'exprimait ainsi dans la maison même où s'installera l'Alliance biblique universelle d'où, au 20e siècle, partira par milliers d'exemplaires dans toutes les parties du monde ce livre des Saintes Écritures !

Dépasser l'athéisme intérieur

Le problème de l'athéisme est posé avec gravité par Men dans un pays qui, le premier, adopta l'athéisme de masse : « L'Église a reçu du ciel un don magnifique et, ne riez pas, ce don est l'athéisme, l'athéisme militant anti-chrétien. » La situation aurait été pire sans lui, l'Église aurait été étouffée par les athées portant le masque de chrétiens, celui du Grand Inquisiteur. Dostoïevski, dans *Les frères Karamazov* le voyait, plus ou moins, dans l'Église catholique, mais il se trouve aussi, dit Men, parmi les pasteurs protestants ou évêques orthodoxes, tout aussi intransigeants. Bien sûr, Men le sait bien, les athées militants ont exterminé des milliers de martyrs croyants – beaucoup plus qu'aux premiers siècles du christianisme –, mais ce n'est pas à eux qu'il pense, c'est aux athées de l'intérieur qui monopolisent, en ce premier dimanche de carême, le « triomphe de l'orthodoxie », comme leur propre triomphe, alors que c'est la vérité qui a triomphé, non les hommes. Dans un livre, *L'amour fou de Dieu* (Seuil, 1973), Paul Evdokimov proposait de créer des chaires d'athéisme dans les instituts de théologie, pour écouter les arguments des athées face aux chrétiens un peu trop sûrs de leurs certitudes concernant les commandements du Seigneur, lorsqu'ils ne sont pas mis en pratique. Et Men ajoute : bien sûr, « il est mal de fermer les églises, mais je suis convaincu qu'aucun lieu de culte n'a été fermé sans la volonté de Dieu». Jésus lui-même fustigeait bien les pharisiens et les scribes hypocrites, ces « ouvriers d'iniquité », qui n'appliquaient pas la Loi de Moïse.

Men avait prévu qu'avec la liberté de culte retrouvée, allaient surgir de nouvelles fractures. L'Église allait se trouver en péril, elle qui serrait les rangs, préservait son unité face à un régime ouvertement athée. Aujourd'hui on retrouve une Église certes belle, esthétisante, mais c'est facile avec de beaux chœurs qui bercent doucement ceux qui les écoutent dans des offices parfois interminables ; on entend aussi un pathos ecclésiastique plein d'onction, malheureusement bien éloigné des préoccupations, des souffrances du monde moderne, des recherches de la culture. L'Église n'a pas encore intégré la transformation des mœurs, ni des nouvelles conditions de la vie économique. Or, à l'instar de saint François d'Assise, le père Men n'a jamais désespéré de l'Église : il n'est pas possible de vivre hors d'elle, elle garde son trésor de sainteté, car elle est le corps du Christ présent en chacun de ses membres. Court est le temps de la moisson. Le père Alexandre vivait dans un sentiment d'urgence, la vie est brève, il pressentait que le temps lui était compté. Au cours de la dernière année de sa vie, il a donné environ deux cents interventions sous

forme de conférences, d'homélies, d'émissions dans les médias. Ce vent de liberté le grisait, il menait sa vie tambour battant.

On sent également chez lui une très forte exigence œcuménique : les divisions entre chrétiens étaient, pour lui, en partie responsables du surgissement de l'athéisme et surtout responsables des fractures, des divisions dont souffre le monde : « qu'ils soient un pour que le monde croie », disait Jésus. Il est surprenant de voir ce prêtre d'une petite église de campagne attirer des personnalités du monde chrétien occidental : le cardinal Lustiger, Jean Vanier, bien d'autres encore, venus le visiter. Il suivait avec attention les mouvements et élans de foi chrétienne comme la communauté de Taizé, l'Arche, les Focolari. Le cardinal Lustiger disait de lui : « C'est un homme de paix. »

Men a beaucoup écrit sur la prière et la pratique des commandements du Seigneur : la prière comme recherche de la paix intérieure dans les abîmes du cœur, la prière bien conduite pour atténuer l'émotivité, les violences intérieures qu'il y a en tout homme, bien des maux psychosomatiques. Appliquer, ne fût-ce que la moitié du Sermon sur la montagne permettrait, disait-il, de se libérer de toute névrose dont nous souffrons, de nos complexes, grâce au Christ guérisseur. Voyez les conseils du *Manuel de prière* où il parle de la posture du corps, de la concentration, de la lutte contre les distractions, de la maîtrise du temps…

Voilà que l'étau se desserre. Gorbatchev amorce un tournant en 1988, c'est le millénaire du baptême de la Russie. Des dissidents, comme Yakounine, sont libérés. Le ministre des cultes Khartchev désire intégrer les valeurs morales du christianisme dans un pays miné par la boisson, la déstructuration de la famille, la corruption, bien des choses que nous connaissons également en Occident. Il est vrai que l'Église sort de son isolement. On lui rend des bâtiments, on reconstruit, mais : « Si nous ne changeons pas de vie, elles seront des coquilles vides », dit le père Alexandre. Que vaut-il mieux : « Des églises pleines, mais où les cœurs sont vides, ou des églises vides, où les cœurs sont pleins ? »

Le dimanche 9 septembre 1990, le père Alexandre suit le chemin qui le mène à l'église où il doit célébrer. L'attaque viendra par derrière, la hache s'abat sur lui. Il se traîne jusqu'à sa maison, et meurt dans une mare de sang. Le père Vladimir Zielinsky écrit : « Si son assassin avait pu lui parler avant de lever sa hache, il aurait peut-être renoncé à son acte. Mais hélas, l'homme a frappé par derrière, et aucune parole n'a été échangée. » Le père Alexandre Men meurt en martyr au service de son Seigneur. Sera-t-il un jour canonisé ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Errata

- Alexandra ORLOVA n'a pas pris la parole lors de la rencontre organisée à l'occasion du Dimanche de l'orthodoxie, à Paris, le 20 février dernier (SOP 346.1).

- Le troisième coauteur du livre *Les églises russes à Nice* (éd. Honoré Clair) est Pierre-Antoine GATIER (et non pas GATIÉ) (SOP 346.36).

POINT DE VUE

« UN DÉNI DE L'ŒUVRE HISTORIQUE VISANT À ÉDIFIER UNE ÉGLISE INDÉPENDANTE DE TOUTE COLORATION NATIONALISTE ET DE TOUTE PRESSION VENANT D'UN PAYS ÉTRANGER »

Nikita STRUVE

La décision du Tribunal de Grande Instance de Nice (Alpes-Maritimes), en date du 20 janvier dernier, d'attribuer à la Fédération de Russie la propriété de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (SOP 345.5), a suscité surprise, voire indignation, dans une partie de l'opinion publique, notamment chez de nombreux orthodoxes français d'origine russe, comme le rapporte Nikita STRUVE dans l'éditorial de la dernière livraison de la revue *Le Messager orthodoxe*, dont il assure la direction. L'État russe avait revendiqué la propriété de la cathédrale orthodoxe de Nice en février 2006 (SOP 306.7), contestant l'occupation des lieux par l'association cultuelle relevant de l'archevêché des Églises russes en Europe occidentale, dans la juridiction du patriarcat œcuménique. L'association paroissiale a fait appel. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici le texte de Nikita STRUVE dans son intégralité.

Professeur émérite de l'université Paris X – Nanterre et directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press, à Paris, qui a publié toute l'œuvre de Soljenitsyne tant qu'elle était interdite en Union soviétique, Nikita STRUVE est le rédacteur, depuis plus de quarante ans, de la revue en langue russe *Vestnik* (*« le Messager du Mouvement chrétien russe »*), publiée maintenant en Russie même, et du *Messager orthodoxe*, deux publications de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), dont le siège est à Paris. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont notamment *Les chrétiens en URSS* (Seuil, 1963), *Histoire de l'Église russe* (en collaboration avec Jean-Claude ROBERTI, Dimitri POSPIELOVSKY et Vladimir ZIELINSKY) (Nouvelle cité, 1989) et *70 ans d'émigration russe* (1919-1989) (Fayard, 1996). Il est actuellement membre élu du conseil diocésain de l'archevêché des paroisses de tradition russe dans la juridiction du patriarcat œcuménique.

La nouvelle de l'attribution par un tribunal français de la cathédrale de Nice au gouvernement russe a suscité la stupeur et provoqué une profonde tristesse, allant jusqu'aux larmes, chez beaucoup d'orthodoxes de France, en particulier chez les descendants de l'émigration russe. Certes, l'affaire judiciaire n'est pas close par cette décision, l'association cultuelle de la cathédrale Saint-Nicolas a interjeté appel, elle se réserve si nécessaire le droit de se pourvoir en cassation, voire de saisir la Cour européenne de justice.

« Une action déplorable »

Mais l'action intentée n'en est pas moins déplorable... Elle ne fait pas honneur, en premier lieu, au patriarcat de Moscou qui a été, sans aucun doute, à l'origine de cette tentative d'expropriation. […] L'Église de Moscou mène, depuis près de sept ans, une campagne effrénée contre l'archevêché d'origine russe en Europe occidentale dans le but de le ramener, contre la volonté exprimée par son archevêque et une très large majorité de ses clercs et de ses fidèles, dans le giron du patriarcat de Moscou ou, à défaut, de le démanteler (comme cela fut fait dans le diocèse russe de Grande-Bretagne qui voulait garder, tout en étant rattaché à Moscou, une certaine autonomie).

Cette action en justice ne fait pas honneur non plus au gouvernement russe qui s'est chargé de cette triste besogne. Formellement, il est l'héritier de l'État impérial russe (le fait que le tsar Nicolas II ait alloué pour l'édification de la cathédrale une parcelle d'un terrain de famille et qu'il ait

donné pour la construction une somme importante, prélevée sur ses fonds personnels ne signifie pas que l'édifice ait appartenu à l'État russe), mais plus directement du pouvoir soviétique qui, dans sa fureur déicide, pendant 70 ans, a non seulement détruit des milliers d'édifices religieux, mais a cherché, par tous les moyens, à éradiquer du peuple russe l'idée même de Dieu. Le gouvernement actuel a rompu avec l'idéologie athée, il a rétabli la démocratie (sans aller jusqu'à faire un *mea culpa* national des crimes monstrueux commis par le régime dont il s'affirme le continuateur), mais il a vraiment mauvaise grâce à prétendre récupérer une église à l'étranger qui est, depuis prés d'un siècle, entretenue et sauvegardée par les émigrés russes et leurs descendants (la cathédrale de Nice a été inaugurée en 1912, soit cinq ans avant le triomphe du coup d'État bolchevique). Et il est bon de rappeler qu'inversement aucun émigré russe n'a jamais été effleuré par la pensée de demander à récupérer les biens immobiliers dont leurs familles ont été spoliées par le régime soviétique.

« Ni le patriarcat de Moscou, ni le gouvernement russe n'ont tenu compte du rôle historique de l'émigration russe et de ses descendants »

Enfin, le jugement surprenant rendu par le Tribunal de Grande Instance de Nice, allant jusqu'à attribuer les objets sacrés de la cathédrale à l'État russe, n'est pas non plus à l'honneur de la justice française. Ni le patriarcat de Moscou, ni le gouvernement russe, ni le tribunal de Nice n'ont tenu compte du rôle historique de l'émigration et de ses descendants dans la dénonciation du régime soviétique, dans l'édification d'une vaste culture, scientifique, artistique, littéraire, philosophique, religieuse, ni non plus du sang versé par les émigrés pour la France (pour ne citer que les premiers résistants, Boris Vildé, Anatole Lévitski, fusillés an Mont Valérien, et Vicki Obolensky, guillotinée à Berlin)...

La tristesse éprouvée dans la matinée du 20 janvier 2010 venait de ce que la grande majorité des orthodoxes de France ont ressenti la décision d'exproprier la cathédrale de Nice au profit du gouvernement russe comme un affront, un déni de l'œuvre historique qu'ils cherchent à pérenniser par le renforcement en Europe occidentale d'une Église orthodoxe locale, indépendante de toute coloration nationaliste et de toute pression venant d'un pays étranger.

Dieu fasse que la vraie justice, libre de toute implication politique, finisse par s'imposer.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 25 avril 8 h 00 *« L'Église orthodoxe en Europe orientale au 20e siècle*, un livre publié sous la direction de Christine CHAILLOT ». Avec Georges PRÉVÉLAKIS (université Paris I – Panthéon-Sorbonne) et l'auteur.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

BONNES FEUILLES

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN EUROPE ORIENTALE AU 20e SIÈCLE

métropolite KALLISTOS de Dioclée

Décrire l'histoire des Églises et communautés ecclésiales orthodoxes d'Europe orientale au 20e siècle, tel est l'objectif d'un recueil d'articles, rassemblés par une historienne orthodoxe suisse, Christine CHAILLOT, sous le titre *L'Église orthodoxe en Europe orientale au 20e siècle* (Cerf, 416 p.) (SOP 344.35). Une quinzaine de spécialistes, théologiens et historiens, y passent en revue les différents pays de la région, reconstituant le parcours historique, souvent tragique, du patriarcat œcuménique de Constantinople dont le siège est à Istanbul (Turquie), des Églises de Grèce, Chypre, Bulgarie, Roumanie, Russie, Ukraine, Biélorussie, Géorgie, Pologne et Albanie, ainsi que celles situées dans l'ex-Yougoslavie, dans la République tchèque et en Slovaquie, dans les pays baltes et en Hongrie. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de la préface de cet ouvrage, rédigée par le métropolite de Dioclée KALLISTOS (Ware).

Théologien britannique et évêque du patriarcat œcuménique, le métropolite KALLISTOS est aujourd'hui le coprésident orthodoxe de la commission de dialogue internationale entre l'Église orthodoxe et la Communion anglicane, après avoir été pendant de nombreuses années professeur à l'université d'Oxford. Il est l'auteur de nombreux articles sur l'Église et la spiritualité orthodoxes, ainsi que de plusieurs ouvrages parus en français : *L'Orthodoxie, l'Église des sept conciles* (dern. éd. 2002, Le Sel de la Terre, Cerf), *Le Royaume intérieur* (1993, Le Sel de la Terre, Cerf), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982, Desclée de Brouwer).

Nous, les orthodoxes, nous pensons que l'orthodoxie est l'Église de la sainte Tradition, la gardienne « de la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3), « qui ne retranche rien et n'ajoute rien », comme l'ont affirmé les Pères du 7e concile œcuménique en 787. Mais en même temps nous reconnaissons que cette Tradition inchangée doit être associée à des expériences personnelles et qu'il faut la re-penser et la re-vivre à chaque nouvelle génération. Un grand théologien russe du 20e siècle, Vladimir Lossky (1903-1958), a écrit : « Le seul moment où la Tradition est vivante et créative, c'est par l'union de la liberté humaine avec la grâce du Saint-Esprit ». Lossky ajoute que la Tradition représente « l'esprit critique de l'Église ». […]

Le choc des Révolutions

Pour les chrétiens orthodoxes d'Europe orientale, le 20e siècle a été une époque troublée, avec des défis majeurs mais aussi avec de nouvelles espérances. L'histoire de l'orthodoxie durant les cent dernières années fut marquée par trois événements principaux.

Tout d'abord, le début du siècle fut marqué par deux événements décisifs : en Russie la révolution bolchevique de 1917 ; et en Asie Mineure la défaite de l'armée grecque en 1922, qui fut suivie en 1923 par les échanges de populations entre la Grèce et la Turquie, ce qu'on appellerait aujourd'hui un « nettoyage ethnique ». Par conséquent, en Russie, l'Église orthodoxe, la plus nombreuse et la plus influente, passa sous la domination de l'athéisme militant, et pendant les 70 ans qui suivirent elle fut en butte à des persécutions, tantôt directes et violentes pendant les années 1920 et 1930, puis à nouveau au début des années 1960, tantôt indirectes et sournoises dans la période qui suivit la Seconde Guerre mondiale. L'établissement du communisme en Russie provoqua l'émigration de très nombreux orthodoxes russes vers l'Occident, ce qui à son tour contribua à un échange profondément constructif entre les chrétiens orthodoxes et occidentaux.

Quant au désastre de 1922-1923 en Asie Mineure, il priva le patriarcat œcuménique de Constantinople de la grande majorité de ses fidèles. Depuis le Deuxième concile œcuménique de Constantinople, en 381, la ville de Constantinople, aussi nommée la Nouvelle Rome, fut le centre ecclésiastique principal de la chrétienté orientale ; et, durant les périodes byzantine et ottomane, ce patriarcat exerça sa juridiction sur des territoires étendus et très peuplés. Mais le nombre de ses fidèles se réduisit énormément, tout d'abord à cause de la fondation d'Églises nationales au 19e siècle en Grèce, en Serbie, en Bulgarie et en Roumanie ; puis à cause de l'échange de populations en 1923, qui impliqua l'expulsion de Turquie de tous les chrétiens orthodoxes, sauf dans la région de Constantinople. Dès 1923, et plus particulièrement dès les émeutes anti-grecques en 1955, les Grecs orthodoxes restés à Constantinople ont été victimes de pressions considérables de la part des autorités turques et ils vivent à présent dans un état d'isolement douloureux. En dépit de ces pertes, le patriarcat demeure canoniquement le *primus inter pares*, le « premier entre les égaux », au sein de la famille des Églises orthodoxes, et ceci au niveau mondial.

Le joug communiste

Le deuxième événement décisif qui marqua l'histoire de l'orthodoxie au 20e siècle fut l'expansion du communisme de l'Union soviétique en direction des pays de l'Europe de l'Est dès 1945 et dans les années qui suivirent. C'est ainsi que les Églises orthodoxes de Serbie, Roumanie, Bulgarie, Pologne, Albanie et Tchécoslovaquie passèrent sous régime athée, et environ 85% de la totalité des chrétiens orthodoxes vécut alors sous régime communiste. Malgré tous les obstacles dressés sur la route des orthodoxes dans tous ces pays, malgré toutes les interférences de l'État, les persécutions, sauf en Albanie, furent bien moins sévères que ce ne fut le cas en Russie durant les années 1920 et 1930. Comme dans la Russie après guerre, sous Staline, le but des autorités communistes dans les autres pays d'Europe de l'Est (excepté l'Albanie) consistait à contrôler plutôt qu'à anéantir l'Église.

Le troisième événement décisif fut quant à lui plus encourageant pour l'Église orthodoxe : ce fut l'effondrement soudain mais décisif du communisme en 1988-1989. Par conséquent, toutes les Églises orthodoxes, à l'exception du patriarcat œcuménique à Istanbul, en Turquie, bénéficient aujourd'hui d'un soutien actif de l'État, ou du moins d'une neutralité positive. […]

Une situation contrastée

La position du patriarcat œcuménique en Turquie demeure délicate, pour ne pas dire précaire. Le nombre des résidents grecs orthodoxes à Istanbul est inférieur à 5 000. Ces quarante dernières années, on a parfois pu penser que le gouvernement turc expulserait le patriarcat de manière définitive. On a même suggéré qu'à cause des restrictions subies, le patriarcat ferait mieux de quitter le territoire turc de sa propre initiative. N'oublions pas non plus que le patriarcat compte un nombre important de fidèles en dehors de la Turquie : non seulement en Grèce, dans le nord du pays, dans ce qu'on appelle les « Nouveaux territoires », qui sont incorporés au niveau administratif à l'Église de Grèce, en Crète, dans le Dodécanèse, au Mont Athos, et aussi dans la grande « diaspora » grecque partout dans le monde entier. Mais l'actuel patriarche œcuménique Bartholomée Ier a clairement fait savoir qu'il se sent profondément impliqué pour soutenir ses fidèles en Turquie même, et qu'il n'a aucune intention de quitter son siège de sa propre volonté. En dépit des nombreuses difficultés qu'il rencontre, il est actif dans bien des domaines : pour l'unité des chrétiens, pour le dialogue avec l'islam et pour un témoignage chrétien dans le domaine de l'écologie. Il est en faveur de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, et sur ce point il est en désaccord avec de nombreux orthodoxes en Grèce.

En Grèce, et de manière moins significative à Chypre, où les Églises remontent à l'ère apostolique, ce sont les seuls pays au monde où, de par la Constitution, l'Église orthodoxe est l'Église officiellement « établie », bien que dans certains pays anciennement communistes, surtout

en Russie et en Roumanie, l'Église orthodoxe n'est pas loin d'avoir *de facto* une position de ce genre.

En Grèce et à Chypre, la grande majorité de la population est encore baptisée orthodoxe. Pour la plupart des Grecs il est encore évident de penser qu'être Grec c'est être orthodoxe. Cependant on ne peut nier le fait qu'avec la croissance de l'urbanisation et de la prospérité matérielle, et dans le cas de la Grèce en particulier, son entrée dans la Communauté économique européenne (CEE) en 1981, l'Église n'a plus sur les gens l'influence qu'elle a eue dans le passé. Depuis les années 1950, les gens ont perdu l'habitude d'aller à l'église, et de nos jours il est probable que la proportion de pratiquants réguliers qui se rendent à l'église chaque dimanche n'excède pas 10%. Pourtant, sous feu l'archevêque Christodoulos, l'Église est restée remarquablement active dans les œuvres sociales et philanthropiques, et on peut penser que cela va continuer ainsi avec son successeur Hiéronymos, élu en 2008.

Le défi de la sécularisation

Que dire des Églises orthodoxes dans les pays anciennement communistes, et plus particulièrement en Russie et en Ukraine convertie au christianisme vers 988, en Géorgie convertie au début du 4e siècle, en Serbie et en Bulgarie converties par des missionnaires byzantins dans la seconde moitié du 9e siècle, et en Roumanie dont les racines chrétiennes remontent à l'occupation de la Dacie par les Romains aux second et au troisième siècles ? Dans tous ces pays, à la suite de la chute du communisme, on a vu une restauration impressionnante des structures ecclésiastiques externes. Ceci est le cas en particulier dans l'ancienne Union soviétique. En Russie et en Ukraine, en 1987 il y avait 6 800 paroisses ; en 2007 on en comptait 27 300. La croissance du nombre des monastères pour hommes et pour femmes est encore plus impressionnante : 19 en 1987, et 716 en 2007. Pendant la même période le nombre de collèges théologiques est passé de 3 à 70. Cependant, malgré cette remarquable expansion, il faut noter que les pratiquants réguliers ne sont pas plus de 5 à 10 % les dimanches ordinaires ; mais les gens viennent plus nombreux pour les grandes fêtes.

Dans toute l'Europe orientale, que ce soit en Grèce et à Chypre ou dans les anciens pays communistes, l'Église orthodoxe doit faire face au même défi : jusqu'à quel point les orthodoxes vont-ils réussir à résister aux processus de la sécularisation qui ont déjà mené à un déclin profond de la pratique religieuse en Europe occidentale ? Pendant les 70 ans de gouvernement athée, et en dépit d'innombrables pertes, une minorité importante demeura fidèle à l'Église en Russie. Son courage et son endurance face aux persécutions sont très impressionnants et constituent un des plus grands triomphes du christianisme durant les 2000 ans de son existence. Pourtant, on ne peut s'empêcher de se demander si les tentations plus subtiles du matérialisme séculier ne vont pas, à long terme, être plus destructrices que les persécutions directes ? L'expérience des trente années à venir sera à ce point de vue cruciale.

Le manque de coopération et d'unité entre orthodoxes

Un des problèmes principaux que l'orthodoxie a dû affronter au 20e siècle, et qui ne manquera pas de se poser encore au 21e siècle, a été celui du manque d'unité et de coopération interorthodoxes, non pas au niveau de la doctrine et des célébrations liturgiques, domaines dans lesquels il n'y a pas de désaccords importants, mais dans le domaine de l'administration ecclésiastique et des juridictions. Nous, les orthodoxes, partageons tous la même foi ; nos célébrations liturgiques sont les mêmes et, en principe, nous sommes tous en communion sacramentelle complète les uns avec les autres. Mais dans la pratique l'expression de notre unité interne et spirituelle est tristement défectueuse.Lorsque des conflits interecclésiastiques éclatent, il faut souvent des décennies pour les résoudre ; il semble que nous manquions d'une méthode claire et efficace pour résoudre nos malentendus. […]

Tout au long du 20e siècle, le manque de coopération interorthodoxe a perturbé profondément de nombreux dirigeants orthodoxes, et on a cherché des moyens pour manifester de manière plus effective notre unité ecclésiale ; cependant, jusqu'à présent, trop peu de choses ont été accomplies au niveau pratique. Au tout début du 20e siècle, en 1902, le patriarche de Constantinople Joachim III fit envoyer à toutes les Églises orthodoxes une encyclique ambitieuse et visionnaire, en faisant comprendre l'urgence d'organiser des consultations rapprochées entre orthodoxes. Dans sa réponse en 1903, l'Église russe mit l'accent en particulier sur l'importance d'avoir des « assemblées spéciales des évêques orthodoxes » du monde entier. En 1923, le patriarche de Constantinople Mélétios IV Métaxakis essaya de réunir une telle assemblée en convoquant une conférence panorthodoxe à Istanbul ; malheureusement, seules quelques Églises envoyèrent des représentants ; et les décisions prises, en particulier à propos de l'adoption du nouveau calendrier, engendrèrent de nouvelles et sérieuses divisions.

En 1930, il y eut encore un nouvel essai « d'assemblée spéciale » lorsqu'un « Comité préparatoire » interorthodoxe se réunit au Mont Athos, avec l'intention d'organiser par la suite un « pro-synode », puis éventuellement un « grand et saint concile » de tout le monde orthodoxe. Dans certains cercles on suggéra même que ce « grand et saint concile » pourrait être le 8e concile œcuménique. Mais la Seconde Guerre mondiale éclata avant. Puis en 1948, pour marquer le 500e anniversaire de l'autocéphalie de l'Église russe, une « conférence des chefs et représentants des Églises autocéphales » se tint à Moscou. Quand ce projet de rencontre fut annoncé, les porte-parole de l'Église russe suggérèrent que cela pourrait préparer la voie pour un concile œcuménique. Mais le patriarcat de Constantinople protesta en disant qu'il était le seul à avoir le droit canonique de réunir des conciles panorthodoxes ; et par conséquent la rencontre de Moscou, au lieu d'être appelée « concile » fut simplement appelée « conférence », ce qui est une sérieuse distinction dans l'ecclésiologie orthodoxe ! Bien que traitant de nombreuses questions brûlantes, la conférence de Moscou de 1948 fut, hélas, marquée par l'esprit alors dominant de la guerre froide.

« Notre unité dans l'unique Église du Christ est plus précieuse que le patriotisme »

En 1961, le patriarche œcuménique Athénagoras de Constantinople reprit l'idée d'un « grand et saint concile » en organisant une Conférence panorthodoxe à Rhodes, à laquelle participèrent toutes les principales Églises orthodoxes. Cette conférence fut suivie d'autres rencontres panorthodoxes à Rhodes en 1963 et 1964, puis par une série de conférences au Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève. On y parla de questions techniques comme par exemple les règles du jeûne et le calendrier, mais on y discuta aussi du problème plus fondamental de l'organisation de l'Église orthodoxe en Occident. Les conférences de Chambésy de 1990 et 1993 insistèrent sur le fait que, dans des pays où des juridictions orthodoxes coexistaient parallèlement, les Églises concernées devraient former des conférences ou comités épiscopaux pour pouvoir se réunir de manière régulière. Cela fut organisé dans quelques pays du monde occidental. Bien qu'ayant favorisé la communication entre orthodoxes, les conférences de Rhodes et de Chambésy n'ont pas abouti à un « grand et saint concile », et malheureusement ces conférences ont été suspendues pendant des années. Les rêves inspirés des patriarches Joachim et Athénagoras furent alors sinon oubliés, du moins éclipsés.

L'échec de ces efforts en vue d'une coopération orthodoxe rapprochée est de toute évidence imputable à l'esprit très nationaliste qui prévaut dans presque toutes les Églises orthodoxes. Bien trop souvent les orthodoxes se voient tout d'abord comme étant Grecs, Russes, Serbes, etc., et ils ne se voient que de manière secondaire en tant que membres de l'unique et même Église orthodoxe. Le patriotisme, l'amour de son pays natal et des traditions ethniques sont des qualités précieuses qui peuvent enrichir notre vie chrétienne. Comme Alexandre Soljenitsyne l'a affirmé lors de son discours pour le prix Nobel en 1970, « les nations sont la richesse de l'humanité, ses personnalités collectives ; la moindre d'entre elles porte ses propres couleurs et recèle une facette

spéciale du dessein de Dieu ». Toutefois, notre unité dans l'unique Église du Christ est incomparablement plus précieuse que le patriotisme. Dans l'expérience orthodoxe passée et présente, l'ordre véritable des priorités a malheureusement été obscurci. Il nous faut « baptiser » nos loyautés nationales pour parvenir à la *metanoia* ou repentance, dans le sens littéral du mot : « changement d'esprit ». Dans le Symbole de foi nous, les orthodoxes, affirmons : « Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique », mais que se passe-t-il dans la pratique ? Nous avons oublié l'avertissement de saint Philarète, métropolite de Moscou (1782-1867) que le Credo n'appartient qu'à ceux qui le *vivent*.

« La transition d'une Église d'État à une Église "libre" sera douloureuse »

Depuis la conversion de l'empereur Constantin en 313 et jusqu'au 20e siècle, l'orthodoxie a existé de manière prédominante dans la situation d'une Église étatique. De manière paradoxale, ceci continua même après la chute de l'Empire byzantin ; les orthodoxes sous domination islamique existèrent comme une sorte « d'État à l'intérieur de l'État », administré par la hiérarchie ecclésiastique dans les domaines civil et religieux. Cependant, au cours des cent dernières années, et ceci constitue le fait le plus important dans l'histoire de l'Église orthodoxe au 20e siècle, cette alliance traditionnelle entre Église et État a été abrogée ou du moins grandement atténuée. Cette sorte d'alliance fut abrogée de manière abrupte au sein des Églises orthodoxes qui passèrent sous régime communiste ; et même si, depuis l'effondrement du communisme, cela a été en partie restauré dans des pays comme la Russie et la Roumanie, cela s'est fait de manière limitée. En même temps, dans un pays comme la Grèce, l'alliance Église-État a été ébranlée par la sécularisation croissante. Cela signifie que presque partout dans le monde orthodoxe les évêques ne peuvent plus dépendre du gouvernement et des politiciens comme autrefois ; et le prêtre de paroisse ne peut plus espérer que le maître d'école et le policier fassent son travail à sa place.

Cette fin de la longue alliance entre l'Église et l'État signifie que l'Église orthodoxe s'appuie de plus en plus sur ce qui n'a jamais cessé d'être sa source essentielle de vie, la sainte eucharistie pendant la célébration de la sainte liturgie, par la communion au Corps et au Sang du Christ. De manière inévitable, la transition d'une Église d'État à une Église « libre », qui existe essentiellement dans une société multiculturelle et séculière, sera douloureuse et semblera tout d'abord impliquer des pertes matérielles ainsi que de nombreux sacrifices. Mais à long terme, ce changement prouvera qu'il n'est pas une perte, mais un gain. Si, au 20e siècle et au début du 21e siècle, l'Église orthodoxe est privée de beaucoup de son influence matérielle et temporelle, si d'une manière kénotique elle dépend de plus en plus « de l'unique nécessaire » (Lc 10,42), la sainte eucharistie, alors cela sera certainement considéré non pas comme une punition, mais comme une bénédiction. Cela signifie que l'Église devient vraiment elle-même.

Le 20e siècle a certainement été un temps de tribulation pour les chrétiens orthodoxes en Asie Mineure, en Union soviétique ou dans d'autres lieux d'Europe de l'Est durant la période communiste. Pourtant en dépit de «l'épreuve terrible » (1 P 4,12) au travers de laquelle l'orthodoxie est passée au 20e siècle, l'orthodoxie peut vraiment se targuer d'être plus forte en l'an 2000 qu'en 1900. […]

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Jannic DURAND, Dorota GIOVANNONI, Ioanna RAPTI (dir.), assistés de Renata CLAVIEN, *Sainte Russie. L'art russe des origines à Pierre le Grand.* Musée du Louvre - éditions Somogy, 744 p., 49 €.

Une présentation synthétique de plus de sept siècles d'art religieux russe (du 10e au début du 18e siècle), abondamment documentée par des spécialistes russes et français de l'histoire politique, ecclésiale et artistique de la Russie ancienne, le tout illustré par la reproduction des œuvres, parmi les plus importantes, spécialement apportées des musées russes au Louvre dans le cadre de l'exposition « Sainte Russie ».

• Jean-Claude LARCHET, *La théologie des énergies divines : des origines à saint Jean Damascène.* Cerf, coll. « *Cogitatio Fidei »,* 496 p., 43 €.

La place et le sens des énergies divines avant saint Grégoire Palamas, dans la théologie des premiers Pères grecs jusqu'à saint Jean Damascène (8e siècle), sans omettre d'en considérer les racines scripturaires et les occurrences dans la pensée philosophique de l'Antiquité et du monde byzantin.

• Olga LOSSKY, *La révolution des cierges.* Roman. Gallimard, 356 p., 21 €.

Moscou, 1917. La tourmente révolutionnaire secoue le pays : « Le monde ancien nous détruirons, nous construirons un monde nouveau », chantent les bolcheviks. « Il y a bien un autre monde, *mais il est dans celui-ci »,* répond une citation de Paul Eluard. Alors que les émeutes ensanglantent la ville, dans le silence de son atelier, à l'abri de la clôture du monastère, le père Grégoire ne peut que peindre et prier. Il se consacre à l'œuvre de sa vie : une icône de la Résurrection…, « le signe d'une autre beauté, *enclose dans notre monde* et que chacun s'emploie à révéler selon son talent ». Parviendra-t-il à achever l'icône ?

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 229 : « Souvenirs d'un enseignement du père Joseph l'Hésychaste sur la prière de Jésus » (père ÉPHREM de Philothéou), « Un message de paix dans un monde de violence » (Claude LEPELLEY), « La foire aux perles précieuses. Saint Dimitri de Rostov entre l'Orient et l'Occident » (père Antoine LAMBRECHTS), « Vladimir Lossky et sa lecture de Grégoire Palamas » (Joost VAN ROSSUM), « Quelques réflexions sur l'ecclésiologie de Vladimir Lossky » (Michel STAVROU), « La place de la Mère de Dieu dans la théologie de Vladimir Lossky » (Françoise JEANLIN). — (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; le n° : 10 €.)

• LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 149 : « À propos de l'église de Nice » (Nikita STRUVE) *[lire page 30],* « Le sacrement de la Pentecôte » (père Georges FLOROVSKY), « Église, émigration, nationalité » (père Alexandre SCHMEMANN), « Remarques sur la critique de "l'ecclésiologie eucharistique" du père Nicolas Afanasieff » (Victor ALEXANDROV), « Sur Simone Weil » (Serge AVERINTSEV), « La place de l'orthodoxie en Occident » (Daniel STRUVE), « L'église et le cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois» (Nikita STRUVE), « Mgr Euloge et l'ACER » (Tatiana VICTOROFF), « Deux rencontres : 1898, 1924 » (père Serge BOULGAKOV). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 12 €).

À NOTER

• À l'occasion du 85e ANNIVERSAIRE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE, le vendredi 23 avril, à 19 h 30, présentation du livre *Saint-Serge à Paris,* près de 1000 pages, publié en russe à Saint-Pétersbourg. Un historique très complet de la vie de l'Institut, biographie de tous les enseignants, index de toutes leurs publications, le tout agrémenté d'une centaine de photos. Table

ronde présidée par l'archevêque GABRIEL de Comane, recteur de l'Institut, avec la participation du père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut, du père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire et rédacteur principal de l'ouvrage, d'Hélène BOBRINSKOY, responsable de la partie photographique, et de Tatiana VICTOROFF, secrétaire de rédaction. — Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière.

• LES ÉGLISES EN BOIS DU MARAMURES. PÈLERINAGE EN **ROUMANIE**, avec visite des monastères de Barsana, Moisei, Rohia, Dumbrava, ainsi que Cluj. Organisé par l'association orthodoxe roumaine « Axios ». Du vendredi 2 au mardi 13 juillet. Avec l'évêque MARC (Alric) (archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale) et Bogdan GRECU. Frais de séjour : 550 € (billet d'avion non compris). — Rens. et inscr. (*avant le 10 mai*, *nombre de places limité*) : Bogdan GRECU, e-mail : nepsis.axios@yahoo.com

• CAMP D'ÉTÉ DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe), pour les jeunes de 7 à 18 ans, du 4 au 30 juillet, dans le Vercors**,** à la Servagère, **MALLEVAL** (Isère). Inscription possible à la quinzaine ou au mois. — Rens. et inscr. *(avant le 1er mai, nombre de places limité)* : tél. 01 42 50 53 66 (de 16 h à 19 h).

• CAMP D'ÉTÉ DES VITIAZ (Mouvement de jeunesse orthodoxe russe), à partir de 7 ans, du 8 au 30 juillet et du 1er au 21 août, dans les Alpes**,** à **LAFFREY** (Isère). — Rens. et inscr. *(avant le 30 mai pour la session de juillet et avant le 13 juin pour celle d'août, nombre de places limité)* : Blandine COULON, tél. 01 46 04 27 03, e-mail : blandinecoulon@wanadoo.fr.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 € / 72 € ; Europe + TOM : 44 € / 88 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS — soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Ioana CAPITANEANU, Bogdan GRECU, Georges HABET, père Nicolas LACAILLE, Maha OFEICH, Jean-Claude POLET et Lazare TCHÉKAN. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 348

mai 2010

1 PARIS : un colloque sur la théologie grecque contemporaine
2 PARIS : présentation d'un livre sur l'histoire de l'Institut Saint-Serge
3 PARIS : 80e anniversaire de la paroisse géorgienne
5 MOSCOU : présence de l'Église orthodoxe aux cérémonies de commémoration du massacre de Katyn
6 PARIS : « Appel à l'unité et à la dignité de l'Église orthodoxe »
8 EKATERINBOURG : visite du patriarche de Moscou dans l'Oural

9 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
18 Les Pères de l'Église face au défi des migrants, par Michel STAVROU
25 Le mystère du temple, par le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD

POINT DE VUE
31 « L'affaire de Nice a une valeur symbolique au-delà des implications locales », par Daniel STRUVE

INTERVIEW
34 « En Russie, il faut aller à nouveau prêcher l'Évangile du Christ », un entretien avec le père Georges MITROFANOV

17 À NOTER 24 LIVRES 33 RADIO

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

PARIS :
un colloque sur la théologie grecque contemporaine

Un colloque théologique international sur le thème « *Le renouveau de la théologie grecque contemporaine : des années 60 à nos jours* » s'est déroulé, les 15 et 16 avril dernier, à Paris, successivement dans les locaux du Centre d'études des dominicains « Istina » et de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge). Ce colloque, organisé conjointement par le Centre « Istina », l'Institut Saint-Serge et l'Académie d'études théologiques de Volos (Grèce), en partenariat avec le site Orthodoxie.com et avec la collaboration de la revue orthodoxe *Contacts*, a rassemblé une quinzaine de conférenciers, venus pour l'essentiel de Grèce, mais aussi de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne, ainsi qu'une soixantaine d'auditeurs. Les deux journées se sont déroulées sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Six sessions thématiques – « *Trois théologiens : Jean Romanidis, Nikos Nissiotis, Panayotis Nellas* », « *La Bible et la mission* », « *Église et religion. La critique de l'Occident et le tournant hellénocentrique* », « *La théologie de Jean Zizioulas : questions ecclésiologiques* », « *Théologie de la personne et critique du moralisme* », « *Théologie politique et nouveaux courants théologiques* » – ont permis un vaste échange de témoignages personnels et de points de vue sur tel ou tel aspect de l'ecclésiologie et de l'herméneutique eucharistiques, du renouveau monastique, de la théologie de la personne, de la notion de l'éros et du rejet du moralisme, de la relation de la « théologie des années 60 » avec notamment les études bibliques, la mission, la culture, l'anti-occidentalisme et la réflexion politique.

L'orthodoxie grecque contemporaine a été fortement marquée par ce qu'il est convenu d'appeler la « théologie des années 60 ». Celle-ci n'est pas simplement un courant théologique qui a tenté d'associer de nouveau l'orthodoxie grecque à la théologie patristique et l'authenticité de la tradition, dans un paysage spirituel alors dominé par le piétisme des organisations religieuses et par la théologie académique de forme scolastique. Elle constitue en même temps un mouvement rénovateur – non sans lien avec les mouvements de contestation plus larges qui fleurissent durant la même décennie – qui, de pair avec une critique du nationalisme et du provincialisme ecclésiastiques et une ouverture à l'universalité de l'Église, s'est fixé pour priorité la prise de conscience et l'approfondissement de l'identité hellénique dans sa spécificité. Mais comment interpréter précisément le sens et la portée des bouleversements, et des recompositions qui en découlent, de la « théologie des années 60 » en Grèce ? S'agit-il d'une tendance bien définie, ou bien a-t-on assisté au croisement de courants différents à bien des égards ? Quelles ont été les coupures significatives, les voies ouvertes, mais aussi les espoirs démentis ? Comment cette théologie rénovatrice a-t-elle influencé les institutions ecclésiastiques et les milieux académiques en Grèce et ailleurs ? Telles étaient quelques-unes des questions qui ont été soulevées et débattues lors du colloque.

Après l'ouverture du colloque par le métropolie EMMANUEL, le thème général a été introduit dans une conférence à deux voix par Michel STAVROU (Institut Saint-Serge) et Théophile ABATZIDIS (faculté de théologie de Thessalonique), qui ont évoqué « L'orthodoxie grecque moderne face aux défis de la théologie contemporaine ». Parmi les autres communications présentées durant ces deux jours, on notera « La spiritualité entre institution et charisme : réflexions sur la théologie du père Jean Romanidis » (père Basile THERMOS, Athènes), « Nikos Nissiotis, Panayotis Nellas et la génération des théologiens grecs des années 60 » (Sotiris GOUNÉLAS, ancien rédacteur en chef de la revue *Synaxi*), « Études bibliques et théologiens grecs des années 60 » (Miltiade KONSTANTINOU, faculté de théologie de Thessalonique), « La question de la mission chez les théologiens grecs des

années 60 : Méfiance, créativité, embarras » (Athanase PAPATHANASIOU, rédacteur en chef de la revue *Synaxi*), « La distinction entre Église et religion dans la pensée théologique grecque contemporaine » (Vasilios MAKRIDES, université d'Erfurt, Allemagne), « La recherche de l'hellénicité et l'anti-occidentalisme théologique chez quelques théologiens grecs des années 60 : Romanidis, Gondikakis, Yannaras » (Pantélis KALAÏTZIDIS, Académie de Volos), « Jean Zizioulas : une herméneutique eucharistique en théologie » (Constantin AGORAS, université hellénique ouverte), « La réception de l'ecclésiologie de Jean Zizioulas au sein de la théologie catholique contemporaine » (père Hervé LEGRAND, Institut catholique de Paris), « Ecclésiologie eucharistique et spiritualité monastique dans la théologie grecque contemporaine » (Stavros YANGAZOGLOU, Institut pédagogique d'Athènes, directeur de la revue *Theologia*), « L'éros comme voie de théologie et de liberté. Remarques sur la théologie de la personne » (père Nicolas LOUDOVIKOS, Institut d'études chrétiennes orientales de Cambridge), « La théologie de Christos Yannaras et le refus de la morale » (Stavros ZOUBOULAKIS, directeur de la revue *Nea Hestia*), « Théologie et politique. L'occasion manquée de la génération des années 60 ? » (Dimitrios MOSCHOS, faculté de théologie de l'université d'Athènes), « Introversion et ouverture dans l'évolution de la théologie grecque contemporaine après les années 60 » (Charalambos VENTIS, Académie de Volos).

PARIS :
présentation d'un livre sur l'histoire de l'Institut Saint-Serge

À l'occasion du 85e anniversaire de sa fondation, l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, le 23 avril dernier, une soirée de présentation de l'ouvrage que publie, en langue russe, le père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire de l'Institut Saint-Serge, sous le titre *Saint-Serge à Paris*. Fruit d'un travail de cinq années, cet ouvrage de près de mille pages, publié par une maison d'édition de Saint-Pétersbourg, présente, outre une partie historique très complète sur les plus de quatre-vingts ans de vie et d'existence parfois mouvementée de l'Institut, des notices biographiques sur tous ses enseignants, depuis les origines jusqu'à nos jours, ainsi qu'une bibliographie très complète pour chacun d'entre eux. Plus d'une centaine de photographies, tirées pour la plupart des archives personnelles du professeur Léon Zander (1893-1965), viennent illustrer le texte. Haut lieu de la pensée théologique et du témoignage orthodoxe en Occident, l'Institut Saint-Serge est le seul établissement orthodoxe d'enseignement supérieur en Europe occidentale à donner une formation théologique complète, de la licence au doctorat. Plus de 600 prêtres y ont étudié, mais aussi de nombreux laïcs, et l'on trouve actuellement des anciens de l'Institut au service de l'Église sur tous les continents. L'Institut Saint-Serge a également donné à l'Église orthodoxe près d'une quarantaine d'évêques, dont l'actuel patriarche IGNACE IV d'Antioche, et autant de professeurs de théologie.

Placée sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui se trouve à la tête de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) et dont dépend canoniquement l'Institut Saint-Serge, cette soirée a rassemblé une centaine de participants, étudiants, anciens étudiants et amis de l'Institut. Une table ronde, animée par le doyen de l'Institut, le père Nicolas CERNOKRAK, professeur d'exégèse du Nouveau Testament, a réuni les témoignages du rédacteur de l'ouvrage, le père Boris BOBRINSKOY, de son épouse Hélène BOBRINSKOY, qui s'est occupée de la partie photographique, de Tatiana VICTOROFF, maître de conférences à l'université de Strasbourg (Bas-Rhin), qui en a assuré le secrétariat de rédaction, de Lioubov TCHIKAROVA, directrice de la maison d'édition « Rostok » chez qui l'ouvrage a paru, et d'Inna PROKHOROVA, qui en a assuré la publication. Cette table ronde a permis d'évoquer le rôle historique qu'a joué l'Institut Saint-Serge dans le renouveau théologique au 20e siècle et les connaissances qu'apportait l'ouvrage *Saint-Serge à Paris* sur l'histoire de l'Institut et celle de ses professeurs. Dans un bref discours de conclusion, l'archevêque GABRIEL a quant à lui rendu un vibrant hommage aux fondateurs de l'Institut, qui ont su animer, de leur vivant, « *une grande école de théologie* ». Il a rappelé que cette école avait été, d'une certaine façon, la continuatrice de l'Église de Russie d'avant la Révolution de 1917, *« une Église qui se caractérisait alors par son*

esprit d'ouverture, son engagement œcuménique et son action missionnaire, trois domaines dans lesquels l'Institut Saint-Serge avait su apporter une contribution significative à une époque où l'Église orthodoxe en Russie était condamnée au silence et aux persécutions ».

Dans son intervention, le père Boris BOBRINSKOY a rappelé quant à lui que seule l'aide de Dieu et l'intercession de saint Serge de Radonège, l'une des grandes figures de la spiritualité russe au 14e siècle, ont pu permettre à l'Institut de théologie fondé à Paris en 1925 de poursuivre son existence, contre vents et marées, jusqu'à aujourd'hui. Il a donné un bref aperçu historique de la vie de l'Institut, insistant notamment sur l'impact de l'Institut dans l'organisation de la vie ecclésiale, sur l'importance de la liberté de pensée dans la recherche théologique, ainsi que sur le climat de confiance qui s'était mis en place très tôt à l'Institut en ce qui concerne les relations interorthodoxes et le dialogue œcuménique. Il a insisté sur le rôle d'anciens professeurs de l'institut et mentionné certaines questions théologiques caractéristiques de ce que d'aucuns ont appelé « l'école de Paris ». Les intervenantes venues de Russie ont rappelé que la fondation de l'Institut coïncida avec une époque de persécutions brutales à l'encontre de l'Église russe qui aboutit à la fermeture des écoles de théologie du pays. L'activité théologique et pédagogique de l'Institut Saint-Serge témoigne de la tradition ininterrompue de la pensée orthodoxe, qui s'est perpétuée durant ces mêmes années en Occident. Elles ont souligné que, tant en Russie qu'en Occident, ce livre touchera un large cercle de lecteurs s'intéressant aux destinées de l'Église orthodoxe russe et au développement de la pensée théologique orthodoxe au 20e siècle.

Le livre *Saint-Serge à Paris* constitue à la fois une publication encyclopédique très complète et une chronique détaillée de la vie de l'Institut depuis sa fondation et jusqu'à nos jours. Pour la première fois sont reconstitués, à partir des archives de l'Institut et de la collection de photographies de Léon Zander, et ce de manière pratiquement exhaustive, les quatre-vingt-cinq années de l'histoire de l'Institut, mais aussi l'itinéraire de chacune des personnalités – théologiens, clercs et laïcs – qui l'ont animé. Les articles, pour la plupart rédigés par ceux-là mêmes qui participèrent à la vie de l'Institut, ont été rassemblés par le père Boris BOBRINSKOY, dont la vie est liée à l'Institut depuis plus de soixante ans, puisqu'il y a d'abord été étudiant avant d'y enseigner la théologie dogmatique. Dans son ouvrage, le père BOBRINSKOY réunit les générations successives qui ont forgé l'Institut – le métropolite Euloge (Guéorguievsky), son fondateur et premier recteur, de 1925 jusqu'à sa mort, en 1946, l'évêque Cassien (Bezobrazoff), les pères Serge Boulgakov, Basile Zenkovsky, Georges Florovsky, Nicolas Afanassiev, Cyprien Kern, ainsi que les théologiens laïcs Antoine Kartachev, Georges Fedotoff, Léon Zander – et leurs disciples et continuateurs – l'archevêque Georges (Wagner), les pères Alexis Kniazeff, Élie Mélia, Alexandre Schmemann, Jean Meyendorff, ainsi que Paul Evdokimov, Constantin Andronikof, Olivier Clément, entre autres –, et jusqu'aux enseignants actuels.

PARIS :
80e anniversaire de la paroisse géorgienne

La paroisse orthodoxe géorgienne Sainte-Nino a commémoré le 80e anniversaire de sa fondation, le 8 avril dernier. À cette occasion, un *Te Deum* a été célébré par le recteur de la paroisse, le père Artchil DAVRICHACHVILI, en l'église Sainte-Nino, rue de la Rosière (15e), sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en présence de nombreux invités, paroissiens et amis, parmi lesquels on pouvait remarquer l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale – patriarcat œcuménique), le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Mamuka KUDAVA, ambassadeur de Géorgie en France et mère higoumène ÉLISABETH, représentant le patriarche-catholicos ÉLIE II de Géorgie, qui a remis de la part de celui-ci une icône à la paroisse ainsi qu'une relique. À la fin de la célébration, les participants se sont retrouvés dans une salle proche de

l'église pour une soirée de témoignages sur la paroisse, soirée présidée par Michel VODÉ, son marguillier, avant de partager des agapes fraternelles.

Après une brève allocution du métropolite EMMANUEL, le président du Parlement géorgien, David BAKRADZÉ, s'est adressé aux personnes présentes, leur transmettant un message du président de la République de Géorgie, Mikhail SAAKACHVILI. Plusieurs communications ont été présentées, sur l'histoire de la paroisse, par Tariel ZOURABICHVILI (Paris), la vie et l'œuvre de son premier recteur, saint Grégoire Péradzé, par le père Henryk PAPROCKI (Varsovie), les origines de l'Église de Géorgie et son autocéphalie, par Kéthévane MÉLIA et Giuli ALASANIA, professeur à l'université de Tbilissi. Après avoir évoqué ses souvenirs personnels, Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie Saint-Serge, a souligné pour sa part la nécessité pour la diaspora de rappeler aux Églises-mères les conditions particulières dans lesquelles elle vit. Mais avant tout, et avant la dimension ethnique, il y a l'orthodoxie, l'Église *« une, sainte, catholique et apostolique »,* a-t-il dit. À la fin des interventions, le recteur de l'université de Tbilissi, Gia KHUBUA, a également adressé un mot de remerciement aux organisateurs de cette soirée.

Fondée en 1929 pour être celle des Géorgiens orthodoxes réfugiés en France à la suite de l'invasion de leur pays, redevenu indépendant en 1918, par les forces bolcheviques en 1921, la paroisse a voulu maintenir, hors des frontières nationales, la tradition de la chrétienté géorgienne, datant de plus de seize siècles. C'est en effet vers 337 que la Géorgie fut évangélisée. Elle le fut par une femme, sainte Nino, sous le patronage de laquelle se trouve la paroisse. N'ayant pas à ses débuts de local, les premières célébrations furent accueillies par l'Église méthodiste, rue Denfert-Rochereau, puis par l'Église évangélique du Luxembourg, rue Madame, avant de pouvoir célébrer dans une grande salle, rue François-Gérard. Et c'est depuis 1973 que le culte est célébré dans la chapelle actuelle.

Le premier recteur de la paroisse, le père Grégoire PÉRADZÉ, docteur en philosophie, chargé de cours à l'université de Bonn, puis professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de l'université de Varsovie, fut arrêté par la Gestapo en 1942. Tout d'abord détenu à la prison de Pawiak à Varsovie, il fut ensuite déporté au camp de concentration d'Auschwitz où il mourut en martyr le 6 décembre de la même année. Il fut canonisé en 1995 par l'Église géorgienne (SOP 203.11).

En 1949, et jusqu'à son décès en 1988, c'est le père Élie MÉLIA, diplômé de l'Institut Saint-Serge, qui fut pendant près de quarante ans le recteur de la paroisse et l'autorité spirituelle et morale d'un grand nombre de Géorgiens en exil, qu'ils furent en France ou à l'étranger. Professeur à l'Institut Saint-Serge, où il enseigna l'histoire de l'Église ancienne et la théologie pastorale, le père MÉLIA représentait régulièrement le patriarcat œcuménique dans le mouvement de rapprochement entre les chrétiens de différentes confessions.

Le recteur actuel est le père Artchil DAVRICHACHVILI, 55 ans, père de famille, ancien étudiant de l'Institut Saint-Serge, entièrement dévoué à la paroisse et assurant également la pastorale au château de Leuville (Essonne), haut lieu historique de l'émigration géorgienne.

Tout en se trouvant dès sa fondation dans la juridiction du patriarche œcuménique, cette communauté s'est toujours attachée à maintenir un lien spirituel constant avec l'Église de Géorgie et avec son primat. Occupée pendant plus de 70 ans par l'Union soviétique, la Géorgie est depuis 1991 une république souveraine qui a recouvré son indépendance. En 1921, l'Église de Géorgie comptait 1527 paroisses desservies par un clergé de plus de 1700 membres. Réduite dans les années 1980 à une cinquantaine de paroisses, elle vit, depuis quelques années une renaissance spectaculaire.

MOSCOU :
présence de l'Église orthodoxe aux cérémonies de commémoration du massacre de Katyn

Des responsables orthodoxes de Russie et de Pologne ont participé – trois jours avant l'accident d'avion qui devait coûter la vie au président polonais Lech KACZYNSKI lors de son atterrissage sur l'aéroport militaire de Smolensk *(voir page 14)* – à une série de gestes historiques qui ont été posés à l'occasion du 70e anniversaire du massacre de Katyn, le 7 avril dernier, dans la forêt située près de la ville de Smolensk, à environ 400 kilomètres à l'ouest de Moscou, où 4 400 officiers polonais ont été sommairement exécutés sur ordre du Kremlin en 1940. Dans des charniers mitoyens ont été également retrouvés les restes de 6 500 civils soviétiques, dont de nombreux membres du clergé de l'Église orthodoxe, eux aussi exécutés, entre 1937 et 1939, par le NKVD, la police politique de Staline. Après un dépôt de gerbes devant le mémorial de Katyn que surplombent trois grandes croix, et un échange de discours entre le Premier ministre russe Vladimir POUTINE et le premier ministre polonais Donald TUSK, a été célébré un office de requiem orthodoxe, suivi de la cérémonie de pose de la première pierre d'une église orthodoxe dédiée à la Résurrection du Christ. Parallèlement, autre signe d'ouverture, la chaîne publique russe « Koultoura » a diffusé, le 2 avril, le film « Katyn », du réalisateur polonais Andrzej WAJDA, une diffusion jugée impossible, selon certains journalistes, sans l'aval donné au plus haut niveau de l'État russe.

La célébration liturgique était présidée par l'ordinaire du lieu, l'évêque THÉOPHILACTE de Smolensk, en présence des deux chefs de gouvernement, mais aussi de délégations de l'Église catholique polonaise et de l'Église orthodoxe de Pologne ainsi que de personnalités russes et polonaises, parmi lesquelles Lech VALESA, ancien leader syndical puis président polonais, ou encore Vladimir LOUKINE, rapporteur de la Fédération de Russie pour les Droits de l'homme. La délégation orthodoxe de Pologne était conduite par le primat de cette Église, le métropolite SAWA de Varsovie. Pour sa part, l'évêque THÉOPHILACTE a transmis un message du patriarche de Moscou CYRILLE Ier dans lequel le primat de l'Église russe déclare que « *la construction de cette église sera un fondement solide pour l'amitié entre les différents peuples dont les martyrs ont trouvé ici le repos éternel. Pour nous, ce lieu est sacré. C'est un camp sur lequel sont semées des graines dont sortiront à la fois la mémoire et l'espoir que, par leur témoignage, le Seigneur compatissant accordera à nos pays, à nos peuples et à nos États une vie paisible, prospère et de bonnes relations fraternelles* ».

À l'issue de la célébration, le Premier ministre russe a souligné pour sa part, dans une nouvelle allocution, qu'« *avec la construction de cette église, ce site, sans aucun doute lié à une tragédie, à un crime, devient un lieu sacré* ». « *Il est symbolique que sa construction commence durant la semaine pascale, en cette année où orthodoxes et catholiques fêtent Pâques en même temps. Avec la bénédiction du patriarche CYRILLE de Moscou, dans cette église seront installées les icônes de saints qui sont vénérés à la fois par les orthodoxes et par les catholiques, surtout ceux de Pologne. Ce sera un symbole supplémentaire qui unira nos deux peuples* », a-t-il poursuivi. « *Nous sommes tenus de préserver la mémoire du passé* », avait déclaré auparavant Vladimir POUTINE dans son discours lors de la cérémonie civile, avant de reconnaître qu'« *un mensonge* [avait] *été entretenu pendant des décennies, mais que l'on ne doit pas le faire endosser au peuple russe* ». Tout en dénonçant « *le côté inhumain du totalitarisme responsable de la mort à la fois de citoyens soviétiques et d'officiers polonais* », le Premier ministre russe n'a pas, au nom de la Fédération de Russie qui se présente pourtant comme la continuatrice de l'URSS, demandé pardon, ni précisé qui était responsable de ces crimes, deux attentes très fortes de la part des Polonais.

De son côté, le père Philippe RIABYKH, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui est aussi diplômé de l'Institut des relations internationales de Moscou (MGIMO), a déclaré à l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-Info : « *Ici, à Katyn, se situe le point d'intersection des tragédies de nos deux peuples, russe et polonais. Je suis sûr qu'aujourd'hui, alors que les auteurs de ces crimes sont depuis longtemps eux aussi morts et enterrés, les peuples russe et polonais doivent ensemble faire mémoire des victimes de cette tragédie et faire tout leur possible pour qu'en Europe, on ne puisse plus voir apparaître des régimes qui ont si violemment anéanti leur propre peuple et apporté tant de mal à leurs voisins* ». « *L'histoire des relations russo-polonaises n'est pas simple. Elle ne se limite pas aux tragédies du 20e siècle.* […] *Mais tout aussi paradoxale que cela paraisse, j'estime que le 20e siècle a réconcilié nos deux peuples. Il a ôté tout le poids des offenses du passé. Les deux peuples ont enduré des sacrifices immenses. Après une telle histoire, toutes les tentatives visant à déterminer qui a le plus souffert paraissent tout simplement vaines* », a-t-il poursuivi. « *Les pertes immenses qu'ont subies la Russie et la Pologne au 20e siècle nous donnent une bonne raison de réviser nos relations mutuelles, en "annulant" nos offenses réciproques* », a-t-il encore ajouté.

Le massacre de Katyn désigne le meurtre de plus de 4 400 Polonais, pour l'essentiel des officiers, faits prisonniers au moment de l'intervention de l'Armée rouge en Pologne à la suite du pacte germano-soviétique, mais aussi des membres de l'élite civile polonaise (médecins, avocats, professeurs...) réputés hostiles à l'idéologie communiste. Entre avril et mai 1940, ces prisonniers furent abattus d'une balle dans la nuque et ensevelis dans des fosses communes dans une forêt située à environ 50 kilomètres de la frontière biélorusse. Par extension, l'expression « massacre de Katyn » désigne aussi l'ensemble des exécutions des membres de l'élite polonaise perpétrées à la même période, en divers lieux de l'URSS, notamment près de Tver (Russie) et à Kharkov (Ukraine). L'ensemble de ces victimes polonaises représentent de 15 000 à 22 000 personnes. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, pendant un demi-siècle, l'URSS avait rejeté sur l'Allemagne nazie la responsabilité du massacre de Katyn. Ce n'est qu'en 1990 que Mikhaïl GORBATCHEV a reconnu la culpabilité des dirigeants soviétiques. L'association russe Memorial, une organisation indépendante travaillant notamment sur les crimes du régime stalinien, estime que l'État russe doit désormais franchir de nouvelles étapes en levant le secret d'État sur les documents concernant les crimes de Katyn afin de relancer l'enquête engagée par la justice russe à la demande du président ELTSINE, en 1992, mais qui a été depuis classée sans suite, empêchant ainsi la qualification de ces crimes comme « actes de terreur » menés sur ordre du gouvernement. Par ailleurs, en avril 2006, une plainte a été déposée devant la Cour européenne des droits de l'homme, à Strasbourg (Bas-Rhin), en vue de faire reconnaître le massacre de Katyn comme crime contre l'humanité.

PARIS :

« Appel à l'unité et à la dignité de l'Église orthodoxe »

Suite à la publication par l'assemblée de l'épiscopat de l'Église orthodoxe roumaine, le 11 février dernier, d'un document officiel intitulé *« Appel à l'unité et la dignité roumaine* », dans lequel les évêques roumains exhortent « *tous les clercs et tous les fidèles orthodoxes roumains de l'étranger* » à « *rétablir la communion directe avec leur Église-mère* », au prétexte notamment que « *l'Église orthodoxe roumaine est l'Église du peuple roumain* » et qu'elle « *englobe tous les chrétiens orthodoxes de Roumanie et les chrétiens orthodoxes roumains de l'étranger* » (SOP 347.9), un groupe de vingt-huit prêtres et laïcs, membres de différents diocèses orthodoxes en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Suisse et en Italie, a rendu publique, le 11 avril, une déclaration intitulée « Appel à l'unité et à la dignité de l'Église orthodoxe », qui a été adressée à l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF). Dans cette déclaration, les signataires expriment leur tristesse devant l'idée, soutenue selon eux dans le document du patriarcat de Roumanie, selon laquelle tout membre clerc ou laïc de la « diaspora orthodoxe » devrait relever de l'Église « nationale » dont est issue sa communauté ethnoculturelle d'origine.

« Issus des différentes migrations du 20e siècle ou d'origine occidentale, écrivent les signataires de l'Appel, *tous, nous avons reçu de nos pères l'orthodoxie comme "l'Église du Christ sur terre", réalité qui prime sur tout enracinement social, culturel, national. Partout où elle se trouve, l'Église orthodoxe est appelée à s'incarner dans les cultures locales car, étant « la vie nouvelle en Christ », elle est universelle. Mais cette universalité n'est jamais abstraite : elle est tangible en chaque lieu, en chaque communauté eucharistique où se rassemblent dans une unité diversifiée tous les fidèles partageant la même foi orthodoxe reçue des Apôtres et transmise par les Pères. »*

« En Europe occidentale, poursuivent-ils, *nous nous trouvons depuis quatre générations entre orthodoxes de différentes origines, et nous avons compris qu'il nous revenait de témoigner ensemble de l'orthodoxie, en dialogue fraternel avec les autres chrétiens dans un monde qui a faim de Dieu. Depuis cinquante ans, la Fraternité orthodoxe, entre autres, cherche à œuvrer pour un rassemblement de tous les orthodoxes dans l'unité eucharistique et dans une structure canonique qui soit conforme à notre ecclésiologie. Il s'agit d'une ecclésiologie territoriale d'où est absente toute forme de « nationalisme » et de concurrence entre diocèses, sans pour autant nier les cultures, les langues ni les nations. En ce sens la fondation, en 1997, de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France a constitué une avancée significative. »*

Aussi, dans ce contexte, les signataires assurent avoir *« pris connaissance avec une grande tristesse du message du saint-synode de l'Église orthodoxe de Roumanie du 11 février 2010, intitulé "Appel à l'unité et à la dignité roumaine". Dans ce message – privé de toute référence à Dieu, au Christ et au Saint-Esprit –, le saint-synode de l'Église de Roumanie, prétendant imiter les modèles russe et serbe, appelle tous les clercs et fidèles orthodoxes roumains de l'étranger, qui se trouveraient "sans bénédiction" dans d'autres Églises orthodoxes sœurs, à rétablir "leur communion directe" avec le patriarcat de Roumanie. Nous comprenons le souci pastoral du patriarcat de Bucarest envers la situation des fidèles roumains isolés à l'étranger. Pour autant, n'est-il pas choquant de présenter cette sollicitude comme une prérogative s'imposant aux fidèles de nationalité roumaine, quel que soit leur lieu de résidence, contrairement à l'ecclésiologie orthodoxe ? À cet égard, la référence faite au concile de Nicée n'est pas recevable, car les Pères conciliaires rejetaient l'idée de diocèses définis sur des principes ethniques, en s'en tenant, comme les Apôtres, au seul critère territorial »,* estiment-ils.

Le groupe des vingt-huit prêtres et laïcs affirme également que, *« au moment où, dans le cadre du processus préconciliaire, l'ensemble des Églises orthodoxes est engagé dans une réflexion prometteuse sur l'avenir des communautés dites "de diaspora" (concept en grande partie dépassé) »,* il se sent troublé par *« cet appel qui laisse entendre que tout Roumain orthodoxe doit, à l'étranger, préférer naturellement la communion "directe" avec l'Église orthodoxe de Roumanie. Or, il n'y a qu'une Église, celle du Christ, et nous communions tous directement à son corps et à son sang. Les Églises-sœurs de l'Église de Roumanie, auxquelles certains fidèles roumains en Occident peuvent se trouver rattachés par suite des circonstances de leur vie et des aléas des relations entre Églises, ne partagent-elles pas la même plénitude de foi orthodoxe ? Ne sont-elles pas strictement la même Église du Christ ? Au nom de quel critère faudrait-il démembrer en Occident des communautés orthodoxes qui sont* de facto *multiethniques, en renvoyant chaque étranger dans son Église d'origine ? De telles initiatives déstabilisent nos communautés qui tentent de témoigner de la résurrection du Christ dans un monde éclaté et indifférent ; elles sont sources de souffrances, de tensions et de surenchères nationales parmi les fidèles. »*

« Nous craignons qu'une telle pratique ne porte atteinte non seulement à la dignité des Églises qui s'y livrent, mais aussi à l'unité et à la catholicité de l'Église, attentifs à ce qu'ont dit prophétiquement les Pères du concile de Constantinople de 1872 : "Nous rejetons, blâmons et condamnons comme contraires à l'enseignement de l'Évangile et des saints canons de nos pères, l'ethnophylétisme, c'est-à-dire la discrimination sur des critères ethniques, ainsi que les querelles et dissensions de caractère national menées au sein de l'Église du Christ". »

« L'Église du Christ ne saurait être instrumentalisée au service de l'unité et de la dignité d'une nation », estiment les signataires en conclusion. *« Ouvrant l'accès au Royaume de Dieu, l'Église comme arche du salut n'appartient à aucune nation. Nous efforçant, malgré notre indignité, de témoigner de la réalité de ce salut, nous appelons à l'unité de tous les chrétiens orthodoxes en Occident comme ailleurs, et à la défense de la dignité de l'Église orthodoxe qui commence par le respect de l'ecclésiologie apostolique : depuis la Pentecôte, « il n'est plus question de Grec ou de Juif… ni de Scythe, car tous vous êtes un en Jésus-Christ » (cf. Col 3,11). Le Christ est ressuscité ! »*

Cette déclaration est notamment signée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, le père Jean BRECK, prêtre de l'Église orthodoxe en Amérique, le père Nicolas LOSSKY, prêtre à la paroisse francophone Notre-Dame-Joie-des-Affligés à Paris (patriarcat de Moscou), Michel STAVROU, tous trois professeurs à l'Institut Saint-Serge, Bertrand VERGELY, maître de conférences à ce même Institut, Anna PALANCIUC, enseignante à l'université Paris VII, Jean-Claude POLET, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique), Cyrille SOLLOGOUB, président de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), le père Alexis STRUVE, recteur de la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, à Paris, Anca VASILIU, directrice de recherche au CNRS et le père Vladimir ZIELINSKY, recteur de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, à Brescia (Italie).

EKATERINBOURG :
visite du patriarche de Moscou dans l'Oural

Le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, primat de l'Église orthodoxe russe, a effectué, du 16 au 20 avril dernier, une visite pastorale qui l'a conduit successivement à Ekaterinbourg, la troisième ville de Russie par le nombre d'habitants (plus d'un million quatre cent mille), et à Tcheliabinsk (plus d'un million d'habitants). Au cours de ce séjour, le patriarche a visité les principales églises des deux villes, il a rencontré les responsables politiques et économiques locaux, notamment les directeurs des grands complexes métallurgiques de l'Oural, le clergé et de nombreux fidèles. Plusieurs étapes du voyage pastoral du patriarche étaient liées à la mémoire des membres de la famille du tsar Nicolas II assassinés en juillet 1918 à Ekaterinbourg. Ainsi, le 17 avril, le primat de l'Église russe s'est rendu au monastère de Ganina Yama, bâti en 2000 à l'endroit de la mine où les corps des membres de la famille impériale furent jetés après leur assassinat, avant d'être ensuite détruits par les bolcheviks et enterrés. Le lendemain, le patriarche a procédé à la consécration de l'autel de la crypte de la basilique du Saint-Sauveur-sur-le-Sang-Versé, une église construite en 2000, dans le centre ville d'Ekaterinbourg, sur l'emplacement même où s'élevait la maison Ipatiev dans laquelle fut exécuté l'empereur Nicolas II avec sa famille et ses proches.

Au cours de l'homélie qu'il a prononcée à la fin de la liturgie, le patriarche a déclaré que le peuple russe avait expié « *les péchés de l'athéisme et du régicide* ». « *C'est précisément ici, en cet endroit sanctifié, que je tiens à dire que nos péchés ont été lavés par le sang. Il ne s'agit pas de s'attendrir faussement, je pense aux terribles souffrances endurées par notre peuple, au sang qu'il a versé. L'assassinat de la famille impériale en est le symbole et la première manifestation* », a affirmé notamment CYRILLE I^er^ dans son homélie. « *Quelles sont les raisons qui ont rendu possible cet assassinat commis en 1918 ? Il y avait pourtant à l'époque en Russie de très nombreux monastères, les églises étaient loin d'être vides. Mais nous n'avons pas réussi à l'époque à implorer Dieu pour qu'il accorde le salut à la Russie éternelle* », a-t-il poursuivi. « *Nous ne sommes pas certains de ne pas avoir à endurer à nouveau des souffrances similaires tant que chacun d'entre nous et nous tous ensemble, nous ne trouverons pas de réponses valables à ces questions. La justice de Dieu s'est ainsi manifestée, nous avons dû subir un châtiment pour les péchés que nous avons commis. On entend aujourd'hui des appels à la contrition collective qui*

troublent notre peuple. Notre peuple a bénéficié de dons généreux du ciel et le Seigneur nous en a tenu compte ! », a-t-il ajouté.

La veille, dans la journée du 17 avril, CYRILLE Ier a rencontré au Palais des sports cinq mille personnalités de la ville et de sa région, responsables politiques, chefs d'entreprises, journalistes, représentants du monde des arts et du spectacle, enseignants et étudiants des différentes universités et établissements d'enseignement supérieur, membres d'associations. Dans son discours, le patriarche a exhorté les employés et ouvriers des entreprises industrielles de l'Oural à « *travailler honnêtement, à ne pas voler et à respecter l'ordre et la discipline* », tout en invitant les dirigeants politiques à « *servir le peuple* ». « *Nous devons enrichir par nos connaissances et notre expérience ce que nous avons reçu des générations qui nous ont précédés, et le transmettre aux générations suivantes* », a-t-il affirmé à l'intention de tous. Après le discours du patriarche, les participants ont eu la possibilité de lui poser des questions. À l'une des questions qu'on lui posait et qui portait sur l'introduction à l'école d'un enseignement facultatif comprenant au choix des élèves un cours d'éthique laïque ou un cours sur « les fondements de la culture orthodoxe », le patriarche a répondu : « *Je suis très déçu par la façon dont on propose cet enseignement. Je reçois des informations me disant que les autorités locales font pression sur les directeurs d'école pour que les familles choissent l'enseignement de la morale laïque* ». « *C'est le cas notamment,* a regretté le patriarche, *dans l'Oural* », où selon certaines sources journalistiques 50 % des écoliers ont choisi le cours de morale laïque et 20 % le cours sur « les fondements de la culture orthodoxe ». Dans le même esprit, à Tcheliabinsk, le 19 avril, CYRILLE Ier a signé avec le représentant du président MEDVEDEV pour la région de l'Oural, Nicolas VINNITCHENKO, une convention officielle visant à favoriser dans la société civile « *le renforcement des valeurs morales, familiales, citoyennes et patriotiques* ».

La visite du patriarche de Moscou dans l'Oural a toutefois été ternie par plusieurs polémiques. À Tcheliabinsk, la décision de la municipalité de rendre au diocèse l'église Saint-Alexandre-de-la-Néva, qui était utilisée jusqu'à présent comme salle de concert, a suscité l'émotion des habitants, qui s'estiment privés de leur lieu de concert et craignent que le parc qui entoure l'église ne leur soit plus accessible. À Ekaterinbourg, la pose de la première pierre d'une nouvelle église dans le centre ville, qui figurait initialement au programme de la visite patriarcale, a finalement été annulée après les manifestations de rue organisées avant la venue du patriarche, le 12 avril, et qui ont rassemblé de 3 à 5 000 personnes entendant protester contre ce projet de reconstruction de la cathédrale Sainte-Catherine, détruite en 1930. Enfin, le 13 avril, une trentaine d'hommes d'affaires et d'industriels de l'Oural ont rendu publique une lettre ouverte au patriarche CYRILLE demandant l'intervention du patriarcat de Moscou pour couvrir la dette de plus de vingt-trois millions de roubles (l'équivalent de 587 000 euros) que leur devrait le diocèse d'Ekaterinbourg, sous peine de porter l'affaire en justice. « *J'ai mené des négociations pendant des mois avec les services financiers du diocèse afin de récupérer l'argent qu'ils me doivent pour ce que je leur ai livré. Mais, à dire vrai, maintenant j'en ai assez. C'est pourquoi je suis prêt à aller devant les tribunaux. On me dit que le diocèse n'a pas d'argent. Eh bien, les tribunaux n'ont qu'à le déclarer en banqueroute et suivre la procédure de liquidation judiciaire* », a ainsi déclaré l'un des signataires de cette lettre, Anatole GROCHEV, qui dirige une société de joaillerie, cité par le quotidien *Ekonomitcheskie Vesti* (édition du 13 avril). Les responsables du diocèse, contactés par la presse, se sont refusés à tout commentaire avant et pendant la visite du patriarche.

NOUVELLES BRÈVES

CHYPRE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE, l'archevêque CHRYSOSTOME II de Néa Justiniana (siège à Nicosie), A DÛ ANNULER SA VISITE EN TURQUIE, prévue du 16 au 19 avril dernier, en raison du

nuage de cendres émis par un volcan islandais paralysant les transports aériens, a-t-on annoncé de source officielle. Selon une dépêche de l'agence de presse chypriote CNA, citée par l'AFP, l'archevêque CHRYSOSTOME II s'est trouvé bloqué à l'aéroport de Bruxelles, comme des centaines de milliers de voyageurs à travers l'Europe. Le primat de l'Église de Chypre était attendu à Ankara, le 16 avril, où il devait rencontrer le Premier ministre turc, Tayyip Recep ERDOGAN, et lui remettre une liste des églises détruites et vandalisées depuis l'invasion par l'armée turque de la partie nord de l'île de Chypre, en 1974. Cette rencontre, programmée de longue date, la première du genre entre un primat de l'Église de Chypre et un chef de gouvernement turc, avait pour objectif de consolider les récents signes de détente entre les communautés grecque et turque de l'île. Déjà, en mars dernier, l'archevêque CHRYSOSTOME avait traversé la « ligne verte » qui sépare la partie grecque et la partie turque de l'île, et avait pu ainsi visiter des monastères de la zone sous contrôle turc. Il s'agissait de la première visite d'un primat de l'Église orthodoxe chypriote dans la partie nord de l'île depuis 1974. Selon des estimations des autorités chypriotes grecques, cinq cent vingt églises, chapelles ou monastères orthodoxes ont été pillés et profanés à la suite de l'occupation du nord de l'île par la Turquie. Nombre de ces lieux de culte ont aujourd'hui besoin d'être restaurés. L'Église de Chypre a fait savoir, en avril 2008, qu'elle avait l'intention de déposer une plainte contre la Turquie devant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), à Strasbourg, en raison de la situation d'abandon dans laquelle se trouvent ces églises (SOP 328.13) Lors d'une visite à Rome, en juillet 2007, l'archevêque CHRYSOSTOME II avait indiqué que sur les cinq cent vingt édifices en question, cent trente-trois étaient actuellement désaffectés, soixante-dix-huit convertis en mosquées, le reste en hôpitaux ou en installations militaires (SOP 321.19). Conformément à un accord conclu en 1997 sous l'égide de l'ONU (SOP 224.17), les orthodoxes chypriotes ne sont autorisés à effectuer que deux pèlerinages par an dans la partie nord de l'île, l'un au monastère Saint-Barnabé, où, selon la tradition, se trouve la tombe de l'apôtre, l'autre au monastère Saint-André de Karapsia.

ÉGYPTE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I^{er} A EFFECTUÉ, du 10 au 12 avril dernier, UNE VISITE OFFICIELLE AU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE, indique un communiqué du service de presse du patriarcat de Moscou. Cette visite s'inscrivait dans le cadre des visites qu'après son élection, tout nouveau primat d'une Église orthodoxe territoriale effectue auprès des autres Églises orthodoxes. Au cours de ce voyage, le patriarche CYRILLE a concélébré, le 11 avril, dans la cathédrale patriarcale de l'Annonciation, à Alexandrie, une liturgie eucharistique avec le patriarche et pape d'Alexandrie, THÉODORE II, primat de l'Église orthodoxe en Afrique. La veille, les deux primats ont participé à une rencontre de travail, à l'issue de laquelle le patriarche de Moscou a déclaré à la presse : « *Aujourd'hui, toutes les Églises orthodoxes entrent dans une période de coopération très intense afin de résoudre les problèmes qui se posent au monde orthodoxe.* […] *Nous avons l'espoir que les efforts communs des Églises orthodoxes territoriales et la prise de conscience de la nécessité de renforcer l'unité panorthodoxe nous amèneront, avec l'aide de Dieu, à surmonter les obstacles et les problèmes existants*. » Faisant référence à la bonne entente entre les Églises d'Alexandrie et de Russie, il a proposé l'assistance du patriarcat de Moscou pour construire des églises et des lieux de culte en Afrique noire, notamment à l'intention des récents immigrés originaires des pays de l'ex-URSS. Il a également proposé d'accueillir dans les écoles de théologie de Russie des orthodoxes africains se destinant au travail pastoral et à la catéchèse. Le même jour, les patriarches d'Alexandrie et de Moscou ont rencontré ensemble le primat de l'Église copte, le pape CHENOUDA III. « *Nous éprouvons, en Russie, un profond respect pour l'Église copte, qui est une Église martyre car la fidélité au Christ a exigé d'elle – et exige encore – beaucoup de courage* », a souligné le patriarche CYRILLE au cours de cet entretien. Avant d'affirmer : « *Nous sommes heureux de constater que ces derniers temps, la politique menée par le gouvernement de l'Égypte vise à surmonter les conflits entre les religions et nous apprécions l'apport personnel du président Hosni MOUBARAK pour surmonter les tensions et créer une société interreligieuse* ».

ESPAGNE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE, le patriarche DANIEL, A EFFECTUÉ UNE VISITE EN ESPAGNE, du 16 au 21 avril dernier, indique le site Orthodoxie.com, faisant référence à une dépêche de l'agence roumaine d'informations religieuses Basilica. Le 18 avril, à Madrid, le patriarche DANIEL a

présidé la cérémonie de pose de la première pierre de la future cathédrale du patriarcat de Roumanie en Espagne et au Portugal. D'autres bâtiments viendront s'adjoindre à l'église, notamment la résidence épiscopale, les bureaux de l'administration diocésaine, un centre social et une école. Se trouvaient réunis pour cette occasion autour du patriarche plusieurs autres évêques de l'Église roumaine : le métropolite ANDRÉ d'Alba Iulia (Roumanie), le métropolite JOSEPH (Paris) et son auxiliaire, l'évêque Marc (Bordeaux), l'évêque SILOUANE (Rome), l'évêque MACAIRE (Stockholm) et l'évêque TIMOTHÉE (Madrid), qui est à la tête du diocèse roumain d'Espagne et du Portugal. Le métropolite POLYCARPE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique dans la Péninsule ibérique, participait également à la cérémonie. Durant son séjour à Madrid, le patriarche DANIEL s'est entretenu avec des représentants des autorités politiques nationales et locales, notamment avec le ministre de la Justice, Francisco CAAMANO DOMINGUEZ, et la présidente de la Communauté urbaine de Madrid, Esperanza AGUIRRE, ainsi qu'avec les responsables de l'Église catholique romaine du pays, Mgr Antonio Maria Rouco VARELA, archevêque de Madrid et président de la Conférence de l'épiscopat espagnol, et Mgr Braulio Rodriguez PLAZA, archevêque de Tolède et primat d'Espagne. Le 20 avril, le patriarche a visité la cathédrale de Tolède, où il a été accueilli par l'ordinaire du lieu et le chapitre de la cathédrale. C'est en mars 2008 que l'Église orthodoxe de Roumanie a ouvert un diocèse pour l'Espagne et le Portugal, dont la responsabilité a été confiée à l'évêque TIMOTHÉE (Lauran), qui avait été auparavant moine en Roumanie et en France (SOP 328.11). Selon l'évêque TIMOTHÉE, la communauté roumaine regroupe aujourd'hui environ 32 000 fidèles dans la capitale espagnole, tandis que les Roumains sont estimés à près d'un million dans l'ensemble du pays. Il y a soixante-huit paroisses roumaines en Espagne et six au Portugal, desservies par soixante-dix prêtres. D'autres lieux de cultes devraient être ouverts prochainement.

ÉTATS-UNIS / TURQUIE

— À quelques jours d'une rencontre qui devait réunir Recep Tayyip ERDOGAN et Barak OBAMA lors d'un sommet international, les 12 et 13 avril dernier, à Washington, LES MEMBRES DE LA COMMISSION DES ÉTATS-UNIS POUR LA SÉCURITÉ ET LA COOPÉRATION EN EUROPE (CSCE), ONT ADRESSÉ AU PRÉSIDENT AMÉRICAIN, le 6 avril, UNE LETTRE OFFICIELLE LUI DEMANDANT DE RÉAFFIRMER AU PREMIER MINISTRE TURC L'URGENCE D'UNE RÉOUVERTURE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE HALKI, situé sur l'île d'Heybeliada, au large d'Istanbul. Rappelant que le président OBAMA avait insisté devant le Parlement turc, à Ankara, en avril 2009, sur la nécessité de rouvrir l'école de Halki (SOP 338.12), ils constatent que, « *malheureusement, l'année qui vient de s'écouler n'a vu aucun pas aller dans ce sens* ». « *Malgré les engagements de la Turquie comme État membre de l'OSCE, ses gouvernements successifs continuent de refuser au patriarche œcuménique le droit de faire fonctionner l'Institut de théologie de Halki. […] Ce refus permanent de rouvrir l'Institut constitue une violation évidente de la charte de l'OSCE adoptée à Vienne, en 1989, qui stipule que les communautés religieuses ont le droit d'assurer "la formation de leurs clercs dans des institutions appropriées"* », soulignent les signataires de la lettre, avant de rappeler les espoirs suscités par les déclarations de Recep Tayyip ERDOGAN, en août 2009, quant à une réouverture imminente de l'Institut de Halki (SOP 341.19). « *Nous vous suggérons de saisir l'occasion que fournit cette visite du Premier ministre ERDOGAN pour réaffirmer l'importance que les États-Unis attachent à la réouverture de l'Institut de Halki, et ce sans conditions ni délais* », ajoutent-ils. La commission des États-Unis pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), appelée aussi commission d'Helsinki, est une agence fédérale indépendante créée en 1976 pour contrôler et favoriser l'application de l'Acte final d'Helsinki et des autres engagements des États adhérents à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), en matière de promotion des droits de l'homme, de la démocratie et de la coopération dans cinquante-six pays de l'hémisphère nord. Cette commission est composée à parité égale de dix-huit membres du Sénat et du Congrès, ainsi que de représentants des Départements d'État, de la Défense et du Commerce. Fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, l'Institut de Halki a été fermé par les autorités turques en 1971. Au cours de ces dix dernières années, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} est intervenu à plusieurs reprises pour demander sa réouverture, indispensable pour former les clercs et les théologiens dont le patriarcat a besoin (SOP 339.9 et 340.17). La réouverture de l'Institut a également été inscrite sur la liste des exigences préalables à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne.

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) s'est réunie à Paris, le 20 avril dernier, sous la présidence du métropolite EMMANUEL (diocèse du patriarcat œcuménique), indique un communiqué de l'AEOF. Au cours de cette session, les membres de l'AEOF ont tenu à réaffirmer combien ils « *partagent avec les orthodoxes de France la joie de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ* » et à « [leur adresser], *ainsi qu'à tous les chrétiens de France, la salutation pascale qui est le fondement de notre foi : "le Christ est ressuscité !"* ». Ils ont également remercié les autorités françaises pour « *les vœux* [que celles-ci avaient] *adressés aux évêques de l'AEOF et, par leur intermédiaire, aux orthodoxes de notre pays, la France* ». Les évêques se sont félicités de la tenue à Paris, les 15 et 16 avril dernier, du colloque international sur « *Le renouveau de la théologie grecque contemporaine » (lire page 1),* qui a donné, ont-ils constaté, « *non seulement l'occasion d'entendre des contributions d'une grande richesse académique mais aussi une opportunité pour établir les bases d'une coopération théologique orthodoxe plus étroite entre la France et la Grèce* ». Abordant les autres questions d'actualité, les évêques ont tenu à s'associer au deuil de l'Église orthodoxe de Pologne après la disparition tragique de l'archevêque MIRON, aumônier général orthodoxe auprès des forces armées polonaises, dans le crash de l'avion du président polonais Lech KACZYNSKI *(lire page 14).* Présentant au métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne, leurs « *condoléances les plus fraternelles* », ils ont déclaré partager la douleur du peuple polonais endeuillé par cet accident ayant causé la mort de nombreuses personnalités politiques et religieuses de ce pays. Les évêques orthodoxes de France ont également tenu à « [déplorer] *vivement les pertes humaines causées par les terribles attentats qui ont endeuillé Moscou à la veille de la Semaine Sainte* » et à « [s'associer] *au deuil des Russes et des familles des victimes* », tout en présentant leurs « *condoléances très sincères* » au patriarche CYRILLE de Moscou. Enfin, les membres de l'AEOF ont évoqué la préparation de la réunion élargie de l'Assemblée qui se tiendra le 12 juin prochain, à Paris, et offrira aux évêques et aux membres clercs et laïcs des commissions d'experts un temps de prière et de travail en commun pour faire le point sur les travaux en cours et *« évoquer les sujets d'intérêt commun à tous les orthodoxes de France […], afin d'agir davantage ensemble et de témoigner de l'unité de l'Église orthodoxe en France, dans le respect des richesses et des charismes de chaque tradition et de chaque diocèse qui la constituent* », souligne le même communiqué.

— LA PAROISSE ORTHODOXE ANTIOCHIENNE DE PARIS A CÉLÉBRÉ, le 28 mars dernier, UNE PREMIÈRE LITURGIE EUCHARISTIQUE DANS SON NOUVEAU LIEU DE CULTE, l'église Sainte-Hélène, située à Vaucresson (Hauts-de-Seine), dans la banlieue Ouest de Paris. La célébration était présidée par le métropolite JEAN (Yazigi), qui est à la tête du diocèse du patriarcat d'Antioche en Europe occidentale et centrale, entouré de deux prêtres et d'un diacre. À la fin de la liturgie, à laquelle participaient de nombreux fidèles parmi lesquels beaucoup d'enfants, le métropolite JEAN a rendu grâce au Seigneur pour cette première liturgie de la paroisse, célébrée en sa nouvelle église. Il a remercié tous ceux qui ont aidé et contribué à la rénovation de ce lieu de culte ainsi que ceux qui ont œuvré au sein de la paroisse depuis sa fondation, mentionnant en premier lieu le métropolite GABRIEL (Saliby) (1925-2007), premier évêque du diocèse antiochien en Europe. Il a tenu également à remercier les évêques, le clergé et les laïcs du diocèse de France du patriarcat œcuménique, qui ont accueilli fraternellement la paroisse antiochienne de Paris pendant plus de 25 ans, au sein de la cathédrale Saint-Étienne, rue Georges-Bizet, à Paris. Enfin, le métropolite JEAN a remercié Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre, qui a accepté de confier l'église Sainte-Hélène à la communauté orthodoxe antiochienne. La dédicace solennelle de l'église aura lieu à une date ultérieure. C'est en 1980 que le patriarcat d'Antioche a envoyé à Paris un vicaire patriarcal pour l'Europe occidentale, avec pour mission de mettre en place des structures ecclésiales permettant de répondre à l'arrivée massive de plusieurs milliers de chrétiens libanais et syriens, forcés à l'exil du fait des événements au Liban et au Proche-Orient (SOP 51.3). Le nombre des communautés antiochiennes en France, Grande-Bretagne, Allemagne, Suisse et Autriche ayant sensiblement augmenté, ces paroisses se sont vues regroupées, en octobre 2000, dans un diocèse à part entière, dont le siège a été fixé à Paris (SOP 252.16). En France, ce diocèse compte quatre paroisses – à Paris, au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), à Tours (Indre-et-Loire) et à Nice (Alpes-Maritimes) – ainsi qu'un monastère féminin, à Conques-sur-Orbiel (Aude).

— L'ASSOCIATION CULTUELLE ORTHODOXE RUSSE DE NICE (ACOR), qui gère la cathédrale Saint-Nicolas de cette ville depuis 1923, mais dont la propriété a été attribuée à la Fédération de Russie par une décision judiciaire au mois de janvier dernier (SOP 345.5), A INAUGURÉ SON PROPRE SITE INTERNET (http://www.cathedralerussenice.org). « *Durant près de 90 ans, l'Association cultuelle orthodoxe russe de Nice (ACOR) a géré la cathédrale Saint-Nicolas en s'acquittant de toutes ses obligations à l'égard de la société civile française. Classée "monument historique" en 1986, la cathédrale, et son contenu inventorié en 2006, sont entrés dans le patrimoine national et local. Le 20 janvier 2010, le Tribunal de Grande Instance de Nice a attribué la propriété de la cathédrale Saint-Nicolas et tous les biens qu'elle contient à la Fédération de Russie au prétexte qu'elle serait le successeur de l'URSS et de l'Empire russe. Cette décision de première instance a été prise au mépris de l'histoire, de l'éthique, du droit, et semble négliger le principe fondamental de la séparation de l'Église et de l'État inscrit dans les Constitutions française et russe. L'Association a évidemment interjeté appel de cette décision. Le terrain sur lequel a été construite la cathédrale a été acquis par l'empereur Alexandre II à titre privé et non étatique. Son petit-fils, l'empereur Nicolas II en confiera par commodité la gestion au Cabinet impérial, organe de gestion des biens de la Cour et de la Maison impériale. La Fédération de Russie est juridiquement continuateur de l'URSS ; elle n'en est pas le successeur, comme l'URSS n'est pas le successeur de l'Empire des tsars. Le pouvoir bolchevique a d'ailleurs toujours expressément refusé d'assumer toutes les dettes de l'Empire, publiques et privées. Aujourd'hui, lors même qu'en Russie l'Église a intenté des actions auprès de l'État pour recouvrer les biens confisqués par les bolcheviks, ce même État engage ici des actions en justice pour s'approprier une église et des biens qui ne lui ont jamais appartenu. L'association cultuelle orthodoxe russe de Nice lance un appel à la solidarité publique. Elle a besoin de votre soutien* », peut-on notamment lire dans une pétition mise en ligne sur ce site (SOP 306.7).

GRÈCE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, S'EST DIT D'ACCORD, le 26 mars dernier, AVEC LA VASTE RÉFORME FISCALE prévue pour sortir son pays du risque de faillite des finances publiques et ENVISAGEANT L'IMPOSITION DES BIENS FONCIERS ECCLÉSIASTIQUES, mais uniquement sur la base « *des revenus nets* » de l'Église (SOP 347.14). Jouissant jusqu'à présent de diverses exemptions fiscales, l'Église de Grèce sera imposée, pour la première fois, « *à hauteur de 20 % de ses revenus bruts* » provenant de son important patrimoine immobilier, selon un projet de loi visant à augmenter les recettes publiques adopté par le Parlement. « *Comme n'importe quel contribuable grec* [...], *comme chaque organisme du pays, je suis tout à fait d'accord pour que les institutions ecclésiastiques, elles aussi, soient imposées, tant sur leurs recettes que sur leurs dépenses et sur leur résultat net* », a souligné l'archevêque JÉRÔME II dans un entretien publié par le quotidien *Ta Nea* (édition du samedi 27 mars). Le saint-synode, que préside l'archevêque JÉRÔME, a indiqué pour sa part, dans un communiqué du 26 mars également, qu'il enverrait un mémorandum au ministère des Finances, pour proposer l'imposition de l'Église « *sur les revenus nets provenant des locations, ce qui permettrait de déduire les dépenses de fonctionnement et tout autre dépense des institutions ecclésiastiques* ». « *L'Église ne refuse pas d'être imposée, et particulièrement dans cette conjoncture actuelle si dure, mais elle veut que cela soit fait d'une manière qui ne va pas entraver son œuvre philanthropique* », a expliqué le communiqué du saint-synode. En 2008, l'Église de Grèce avait reconnu un bénéfice de 7 millions d'euros et ses revenus – pour la plupart locatifs (12,7 millions d'euros) – avaient atteint environ 20 millions d'euros, a révélé en août 2009 le quotidien athénien *Kathimerini*, citant un document interne de l'administration ecclésiastique. L'archevêque JÉRÔME II a toutefois nié que l'Église de Grèce soit en possession « *de richesses fabuleuses ». « Il faut arrêter avec ce mythe !* », a-t-il dit, tout en tenant à rappeler que « *l'Église avait dépensé 100 millions d'euros l'année dernière pour des actions caritatives à travers le pays* » et qu'il existait « *750 fondations ecclésiales œuvrant au service des citoyens de ce pays* ».

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, que préside l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, A RÉAFFIRMÉ, dans un communiqué diffusé le 15 avril dernier, SON REFUS DE L'UTILISATION DU GREC MODERNE DANS LES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES, qu'un évêque voulait introduire pour faciliter la compréhension des offices. Les évêques du saint-synode insistent sur l'« *attachement des fidèles à la*

langue traditionnelle utilisée pour la célébration de la liturgie et des sacrements ». « *Toute traduction des textes peut créer des problèmes menaçant l'unité de l'Église* », souligne encore ce communiqué, cité par l'AFP. La déclaration du saint-synode faisait suite à une tentative du métropolite MÉLÉTIOS de Prévéza, un diocèse de l'ouest du pays, de moderniser les textes en utilisant le grec démotique [c'est-à-dire la langue « populaire », la forme standard du grec moderne]. Partant de la constatation qu'une partie des fidèles « *ne comprend rien* » au grec byzantin dans lequel sont rédigées la plupart des hymnes de la liturgie orthodoxe utilisées dans l'Église de Grèce, le métropolite MÉLÉTIOS avait autorisé la célébration de la liturgie en grec démotique, soutenu en cela par deux autres évêques, les métropolites IGNACE de Volos et NICOLAS de Lamia. Toutes les tentatives en ce sens, depuis vingt ans, ont échoué devant les réactions négatives de la hiérarchie ecclésiale, remarquent plusieurs commentateurs. « *Le respect des traditions ne signifie pas le rejet de toute nouveauté, ni le refus de toute modernisation ; les sociétés évoluent chaque jour et l'Église se doit de s'adapter, autrement, elle s'éloigne de sa mission* », a ainsi souligné l'éditorialiste du grand quotidien athénien du soir *Ta Nea*. D'autres commentateurs ont tenu à rappeler que, dans les années 1990, le métropolite APOSTOLOS de Kilkis avait été convoqué par deux fois devant le saint-synode pour s'expliquer après avoir célébré la liturgie en grec démotique, et qu'en 2000, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes (1939-2008) avait dû faire marche arrière face aux protestations, et revenir sur sa décision de faire lire l'épître et l'évangile en grec moderne lors des célébrations liturgiques dans les églises d'Athènes.

ITALIE

— Avec environ un million trois cent mille fidèles, L'ÉGLISE ORTHODOXE EST DEVENUE LA DEUXIÈME COMMUNAUTÉ CONFESSIONNELLE D'ITALIE, dépassant ainsi la communauté musulmane, a déclaré dans une interview lors de l'émission « Tg2 Storie » sur la chaîne de télévision italienne RAI 2, l'évêque SILOUANE, qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Roumanie en Italie. Cette forte présence orthodoxe est due pour l'essentiel à l'arrivée de très nombreux immigrés venant de Roumanie depuis la chute du communisme en Europe de l'Est : selon les derniers chiffres fournis par l'ambassade roumaine en Italie, il y aurait 900 000 Roumains dans la péninsule. D'après l'évêque SILOUANE, chaque année, dans les paroisses roumaines d'Italie sont célébrés en moyenne huit mille baptêmes et mille deux cents mariages. On compte cent dix-sept paroisses orthodoxes roumaines dans le pays, cent quinze d'entre elles n'ayant toutefois pas leur propre église et utilisant des lieux de culte prêtés par l'Église catholique, soit à titre gracieux soit contre un loyer modique. Le nombre des prêtres de l'Église roumaine qui exercent leur ministère pastoral dans le pays est de cent quarante-cinq. L'évêque SILOUANE a encore indiqué qu'il souhaitait demander à l'État la possibilité d'introduire un enseignement de la catéchèse orthodoxe dans les écoles : « *Oui, nous avons l'intention de demander l'introduction de la catéchèse orthodoxe dans les écoles. Dans les écoles italiennes, il y a actuellement environ deux cent mille enfants roumains et leur nombre augmente tous les ans. Jusqu'à présent, nous avons recommandé à nos fidèles d'envoyer leurs enfants aux cours de catéchèse catholique parce que nous avons de nombreux points en commun. Mais nous croyons néanmoins que nos enfants ont le droit de recevoir dans les écoles publiques un enseignement de la foi orthodoxe* ». L'évêque SILOUANE a également annoncé qu'en octobre 2009, il avait déposé auprès des autorités civiles une demande pour obtenir la reconnaissance juridique de l'Église orthodoxe roumaine en Italie, ce qui est l'étape préliminaire pour obtenir une entente avec l'État afin de bénéficier de divers avantages fiscaux.

POLOGNE / RUSSIE

— L'AUMÔNIER ORTHODOXE DE L'ARMÉE POLONAISE, l'archevêque MIRON, a péri dans le crash de l'avion du président polonais Lech KACZYNSKI, survenu dans la matinée du 10 avril dernier, près de Smolensk, dans l'ouest de la Russie *(lire page 5)*. Le Tupolev-154 transportait quatre-vingt-dix-sept personnes, dont Lech KACZYNSKI avec son épouse, le président de la Banque centrale polonaise, Slawomir SKRZYPEK, le chef d'état-major des forces armées, Franciszek GAGOR, et d'autres hauts responsables polonais, parmi lesquels l'aumônier catholique de l'armée polonaise, l'évêque Tadeusz PLOSKI, et son vis-à-vis orthodoxe, l'archevêque MIRON. La délégation se rendait à Katyn, près de Smolensk, pour se recueillir sur le site où plusieurs milliers d'officiers polonais furent exécutés en 1940 par les forces de police soviétiques, un massacre dont la Russie et la Pologne commémorent

officiellement cette année le 70e anniversaire. L'appareil s'est écrasé près de la piste de l'aéroport militaire de Smolensk, après plusieurs tentatives d'atterrissage dans un épais brouillard, selon les autorités russes. Il n'y a eu aucun survivant. Né en 1957 à Bialystok (nord-est de la Pologne), l'archevêque MIRON (dans le monde Miroslaw CHODAKOWSKI) avait fait ses études au séminaire de théologie orthodoxe de Varsovie avant de faire sa profession monastique en 1978. Ordonné en 1979, il avait été successivement supérieur du monastère Saint-Onuphre, à Jableczna, puis du monastère de l'Annonciation, à Suprasl, où il avait rétabli une communauté monastique et supervisé la restauration de l'abbatiale et des bâtiments conventuels dont la construction remonte aux 16e-17e siècles. En 1998, il avait été ordonné évêque et nommé aumônier général de l'armée polonaise pour la confession orthodoxe. En 2008, il avait été élevé au rang d'archevêque. Le métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne, a présidé, dès l'annonce de la catastrophe, un office de requiem dans la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, à Varsovie. Les obsèques de l'archevêque MIRON ont eu lieu le 19 avril au monastère de Suprasl, sous la présidence du métropolite SAWA et en présence de la ministre de la Science et de l'Enseignement supérieur, Barbara KUDRYCKA, qui représentait le gouvernement polonais. « *C'était un homme bien, un homme bon, avec beaucoup d'humour, c'est pour cela que tous l'appréciaient* », a déclaré à l'issue de la célébration la ministre, citée par l'agence russe d'informations œcuméniques Blagovest-Info.

QATAR

— Au cours d'une visite officielle à l'émirat du Qatar, le 16 avril dernier, LE PATRIARCHE THÉOPHILE III de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, A PRÉSIDÉ UNE LITURGIE EUCHARISTIQUE À DOHA, dans la crypte de la future église Saint-Georges-et-Saint-Isaac-le-Syrien, avant de procéder, à l'issue de la célébration, à la pose symbolique de la première pierre de l'édifice [sa construction ayant débuté en 2007], indique l'agence grecque d'informations religieuses Romfea. Une chorale arabophone assurait les chants durant la liturgie, qui était célébrée en grec, en arabe, en russe et en roumain, en présence d'une foule nombreuse de fidèles, parmi lesquels des Grecs, des Chypriotes, des Jordaniens, des Palestiniens, des Libanais, des Syriens, des Roumains et des Russes. Étaient également présents les ambassadeurs de Grèce, de Chypre et de Roumanie auprès de l'émir du Qatar. Auparavant, le patriarche THÉOPHILE III avait été très cordialement accueilli au palais princier par le chef de l'État qatariote, l'émir Hamad ben Khalifa AL-THANI. Au cours de cette audience, le patriarche THÉOPHILE III a notamment salué l'esprit de tolérance et d'ouverture qui marque le règne du prince AL-THANI et a exprimé le souhait de voir l'émir se rendre au patriarcat à Jérusalem, cité sainte pour les traditions abrahamiques. « *Le Qatar est bien connu pour les initiatives que vous avez prises afin de franchir les barrières que constituent les préjugés culturels et religieux, pour favoriser la liberté de culte et créer une société fondée sur le respect mutuel et une coexistence pacifique* », a affirmé le patriarche, qui a déclaré voir là un signe de ce que « *l'islam est une religion de tolérance, d'hospitalité et de rigueur intellectuelle* ». « *Dans cette région du monde, chrétiens et musulmans savent apprécier les périodes de coexistence pacifique qui ont toujours été à l'avantage réciproque de nos deux communautés. Nous comprenons parfaitement que le bien-être de notre région dépend des bonnes relations qui peuvent exister entre nous* », a-t-il ajouté. THÉOPHILE III était accompagné, lors de sa visite au Qatar, d'une importante délégation comprenant, entre autres, les archevêques DOROTHÉE d'Abila (Jordanie) et ARISTARQUE de Constantina, secrétaire général du saint-synode du patriarcat de Jérusalem, ainsi que le père MACAIRE, représentant du patriarcat de Jérusalem à Doha.

RUSSIE

— La presse russe fait état d'une PLUS GRANDE PARTICIPATION DES FIDÈLES CETTE ANNÉE AUX CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES DE PÂQUES, le 4 avril dernier. Selon les statistiques officielles fournies par le ministère de l'Intérieur, 176 000 fidèles se sont rendus dans les deux cent soixante-neuf églises de la capitale, entre 20 heures, le samedi 3 avril, et 6 heures du matin, le dimanche 4 avril, pour une ville qui compte au total plus de huit millions d'habitants. Toujours selon le ministère, c'est dans les deux principales églises de la ville – la basilique du Christ-Sauveur et la cathédrale de l'Épiphanie – qu'il y a eu le plus grand nombre de fidèles (douze mille au total), mais aussi dans l'abbatiale du monastère de

Novodiévitchi (mille huit cents fidèles) et dans l'abbatiale du monastère Saint-Daniel (mille cinq cents). Le président russe, Dimitri MEDVEDEV, et son Premier ministre, Vladimir POUTINE, ont assisté ensemble à la liturgie nocturne de Pâques présidée par le patriarche de Moscou CYRILLE Ier dans la basilique du Christ-Sauveur, selon les images retransmises par les chaînes de télévision. Pour mémoire, le nombre des fidèles à Pâques à Moscou avait été de cent quarante-six mille en 2003, de cent vingt-cinq mille en 2006, et de cent seize mille en 2009, toujours selon les mêmes sources. Pour l'ensemble du pays, c'est à plus de cinq millions de personnes que le ministère russe de l'Intérieur évalue le nombre de fidèles dans les quelque neuf mille églises du pays, pour une population totale d'environ 143 millions d'habitants. Durant la nuit pascale, un important service d'ordre avait été déployé autour des églises de la capitale et dans les transports en commun, en raison des craintes liées à un risque d'attentat, après la mort de quarante personnes à la suite de deux explosions provoquées, le 29 avril, par des femmes kamikazes dans le métro de Moscou, tandis que dix autres personnes, parmi lesquelles neuf policiers, ont été tuées, le 31 mars, dans deux autres attentats-suicide au Daguestan, dans le sud du pays.

— LA DOUMA, la chambre basse du Parlement russe, S'EST PRONONCÉE, le 21 avril dernier, EN FAVEUR DE L'INSTAURATION DE LA « *JOURNÉE DU BAPTÊME DE LA RUSSIE ANCIENNE* [la "*Rus"*] » COMME FÊTE NATIONALE, le 28 juillet, le jour où l'Église russe commémore le saint grand prince Vladimir de Kiev (selon l'ancien calendrier julien), qui adopta le christianisme à la fin du 10e siècle, et avec lui tout son peuple. Un amendement en ce sens a été adopté en première lecture afin d'inscrire la date du 28 juillet sur la liste des « Jours de gloire militaire et des dates du souvenir en Russie », indique à ce propos une dépêche de l'agence semi-officielle Interfax. Cet amendement a été préparé conformément à des instructions du président de la Fédération de Russie, Dimitri MEDVEDEV, et du Premier ministre, Vladimir POUTINE, signées en août 2009, précise la même source. Le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal chargé des relations entre l'Église et la société, a commenté ce vote pour Interfax en exprimant l'espoir que « *cet amendement entrera rapidement en application, ce qui serait tout à fait logique et juste* ». Il a tenu à rappeler qu'en 2008, l'assemblée plénière de l'épiscopat russe avait adressé une motion solennelle aux présidents de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie pour leur demander de fêter au niveau national, dans leurs pays respectifs, « *la journée du baptême de la Rus* », que le père TCHAPLINE a définie comme « *le jour historique où les peuples qui ont reçu le baptême dans les fonts baptismaux à Kiev ont fait un choix de civilisation* ». « *L'État ukrainien a déjà pris la décision de commémorer ce jour au niveau national. Il est heureux de constater que la même décision est en cours de préparation en Russie aussi* », a ajouté le père Vsévolode TCHAPLINE. Déjà, en 2007, l'Église orthodoxe russe avait obtenu du gouvernement et du Parlement russes l'instauration d'une « Journée de l'unité nationale », le 4 novembre, jour de la fête de l'icône de Notre-Dame de Kazan, afin de remplacer la « Journée de la concorde et de la réconciliation », fêtée le 7 novembre, qui avait elle-même remplacé, au début des années 1990, la « Journée de la Révolution d'Octobre » de l'époque soviétique.

— UN PRÊTRE ORTHODOXE, le père Anatole SOROKINE, recteur de la paroisse Saint-Nicolas à Yantikovo, un village de la République autonome de Tchouvachie (600 Km à l'est de Moscou), a été TUÉ PAR BALLES, le 24 avril dernier, alors qu'il se rendait de son domicile à l'église pour y célébrer la vigile dominicale, a indiqué le service de presse du patriarcat de Moscou. Le père Anatole SOROKINE était âgé de 46 ans. Selon les informations disponibles, les enquêteurs du Parquet ont arrêté un habitant d'un village voisin, qui était connu du prêtre et avait eu avec lui une altercation il y a plusieurs semaines. « *Le suspect dit que le père SOROKINE lui avait fait une remarque sur une question touchant à la vie quotidienne, mais il ne se souvient plus de quoi il s'agissait exactement. Il reconnaît seulement que c'est à partir de ce moment qu'il a décidé de se venger* », a déclaré une source policière citée par les médias russes. Le suspect a été placé en surveillance dans un asile psychiatrique. Le patriarche de Moscou CYRILLE Ier, a adressé, le 26 avril, un message de condoléance à l'évêque du diocèse de Tchouvachie, le métropolite BARNABÉ, dans lequel il s'attriste de voir qu'« *une nouvelle fois en quelques mois, un prêtre est assassiné* ». « *Tous les hommes sont égaux aux yeux de Dieu, et priver de manière criminelle quelqu'un de la vie est un péché terrible. Mais le meurtre d'un prêtre, d'un homme qui a décidé de consacrer sa vie au service du Seigneur et des hommes, c'est une attaque ouverte non seulement contre les commandements de Dieu, mais aussi contre les fondements même de la conscience humaine* », écrit-il encore dans ce message. Au cours des six derniers mois, plusieurs prêtres ont été agressés en Russie et certains assassinés. C'est le cas du père Alexandre FILIPPOV,

assassiné dans son immeuble, dans un quartier de l'Est de Moscou, le 22 décembre 2009, alors qu'il tentait de calmer des hommes en état d'ébriété. C'est le cas également du père Daniel SYSSOEV, connu pour ses prises de positions en matière de créationnisme et ses déclarations polémiques à l'égard de l'islam et des sectes, abattu en pleine église à Moscou, le 19 novembre dernier (SOP 344.18).

SUISSE

— Alors qu'il effectuait un séjour à Genève, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, a présidé, le 17 avril, une RÉUNION DU CONSEIL DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE EN EUROPE OCCIDENTALE, indique un communiqué diffusé sur le site de ce diocèse (www.antiocheurope.org). Une vingtaine de délégués venant de tout le diocèse ont participé à cette réunion avec leur évêque, le métropolite JEAN (Yazigi). Étaient également présents à la réunion les membres de la délégation accompagnant le patriarche, dont le président de l'Université de Balamand, Élie SALEM, et son vice-président, Nadim KARAM. Cette rencontre avait pour objectif de faire le point sur la vie du diocèse au cours de l'année écoulée et de dresser des perspectives d'avenir. Dans son discours d'ouverture, le patriarche a salué les participants, soulignant que « *l'Église est comme un foyer qui s'édifie jour après jour* ». Invitant tous les membres du diocèse, clercs et laïcs, à soutenir leur évêque dans son travail pastoral auprès de la communauté antiochienne en Europe, le patriarche a rappelé que le travail pastoral de l'Église d'Antioche ne se limite pas aux fidèles originaires d'une nation particulière, mais entend s'adresser à toute personne, quelle que soit sa nationalité, afin d'accomplir le commandement de Jésus-Christ : « Allez, faites des disciples de toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Le patriarche a rendu hommage à l'action pastorale du métropolite JEAN qui, en l'espace d'un an, a visité la plupart des paroisses installées en Allemagne, en France, en Angleterre, en Irlande, en Autriche et en Suisse, et qui a commencé à fonder de nouvelles paroisses en Italie et en Suède, et inauguré une nouvelle église pour la communauté de Paris *(lire page 12).* Dans sa réponse, le métropolite JEAN a tenu à remercier le patriarche pour son soutien constant au diocèse, à son évêque et à ses fidèles. Il a également saisi l'occasion pour féliciter IGNACE IV à l'occasion de son 90e anniversaire, en rendant « *gloire à Dieu des dons qu'il a accordés au patriarche et que ce dernier a investis dans le service de l'Église, qui connaît sous sa direction un renouveau spirituel et institutionnel remarquable, et dont l'université de Balamand représente l'un des signes les plus brillants* ». Durant son séjour à Genève, le patriarche d'Antioche a reçu notamment la visite du métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, ainsi que de dirigeants du Conseil œcuménique des Églises. Il a également participé à deux réceptions données en son honneur, respectivement par les ambassadeurs de Syrie et du Liban.

À NOTER

• LA VOIX DE L'ORTHODOXIE. Émissions radio religieuses à destination de la Russie. Collaboration avec la radio diocésaine de Saint-Pétersbourg (« Grad Petrov »). Réunion annuelle d'information, le lundi 31 mai, de 9 h 30 à 16 h 30, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Rens. et inscriptions : tél. 01 49 77 03 66 (lundi à vendredi, de 14 h à 18 h), e-mail : voix.orthodoxie@wanadoo.fr

• SYNTHÈSE NÉO-PATRISTIQUE OU THÉOLOGIE POST-PATRISTIQUE : LA THÉOLOGIE ORTHODOXE PEUT-ELLE ÊTRE CONTEXTUELLE ? Conférence internationale du jeudi 3 au dimanche 6 juin à l'Académie d'études théologiques de **VOLOS** (Grèce). — Rens. et inscriptions : Académie d'études théologiques, Synedriakon Kentron, Melissiatika, GR 382 21 VOLOS, tél. (30) 24210 61700, ou 93570, ou 62492.

• 57e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES SAINT-SERGE : *La liturgie comme témoin de l'Église. Ce que révèlent les diverses familles liturgiques sur l'ecclésiologie.* Du lundi 28 juin au jeudi 1er juillet, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. — Programme détaillé, horaires, inscriptions : tél. 01 42 01 96 10, e-mail : ito@saint-serge.net

DOCUMENT

LES PÈRES DE L'ÉGLISE FACE AU DÉFI DES MIGRANTS

Michel STAVROU

« *L'Europe est une destination privilégiée, et la France l'un des principaux pays "choisis" par les migrants. Les chrétiens ne se désintéressent pas de la question des migrations, et 2010 a été déclarée "Année européenne des Églises pour les migrations". Comme responsables d'Églises chrétiennes en France, nous voudrions encourager les fidèles de nos communautés à persévérer dans leur solidarité envers les migrants.* […] *Aujourd'hui, face aux situations dramatiques que connaissent les migrants, les préjugés n'ont pas leur place. Un changement de regard est nécessaire* », déclarent dans un message commun, les trois co-présidents du Conseil d'Église chrétiennes en France (CECEF), le cardinal André VINGT-TROIS, le pasteur Claude BATY et le métropolite EMMANUEL, à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu le 11 mars dernier, dans les locaux de l'Institut catholique de Paris, sur le thème *« Le défi des migrations* ». Lors de ce colloque, un théologien orthodoxe, Michel STAVROU, a présenté la question de l'accueil de l'étranger et de l'immigré à la lumière de l'enseignement des Pères de l'Église. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cette communication dont l'intégralité est publiée dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 348.A).

Diplômé de l'École centrale de Lyon et docteur en théologie, Michel STAVROU est professeur de théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Cosecrétaire du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France, il est directeur adjoint de l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à Paris. Il est également secrétaire de la rédaction de la revue orthodoxe *Contacts* et membre de la commission théologique de l'ACAT-France (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture).

Il semble somme toute assez opportun qu'à un intervenant orthodoxe ait été confié le soin de présenter le défi des migrants du point de vue des Pères de l'Église. Non seulement parce que, du point de vue orthodoxe, les Pères tiennent une place centrale dans la Tradition ecclésiale, mais aussi parce qu'en Occident la communauté orthodoxe dans sa diversité est, depuis la révolution russe de 1917, le fruit de plusieurs migrations qui s'étalent sur quatre générations, et qu'en conséquence, avec le cas actuel des arrivées massives d'orthodoxes issus de Roumanie et des pays slaves d'Europe de l'Est, la réalité migratoire est pour nous, orthodoxes en France, une dimension prégnante de notre existence communautaire et ecclésiale.

[…] Les Pères étaient pour la plupart des migrants : que l'on songe à Athanase d'Alexandrie et Hilaire de Poitiers qui se sont croisés dans leurs exils respectifs vers des directions opposées de l'*oikoumenè* romaine, à Martin de Tours issu de Pannonie et installé en Gaule, aux Pères Cappadociens, à Augustin d'Hippone partagé entre Afrique et Italie, Jérôme installé à Bethléem, Jean Cassien, Maxime le Confesseur et tant d'autres qui ont pérégriné toute leur vie pour répandre la Bonne Nouvelle et se battre pour la vraie foi. Et cependant, ces Pères pèlerins ne semblent pas s'être intéressés à la question des migrations comme telle, leur souci n'étant pas de mener une réflexion sociologique ou économique sur les flux migratoires mais de veiller à assurer le bien-être et le salut des personnes concernées, en l'occurrence des migrants autant que des ressortissants des pays d'accueil. Le christianisme, révélant en Jésus-Christ le mystère d'un Dieu personnel, a proclamé, rappelons-le, la dignité éminente de chaque personne humaine, quels que soient son sexe, son origine et son statut social, proclamant que chaque personne était aimée par Dieu et créée à son image pour lui ressembler.

On pourrait dire, en simplifiant, que la période patristique a connu deux types de migrations : les grandes migrations de caractère partiellement militaire, et les petites migrations récurrentes de

peuples et d'individus, au sein même de l'Empire romain et autour de ses frontières : ce sont les secondes qui intéressent notre sujet, de par leur caractère incessant et ordinaire. […]

Les invasions « barbares » et le défi de l'évangélisation

Bien des Pères de l'Église, suivant le commandement évangélique de Matthieu 28, s'efforcèrent d'évangéliser les peuples barbares ayant migré au sein de l'Empire. Je prends ici le mot *barbares*, sans connotation péjorative, dans son acception ancienne désignant les populations étrangères à la civilisation gréco-romaine. De grands évêques travaillèrent en ce sens, cherchant du même coup à rétablir la *pax romana*. […] D'autres Pères, loin d'être inquiets, tentaient de lancer des missions en pays barbare et même de les confier aux Barbares christianisés. Saint Jean Chrysostome, par exemple, était soucieux d'étendre l'évangélisation des Goths dans une vaste région au nord-ouest de la mer Noire ; il leur avait envoyé l'évêque Unilas. Dans l'église des Goths orthodoxes de Constantinople, il prône auprès des prêtres goths l'idée d'une conversion chrétienne de ces peuples qui serait accomplie par eux-mêmes. Pour lui la christianisation est porteuse de pacification, et la notion de romanité *versus* barbarie est secondaire.

À une époque ultérieure, de la fin du 6^{e} au 8^{e} siècle, on sait que des tribus slaves s'installèrent assez pacifiquement dans les Balkans et notamment en Grèce par migrations successives dans des enclaves assez fermées, les « sklavénies ». L'assimilation de ces Slaves à la société byzantine ne se fit que de façon progressive et grâce au dynamisme des missionnaires byzantins qui poussaient les élites slaves à embrasser, avec leurs familles et leurs sujets, aussi bien la foi chrétienne que les us et coutumes de l'hellénisme chrétien : christianisation équivalait donc à assimilation à la romanité byzantine, sauf dans deux régions balkaniques qui furent le noyau des États médiévaux de la Serbie et de la Bulgarie.

Face aux migrations récurrentes : l'hospitalité chrétienne

Le monde de l'Antiquité tardive est un monde en mutation dans lequel les peuples sont sans cesse confrontés à de nouveaux venus, et où les équilibres au sein de la population d'une région sont sans cesse remis en question. Le repli progressif vers Constantinople, de la *Romania*, c'est-à-dire de ce qui survivait de Rome, et le fléchissement de la sécurité, la difficulté croissante des liaisons maritimes caractérisent la période allant du 5^{e} au 9^{e} siècle. C'est une période de migrations incessantes : la disette, la misère, le manque d'emploi, les incursions de bandes de brigands, les guerres. Quelques-unes de ces migrations étaient temporaires mais la plupart étaient définitives. Sur les routes de l'empire romain, circulaient donc toutes sortes de voyageurs : non seulement des marchands, des pèlerins et des moines, mais des brigands ou des bandes de mercenaires, mais aussi des marginaux, des errants, des étrangers, qu'ils soient seuls ou en groupe, partis pour trouver leur subsistance ou un emploi.

Retrouver un statut de citoyen à part entière était quasiment impossible dès lors que l'on avait quitté sa région d'origine. Le statut d'étranger restait attaché à tout migrant, quel que soit l'âge où il venait s'établir en terre étrangère, ou le nombre d'années passées dans son lieu d'adoption. On se gardera bien d'idéaliser l'attitude d'accueil des étrangers dans la chrétienté latine ou byzantine. Même si, comme le souligne Michel Meslin, le Grec était « facilement porté vers l'Autre et l'Ailleurs », surtout depuis les explorations du vaste monde liées aux conquêtes d'Alexandre le Grand, tandis que le Romain était, au moins à l'origine, « plus casanier, méfiant, enraciné d'abord dans sa petite patrie », partout on ne se pressait guère pour accueillir les hôtes de passage. Il y avait dans les populations, chrétiennes ou non, une méfiance spontanée envers l'étranger, souvent même un rejet, une méfiance de l'autre. Il est intéressant de constater qu'en latin *hospes* (l'hôte, le

voyageur) et *hostis* (l'ennemi) sont deux termes issus d'une racine commune qui désigne l'étranger avec sa signification ambivalente, fascinante et inquiétante.

Dans notre contexte du 21e siècle, marqué par le triomphe – aux deux siècles précédents – des « nations » créatrices et vectrices d'identités collectives, nous avons du mal à comprendre qu'il suffisait de migrer de son village vers la capitale de sa province pour hériter d'un statut de *xenos* (étranger, en grec), avec la vulnérabilité que cela impliquait. Face au défi que constituaient les nombreux migrants, la question posée est : comment l'Église a-t-elle réagi, comment a-t-elle considéré le statut de ces nombreuses personnes migrantes qui tentaient de survivre, chassées par les guerres ou les pillages, ou encore les famines ou les catastrophes naturelles ? […]

« La condition d'extranéité est constitutive de l'identité ecclésiale »

Un message central du Nouveau Testament est que les chrétiens sont présents dans le monde sans être du monde (Jn 17, 11-16), car le monde, objet de l'amour de Dieu mais en proie à la « vanité » et au « divertissement », est une réalité ambiguë. Le monde n'a pas reconnu son Créateur venu le visiter dans l'Incarnation : « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli » (Jn 1,11). Jésus-Christ a donc été étranger sur la terre : « Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer la tête » (Mt 8,20). Dans la tradition rabbinique, on trouve d'ailleurs une prière à Dieu prêtée au psalmiste : « Tu es comme moi un étranger sur la terre et tu n'y as pas […] de demeure pour ton repos. » Ce qui est vrai du Christ vaut également pour les chrétiens, membres de son corps, l'Église, dont il est la Tête. Comme le remarque l'apôtre Pierre, les chrétiens sont « gens de passage et étrangers » (*paroikoi kai parepidèmoi*) (1 Pi 2,11). En effet, comme l'explique Clément d'Alexandrie : « Sont étrangers ceux à qui les valeurs du monde sont étrangères. Car nous entendons par *mondains* ceux qui mettent leur espérance dans les choses de la terre et les désirs charnels. »

La vie terrestre du chrétien peut, dans cet esprit, être vue avec saint Paul comme « un exil loin du Seigneur » (2 Co 5,6). L'*Épître à Diognète* (un texte chrétien extraordinaire du 2e siècle) reprend ce thème avec vigueur : les chrétiens « résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés […]. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie, une terre étrangère ». Saint Augustin dit dans le même sens : « Vous recevez un hôte, c'est pour vous un compagnon de route, car nous sommes tous voyageurs ici-bas. Le vrai chrétien est celui qui, jusque dans sa maison, jusque dans sa patrie, se reconnaît voyageur. Notre patrie est le ciel : là nous ne serons plus comme étrangers. »

« Le vagabond mystique »

Pour tout un courant ascétique de l'Orient chrétien, notamment en Syrie, l'extranéité est une dimension intrinsèque de l'existence chrétienne et doit être recherchée et cultivée comme apprentissage de la liberté intérieure et voie d'acquisition de la paix intérieure : l'*hèsychia*. Par refus de toute installation dans le monde, fût-ce même dans un monastère, il est bon de se vouer à la pérégrination, à l'exil volontaire. […] Ce courant s'est maintenu dans le monde orthodoxe jusqu'aujourd'hui, spécialement en Russie à travers le type du *strannik*, « le vagabond mystique ».

On comprend que, selon cette vision partagée dans l'Église ancienne, les migrants nous sont proches parce qu'ils nous disent quelque chose d'essentiel quant à notre identité chrétienne et humaine : nous sommes « de passage ici-bas ». Les Pères étaient convaincus que pour Abraham l'hospitalité offerte aux trois anges était une conséquence de sa *xénitéia*. Réaliser que nous sommes fondamentalement des migrants en ce monde réduit d'autant l'altérité de ceux que notre société reçoit comme des migrants.

Si les chrétiens ont repris et développé l'hospitalité reçue de la tradition du monde gréco-romain autant que de la Bible, c'est aussi et surtout parce que cette pratique s'inscrit dans le plan de salut de Dieu sur le monde : un plan qui partait de la création et dont le point d'orgue fut l'Incarnation, avec pour perspective la victoire sur le mal et la mort.

« La vocation humaine est de ressembler à Dieu »

Comme l'écrit saint Paul dans sa lettre à Tite, Dieu nous a manifesté, par l'envoi de son Fils, sa bonté et sa *philanthropia*, c'est-à-dire son amour pour les hommes (Ti 3,4), un amour inimaginable – « amour fou », dira un mystique byzantin du 14e siècle – qui ne recule pas devant l'humiliation et une mort terrible sur la croix. Or, la vie chrétienne n'est rien d'autre, pour les Pères, qu'une imitation de la bonté divine, imitation non pas servile et extérieure mais toute inventive et intérieure dans la grâce de l'Esprit Saint. Si Dieu aime concrètement les hommes, nous sommes appelés à faire de même : cela est inscrit dans la vocation humaine qui est de ressembler à Dieu.

À la fois vertu, attitude et pratique, la *philanthropia* est la disposition fondamentale qui commande toute la vie chrétienne et authentifie l'amour envers Dieu. Son caractère absolu, sans exclusive, et presque inaccessible à la mesure humaine est souligné avec finesse dans la 12e *Homélie* du Pseudo-Clément, un texte chrétien syriaque du 3e siècle : « La grandeur de l'amour pour les hommes (*philanthropia*), c'est qu'il s'agit d'une affection pour *tout* homme quelles que soient ses convictions, par le fait même qu'il est homme. […] La miséricorde est d'ailleurs proche de l'amour pour les hommes parce qu'elle ne convoite pas quelque avantage. […] Celui qui pratique l'amour pour les hommes, c'est celui qui fait du bien à ses ennemis. […] Le prochain de l'homme, c'est tout homme quel qu'il soit, et non pas tel ou tel homme ; car le méchant et le bon, l'ennemi et l'ami sont également hommes. »

Qu'il soit un fruit de la grâce divine n'empêche pas, pour les Pères, que cet amour pour les hommes doive être recherché comme accomplissement de l'existence. Il s'exerce envers tous et de multiples manières. Envers les étrangers, il prend la forme de l'hospitalité, en grec *philoxenia*, littéralement « amour de l'étranger ». Le Christ a montré cette voie en lavant les pieds de ses disciples : « C'est un exemple que je vous ai donné, pour que ce que je vous ai fait, vous le fassiez vous aussi » (Jn 13,15). Le lavement des pieds est l'expression johannique de l'oblation eucharistique décrite dans les évangiles synoptiques. Aux matines du Jeudi saint, la liturgie byzantine chante : « Venez, fidèles, les cœurs élevés, jouissons de l'hospitalité du Maître et de la Table immortelle préparée dans la chambre haute […]. » Cette hospitalité eucharistique du Seigneur qui, à la Cène, offre sa vie à travers le pain et le vin consacrés dans la grâce de l'Esprit, les Pères appellent à la faire rayonner dans le monde, à travers le corps ecclésial, bien au-delà du seuil des églises et sans s'arrêter aux catégories sacré-profane propres au paganisme. Chaque baptisé peut ainsi se faire l'image dynamique du Christ nourricier et miséricordieux.

« Celui qui accueille reçoit Jésus-Christ dans tous les étrangers »

La seconde raison qui fonde théologiquement l'hospitalité est que celle-ci vise à sortir de soi pour accueillir ceux auxquels le Christ lui-même s'identifie : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35). Dans la parabole du Jugement dernier, au-delà de l'appel moral à accueillir les déshérités, on entend que le Christ s'identifie mystérieusement aux plus petits de « ses frères », aux délaissés et aux fragiles, parmi lesquels il faut compter le migrant qui n'a pas d'abri. La raison profonde est d'ordre ecclésiologique : le Christ, en tant que personnalité corporative, s'identifie à chacun des membres d'un corps dont il est la Tête. En effet, dans le Christ rédempteur une fraternité nouvelle s'est instaurée entre tous les hommes. En témoigne le récit, fait par Grégoire le Grand (6e siècle), d'un père de famille qui recevait chaque jour à sa table les étrangers de passage et qui, un jour, vit l'étranger qu'il servait disparaître subitement. La nuit suivante, il entendit en songe le Christ lui dire : « Les autres jours, tu m'as reçu dans mes membres mais hier tu m'a reçu en moi-même ». On connaît le bel *agraphon* attribué au Christ : « Tu as vu ton frère ? Tu as vu ton

Dieu » ; les Pères l'ont mis très tôt en relation avec l'accueil de l'étranger. D'après saint Paulin de Nole, celui qui accueille « reçoit Jésus-Christ dans tous les étrangers ».

L'Orient chrétien a perçu le Christ comme le prototype de l'Hôte par excellence, dans le double sens de ce terme : à la fois celui qui donne et qui reçoit l'hospitalité. En ce sens, aux matines du Samedi saint la liturgie byzantine entonne un chant où s'exprime la requête du juste Joseph d'Arimathie venu réclamer auprès de Pilate le corps de Jésus : « Donne-moi cet *étranger* qui, déjà comme nouveau-né, est venu en *étranger* dans le monde […], et qui sait accueillir les pauvres et les *étrangers* […]. » Le migrant doit donc être accueilli à double titre : il est l'image du Christ et il nous permet de manifester dans nos actes l'hospitalité du Christ. Ainsi se tissent entre les hommes des relations fraternelles dans lesquelles se donne à contempler la ressemblance à Dieu. […]

L'exhortation des Pères à accueillir l'étranger

Les Pères de l'Église ont exhorté les chrétiens à accueillir l'étranger en toutes circonstances. Grégoire de Nazianze appelle donc les fidèles à pratiquer l'hospitalité pour sauvegarder la portée même de leur baptême : « Un étranger sans logis qui est de passage (*parepidèmos*) est tombé devant toi ? Reçois, à travers lui, Celui qui pour toi a été un étranger même parmi les siens, qui a fait sa demeure en toi par la grâce et qui t'a attiré vers le séjour d'en haut. » On discerne que cette attitude d'accueil ne répond pas à une simple morale volontariste mais se veut le prolongement même de la vie sacramentelle et ecclésiale. D'où la portée eschatologique soulignée par Ambroise de Milan qui nous met en garde : « Si nous avons été durs ou négligents dans l'accueil des étrangers, une fois écoulé le cours de cette vie, les saints pourraient bien, à leur tour, refuser de nous accueillir. » Et de même Jean Chrysostome : « C'est nous qui sommes étrangers [envers les Cieux], nous qui n'offrons pas l'hospitalité aux étrangers. »

Jean Chrysostome a longuement exhorté à pratiquer l'hospitalité en prenant l'exemple d'Abraham, qui, quoique ou plutôt *parce que* lui-même était étranger, a su accueillir les étrangers : « Plus votre frère est petit, dit-il, plus le Christ vient vers vous avec lui. Celui qui reçoit quelqu'un de grand, souvent le fait par vanité ; celui qui reçoit un petit, le fait seulement pour le Christ. […] N'est-il pas absurde que […] vous n'ayez pas d'endroit où puissent demeurer les étrangers ? […] Le Christ, nu et étranger, voyage, il a besoin seulement d'un toit. Fournis-lui au moins cela; ne sois pas inhumain et cruel. » […]

L'organisation de l'accueil de l'étranger

Si les Pères exhortent tant le peuple chrétien à accueillir l'étranger, c'est que les choses n'allaient pas de soi. Pourtant ces prédications ne prônaient pas des idéaux chimériques, mais furent mises très concrètement en actes dès l'avènement du christianisme, en continuité d'ailleurs avec l'univers de la Première Alliance autour du modèle d'Abraham l'hospitalier. L'évangéliste Jean loue Gaïus pour avoir accueilli les frères étrangers qui ont fui « pour le Nom » (3 Jn 7). Ce devoir d'hospitalité incombait à chaque communauté, aux laïques non moins qu'aux clercs sous la responsabilité de l'évêque qui l'organisait.

Au 2^{e} siècle, saint Justin le philosophe, dans sa 1ère Apologie pour les chrétiens, indique comme un usage reconnu que le président de l'assemblée eucharistique (le « *proestôs* ») prend soin de tous ceux qui sont dans le besoin, et il cite nommément les « hôtes étrangers ». Le 40^{e} Canon apostolique confie à l'évêque le soin de donner, parmi les biens de l'Église, ce qui est nécessaire aux « frères auxquels il donne l'hospitalité ». […]

Pour abriter les nécessiteux, l'Église multiplia les bâtiments spécialisés. Saint Basile fit ainsi édifier près de Césarée en Cappadoce un vaste complexe que Grégoire de Nazianze appelle « nouvelle cité », et que d'autres sources nomment la Basiliade. Un peu partout dans les diocèses apparut un bâtiment pour les migrants appelé *xenodocheion*, littéralement « lieu d'accueil de

l'étranger », ou plus simplement *xenon*. Cet édifice est attesté dans bien des centres urbains comme à Ancyre, à Alexandrie, à Rome, à Hippone où Augustin en fit édifier un. L'argent nécessaire à l'entretien du centre d'accueil provenait des dons des fidèles, même modestes, déposés avant chaque liturgie eucharistique. Les évêques sollicitaient aussi la générosité des plus riches, y compris de la famille impériale. Cette solidarité était bien organisée dans les grandes métropoles comme Alexandrie, Antioche et Rome où l'on note au 4e siècle l'arrivée de vagues massives de migrants pauvres issus des petites villes et des campagnes. Il faut bien comprendre que ces migrants restaient dans les villes où ils arrivaient des étrangers marginaux, car ils n'avaient pas le statut de citoyens. L'Église, à travers la personne de l'évêque, faisait beaucoup pour les prendre en charge, leur donner du travail. […]

L'hospitalité vécue comme un acte sacré

On sait que, dans les villes de l'Empire romain, des moines ou de simples laïcs veillaient à recevoir les étrangers. La *Vie* de saint Daniel de Scété (6e siècle) raconte, par exemple, que, dans un village d'Égypte où le saint s'était arrêté, se trouvait un vieux bûcheron respecté, un ancien (*gerôn*) du village, nommé Euloge qui, une torche à la main, arpentait les rues à la recherche des étrangers pour les accueillir et prit Daniel chez lui. Il faisait cela chaque jour depuis plusieurs années.

Du côté du monachisme, il faut se garder de penser que les moines ne se souciaient pas d'accueillir les gens de passage, préférant vaquer à l'ascèse et à la prière. L'hospitalité était un acte sacré et l'est resté, dans le monachisme occidental aussi bien qu'oriental. Dès l'époque des premières fondations monastiques en Égypte et en Asie mineure, la plupart des monastères incluaient un *xenon*, lieu d'accueil pour les étrangers. Il porte encore ce nom aujourd'hui dans les monastères grecs. […] La *Grande Règle* de saint Basile comprend un long chapitre consacré à l'hospitalité qui doit être sobre et frugale. Dans la charte de fondation de nombreux monastères byzantins, on trouve des exhortations à pratiquer l'hospitalité sur le modèle d'Abraham. […] En Occident, les monastères suivaient sur ce point la même tradition qu'en Orient. La Règle de saint Benoît appelle le père abbé en personne à se rendre, avec ses frères, auprès de l'étranger de passage, pour l'accueillir « avec tout l'empressement de la charité », car, en le saluant avec humilité, les moines adoreront le Christ, reçu dans la personne de l'hôte.

Que penser, pour finir, de l'idée – souvent en vogue actuellement – d'une hospitalité choisie ? Une telle démarche serait pour les Pères spirituellement ruineuse. Saint Ambroise de Milan estime, en ce sens, que « choisir ses hôtes, c'est avilir et vider l'hospitalité ». Parler d'immigration choisie, c'est reconnaître que l'on ne se situe plus du tout dans le cadre d'un accueil chrétien, donc humain, où tous sont accueillis au même titre de personnes, puisque, comme le dit l'apôtre, « Dieu ne fait pas acception des personnes ».

« Dans le monde Dieu a formé aussi les étrangers »

Il y a déjà plus d'un demi-siècle, Jean Daniélou écrivait : « La civilisation a franchi un pas décisif, et peut-être son pas décisif, le jour où l'étranger, d'ennemi (*hostis*), est devenu hôte (*hospes*). » Soyons lucides : un tel pas n'a jamais en nul lieu été franchi de façon définitive. Périodiquement, même dans les sociétés les plus ouvertes, ressurgit la crainte qu'inspirent ceux qui viennent d'ailleurs. Pourtant, le caractère et l'honneur d'une civilisation authentiquement *humaine* s'éprouvent dans le fait de reconnaître de façon concrète en tout étranger un frère en humanité. Cela était attesté autant chez les Hébreux – comme Abraham et Lot en témoignent – que chez les Grecs depuis l'époque d'Homère. Et le christianisme antique et médiéval s'est naturellement inscrit dans cette double filiation, où nous trouvons l'origine d'institutions qui, aujourd'hui laïcisées, sont devenues un attribut essentiel de tout État civilisé.

Mais le christianisme a apporté aussi un sens radicalement nouveau et décisif en intériorisant le sens de l'accueil de l'autre. En effet, c'est le Dieu fait homme qui s'est soucié directement du sort et de la dignité des migrants, comme l'illustre un court poème byzantin : « Si quelqu'un possède en son âme la crainte de Dieu, qu'il soit clairvoyant, qu'il prie, et qu'il ne méprise pas l'étranger, puisque dans le monde Dieu a formé aussi les étrangers. Et pour dire une vérité indubitable : celui-là même qui, tout-puissant, est le Créateur de toutes choses s'est fait étranger et s'est manifesté au monde. C'est lui le premier à avoir signalé le sort amer, les afflictions, tourments et humiliations des étrangers. »

« Reconnaître en l'autre la personne » : nous avons besoin des migrants

Dans le christianisme, il s'agit de reconnaître en l'autre non seulement un frère, une sœur en humanité, mais aussi, à travers cette personne, le Dieu fait homme, le Christ qui recrée, réconcilie et unifie mystiquement toute l'humanité. C'est pourquoi, l'accueil des migrants, de ceux dont la condition est marquée par l'extranéité, la précarité et l'incertitude, n'est pas, pour les Pères, une simple prescription morale mais un acte central de la vie ecclésiale : le « sacrement du frère », comme l'appelle saint Jean Chrysostome. Le fait que les situations concrètes requièrent parfois des aménagements ou des adaptations des principes pour répondre à d'autres contraintes d'ordre politique ou national – notamment le nécessaire respect des frontières entre les États – ne doit pas pour autant laisser occulter ni relativiser des principes essentiels de la vie en société.

Georges Bernanos écrivait que nous avons besoin des pauvres pour nous rappeler ce que nous sommes et nous enrichir par nos aumônes. De même, les Pères de l'Église, à la lumière de leur foi en Christ, nous enseignent que nous avons besoin des migrants pour nous rappeler que nous sommes de passage sur la terre et que l'accueil de l'autre demeurera toujours une dimension fondamentale de notre humanité.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Père SOPHRONY, *Saint Silouane l'Athonite (1866-1938). Vie, doctrine, écrits***.** Traduction du père Syméon, Cerf, coll. « Patrimoine christianisme », 512 p., 28 €.

Une réédition de l'ouvrage classique du père Sophrony (Sakharov) (1896-1993) qui fit connaître au monde entier son guide spirituel au Mont Athos, le starets Silouane (1866-1938), simple moine d'origine paysanne, devenu « l'une des figures majeures de la spiritualité orthodoxe au 20e siècle ». Le starets Silouane a été canonisé par le patriarcat œcuménique en 1987 (SOP 128.1). La première édition en traduction française, publiée par les Éditions Présence, datait de 1974 .

• Martine ROTY, *Dictionnaire russe-français des termes en usage dans l'Église russe.* Institut d'Études slaves, 192 p., 20 €.

Répertoire quasi exhaustif de la terminologie religieuse propre à l'orthodoxie, en langue russe. Chaque terme est traduit, expliqué et assorti du mot grec correspondant, ainsi que de son équivalent français dans le rite romain. 4e édition depuis celle parue en 1980.

DOCUMENT

LE MYSTERE DU TEMPLE

père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD

Au cours d'une rencontre de l'Amitié judéo-chrétienne, le 13 avril dernier, à Paris, le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD a développé une vaste réflexion sur « *Le mystère du temple en ses diverses formes, selon l'esprit des Pères de l'Église* ». Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication.

Prêtre français de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD est recteur de la paroisse francophone Saint-Germain-et-Saint-Cloud à Louveciennes (Yvelines). Agrégé de lettres, auteur d'un ouvrage sur le père Dumitru Staniloaë (1903-1993), théologien roumain, l'un des grands spirituels orthodoxes du 20e siècle (SOP 182.2), paru sous le titre *Dumitru Staniloaë. "Ose comprendre que Je t'aime"* (Éditions du Cerf, 1983) (SOP 84.19), il a soutenu, le 27 avril dernier, à l'Institut Saint-Serge à Paris, une thèse de doctorat en théologie qui portait sur le thème « *La Personne et la Croix. Souffrance et obéissance ; fin de la souffrance ? Recherche théologique dans la ligne des écrits de père Dumitru Staniloaë* ».

Notre méditation sur le mystère du temple est particulièrement actuelle en raison du contexte dans lequel nous nous trouvons : le temps de Pentecôte, de la glorieuse Résurrection à la non moins glorieuse Descente de l'Esprit ; une époque marquée par la sécularisation, notamment de l'espace et du temps, souvent, dans certains pays, banalisés ; simultanément, des communautés veulent construire un lieu de culte spécifique. Le patriarche de Roumanie a consacré en juillet 2009 la belle nouvelle église en bois à Limours (Essonne) (SOP 341.1), temple magnifiquement revêtu de peintures mystiques.

Y a-t-il vraiment une nécessité d'avoir de tels lieux saints ? Pourquoi les chrétiens ont-ils des temples ? Les Pères de l'Église, dont nous suivons la théologie, se consacrent surtout à une méditation sur le temple non fait de mains humaines, l'Église en son mystère. Ils jouent sur les deux mots, avec petit et avec grand *e* !

La pensée patristique développe une méditation sur l'Église, à partir des grands actes divins qui structurent l'Histoire : création, Incarnation, Résurrection, Ascension, Pentecôte, nouvelle et glorieuse Venue du Verbe – et y contemple le mystère du temple. Nous allons suivre rapidement ce parcours.

La Création, « fondation » du temple ou église

Le sens étymologique du mot « église » (« *ekklèsia* ») est celui d'un appel et d'une réponse libre. « *Naos* », autre mot largement employé, notamment dans les textes liturgiques de la tradition des Pères, est le lieu où habite la Divinité. Les saints Pères emploient également « *skènè* » (cf. Hb 9, 11), la « tente », temple provisoire et mobile – saint Jean en son prologue dit que le Verbe « a dressé sa tente » parmi les humains (1, 14), et désigne par là l'Incarnation. Est employé également, pour désigner le temple le mot « maison » (Hb 3, 6), mot tout simple exprimant la proximité de la Divinité.

La « fondation » du monde n'est pas seulement une fabrication (« *poièsis* ») : elle est une construction harmonieuse suivant l'ordonnance que lui donne le Logos divin et la vie que lui communique l'Esprit. La Parole fait le temple en appelant à être et à exister. Le temps et l'espace

sont les premières formes du temple cosmique. Le monde est structuré en vue du dialogue divino-humain. La Parole fonde ; l'Esprit vivifie. La sainte Trinité convoque les êtres qui ne sont pas, les appelle à l'être et à l'existence : c'est déjà une dimension du temple, l'élection dans l'être, la mise à part du non-être ; déjà une consécration dans l'être par la Divinité elle-même qui en salue la « bonté » et la « beauté » (Gn 1,4, etc.). Le Seigneur crée en « séparant », en distinguant, en structurant. Dès le principe, le monde apparaît temple de la gloire de Dieu ; il est le lieu voulu par le Seigneur pour y susciter le dialogue avec la créature, celle-ci répondant à son appel à l'existence.

L'indispensable réponse de la créature, le Oui indispensable, tout particulièrement de l'être humain à l'image de Dieu, le Oui sacrificiel de l'obéissance libre, donne au temple de la Création et à la communauté humaine elle-même, leur contenu sacerdotal, comme le développera plus tard l'apôtre Pierre (1 P 2,4-9 ; cf. Ap 1,6 et 5,10) ; l'être humain est la créature qui rend grâce, qui offre le sacrifice de louange de la personne créée à la personne divine, qui se sacrifie et se consacre ainsi à elle – « voici, je viens, je veux faire ta volonté », dira plus tard le psalmiste (Ps 39, 9). Adam est le lieu, corps et âme, de l'insufflation initiale qui le consacre. Lieu de la respiration divine, mis à part pour cela, consacré sacerdotalement, l'Homme est à la fois temple et pontife et oblation.

Le lieu où se manifeste et se communique le mode d'être de la Divinité

Ainsi, le temple du monde est déjà l'Église, dans ce dialogue ; il est le lieu où se manifeste et se communique le mode d'être de la Divinité, qui est la communion des personnes dans l'amour. Telle est en elle-même, comme nous l'a révélé le Verbe, la vie du Père et du Fils et du Saint-Esprit : ineffable consécration à autrui, ineffable autoretrait du Je devant le Toi, autolimitation qui est un sacrifice de soi et une consécration du soi divin. La Trinité est l'Église suprême et incréée, la Maison du Père, où communient les personnes, et ainsi Temple ineffable d'elle-même. Et la Création est le monde où va pouvoir se communiquer cette vie ; car il est propre à l'amour de s'autolimiter pour se répandre, pour se multiplier et pour multiplier à l'infini ses partenaires libres et aimants. Au Paradis, l'Église divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit propose sa vie d'amour sacrificiel et communionnel, avant toute construction de temple en bois – comme sera la figure de l'Arche – ou en pierre – comme sera le temple de Salomon. Le Paradis lui-même est l'espace consacré et mis à part (Gn 2,8-15) à l'Orient, et le temps consacré où Dieu veut illuminer les intelligences et les cœurs pour les faire participer à sa gloire et à sa félicité.

Le temple non fait de mains humaines n'est pas seulement la Divinité elle-même, unique en la Trinité des personnes divines – espace infini du « Royaume du Père et du Fils et du Saint-Esprit », espace incréé du dialogue des personnes divines – ; il est constitué de toute communauté humaine qui « a la même activité que lui », son Seigneur et qui répond par le sacrifice de louange au don que la Divinité lui fait, non seulement de la vie biologique, mais de la vie éternelle et divine. Il se construit en toute communauté où, au don que la personne divine fait d'elle-même, répond la personne créée par l'oblation de soi.

Dans la vie intra-trinitaire elle-même, autant que l'on puisse la contempler, le Verbe est celui en qui le Père se complaît, resplendissement, icône et temple de la gloire du Père, comme il est révélé au Jourdain (Mt 3,13) ; et ce Verbe, cette Parole suprême et de nature divine, est comblé par l'Esprit issu du même Père. Quand le Christ parle de son Corps comme temple (Jn 2,21), il se désigne comme lieu saint, comme Saint des saints, ou plutôt « Lieu le plus saint », où habite la gloire éternelle du Père ; il se désigne également comme celui par qui, en le voyant, l'être humain voit le Père (Jn 14,9) ; il est celui où habite toute la plénitude de l'Esprit. Le Verbe, la Parole, n'est pas la source de l'Esprit, c'est le Père dont sourd l'Esprit, comme l'enseigne Jésus (Jn 15,26) ; mais le Verbe est l'habitacle incréé de cet Esprit, et il l'insuffle à ses propres membres (Jn 6,63). C'est en lui, la Parole faite chair, que les personnes créées retrouvent et continuent, par le Saint-Esprit, le dialogue initial avec le Père.

L'Incarnation, deuxième fondation du temple non fait de mains humaines

Les saints Pères commentent relativement peu le symbolisme du temple matériel ; ils consacrent en revanche le meilleur d'eux-mêmes à commenter inlassablement le mystère du temple qu'est le Corps de Jésus Christ, vrai Dieu et vrai Homme, image parfaitement ressemblante au Père. Car le Verbe, quand il disait qu'en cas de destruction du Temple, il le reconstruirait en trois jours, « parlait du temple de son corps », écrit saint Jean (Jn 2,21). Par l'Incarnation du Verbe, l'humanité elle-même est devenue le temple de la Divinité. Elle relaye le temple cosmique de la Création et le temple de pierre. Elle est le lieu de la présence du Trois fois Saint.

Mais, le Verbe en devenant chair n'a pas seulement pris une demeure de chair ; il n'est pas seulement entré dans la chair de l'humanité comme dans le temple qu'il se donnait par là. Il est « devenu chair », il s'est fait lui-même ce temple, en en consacrant, sanctifiant et divinisant la matière créée. Il n'a pas été seulement l'Habitant du sein de la Vierge : il s'est créé pour lui-même sa propre chair, sa propre âme, en prenant d'elle la matière qu'elle lui donnait, comme au Paradis, disent les Pères, il prit de la matière déjà créée pour façonner le premier Adam à son image. En s'humanisant de la sorte, il demeurait dans la plénitude de sa divinité ; il se faisait simultanément son propre temple et l'habitant de ce temple, demeure de la Divinité. Il fondait une deuxième fois le temple de son Église, en se faisant intérieur à l'humanité qu'il avait premièrement créée. Il purifiait celle-ci de tout péché, il la consacrait, il en faisait une humanité sainte, il la restaurait dans son sacerdoce paradisiaque, la rendant apte à offrir, en son propre corps, la louange au Père dans l'Esprit.

Simultanément du reste, le Corps du Christ apparaît comme temple de l'Esprit qui habite le Verbe en plénitude ; c'est pourquoi Jésus Christ se désigne comme le Consacré par excellence, l'Oint du Seigneur en disant : « l'Esprit du Seigneur est sur moi » (Lc 4,18), et il annonce la dilatation du temple non fait de mains humaines à tout être humain, par l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux captifs, et la consécration du temps renouvelé.

Le Temple fondé par l'Incarnation est un temple inclusif, comme le temple primordial : il est mis à part et consacré, mais s'il a une limite, ce ne peut être que celle de la liberté, liberté des personnes créées, dans leur réponse à l'appel divin. Le temple du Corps du Verbe incarné inclut l'humanité totale, l'intégralité de la nature humaine ; simultanément, il vivifie la capacité humaine de répondre de façon personnelle, il vivifie les personnes sans les déterminer ; il les libère pour une réponse libre, pour la construction libre de ce même corps et de cette même Église, liberté qui inclut également la possibilité d'un refus indéfiniment prolongé... Il ne veut pas se construire sans elles et sans l'obéissance de leur oui.

La Résurrection, troisième fondation du temple

Par sa Résurrection – et nous venons de glorifier ensemble le Ressuscité ! – le Verbe a fait reculer indéfiniment les limites de son temple divino-humain. Descendu aux enfers, il a intégré à son temple l'humanité de tous les siècles, comme le montre l'icône de la Descente aux Enfers exposée dans l'église le Samedi saint. En rappelant Lazare d'entre les morts, en entrant dans sa ville-temple, Jérusalem, en pontife, en roi et en victime sacrificielle, en passant lui-même, en sa Pâque, de la mort à la vie éternelle, il a fait du temple de son corps le lieu consacré où est communiquée cette même vie. Il reconstruit en trois jours le temple de son corps et de l'humanité qu'il habite. Il le bâtit dans la vie nouvelle et éternelle : « la Sagesse a bâti sa maison », dit le proverbe (9,1) ; et le psaume (117,22) : « la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête d'angle ; c'est d'auprès du Seigneur qu'elle est advenue et elle est admirable à nos yeux. » Par les divins sacrements qu'il instaure, surtout le saint baptême et l'eucharistie, qui consacrent le Peuple en temple, le Christ propose la réponse libre et la participation active et personnelle de ses membres à la construction de ce même temple.

En communiant au corps très pur et au précieux sang du Ressuscité, les baptisés se nourrissent de la chair de ce temple Église, ils sont transfigurés en ce temple, ils en deviennent les pierres vivantes et charismatiques ; ils sont transformés en temples mobiles, en sources secondes de la même vie divine pour le Salut du monde entier, c'est-à-dire la transfiguration de l'ensemble de la Création visible et invisible en temple non fait de mains humaines. C'est pourquoi, sur le mont Thabor, lors de la Transfiguration (Mt 17,2), quand les apôtres voulaient faire trois tentes ou temples, pour Moïse, pour Elie et pour le Christ, celui-ci les a envoyés eux-mêmes dans le monde pour y être les temples vivants de sa parole. Dans la Résurrection, ou « reconstruction du temple », culmine l'édification du temple corps – corps offert et offrant, et lieu même de l'offrande – l'entrée du Roi dans son Royaume : « le Seigneur est entré dans son règne, il s'est revêtu de beauté », chante le psalmiste (Ps 92,1). La célébration des divins mystères, ou temple liturgique en mouvement, temple à l'architecture mobile, manifeste cette réalité divino-humaine dans la glorification de la volonté du Père, dans la confession de la foi et dans l'intercession pour le monde entier.

L'Ascension glorieuse, ou consécration définitive du temple

Elevé à la droite du Père, qu'il n'a pas quittée, le Christ manifeste son corps comme temple, non seulement de la Divinité, mais de l'humanité consacrée et sanctifiée. Unie substantiellement au Verbe, l'Humanité est manifestée comme temple de la gloire du Père, et temple où le Père est glorifié en elle, temple d'elle-même en sa sainteté. L'icône de la fête montre le Verbe à la tête de toute créature humaine, angélique et cosmique. Et c'est dans ce temple non fait de main humaine, temple divino-humain, que le même Verbe, la même Parole suprême, envoie d'auprès du Père l'Esprit qui « accomplit tout », afin qu'il « demeure en lui ».

Ainsi, c'est la communauté humaine elle-même qui est le temple de la Divinité à laquelle elle s'unit ; en définitive, il n'y a pas d'autre temple, d'autre église, d'autre tente, que la chair des croyants, qui est également la chair de tous, croyants ou non. Ici encore, ce temple n'a d'autre limite que celles de la liberté des personnes créées ; les limites de la conversion, de la réponse, de l'adhésion et de la coopération avec le Chef de ce temple. Le plan d'une église chrétienne figure ce corps total, le narthex forme les pieds, la nef le corps proprement dit ; le sanctuaire la tête ; l'autel qui s'y trouve l'esprit uni au cœur. Du sanctuaire se communiquent eucharistiquement en tous les membres le sang vivifiant et la chair nourrissante du Seigneur. Le temple n'est pas seulement une figure de la Création tout entière, visible et invisible : il est l'image du Dieu incarné et de l'Homme temple.

La glorieuse descente de l'Esprit, fondation du temple dans les personnes créées

Le Verbe n'est pas la source de l'Esprit ; c'est le Père dont est issu et dont procède l'Esprit Paraclet, comme c'est du Père que vient le Fils, le Verbe, le temple descendu du ciel. Certes, la Parole fonde le temple : mais elle fonde en faisant la volonté du Père, dont elle est le temple préétemel. Pour cette raison, le Fils demande au Père d'envoyer en son propre corps l'Esprit en personne pour le vivifier continuellement et surtout pour épanouir les personnes créées que sont les membres de ce corps-temple.

L'apôtre Paul magnifie cette réalité quand il écrit aux chrétiens de Corinthe : « vous êtes le temple de Dieu » (1 Co 3,16), « votre corps est le temple de l'Esprit » (1 Co 6,13-20), « nous sommes le temple du Dieu vivant » (2 Co 6,16), « tout l'édifice s'élève jusqu'à former un temple saint dans le Seigneur » (Ep 2,21), ou encore : « nous sommes la maison du Christ » (Hb 3,6). Les saints Pères ont développé toute une anthropologie selon ce thème ; ils ont insisté sur la place du cœur conscient *(kardia* uni au *nous, kardia* devenu *pneuma),* lieu intime du temple – sanctuaire

personnel de l'Église – temple du temple, Saint des Saints, Lieu le plus saint, où est prononcé le Nom divin dans d'ineffables prières de supplication et de louange inspirées par l'Esprit qui nous apprend à prier (Rm 8,26).

Le temple ou l'Église – ou encore l'*é*glise – est formé par la communauté, l'assemblée, elle-même temple non fait de mains humaines, « multitude qui a adhéré à la Foi et n'a qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4,32), « vivant en communion fraternelle, rompant le pain et participant aux prières » (2,42). Là où est le communauté des croyants unis dans le même Esprit, là habite le Seigneur, le Fils, image parfaite du Père. Les Pères anciens ont commenté inlassablement les pages des Actes des apôtres qui décrivent la vie de la communauté, temple mobile du Trois fois Saint, reprenant également la phrase de Paul disant que, dans le Christ, le Christ lui-même est « tout en tous » (Ga 3,28). C'est-à-dire que le temple n'est pas seulement la communauté des croyants : il est simultanément la personne de chacun. La personne, hypostase, « vase d'argile », contient Dieu et l'Homme, elle « soutient » la vie du Christ et est simultanément « en Christ ». C'est pourquoi le Verbe dit à ses disciples : « demeurez en moi et je demeurerai en vous » (Jn 15,4).

Le premier exemple de la personne-temple est celui de la Mère de Dieu dont on voit, sur l'icône, qu'en elle habite le Seigneur, ou bien qu'elle porte son Seigneur. Elle est appelée « Porte sainte du Roi de gloire », « Temple de la Divinité », et « Sanctuaire » : « Tu es le temple saint et lumineux »; en sa triple virginité, elle est un temple parfait, dont la porte reste fermée, sauf pour le Seigneur de gloire (cf. Gn 7,16). Le nom même de « mère de Dieu », issu du texte évangélique (« mère de mon Seigneur », Lc 1,43) et promu par le concile œcuménique des Pères d'Éphèse, exprime cette habitation complète du Verbe dans le temple de l'humanité : mais c'est un temple *personnel*, celui de l'humanité de quelqu'un, d'une personne créée répondant librement à l'appel divin. Car le temple du corps est, non seulement un temple mobile, capable de se déplacer d'un lieu à un autre, mais encore un temple évolutif : il se construit à la mesure de la réponse des personnes, il assume le devenir de l'Homme, de l'image à la ressemblance, jusqu'à la pleine stature du Christ (Ep 4,13).

La personne est un temple en devenir, elle se réalise en tant que telle à partir de la grâce du saint baptême, qui la consacre. Par le saint Esprit, elle s'accomplit comme temple hypostatique de la divino-humanité tout en s'unissant, pour former le Corps, à toutes les autres personnes. Les personnes ne sont pas seulement des « membres » au sens de parties du corps : elles constituent chacune pour sa part la totalité du corps : chacune est le tout et dans le tout, *kath'olon* ; elle est dans l'unité trinitaire qui est la perfection de l'Église, espace communionnel, sans séparation, sans relation *inter*personnelle ; la relation des personnes est au sein de la communion, non à l'extérieur. La personne dans sa « catholicité », « intégrale selon le tout », née d'en haut au saint baptême, ointe et consacrée par le sceau du don du Saint-Esprit et immolée à son feu, communie au corps et au sang de Dieu fait Homme, et s'accomplit ainsi comme temple et église.

La glorieuse seconde venue du Verbe, sanction de la perfection du temple

« De nouveau, il vient, avec gloire, juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin », dit le Symbole de la foi chrétienne. La glorieuse seconde venue du Verbe sera la confrontation du temple de la communauté à son archétype qu'est le Verbe et la sanction de sa beauté et de sa vérité. Il en *jugera* la conformité au modèle divin ; l'Architecte du temple non fait de mains humaines en attestera la finition en vue de l'habitation dans le Royaume, ou temple éternel de la gloire du Père, lieu suprême de la célébration incessante des anges et des humains.

L'Église est le temple spirituel qui célèbre l'Eucharistie, « sacrement de l'assemblée » et « sacrement du Royaume ». En elle, le Verbe agit comme sacrificateur et comme victime du Sacrifice, Offrant et offert, « grand Pontife des biens à venir » (Hb 9,11), « établi sur la maison de Dieu » (Hb 10,21). Mais il est lui-même Temple de la gloire du Père, entré dans son temple de chair

par l'Incarnation, devenant également par là-même son propre temple, lieu saint de son propre sacrifice, fortifiant ce temple mystique par l'entrée pascale dans la Vie, l'exaltant à la Droite, lui donnant comme Hôte divin, non seulement lui-même, mais l'Esprit en personne du Père ; et en son second Avènement, le Verbe vient pour reconnaître son temple et son Église, pour se reconnaître en lui, en elle, et dans la multitude de ses pierres personnelles et vivantes (cf. Hermas, *Vision*, III, 10, 2). À Patmos, l'apôtre et évangéliste Jean le Théologien a vu le temple de cette gloire, et il a vu que le Seigneur lui-même est le temple : « dans la Cité je n'ai pas vu de temple, car son Temple, c'est le Seigneur, le Dieu souverain et l'Agneau » (Ap 21,22).

Mais alors, pourquoi réunir des dons et des offrandes pour construire des églises ? Les églises, et les rites divins qui s'y accomplissent, constituent les signes visibles de la réalité invisible : « on contemple ce qui n'apparaît pas par le moyen de ce qui apparaît ; la vue symbolique des réalités intelligibles par le moyen des réalités visibles est science spirituelle et intellection des visibles par les invisibles », écrit saint Maxime le Confesseur. L'architecture de l'église, les fresques, les icônes des saints et des fêtes, la sainte Croix, les couleurs, les formes attestent de façon sensible la réalité invisible du temple véritable de l'Église. Elles ne constituent pas des fins en elles-mêmes.

Les icônes, les rites liturgiques, comme les constructions symboliques des temples que bâtissent les croyants, sont des « moyens » ; ce sont des indications, des pistes qui attestent visiblement la présence invisible du Christ, de la Mère de Dieu et des saints, et qui sanctionnent le caractère actuel et permanent des mystères du salut. Ce sont des moyens initiatiques et « mystagogiques », suivant l'expression des Pères, donnés pour éveiller la conscience et l'illuminer par la Révélation. L'icône portative elle-même, dans sa petitesse, est comme un temple en réduction, un espace délimité en vue de la contemplation. Car le « temple » est fait pour la « contemplation » ; il n'est pas un objet ; il est cet espace délimité, cette fenêtre vers l'invisible et par laquelle, dans un temps lui-même délimité, l'invisible se montre pour illuminer et déifier les intelligences et les cœurs par la connaissance suprasensible de la divinité. Par sa porte sainte, et en son heure sainte, il ouvre sur le monde en vue de son ecclésialisation par l'amour du Verbe incarné, la propagation par le Saint-Esprit de la vie du corps-temple en tout et en tous, dans la création, dans la société civile, par l'action et le témoignage évangéliques.

Le contexte de notre temps, notamment pour les chrétiens orthodoxes souvent en situation de dispersion, comporte ainsi un double appel pour les baptisés : appel à revaloriser l'édifice cultuel comme lieu du rassemblement du temple de chair ; appel à revaloriser l'espace communautaire et l'espace cultuel comme un seul espace à deux faces, chacune étant le miroir de l'autre. Le Seigneur veut bien de belles églises peintes et ornées à sa gloire ; mais il veut surtout un Peuple qui soit à l'image et à la ressemblance de sa sagesse et de son amour absolu.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

POINT DE VUE

« L'AFFAIRE DE NICE A UNE VALEUR SYMBOLIQUE AU-DELÀ DES IMPLICATIONS LOCALES »

par Daniel STRUVE

La décision prise, le 20 janvier dernier, par le Tribunal de Grande Instance de Nice (Alpes-Maritimes) d'attribuer à la Fédération de Russie la propriété de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas, à Nice (SOP 345.5), continue de susciter une vaste polémique dans une partie de l'opinion publique. Nombreux sont ceux, notamment parmi les orthodoxes français, qu'ils soient d'origine russe ou non, qui s'interrogent sur ce que changerait pour cette église le fait que l'État russe en soit le propriétaire. C'est à cette question que Daniel STRUVE s'efforce de répondre dans le *point de vue* que le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici dans son intégralité et qui a été mis en ligne sur le forum de discussion du site de l'ACER-MJO – Mouvement de jeunesse orthodoxe (http://www.acer-mjo.org), puis repris sur le site de soutien que l'Association cultuelle orthodoxe russe de Nice (www.cathedralerussenice.org) vient récemment de créer *(lire page 13)*.

Spécialiste du Japon, maître de conférences à l'université Paris VII, Daniel STRUVE vient de faire paraître, en qualité de codirecteur de cet ouvrage collectif, un volume intitulé *Regards sur la métaphore, entre Orient et Occident* (éd. Philippe Picquier, 322 p.). Membre du comité de rédaction du *Messager orthodoxe,* ainsi que de la revue en langue russe *Vestnik* (*« Le Messager »*), publiés par l'ACER-MJO – Mouvement de jeunesse orthodoxe, il est paroissien de l'église Saint-Séraphin-de-Sarov, à Paris.

Qu'est-ce qui va vraiment changer si l'État russe devient le propriétaire de la cathédrale ? Rien du tout, selon certains. La revendication de propriété est une simple question de principe pour la Fédération de Russie. Pour le reste, la vie paroissiale continuera comme auparavant. Le conflit se limite à un différend entre la paroisse et l'État de Russie. L'Église de orthodoxe de Russie n'a rien à voir avec cela. L'affaire n'a aucune dimension religieuse, l'Église étant séparée de l'État en Russie comme en France.

« Qu'est-ce qui va changer ? »

Rien ou presque selon d'autres, qui insistent sur le scandale que représente selon eux le principe de l'entrée payante en dehors des heures des offices. En cas de victoire de la Fédération de Russie, la cathédrale sera ouverte gratuitement au public et l'État russe prendra à sa charge son entretien. La continuité du culte sera, bien entendu, assurée. On voit cependant que l'association paroissiale perdra toute autonomie. Sa viabilité même ne sera pas garantie. Elle devra composer avec un État déterminé à faire de cet édifice « une église russe pour les Russes », du moins les « bons Russes ».

Rien ou si peu, disent d'autres encore, si ce n'est qu'à terme la communauté devra accepter de changer d'obédience ou laisser la place à une paroisse du patriarcat de Moscou. Qu'on se rassure, les offices continueront à être célébrés et l'église restera bien à Nice. Mais il serait en effet étrange que le *statu quo* arrange les autorités de Moscou, qui n'ont pas entrepris ces démarches pour rien. La communauté de l'archevêché [du patriarcat œcuménique, qui y célèbre actuellement] devra sans doute se chercher d'autres locaux et un autre mode de fonctionnement.

On ne sait donc pas encore exactement ce qui va changer. Le tribunal s'est penché sur la question de la propriété, pas sur celle de la gestion de l'église et de l'avenir de la paroisse. Ce sont des points qui seront réglés plus tard, si la Fédération de la Russie a finalement gain de cause.

Le « monde russe », une « alternative à l'Occident libéral et décadent »

En élevant ses prétentions sur un bien qui était géré d'une manière satisfaisante par les descendants et les héritiers spirituels de l'émigration russe, la Fédération de Russie montre le peu de cas qu'elle fait de cette page de l'histoire. Elle profite d'une manière habile d'une disposition prise il y a un siècle, dans un contexte complètement différent : le but était alors d'assurer la liberté de l'Église dans la gestion du bâtiment religieux, ce qui est à l'opposé de l'objectif poursuivi aujourd'hui. Au fil des décennies la cathédrale Saint-Nicolas était devenue un symbole de cette autre Russie de l'exil, qui l'a entretenue tout au long du 20^{e} siècle. En changeant de main, ce monument va acquérir une signification nouvelle pour devenir le symbole de la « Sainte Russie » ou « monde russe » que promeuvent aujourd'hui conjointement l'État russe et l'Église de Russie, au même titre que le « séminaire russe » (SOP 343.8) ou que le « centre culturel » (SOP 346.9), projeté par la Fédération de Russie, quai Branly, à Paris.

Cette « Sainte Russie » n'a rien à voir avec la réalité spirituelle évoquée actuellement par la grande exposition du Louvre. C'est une construction idéologique récente et bâtarde, bâtie à la hâte pour combler le trou béant laissé par l'effondrement du communisme. Le but avoué est de renouer avec le fil de l'histoire par-delà l'épisode honni de la perestroïka, et de redonner vie à la « grande famille des peuples », cette fois-ci grâce au ciment de l'orthodoxie. L'étranger lointain est appelé à jouer un rôle important dans ce dispositif en témoignant du caractère planétaire de cette civilisation renée de ses cendres. Piloté par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou et le ministère russe des Affaires étrangères, le « monde russe » planétaire se veut, comme à son époque l'Union soviétique, une alternative à l'Occident libéral et décadent. Les idéologues de Moscou croient pouvoir fédérer autour d'eux un certain nombre de forces conservatrices en Europe pour rendre à celle-ci son « identité chrétienne » perdue.

Deux visions radicalement différentes de l'Église, de l'orthodoxie et des relations entre chrétiens

Tel est l'arrière-plan du combat qui se déroule actuellement, et à propos duquel il me semble que nous avons le devoir de prendre position, sans tomber dans la caricature ni dans une polémique inutile, mais en prenant bien conscience des enjeux. Deux projets s'opposent. L'un est celui d'une présence orthodoxe autonome en Europe occidentale. L'autre, celui de l'intégration de l'« orthodoxie russe en Occident » dans le « monde russe ». Le premier insiste sur le caractère universel et apostolique de l'orthodoxie, dont l'organisation repose sur le principe de la liberté de l'Église par rapport aux forces politiques et idéologiques, ainsi que sur l'autonomie locale. Le second souligne la spécificité russe et orientale, et exige la subordination des périphéries à leur centre national (Mère-Église et Mère-Patrie). L'un et l'autre ont une vision opposée de l'œcuménisme : pour le premier, il s'agit d'aboutir à un témoignage conjoint par la redécouverte du dépôt commun de la foi ; le second le conçoit comme une alliance stratégique entre forces conservatrices de part et d'autre afin d'assurer la pérennité de la « civilisation chrétienne ».

De même, l'un et l'autre ont une vision opposée du fonctionnement interne de l'Église au niveau de la paroisse et du diocèse. Le premier se situe dans la continuité des décisions du concile de l'Église de Russie de 1917-1918, qui a tenté de rétablir l'unité du corps ecclésial, mise à mal lors de la période synodale, en réintégrant les laïcs dans la vie de l'Église. Le second défend une organisation verticale du pouvoir dans l'Église. Enfin, il faut relever, hélas, que les méthodes douteuses employées par les tenants du « monde russe » sur les sites Internet ou dans les

organes de presse d'où ils conduisent leurs attaques, montrent que nombre d'entre eux conçoivent une orthodoxie amputée de toute dimension éthique : la fin justifie les moyens. C'est ce qu'on appelle « l'orthodoxie politique », qui suscite bien des interrogations en Russie même.

« Que les descendants de l'émigration russe cessent de faire de l'Église l'otage de leur problème »

On entend ici ou là l'argument que l'église de Nice, « construite par les Russes pour les Russes », a vocation à revenir à la Russie. Cet argument repose sur un malentendu. Ceux qui raisonnent ainsi oublient que ce bâtiment, avant d'être russe ou français, est d'abord une église. Et qu'avant d'être subordonné aux intérêts de tel ou tel groupe national ou idéologique, il relève d'une logique ecclésiale et canonique, dont le garant est l'évêque dont il dépend. Que les descendants de l'émigration russe règlent leurs problèmes d'identité en « revenant » dans « leur » pays ou en choisissant de rester sur le lieu d'exil de leurs aïeux et en recréant un nouveau lien avec la patrie de leurs ancêtres, selon ce qui leur chante. Mais qu'ils cessent de faire de l'Église l'otage de leur problème.

L'affaire de Nice ne mettra pas un terme à ces débats. Mais elle a une valeur symbolique au-delà des implications locales. L'archevêché [des paroisses de tradition russe au sein du patriarcat œcuménique] est le témoin d'un grand héritage. La violence (sinon la qualité) des attaques dont il fait l'objet est le signe de l'enjeu que représente son existence. Il a besoin d'être soutenu. L'affaire de Nice est aussi une occasion de le faire.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 23 mai 8 h 00 «*La Pentecôte* ». Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

INTERVIEW

« EN RUSSIE, IL FAUT ALLER À NOUVEAU PRÊCHER L'ÉVANGILE DU CHRIST »

un entretien avec le père Georges MITROFANOV

La majorité des séminaires existant en Russie ne sont pas à la hauteur des critères modernes d'enseignement de la théologie et la crise des vocations commence à toucher l'Église russe, tel est le constat très contrasté quant à la situation d'une Église qui peine à sortir de quatre-vingts ans de régime communiste, que dresse le père Georges MITROFANOV, spécialiste de l'historie de l'Église russe au 20e siècle, dans une interview que publie l'hebdomadaire populaire russe *Ogoniok* (édition du 19 avril 2010). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cet entretien dans une traduction établie par ses soins à partir de l'original russe. Propos recueillis par Hélène KOUDRIAVTSEVA.

Historien de formation, le père Georges MITROFANOV, 52 ans, est professeur à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg et membre de la commission synodale du patriarcat de Moscou pour les canonisations. Il est l'auteur d'un ouvrage paru en 2009 sous le titre *La tragédie de la Russie : les sujets tabous de l'histoire du 20e siècle* (en russe), qui a suscité un vaste débat en Russie, notamment au sein de l'Église orthodoxe, sur l'héritage du communisme et les tentatives de réhabilitation du stalinisme.

— Le patriarche Cyrille insiste pour attirer les jeunes vers l'Église, aussi a-t-on l'impression que la vocation de prêtre est très en vogue, est-ce bien cela ?

— En fait, de moins en moins de jeunes viennent étudier dans nos séminaires. D'un côté, cela est dû à la baisse démographique qui s'est produite en Russie dans les années 1990, époque à laquelle il y a eu très peu de naissances dans notre pays, et d'un autre côté, cela s'explique par la baisse d'intérêt général à l'égard de l'Église orthodoxe. Aujourd'hui, on n'organise plus de concours d'entrée dans les séminaires *[pour départager les postulants],* une simple inscription suffit. Souvent il s'agit de bacheliers ou de jeunes qui viennent de terminer leurs études dans des écoles techniques et qui ne savent pas où aller. Le niveau spirituel, social et culturel des étudiants laisse énormément à désirer.

« Le niveau dans les séminaires de province est très faible »

— C'est bizarre, car au cours de ces dernières années on a bien ouvert nombre de séminaires nouveaux ?

— Oui, c'est exact. Si à l'époque soviétique nous n'avions que trois séminaires – à Moscou, Leningrad et Odessa –, aujourd'hui nous en avons une quarantaine. Mais le niveau dans les séminaires de province est, dans la majorité des cas, très faible. Seuls environ six ou sept séminaires de province sont comparables quant à leur niveau aux séminaires de Moscou et de Saint-Pétersbourg, et répondent aux critères actuels d'une formation théologique supérieure. Dans certains séminaires il n'y a pas plus de cinq ou six étudiants. Aujourd'hui, au séminaire de Saint-Pétersbourg nous avons une vingtaine d'étudiants par niveaux d'étude, alors qu'il y a dix ans nous en avions deux fois plus.

— D'où viennent alors les prêtres des nouvelles églises que l'on ouvre régulièrement à travers le pays ?

— Pour devenir prêtre, il n'est pas obligatoire chez nous d'avoir une formation théologique particulière, ni même un quelconque niveau d'instruction générale. C'est tout à fait paradoxal. C'est un processus qui s'est mis en place dans les années 1980, quand l'État a cessé de s'immiscer dans la politique des cadres de l'Église et que les évêques ont ainsi eu la possibilité d'ordonner tous ceux qui le souhaitaient. Depuis lors, n'importe qui peut devenir prêtre pour peu qu'il se débrouille un tant soit peu en matière de célébration liturgique et qu'il puisse avoir la recommandation d'un prêtre. De ce fait, aujourd'hui à peine plus d'un tiers de nos prêtres ont fait des études au séminaire ou à l'académie de théologie, tandis qu'une majorité des clercs n'a aucune formation théologique. Cela a conduit à une baisse catastrophique du niveau général tant théologique que spirituel et culturel de la vie ecclésiale. Et jusqu'à présent il n'y a aucune décision du saint-synode qui viendrait interdire d'ordonner des personnes qui n'ont pas la moindre instruction.

Un clergé venu d'horizons et de formations très hétéroclites

— Si je comprends bien, la grande majorité des prêtres russes d'aujourd'hui ont été « recrutés » dans les années 1990 ?

— Oui, quantitativement il y a aujourd'hui plus de clercs formés dans la période post-soviétique, mais qualitativement ils sont souvent moins bien formés que ceux ordonnés à l'époque soviétique. Au moment de la perestroïka nous avons eu un afflux de gens dans l'Église. Une partie d'entre eux est venue dans le cadre d'une démarche réfléchie et sûre, mais une bonne partie est arrivée là un peu par hasard. Et c'est parmi eux que l'on a recruté les candidats à la prêtrise. Il est significatif que l'on ne trouve parmi eux pratiquement pas de descendants des anciennes familles du clergé, car dans leur grande majorité les membres des familles du clergé ont été exterminés à l'époque soviétique. C'est ainsi qu'aujourd'hui, dans les rangs de notre clergé, il n'y a presque plus de clercs avec des noms de famille traditionnels pour le clergé russe d'avant la Révolution, comme Rojdestvenskiï [*littéralement « de la Nativité »*] ou Préobrajenskiï [*« de la Transfiguration »*]. Ceux qui sont venus récemment rejoindre le clergé, ce sont des néophytes, des dilettantes, qui ne connaissent pas la tradition ecclésiale, qui dans le meilleur des cas se sont formés à la lecture des livres reproduits dans le samizdat [*le système clandestin de circulation d'écrits mis à l'index par le régime soviétique*]. Ils ont apporté avec eux et introduit dans la vie ecclésiale tout un conglomérat d'idées qui font souvent se dresser les cheveux sur la tête.

— De quelles idées s'agit-il ? Comment pourriez-vous définir ce type de prêtres ?

— Une bonne partie de ces prêtres est composée, en gros, de gens désorientés, de citoyens post-soviétiques apeurés, qui rêvaient de retrouver un système d'idéologie et d'organisation totalitaire comme celui auquel ils étaient habitués. Réfléchissez à ce que pouvait bien lire un Russe qui cherchait la foi dans les années 1980. Il avait le choix entre, d'un côté, un échantillon « classique » dans lequel figurait, par exemple, le *Paterikon* de saint Ignace Briantchaninov [*(1807-1867), évêque russe, auteur de nombreux traités de spiritualité*], de l'autre *Les protocoles des sages de Sion,* qui décrivent un soi-disant complot juif mondial, ou encore *Les nouveaux martyrs russes,* le livre très répandu à l'époque du père Michel Polskiï, mais qui contient pas mal d'erreurs...

C'est tout ce mélange à la fois de littérature mystique et d'idéologie totalitaire politisée et haineuse qui a forgé la vision du monde des néophytes orthodoxes des années 1980, lesquels sont devenus ensuite en un tour de main prêtres, dans les années 1990, et ont commencé à exposer leurs propres idées comme s'il s'agissait de l'enseignement de l'Église orthodoxe. Ils ont apporté avec eux dans l'Église cet état d'esprit d'intolérance, de soupçon, qui est si caractéristique chez nombre de nos prêtres qui se livrent en permanence à la chasse aux ennemis – judéo-maçons, œcuménistes, philocatholiques – comme si tous les problèmes de la vie ecclésiale étaient liés à je ne sais quelles forces extérieures, « occultes », bien entendu. Cela dit, il faut reconnaître qu'à la

même époque il y a beaucoup de personnes aussi qui sont venues à l'Église dans le cadre d'une vraie démarche spirituelle. Il y avait parmi eux des personnes très intéressantes et très instruites, ce que l'on ne rencontre pratiquement plus parmi nos étudiants d'aujourd'hui.

Le recrutement du clergé à l'époque soviétique

— Cela fait vingt ans que vous enseignez, aussi vous pouvez comparez ces deux générations de séminaristes, celle d'aujourd'hui et celle de l'époque soviétique.

— En ce qui concerne les prêtres de la période soviétique, il faut dire, premièrement, qu'il était très difficile à cette époque d'être ordonné et que le candidat à la prêtrise devait vraiment le vouloir très fort. Deuxièmement, presque chaque prêtre était passé, comme il se doit, par une école de théologie. C'était non seulement dans l'intérêt de l'Église, qui souhaitait avoir des cadres bien formés, mais aussi de l'État qui pouvait ainsi complètement contrôler l'Église orthodoxe russe alors qu'officiellement elle était libre et jouissait d'un statut légal. Durant ces années d'études au séminaire, les agents des services de l'État pouvaient surveiller le candidat à la prêtrise, mieux faire connaissance avec lui et le recruter pour des « missions spéciales ». La décision finale quant à l'admission ou non de quelqu'un au séminaire était toujours prise par un fonctionnaire des services de l'État, le responsable du Conseil pour les affaires religieuses auprès du Conseil des ministres de l'URSS. Celui-ci avait également pour tâche de mettre des bâtons dans les roues à tous les candidats venant des grandes villes ou ayant déjà une formation universitaire, en donnant la préférence à ceux qui appartenaient à des catégories socioprofessionnelles inférieures : plus l'extraction et le niveau d'instruction étaient bas, mieux c'était. C'est pourquoi, à l'époque, les séminaires accueillaient surtout des postulants provenant du fin fond des campagnes de l'Ukraine occidentale.

— Dans ces conditions comment avez-vous pu vous-même entrer au séminaire, alors que vous aviez passé brillamment une licence d'histoire à l'université d'État de Leningrad et que vous étiez déjà jeune chargé de cours ?

— Je vivais alors à Leningrad dans un grand appartement qui avait été divisé en appartements communautaires, et très tôt j'ai eu la sensation que cette ville avait été créée pour d'autres gens que nous, j'ai pris conscience que la vie en Russie avant 1917 était tout à fait différente et que j'avais été privé de cette vie russe authentique dont Saint-Pétersbourg gardait la mémoire. Je me suis alors mis à rechercher cette vie dans les livres, dans l'étude de l'histoire et c'est comme cela que j'ai découvert la foi. À l'âge de vingt-sept ans, quand j'ai pris la décision de tout abandonner et d'entrer au séminaire, j'étais déjà un croyant convaincu. J'avais beaucoup d'amis dans les milieux ecclésiastiques et je savais que mon seul espoir pour entrer au séminaire reposait sur le recteur de l'académie et du séminaire de Leningrad, l'archevêque Cyrille (Goundiaev), l'actuel patriarche de Moscou.

Une expérience personnelle

— Qu'a-t-il pu faire pour vous ?

— Il avait beaucoup d'influence, beaucoup de relations dans les arcanes de l'administration, ce qui lui a permis de faire accepter l'entrée au séminaire d'un étudiant ayant une formation universitaire complète. Mais, quand je suis venu pour mon admission au séminaire en 1986, l'archevêque Cyrille avait été transféré au diocèse de Smolensk. Je me suis trouvé devant le métropolite de Leningrad Antoine (Melnikov), un homme qui avait occupé auparavant le siège épiscopal dans le pire des diocèses à l'époque soviétique, en Biélorussie, là où l'on appliquait la politique antireligieuse de la manière la plus dure.

C'était un intellectuel brillant, mais il avait quitté son diocèse de Biélorussie totalement brisé et il était d'une extrême prudence. Il me dit : « Démissionnez de l'université, prenez un travail comme gardien de nuit, parce que si vous écrivez dans votre dossier d'admission que vous êtes un jeune chargé de cours à l'université, cela va être pris pour de la provocation. Mais ne restez pas gardien trop longtemps, car si quelqu'un ayant terminé l'université travaille longtemps comme gardien de nuit, cela signifie que c'est potentiellement un dissident. Aussi mieux vaut passer rapidement d'un travail à un autre. » C'est comme cela que j'ai déposé mes documents pour l'admission au séminaire, puis j'ai eu un entretien avec un commandant du KGB qui m'a assuré que je ne devais absolument pas être troublé et que de nombreux prêtres tout à fait honorables servaient l'Église et en même temps accomplissaient leur devoir citoyen, il m'a même cité les noms de clercs présentés comme de « vrais fils de leur patrie soviétique » qui aujourd'hui encore occupent des fonctions importantes dans l'Église. J'ai eu la force de répliquer que pour moi les contacts avec leur organisation constituaient un très grand problème éthique dont j'allais, bien sûr, parler en confession avec mon père spirituel. Et j'ai eu droit à cette réponse presque diabolique : « Il y a des choses dont on ne parle pas, même en confession. »

Nous nous quittâmes là-dessus. Mais je lui ai toutefois laissé entendre, de manière délicate, que je ne partageai pas les règles du jeu du KGB. Je suis revenu vers la place Semenovskiï, où ma femme m'attendait en promenant notre fils âgé alors de deux ans. J'étais dans un état d'esprit terrible. Basile Rozanov a très bien décrit cet état d'esprit avec cette formule : « Je méprise, je hais, j'ai peur. » Vous pouvez vous imaginer quelles difficultés attendaient à l'époque soviétique un homme qui avait décidé de s'engager au service de l'Église et dans quel état d'esprit, avec quel sens de sa responsabilité il abordait ce service.

« Les différenciations sociales entre les membres du clergé sont très grandes »

— Sur le plan financier, votre femme et vous-même, vous étiez prêts aussi à affronter des difficultés ? Pourtant aujourd'hui les prêtres en Russie ne vivent pas mal.

— Le clergé en ville n'a jamais vécu aussi bien, du point de vue matériel, qu'à l'époque soviétique. Quand je faisais mes études au séminaire on m'a proposé un poste de bibliothécaire et le jour de ma première paie je n'en croyais pas mes yeux : 200 roubles au lieu des 13 roubles que je touchais comme chargé de cours à l'université. C'est vrai qu'ensuite j'ai reçu un avis d'imposition de 62 roubles… Aujourd'hui, les différenciations sociales entre les membres du clergé sont très grandes, même en ville, et je ne parle pas de la campagne. […] Aujourd'hui, de nombreux prêtres vivent très difficilement, il y en a même qui exercent leur ministère de manière tout à fait désintéressée, mais beaucoup d'autres, c'est vrai, sont loin d'être pauvres. […]

— Au cours de ces dix dernières années on a restauré et on a construit beaucoup d'églises en Russie. Peut-on dire qu'on avait besoin alors surtout de prêtres-organisateurs mais qu'aujourd'hui on a besoin d'un autre type de prêtre ?

— La restauration des églises a été pour l'Église une grande séduction, car ce ne sont même pas les soviétiques d'hier qui s'en sont occupés, mais ceux d'aujourd'hui. Les communistes ont menti sur tous les points, sauf un : ils ont construit un type d'homme nouveau, pauvre et envieux, un homme qui a grandi avec la conviction que les principales valeurs dans le monde, ce sont les valeurs matérielles. Et comme il était privé de ces valeurs, il est devenu beaucoup plus cupide et plus utilitariste que son homologue occidental. Pour la génération actuelle du clergé, bien souvent l'Église, ce n'est pas le Corps du Christ, mais c'est avant tout le lieu de culte où l'on peut établir des contacts avec des hommes d'affaires, un lieu où n'importe qui est en droit de demander contre rémunération qu'on bénisse sa voiture, que l'on baptise son enfant, qu'on enterre un défunt. Et rien de plus. Et quand des hommes et des femmes viennent voir ce prêtre, qui est lui-même souvent très jeune, ce dernier n'a rien à leur dire.

« Le prêtre d'aujourd'hui doit être lui-même porteur de la culture orthodoxe dans ce qu'elle a de meilleur »

— Quel genre de prêtres l'Église attend-elle aujourd'hui ?

— Dans les années 1980, nous vivions de l'illusion que notre peuple était un peuple orthodoxe qui n'avait pas de lieu où prier, car il n'y avait pas d'églises. Mais, maintenant, les églises ont été ouvertes, et pourtant les paroissiens permanents ne constituent qu'une très petite partie de notre peuple. Nous devons bien comprendre qu'aujourd'hui nous formons une société d'athées baptisés qui croient en tout un nombre de superstitions païennes ou relevant de la magie, et vers qui il faut aller à nouveau prêcher le Christ. Et pour faire cela le prêtre d'aujourd'hui doit parler avec les gens, y compris les intellectuels, en se mettant à leur niveau, il doit avoir une bonne expérience de la vie, comprendre le langage de l'art et être lui-même porteur d'une culture orthodoxe dans ce qu'elle a de meilleur, et qui, malheureusement, trop souvent, est tombée dans l'oubli. Alors seulement, peut-être, parviendrons-nous à accomplir le plus grand commandement qui est d'aller et d'enseigner à toutes les nations.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 € / 72 € ; Europe + TOM : 44 € / 88 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS — soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, David DEN BOER, Georges HABET, Rami HOSNI, Izold MONNIER et Jean-Claude POLET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 349

juin 2010

1 MOSCOU : visite du patriarche œcuménique en Russie
3 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
4 BELGRADE : canonisation du père JUSTIN (Popović)
5 ATHÈNES : réactions de l'Église face à la crise grecque
6 PARIS : Précisions suite aux réactions suscitées
par l'« Appel à l'unité et à la dignité roumaine »
8 PARIS : assemblée générale de l'archevêché d'Europe occidentale
10 ROME : la perspective d'une prochaine rencontre
entre le pape de Rome et le patriarche de Moscou se confirme

12 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 Théologie orthodoxe et modernité
par Georges NAHAS
27 L'orthodoxie néohellénique
face aux défis théologiques contemporains,
par Théophile ABATZIDIS et Michel STAVROU
32 Le travail – malédiction ou occasion de se réaliser ?
par Michel SOLLOGOUB

35 LIVRES ET REVUES 36 RADIO 37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

MOSCOU :
visite du patriarche œcuménique en Russie

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, « premier parmi ses égaux » dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe et primat de l'Église de Constantinople, dont le siège est aujourd'hui au Phanar, un quartier du centre historique d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), a effectué, du 22 au 31 mai dernier, une visite officielle en Russie, à l'invitation du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE Ier. Le 23 mai, le patriarche s'est rendu au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, à 80 kilomètres au nord de la capitale russe, où sont également installés le séminaire et l'académie de théologie de Moscou. Il y a présidé avec le patriarche de Moscou les célébrations liturgiques à l'occasion de la fête de la Pentecôte. Du 24 au 26 mai, le patriarche a séjourné à Moscou, où il a célébré une liturgie dans la basilique du Christ-Sauveur, visité plusieurs églises et monastères de la ville, et rencontré les principaux responsables de l'Église et de l'État russes. La dernière partie du programme du patriarche œcuménique en Russie, entre le 27 et le 30 mai, comportait des escales au monastère de la Transfiguration, à Valaam, une île du lac Ladoga, à Cronstadt, île-forteresse de la Baltique, située dans le golfe de Finlande, et à Saint-Pétersbourg. BARTHOLOMÉE Ier était accompagné d'une importante délégation, composée, entre autres des métropolites MICHEL d'Autriche, EMMANUEL de France et IRÉNÉE de Myriophyton (Turquie). Cette visite du patriarche œcuménique fait suite à celle qu'avait effectuée le patriarche CYRILLE au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul, en juillet 2009 (SOP 341.6). BARTHOLOMÉE Ier s'était rendu en visite officielle en Russie, en juillet 1993 (SOP 181.2), et, plus récemment, le 9 décembre 2008, pour présider, à Moscou, les obsèques du précédent primat de l'Église russe, le patriarche ALEXIS II, décédé le 5 décembre 2008 (SOP 334.2).

Le 23 mai, lors d'un repas officiel qui a suivi la célébration liturgique au monastère de la Trinité-Saint-Serge, les primats des deux Églises ont échangé des discours protocolaires. Dans son allocution, dont les propos ont été repris sur le site Internet d'informations grec Protothema.gr, BARTHOLOMÉE Ier a exprimé le vœu de voir s'achever prochainement les travaux préparatoires interorthodoxes préconciliaires, commencés au début des années 1960, de sorte que le futur concile panorthodoxe puisse avoir lieu « *non pas dans dix ou vingt ans, mais dans un, deux ou, tout au plus, trois ans* ». Le patriarche a aussi répondu à ceux qui soupçonnent l'Église de Constantinople de « *tendances papistes* », soulignant que de pareils reproches n'avaient aucun fondement et que le patriarcat œcuménique était « *un centre de service et de coordination de l'ensemble de l'orthodoxie, et rien de plus* ». « *Travaillons tous ensemble, et non pas séparément, pour que le 21e siècle soit celui de l'orthodoxie* », a-t-il lancé, se félicitant que cette visite contribue à *« renforcer nos liens fraternels, pour le bien de toute l'orthodoxie ».* Dans son allocution de réponse, le patriarche CYRILLE a affirmé : « *Oublions ce qu'a dit l'un ou ce qu'a fait l'autre. Face à la très grande responsabilité que nous portons, nous devons aller de l'avant comme une famille unie. Plus nous coopérerons, plus forte sera notre voix »*, avant de déclarer que, malgré l'existence d'« *approches différentes sur une série de questions ayant trait aux relations interorthodoxes* », actuellement, les deux Églises étaient en train d'améliorer des relations qui « [avaient] *souffert, par le passé, du fait de choix inconsidérés opérés de part et d'autre* ».

Le 24 mai (= 11 mai, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église russe), jour de la fête des saints Cyrille et Méthode, deux moines lettrés byzantins qui ont organisé l'évangélisation des peuples slaves à la fin du 9e siècle, les primats des deux Églises ont présidé une liturgie eucharistique dans la basilique du Christ-Sauveur, avant de rejoindre à pied un podium installé sur la place Rouge pour inaugurer la Journée de la littérature et de la culture slaves. Dans son discours à l'issue de la liturgie, le patriarche œcuménique a appelé à nouveau au renforcement de l'unité

des Églises orthodoxes car, a-t-il dit, « *nous ne pouvons plus, en tant qu'Églises territoriales autocéphales, nous permettre le luxe de vivre dans l'autarcie et dans l'autosuffisance* ».

Le 25 mai, à Peredelkino, la résidence du patriarche de Moscou dans la banlieue de la capitale russe, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier et les membres de la délégation qui l'accompagnait ont eu une réunion de travail avec le patriarche CYRILLE Ier et d'autres responsables du patriarcat de Moscou, dont notamment les métropolites JUVÉNAL de Kroutitsy et HILARION de Volokolamsk, tous deux membres du saint-synode de l'Église russe. Durant ces *« entretiens fraternels* », qui se sont déroulés dans « *un esprit de confiance et de compréhension mutuelle* », selon les termes d'un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, les responsables des deux Églises ont abordé des « *questions d'actualité* » aussi diverses que l'état des relations interorthodoxes en général et la préparation du futur concile panorthodoxe en particulier, le dialogue entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique-romaine, le dialogue interreligieux, le travail pastoral auprès des orthodoxes russophones vivant en Turquie et l'organisation par l'Église russe de pèlerinages sur les lieux saints de la chrétienté à Istanbul (l'ancienne Constantinople), en Cappadoce et en Asie Mineure, indique ce même communiqué.

Durant son séjour dans la capitale russe, le patriarche œcuménique s'est également entretenu avec le président Dimitri MEDVEDEV et le Premier ministre Vladimir POUTINE. *« Votre visite dans notre pays est un événement significatif, qui contribuera, sans aucun doute, à renforcer le dialogue qui a toujours lié les deux Églises-sœurs* [de Constantinople et de Moscou] » entre elles, a déclaré Dimitri MEDVEDEV lors de leur entretien au Kremlin, le 25 mai, rapporte le service de presse de la Présidence russe. « *Beaucoup de changements se sont déroulés en Russie ces dernier temps, nous en sommes tous les témoins vivants, et je suis content que vous puissiez prendre connaissance de ces changements, positifs à mon avis, qui ont lieu dans la vie de notre pays et de notre société ainsi que dans le dialogue mené entre l'Église orthodoxe russe et l'État* », a-t-il ajouté. En réponse, le patriarche œcuménique s'est félicité des « *bonnes relations et* [de] *la coopération* » qui se sont instaurées entre l'Église et l'État en Russie. « *Les dirigeants russes et les responsables de l'Église orthodoxe russe écrivent une nouvelle page de l'histoire. La société russe se renforce sur la base des valeurs morales traditionnelles, des idéaux chrétiens : c'est le meilleur gage, la meilleure garantie que l'on puisse trouver pour l'avenir de la nation tout entière* », a-t-il encore déclaré.

Toujours à Moscou, BARTHOLOMÉE Ier s'est rendu à la cathédrale patriarcale de la Dormition ainsi que dans les autres collégiales du Kremlin. Il a également visité le monastère Saint-Daniel et le monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, l'école de formation des infirmières orthodoxes auprès de l'hôpital n° 1 de la ville ainsi que plusieurs églises du centre de Moscou, dont la cathédrale de la Théophanie, où il s'est recueilli sur la tombe du patriarche ALEXIS II (1929-2008). Après deux jours au monastère de Valaam, le patriarche s'est rendu, le 29 mai, à Cronstadt, à l'église Saint-Nicolas-des-Marins, puis à Saint-Pétersbourg, où il a visité la cathédrale Notre-Dame-de-Kazan, l'église du Sauveur-sur-le-Sang-Versé, bâtie sur le lieu de l'assassinat du tsar Alexandre II (1881), ainsi que le musée de l'Ermitage. Le lendemain, le dimanche de Tous les Saints (selon le calendrier liturgie de l'Église orthodoxe), les patriarches BARTHOLOMÉE Ier et CYRILLE Ier ont présidé ensemble une liturgie eucharistique solennelle dans la cathédrale Saint-Isaac, à Saint-Pétersbourg. À l'issue de cette liturgie, le patriarche de Moscou a déclaré à l'attention de son hôte : « *La célébration d'aujourd'hui* [était] *consacrée à l'unité de l'Église universelle.* […] *Je suis heureux qu'à chaque rencontre, nous devenions de plus en plus proches l'un de l'autre et que les relations de nos Églises se renforcent* ». « *Nous transmettons au peuple russe la bénédiction de l'Église-mère de Constantinople. Nous laissons ici une partie de notre cœur, avec cette terre, cette Église, ce peuple* », a répondu le patriarche œcuménique, avant d'affirmer : « *Que notre unité et notre fraternité servent à la gloire de Dieu et à la paix dans le monde. Le Christ est parmi nous pour toujours !* ».

BELGRADE :
assemblée plénière de l'épiscopat serbe

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe serbe s'est déroulée du 26 avril au 5 mai derniers, au siège du patriarcat, à Belgrade, indique un communiqué officiel diffusé à l'issue de sa session. Cette assemblée était la première à se dérouler sous la présidence du nouveau primat de l'Église serbe, le patriarche IRÉNÉE I^er^, élu le 22 janvier dernier (SOP 345.2), après le décès du patriarche PAUL I^er^, le 15 novembre 2009 (SOP 343.1). Au cours de ses travaux, l'assemblée épiscopale a décidé, le 29 avril, d'inscrire parmi les saints le père JUSTIN (Popović) (1894-1878), théologien serbe et moine au couvent de Celje, et le père SIMÉON (Popović) (1854-1941), fondateur et supérieur du monastère de la Dormition, à Dajbabé, près de Podgorica (Monténégro) (*lire* Information *page 4)*. L'assemblée a également annoncé que l'intronisation solennelle du nouveau patriarche, prévue au monastère de Peć, en Métochie, dans l'ouest du Kosovo, où se trouve le siège historique des primats de l'Église serbe, aurait lieu le 3 octobre prochain. Initialement fixée au 25 avril dernier, cette intronisation avait été reportée à une date ultérieure du fait de l'opposition exprimée par certains responsables albanais de cette province, qui ont unilatéralement proclamé son indépendance en février 2008 (SOP 346.16).

Dans son communiqué final, l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe a annoncé qu'elle avait définitivement relevé de ses fonctions l'évêque ARTEMIJE du Kosovo, qui avait été temporairement suspendu par le saint-synode de l'Église serbe en février dernier, à cause d'une affaire de détournement de fonds dans laquelle étaient impliqués des proches collaborateurs de l'évêque (SOP 346.3). Cette décision est motivée par les résultats des investigations de la commission synodale chargée d'un audit des finances du diocèse et du monastère de Gračanica (centre du Kosovo), où est installé aujourd'hui le siège de l'évêché de la province, qui a confirmé la responsabilité de l'évêque ARTEMIJE, auquel il est reproché d'avoir couvert ses collaborateurs coupables du détournement de plusieurs millions d'euros d'aide financière internationale et de fonds gouvernementaux. L'évêque ATHANASE (Jevtić), ancien évêque d'Herzégovine, continuera à exercer la fonction « *d'administrateur du diocèse du Kosovo* » que lui a confiée le saint-synode en février dernier jusqu'à l'élection d'un nouvel évêque diocésain, précise encore le communiqué, tout en dénonçant les « *propos diffamatoires* » tenus par des « *individus égarés et irresponsables, dans un esprit sectaire et totalement étranger à l'orthodoxie* », qui ont cherché, par des manifestations de rue et des déclarations dans les médias, à contester le bien-fondé de la décision prise par le patriarche et le saint-synode au sujet de l'évêque ARTEMIJE. Néanmoins, lors de sa session du 21 mai, le saint-synode a libéré, à sa demande, l'évêque ATHANASE de la fonction « *d'administrateur du diocèse du Kosovo* », nommant à ce poste le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro.

Toujours dans ce même communiqué final, l'assemblée indique avoir débattu de la vie institutionnelle de l'Église serbe et de ses divers diocèses. Elle a tenu notamment à constater, à son « *grand regret* », qu'en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, on assiste encore à des « *actes de provocation* » contre l'Église serbe, actes qui, « *parfois même, mettent en danger la sécurité des prêtres et des moines, des églises, des monastères et de leurs biens immobiliers* ». Elle espère que les autorités politiques de ces deux pays s'engageront à « *assurer une complète liberté et sécurité à l'Église orthodoxe serbe* » et demande notamment, une fois de plus, au gouvernement de Bosnie-Herzégovine de restituer les bâtiments du séminaire de théologie orthodoxe de Sarajevo. L'assemblée a aussi pris connaissance des décisions des deux rencontres préparatoires préconciliaires panorthodoxes qui se sont tenues à Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin et décembre 2009 (SOP 340.1 et 344.2), et des conséquences des décisions prises lors de la première de ces rencontres en ce qui concerne l'organisation de la « diaspora » orthodoxe. Le projet d'ouverture d'une faculté de théologie orthodoxe à Niš (sud de la Serbie) a également été examiné. Enfin, l'assemblée a reconduit la composition du saint-synode pour un mandat d'un an dans sa composition actuelle. Sous la présidence du patriarche IRÉNÉE, le saint-synode comprend le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, les évêques IRÉNÉE de Bačka, CHRYSOSTOME de Žiča (Serbie), PHOTIUS de Dalmatie (Croatie), GRÉGOIRE de Zahum et CHRYSOSTOME de Bihac (Bosnie).

Par ailleurs, dans un autre communiqué publié dès le 30 avril, l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe a exprimé sa « *profonde inquiétude* » et sa « *protestation* » contre la décision, selon elle « *illégale* », du gouvernement albanophone « *de couper les émetteurs des opérateurs serbes de téléphonie mobile* » au Kosovo. Un tel acte de la part des autorités albanaises du Kosovo constitue « *un nouveau cas d'une grave atteinte aux droits de l'homme les plus élémentaires et aux libertés des Serbes et des autres communautés non-albanaises* », affirment les évêques. L'assemblée épiscopale fait également part de son *« inquiétude particulière »* face aux *« entraves à la libre circulation »* et aux refus d'autorisation de travail pour « *les Serbes qui sont revenus dans leur village de Zać, près de Klin, et dans d'autres localités de la Métochie* », région du Kosovo « *où les Serbes tentent de reconstruire leurs foyers séculaires et leurs lieux de culte dont ils avaient été brutalement chassés par les séparatistes albanais* ». L'assemblée plénière de l'épiscopat lance un nouvel appel à l'ONU, aux représentants des missions internationales au Kosovo et aux gouvernements des États-Unis et des pays de l'Union européenne afin qu'ils interviennent pour faire arrêter les violences contre le peuple serbe dans la province, qui constitue « *l'une des sources de la culture spirituelle et matérielle* » du peuple serbe.

BELGRADE :
canonisation du père JUSTIN (Popović)

Réunie en session ordinaire à Belgrade, l'assemblée plénière de l'épiscopat orthodoxe serbe a procédé, le 29 avril dernier, *« d'une seule voix et d'un seul cœur »*, à la canonisation du père JUSTIN (Popović) (1894-1978), moine et théologien serbe, père spirituel du couvent de Celje, près de Valjevo, à 80 kilomètres de Belgrade, où il vécut assigné à résidence par le régime titiste, de 1948 à sa mort. Il a été décidé d'inscrire le nom du nouveau saint au calendrier de l'Église serbe à la date du 1er juin (suivant le calendrier julien en vigueur dans l'Église orthodoxe serbe). Lors de la même session, l'assemblée épiscopale a également procédé à la canonisation du père SIMÉON (Popović) (1854-1941), fondateur et supérieur du monastère de la Dormition, à Dajbabé, près de Podgorica (Monténégro). La cérémonie solennelle de canonisation des deux saints a eu lieu le 2 mai, au cours d'une liturgie eucharistique célébrée par le patriarche IRÉNÉE Ier, primat de l'Église serbe, et l'ensemble de l'épiscopat, dans la basilique Saint-Sava, dans le quartier du Vračar, à Belgrade, en présence de très nombreux fidèles, parmi lesquels se tenait le vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur Ivica DAČIĆ, qui représentait le gouvernement. Au cours de la liturgie, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro a lu l'acte solennel de canonisation établi par le synode, en soulignant que les deux nouveaux saints avaient « *consacré leur vie à Dieu et à la confession de la foi chrétienne* », et que leur canonisation constituait « *une grâce spirituelle pour le peuple serbe* ». Avec l'évêque NICOLAS (Velimirović) (1880-1956), lui-même canonisé par l'Église serbe en 2003 (SOP 280.6), le père JUSTIN (Popović) est l'une des grandes figures de l'orthodoxie serbe au 20e siècle. Moine, père spirituel très écouté et théologien de renom, le père JUSTIN a marqué plusieurs générations de prêtres et de théologiens, et son rayonnement dépassait largement les frontières de son pays.

Né le 6 avril 1894, à Vranje (Serbie), près de la frontière bulgare, dans une famille où, jusqu'à son grand-père inclus, il y avait eu sept générations de prêtres, le père JUSTIN (dans le monde Blagoje POPOVIĆ) termine le séminaire de Belgrade en 1914. Mobilisé comme infirmier pendant la première guerre mondiale, il suit la retraite de l'armée serbe jusqu'à Skodar, en Albanie, où il devient moine en 1916. Envoyé à Petrograd (Russie), puis à Oxford (Grande-Bretagne) et à Athènes pour poursuivre ses études de théologie, il passe son doctorat en 1926, sa thèse portant sur « Personnalité et conscience chez saint Macaire d'Égypte ». Professeur de séminaire à Sremski Karlovci, puis à Prizren et à Bitola, il est envoyé, en 1931, en Tchécoslovaquie, pour un travail pastoral auprès des communautés de Ruthènes qui venaient de rompre l'union avec Rome et de revenir à l'orthodoxie. Nommé à la faculté de théologie de Belgrade en 1934, il y enseigne la dogmatique et la théologie comparée et participe, en 1938, à la fondation de la Société serbe de philosophie. Éloigné de la capitale après la prise de pouvoir par les communistes à la fin de la

Seconde Guerre mondiale, il sera pendant plus de trente ans l'aumônier des sœurs du couvent de Celje. C'est là qu'il s'est éteint, des suites d'un infarctus, le 7 avril 1979, le jour de l'Annonciation (selon le calendrier julien que suit l'Église serbe) (SOP 38.1).

Saint JUSTIN de Celje a laissé une œuvre théologique très importante, extrêmement élaborée et structurée autour du mystère de la Parole de Dieu, le Logos incarné en Jésus-Christ et en qui trouvent leur sens toute la création et l'histoire de l'humanité. Parmi ses nombreux travaux, il faut citer sa *Dogmatique*, somme monumentale, dont le deux premiers volumes avaient été publiés en serbe en 1932 et 1935, et dont le troisième tome verra la parution seulement un an avant sa mort, en 1978. Une traduction en français est parue aux éditions l'Âge d'Homme, à Lausanne, entre 1992 et 1995, sous le titre *Philosophie orthodoxe de la Vérité. Dogmatique de l'Église orthodoxe*, en cinq volumes. Tout aussi remarquables, ses *Vies de saints*, douze volumes totalisant plus de huit mille pages, ouvrage unique dans le monde orthodoxe contemporain, qu'il rédigea durant ses trente dernières années au monastère de Celje, et qui seront publiées entre 1972 et 1977. Parmi ses autres travaux, il faut citer deux ouvrages sur Dostoïevski, des traductions de textes patristiques – l'*Histoire Lausiaque*, Jean Chrysostome, Macaire d'Égypte, Isaac le Syrien – et de textes liturgiques – il a traduit en serbe moderne la liturgie eucharistique et le Rituel, contenant la célébration des sacrements et les prières de bénédictions –, ainsi que ses commentaires sur les évangiles selon saint Matthieu et saint Jean, et sur les épîtres de saint Paul et de saint Jean. Sont également disponibles deux recueils d'études théologiques et ascétiques du père JUSTIN, parus en traduction française, aux éditions l'Âge d'Homme, sous le titre *L'homme et le Dieu-Homme* (1989) et *Les voies de la connaissance de Dieu* (1998).

ATHÈNES :
réactions de l'Église face à la crise grecque

L'Église orthodoxe de Grèce entend soutenir « *le peuple grec qui souffre* » de la crise économique et financière actuelle, a affirmé son primat, l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, au cours d'un entretien qu'il a eu avec le Premier ministre, Georges PAPANDREOU, le 4 mai dernier, à Athènes, indique une dépêche de l'agence d'informations religieuses Amen.gr. L'Église entend développer sa diaconie sociale, a fait savoir l'archevêque au chef du gouvernement, et elle est prête à ouvrir des centres d'aide pour les plus démunis. Par ailleurs, le lendemain, réagissant à l'annonce de la mort de trois personnes tuées dans l'incendie d'une banque lors des violents affrontements qui ont éclaté en marge de la manifestation organisée à Athènes contre le plan d'austérité imposé par l'Union européenne et le Fonds monétaire international (FMI) en échange d'un plan de sauvetage des finances publiques du pays, l'archevêque a déclaré : « *La vie humaine est un don sacré et inviolable. Personne n'a le droit de la sacrifier sur l'autel de quelque revendication que ce soit. Manifester est un droit légitime, mais la violence brutale qui va jusqu'à assassiner est inacceptable. Je n'ai pas de mots pour exprimer ma profonde tristesse après la disparition tragique de trois jeunes concitoyens. Plus que jamais, il faut garder notre calme et préserver l'unité nationale*. »

« *Nous traversons une période très difficile, nous avons à mener un combat très ardu, je crois que les forces du pays, son peuple et ses citoyens, doivent s'unir et montrer à la communauté internationale que les hommes et les femmes de notre pays peuvent faire face à cette situation* », a déclaré Georges PAPANDREOU, avant de souligner que l'un des défis majeurs pour la Grèce consistait à réformer le secteur public. S'adressant à l'archevêque, il a insisté sur la nécessité d'accorder une attention toute particulière aux groupes sociaux les plus faibles, en ajoutant qu'il savait que l'Église était déjà très engagée dans ce combat et qu'il tenait à la remercier pour ce travail. De son côté, l'archevêque a reconnu que *« les temps sont effectivement très difficiles* » et que l'Église « [suivait] *avec inquiétude l'évolution de la situation* », tout en « [espérant] *que les mesures prises* [constituaient] *un premier pas sur la voie qui permettra de surmonter les problèmes* ». « *En cette période difficile, nous souhaitons à notre tour dire à notre peuple que nous*

devons tous être unis pour agir ensemble », a poursuivi l'archevêque, tout en demandant à ce que les lenteurs bureaucratiques puissent être levées afin de faciliter les actions de l'Église. Concluant l'entretien, le Premier ministre a tenu à exprimer son complet soutien au travail de l'Église dans le domaine social et sa confiance dans le plan de sauvetage de l'économie grecque, affirmant même que « *les changements se feront sentir immédiatement* ».

S'exprimant dans le cadre du Conseil œcuménique des Églises (COE) le père Gabriel PAPANIKOLAOU, qui représentait l'Église de Grèce lors d'une réunion du COE à Genève, le 6 mai, a souligné que l'Église devait apporter de l'espoir à ses fidèles. Il a notamment déclaré : « *Nous savons que les conséquences des mesures d'économie drastiques imposées par l'Union européenne vont se faire sentir de manière de plus en plus dure, surtout après l'été, aussi nous nous y préparons, nous informons nos clercs, afin qu'ils puissent faire face à la crise* ». « *Nous prévoyons aussi d'organiser des distributions de nourriture, de vêtements et d'autres produits de première nécessité ainsi que d'aider ceux qui se retrouveront au chômage, en leur apportant une aide pastorale et psychologique* », a-t-il expliqué, cité par l'agence Reuters. « *L'Église sera au côté du peuple, comme elle l'a toujours été* », a-t-il encore affirmé, avant de pointer du doigt la cupidité et le consumérisme qui ont poussé les individus à dépenser sans limites. *« Ce n'est pas simplement une crise économique ou financière, mais aussi une crise des valeurs. Nous devons retrouver l'esprit d'humilité »,* a-t-il dit.

De son côté, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, dont le siège est au Phanar, un quartier du centre d'Istanbul, a tenu à exprimer « *toute* [sa] *sympathie au peuple grec* », alors qu'il recevait, le 7 mai, un groupe de jeunes pèlerins venus de Thessalonique. « *Nous espérons que l'on parviendra à surmonter cette période de crise* », a-t-il dit, déclarant prier pour que le peuple grec puisse « *retrouver le plus vite possible le cours normal de la vie* ». Il a invité l'ensemble de la nation grecque à « *avancer de manière plus régulière et plus forte, en tenant compte de l'intérêt général* » afin de « *restaurer le progrès et la prospérité* ». « *Et quand nous parlons de progrès et de prospérité, il s'agit non seulement de l'économie, il s'agit non seulement des biens matériels, mais il s'agit aussi de ne pas oublier les valeurs spirituelles sur lesquelles repose la société* », a-t-il ajouté, cité par l'agence de presse religieuse athénienne Romfea.gr. Enfin, la presse grecque fait mention également de la réaction d'un membre de l'épiscopat grec, le métropolite DOROTHÉE de Syros, qui a adressé une lettre ouverte à la chancelière allemande, Angela MARKEL, pour dénoncer les critiques xénophobes apparues chez certains dirigeants politiques et dans la presse en Allemagne à l'égard de la Grèce, et rappeler le sens de la solidarité européenne.

PARIS :
Précisions suite aux réactions suscitées par l'« Appel à l'unité et à la dignité roumaine »

Le bureau de presse de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale a diffusé, le 13 mai dernier, un communiqué officiel en « *réponse aux attaques injustes relatives à un appel pastoral* » de l'Église orthodoxe roumaine publié en février 2010, sous le titre *« Appel à l'unité et à la dignité roumaine* » (SOP 347.9). Il entend par la même apporter « *quelques précisions* » pour rassurer « [ceux] *qui ont pu être troublés ou attristés par l'interprétation inexacte de ce qui demeure un appel pastoral* » et poser la question suivante : « *Qui, mieux que l'Église orthodoxe roumaine, peut accueillir de façon naturelle dans les structures ecclésiales qu'elle a mises en place hors de Roumanie ces millions de fidèles émigrés qui sont ses enfants au même titre que les non-Roumains qui ont fait le choix de se placer sous sa protection ?* » Précisément, souligne-t-il, l'Église orthodoxe de Roumanie a « *vocation* [à] *répondre à leurs besoins spirituels,* [à] *les guider,* [à] *leur transmettre la foi orthodoxe* », tout en cherchant également « *à les aider à mieux comprendre, apprécier et participer à la réalité ecclésiale locale* [et] *en les amenant à découvrir la diversité du christianisme et, par les rencontres et les échanges avec les autres communautés orthodoxes présentes dans les pays d'accueil, la richesse et la variété de la tradition orthodoxe* ».

Dans son communiqué, le bureau de presse de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale constate notamment que le document de l'assemblée de l'épiscopat roumain « *a suscité, particulièrement en France, certaines réactions d'incompréhension* » qu'il attribue « *au caractère assez général du texte* [ainsi] *qu'à une lecture, sans doute hâtive, de ce dernier* ». Soulignant que « *personne* [n'a] *le monopole de la conscience orthodoxe* », il estime nécessaire de rétablir le contexte et la signification exacte de ce document, compte tenu du « *trouble causé chez quelques fidèles* » par des « *réactions* » jugées « *hors de propos* ». Selon le communiqué, le message de l'assemblée épiscopale ne s'adressait qu'aux seuls « *clercs et fidèles orthodoxes roumains [vivant] hors des frontières de leur pays, qui demeurent* sans bénédiction [en italique et souligné dans le texte] *dans d'autres Églises-sœurs ou dans des structures non canoniques* ». De ce fait, souligne le communiqué, « *il n'y est pas question des clercs roumains qui, à la demande d'une Église-sœur et en plein accord avec leur hiérarchie, exercent une activité pastorale hors de Roumanie* ». De même que « *ne sont pas non plus concernés les fidèles roumains qui, demeurant dans un pays sur le territoire duquel coexistent plusieurs juridictions canoniques,* [et qui] *ont quitté, avec la bénédiction de leur évêque une paroisse appartenant à l'un des diocèses roumains établis hors de Roumanie, pour se rattacher à une paroisse placée sous la protection d'une autre juridiction orthodoxe canonique parce que leur vie demandait à un moment donné un tel changement*. »

« *En revanche, cet appel s'adresse, pour ce qui a trait à l'Europe, aux Roumains orthodoxes, fidèles et clercs, que les circonstances de l'histoire ont contraint à se séparer de leur Église-mère, ainsi qu'à ceux qui ont fait le choix de la quitter sans demander la bénédiction à leur évêque, au saint-synode de l'Église orthodoxe roumaine ou au patriarche* », poursuit le communiqué. C'est pourquoi les évêques de l'Église roumaine estiment de leur devoir, d'une part, de manifester leur « *sollicitude* » à l'égard des « *Roumains orthodoxes victimes de l'histoire* » et, d'autre part, de « *rappeler à la raison* » ceux qui ont quitté, sans bénédiction, l'Église de Roumanie. « *Il est aussi naturel de dissuader ceux qui seraient tentés de faire de même et de protéger contre les manœuvres sectaires et tous les prosélytismes les fidèles orthodoxes roumains qui, parfois désemparés lorsqu'ils se trouvent à l'étranger, peuvent devenir les proies de groupes peu scrupuleux* », ajoute encore le même communiqué.

« *La demande de bénédiction n'est pas une simple demande d'autorisation administrative. Elle procède d'un tout autre esprit. Fidèle aux commandements du Christ, elle requiert le refus de faire sa volonté propre et la quête de l'obéissance, rejetant par là toute tentation d'individualisme. La demande de bénédiction n'est pas une atteinte à la liberté personnelle. Elle permet en revanche d'exclure le trouble et le désordre au profit de la paix et de la communion en Église* », peut-on lire encore dans le communiqué. Le document intitulé *« Appel à l'unité et la dignité roumaine* » « *n'a pas de visée "impériale"* », « *il est l'expression d'un souci pastoral* ». « *Il ne cherche pas à réunir tous les Roumains vivant hors de Roumanie sous la bannière d'un prétendu nationalisme, mais plutôt à garder les fidèles roumains – et les fidèles non roumains membres de cette Église – des agissements de toutes sortes de groupes mal intentionnés qui n'hésitent pas à masquer leur prosélytisme sous couvert d'évangélisation et d'action pastorale ou sociale* », ajoute encore le communiqué, qui cite le cas de l'Italie où s'activent de « *faux évêques orthodoxes, non canoniques, qui essayent d'attirer des fidèles orthodoxes* », ainsi que celui de l'Espagne où « *le prosélytisme* » de certains groupes protestants évangéliques parmi les orthodoxes roumains est « *sans précédent* ».

Ce communiqué fait suite aux questionnements suscités par un document publié par l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe roumaine, le 11 février dernier, sous le titre *« Appel à l'unité et à la dignité roumaine* » (SOP 347.9). Dans ce document, les évêques exhortaient « *tous les clercs et tous les fidèles orthodoxes roumains de l'étranger* » à « *rétablir la communion directe avec leur Église-mère* », au prétexte notamment que « *l'Église orthodoxe roumaine est l'Église du peuple roumain* » et qu'elle « *englobe tous les chrétiens orthodoxes de Roumanie et les chrétiens orthodoxes roumains de l'étranger* ». Réagissant à ce texte, un groupe

de vingt-huit prêtres et laïcs, membres de différents diocèses orthodoxes en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Suisse et en Italie, a rendu publique, le 11 avril, une déclaration intitulée « *Appel à l'unité et à la dignité de l'Église orthodoxe* » (SOP 348.6). Les signataires de cette déclaration exprimaient leur tristesse devant l'idée, soutenue selon eux dans le document du patriarcat de Roumanie, selon laquelle tout membre clerc ou laïc de la « diaspora orthodoxe » devrait relever de l'Église « nationale » dont est issue sa communauté ethnoculturelle d'origine.

Comme le rappelait le métropolite SÉRAPHIN (Joanta), évêque du diocèse d'Allemagne et d'Europe centrale et septentrionale du patriarcat de Roumanie, en mai 2009, lors d'une conférence prononcée à Zurich (SOP, *Supplément* 345.A), *« partout, la Diaspora orthodoxe est organisée suivant le principe ethnique, ses diocèses se trouvant, en général, sous la juridiction de leur Église-Mère. »* Et d'ajouter : *« Bien qu'elles soient conscientes que l'avenir de l'orthodoxie dans la Diaspora consiste à établir des Églises locales, autonomes ou même autocéphales, aucune Église-Mère n'encourage ce processus naturel : pourtant, dans le fond, personne ne peut s'y opposer, parce qu'il s'agit, évolution naturelle, d'intégrer les fidèles dans la culture de l'espace où ils vivent et que la question relève du principe, fondamental en ecclésiologie orthodoxe, d'unité territoriale et non nationale ! Il est naturel que les orthodoxes de la deuxième, de la troisième ou de la quatrième génération, n'acceptent pas pour eux-mêmes la dénomination de Diaspora. Ils sont parfaitement intégrés dans la société où ils vivent et veulent avoir leur propre Église, avec la langue de culte de leurs pays respectifs, sans nier pour autant leur origine ethnique, en particulier les traditions de leur Église-Mère. »*

PARIS :
assemblée générale de l'archevêché d'Europe occidentale

L'assemblée générale de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose d'un statut d'autonomie interne et constitue un exarchat au sein du patriarcat œcuménique, s'est tenue les 30 avril et 1er mai derniers, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à Paris, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui dirige l'exarchat. Y participaient près de cent soixante-dix délégués, prêtres et laïcs, représentant des paroisses issues de l'émigration russe, mais aussi des paroisses et communautés monastiques françaises, italiennes, britanniques, belges, hollandaises, allemandes et scandinaves. Durant ces deux journées, l'assemblée a procédé à un échange d'informations et d'opinions sur différents aspects de la vie ecclésiale. Elle a également entendu les rapports des responsables des différentes institutions et services de l'archevêché, et examiné la situation financière du diocèse, avant de procéder au renouvellement du conseil diocésain.

Dans son rapport d'activité, présenté le premier jour, l'archevêque GABRIEL a abordé plusieurs questions concernant la vie de l'archevêché et de ses paroisses ainsi que l'organisation du diocèse, l'autorité épiscopale et le travail pastoral. D'un point de vue statistique, pour la période écoulée depuis la dernière assemblée générale, en mai 2007, dix-huit prêtres ont été ordonnés et cinq autres reçus venant d'autres diocèses, trois prêtres sont décédés et trois ont quitté le diocèse. L'archevêque GABRIEL est revenu sur les différents problèmes pastoraux auxquels il faut faire face, mentionnant notamment le manque de prêtres, l'accueil des nouveaux arrivants, la catéchèse des jeunes et des adultes. Il a insisté sur la place de l'évêque dans l'Église, en tant que fondement et garant de l'Église, et sur sa relation avec les prêtres, qui agissent avec la bénédiction et sur délégation de l'évêque. Évoquant également la question des évêques auxiliaires, il a indiqué qu'il avait besoin d'être secondé, et qu'une révision des statuts de l'archevêché concernant les modalités de désignation des évêques auxiliaires devait être envisagée.

L'archevêque GABRIEL a dénoncé la diffusion dans certains médias et sur l'Internet de textes qui « *participent, volontairement ou non, consciemment ou non, à une œuvre de déstabilisation* » de l'archevêché, avant de faire siennes les paroles d'un évêque orthodoxe contemporain – le patriarche CYRILLE de Moscou – qui affirmait, en décembre 2009, que « *dans la sphère ecclésiale, le débat doit se faire suivant les règles établies : les déclarations irresponsables, le mensonge, les contrevérités, la calomnie et les accusations infondées sont intolérables* ». Faisant référence à ces attaques tout comme aux tentatives engagées par les autorités civiles et religieuses russes afin de s'emparer des églises de l'archevêché, à Biarritz, à Nice et ailleurs, il a déclaré : « *Les épreuves sont des moments de vérité, elles doivent nous encourager à revenir au cœur de la mission qui est la nôtre, sans nous laisser emporter et détourner de cette mission par la violence des polémiques, car notre premier engagement en tant que pasteurs, en tant que chrétiens, est d'exprimer l'amour de Dieu en toute circonstance* ». « *Soyons, là où nous sommes, ce que nous sommes appelés à être, c'est-à-dire des pierres vivantes de l'Église en construction, en toute modestie et en toute humilité, mais avec la fermeté et la force que donne l'Esprit Saint, lorsque c'est la volonté de Dieu et non notre volonté propre que nous cherchons à faire* », a-t-il poursuivi.

Affirmant que *« l'Église est un organisme vivant* » qui « *n'est pas figé* », qui « *évolue* », l'archevêque GABRIEL a souligné que l'archevêché n'avait « *jamais eu l'audace de vouloir représenter seul le monde orthodoxe en Occident, ni de s'affirmer comme la structure centrale de l'orthodoxie dans nos pays* », mais qu'il avait lancé aux autres juridictions présentes dans ces pays « *une invitation quelque peu prophétique [à] bâtir, tous ensemble, une Église orthodoxe localement unifiée, sans pour autant renoncer à l'amour et à la sollicitude pour nos Églises-mères et nos traditions liturgiques, linguistiques et culturelles respectives, ni couper les ponts avec elles* ». « *La prise de conscience de la nécessité de l'unité de l'orthodoxie en Europe occidentale* […] *est aujourd'hui de plus en plus partagée par tous, même si les modalités et les moyens concrets pour parvenir à cette unité demeurent encore discutés* », a-t-il poursuivi, avant de rappeler le travail engagé dans le cadre des rencontres préconciliaires panorthodoxes ainsi que des assemblées des évêques qui se mettent en place dans les différents pays de la « diaspora ». « *Aujourd'hui, avec les autres évêques en charge des communautés des différentes immigrations d'orthodoxes venus en Europe occidentale et des communautés orthodoxes françaises, anglaises, italiennes et autres apparues dans ces différents pays,* [l']*archevêché participe, à sa mesure, à l'édification d'une orthodoxie localement unifiée, fidèle à ses racines, ouverte au témoignage avec les autres chrétiens dans la société où nous avons été appelés à vivre, tout en restant missionnaire, conformément au commandement de notre Seigneur et Maître Jésus-Christ d'aller enseigner toutes les nations* », devait-il conclure.

L'archevêque GABRIEL a également donné lecture d'une « *lettre de salutations et de bénédiction »* adressée à l'assemblée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I[er] et il a proposé de lui adresser un message de réponse dont l'assemblée a approuvé la teneur. « *Les membres de l'assemblée générale clérico-laïque* […] *tiennent à* [vous] *exprimer leur affection et leur respect filial. Alors que* [vous vous apprêtez] *à effectuer un pèlerinage en Russie, le pays d'origine des parents et grands-parents de beaucoup d'entre nous, et à rendre visite à l'Église russe dont l'Église de Constantinople est l'Église-mère, nous prions le Seigneur de guider vos pas et votre action pour le bien de l'Église et l'union de tous dans la foi en Christ ressuscité* », peut-on lire dans ce texte. « *Nous saisissons aussi cette occasion pour vous exprimer notre demande instante de continuer à maintenir votre protection sur notre entité ecclésiale en tant que votre exarchat des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, dans le respect du* tomos [« charte »] *patriarcal et synodal tel qu'il a été proclamé en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris, en juin 1999, et des statuts de notre entité ecclésiale, adoptés, en février 1998, après leur approbation par le saint-synode du trône œcuménique* », poursuit encore ce message.

Lors de sa session du 1[er] mai, après la célébration de la liturgie eucharistique, l'assemblée a procédé au renouvellement de la moitié des membres élus du conseil diocésain. À l'issue du vote,

le conseil est désormais composé du père Eugène CZAPIUK, prêtre de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris, du père Alexandre FOSTIROPOULOS, prêtre de la paroisse de Londres-Clapham, du père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice (Alpes-Maritimes) et de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), du père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), du père Lambert VAN DINTEREN, recteur de la paroisse de Nantes (Loire-Atlantique), du père André DROBOT, responsable de l'église de l'ermitage de Mourmelon-le-Grand (Marne) et recteur de la paroisse de Grenoble (Isère), de Lydia D'ALOISIO, enseignante en khâgne à Lille et ancienne responsable de Syndesmos pour l'Europe occidentale, d'Antoine NIVIÈRE, professeur des universités et responsable de la rédaction du SOP, de Serge RUNGE, responsable de département dans une grande entreprise industrielle et ancien président de l'association de jeunesse orthodoxe Vitiaz, de Michel SOLLOGOUB, professeur des universités et vice-président de l'ACER-MJO, de Nikita STRUVE, professeur émérite de l'université Paris X-Nanterre et directeur de la maison d'édition YMCA-Press, et d'Alexandre VICTOROFF, ancien chef d'entreprise.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration russe, l'archevêché d'Europe occidentale est devenu de fait un diocèse multinational dans la juridiction du patriarcat œcuménique, qui lui a redonné, en juin 1999, le rang d'exarchat qui avait été le sien entre 1931 et 1965, avec un statut particulier d'autonomie interne (SOP 240.10). L'archevêché compte aujourd'hui près de cent paroisses et communautés paroissiales, deux monastères et six ermitages. Il est implanté surtout en France, où il constitue la principale entité ecclésiale orthodoxe, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et en Espagne. C'est également à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

ROME :
la perspective d'une prochaine rencontre entre le pape de Rome et le patriarche de Moscou se confirme

Les perspectives de dialogue entre catholiques et orthodoxes sont « *bonnes* », et l'on peut espérer ne pas avoir trop à attendre avant une rencontre entre le pape BENOÎT XVI et le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, a affirmé le métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie, lors d'une visite en Italie qui l'a conduit successivement à Rome, Turin (Piémont) et Novare (Lombardie), du 3 au 6 mai dernier. « *Je pense qu'une rencontre* » entre les primats des deux Églises « *est désormais possible* », a confirmé le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, lors d'une conférence de presse, le 19 mai, à l'occasion de l'ouverture des « Journées de culture et de spiritualité russe », organisées à Rome, les 19 et 20 mai, à l'initiative du conseil pontifical pour la culture et avec la collaboration du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Selon lui, une telle rencontre serait « *un évènement historique, non seulement parce que le chef de l'Église catholique et le patriarche de Moscou se rencontreraient pour la première fois, mais parce que cette rencontre devrait être le signe de notre volonté d'aller de l'avant dans nos rapports mutuels* ». Le métropolite a « *exprimé le souhait que l'on puisse parvenir à une rencontre non pas entre n'importe quel pape et n'importe quel patriarche de Moscou, mais entre BENOÎT XVI et CYRILLE I^er^* ».

C'est tout d'abord le métropolite PHILARÈTE de Minsk, membre permanent du saint-synode de l'Église orthodoxe russe, qui s'est rendu à Rome, le 4 mai, pour participer à un colloque œcuménique international organisé par la communauté Sant'Egidio sur le thème « *Les pauvres sont un précieux trésor de l'Église : orthodoxes et catholiques ensemble sur le chemin de la charité* ». Au cours de ce colloque, auquel participaient également, côté orthodoxe, le métropolite JOSEPH, venu de Paris, et le métropolite LAURENT d'Oradea (patriarcat de Roumanie), il a présenté une communication sur « La charité dans la théologie et la vie de l'Église orthodoxe ». Ensuite, le

métropolite PHILARÈTE est parti pour Turin, où il a vénéré le Saint Suaire, exposé publiquement pour la première fois depuis dix ans, et il a rendu visite au cardinal Severino POLETTO, archevêque de la ville. En marge de ces rencontres, il a déclaré, cité par l'agence catholique romaine Zenit, que *« le moment est venu d'accomplir des pas décisifs pour l'unité* ». « *Les deux Églises cherchent à établir la pleine unité* », a-t-il ajouté, soulignant que cette perspective était au cœur des discussions entre responsables de l'Église orthodoxe russe et de l'Église catholique romaine.

Les « Journées de culture et de spiritualité russe » venaient elles aussi s'inscrire dans ce climat de « *compréhension* » qui s'est installé entre l'Église de Rome et l'Église orthodoxe russe depuis l'élection du patriarche CYRILLE I^er^. Le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, a présenté ces Journées comme « *une nouvelle étape* » dans les rapports entre Rome et Moscou. « *Nous ajoutons aujourd'hui le dialogue culturel au dialogue théologique, au dialogue spirituel et au dialogue de la vie que nous entretenons depuis le concile Vatican II* », a-t-il dit. Mgr Pasquale IACOBONE, secrétaire du conseil pontifical pour la culture, a décrit ces manifestations comme des événements étant à la fois *« culturels et artistiques, religieux et œcuméniques »* et il a voulu y voir le signe d'une « *évolution impensable* » auparavant dans les relations entre le Vatican et le patriarcat Moscou.

Dans le cadre de ces « Journées de la culture et de la spiritualité russes », le patriarche CYRILLE I^er^ a offert au pape un concert, le 20 mai, dans la salle Paul VI du Vatican. Le concert était précédé d'une allocution d'introduction du métropolite HILARION, qui a également donné lecture d'un message personnel du patriarche CYRILLE I^er^ à BENOÎT XVI, à l'occasion du 5^e^ anniversaire de son pontificat. S'adressant au pape de Rome, le métropolite a déclaré : « *Nous soutenons votre appel à une nouvelle évangélisation de l'Europe* », tout en insistant sur le fait que l'Église catholique n'était pas capable d'accomplir cette tâche seule et qu'elle avait besoin des orthodoxes. Face au défi de la sécularisation et de la crise identitaire que traverse l'Europe, a-t-il dit, « *nous devons aider notre continent à retrouver ses racines spirituelles et culturel*les ». « *Je suis convaincu que les orthodoxes et les catholiques ne doivent pas attendre pour agir ensemble que toutes les différences théologiques entre eux disparaissent. Car il ne faut pas se faire d'illusions, cela n'arrivera pas de sitôt. Mais nous devons dès maintenant agir non pas en concurrents, mais en alliés, surtout en Europe* » a-t-il encore affirmé. Trois ensembles musicaux russes ont pris part au concert qui comportait des œuvres de Bortnianski, Tchaïkovski, Moussorgski, Rimski-Korsakov, Rachmaninov et, surtout, du métropolite HILARION lui-même, notamment un « Chant des montées », extrait de sa symphonie pour chœur et orchestre en cinq parties. Sept mille invités assistaient à ce concert, parmi lesquels les membres de la Curie romaine, plusieurs évêques du patriarcat de Moscou ainsi que les membres du corps diplomatique. À la fin du concert, le pape a prononcé un bref discours de remerciement.

Avant Rome, le métropolite HILARION s'était rendu successivement, du 14 au 18 mai, à Ravenne, à Milan, à Turin, pour y vénérer le Saint Suaire en compagnie de plusieurs évêques de l'Église russe et d'un groupe de huit cents pèlerins, et à Bologne, pour y donner une conférence devant les étudiants de l'université. À Rome, le 19 mai, il a participé à un colloque œcuménique international organisé par la communauté Sant'Egidio sur le thème « *Orthodoxes et catholiques en Europe aujourd'hui. Les racines chrétiennes et le patrimoine culturel d'Orient et d'Occident* », et présidé l'ouverture d'une exposition de photos sur « L'Église orthodoxe russe aujourd'hui », dans le complexe de la villa Abamelek, sur le mont Janicule, où sont installées à la fois l'ambassade de la Fédération de Russie et la paroisse Sainte-Catherine du patriarcat de Moscou. Toujours à Rome, le métropolite HILARION a eu plusieurs rencontres de travail avec, successivement, le secrétaire d'État du Vatican, le cardinal Tarcisio BERTONE, le président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le cardinal Walter KASPER, et le président du conseil pontifical pour la culture, Mgr Gianfranco RAVASI.

Les relations entre l'Église catholique romaine et le patriarcat de Moscou ont changé de manière radicale depuis l'élection du pape BENOÎT XVI, en avril 2005, et celle du patriarche

CYRILLE Ier, en janvier 2009, à tel point que certains, comme Mgr Gianfranco RAVASI, lors d'une conférence de presse à Rome, le 7 mai dernier, n'hésitent pas à parler de « *compréhension amicale* » pour définir l'état des relations qui se sont développées au cours de ces dernières années. Les relations entre le patriarcat de Moscou et le Vatican avaient été particulièrement tendues suite à la résurgence, au moment de l'éclatement de l'Union soviétique, des communautés catholiques de rite byzantin en Ukraine, puis du développement d'une présence catholique en Russie même, dénoncée par les responsables de l'Église orthodoxe russe comme un « acte de prosélytisme ». Cette crise avait connu son paroxysme après la création par le Vatican de quatre diocèses sur le territoire de la Russie, en janvier 2002 (SOP 266.2), ce qui avait provoqué temporairement le gel des relations officielles entre l'Église russe et l'Église romaine (SOP 266.4).

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— UN 2E *KIRCHENTAG* (Journée de l'Église) COMMUN À TOUS LES CHRÉTIENS s'est déroulé, du 12 au 16 mai dernier, à Munich (Bavière). Organisé principalement par les Églises catholique et protestantes d'Allemagne, il a vu aussi la participation de l'Église orthodoxe. Ce rassemblement a été notamment marqué, le 15 mai, par la célébration des vêpres orthodoxes, sous la présidence du métropolite AUGUSTIN (patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Allemagne, entouré de plusieurs autres évêques orthodoxes d'Allemagne, en présence de vingt mille personnes, catholiques, protestants et orthodoxes, sur la plus grande place de la ville, l'Odeonsplatz. Étaient également présents, entre autres, le métropolite SÉRAPHIN (Nuremberg, patriarcat de Roumanie) et l'archevêque LONGIN (Düsseldorf, patriarcat de Moscou). Ces vêpres étaient célébrées par des clercs de différentes paroisses de Munich et chantées par quatre chorales (grecque, russe, serbe, roumaine). Le pain béni lors de la célébration a été ensuite partagé entre les participants, parmi lesquels les responsables des Églises catholique et protestantes, sur mille tables dressées en plein air. De l'avis général, cette célébration suivie du partage du pain a profondément marqué l'assemblée et a été caractérisée dans les médias allemands comme un « *événement historique* » pour le mouvement œcuménique dans ce pays. Au total, 130 000 chrétiens ont participé à ce *Kirchentag,* dont le thème cette année était *« Confiance, espérance ».* Mise à part la célébration des vêpres, la participation orthodoxe comprenait une présentation de l'Église orthodoxe sur l'« agora » du congrès, ainsi que des exposés lors des conférences et tables rondes – sur différents thèmes, et la participation aux prières communes. Un des principaux orateurs était l'évêque IRÉNÉE de Novi Sad (patriarcat serbe). Le père Constantin MIRON (diocèse du patriarcat œcuménique en Allemagne), qui représentait l'Église orthodoxe dans le présidium de l'assemblée, a déclaré dans une interview au quotidien de Fribourg-en-Brisgau *Badische Zeitung* (édition du 17 mai) : « *Ce qui m'inquiète, ce sont toutes ces discussions comme quoi l'œcuménisme serait au point mort. Le mouvement œcuménique est vivant, il avance et la meilleure preuve en est ce Kirchentag ».* Le premier *Kirchentag* œcuménique avait rassemblé 200 000 chrétiens, en mai 2003, à Berlin (SOP 280.16). Les orthodoxes en Allemagne sont estimés à plus de 1 200 000, soit près de 1,5 % de l'ensemble de la population du pays.

AUTRICHE

— UN ÉVÊQUE ORTHODOXE D'AUTRICHE, lui-même natif d'Athènes, le métropolite MICHEL (Staïkos), évêque du diocèse du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Vienne, A STIGMATISÉ, le 5 mai dernier, L'ATMOSPHÈRE ANTI-GRECQUE QUI PRÉVAUT AUJOURD'HUI EN AUTRICHE ET EN ALLEMAGNE, pays appelés à la rescousse, avec leurs partenaires européens, pour sauver la Grèce de la faillite. Le plan d'aide à la Grèce de 110 milliards d'euros sur trois ans, financé pour environ 20 % par Berlin, est très impopulaire en Allemagne et est la cible de la presse populaire et de

l'extrême droite en Autriche. « *N'est-ce pas un signe de manque de valeurs éthiques quand un peuple n'est aimé que tant qu'il est solvable ?* », s'est interrogé le métropolite MICHEL d'Autriche, dans un entretien avec l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress, cité par l'AFP. Les critiques proférées par certains responsables politiques et la presse « *sont un signe que l'UE n'est fondée que sur du papier monnaie* », a-t-il affirmé. Le métropolite a également souligné que cette atmosphère négative, circonscrite aux pays germanophones selon lui, avait rouvert en Grèce des blessures liées à l'occupation allemande pendant la deuxième guerre mondiale. Âgé de 64 ans, le métropolite MICHEL est né à Athènes. Il est diplômé de la faculté de théologie de Thessalonique. Ordonné prêtre à Vienne, en 1977, dans le diocèse d'Autriche du patriarcat œcuménique, il a été successivement vicaire général, puis évêque auxiliaire, et enfin, depuis 1991, évêque diocésain, avec le rang de métropolite.

AZERBAÏDJAN

— LES REPRÉSENTANTS DE PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES ONT PARTICIPÉ À UN SOMMET INTERNATIONAL INTERRELIGIEUX qui s'est tenu à Bakou, le 26 avril dernier, sous la coprésidence du patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, primat de l'Église orthodoxe russe, et du cheikh-ul-islam Allahsukur PACHA-ZADE, président de la direction spirituelle des musulmans du Caucase, indique un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Quelque cent cinquante responsables des communautés chrétiennes, musulmanes, juives et bouddhistes, venus d'une cinquantaine de pays, ont participé à cette rencontre, la deuxième du genre, après celle organisée en juillet 2006, à Moscou, à l'initiative de l'Église orthodoxe russe et sous les auspices du Conseil interreligieux de Russie (SOP 310.1). Tout comme lors de la rencontre précédente, l'objectif de ce nouveau sommet était de déterminer comment les religions peuvent aider à vaincre le terrorisme, qui est issu de tensions entre les civilisations d'où le *« facteur religieux »* n'est pas absent, et à faire progresser la paix et la réconciliation entre les peuples. Dans son allocution, le patriarche a émis le vœu que cette rencontre puisse ouvrir de nouvelles perspectives pour la résolution des difficultés existantes entre les peuples, notamment dans le Caucase. « *Nous sommes venus ici à l'aimable invitation de notre frère, le cheikh-ul-islam Allahsukur Pacha-Zade, pour réfléchir, à Bakou, avec les représentants de différentes religions à ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, dans la société des hommes, pour réfléchir à ce que nous devons faire afin que le monde soit meilleur et que les conflits disparaissent* », a souligné le patriarche. Un pas en avant dans cette direction a été franchi lors de l'entretien tripartite qui a eu lieu, en marge du sommet, entre le patriarche de Moscou, le catholicos KARÉKINE II, primat de l'Église arménienne, et le président de la direction spirituelle des musulmans du Caucase, Allahsukur PACHA-ZADE. À l'issue de cet entretien, une déclaration commune, soulignant l'engagement des Églises russe et arménienne et des musulmans dans le travail commun pour la paix dans le Caucase, a été adoptée. Participaient à ce sommet, côté orthodoxe, le métropolite NICÉTAS des Dardanelles (patriarcat œcuménique), le métropolite GÉRASSIME de Zougdidi (patriarcat de Géorgie), le métropolite ATHANASE d'Achaïe (Église de Grèce), le métropolite CHRISTOPHORE de Prague (Église des Pays tchèques et de Slovaquie), de nombreux évêques de l'Église russe ainsi que des représentants de l'Église de Pologne et de l'Église en Amérique.

BULGARIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^er^ A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE EN BULGARIE, les 18 et 19 mai dernier, indique le site grec d'informations religieuses Romfea. Le patriarche s'est tout d'abord rendu dans la ville portuaire de Burgas, sur la mer Noire, au sud-est du pays, où il a été accueilli par l'ordinaire du lieu, le métropolite JOANNICE de Sliven, et le Premier ministre, Boïko BORISOV. À son arrivée, lors d'une *doxologie* en la cathédrale Saints-Cyrille-et-Méthode, BARTHOLOMÉE I^er^ a prononcé une allocution adressée au peuple bulgare. « *C'est avec une grande joie et beaucoup d'émotion que je viens aujourd'hui ici, à Burgas* », a-t-il tout d'abord

affirmé, soulignant que sa visite coïncidait avec la veille de la fête des saints Cyrille et Méthode, deux moines lettrés byzantins qui ont initié l'évangélisation des peuples slaves des Balkans dans la deuxième moitié du 9e siècle [l'Église orthodoxe bulgare, bien qu'ayant adopté le calendrier grégorien pour le cycle des fêtes fixes, continue a commémorer la fête des saints Cyrille et Méthode selon le calendrier julien, le 11/24 mai]. « *Je tiens également à exprimer mon amour envers le peuple bulgare. Nous formons tous une même famille* », a-t-il poursuivi, avant d'inviter les Bulgares et les autres peuples des Balkans à affronter ensemble la crise économique et financière qui touche particulièrement les pays de la région : « *Nous devons vivre les commandements de l'Évangile, parce que l'enseignement de l'Église orthodoxe est basé sur la foi en Dieu et l'ascèse* ». « *Tout est facile à celui qui craint Dieu et croit en lui* », a-t-il ajouté. BARTHOLOMÉE Ier s'est également félicité des *« relations de bon voisinage »* établies par le gouvernement bulgare avec les États voisins. « *Seule la coopération entre les peuples et les États permet d'éviter les crises et d'assurer la stabilité dans les Balkans »*, a-t-il estimé. Le patriarche a ensuite présidé la dédicace d'une nouvelle église, dédiée à saint Blaise, puis il a participé à une séance académique solennelle à l'Université libre de Burgas, où un doctorat *honoris causa* devait lui être remis. Le 19 mai, le patriarche œcuménique et les membres de la délégation qui l'accompagnait, parmi lesquels, entre autres, le métropolite ANTHIME d'Alexandroupolis (Église orthodoxe de Grèce), se sont rendus dans les villes voisines de Sozopol (l'ancienne colonie grecque d'Apollonia) et de Nesebar (l'ancienne Messembria), où ils ont visité différentes églises, monastères et sites historiques.

CHYPRE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE CHYPRE, l'archevêque CHRYSOSTOME II de Nea Justiniana (siège à Nicosie), A MIS EN GARDE, le 25 mai dernier, LES MEMBRES DE SON CLERGÉ OPPOSÉS À LA VISITE DU PAPE DE ROME BENOÎT XVI prévue dans l'île de Chypre du 4 au 6 juin, indique une dépêche de l'AFP. Dans la semaine du 17 mai, une circulaire du saint-synode de l'Église de Chypre assurant les fidèles que la visite du pape ne mettait pas en danger l'Église orthodoxe et les appelant à ne pas participer à de quelconques manifestations d'hostilité envers le primat de l'Église romaine a été lue dans les églises de l'île. « *Le saint-synode* [...] *a pris une décision et ses décisions ont valeur d'obligation* », a déclaré l'archevêque CHRYSOSTOME, commentant pour la presse cette circulaire, le 25 mai. « *L'Église est juste, mais stricte ; celui qui n'est pas d'accord* [avec elle] *peut rester chez lui* », a-t-il poursuivi, en allusion aux informations faisant état de différends au sein de la hiérarchie de l'Église de Chypre au sujet de la visite du pape de Rome. « *Il y a la liberté de parole dans l'Église, et les membres de l'Église peuvent donner leur opinion, mais ils ne peuvent pas faire ce qui leur plaît* », a-t-il ajouté. Selon certains journaux grecs et chypriotes, plusieurs évêques de l'île auraient laissé entendre qu'ils n'assisteraient pas à la visite du pape au siège de l'archevêché à Nicosie, ni aux autres événements officiels auxquels prendra part BENOÎT XVI. CHRYSOSTOME II a critiqué notamment le métropolite ATHANASE de Limassol, au sud-ouest de l'île, qui est présenté comme une personnalité influente de l'Église de Chypre et qui a fait part de ses réserves avant la visite du pape. Selon le quotidien chypriote *Phileleftheros*, le métropolite ATHANASE a déclaré dans une interview : « *Je pense que la visite du pape à Chypre causera beaucoup de problèmes à la conscience des chrétiens pieux. Ce serait mieux qu'il ne vienne pas, parce que je crois qu'on ne peut rien tirer* » de bon de cette visite. L'archevêque CHRYSOSTOME a aussi exprimé son inquiétude quant à d'éventuelles manifestations contre le pape qui seraient organisées par des groupes extrémistes orthodoxes durant la visite. Le pape BENOÎT XVI se rend à Chypre à l'invitation du président chypriote (communiste), Demetris CHRISTOFIAS. Ce voyage est présenté par les services du Vatican comme une occasion pour rapprocher les différentes confessions chrétiennes et les religions présentes à Chypre. L'écrasante majorité des chrétiens de l'île sont orthodoxes, mais il existe également une petite communauté catholique de rite latin, dont la présence remonte à l'époque des Croisades, ainsi que des communautés arménienne et maronite, sans parler des musulmans turcophones, présents dans la partie nord de l'île, occupée par la Turquie depuis 1974 et qui a fait sécession en 1983.

FRANCE

— L'ASSEMBLÉE ANNUELLE CLÉRICOLAÏQUE DES PAROISSES DU PATRIARCAT DE MOSCOU EN FRANCE s'est tenue le 14 mai dernier, dans les locaux du séminaire russe d'Épinay-sous-Sénart (Essonne), sous la présidence de l'archevêque INNOCENT, ordinaire du diocèse de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Italie, Espagne et Portugal). Une trentaine de délégués, prêtres et laïcs, représentant des paroisses et communautés issues de l'émigration russe, mais aussi des paroisses françaises, participaient à cette assemblée. La journée a débuté par la célébration de la liturgie eucharistique, dans la chapelle du séminaire. Dans son rapport d'activité, présenté lors de la première session, l'archevêque INNOCENT a rappelé les principaux événements de la vie du diocèse au cours de l'année écoulée, indique un communiqué publié sur le site du diocèse de Chersonèse. Il a insisté sur l'ouverture officielle, en novembre 2009, du séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart (SOP 343.8) et sur le projet de construction à Paris d'une nouvelle cathédrale pour le patriarcat de Moscou, sur un terrain qui a été acheté spécialement à cet effet par l'État russe, en janvier dernier (SOP 346.9). Il a rappelé que ces deux projets étaient le résultat de la visite en France, en octobre 2007 (SOP 322.1), du patriarche de Moscou ALEXIS II, aujourd'hui décédé (SOP 334.1). Il a souligné également que l'initiative de la création d'un séminaire russe en France revenait à l'actuel patriarche CYRILLE de Moscou, à l'époque où ce dernier était métropolite de Smolensk et responsable du département des relations extérieures, et que le patriarche continuait à veiller personnellement aux activités du séminaire. La deuxième session comprenait un rapport sur la situation financière du diocèse et du séminaire, ainsi qu'une communication du père Nestor SIROTENKO, recteur de l'église des Trois-Saints-Hiérarques, à Paris, qui a porté, selon la même source, sur « *l'évolution et l'actualité des différentes communautés orthodoxes russes dans le pays* » et sur le programme du 80e anniversaire de la fondation de l'église des Trois-Saints-Hiérarques, qui sera commémoré en février 2011.

— Organisée par la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, la RENCONTRE RÉGIONALE DES ORTHODOXES DU SUD-EST s'est déroulée le lundi de la Pentecôte, 24 mai dernier, au monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, au Mas de Solan, près de La Bastide d'Engras (Gard), perpétuant ainsi une tradition initiée il y a une vingtaine d'années par le métropolite STÉPHANE de Tallinn, alors évêque auxiliaire de la métropole grecque de France. Près de 120 fidèles de la région, de différentes nationalités et origines, ont participé à cette journée, qui a débuté par la célébration des matines, suivies de la liturgie eucharistique, concélébrée par des prêtres des paroisses de Marseille, d'Avignon et du monastère. L'homélie a été prononcée par le père PLACIDE, supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme). L'accueil des moniales et de leur higoumène HYPANDIA, et le cadre magnifique, tant de la nature environnante que de celui du monastère lui-même, qui s'embellit et se construit d'année en année, dans un grand souci de rigueur esthétique et de protection de l'environnement, incitent au recueillement et à la prière en commun. Après la liturgie, les fidèles se sont retrouvés autour d'agapes champêtres et conviviales. La rencontre s'est poursuive par une conférence de René ÉTIENNEY, de la paroisse Saints-Côme-et-Damien (Avignon), sur le thème « Comment l'Église s'est-elle ouverte aux païens ? » Les participants ont été aussi nombreux à profiter de la boutique-librairie du monastère, où ils ont pu trouver, à côté d'une remarquable offre de publications orthodoxes, les nombreux produits du monastère, vin, confitures, sirops etc.

— UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE, Jean-François COLOSIMO, qui enseigne à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris, a été nommé, le 12 mai dernier, PRÉSIDENT DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE par décret du président de la République, sur proposition du ministre de la Culture, Frédéric MITTERRAND. Créé en 1950, le CNL a pour mission d'encourager la création et la diffusion d'ouvrages de qualité à travers divers dispositifs de soutien aux acteurs de la chaîne du livre – auteurs, éditeurs, libraires, bibliothèques. Auparavant, le Centre national du livre était dirigé par un directeur relevant du ministère de la Culture ; il a dorénavant à sa tête un président nommé pour un mandat de cinq ans. Le changement dans sa gouvernance avait été adopté par le gouvernement

en avril dernier. « *Cette nomination s'inscrit dans l'évolution de la gouvernance du Centre National du Livre, harmonisée avec celle des autres établissements publics du ministère de la Culture et de la Communication* », précise un communiqué du ministère. Né en 1960, à Avignon (Vaucluse), Jean-François COLOSIMO a fait des études de philosophie, d'histoire et de sciences des religions, à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, à Paris, ainsi qu'un master en théologie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York. Auteur de films documentaires, essayiste et éditeur, jusqu'à présent directeur général des éditions du CNRS, il est également maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne la patrologie. Jean-François COLOSIMO a écrit plusieurs ouvrages, dont récemment un essai sur *Le paradoxe persan : un carnet iranien* (Fayard, 2009), conçu comme le troisième volet d'une étude sur les mutations politiques et religieuses depuis 1789 – le premier volet, intitulé *Dieu est américain*, portait sur la religion civile aux États-Unis (Fayard, 2006) ; le second sur *L'apocalypse russe : Dieu au pays de Dostoïevski* (Fayard, 2008), questionnait les destinées de la Russie à la lumière des convulsions apocalyptiques d'un passé dominé par des phénomènes aussi antagoniques que le despotisme et le nihilisme, la foi et l'irréligion, la beauté et la misère. Il est aussi le co-auteur de films documentaires, parmi lesquels plusieurs sont consacrés à la culture et l'histoire de l'orthodoxie, notamment *Le silence des anges* (Arte, 1998) et *Moscou ou la Renaissance de l'orthodoxie* (France 3, 2000).

ROUMANIE

— LE PATRIARCHE DANIEL, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, A REÇU, le 7 mai dernier, au siège du patriarcat à Bucarest, LE PRÉFET DE LA CONGRÉGATION PONTIFICALE POUR LES ÉGLISES ORIENTALES, le cardinal Leonardo SANDRI, alors que ce dernier effectuait une visite en Roumanie, du 6 au 10 mai, rapporte le quotidien *L'Osservatore Romano*. « *Il existe entre l'Église orthodoxe roumaine et l'Église catholique des relations d'amitié et de collaboration qu'il faut renforcer, surtout en ce moment historique où la société européenne est marquée par un sécularisme préoccupant* », a affirmé le patriarcat de Roumanie dans un communiqué diffusé au terme de la rencontre, repris par le journal officiel du Vatican. « *La coopération entre les chrétiens n'est pas une mode mais un devoir missionnaire moral* », peut-on encore lire dans ce communiqué qui souligne par ailleurs la volonté du patriarche DANIEL de reprendre le dialogue avec l'Église catholique de rite byzantin (grecque-catholique ou « uniate ») de Roumanie et ce, afin de « *trouver ensemble des solutions pratiques pour résoudre les désaccords concernant le patrimoine* ». Selon le Service d'informations religieuses (SIR) de la Conférence de l'épiscopat (catholique) italien, les relations entre catholiques et orthodoxes ont connu en Roumanie des difficultés après la chute du communisme, en raison des contentieux apparus autour de la question de la restitution des lieux de culte qui avaient appartenu à l'Église catholique de rite byzantin avant la suppression de cette dernière par le régime communiste, en 1948, et la transmission de ses églises aux orthodoxes, sur ordre de l'État. En 2005, le patriarcat de Roumanie avait suspendu sa participation aux travaux de la commission mixte de dialogue avec l'Église grecque-catholique, parce que les responsables de cette dernière avaient saisi la justice pour reprendre possession de leurs biens. Selon L'*Osservatore Romano*, le patriarche DANIEL a assuré le cardinal SANDRI que la reprise des relations avec la communauté grecque-catholique serait à l'ordre du jour de la prochaine assemblée plénière de l'épiscopat orthodoxe roumain, qui se déroulera du 6 au 8 juillet prochain. Le patriarche a également évoqué – à condition que l'assemblée épiscopale de l'Église orthodoxe roumaine donne son accord – la « *possibilité d'inviter* » BENOÎT XVI à rendre visite au pays.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A APPELÉ, le 13 mai dernier, À DÉVELOPPER LA CONSTRUCTION D'ÉGLISES, ET CE AFIN D'AIDER LE PAYS À SURMONTER LA CRISE ÉCONOMIQUE ACTUELLE, et de lutter contre le « *désespoir* » qui touche la population. « *Tant pour surmonter la crise morale et spirituelle que la crise économique et financière, nous estimons qu'il faut poursuivre la construction des églises en chantier* », indique un communiqué officiel du patriarcat de Roumanie, cité par l'AFP. « *La poursuite des travaux et l'ouverture de nouveaux chantiers permettraient de*

créer des emplois et de combattre l'individualisme, tout en aidant les fidèles à éviter le désespoir et la déshumanisation », poursuit ce même texte. Cette déclaration intervient alors que les médias roumains critiquent la décision de l'État d'allouer d'importantes subventions à la construction de nouvelles églises, au moment même où le gouvernement prévoit de réduire de 15 % à 25 % les salaires des fonctionnaires, ainsi que les retraites, dans le cadre d'un plan de rigueur adopté pour faire face à la crise des finances publiques. Un rapport récent montre qu'environ quatre mille églises ont été bâties depuis 1990 dans le pays, soit deux cents par an. Dans le même intervalle, le nombre d'écoles a été divisé par trois, fait remarquer l'AFP, citant des journaux roumains. « *Dans n'importe quelle société, l'église est un symbole de foi, d'amour et d'espoir. Et du point de vue économique, l'église, c'est un édifice dont la construction crée des emplois* », a répondu à ce sujet un porte-parole du patriarcat, le père Constantin STOÏKA, interrogé par la radio BBC. Il s'est dit persuadé que le programme de construction d'églises n'allait pas être stoppé : « *Une grande part de l'argent qui va à la construction* [des églises], *pour 80 %, provient des dons des fidèles. Les paroisses trouveront l'argent pour finir de construire leurs lieux de culte, même si l'État arrête de verser des subventions* », a-t-il estimé, avant de souligner que les racines de la crise n'étaient pas tant financières que spirituelles : « *Pour commencer, nous devons surmonter la crise morale dans laquelle se trouve la société, et alors seulement nous pourrons sortir de la crise économique* ». « *L'Église a un très grand rôle à jouer en ce moment, parce qu'en ces temps difficiles, c'est auprès d'elle que les gens apprennent à garder l'espoir, la foi et* [un esprit de] *solidarité* », a encore affirmé le père Constantin STOÏKA.

RUSSIE

— L'Église orthodoxe russe a activement participé, du 25 au 27 mai dernier, à Moscou, à la 15e session du Congrès russe mondial, une organisation politico-culturelle créée en 1994, qui s'est transformée depuis en un forum de réflexion sur les questions de société. Le thème choisi cette année portait sur *« L'éducation nationale : la formation d'une personne intègre et d'une société responsable ».* La première journée s'est déroulée dans la salle des conciles, sous la basilique du Christ-Sauveur, et la journée de clôture dans la salle du Palais des congrès du Kremlin, tandis que les ateliers de discussions thématiques et les tables rondes étaient répartis dans différents endroits de la ville. Dans son allocution d'ouverture, le patriarche CYRILLE de Moscou a mis l'accent sur l'importance de la composante éthique dans le processus de formation de la personne humaine, notamment à l'école, indique un communiqué de presse du patriarcat. Il a dénoncé la dérive qui consiste à *« transformer l'instruction en une sphère de services commerciaux »,* ce qui est contraire aux traditions nationales et aux mentalités russes, a-t-il estimé. « *La mission d'éduquer consiste avant tout à transmettre non seulement des connaissances, mais aussi des règles morales* », a-t-il encore affirmé, avant d'exprimer la certitude que l'introduction dans le système d'enseignement secondaire du pays d'un enseignement portant sur « Les fondements des cultures religieuses et de l'éthique laïque », qui a été introduit dans un certain nombre de région de Russie, permettra d'améliorer les relations à l'intérieur de la société. Parmi les quelque deux mille participants, on notait la présence à la tribune, aux côtés du patriarche, de nombreux représentants des autorités civiles, dont Georges POLTAVTCHENKO, représentant plénipotentiaire du président MEDVEDEV pour le district administratif du Centre de la Fédération de Russie, Serge LAVROV, ministre des Affaires étrangères, Alexandre AVDEEV, ministre de la Culture, Alexis FOURSENKO, ministre de l'Éducation, Iouri LOUJKOV, maire de Moscou, ainsi que de plusieurs évêques de l'Église russe, dont les métropolites JUVÉNAL de Kroutitsy, BARTHOLOMÉE de Saransk et CLÉMENT de Kalouga, mais aussi de Svetlana MEDVEDEV, l'épouse du chef de l'État. Prenant, elle aussi, la parole lors de la séance d'ouverture, après le patriarche, Svetlana MEDVEDEV s'est félicitée de constater que le débat qui avait eu lieu en Russie, au cours de ces derniers mois, sur la nécessité ou non d'introduire un enseignement de la culture des religions à l'école était aujourd'hui clos, et qu'une « *solution satisfaisante avait été trouvée* ». « *Il est normal que l'on se tourne en Russie vers les traditions qui ont pour beaucoup défini la marche de l'histoire de notre patrie et le développement de sa culture, à commencer par l'orthodoxie* », a-t-elle ajouté.

— La commission gouvernementale chargée de la question des associations cultuelles, que préside le vice-Premier ministre russe Alexandre JOUKOV, a adopté, le 19 mai dernier, UN « *PROJET DE LOI RESTITUANT AUX ORGANISATIONS RELIGIEUSES LES BIENS CULTUELS QUI APPARTIENNENT À L'ÉTAT OU AUX MUNICIPALITÉS* ». Pour entrer en vigueur, ce projet de loi doit encore être approuvé par le Conseil des ministres, puis voté par la Douma, la chambre basse du Parlement. Ce qui devrait être le cas avant la fin de l'année, a indiqué un adjoint du ministre du développement économique, Igor MANYLOV, cité par le journal officiel *Rossiïskaïa Gazeta*. D'ores et déjà, la restitution à l'Église de la pleine propriété des édifices de culte et d'autres biens immobiliers a commencé et se déroule de manière satisfaisante, a-t-il affirmé. Au cours de ces quatre dernières années, quatre-vingts sites, parmi lesquels plusieurs monastères, ont été rendus à l'Église en biens propres, et plus d'un millier d'autres lieux de culte lui ont été affectés à titre gratuit, a-t-il souligné. Des demandes concernant quarante-deux autres lieux de culte sont actuellement en cours d'étude. Interrogé sur ce projet de loi par la chaîne de télévision russe *Rossiïa 24*, le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal pour les relations entre l'Église et la société, a déclaré qu'il n'était pas normal que l'État soit propriétaire des églises et d'autres lieux de culte. « *De quoi s'agit-il dans ce projet de loi ? Des titres de propriété des biens cultuels immobiliers, c'est-à-dire de la propriété des églises et des monastères qui, dans 90 % des cas, sont déjà affectés à l'Église, mais restent la propriété de l'État* », a-t-il expliqué. « *Toutes les églises que nous voyons* [en Russie], *à l'exception de celles qui ont été construites récemment, sont jusqu'à présent la propriété de l'État. Ce qui est étonnant, car l'État, en principe, devrait avoir en biens propres des édifices qu'il utilise pour les activités de l'État. Notre État est un État laïc, et l'organisation du culte n'entre pas dans ses attributions* », a-t-il encore souligné pour justifier une décision qui, a-t-il pris le soin d'insister, ne concernera pas les objets de culte conservés dans les musées. Après la Révolution bolchevique, l'ensemble des biens de l'Église russe s'est trouvé confisqué par le nouveau régime dans le cadre du décret de séparation de l'Église et de l'État, publié en janvier 1918. Ce décret privait l'Église de sa personnalité juridique, à tous les niveaux, ainsi que du droit de propriété. Dès lors, seul l'exercice du culte était autorisé, dans des édifices cultuels qui étaient « *mis à la disposition des organisations religieuses* [par l'État] *à titre gratuit* ». Ces dispositions, reprises dans la « loi sur la liberté de conscience » de 1929, sont restées en vigueur jusqu'à la chute de l'URSS, et aujourd'hui encore, l'immense majorité des églises de Russie demeure la propriété d'un État qui déclare à l'article 14 de sa Constitution son caractère laïc et son respect de la séparation de l'Église et de l'État.

— DES ICÔNES EMMURÉES PAR LES BOLCHEVIKS VONT DE NOUVEAU ORNER DEUX TOURS DE LA MURAILLE DU KREMLIN DE MOSCOU, ont annoncé les médias russes, le 12 mai dernier, citant les services de l'administration présidentielle et des musées qui gèrent le site historique du Kremlin, ancienne résidence des tsars. Les responsables de la gestion du Kremlin ont décidé de restaurer et de dévoiler au public deux icônes vieilles de six siècles qui ont été redécouvertes sur deux tours de la forteresse à la fin du mois d'avril sous une couche de plâtre apposée par les bolcheviks. Les deux icônes ornaient les portes des deux principales tours de la muraille du Kremlin, donnant sur la place Rouge. « *Les travaux pour enlever l'épaisse couche de plâtre qui recouvrait les icônes depuis 1937 ont commencé* », a déclaré à la presse Jeanne BÉLOCHAPKINE, porte-parole du Département des Musées du Kremlin. « *Les deux icônes ont été visiblement peintes à l'huile par-dessus des fresques, et les travaux de restauration sont destinés à vérifier cette hypothèse* », a de son côté déclaré André BATALOV, adjoint du directeur général des Musées du Kremlin. La première icône représente le Christ-Sauveur sur un fond doré, avec deux saints moines russes à ses pieds, saint Serge de Radonège et saint Barlaam de Khoutyne (Novgorod). Elle trône au-dessus l'entrée de la porte « Spasskaïa » (« du Sauveur »), la porte d'entrée solennelle sous la principale tour du Kremlin, juste en face de l'église Saint-Basile-le-Bienheureux, sur la place Rouge. La deuxième icône, ornant la tour « Nikolskaïa » (« de Nicolas »), plus au nord, toujours sur la place Rouge, représente saint Nicolas de Myre (4^{e} siècle), particulièrement vénéré par les chrétiens de Russie. D'après des témoignages d'historiens, les icônes étaient encore visibles dans les premiers mois de l'année 1918. Ensuite, elles avaient été dissimulées sous un épais treillis métallique, puis, en 1937, alors qu'une nouvelle vague de campagnes antireligieuses battait son plein, elles avaient été

complètement recouvertes de plâtre. Ce n'est qu'à la fin du mois d'avril dernier qu'elles ont été redécouvertes. Les premières analyses permettent aux spécialistes d'affirmer que l'icône de saint Nicolas remonte aux 15e - début du 16e siècle, ce qui confirme les témoignages des restaurateurs qui étaient intervenus sur cette icône en 1918. Lors de la prise d'assaut du Kremlin par les bolcheviks, en novembre 1917, l'icône de saint Nicolas avait été fortement endommagée par des éclats de balles.

— À la veille du 65e anniversaire de la victoire de l'Union soviétique et de ses alliés occidentaux sur l'Allemagne nazie, le primat de l'Église russe, LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE Ier, A APPELÉ À PARLER DE L'EXTERMINATION DES JUIFS ET À RENDRE HOMMAGE AUX VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE, indique une dépêche, datée du 10 mai, publiée sur le site Internet de la Mission orthodoxe russe à Jérusalem dans la juridiction du patriarcat de Moscou (www.orthodox-jerusalem.ru). Dans une lettre adressée à Youri KANNER, le président du Congrès juif de Russie, la plus importante organisation juive du pays, le patriarche écrit notamment que « *le travail que vous menez pour restaurer les sites liés à l'extermination massive des Juifs par l'occupant fasciste est un exemple éclatant de la défense de la vérité historique* ». « *Le projet de conservation de la mémoire concernant des victimes innocentes mérite l'approbation et le soutien de tous* », souligne-t-il encore. Youri KANNER a précisé que CYRILLE Ier lui proposait également dans cette lettre de discuter des modalités d'une possible coopération en la matière entre le Congrès juif de Russie et le patriarcat de Moscou. Le projet, lancé par le Congrès juif de Russie sous le titre « Rétablir l'honneur », a pour objectif de rechercher et de transformer en lieux de mémoire les charniers où furent enterrés les membres de la communauté juive exterminés sur le territoire de l'Union soviétique durant la deuxième guerre mondiale. Jusqu'à présent, aucun primat de l'Église russe n'avait abordé publiquement le thème de l'Holocauste, alors que les responsables religieux d'Europe occidentale ont reconnu depuis de nombreuses décennies que l'extermination des Juifs par l'Allemagne nazie avait été l'un des plus grands crimes dans l'histoire de la civilisation européenne. De l'avis des observateurs, le dialogue entre l'Église orthodoxe russe et le judaïsme a franchi une nouvelle étape après la rencontre qui s'est déroulée, en novembre 2009, à Moscou, entre le patriarche CYRILLE Ier et les dirigeants des principales organisations juives de Russie.

— UN DEUXIÈME PRÊTRE ORTHODOXE, le père Vadim SMIRNOV, recteur de paroisses dans deux villages du district de Vournar, a été RETROUVÉ ASSASSINÉ à l'arme blanche, le 5 mai dernier, à Tcheboksary, en RÉPUBLIQUE AUTONOME DE TCHOUVACHIE (600 Km à l'est de Moscou), indique une dépêche de l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-Info, dont le siège est à Moscou. Selon les informations disponibles, le corps du prêtre, âgé de 59 ans, a été retrouvé dans son appartement à Tcheboksary, la capitale de la Tchouvachie, avec de multiples contusions. Le père Vadim SMIRNOV, prêtre et moine, était recteur de l'église Saint-Michel-Archange dans le village d'Artémenkino et de l'église de la Dormition dans le village d'Azim-Sourma. D'après les premiers éléments de l'enquête, le meurtre aurait été commis plusieurs jours avant la découverte du corps. Selon l'agence Interfax, les enquêteurs du Parquet ont arrêté, le 7 mai, un jeune homme de 22 ans, qui a avoué avoir commis ce crime *« suite à un différent d'ordre personnel ».* Le quotidien moscovite *Kommersant* précise, sur la base de sources policières, qu'une dispute aurait éclaté entre les deux hommes « *sous l'effet de la consommation de boisons alcoolisées* ». Dix jours auparavant, le 24 avril, c'est un autre prêtre orthodoxe, toujours dans la République autonome de Tchouvachie, le père Anatole SOROKINE, recteur de la paroisse Saint-Nicolas dans le village de Yantikovo, qui avait été tué par balles, alors qu'il se rendait de son domicile à l'église pour y célébrer la vigile dominicale (SOP 348.16). L'enquête de police avait permis d'arrêter un homme considéré comme mentalement fragile et qui a été placé en asile psychiatrique. Le meurtre de deux prêtres dans la même région n'est qu'une « *coïncidence* », a déclaré au quotidien *Gazeta* le père Vladimir VIGUILIANSKIÏ, chef du service de presse du patriarcat de Moscou. Après des décennies d'éducation athée, a-t-il dit, « *les gens ne connaissent ni interdit ni tabou* ». « *Malheureusement, les meurtres de clercs deviennent un fait banal. Être prêtre aujourd'hui, c'est un des métiers les plus dangereux. En l'espace de vingt ans, près de quatre-vingts prêtres ont été assassinés en Russie* », a-t-il ajouté.

SERBIE

— LE NOUVEAU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche IRÉNÉE Ier, A RÉAFFIRMÉ QUE LE KOSOVO ÉTAIT UNE PARTIE INDISSOCIABLE DE LA SERBIE, tout en se déclarant prêt à développer le dialogue entre l'Église serbe et le Vatican, indique une dépêche mise en ligne, le 15 mai dernier, sur le site Internet de B92, une chaîne de radio et de télévision privée de Belgrade. Le patriarche IRÉNÉE Ier a affirmé, selon B92, que la situation au Kosovo restait très difficile et qu'il ne voyait pas comment cette province du Sud de la Serbie, où se trouve le monastère de Peć, siège historique des primats de l'Église serbe, pouvait être séparée ou dissociée du reste du pays. « *La Serbie sans le Kosovo, ce n'est pas la Serbie. C'est comme être privé de sa tête. On ne peut pas couper la tête de notre pays en lui retirant le Kosovo* », a-t-il déclaré, qualifiant toute partition d'« *inacceptable et inapplicable* ». « *J'espère qu'il y aura assez de bon sens et de sagesse, tant chez nous qu'au sein de la communauté internationale, pour le comprendre* », a-t-il poursuivi. Interrogé sur les relations entre l'Église serbe et l'Église catholique romaine, le patriarche a estimé que le dialogue était nécessaire et que son Église ne cherchait pas à éviter les contacts, car le dialogue théologique devrait permettre de surmonter les divisions entre les chrétiens. « *Le pape de Rome dispose d'un immense pouvoir dans le monde, pourquoi ne pas parler de nos problèmes et des problèmes des autres avec un tel homme ?* », a-t-il dit, avant d'ajouter : « *Nous devons essayer de mettre fin aux divisions et nous tourner vers nos valeurs communes* ». Ancien évêque du diocèse de Niš, l'une des principales villes du sud de la Serbie, IRÉNÉE Ier, 79 ans, a été élu patriarche de l'Église serbe le 22 janvier dernier (SOP 345.3), après le décès du patriarche PAUL Ier, en novembre 2009 (SOP 343.1). Homme d'ouverture et de dialogue, le patriarche IRÉNÉE a annoncé son intention d'inviter le pape BENOÎT XVI à se rendre à Niš, l'antique Naissus, ville natale de l'empereur Constantin le Grand, à l'occasion du prochain 1700e anniversaire de l'édit de Milan, en 2013.

TURQUIE

— Dans un message daté du 10 mai dernier, le PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, dont le siège est à Istanbul (l'ancienne Constantinople), A FAIT PART DE SA PROFONDE PRÉOCCUPATION FACE AU DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE CAUSÉ DANS LE DELTA DU MISSISSIPPI PAR L'IMMENSE MARÉE NOIRE émanant de la plateforme pétrolière qui a sombré le 22 avril dernier, au large de la Louisiane. « *À nouveau, les yeux du monde sont rivés avec inquiétude sur les côtes du golfe de la Louisiane. Malheureusement, le flot de pétrole suit une route semblable à celle du cyclone Katrina et menace la Louisiane et les États voisins* », écrit le patriarche, soulignant qu'« *en tant que citoyen du monde créé par Dieu, nous percevons ce déversement accidentel d'hydrocarbures dans les eaux de l'océan comme un signe montrant à quel point nous nous sommes éloignés des objectifs de la création divine*». « *Notre réaction immédiate est de prier avec ferveur pour que soit trouvée une solution efficace à la crise actuelle, que soient sauvées la faune et la flore marines et que soit apportée une aide aux habitants de la région, dont les moyens d'existence dépendent directement des pêcheries du golfe* », affirme-t-il. « *Mais en ma qualité de premier évêque de la deuxième Église chrétienne dans le monde, nous avons également la responsabilité non seulement de prier, mais aussi de déclarer que maltraiter l'environnement naturel, c'est commettre un péché contre l'humanité, contre toutes les créatures vivantes et contre Dieu, notre Créateur* », poursuit-il. « *Nous sommes tous responsables de continuer à ignorer les conséquences de l'exploitation de l'environnement. Katrina était une catastrophe naturelle, mais cette fois-ci, il s'agit d'un désastre artificiel* », ajoute-t-il. Appelant de ses vœux à une prise de conscience généralisée face aux problèmes environnementaux, BARTHOLOMÉE Ier demande d'ici là que *« puisse Dieu nous donner les moyens de venir en aide à la région et le courage de faire les changements nécessaires pour que l'on puisse éviter de semblables tragédies à l'avenir ».* Le patriarche œcuménique s'était rendu à la Nouvelle-Orléans (Louisiane) en octobre 2009 pour présider un colloque scientifique international organisé par le patriarcat œcuménique sur le thème « *Le grand fleuve Mississipi : restaurer les équilibres naturels* » (SOP 342.14). Il était aussi venu, en janvier 2006, visiter les

États de la Louisiane et de la Floride, touchés par les cyclones Katrina et Rita, en août et septembre 2005 (SOP 305.1). Très engagé dans la lutte en faveur de la protection de l'environnement naturel, le patriarche BARTHOLOMÉE I[er] a lancé plusieurs initiatives en matière de sauvegarde de la Création, notamment une série de colloques internationaux sur la protection des fleuves et des océans (SOP 202.6, 222.3, 242.12, 270.2, 280.22, 311.19, et 322.12), dont celui de la Nouvelle-Orléans constituait le huitième en date.

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les derniers Suppléments parus :

• *L'ascèse, pour quoi faire ?* Conférence de Jean-François COLOSIMO (Paris, « Valeurs et cultures », 9 mars 2004) (287.B ; 1,50 €).

• *L'Église orthodoxe russe entre passé et espérance.* Exposé de Noël RUFFIEUX (Lyon, Centre Saint-Irénée, 21 novembre 2004) (295.B ; 3,05 €).

• *Mère Marie : une théologie de la vie*. Exposé de Tatiana VICTOROFF (Paroisse Saint-Jean-le-Théologien, Meudon, Hauts-de-Seine, 18 décembre 2005) (304.A ; 2,30 €).

• *Lire la Bible aujourd'hui. L'héritage de l'herméneutique orthodoxe.* Communication du père Jean BRECK (Paris, colloque à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, 3 janvier-2 février 2006) (306.A ; 3,05 €).

• *Nice, Biarritz… une action concertée de l'État russe et du patriarcat de Moscou.* Interview de Michel SOLLOGOUB *(Blagovest-info,* Moscou, 13 avril 2006) (308.B ; 1,50 €).

• *Spiritualité de la liberté.* Intervention de Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO dans le cadre d'une session « Amitié – Rencontre entre chrétiens (Arras, 11 juillet 2005) (309.A ; 3,80 €).

• *L'Église est-elle une institution ou un mystère ?* Conférence du père André BORRÉLY (Lourdes, octobre 2006) (316.A ; 3,05 €).

• *Le rôle du chrétien face au monde.* Communication de Michel ELTCHANINOFF au 3[e] festival de la jeunesse orthodoxe (Paris – Jambville, 7-10 septembre 2006) (317.B ; 3,80 €).

• *Les exigences de l'orthodoxie.* Intervention du père André BORRÉLY à une session de réflexion de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest (Lannion, 5 mai 2007) (319.A ; 6,00 €).

• *Orthodoxie et pluralisme religieux.* Conférence de Me Albert LAHAM, donnée dans le cadre des Journées de la paroisse Sainte-Catherine de Genève (25 novembre 2007) (326.A ; 3,80 €).

• *La bioéthique entre la médecine et la théologie.* Communication du père André BORRÉLY au colloque « La bioéthique dans une perspective orthodoxe » (Marseille, 17 novembre 2007) (329.A ; 3,80 €).

• *Eucharistie et libération.* Conférence du métropolite GEORGES (Khodr) (Académie d'études théologiques, Volos, Grèce, 17 mai 2008) (330.A ; 3,80 €).

• *Saint Paul et sa mission de prédicateur.* Conférence de Jean-Paul LEFÈBVRE-FILLEAU (Paroisse Saint-Germain-Saint-Cloud, Louveciennes, Yvelines, 3 décembre 2008) (335.A ; 4,50 €).

• *« Si les chrétiens avaient des visages de ressuscités… »* Communication de Noël RUFFIEUX (Rencontre de la Transfiguration, Pomeyrol, Saint-Étienne-du-Grès, Bouches-du-Rhône, 1[er]-6 août 2009) (341.A ; 4,50 €).

• *Éthique de la vie. La souffrance et la mort.* Communication du père Claude HIFFLER au colloque « Bioéthique et fin de vie » (Pomeyrol, Saint-Étienne-du-Grès, Bouches-du-Rhône, 10-13 juillet 2009) (341.B ; 3,05 €).

• *Le combat spirituel pour l'unité de l'Église.* Communication du métropolite GEORGES (Khodr) au 17[e] congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe (Communauté de Bose, Italie, 9-12 septembre 2009) (342.A ; 2,30 €).

DOCUMENT

THÉOLOGIE ORTHODOXE ET MODERNITÉ

Georges NAHAS

À l'initiative du Festival de la jeunesse orthodoxe, un groupe d'orthodoxes français s'était rendu pour un voyage d'études et d'échanges au Liban, au mois de septembre dernier, afin de rencontrer des jeunes orthodoxes libanais, issus en majorité du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO) (SOP 342.6). À cette occasion, au monastère Saint-jean-Damascène, à Balamand, Georges NAHAS, doyen de la faculté de théologie de l'université orthodoxe de Balamand, avait proposé une réflexion sur le thème « Théologie orthodoxe et modernité ». Après avoir défini chacune des deux notions et appelé à ne pas absolutiser les messagers de l'Évangile, inscrits dans une époque, au détriment du message, d'une actualité éternelle, Georges NAHAS avait donné une définition du témoignage chrétien qui s'inscrive véritablement dans le monde contemporain. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit des passages de cette conférence (établis à partir de notes prises par Izold MONNIER, revues par l'auteur), dont l'intégralité sera disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 349.A ; 3,05 €).

Mathématicien, didacticien et théologien, Georges NAHAS est, depuis 2005, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène (Patriarcat d'Antioche) et vice-président de l'université de Balamand (Liban), dont l'Institut fait partie. Auparavant, il a été successivement secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO), de 1976 à 1982, président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, de 1980 à 1986, et directeur de la revue de théologie et de spiritualité orthodoxe *An-Nour*, qui paraît à Beyrouth.

[…] Le développement des sciences exactes et appliquées, à partir du milieu du 20e siècle, ont été à la base de la remise en question de fondements éthiques. Les questionnements portant sur la vie ne sont plus discutés à partir des axiomes moraux de la religion, mais à partir des droits de l'homme et de la revendication d'être maître de sa vie. Les problèmes portant sur la pauvreté dans le monde ne sont plus discutés à partir du principe de l'équité, mais à partir des principes de la société de consommation régis par l'absolu du *droit économique*. Le principe de la force est érigé en droit du plus fort d'établir ses propres normes au détriment d'autres us et coutumes, etc.

Entre-temps, cette période de développement des sciences a été une période d'une quasi-absence *d'espace de communication* entre le monde en cours de modernisation et les Églises. Ni le monde sécularisé, ni les Églises n'ont su développer un forum de communication qui aurait permis d'approfondir les idées pour trouver des points de convergence, pour accepter les critiques, pour préparer l'avenir à partir des expériences acquises. Plus le temps passait, plus le gouffre s'élargissait entre le monde et le christianisme, comme s'ils étaient des antagonistes. Le retour au sacré devenait parfois un retour à des formes de religiosité différentes de l'héritage chrétien, figé dans des aspects considérés comme négatifs.

Enfin, la fin du siècle passé a vu la naissance de l'informatique et des moyens de communication, ce qui donna à l'homme une stature planétaire qui dépasse, d'une certaine façon, les dimensions du temps et de l'espace. Or cette révolution technologique n'introduit pas uniquement de nouveaux gadgets techniques ; loin de là. Le monde est entré dans une phase de transparence certes, mais avec la possibilité de falsifier les données à une grande échelle et de faire parvenir des messages erronés à toute vitesse et dans les quatre coins du monde. Face à

tous ces changements, les Églises doivent s'adapter et adopter une position d'ouverture et de dialogue avec un monde qui n'a plus de limites.

Pourtant, parallèlement, les Églises – et surtout l'Église orthodoxe – n'ont pas fait évoluer leur discours. Quand elles l'ont fait, ce fut en réaction à – et non pas en harmonie avec – l'évolution du monde moderne. C'est pourquoi toutes les problématiques actuelles de la modernité semblent avoir pour dénominateurs communs du point de vue conceptuel les éléments suivants :

– La confusion philosophique entre *personne* et *individu* fait de l'individu une fin en soi indépendamment de son milieu, de sa communauté et du monde, alors que l'approche orthodoxe préfère voir en l'homme une personne, un *individu en communication* optant pour une ouverture vers l'harmonie au lieu du cloisonnement dans la différence.

– La primauté est donnée à tout ce qui est *quantifiable* (donc visible et mesurable) au détriment de ce qui est *qualitatif* (donc lié à la nature des choses et à leur valeur). Sans nier l'importance du quantifiable, l'approche chrétienne, et particulièrement l'approche orthodoxe, considère que la personne humaine ne peut être réduite à ses composantes physiques et que l'intégrité et la complémentarité de toutes ses composantes est le gage de son évolution et de son épanouissement.

– Le monde occidental ne donne qu'une importance relative au discours religieux et le confine souvent dans ce qui est proprement intrinsèque aux religions. Parallèlement, le *retour au sacré*, évoqué ici ou là, ne va pas nécessairement dans le sens de cette intégration chère aux orthodoxes, mais verse souvent dans l'ésotérisme ou le piétisme en réaction à la rigidité qu'ont connue des siècles durant les establishments religieux chrétiens. Preuve en est certaines approches qui optent pour un discours législateur (comme les fatwas) *pur et dur*, qui se trouve aux antipodes de l'approche orthodoxe d'ouverture et d'*économie* paroissiale, et alimente, en fin de compte, l'intégrisme.

Pour illustrer ces propos, je vais évoquer certains cas de figure qui pourraient être des occasions de réflexion commune dans toutes nos Églises, toutes sociétés confondues, car c'est dans la convergence de toutes ces expériences que réside la richesse de la *conscience de l'Église*, seule détentrice de la foi.

Personne et société

La notion juridique de « droit » a fait son apparition dans le monde depuis l'Antiquité ; les dix commandements en sont un exemple ainsi que le Code d'Hammourabi. Mais c'est avec les Révolutions américaine et française qu'a commencé à voir le jour de façon plus précise la notion des droits de l'individu. Le 20^{e} siècle a vu ainsi la publication d'une série de chartes sur ces droits. Malgré l'importance de ces textes, force est de constater la préséance qui y est donnée au *droit* face à la notion de *devoir* et de *responsabilité*. De plus, le triptyque français *Liberté-Egalité-Fraternité* a sa problématique intrinsèque qui le rend fragile du point de vue sociétal. On peut ainsi citer quelques questions en exemples : (i) quelle liberté a l'individu dans le cadre sociétal et comment cette liberté est-elle liée à la notion de responsabilité ? (ii) quelle égalité prôner dans un monde où les sociétés sont multiples et non harmonieuses intrinsèquement ? (iii) quelle fraternité existe dans un monde divisé par la pauvreté, la lutte des classes, l'absence de critères humains de responsabilisation ? De telles questions sont rarement posées dans un monde politisé à outrance et régi par les seuls intérêts économiques. Le bât blesse à deux niveaux :

– d'une part, l'individu considère que son identité s'affirme « contre » l'autre ; c'est pourquoi il insiste sur ses droits et minimise l'importance de ses responsabilités ;

– d'autre part, la société a vis-à-vis d'elle-même un regard individualiste eu égard aux autres sociétés et normatif vis-à-vis de ses membres, ce qui se traduit par des antagonismes externes et internes.

Pour répondre à de tels questionnements les approches chrétiennes ne sont pas identiques. La théologie protestante se contente de l'individualisme comme principe de base de sa théologie ; dans une lecture assez réductrice des textes sacrés les *commandements* deviennent l'unique référence de la praxis, devenant ainsi les piliers du capitalisme moderne. La théologie latine opte pour un discours ambigu vis-à-vis de la personne du croyant. Historiquement ce discours a connu beaucoup de changements mais il reste ancré dans le principe immuable des deux niveaux, celui de *l'Église enseignante* et celui de *l'Église enseignée*, dans lequel la personne humaine est réduite à une dimension réceptive.

La théologie orthodoxe, elle, défend la notion de personne dans une approche anthropologique originale, hélas très peu connue et encore moins vécue. Ce qui fait que l'impact de l'apport orthodoxe sur les problématiques modernes est presque absent. Pourtant cette spécificité orthodoxe propose de facto un triptyque de remplacement basé sur le principe de l'Incarnation. Ceci n'est pas en opposition avec le contenu du triptyque de la Révolution française, mais il propose un complément au niveau des actes : (i) la liberté n'a de valeur que dans le cadre de la responsabilité qui en crée les limites ; (ii) l'égalité n'a de valeur que dans l'amour qui accepte cette égalité et la rend effective dans la vie ; (iii) et la fraternité n'a de valeur que dans le service qui la matérialise au quotidien. D'un point de vue orthodoxe, personnes et société sont appelées à donner la même importance aux deux triptyques : *Liberté-Egalité-Fraternité* et *Responsabilité-Amour-Service*. Si l'Église adopte pour elle-même ce dernier triptyque et en fait un programme de vie comme corollaire de sa foi dans l'Incarnation, elle tiendra alors un discours plus cohérent et plus proche de ce qu'attend d'elle le monde moderne.

Éthique et morale

Un autre problème fondamental qui pourtant n'est posé qu'en filigrane dans la pensée moderne et dans la pensée religieuse est celui de l'éthique, dans ses relations avec les normes et les valeurs sociales et leurs retombées sur la vie des personnes. Ce problème se décline en plusieurs questions comme par exemple : est-ce que l'éthique est synonyme de morale ? est-ce que les normes remplacent les valeurs ? y a-t-il un absolu à défendre dans le discours sur l'éthique ? quelle relation existe-t-il entre éthique et tolérance ? existe-t-il un référentiel unique qui peut être pris comme base du débat social sur ce problème ?

Au nom de la liberté de l'individu, la modernité est pour la relativisation de l'approche. L'aspect social est mis en valeur pour créer un cadre juridique beaucoup plus que pour donner des éléments de réponse. Certaines notions sont alors mises en évidence plus que d'autres, ou au profit d'autres, sans raison valable apparente. Plusieurs cas de figure de la pensée moderne ne peuvent être discutés que dans le cadre de cette opposition entre des pôles de pensée appartenant à des registres différents. Par exemple :

– la notion de justice quand elle est mise en parallèle avec le légal, créant une opposition entre éthique et morale ;
– la notion de démocratie quand elle est mise en parallèle avec la notion de *rightness* (ce qui est bon et correct) ;
– la notion de propriété quand elle est mise en parallèle avec celle de la pauvreté en général et, tout particulièrement, de la *pauvreté en* Dieu ;
– la notion de bien-être quand elle est mise en parallèle avec la notion du bien commun.

Le problème réside justement dans le fait que l'éthique est devenue synonyme de la morale ambiante, à cause de l'individualisation de la pensée et parce que les normes sociales ont remplacé les valeurs à cause du matérialisme ambiant. Alors que l'éthique est un concept plus englobant et surtout plus riche du point de vue humain et religieux.

Schématiquement, la pensée religieuse occidentale a deux choix très opposés. Alors que la théologie latine semble plaider pour un positionnement juridique à partir de la casuistique introduite avec l'approche scolastique, la théologie protestante semble plaider pour un positionnement basé sur une morale individuelle au nom de la liberté de la personne.

Pour sa part, la théologie orthodoxe se refuse clairement à toute prise de position qui rendrait impossible une flexibilité qui puisse tenir compte des situations et considérations en cause, plaidant pour la spécificité de la personne et des communautés dans un cadre de lignes directrices précises. Est-ce une position de faiblesse dans le cadre du positionnement social de la théologie orthodoxe ? Oui et non.

C'est une position de faiblesse quand cette « économie » n'a pas de critères, autrement dit si ces lignes directrices ne sont pas claires et ne sont pas revues suivant les changements culturels et sociaux qui interviennent au fil du temps. Cela (et c'est le cas aujourd'hui) donne l'impression que l'Église orthodoxe n'a rien à dire au monde d'aujourd'hui et n'a pas développé un discours de dialogue avec la modernité, et qu'elle se réduit à une Église piétiste dans laquelle la praxis est en contradiction avec son discours sur l'Incarnation.

Mais c'est en même temps une position de force si deux conditions complémentaires sont réunies. D'une part, cela demande que l'Église orthodoxe développe un processus de réflexion continue sur les problèmes d'éthique tels qu'ils se posent aujourd'hui et, d'autre part, cela nécessite le développement de pratiques d'encadrement – à tous les niveaux – qui mettent en relief la réalité du suivi par l'Église des intérêts des personnes et des sociétés.

Mais il est à regretter que l'Église orthodoxe n'ait pas su jusqu'à maintenant imaginer une structure *ecclésiale* qui permettrait de mettre en commun les réflexions des Églises locales, les expériences des fidèles, les données scientifiques et sociales des acteurs de la modernité. Ce qui devait être la force du principe de l'autocéphalie cher à l'orthodoxie, car c'est le gage d'un témoignage axé sur les besoins du monde environnant de l'Église, est mis aujourd'hui en porte-à-faux. En effet, alors que le monde ne connaît plus de frontières par le biais des nouvelles technologies, les différentes Églises locales sont plutôt enclines à se confiner dans un phylétisme de fait, qui leur fait rater l'occasion de témoigner ensemble de leur spécificité. La théologie orthodoxe porte en elle le potentiel de répondre à ce grand défi de la modernité, mais elle n'arrive pas à se doter des moyens qui lui permettraient de mettre ce potentiel en œuvre.

Corps, chair et être

Un autre problème central du monde moderne est celui du corps. Nous vivons dans des temps où la chosification du corps est un symptôme visible et courant, où la banalisation de la relation au corps est acceptée comme un état de fait, et ceci est à mon avis un résultat naturel de la vision que le monde moderne a de l'homme en général et des individus en particulier. C'est pourquoi, quand le monde moderne s'intéresse à l'aspect corporel, il le fait soit au sens de la morale ambiante dictée par des normes développées dans la société et qui dépendent beaucoup

de changements sociétaux ambiants, soit au sens des *éthiques de sauvegarde* de la société résultant d'acquis sociaux accumulés durant des années, soit encore au sens scientifique pour éloigner les dérives potentielles d'ordre biologique ou physiologique.

Or l'approche chrétienne est diamétralement opposée à celle du monde moderne puisqu'elle refuse aussi bien la chosification du corps que sa banalisation, puisqu'elle tient au respect de l'expression corporelle comme étant partie intégrante de la spécificité humaine et puisqu'elle dénonce toute dérive au nom de la science, et par ce biais elle s'implique dans le souci mondial de la bioéthique. Malgré cela, le discours chrétien n'est pas à l'unisson vis-à-vis du monde moderne : le discours protestant, plus ouvert, reste axé sur l'aspect individuel tandis que le discours latin reste moralisant et ne prend pas en considération les dimensions sociales actuelles.

La pensée orthodoxe, quant à elle, est loin d'être claire et adaptée au dialogue avec le monde d'aujourd'hui. Pourtant, la théologie orthodoxe a la possibilité de produire un discours innovant en présentant sa vision anthropologique qui défend l'unité de la personne humaine, en récapitulant la différence à faire entre *corps* et *chair*, en alliant son discours éthique à sa conception de l'être comme étant appelé à « être », en soutenant la dimension sociale sans pour autant en devenir esclave et enfin en considérant la vie en communauté comme une condition sine qua non de la pédagogie de l'Église.

Mais, de fait, le problème reste entier car nous n'avons jusque-là pas eu le courage de revoir notre discours ambigu à propos du corps et en confondant ce qui est de la chair avec ce qui est du corps – qui est pourtant le temple du Saint-Esprit. D'autre part, notre système paroissial de suivi et d'accompagnement pédagogiques reste embryonnaire et épars, et n'a pas développé des lignes directrices d'avant-garde. Enfin, nous ne faisons pas de l'éthique une affaire commune panorthodoxe dans notre réflexion théologique.

Conclusion

Pour résumer mon propos, je dirais en conclusion que :

a. La théologie orthodoxe a le potentiel pour entrer en dialogue avec la modernité. Elle a une spécificité qui lui permet d'avoir un discours novateur tout en restant en conformité avec la Tradition. Mais ce potentiel a besoin d'être développé et mis en évidence comme un effort commun de l'Église orthodoxe, une et catholique.
b. L'Église orthodoxe a besoin de créer des forums de discussion entre pasteurs, hommes et femmes de science, hommes et femmes de bonne foi, jeunes gens et jeunes filles, sociologues et pédagogues, afin d'élaborer dans la continuité une vision d'avenir. De tels forums auront l'avantage d'être des espaces de proximité pour élaborer en commun un discours orienté vers le futur et riche de l'expérience du passé. Mais ces forums seront aussi pour l'Église l'occasion de faire entendre son témoignage à un moment où les jeunes sont sollicités par un déluge de messages de tout genre.
c. La vie de l'Église orthodoxe est régie par la foi, les Écritures Saintes et la Tradition vivante. C'est au nom de l'ouverture avec laquelle notre théologie a su harmoniser ces différentes composantes de son message que nous sommes appelés à dialoguer avec la modernité.

Erratum

Le père Hervé LEGRAND et le père Nicolas LOUDOVIKOS n'ont pas pris la parole lors du colloque international sur « Le renouveau de la théologie grecque contemporaine » (SOP 348.1), qui s'est déroulé, les 15 et 16 avril dernier, à Paris. La communication d'Athanase PAPATHANASIOU a, quant à elle, été lue en son absence.

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE NÉOHELLÉNIQUE FACE AUX DÉFIS THÉOLOGIQUES CONTEMPORAINS

Théophile ABATZIDIS et Michel STAVROU

Dans la communication à deux voix présentée lors de l'ouverture du colloque théologique international sur le thème « *Le renouveau de la théologie grecque contemporaine : des années 60 à nos jours* » qui s'est déroulé les 15 et 16 avril dernier, à Paris, dans les locaux du Centre d'études des dominicains « Istina », puis de l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge) (SOP 348.1), deux théologiens, l'un grec, Théophile ABATZIDIS, l'autre français, Michel STAVROU, se sont efforcés de replacer dans son contexte général le renouveau théologique des années soixante en Grèce et d'en fournir quelques clés d'interprétation et d'évaluation. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici des extraits significatifs de cette communication dont l'intégralité paraîtra prochainement dans les Actes du colloque, que doivent publier les éditions du Cerf.

Théophile ABATZIDIS est doctorant à la Faculté de théologie de Thessalonique. Michel STAVROU enseigne la théologie dogmatique à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

Si, comme l'a écrit un illustre historien dominicain, le père Marie-Dominique Chenu (1895-1990), « l'histoire de la théologie nourrit la théologie », alors tout effort réalisé pour évaluer la fécondité d'une époque offre à la théologie l'occasion d'une réflexion renouvelée en suscitant la créativité, mais risque de provoquer une légitime anxiété quant à son cheminement futur.

D'une certaine manière, on pourrait dire que l'anxiété est le facteur principal qui a alimenté en Grèce le renouveau de la réflexion théologique et donc de l'orthodoxie. Ce mouvement de renouveau commence dans les années 1960 et s'accorde globalement avec les défis contemporains d'ordre théologique et philosophique qui se posent alors en Europe occidentale. Il suscite des « remous dans la théologie d'après-guerre en Grèce », remous dont les lignes de force sont aisément discernables jusqu'aujourd'hui.

La simple énumération des grands axes de réflexion de la génération dite des années soixante est éloquente : renaissance néopatristique, redécouverte de la Tradition et de la piété populaire, reconsidération de la vie chrétienne désormais recentrée sur l'Eucharistie comme l'événement ecclésiologique majeur, relecture philocalique de la morale, réappropriation de l'ascèse traditionnelle comme antidote au puritanisme importé d'Occident, révélation de l'importance de l'enseignement dogmatique face à la priorité accordée jusque là à un moralisme unifié et théologiquement incolore : telles sont les pistes qui allaient être approfondies pour ranimer la théologie orthodoxe en Grèce.

Durant ces cinquante dernières années, le renouveau théologique et liturgique, initié par la génération des années soixante, a non seulement produit de nombreux fruits, mais également renouvelé dans l'Église une approche critique et une réflexion dont l'évaluation n'a pas encore été complètement menée à bien.

Le contexte de l'Église de Grèce

Une description de la réalité théologique et ecclésiale de la Grèce moderne durant la période allant de la fin du 19e siècle au début du 20e siècle ne peut éviter les deux qualificatifs de

puritanisme et d'esprit scolastique, malgré de notables exceptions qui confirment la règle. Le puritanisme se rapporte à la vie du corps ecclésial tandis que l'esprit scolastique qualifie la mentalité et la méthodologie qui régnaient dans la théologie académique.

La présence et l'activité des organisations religieuses en Grèce, depuis les débuts du 20e siècle jusqu'à nos jours, témoignent d'un long processus de mimétisme des évolutions théologiques occidentales et de vaines tentatives pour se conformer aux modèles occidentaux, surtout ceux du protestantisme. L'acteur de ces évolutions a été la Fraternité de théologiens *Zoï* (« la vie »), fondée en 1907. Au départ, ce mouvement s'intéressait surtout à enrôler ses membres dans une pastorale de rechristianisation de la Grèce, mettant l'accent sur une éthique puritaine, et sur les devoirs du vrai chrétien orthodoxe, laissant de côté les questions de dogme. Sa présence dominante et presque exclusive dans l'espace hellénique s'imposait sur toute forme et toute activité de la vie ecclésiale, allant de la catéchèse à la théologie en passant par la pastorale, la morale et la vie liturgique. […]

Une « pastorale de rechristianisation » dépourvue de tout ancrage théologique et ecclésial

Du point de vue du droit canon, la Fraternité *Zoï* se trouvait en dehors de toute juridiction ecclésiastique, s'appuyant exclusivement sur la législation de l'État grec relative à la libre association. Ce mouvement de renouveau spirituel pénétrait toutes les couches de la société : enfants, étudiants, travailleurs, professeurs, scientifiques, infirmières. […] La soumission à une discipline rigoureuse, l'absolutisation du moralisme jointe à la répression de toute velléité d'une réflexion libre et créatrice se conjuguaient avec l'absence de tout critère théologique, l'ensemble de ces facteurs suscitant une grave distorsion de l'expérience ecclésiale. Le paradoxe historique est néanmoins que dans un tel environnement aient pu rayonner des personnalités remarquables douées d'une largeur de vues et d'une grande profondeur théologique, animées avant tout par un attachement indéfectible à l'Église.

L'existence et le fonctionnement des organisations religieuses en Grèce constituent un chapitre très vaste et hautement problématique de l'histoire de l'orthodoxie néohellénique. La société grecque, au début du 20e siècle, commençait à peine son urbanisation ; bientôt allait se poser le problème du logement des centaines de milliers de réfugiés venus de Turquie après ce qu'on appelle « la Grande Catastrophe » d'Asie Mineure, en 1922, et l'échange des populations grecque et turque faisant suite au traité de Lausanne, en 1923. Quant à l'Église officielle, dont l'autocéphalie, effective depuis 1833, était reconnue par le patriarcat œcuménique depuis 1850, elle s'efforçait de s'émanciper de la tutelle de l'État, d'une tutelle particulièrement dirigiste depuis la loi statutaire du saint-synode de l'Église de Grèce de 1850 qui organisait sur le modèle luthérien une soumission complète de l'Église à l'autorité royale. […] Dans ce contexte d'une histoire souvent tragique et éprouvante, les organisations religieuses ont su apporter aux communautés chrétiennes un peu d'unité et de solidarité. Elles ont soutenu la foi du peuple et renforcé son ancrage liturgique, mais ce fut à travers une ecclésiologie erronée.

« Soyons davantage Grecs pour être vraiment orthodoxes »

Du côté de la théologie académique, on trouve au 20e siècle un enseignement plutôt léthargique, dans l'incapacité de promouvoir un quelconque renouveau dans la vie de l'Église, […] une théologie académique, incapable de comprendre le souffle de la Tradition patristique, coupée de la vie de l'Église. […] Durant la première moitié du 20e siècle, s'illustrèrent dans cette veine plusieurs systématiciens comme les professeurs Androutsos et Trembelas qui, malgré leurs bonnes intentions et leur application infatigable au travail, ne purent se démarquer d'une approche intellectualiste de la théologie, s'inspirant directement des modèles occidentaux catholiques et protestants de l'époque. Non seulement on ne trouve dans leurs œuvres aucune référence à l'esprit des Pères, mais des chapitres fondamentaux de l'enseignement dogmatique orthodoxe sont

entièrement ignorés. L'importance, par exemple, de la distinction entre l'essence divine transcendante et les énergies incréées participables, le rôle de l'Esprit Saint dans la sanctification personnelle, l'expérience de réception des énergies divines et ses conséquences gnoséologiques pour le croyant, la dimension apophatique de la théologie chrétienne : autant de réalités inconcevables pour les deux théologiens représentatifs de cette période. […]

Pour autant il ne faudrait pas injustement noircir le tableau en laissant dans l'ombre la génération dite des années trente qui, en Grèce, fut assez fructueuse au plan théologique. Signe d'un souci d'universalité et de partage, en 1936, le 1er Congrès international de théologie orthodoxe avait pu se tenir à Athènes. Durant ce congrès, le père Georges Florovsky prêcha non pas l'érudition mais un effort pour retrouver l'esprit de la théologie des Pères et confronter celui-ci avec la modernité : « Ce qu'il faut, c'est posséder la théologie patristique de l'intérieur », affirmait-il. Florovsky avait dit encore : « Soyons davantage Grecs pour être vraiment catholiques, pour être vraiment orthodoxes. » Malgré des ambiguïtés dans la compréhension de cet hellénisme chrétien, le message de Florovsky fut sans doute entendu dès avant la guerre et ne devait produire ses fruits qu'une génération plus tard.

Le contexte mondial des années soixante

La décennie 1960, comme étape reconnue d'un renouveau substantiel de la réalité théologique peut être considérée comme étant l'une des périodes de recomposition générale les plus fécondes qu'ait connues le 20e siècle. Dans le domaine politique, c'est l'époque, rappelons-le, du Printemps de Prague mais aussi de Mai 68 qui, à l'Est comme à l'Ouest de l'Europe, remettent en cause les séparations politiques instaurées par le pouvoir d'État. Au plan social, le mouvement de révolte de mai 68, ou plus généralement la vague hippie expriment une mise en doute radicale de la vision du monde de l'Europe occidentale. […]

C'est durant cette décennie qu'apparaît l'efflorescence du mouvement œcuménique avec la 3e Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (COE), à New Delhi , en 1961. En même temps eut lieu le renouveau théologique extraordinaire que constitua pour l'Église catholique romaine le concile Vatican II. Ce concile était lui-même tributaire d'un courant des années cinquante : la « nouvelle théologie », qui renouvela complètement la théologie catholique en France, en Belgique et en Allemagne […]. Il est évident que ce mouvement eut une influence féconde sur la réflexion des théologiens orthodoxes de la diaspora en Europe occidentale comme Vladimir Lossky et le père Georges Florovsky (avant son départ aux États-Unis). La synthèse néopatristique développée à cette époque chez les auteurs russes de l'« école de Paris » exerça sur les jeunes théologiens grecs une véritable fascination. Ils s'intéressèrent désormais à toute la tradition russe et remontèrent aux slavophiles et à Dostoïevski.

Il est important de souligner ce contexte général sans lequel il n'y aurait pas eu de renouveau théologique en Grèce. C'est avec le retour en Grèce des pionniers du renouveau théologique des années soixante, après leurs études en Europe occidentale et en Amérique, que l'on observe les premiers signes de changement dans les modes d'approche de la théologie néohellénique. On prend conscience que la théologie n'est pas un discours abstrait, mais doit être fondamentalement reliée à l'expérience ecclésiale et répondre aux attentes existentielles des croyants, et cela d'autant plus que la société grecque commence alors à entrer dans le processus de sécularisation et à atteindre une étape de modernité comparable à la situation observable en Europe occidentale. Les nouvelles questions qui apparaissent désormais au centre des préoccupations théologiques sont les suivantes : une compréhension eucharistique de l'Église là où prévalait la seule dimension institutionnelle de celle-ci, une approche expérientielle du dogme et son importance pour l'existence de chaque croyant, une compréhension existentielle et non pas juridique du péché, une vision transfiguratrice et non plus purement disciplinaire de l'ascèse.

Les acteurs du renouveau de la théologie des années soixante

Nombreuses sont les personnalités qui se distinguent par leurs contributions originales à cette époque. En commençant par Dimitrios Koutroubis, sorte de Socrate chrétien qui eut une influence décisive sur toute une génération, il faudrait mentionner Nikos Nissiotis, philosophe et théologien de la pneumatologie, engagé comme un grand témoin de l'orthodoxie dans le dialogue œcuménique, Sabbas Agouridis, qui développa les études bibliques, Panayotis Christou, qui fut un grand patrologue, éditant notamment les œuvres de saint Grégoire Palamas, Nikos Matsoukas, dogmaticien fécond qui s'appuyait sur les Pères, Georges Mantzaridis, spécialiste de la théologie palamite, le père Jean Romanidis, qui sut brillamment exposer l'approche patristique du péché, le père Élie Mastroyannopoulos, ancien responsable de la Fraternité *Zoï,* le père athonite Basile Gondikakis, Panayotis Nellas, anthropologue remarquable, spécialiste de Nicolas Cabasilas, fondateur en 1982 de la revue *Synaxi,* toujours rayonnante aujourd'hui et tant d'autres pionniers que l'on ne peut citer.

Deux auteurs encore, Jean Zizioulas et Christos Yannaras, se distinguent particulièrement des autres par la rupture radicale avec le passé qu'ils ont imprimée à l'orthodoxie néohellénique et par l'ampleur de leur contribution. Cela explique l'audience qu'ils ont acquise jusqu'aujourd'hui bien au-delà de l'espace hellénique et même orthodoxe : le métropolite de Pergame Jean (Zizioulas) fait autorité pour sa contribution déterminante en théologie trinitaire, en ecclésiologie et en anthropologie, sans oublier son engagement œcuménique, tandis que le professeur Christos Yannaras, personnalité charismatique douée d'une verve littéraire, est non moins connu pour son œuvre prolifique et sa double démarche philosophique et théologique.

« La quête d'un retour à la Tradition orthodoxe »

Cette galerie de portraits rapides montre, si besoin était, que le renouveau théologique des années soixante n'émanait pas d'un mouvement constitué ni encore moins structuré, mais d'un ensemble de contributions personnelles qui, par des chemins spécifiques tantôt convergents tantôt contradictoires, se sont signalées par la quête d'un retour à la Tradition orthodoxe – Tradition enracinée dans l'Écriture et les Pères de l'Église –, et par le désir d'affranchir la théologie orthodoxe d'une « captivité de Babylone » qui lui imposait, depuis trop longtemps, une séparation ruineuse entre théologie et vie spirituelle, et un discours généralement stérile et répétitif, approchant la doctrine à travers le double moyen de la polémique et de l'apologétique.

On peut citer quelques caractéristiques de ce courant informel de renouveau théologique : la recherche d'une synthèse néopatristique, le désir d'assumer de façon critique le renouveau de la théologie russe de la diaspora (l'« école de Paris », etc.), la réévaluation de la signification de la Tradition et de la piété du peuple de Dieu, une compréhension de la vie ecclésiale et du sens de la personne humaine qui découle de l'eucharistie, la réappréciation de la morale à la lumière de la *Philocalie* et de la tradition ascétique contre l'approche puritaine des fraternités religieuses, la mise en valeur de la théologie dogmatique pour faire pièce à un moralisme privé d'ancrage théologique, la valorisation de la notion patristique de l'*éros,* le renouveau du monachisme, et un nouvel intérêt porté aux études bibliques, à la mission, à la culture et même à la réflexion politique à la fin des années soixante-dix. […]

« Que reste-t-il de ce renouveau théologique ? »

Cinquante ans plus tard, que reste-t-il de ce renouveau ? Auprès de qui, dans quels milieux, la floraison théologique des années soixante a-t-elle été féconde ? Dans quelle mesure a-t-elle touché les institutions ecclésiales et universitaires ? Quel legs a-t-elle laissé à la conscience ecclésiale en Grèce ? Quelles erreurs d'appréciations ont été perpétrées ? Quelles négligences ont été commises sous le poids des contraintes qui existaient alors ? Dans quel domaine, ce

renouveau a-t-il été insuffisant ? L'activité sociale de l'Église – qui a pour corollaire le soin des déshérités, des étrangers, des pauvres, etc. – n'a-t-elle pas été quelque peu sous-estimée au plan théologique, du fait d'un rejet de la dimension activiste des organisations religieuses ? Dans quelle mesure la génération des années soixante a-t-elle estimé avoir répondu aux attentes de son temps ?

Sans doute s'agit-il là de questions difficiles auxquelles il est encore peut-être trop tôt pour répondre… mais il est indispensable d'essayer – comme on le fera au cours de ce colloque – de les aborder en se référant à la Tradition ecclésiale, dans la mesure où la génération des années soixante se présentait elle-même comme une théologie critique, avec tous les caractères d'une contestation face à la réalité théologique et ecclésiale de l'époque. […]

Dernière question : comment ce renouveau peut-il être repensé positivement sans se définir contre quelque chose, dans la mesure où il fut à ses origines un mouvement de réaction ? Comment fonder notamment un cadre conceptuel pour repenser dans le contexte néohellénique l'orthodoxie dans sa spécificité sans entrer en opposition globale avec la tradition du christianisme occidental, sans donc s'appuyer de façon simpliste sur l'idéologie antioccidentale développée déjà chez les slavophiles russes du 19e siècle ? […]

Aujourd'hui, un « paysage théologique plus trouble » avec néanmoins des « signes d'un renouveau indéniable »

L'œuvre de la génération des années soixante en Grèce a entièrement renouvelé l'approche de la théologie orthodoxe néo-hellénique et elle est déterminante dans le présent. On peut être critique […] sur un certain nombre de défaillances, de lacunes et de limites propres à l'œuvre de cette génération d'il y a un demi-siècle ; il n'en reste pas moins que sa contribution féconde a marqué, d'une manière ou d'une autre, toutes les démarches théologiques créatrices poursuivies en Grèce depuis quarante ans.

La recherche théologique menée en Grèce aujourd'hui est l'œuvre d'une pléiade de jeunes théologiens, qui ont suivi des études souvent remarquables et dont les résultats sont de haute qualité. À la question que l'on peut poser, s'il existe une génération des années 90 dans la théologie néohellénique, la réponse est sans nul doute positive, mais d'une manière nouvelle et spécifique par rapport aux années soixante : les personnes de la génération des années 90 ne semblent pas se rassembler autour d'un but central ou d'une vision plus générale qu'elles partageraient ensemble dans la difficile mission que constitue actuellement la diaconie théologique, à l'époque de la mondialisation et de la post-modernité. Aujourd'hui, le paysage théologique semble plus trouble que naguère ; mais, peut-être, est-ce dû à un manque de recul ?

Il reste que les productions théologiques, comme celles que publie, depuis 1982, la revue *Synaxi* qui greffe des problématiques substantielles sur la pensée théologique néohellénique et qui fédère et unifie de manière heureuse des tendances théologiques très diverses, sont éminemment indicatives. Parallèlement, l'existence et le fonctionnement, ces dernières années, de l'Académie d'études théologiques de Volos offre des signes d'un renouveau indéniable et d'une théologie moderne, aussi bien dans la manière d'appréhender les thèmes et les problématiques que dans la largeur et la variété de ses collaborations au niveau des relations interchrétiennes qu'au niveau de sa polyvalence dans le domaine social et spirituel. Il existe d'autres lieux de renouveau comme la fondation et les éditions « Pain de vie » (*Artos Zoïs*), spécialisée dans l'herméneutique biblique, ou encore « Le Lien théologique » avec sa revue *Kath' odon,* consacrée au dialogue entre la théologie et la modernité. Tout cela montre que la fermentation et la gestation se poursuivent et que nous attendons patiemment de pouvoir en cueillir les fruits.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LE TRAVAIL – MALÉDICTION OU OCCASION DE SE RÉALISER ?

Michel SOLLOGOUB

Le congrès d'automne de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) qui a eu lieu, les 30 octobre et 1er novembre 2009, à Loisy, près de Ver-sur-Launette (Oise), avait pour thème « *Le travail* ». Deux intervenants, l'un théologien et spécialiste de l'exégèse de la Bible, le père Jean BRECK, prêtre de l'Église orthodoxe en Amérique et également professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, l'autre, professeur d'économie et laïc orthodoxe, Michel SOLLOGOUB, avaient proposé une analyse du sens et de l'objectif du travail dans la vie de l'homme dans une perspective chrétienne (SOP 343.15). Après avoir publié des extraits de la communication du père Jean BRECK (SOP 343.26), le *Service orthodoxe de presse* propose ici des passages substantiels tirés de la deuxième partie de la communication de Michel SOLLOGOUB. L'ensemble des conférences sont disponibles gratuitement en podcast audio et en téléchargement sur le site Internet de l'ACER-MJO (www.acer-mjo.org) dans la rubrique « ressources ».

Michel SOLLOGOUB, 64 ans, est professeur d'économie à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne et au Haut Collège d'Économie de Moscou. Vice-président de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER – MJO), il est l'un des fondateurs de la paroisse orthodoxe française Saint-Jean-le-Théologien, à Meudon (Hauts-de-Seine). Membre du comité de rédaction de la revue *Contacts*, il est également, depuis 2004, membre élu et secrétaire du conseil de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat oecuménique).

[…] Je voudrais préciser les termes de notre débat, qui porte sur le sens du travail, en rappelant qu'aujourd'hui nous vivons dans une économie bien différente de celle qui existait au temps où les textes qui sont le cœur de notre prière liturgique ont été écrits. De ce fait, nous éprouvons parfois un malaise dû au décalage existant entre nos pratiques liturgiques, qui font sans cesse référence à la nature, et le monde qui nous entoure, la vie quotidienne dans les villes dans lesquelles nous vivons. Dans nos sociétés, le facteur humain et le facteur urbain jouent un rôle de plus en plus important. En schématisant, jusqu'à la fin du 18e siècle - début du 19e, 80 % de la population mondiale vivait de l'agriculture, 10 % de l'industrie et 10 % des services. Il y avait dans nos sociétés un rapport étroit à la terre. Avec la révolution industrielle, les proportions changent considérablement et aujourd'hui, en France, 70 à 75 % de la population travaille dans le secteur des services, moins de 5 % dans l'agriculture et le reste dans l'industrie. Nous avons là une évolution extrêmement sensible du rapport du travail et de la terre. […]

Néanmoins, Dieu nous fait vivre ici et maintenant, il nous faut tenir compte de cette situation. Lorsque nous faisons un retour en arrière, nous avons souvent tendance à idéaliser le passé : le monde se « déshumanise » certes beaucoup. Pourtant dans *La condition ouvrière* de Simone Weil, on voit que dans les années 1930, les choses n'étaient pas faciles. […] Donc, nous vivons à une époque précise, qui a un certain nombre de caractéristiques ; c'est cette réalité-là, dans son aspect matériel, aujourd'hui mondialisé, que nous devons assumer.

« Notre mission, en tant que chrétiens, s'accomplit dans ce monde »

Dans ces conditions, comment se pose aujourd'hui la question du travail ? Dans l'Ancien Testament, le travail est présenté comme une conséquence du péché d'Adam. « Tu tireras le pain à la sueur de ton front », dit le Seigneur à Adam.

Mais l'incarnation du Fils de Dieu et le salut offert par le Seigneur à tous les hommes vient bouleverser cette malédiction du travail (mot qui vient du latin *« tripalium »*, instrument de torture). La question qui devient essentielle est celle de savoir dans quelle perspective nous agissons et vivons dans ce monde. Dans son *Journal* (SOP 342.33), le père Alexandre Schmemann n'apporte pas une réponse directe à la question du travail, comme à bien d'autres questions, d'ailleurs : au contraire, il nous dit qu'il n'y a pas de solution chrétienne, il n'y a pas de métier chrétien ni d'attitude chrétienne. Car, pour lui, poser la question de cette façon, réduit le message de l'Évangile à un certain nombre de valeurs, à un mode de pensée qui permet de trouver des réponses à nos questions et des solutions à nos problèmes. Dans l'Évangile, dans la Bonne Nouvelle, le Christ nous fait découvrir une orientation, dans laquelle nous inscrire pour tout ce que nous faisons.

La question d'ailleurs est plus large : elle n'est pas de savoir comment se positionner par rapport au travail, mais plutôt dans toute sa vie : à quoi suis-je appelé ? quelle est ma vocation ? quelle est la vocation d'être un homme aujourd'hui ? Le travail est *une* dimension de l'existence, mais ce n'est certainement pas la seule.

Il nous faut donc replacer le travail dans la vie tout court, non comme une catégorie particulière de l'existence mais comme l'une des facettes de celle-ci, inséparable des autres dimensions de la vie comme la vie familiale, culturelle ou sociale. Ce qui devient alors essentiel, c'est de mettre en perspective, de viser dans son comportement-ci l'autre vie, la Vie vraie (expression de Rimbaud), le Royaume de Dieu.

« L'important est ailleurs »

Le père Alexandre Schmemann nous amène à nous impliquer et à *aimer* le monde dans toutes ses dimensions, « ensuite par la conviction ou l'expérience tout aussi vives, tout aussi évidentes que *cet amour* est orienté vers *l'ailleurs* manifesté par le monde d'ici-bas et dans la révélation duquel, de cet *ailleurs*, sont contenues l'essence, la vocation, la beauté de ce monde d'ici-bas. » En fait cet *ailleurs*, c'est le Royaume de Dieu, bien sûr, qui est en puissance déjà là, mais que nous ne voyons pas. L'acte créateur est inhérent à l'homme, car c'est avec Dieu qu'il crée sa vie propre et, par conséquent, le Royaume de Dieu en lui-même.

« Comment pouvons-nous porter l'acte créateur dans la vie ? »

En quoi l'acte créateur est-il inhérent à l'homme ? Comment pouvons-nous porter l'acte créateur dans la vie ? Nous sommes là au cœur de notre réflexion. Quand nous nous intéressons à la question de la vie chrétienne, en général, et de la vie de travail, en particulier, le point important, c'est de savoir comment nous mettons en relation ce que nous faisons, avec Dieu, avec le Royaume de Dieu. Si nous mettons toute notre vie, dans la perspective du Royaume de Dieu, alors tout s'éclaire d'une certaine façon. De ce point de vue, n'importe quel travail, pourvu qu'il soit mis dans la perspective du Royaume, dans la perspective de l'amour du prochain, de la présence de Dieu, prend une tout autre dimension. Il prend une dimension authentique qui permet de progresser et d'entrer en synergie avec Dieu dans sa création.

Il est important de rappeler à ce sujet qu'un autre prêtre orthodoxe, le père Alexandre Men, considérait que, dans la vie chrétienne, il y avait quatre piliers, qui sont la prière, la participation aux sacrements, la formation intellectuelle et le quatrième, tout aussi important que les trois autres, le service et le partage avec les frères. Une vie chrétienne pour pouvoir se mettre en place doit avoir ces quatre dimensions.

« Découvrir son "talent" »

Tout cela peut paraître un peu théorique. Mais il est important de voir quelles sont les conséquences pratiques que l'on peut tirer de ce qui vient d'être dit, au niveau de son choix de vie

dans le domaine du travail. Il faut tout d'abord découvrir son « talent ». Le mot « talent » a une connotation un peu spécifique en français, mais il faut se souvenir que, dans l'Évangile, le talent est simplement une pièce de monnaie, que l'on peut enfouir ou valoriser. Ce n'est pas forcément un talent exceptionnel, artistique ou autre, c'est plutôt une aptitude dans un domaine peut-être modeste, mais dans lequel nous pouvons nous réaliser. À un moment de la vie, il faut partir en quête de son talent, de ce à quoi nous pouvons consacrer notre vie, sous le regard de Dieu, dans la perspective du Royaume, en allant au bout de toutes les possibilités qui nous sont offertes.

Il y a une période, que certains d'entre vous, surtout les jeunes, vivent, où il faut chercher son talent et s'éveiller à la réalité de l'autre et à toutes les possibilités qui s'ouvrent devant vous. Dans quel domaine vais-je pouvoir réaliser ce à quoi je suis appelé, pour servir dans les meilleures conditions mon prochain, dans la perspective du Royaume, doit-on se demander. La dimension du service est ici une dimension extrêmement importante, et, sans vouloir faire de la provocation, je dirais que le banquier est aussi un serviteur, il rend service. Les services rendus sont extrêmement divers et le travail le plus humble, mais transfiguré et transfigurant, devient, quand il s'inscrit dans cette perspective, quelque chose qui enrichit aussi bien celui qui le fait que celui qui le reçoit. Selon l'attitude adoptée dans le travail, la relation avec l'autre change de nature, la relation avec le travail change aussi. C'est alors un moment de plénitude et de découverte pour chacun de ceux qui participent à cette relation.

En profondeur, la perspective chrétienne, consiste à « rendre grâce en toute chose » au Seigneur, à faire « Eucharistie en toute chose ». Or, le travail naît de la condition même de l'homme qui vit dans un monde, où les ressources sont rares : dans ce monde rien de directement consommable, directement utile pour notre vie n'est donné. Pour qu'on puisse avoir accès aux « dons de la nature », pour qu'on puisse les rendre consommables, utiles pour l'homme, il faut une activité économique, un travail qui transforme ce qui est donné par la nature. Et les différents systèmes économiques ont tous comme finalité de répondre à des questions du type : quels biens faut-il produire, comment les produire et comment les distribuer produits entre tous ceux qui en ont besoin ?

« L'homme est appelé à transformer la création et à la présenter transformée en offrande à Dieu »

Cette transformation, faut-il le rappeler, est pleinement assumée par l'Évangile, par le Christ : quand nous célébrons l'Eucharistie, il y a le pain et le vin qui sont des produits de l'homme, ce ne sont pas des produits de la nature. Ce pain et ce vin que Dieu nous donne comme étant son corps et son sang, sont les fruits du travail de l'homme, de la société, de la société du 21^{e} siècle, mais aussi du 18^{e} et du 19^{e} siècles. En fait, toute la création et l'œuvre des hommes – le travail, l'économie, les talents, les techniques de l'humanité, etc. – dès l'origine jusqu'à aujourd'hui, est présente dans ce pain et ce vin parce que pour les produire il faut de la terre, des moissonneuses, des cuves et donc de l'acier, des ingénieurs et des ouvriers, des techniciens et des informaticiens, c'est-à-dire l'activité économique de l'homme, dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie ou des services.

Le travail que l'on va donc assumer dans ces conditions, est un travail constitutif de la formation de l'homme. Il participe à l'élaboration de son destin ici. L'homme étant au centre de la création, il est appelé à la transformer et à la présenter transformée en offrande à Dieu. Bien sûr, la difficulté principale réside dans le fait que le produit de cette transformation, ou la transformation elle-même, peuvent devenir une fin en soi, et l'homme commence à idolâtrer ce qu'il fait et ce qu'il produit. Toutes les catastrophes viennent de cette idolâtrie de la production et de la richesse. […]

« Peut-on accepter un compromis avec la vérité ? »

Un autre aspect sur lequel nous devons nous interroger, c'est la question de savoir jusqu'où accepter dans notre travail de faire des compromis. Certains postes, certains secteurs peuvent poser des problèmes de conscience : produire et vendre des armes, des substances dangereuses, entrer dans des pratiques de tromperie en vue d'obtenir un marché, etc. C'est une question qui se pose pour nous au 21e siècle en Occident dans le domaine économique, comme elle s'est posée dans le domaine politique, par exemple en Union soviétique, mais aussi dans l'Allemagne hitlérienne. Il y aurait évidemment beaucoup d'exemples encore à citer dans la vie de nos entreprises capitalistes, mais fondamentalement la question est : peut-on entrer dans le compromis ? peut-on accepter un compromis avec la vérité ou avec sa conscience ? Car le compromis peut être passé avec le pouvoir politique et religieux, avec le groupe d'amis dans lequel on se trouve, avec une entreprise dans laquelle on travaille, avec la vérité. Ce sont des questions qui se posent quotidiennement dans notre vie personnelle et qui nous conduisent parfois à des choix de vie exigeants et douloureux. […]

Le travail comme « élément structurant »

Un autre aspect que je voulais aussi mentionner, et qui est évoqué chez saint Paul, c'est la dimension du travail comme facteur de l'ordre intérieur, de l'ordre spirituel. C'est là aussi une dimension intéressante. Saint Paul écrit aux Thessaloniciens: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous entendons dire qu'il en est parmi vous qui mènent une vie désordonnée, ne travaillant pas du tout, mais se mêlant de tout. Ceux-là, nous les invitons et les engageons dans le Seigneur Jésus-Christ à travailler, dans le calme, et à manger le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné. Ne vous lassez pas de faire le bien » (2 Th 3,10-12). Ainsi, le travail apparaît, dans la pensée de saint Paul, comme un élément structurant. […]

Si nous voulons répondre à la question de savoir si le travail est une malédiction ou, au contraire, un moyen de se réaliser, il faut partir de *l'attitude* avec laquelle nous entrons dans la relation dans le travail, en fonction de la finalité que nous poursuivons dans cette relation de service, qui est aussi notre façon de gagner notre pain quotidien.

Je voudrais terminer en citant un poète russe, Alexandre Pouchkine, qui n'a pas parlé du travail en tant que tel, mais qui a bien résumé son attitude face à son œuvre d'écrivain et d'homme dans l'un de ses poèmes. Dans ce texte, il annonce comment il sera aimé et loué par les générations futures parce que « dans mon siècle féroce, j'ai chanté la liberté et j'ai tendu la main à ceux qui étaient tombés ». Il y a là une attitude générale, une mise en relation tout à fait centrale dans tout ce que nous sommes appelés à faire et que Pouchkine exprime très bien à sa façon.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Antoine ARJAKOVSKY (dir.) *Les Jalons, Cent ans après.* Préf. de l'archevêque GABRIEL de Comane, éd. François-Xavier de Guibert, 178 p., 17 €.

La publication à Moscou, en mars 1909, du recueil *Jalons* (« *Vekhi* ») a représenté une date importante dans l'histoire de la pensée philosophique et religieuse russe. Sept intellectuels de renom (dont Nicolas Berdiaev, Pierre Struve et Serge Boulgakov) s'étaient rassemblés pour signifier leur malaise à l'égard de l'évolution radicale et nihiliste de l'intelligentsia russe et leur crainte qu'une telle évolution ne débouche sur une crise sans précédent pour leur pays. Cent ans

après la publication de ce recueil, huit intellectuels de différentes nationalités et confessions chrétiennes – le cardinal Walter KASPER, le frère Enzo BIANCHI, le père Paul VALLIÈRE, Georges NIVAT, Olga SÉDAKOVA, Iossif LOSS, John MILBANK et Antoine ARJAKOVSKY – ont tenu à marquer cet anniversaire en donnant une nouvelle lecture de ce recueil à la lumière des grands cataclysmes du 20e siècle et de l'effondrement des modèles idéologiques et socio-économiques en ce début de 21e siècle.

• *Annuaire de l'Église orthodoxe en France*. Monastère de Cantauque, (11250 VILLEBAZY), 82 p., 5 € (plus frais de port : 1,68 €).

L'Église orthodoxe en France aujourd'hui, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, liste des diocèses des différentes juridictions canoniques, des paroisses et monastères, des prêtres et diacres, des écoles de théologie, mouvements, institutions et médias, des ateliers et stages de chant liturgique, des ateliers d'iconographie.

• ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 131 : « Il vous précède en Galilée » (Mt 28,6) (père Daniel BRESSON), « Le sacrement de l'autel et le sacrement du frère : sacrement de l'amour » (père André BORRÉLY), « La vie après la mort » (père Théodore PAPANICOLAOU), « La paix » (père Daniel BRESSON). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 4 €.)

• APOSTOLIA, publication de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, n° 26 : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant… » (métropolite JOSEPH), « La guérison du paralytique » (père Noël TANAZACQ), « Rencontre avec le père Théophile » (père SYMÉON de Maldon), « La tentation du savoir » (Viorel STEFANEANU), « Qu'est-ce que le salut ? » (rencontre avec l'évêque MARC et le père JACOB), « Saint Étienne le Grand et la "porte de la chrétienté" » (Ioana GEORGESCU), « De quelle nourriture notre cœur a-t-il besoin ? » (Jacques AGBODJAN). — (1, boulevard du Général Leclerc, 91470 Limours ; le n° : 4 €.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 6 juin	8 h 00	« La révolution des cierges. *Un livre d'Olga LOSSKY ».* Avec l'auteur.
• dimanche 20 juin	8 h 00	« La presqu'île interdite. *Un livre d'Alain DUREL ».* Avec l'auteur.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région 89.6 FM et 101.9 FM)

• chaque vendredi	19 h 30	*« La Parole et le chant »* (père Joachim TSOPANOGLOU).
• chaque samedi	21 h 30	*« L'icône nous parle »* (Élisabeth HÉRIARD).
• chaque dimanche	8 h 10	*« L'homme transfiguré »* (père André BORRÉLY).
• chaque dimanche	15 h 30	*« L'icône nous parle »* (rediffusion).

RCF Côte d'Azur (Nice 96.6 FM, Cannes 96.8 FM)

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE
Émissions orthodoxes, chaque jeudi de 12 h 40 à 13 h, et chaque lundi de 19 h 10 à 19 h 30.

À NOTER

• « LA BONNE NOUVELLE ». Exposition des œuvres d'Alexis OBOLENSKY, peintre et sculpteur, à **ÉVRY** (Essonne), Agence nationale pour les arts sacrés, 14, clos de la Cathédrale, 6e étage. Ouvert les jeudi, samedi et dimanche, de 14 h à 17 h 30. Jusqu'au 4 juillet. Terre et bois, engobe, bois peint, terre cuite. RER : ligne D 4, arrêt : Évry Courcouronnes. Rens.: tél. 01 64 97 22 74.

• VOYAGE EN PAYS ORTHODOXES. Journée portes ouvertes de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière, le samedi 12 juin, à partir de 12 h jusqu'à minuit. Visite de l'église Saint-Serge, présentation de l'Institut et des différentes Églises orthodoxes à travers le monde par les étudiants et les professeurs de l'Institut, stands de produits monastiques, icônes, livres, CD, célébration des vigiles (vêpres et matines) à 18 h, soirée russe (buffet-spectacle) à 20 h 30. — Rens. : tél. 01 42 01 19 13, e-mail : ito@saint-serge.net

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE, le jeudi 17 juin à 20 h 45, église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, **PARIS** (1er), métro : Tuileries ou Pyramides. Sept chorales, placées sous la direction d'Alexandre KEDROFF, Marina PERVYCHINE-POULET, Cyrille VASSILIEV, Katia ANAPOLSKAYA, Egor SOLOVIEV, Nana PÉRADZÉ et Oleg LAVROFF.— Entrée libre.

• VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE au profit de l'ACER-Russie, le samedi 19 juin, de 13 h à 18 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. — Bibelots, bijoux, livres, objets anciens… — Rens.: tél. 01 42 50 53 46, e-mail : courrier@acer-russie.org

• « SOYEZ SAINTS COMME JE LE SUIS ». « *Que signifie le terme "sainteté" ? Est-ce offert à chacun de nous et sous quelles formes ? Suis-je trop "nul" pour être saint ? Comment vivre cet appel dans la simplicité de mon existence ?* ». Week-end de rencontre et de réflexion de jeunes chrétiens sur le thème de la sainteté, samedi 19 et dimanche 20 juin, à **LYON** (Rhône), Maison de Lorette, 42-bis, montée Saint-Barthélémy, métro : Saint-Jean.Avec la participation, côté orthodoxe, du père Michel EVDOKIMOV, de Jean TCHÉKAN et de Sandrine CANERI. Rens. : tél. 06 27 04 48 87, e-mail : fjo.lyon@gmail.com. — Inscription en ligne (*avant le 11 juin*) : http://sites.google.com/site/unitelyon

• L'ÉGLISE ORTHODOXE AU 21e SIÈCLE. Conférence du métropolite KALLISTOS (Ware), le dimanche 27 juin, à 16 h, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière.

• CAMP D'ÉTÉ DE L'ASSOCIATION DES ÉCLAIREURS ET LOUVETEAUX ORTHODOXES (ELO), à partir de 8 ans, du 26 juillet au 9 août, au monastère de la Transfiguration, à **TERRASSON-LAVILLEDIEU** (Dordogne). Aumônier : père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe). — Rens. et inscr.: Marie YANTY DUESO, tél.: 06 07 36 02 34, e-mail : marie-yanty@sfr.fr

• CÉLÉBRER DIEU. *Rencontre de la Transfiguration*, du 1er au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants, jeunes et moins jeunes, familles avec enfants (programme particulier pour ces derniers) : « d'année en année, nous comprenons toujours mieux à quel point la présence de l'autre est

complémentaire ». Intervenants : père Gilles LUBINEAU (cath.), pasteur Étienne VION, Noël RUFFIEUX (orth.). Liturgie orthodoxe de la Transfiguration, le 6 août, concélébrée par le père Jean GUEIT et le père Nicolas LOSSKY. — Rens. et inscr. (avant le 15 juillet) : tél. 04 90 49 18 88.

• LA PERSONNALITÉ ET L'ŒUVRE DU PÈRE CYRILLE ARGENTI (+1994), AU TRAVERS DE SON LIVRE « N'AIE PAS PEUR ! » *Rencontre de la Dormition,* du 8 au 15 août, à Fenouillet, près de **VALLERAUGUE** (Gard). — Rens. et inscr. (*nombre de places limité*) : Michel SOLLOGOUB, 47, boulevard de Port-Royal, 75013 Paris, tél. 01 43 36 73 25, e-mail : msollogoub@free. fr

• RENCONTRE INTERNATIONALE DE JEUNES ORTHODOXES, organisée par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 16 au 21 août, au château de Saint-Maurin, à Rians, près d'**AIX-EN-PROVENCE** (Bouches-du-Rhône) : *« Notre rôle et notre mission comme témoins du Christ* "ici et maintenant" ». Des jeunes venus du monde entier pour se connaître, prier ensemble, débattre des questions les plus brûlantes affectant la vie de l'Église orthodoxe aujourd'hui. — Rens. et inscr.: saintmaurin2010@syndesmos.org

• 8e session œcuménique « JEUNES CHRÉTIENS ENSEMBLE », du 22 au 29 août, à **NÎMES** (Gard). Depuis 2002, des jeunes – de 20 à 35 ans – vivent la proposition d'un nouveau vivre ensemble, avec beaucoup de joie : joie de la rencontre, joie de la vie commune fraternelle, joie de la prière ensemble et de la découverte des différentes Églises, des différentes manières d'être chrétien dans le monde d'aujourd'hui. Rens.: père ARSENIOS, tél. 01 47 20 82 35.

• COMMUNION ET SOLITUDE. *18e Congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe,* organisé par le monastère de **BOSE** (Italie), du 8 au 11 septembre. — Rens. et inscr.: Monastero di Bose, I 13887 Magnano (Bi), tél. 00 (39 015) 679 185, e-mail : convegni@monasterodibose.it

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 € / 72 € ; Europe + TOM : 44 € / 88 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS — soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration du père Daniel BRESSON, d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET, Janine HABET, Rami HOSNI, Christos KAPINGA, Izold MONNIER et Jean-Claude POLET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 350

Juillet-août 2010

1 NEW YORK : 1re session de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord
3 PARIS : session de travail élargie de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France
5 ANKARA : pèlerinage du patriarche œcuménique en Cappadoce
6 ROME : une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul
7 NICOSIE : le pape de Rome rencontre les évêques de Chypre
9 MOSCOU : visite du nouveau secrétaire du COE
11 MOSCOU : le projet de loi restituant les biens de l'Église est transmis à la Douma
13 SÉOUL : la mission orthodoxe de Corée fête son 110e anniversaire

14 NOUVELLES BRÈVES

29 DOCUMENT
« Trop nuls pour être saints ? »
La sainteté, aspects pratiques,
par le père Antoine CALLOT

36 LIVRES ET REVUES 37 RADIO 37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

INFORMATIONS

NEW YORK :
1re session de l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord

L'Assemblée plénière des évêques orthodoxes d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale a tenu sa première session à New York du 26 au 28 mai dernier. Cinquante-cinq des soixante-six évêques des différentes juridictions canoniques présentes dans ces deux parties du continent américain ont participé à cette session, placée sous la présidence de l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché grec d'Amérique du Nord (patriarcat œcuménique) et président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA), un organe de coordination interjuridictionnel fondé au début des années 1960. Le 28 mai, une liturgie eucharistique solennelle, célébrée en la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité, a clos cette session. Au cours de la célébration, des prières ont été offertes tout spécialement « *pour les victimes de la catastrophe qui touche les côtes du golfe de Louisiane et pour tous ceux qui sont affectés par ce désastre écologique* » ainsi que « *pour tous les hommes et toutes les femmes qui vivent dans des conditions de guerre, de persécutions, de violence et d'oppression* », indique un communiqué final. Cette session constitue la première étape dans l'application sur le continent nord-américain des décisions prises par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1), qui recommandait la mise en place d'assemblées des évêques dans les régions du monde en dehors des territoires canoniques des Églises orthodoxes territoriales, à l'image de ce qui se fait en France depuis 1997 déjà.

« *Au cours de notre session et conformément aux règles adoptées par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe, nous avons établi : 1) une liste des évêques canoniques ; 2) une commission pour examiner et définir l'organisation canonique des communautés locales dans la région qui ne relèvent pas des Églises orthodoxes autocéphales ; 3) une liste des clercs canoniques ; 4) des commissions pour préparer le travail de l'Assemblée dans les domaines de la liturgie, de la pastorale, de la formation catéchétique et théologique, des questions juridiques et financières, et des relations interchrétiennes ; 5) une commission pour planifier l'organisation des orthodoxes de la région sur des bases canoniques* », est-il précisé dans la déclaration finale de l'Assemblée. Il y est souligné également que « *l'Assemblée des évêques se* [voit] *comme la continuatrice de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA), et reprend à son compte toutes ses agences, ses dialogues théologiques bilatéraux et ses autres services* ». Par ailleurs, la déclaration indique que, conformément à la proposition des évêques du Canada, il est demandé que soient créées en Amérique du Nord deux régions distinctes, avec leurs propres assemblées épiscopales, l'une pour les États-Unis et l'autre pour le Canada. De la même façon, à la demande des évêques du Mexique et d'Amérique centrale, il est suggéré que les diocèses du Mexique et de l'Amérique centrale soient rattachés à l'Assemblée des évêques orthodoxes d'Amérique du Sud. La déclaration s'achève par une promesse solennelle : « *Nous exprimons notre détermination à soutenir les prescriptions proposées par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe et approuvées par les Églises orthodoxes territoriales, et à faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'engager, avec la grâce de Dieu, les actions nécessaires à l'amélioration de l'ordre canonique dans notre région.* »

Dans son discours d'ouverture, l'archevêque DIMITRI s'est félicité des avancées obtenues par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe en matière d'organisation canonique de la « *diaspora* » orthodoxe, une expression qui ne doit pas rebuter mais qui reflète la réalité d'une présence plurijuridictionnelle dans les régions du monde situées en dehors des territoires canoniques des Églises orthodoxes territoriales. Estimant impossible et irréaliste d'aboutir à « *un*

passage immédiat à la norme canonique », se faisant le défenseur d'une « *étape de transition* » tenant compte du contexte historique et des conditions pastorales actuelles, l'archevêque a affirmé : « *Nous devons trouver, avec patience et prudence, des solutions aux désordres qui affligent le Corps du Christ dans notre région, et fournir de bonnes alternatives afin d'y remédier* ». « *Cela ne signifie pas que nous devions tolérer plus longtemps certains abus, par exemple quand une paroisse est fondée à côté d'une paroisse déjà existante…* », a-t-il encore affirmé, avant de soulever un certain nombre d'autres questions concernant des pratiques liturgiques, pastorales et canoniques, auxquelles les Églises répondent de manière différente et qui nécessitent, selon lui, une approche commune. « *Nous sommes dans une période transitoire, nous devons reconnaître que notre assemblée n'est pas encore une solution définitive,* […] *mais qu'elle est là pour encourager l'émergence d'un mode de fonctionnement canonique* », a poursuivi l'archevêque DIMITRI. « *Ce n'est pas aussi facile que cela peut paraître, car nous avons grandi chacun de notre côté, dans un relatif isolement les uns des autres.* […] *Si nous nous montrons incapables de surmonter cet isolement, alors il n'y aura aucune voie pour surmonter les désordres juridictionnels* », a-t-il ajouté.

Plusieurs autres évêques ont pris la parole lors des travaux de l'Assemblée. L'archevêque JUSTINIEN de Naro-Fominsk, administrateur des paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis, a déclaré : « *Comme nous le rappelle l'histoire, le rôle fondateur dans la diffusion de l'orthodoxie en Amérique revient à l'Église orthodoxe russe* ». « *Chacune des Églises orthodoxes territoriales représentées ici possède sa propre expérience, sur le continent américain, en matière de mission, de formation religieuse, de réflexion théologique et dans bien d'autres domaines de l'activité ecclésiale. Je pense que nous sommes tous prêts à généreusement partager cette expérience avec nos autres frères orthodoxes* », a-t-il ajouté. Le métropolite PHILIPPE, qui est à la tête de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, a pour sa part regretté qu'« *en dépit de la vitalité et du dynamisme de l'orthodoxie en Amérique du Nord* », aucun membre de la SCOBA n'ait été consulté lors des travaux de la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe. « *Nous ne sommes pas des petits enfants à qui l'on impose des règles édictées à des milliers de kilomètres de distance.* […] *Nous n'avons pas l'intention d'être désobéissants à l'égard des Églises-mères, mais nous voulons juste que s'instaure un dialogue avec elles pour leur donner l'opportunité de nous connaître et de nous comprendre* », a-t-il affirmé, avant d'inviter les responsables des Églises orthodoxes territoriales à prendre en considération la réalité de l'orthodoxie dans le monde de manière réaliste, en tenant compte du fait qu'il y a aujourd'hui bien plus d'orthodoxes qui vivent en Amérique du Nord que dans certaines régions du monde présentées comme traditionnellement orthodoxes : « *Au lieu d'être écrasés par les fardeaux du passé, permettez-nous de formuler une vision claire pour l'avenir*. »

Enfin, parmi les interventions également remarquées, celle de l'archevêque NICOLAS, qui dirige le diocèse du patriarcat de Roumanie. « *Ce que l'on attend de nous durant cette rencontre n'est peut-être, à première vue, pas très passionnant : il s'agit d'une rencontre administrative ayant à son ordre du jour des lectures de rapports, la désignation de comités et de commissions, des discussions sur l'utilité d'une ou de plusieurs assemblées épiscopales sur notre continent et bien d'autres questions en apparence secondaires. Mais nous risquons de nous tromper si nous pensons que notre travail ne revêt pas une importance capitale pour l'avenir de notre Église. Aujourd'hui, nous sommes en train de poser des fondations. Quand on se rend dans une belle maison, rares sont ceux qui se hasardent au sous-sol pour regarder les pierres posées pour soutenir le bâtiment tout entier. Aujourd'hui, ce qui nous est demandé, c'est de prendre les blocs de pierre déjà préparés par nous et avec ceux-ci et ceux des autres de construire en commun une structure porteuse pour l'avenir* », a-t-il expliqué.

« *Certains nous appellent la "diaspora", d'autres refusent cette désignation. Il y a là, bien sûr, une tension dynamique. Dans le mouvement entre ce que nous étions et ce que nous devons devenir, nous nous trouvons dans le "maintenant et pas encore" du Royaume à venir* », a encore affirmé l'archevêque NICOLAS. « *Nous ne devons jamais oublier que l'unité de l'Église n'est pas une*

option. Nous sommes unis dans la foi exprimée dans la liturgie, mais nous sommes aussi unis dans la foi exprimée dans l'action. C'est pourquoi l'unité que nous confessons dans notre célébration commune doit aussi être exprimée dans notre organisation interne et dans notre relation au monde », a-t-il dit. Reconnaissant que « *parfois, nous pouvons être tentés de nous replier sur nous-mêmes, à cause des insatisfactions que nous ressentons du fait des dissensions qui peuvent exister au sein de nos paroisses et des querelles entre nos diocèses* », il a poursuivi : « *Nous devons toujours nous souvenir que l'unité est un don de Dieu. Nous pouvons donner des arguments en faveur de l'instauration d'une structure ecclésiale plus cohérente, mais cette unité, si elle survient, sera un don de Dieu et non le résultat de nos efforts. Nous savons que les accords et structures, quels qu'ils soient, ne valent rien si l'amour et la bonne volonté sont absents. Seul Dieu peut nous la donner*. »

Les représentants des ensembles ecclésiaux ayant juridiction sur le continent nord-américain, l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique et la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Église orthodoxe en Amérique (OCA), tous deux largement majoritaires, l'archevêché du patriarcat d'Antioche (paroisses d'origine syrienne et libanaise), les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien relevant du patriarcat œcuménique, les anciennes paroisses du patriarcat de Moscou et celles de l'Église russe hors-frontières (qui s'est rattachée au patriarcat de Moscou en 2007), les diocèses serbes, roumain et bulgare, dépendant chacun de leur patriarcat respectif. Des structures interjuridictionnelles, auxquelles prennent part tout ou partie de ces entités ecclésiales, existent déjà depuis plusieurs décennies sur le continent : la SCOBA, qui s'est donné pour objectif d'œuvrer à la réalisation de l'unité orthodoxe aux États-Unis et au Canada, le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), le Centre missionnaire orthodoxe d'Amérique, l'Association des écoles de théologie orthodoxe en Amérique et la Commission pour l'éducation orthodoxe. En décembre 1994, une réunion des évêques membres de la SCOBA s'était prononcée en faveur de l'instauration d'une Église orthodoxe « *administrativement unifiée* » en Amérique (SOP 194.11).

PARIS :
session de travail élargie de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France

Une session de travail et de prière des membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) et des différentes commissions placées sous sa responsabilité s'est tenue les 11 et 12 juin dernier à la cathédrale grecque Saint-Étienne, rue Georges-Bizet, à Paris, sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique, et à ce titre président de l'AEOF. La première journée a réuni uniquement les évêques, la deuxième l'ensemble des membres des commissions de l'AEOF autour des évêques. Autour du métropolite EMMANUEL ont participé à cette rencontre l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), le métropolite JEAN (diocèse du patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT (diocèse du patriarcat de Moscou), l'évêque MICHEL (Église russe hors-frontières, patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (diocèse du patriarcat serbe), l'archevêque JOSEPH et son auxiliaire, l'évêque MARC (métropole du patriarcat de Roumanie), le métropolite ABRAHAM (Garmelia) (diocèse du patriarcat de Géorgie en Europe occidentale) ainsi que plus d'une vingtaine de clercs et de laïcs, engagés dans le travail des six commissions de l'AEOF. Était également présent l'évêque MELCHISÉDECH (patriarcat de Géorgie), de passage à Paris. S'inscrivant dans le processus d'organisation canonique de la diaspora telle que préconisée par les deux consultations préconciliaires interorthodoxes tenues à Chambésy, près de Genève, en 1990 et 1993 (SOP 153.3, 183.3) et confirmée par la 4^{e} conférence préconciliaire panorthodoxe, en juin 2009 (SOP 340.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, créée en 1997 (SOP 217.1), dans le prolongement du travail du Comité interépiscopal orthodoxe en France, fondé dès 1967, a pour mission d'assurer la représentation de l'Église orthodoxe auprès des autorités civiles et religieuses françaises ainsi que de coordonner les initiatives communes dans les domaines de la

formation théologique et pastorale, de la catéchèse, de la vie liturgique, des éditions religieuses, de la communication et de l'information.

La journée de travail du 12 juin a été précédée par la célébration, en français, d'une liturgie eucharistique, en la cathédrale Saint-Étienne. Durant la séance d'ouverture des travaux, le métropolite EMMANUEL a salué la présence au sein de l'AEOF de deux nouveaux évêques, celle du métropolite ABRAHAM, qui participait aux travaux de l'AEOF pour la première fois, et celle du père Nestor SIROTENKO, élu en mai dernier par le saint-synode du patriarcat de Moscou comme auxiliaire pour son diocèse en France, en Suisse, en Espagne et au Portugal. Cette première séance a permis de *« mettre en perspective le travail de l'AEOF dans le contexte interorthodoxe actuel »,* selon les termes du communiqué diffusé à l'issue de la rencontre. Les présidents des six commissions ont également pris la parole pour présenter un bref rapport sur le travail engagé dans leurs domaines respectifs : « Commission théologique » (père Nicolas CERNOKRAK), « Vie liturgique » (père Nicolas LOSSKY), « Relations interconfessionnelles » (Mgr MARC), « Pastorale » (père Alexis STRUVE) « Médias et communication » (Carol SABA), « Église et société » (Michel SOLLOGOUB, dont le rapport a été lu en son absence).

Les évêques orthodoxes de France ont salué le consensus panorthodoxe qui s'est instauré lors de la 4e conférence panorthodoxe préconciliaire de Chambésy, en juin 2009, sur l'organisation canonique des communautés orthodoxes en Europe Occidentale, en Australie et sur le continent américain. Le métropolite EMMANUEL a rendu hommage à la grande qualité de l'accueil réservée par l'Église orthodoxe russe au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier lors de la visite qu'il a effectuée en mai dernier au patriarcat de Moscou (SOP 349.1). Cette visite, qualifiée « *d'historique* » par le métropolite EMMANUEL, ouvre des « *perspectives de coopération et de bonne entente* » entre les patriarcats de Constantinople et de Moscou, tout en s'avérant « *essentielle pour l'Église orthodoxe dans son ensemble* », souligne le même communiqué.

Après des agapes fraternelles qui ont permis aux participants, dont plusieurs venus de province, de mieux faire connaissance ainsi que d'échanger leurs expériences et réflexions dans une atmosphère détendue, les travaux se sont poursuivis lors d'une deuxième séance plénière, qui a été, « *de l'avis de tous* », « *un moment précieux et utile d'échanges ouverts et transparents, sur divers sujets d'intérêt commun à tous les orthodoxes de France et sur les moyens de développer le travail interorthodoxe dans notre pays* », selon les termes du communiqué. Les sujets abordés ont porté sur « *le développement – dans une perspective pastorale – de la formation théologique, sur la formation des prêtres, les mariages mixtes, la catéchèse, les traductions liturgiques, la relation entre la confession et la communion, le dialogue entre chrétiens et la coopération fraternelle et déjà ancienne avec les différentes instances chrétiennes de France, la coordination des mouvements de jeunesse orthodoxe, l'organisation du scoutisme orthodoxe sur un plan national, la mise en place de l'aumônerie orthodoxe nationale des prisons et des hôpitaux, la contribution orthodoxe à l'étude des questions bioéthiques, la communication d'Église comme diaconie de témoignage sous toutes ses formes (bulletins, radio, télévision, Internet)* ». Le projet d'un site Internet de l'AEOF a été présenté par Carol SABA et le père Julian NISTEA, prêtre de l'archevêché roumain.

En conclusion, les évêques orthodoxes de France ont tenu à exprimer leur « *confiance dans la dynamique de coopération interorthodoxe actuelle qui, en dépit des difficultés qui existent ici et là, s'est instaurée entre toutes les Églises orthodoxes autocéphales depuis le sommet des primats qui s'est tenu à Istanbul en octobre 2008* ». « *Au moment où des assemblées épiscopales orthodoxes se constituent dans les différents pays d'Europe occidentale et sur le continent américain en application des accords préconciliaires, les participants ont réaffirmé leur volonté de poursuivre leur coopération en France d'une manière étroite et selon l'esprit de l'Église, pour surmonter toutes les difficultés qui peuvent surgir et pour continuer l'œuvre commune d'édification de l'Église orthodoxe en France, initiée en 1967 sous les auspices du comité interépiscopal orthodoxe et se poursuivant, depuis 1997, au sein de l'AEOF* », peut-on encore lire dans le communiqué de l'AEOF.

ANKARA :
pèlerinage du patriarche œcuménique en Cappadoce

Comme il en a pris l'habitude depuis 1996, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué, les 25 et 26 juin dernier, un pèlerinage en Cappadoce, dans le sud-est de l'Asie Mineure (Turquie). Il était accompagné cette année du patriarche THÉODORE II d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, de l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, primat de l'Église de Grèce, du métropolite HILARION de Volokolamsk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ainsi que de l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), des métropolites CHRYSOSTOME de Zante et CHRYSOSTOME de Kalamata (Église de Grèce) et de l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Alexandrie). Ensemble, ils ont visité plusieurs anciennes églises byzantines, notamment à Kayseri (anciennement Césarée de Cappadoce), à Urgup (Prokopion), à Mustafapasa (Sinassos) et à Derikuyu (Malakopi).

Le 26 mai, le groupe de pèlerins, comprenant les membres des délégations des Églises de Constantinople, d'Alexandrie, de Grèce et de Russie ainsi que de nombreux descendants de la communauté orthodoxe de Cappadoce, venus spécialement de Grèce, se sont rendus à Talas (Thalassion), près de Kayseri, une localité dont la population était dans sa majorité orthodoxe grecque avant la catastrophe d'Asie Mineure en 1922. Ils ont prié devant l'ancienne église de la Dormition et de Saint-Sabbas, dont la construction remonte au milieu du 19e siècle, et qui a été transformée en mosquée, en 1925, trois ans après l'exode de la communauté grecque de la ville. À Andronikion (Endirliki) ils ont visité les ruines de l'église des Saints-Probus-Tarachus-et-Andronique, puis à Urgup, l'église Saint-Georges et la grotte de saint Jean-le-Russe (vers 1690 - 1730), dont les reliques ont été transportées, en 1924, sur l'île d'Eubée (Grèce).Après une brève escale au monastère troglodyte Saint-Basile-le-Grand et à l'église Saint-Nicolas, près de la localité de Mustafapasa, les deux patriarches et les autres évêques ont participé à la célébration des vêpres dominicales, en l'église Saints-Constantin-et-Hélène, à Mustafapasa, l'une des rares églises orthodoxes à être restée intacte après l'exil de la communauté grecque d'Asie Mineure. Ils ont ensuite assisté à une conférence sur le thème « *Cappadoce – terre de civilisation* », organisée par l'association internationale des descendants des Grecs de Cappadoce

Lors de l'homélie qu'il a prononcée au cours de la célébration des vêpres, le patriarche œcuménique a déclaré : « *Nous sommes venus ici dans cette région de Cappadoce, la terre natale de très nombreux saints qui ont brillé dans l'histoire de l'Église. Malheureusement, cela fait plus de quatre-vingts ans qu'à la suite du déplacement de la population chrétienne de la région, les églises de Cappadoce sont vides* ». BARTHOLOMÉE Ier a remercié les autorités turques qui, depuis quelques années, permettent que des célébrations liturgiques puissent avoir lieu à nouveau, de temps en temps, dans les églises de Cappadoce. Rappelant la signification des vêpres dominicales, liées à la Résurrection du Christ, le patriarche a poursuivi : « *La Résurrection est source d'espoir, de lumière et de joie. Sur la tombe du christianisme cappadocien, aujourd'hui, nous avons allumé ensemble le cierge pascal et chanté l'hymne de victoire de la vie qui a terrassé la mort. Nous avons adoré le Dieu fait homme, qui rassemble ceux qui étaient dispersés. Nous avons élevé vers lui la fumée de l'encens, faisant mémoire éternelle de ceux qui ne sont déjà plus avec nous, et en signe d'amour pour ceux qui gardent cette église des Saints-Constantin-et-Hélène ainsi que pour tous les hommes et les femmes qui nous tendent la main de l'amitié* ».

Le 27 mai, les patriarches BARTHOLOMÉE Ier et THÉODORE II, l'archevêque JÉRÔME II ainsi que les autres évêques participant à ce pèlerinage ont célébré la liturgie eucharistique dominicale en l'église Saints-Théodore-Tyron-et-Théodore-Stratilate, à Derikuyu. La liturgie était chantée par la chorale de la communauté monastique de Xénophonte, l'un des vingt monastères souverains du Mont Athos (Grèce du Nord). Dans une allocution à l'issue de la liturgie, le patriarche œcuménique a de nouveau insisté sur l'importance de pouvoir, depuis quelques années, effectuer un tel pèlerinage en Cappadoce, l'un des plus anciens foyers du christianisme en Asie Mineure, mais où

toute présence chrétienne a pratiquement disparu depuis 1922, année de l'exode massif des Grecs, qui en ont été chassés. Il a également salué la présence des primats des Églises d'Alexandrie et de Grèce ainsi que d'un représentant de l'Église russe. Après les allocutions de réponse du patriarche d'Alexandrie et de l'archevêque d'Athènes, le métropolite HILARION a, au nom du patriarcat de Moscou, salué tous les clercs et fidèles présents, avant de souligner que la Cappadoce était *« une terre sanctifiée »* et en même temps « *une terre souffrante* », « *où les antiques églises, autrefois splendides, sont aujourd'hui en ruine ou à l'abandon* ». Mais, tout comme l'Église russe a su renaître de ses cendres après 80 ans de persécutions, a-t-il ajouté, « *nous croyons que, sur cette terre de Cappadoce également, le flambeau de la foi chrétienne brillera à nouveau* ».

ROME :
une délégation du patriarcat œcuménique au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul

Comme il est maintenant de tradition, une délégation du patriarcat œcuménique s'est rendue au Vatican à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les 28 et 29 juin dernier. Conduite par le métropolite GENNADIOS (Limouris), co-secrétaire de la commission des relations interchrétiennes du saint-synode du patriarcat œcuménique et vice-modérateur du comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE), la délégation a assisté aux célébrations liturgiques présidées par le pape BENOÎT XVI : les vêpres en la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, dans la soirée du 28 juin, et la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre, au Vatican, dans la matinée du 29. Saluant la délégation de l'Église de Constantinople dans son homélie lors de cette messe, le pape de Rome a rappelé la promesse du Christ que « *les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre* [l'Église] », avant d'expliquer que ces paroles peuvent aussi avoir un sens œcuménique, étant donné que « *l'un des effets typiques de l'action du Malin est précisément la division à l'intérieur de la communauté ecclésiale* ». « *L'unité de l'Église est enracinée dans son union avec le Christ, et la cause de la pleine unité des chrétiens, toujours à rechercher et renouveler, de génération en génération, est aussi soutenue par sa prière et sa promesse* », a-t-il souligné, tout en reconnaissant l'existence de « *progrès dans les relations œcuméniques entre catholiques et orthodoxes* ». À la fin de la célébration, le pape BENOÎT XVI et le métropolite ont prié ensemble sur le tombeau de l'apôtre Pierre, dans les grottes vaticanes, sous la basilique.

Dans la matinée du 28 juin, BENOÎT XVI avait reçu la délégation orthodoxe en audience privée. Dans son allocution d'accueil, le pape s'était félicité des « *relations empreintes de confiance mutuelle, d'estime et de fraternité, comme en témoignent clairement les nombreuses rencontres qui ont eu lieu au cours de cette année* » entre les Églises de Rome et de Constantinople. « *Voilà une bonne raison d'espérer que le dialogue catholique-orthodoxe progressera lui aussi à un bon rythme* », a-il poursuivi, avant d'évoquer les travaux de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique qui se trouvent, devait-il reconnaître, à « *un moment crucial* », puisqu'on y aborde maintenant « *le rôle de l'évêque de Rome dans la communion de l'Église au premier millénaire* ». « *C'est pour moi un signe encourageant de voir que le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^er^ et le saint-synode de l'Église de Constantinople partagent notre ferme conviction quant à l'importance de ce dialogue* », avait ajouté BENOÎT XVI, avant d'indiquer qu'il entendait inviter des représentants du patriarcat œcuménique à la prochaine assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du synode des évêques catholiques, qui aura lieu en octobre prochain à Rome. Cette assemblée « *accordera beaucoup d'attention à la coopération œcuménique entre les chrétiens de cette région* », avait-il encore expliqué, tout en rappelant que *« les difficultés expérimentées par les chrétiens du Moyen-Orient sont, dans une large mesure, communes à tous : vivre en tant que minorité avec le désir d'une authentique liberté religieuse et de paix* ».

Outre le métropolite GENNADIOS, la délégation de l'Église de Constantinople à Rome était composée de l'évêque BARTHOLOMÉE (Kessidis), auxiliaire du métropolite AUGUSTIN d'Allemagne,

et du diacre Théodore MEIMARIS, membre du secrétariat du saint-synode du patriarcat œcuménique. Durant son séjour à Rome, la délégation a également eu des entretiens de travail avec le cardinal Walter KASPER, président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et son successeur Mgr Kurt KOCH, évêque de Bâle, nommé à la tête du conseil pontifical, à compter du 1er juillet, en remplacement du cardinal KASPER, atteint par la limite d'âge.

NICOSIE :
le pape de Rome rencontre les évêques de Chypre

Le pape de Rome, lors de son « pèlerinage » du 4 au 6 juin dernier sur les traces de l'apôtre Paul, qui a converti l'île de Chypre, avec l'apôtre Barnabé, fondateur de son Église – l'une des plus anciennes d'Europe –, a rencontré l'archevêque CHRYSOSTOME II de Néa Justiniana (siège à Nicosie), primat de l'Église orthodoxe de Chypre. Deux rencontres ont eu lieu entre les primats, la première le 4 juin, lors d'une célébration œcuménique, près de Paphos, et la seconde le 5 juin, lors d'une « *visite de courtoisie* » du pape au siège de l'archevêché de Chypre, à Nicosie. Il s'agissait de la première visite d'un évêque de Rome dans l'île. En juin 2007, pendant sa visite au Vatican, l'archevêque CHRYSOSTOME II avait officiellement invité BENOÎT XVI à visiter l'île. Le président chypriote (communiste), Demetris CHRISTOFIAS, lors d'une visite à Rome, en mars 2009, avait renouvelé l'invitation. Cependant, deux des quatorze évêques de l'Église de Chypre, dont l'influent métropolite ATHANASE de Limassol, ont boycotté les rencontres avec BENOÎT XVI, estimant qu'il n'était pas possible de recevoir le pape de Rome « *en raison du prosélytisme qu'exerce le Vatican aux détriments de l'orthodoxie* » (SOP 249.14).

Après une cérémonie protocolaire lors de son arrivée à l'aéroport international de Paphos, le 4 juin, BENOÎT XVI s'est rendu à 25 kilomètres de là, pour participer à une rencontre œcuménique en plein air, parmi les ruines d'un site archéologique de l'antiquité situé devant l'église Agia Kyriaki Chrysopolitissa, appelée aussi église Saint-Paul-au-Pilier, sur l'un des lieux de prédication de l'apôtre Paul. Le pape a été accueilli par l'archevêque CHYSOSTOME II, entouré de plusieurs membres de l'épiscopat de Chypre, ainsi que par des représentants d'autres confessions chrétiennes, en particulier arméniens, luthériens et anglicans. Au cours d'une célébration présidée par le pape et l'archevêque de Chypre, assis côte à côte, les primats des deux Églises sont intervenus devant quelque 3 000 fidèles, catholiques et orthodoxes pour l'essentiel.

L'archevêque CHYSOSTOME II a rappelé comment l'Église de Chypre avait été fondée par les apôtres Barnabé, Paul et Marc. Puis il a évoqué l'histoire presque bimillénaire de cette Église. « *Depuis 45 après Jésus-Christ, quand les apôtres mirent les pieds sur cette île, et jusqu'à aujourd'hui, l'Église de Chypre a eu un parcours long et fécond. Elle a connu de nombreux problèmes et difficultés, elle a survécu aux périodes les plus sombres, aux invasions et aux destructions "par le feu et par l'eau", mais, toujours guidée par l'Esprit Saint, non seulement elle a survécu, mais elle continue à rendre son témoignage et à accomplir la mission qui lui a été confiée par Dieu* », a-t-il dit. Abordant la situation présente de l'île, l'archevêque a déploré l'occupation du nord de Chypre par la Turquie et dénoncé un « *plan de nettoyage ethnique* » appliqué dans cette zone ainsi que le « *pillage du patrimoine culturel* » réalisés afin de « *débarrasser* [cette partie de l'île] *de toute trace de ce qui est grec ou chrétien* ».

« *Nous espérons que dans cette terrible épreuve, qui a provoqué tant d'angoisse au sein de la communauté chrétienne de notre Église depuis 1974, le Seigneur qui est bon et miséricordieux ne détournera pas sa face de notre peuple qui souffre, mais qu'il nous accordera la paix, la liberté et la justice* », a poursuivi CHYSOSTOME II, avant d'ajouter en s'adressant directement au pape : « *Nous apprécierions beaucoup votre soutien actif dans la lutte que le peuple chypriote mène sous la conduite de ses dirigeants* ». « *Nous attendons votre aide avec impatience pour garantir la protection et le respect de nos monuments sacrés et de notre héritage culturel, afin que les valeurs*

traditionnelles de notre conscience chrétienne puissent prévaloir. Malheureusement, ces valeurs sont actuellement violées par un pays désireux de rejoindre l'Union européenne », a-t-il ajouté.

De son côté, le pape BENOÎT XVI, après avoir lui aussi évoqué les origines apostoliques de l'Église de Chypre, a parlé des relations entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, en se félicitant des progrès qui ont été accomplis dans le dialogue théologique ces dernières années. Il a salué la contribution de l'Église de Chypre, « *qui a servi de pont entre l'Orient et l'Occident* [et] *a beaucoup contribué à ce processus de réconciliation* ». « *Le chemin qui mène à la pleine communion ne sera certainement pas exempt de difficultés, cependant l'Église catholique et l'Église orthodoxe de Chypre se sont engagées à avancer sur ce chemin du dialogue et de la coopération fraternelle* », a-t-il souligné. « *L'unité de tous les disciples du Christ est un don qui doit être imploré auprès du Père, dans l'espérance qu'elle affermira le témoignage de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui* », a-t-il encore affirmé, avant de conclure : « *Nous pouvons être reconnaissants au Seigneur, qui à travers son Esprit, nous a amenés, spécialement au cours de ces dernières décennies, à redécouvrir le riche héritage apostolique qui est commun à l'Orient et à l'Occident chrétiens, et à trouver, par le biais d'un dialogue patient et sincère, les voies pour nous rapprocher les uns des autres, en surmontant les controverses passées, et en aspirant à un avenir meilleur*. »

Le pape BENOÎT XVI a appelé à un « *juste règlement* » de la question chypriote, lors d'une visite de courtoisie au siège de l'archevêché à Nicosie, le 5 juin, où il a été reçu par l'archevêque CHRYSOSTOME II. Il a souhaité que *« tous les habitants de Chypre aient la sagesse et la force nécessaires pour travailler ensemble à un juste règlement des problèmes restés jusque-là sans solution, pour rechercher la paix et la réconciliation ».* En accueillant le pape, le primat de l'Église de Chypre a retracé l'histoire de son Église sans évoquer la partition de l'île. Après la partie officielle de leur rencontre, les deux primats ont eu un entretien privé et ont déjeuné ensemble à l'archevêché. Le lendemain, CHRYSOSTOME II a assisté à la messe célébrée par BENOÎT XVI au Palais des sports de Nicosie, à l'occasion de la publication de l'« *Instrumentum Laboris* » (« instrument de travail ») de l'assemblée spéciale pour le Moyen-Orient du Synode des évêques catholiques de cette région du monde. Le pape a salué « *chaleureusement* » la présence de l'archevêque orthodoxe, tandis que ce dernier a demandé à nouveau le soutien de l'évêque de Rome « *pour la défense des droits imprescriptibles de l'Église-sœur antique et apostolique de Chypre, ce carrefour des peuples, des religions, des langues, et des civilisations de la Méditerranée et du Moyen-Orient ».* La rencontre s'est achevée par la signature d'une « *déclaration commune* », où il est dit notamment : « *Nous rendons grâce avec joie à Dieu pour cette rencontre fraternelle, dans la foi commune dans le Christ ressuscité, emplis d'espérance pour l'avenir des relations entre nos Églises*. »

Avec cette nouvelle visite, BENOÎT XVI continue le pèlerinage de l'évêque de Rome auprès des Églises orthodoxes hellénophones, marqué par la visite effectuée par lui, en 2006, au patriarcat œcuménique de Constantinople, à Istanbul, et celle effectuée par son prédécesseur, JEAN-PAUL II, à l'Église de Grèce en 2001. En même temps, BENOÎT XVI reconnaît l'importance de l'Église de Chypre pour le dialogue œcuménique, presque un an après la réunion, à Paphos, de la 11e session de la commission internationale de dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, en octobre 2009 (SOP 343.3). Par ailleurs, selon les responsables de la diplomatie du Vatican, avec cette visite, le pape veut non seulement montrer sa solidarité avec les chrétiens de l'île, mais aussi avec tout le peuple de Chypre, soumis aux tragiques conditions qui résultent de l'invasion turque de 1974.

Dans leur écrasante majorité, les chrétiens de l'île de Chypre sont orthodoxes (94 %, selon les estimations), mais il existe également une petite communauté catholique de rite latin, dont la présence remonte à l'époque des Croisades, ainsi que des Arméniens et des maronites, sans parler des musulmans turcophones présents dans la partie nord de l'île, occupée par la Turquie depuis 1974 et qui a fait sécession en 1983. Répondant aux adversaires de la visite du pape, dans

une interview au quotidien chypriote *Aris Viketos* (édition du 2 juin), CHRYSOSTOME II a déclaré qu'il s'agissait d'un événement « *très important* » pour « *renforcer les relations et le dialogue entre les deux Églises* ». « *Le Seigneur nous commande d'aimer nos ennemis, et c'est encore plus vrai en ce qui concerne nos frères* », a-t-il affirmé. Interrogé sur l'attitude des évêques hostiles à la venue du pape, il a indiqué leur avoir adressé une admonestation : « *Je leur ai demandé de se conduire de manière correcte et de respecter les décisions du saint-synode, avec lesquelles ils étaient d'ailleurs d'accord au début* », tout en ajoutant qu'il tirerait les « *conséquences* » de leur attitude après la visite de BENOÎT XVI.

MOSCOU :
visite du nouveau secrétaire général du COE

Le nouveau secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Olav Fykse TVEIT, qui a pris ses fonctions au début de l'année, a effectué une visite officielle auprès de l'Église orthodoxe russe, du 27 au 30 juin dernier, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il a eu un entretien avec le patriarche CYRILLE Ier, avec lequel il a évoqué le renforcement du rôle et de la présence des Églises orthodoxes au sein du COE. De son côté, le patriarche de Moscou a fait part de ses inquiétudes devant les obstacles qui se dressent sur la voie de l'unité des chrétiens, tout en réaffirmant l'intention de son Église de poursuivre son engagement dans le mouvement œcuménique. Le secrétaire général du COE était accompagné d'une délégation comprenant notamment Georges LEMOPOULOS, théologien laïc orthodoxe (patriarcat œcuménique) et secrétaire général adjoint du COE, ainsi que les responsables des services du COE « Formation théologique » et « Relations entre les Églises », respectivement, Dagmar HELLER (Église évangélique d'Allemagne) et le père Daniel BUDA (patriarcat de Roumanie). Cette visite, qui entre dans la série des visites du nouveau secrétaire général auprès des Églises membres du COE, avait pour objectif de faire le point sur les relations actuelles entre le COE et l'Église orthodoxe russe, qui est, du point de vue numérique, la plus grande des trois cents Églises membres du COE.

À son arrivée, le 27 juin, la délégation du COE a tout d'abord visité le polygone de Boutovo, au nord-est de Moscou, et l'église édifiée en 2007 sur ce site où plus de vingt mille hommes et femmes, dont près de trois cents membres du clergé orthodoxe, périrent, entre 1937 et 1938, victimes des purges staliniennes. « *En ce lieu où nous voyons le sombre visage du mal, nous contemplons de manière encore plus éclatante la lumière de la foi qui brille dans les yeux des martyrs, éclairés par la résurrection du Christ. C'est une lumière pour l'Église russe, mais aussi pour toutes les Églises chrétiennes dans le monde* », a déclaré à cette occasion le pasteur Olav Fykse TVEIT. Le 28 juin, la délégation du COE a assisté à une liturgie eucharistique présidée par CYRILLE Ier en la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin de Moscou. À l'issue de cette célébration, le pasteur Olav Fykse TVEIT s'est entretenu avec le patriarche et le père Philippe RIABYKH, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat.

Au cours de la discussion, le primat de l'Église russe a dit que le COE traversait « *une longue crise* », dont la cause était à chercher dans les « *contradictions qui existent entre, d'une part, les intentions déclarées d'accéder à l'unité des chrétiens et, de l'autre, l'accroissement des différences entre les confessions chrétiennes sur toute une série de questions de doctrine, notamment en matière d'éthique et d'anthropologie* », selon le communiqué. Il a affirmé que les tentatives visant à réviser les normes de la morale chrétienne qui se font jour dans certaines communautés issues de la Réforme avaient pour résultat de concourir à l'éloignement des orthodoxes du COE. Abordant les perspectives de renouveau du travail du COE, le patriarche a déclaré : *« Nous vivons dans un monde où les relations entre les civilisations deviennent de plus en plus significatives. Dans ces conditions, il est important pour tous les chrétiens d'œuvrer à la sauvegarde de la civilisation chrétienne et à l'établissement de bonnes relations avec les communautés des autres*

civilisations », a-t-il insisté, tout en estimant que le COE pouvait contribuer à « *atteindre ces deux objectifs* ».

« *Dans les pays de tradition chrétienne, le christianisme a besoin de l'effort de tous les chrétiens pour se défendre face aux forces de la société sécularisée qui cherchent à imposer au monde entier des attitudes antichrétiennes et antireligieuses. J'ai la conviction que vous êtes, vous aussi, conscients de ce danger, et que vous avez l'intention d'engager des actions efficaces pour activer le témoignage commun des chrétiens* », a encore déclaré le patriarche de Moscou. De son côté, à l'issue de la rencontre, le pasteur Olav Fykse TVEIT a tenu à exprimer sa conviction que l'Église russe pouvait jouer un rôle déterminant au sein de la communauté œcuménique, du fait notamment de la personnalité du patriarche CYRILLE et de son engagement en faveur de la mission parmi la jeunesse. « *La question de la diffusion de la foi parmi les jeunes se pose à toutes nos Églises et, à la lumière de ce que le patriarche CYRILLE nous a raconté sur les initiatives prises par lui dans ce domaine, je pense que toutes les Églises-membes du COE pourraient en tirer profit* », a-t-il dit, cité par un communiqué du COE. « *Le patriarche nous a fait part de son grand intérêt pour le travail du COE, qu'il apprécie beaucoup. Il nous a aussi raconté à quel point le COE comptait personnellement pour lui* », a-t-il poursuivi, d'où l'importance de sa proposition d'« *aider à établir des ponts* » pour sortir des difficultés auxquelles est actuellement confronté le dialogue entre orthodoxes et protestants au sein du COE, a-t-il ajouté.

Au programme du séjour du pasteur Olav Fykse TVEIT à Moscou figurait également la visite du centre médical et caritatif orthodoxe Saint-Dimitri, auprès de l'hôpital n° 1 de la ville, une réunion de travail avec le métropolite HILARION de Volokolamsk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ainsi que des rencontres avec plusieurs responsables du gouvernement russe. Du 30 juin au 4 juillet, le secrétaire général du COE a présidé, toujours à Moscou, la réunion annuelle du comité permanent du COE en charge du consensus et de la collaboration, dont les travaux s'inscrivent dans le prolongement de ceux de la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE. Parmi les délégués des Églises orthodoxes, participaient à cette réunion, entre autres, le métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), vice-modérateur du comité central du Conseil œcuménique des Églises, et le métropolite HILARION de Volokolamsk. Lors d'une conférence de presse, le pasteur TVEIT s'est félicité de l'apport de l'Église orthodoxe russe au mouvement pour l'unité des chrétiens et de « *l'accueil chaleureux* » qu'avait réservé à sa délégation le patriarche de Moscou. Il a aussi expliqué les objectifs du comité permanent du COE en charge du consensus et de la collaboration : « *Nous travaillons selon le principe du consensus, c'est pourquoi le COE n'a pas de point de vue sur les questions qui n'ont pas obtenu un assentiment commun de toutes les Églises qui en sont membres, et elles sont au nombre de plus de 300* », a-t-il rappelé.

L'Église russe est numériquement la plus importante Église-membre du COE. Elle en fait partie depuis 1961, mais depuis ces dernières années s'expriment en son sein des interrogations sur le bien-fondé de sa participation au mouvement œcuménique et notamment au COE. Certains membres du clergé ont appelé de leur souhait le retrait du patriarcat de Moscou de toutes les organisations œcuméniques, mais l'assemblée de l'épiscopat (SOP 191.1 et 216.2) ainsi que la commission théologique synodale (SOP 207.8) se sont prononcées pour la poursuite de cet engagement, tout en demandant une redéfinition de la nature du COE et une réorientation de ses objectifs, ce qui a été pris en compte notamment dans le cadre de la commission de dialogue entre les Églises orthodoxes et le COE, créée en 1998 (SOP 244.3), et transformée, en 2002, en un comité permanent du COE en charge du consensus et de la collaboration (SOP 271.1).

MOSCOU :
le projet de loi restituant les biens de l'Église est transmis à la Douma

Le projet de loi portant sur la restitution à l'Église orthodoxe russe des biens qui lui avaient été confisqués sous le régime communiste a été approuvé par le gouvernement russe et transmis pour examen en première lecture à la Douma, la chambre basse du Parlement, a indiqué, le 16 juin dernier, l'agence d'informations religieuses russe Regnum-Novosti. Ce texte, intitulé « *Transfert aux organisations religieuses des biens ayant une finalité religieuse et se trouvant propriété de l'État ou des municipalités* », prévoit le transfert de propriété des lieux de culte, églises et chapelles – ainsi que d'édifices non directement affectés au culte tels que les bâtiments conventuels des monastères –, en pleine et entière propriété à l'Église, sauf dans le cas de certains édifices cultuels d'une valeur architecturale et historique particulière, qui ne peuvent que lui être affectés à titre gratuit, mais sans abandon par l'État de ses titres de propriété. Le projet prévoit des normes pour les édifices qui sont inscrits à l'inventaire des monuments historiques culturels et souligne expressément que les « objets de culte », c'est-à-dire icônes, vases sacrés, livres et vêtements liturgiques, conservés dans les collections des musées nationaux et locaux ainsi que les documents conservés dans les fonds des archives et bibliothèques de Russie ne sont pas concernés par cette loi et restent la propriété des musées. Les édifices « *d'une valeur patrimoniale particulière* », notamment les ensembles architecturaux inscrits sur la liste de l'UNESCO, comme les églises du Kremlin de Moscou par exemple, ne pourront pas non plus être restitués en pleine propriété.

« *Le projet, dans sa version finale approuvée par le gouvernement, contient des formules de compromis qui illustrent parfaitement la maturité à la fois des représentants des organisations religieuses et des représentants des musées* », s'est félicité dans une interview au quotidien moscovite *Nezavisimaïa Gazeta* (édition du 21 juin), le ministre de la Culture de la Fédération de Russie, Alexandre AVDEEV. Ce dernier a souligné qu'il était clairement dit dans le projet de loi que seule la propriété des biens immeubles pourrait être donnée aux associations religieuses et non les « *objets conservés dans les musées* ». Il a aussi tenu à exprimer personnellement « [sa] *gratitude au patriarche de Moscou CYRILLE et aux autres représentants de l'Église orthodoxe russe ainsi que des autres religions traditionnelles de Russie* » qui ont participé à la discussion autour de ce projet de loi, avant d'ajouter que « *tous les citoyens russes, qu'ils soient ou non croyants, devaient comprendre la signification qu'il y a à sauvegarder les valeurs culturelles nationales et avoir du respect pour les positions adoptées par l'Église* ».

Cette déclaration fait écho aux propos tenus lors d'une table ronde sur le thème « *Les musées et les organisations religieuses – un dialogue pour le bien de la société* » qui a eu lieu, le 4 juin, dans la cadre du festival national « Intermusées-2010 », à Moscou. « *Dans la mesure où, conformément à la Constitution, l'Église est séparée de l'État, nous ne pouvons absolument rien inscrire dans cette loi qui obligerait l'Église à quoi que ce soit* », avait regretté au cours de cette table ronde l'adjoint du ministre de la Culture, André BOUSSYGUINE. C'est pourquoi, avait-il poursuivi, « *il faut trouver d'autres formes de relations juridiques avec l'Église orthodoxe russe* ». André BOUSSYGUINE avait aussi déclaré, devant un auditoire composé dans sa majorité de représentants des musées russes et des institutions du monde de la culture, qu'il fallait tenir compte de la situation de l'Église, soulignant que « *parmi les membres du clergé, il n'y avait pas beaucoup de gens instruits et cultivés. Il est certain que les employés des musées, dans leur ensemble, sont d'un niveau intellectuel et culturel plus élevé que l'immense majorité du clergé* ».

De son côté, lors de la même table ronde, Svetlana KISTENEVA, directrice du musée mémorial d'Ouglitch, au nord de Moscou, avait fait remarquer que l'une des églises de la petite ville d'Ouglitch, qui relevait jusqu'à présent du musée, avait été attribuée en bien propre au patriarcat de

Moscou en janvier 2009, par décret du gouvernement, alors que la loi de restitution à l'Église n'avait pas encore été votée par le Parlement. Elle a également raconté comment cette église avait commencé depuis lors à être « *exploitée* » par le nouveau propriétaire, qui en avait fait un « *centre de visite pour tourisme de masse* », les autels latéraux ayant été transformés en boutiques d'objets religieux. « *Aucune des normes prescrites dans la procédure de transfert de propriété de l'édifice n'est respectée, l'Église n'a pris sur elle aucune des obligations pour la conservation du monument* », a-t-elle poursuivi. « *Ne sommes-nous pas soumis à l'État ? Au lieu d'être obligés de nous adresser au patriarche, pour régler nos problèmes, nous souhaiterions pouvoir avoir affaire aux structures de l'État. Nous souhaiterions que l'État nous écoute et nous soutienne, ou au moins que l'on nous explique pourquoi des dilettantes viennent tout régenter dans nos musées et pourquoi nous ne recevons d'eux aucune compensation* », a-t-elle ajouté.

Les discussions lors de cette même table ronde ont fait apparaître les craintes des spécialistes du monde de l'art et des musées, qui estiment que, même si des amendements significatifs ont été apportés à la version initiale du projet de loi, des brèches permettant des interprétations dans un sens ou dans un autre existent encore dans cette version remodelée et dans ses modalités d'application. Certains intervenants ont rappelé le cas récent du monastère de la Transfiguration, situé sur la principale île de l'archipel des Solovki, sur la mer Blanche, dont la fondation remonte au 15^{e} siècle. Fermé en 1918 par les bolcheviks, le monastère a été transformé en camp de détention (le « Goulag ») jusqu'en 1939, puis, au début des années 1960, en « musée historico-architectural d'État et réserve naturelle nationale », rattachés au ministère de la Culture. En 1991, une partie des églises et bâtiments conventuels du monastère a été rendue à l'Église et une communauté monastique, qui compte aujourd'hui une soixantaine de moines et de novices, s'y est réinstallée. Récemment, le directeur du musée du monastère, Vladimir CHOUTOV, a signé plus d'une centaine de conventions avec le supérieur du monastère, le père PORPHYRE (Choutov), prévoyant l'utilisation par le monastère des bâtiments et objets liturgiques faisant partie du musée. Les intervenants ont souligné le mélange des genres qui transparaît de ces documents signés par une seule et même personne, puisque le père PORPHYRE (Vladimir CHOUTOV), nommé supérieur du monastère par le saint-synode de l'Église russe en octobre 2010, a également été nommé, un mois plus tard, directeur du musée par le ministre Alexandre AVDEEV. L'ensemble architectural du monastère des Solovki est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

D'un point de vue juridique, depuis la séparation de l'Église et de l'État et la confiscation des biens ecclésiastiques, décrétée par le gouvernement de Lénine en janvier 1918, les lieux de culte en Russie sont jusqu'à présent la propriété de l'État ou des municipalités, et l'Église n'en est qu'affectataire, les bâtiments étant mis à sa disposition gratuitement. En mars 2007, à l'initiative de Dimitri MEDVEDEV, à l'époque premier vice-Premier ministre, une commission gouvernementale a commencé à élaborer un projet de loi dont le but était d'établir les modalités d'une restitution à l'Église des « *bâtiments et objets à usage cultuel* » confisqués par l'État soviétique (SOP 317.6), mais le projet s'est heurté à l'opposition de nombreux responsables du monde de la culture et des sciences. En effet, selon eux, l'Église n'était pas en mesure de respecter les normes d'entretien de monuments ayant souvent une valeur historique (SOP 314.5). À l'inverse, les responsables du patriarcat de Moscou soulignent qu'un tel transfert de propriété permettrait de « *rétablir l'équité historique* », après plus de 80 ans de persécutions contre l'Église sous le régime soviétique.

SÉOUL :
la mission orthodoxe de Corée fête son 110^{e} anniversaire

La mission orthodoxe de Corée a commémoré, les 29 et 30 mai à Séoul, le 110e anniversaire de sa fondation par des célébrations liturgiques et des manifestations conjointes auxquelles ont pris part des représentants du patriarcat œcuménique et du patriarcat de Moscou. Le point fort de cette commémoration organisée par le diocèse du patriarcat œcuménique en Corée, a été la liturgie eucharistique célébrée le 30 mai dans la cathédrale Saint-Nicolas de Séoul, en présence d'une

foule nombreuse de fidèles. Présidée par l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, venu de Londres pour représenter le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, et qui était entouré pour l'occasion des métropolites SOTIRIOS (Trambas), AMBROISE de Corée, AMFILOCHIOS de Nouvelle-Zélande (patriarcat œcuménique) ainsi que de l'archevêque BENJAMIN de Vladivostok (patriarcat de Moscou), la liturgie a été célébrée en grec, en slavon, en anglais et en coréen.

À l'issue de la liturgie, l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire a donné lecture d'un message du patriarche BARTHOLOMÉE Ier, tandis que l'archevêque BENJAMIN de Vladivostok transmettait un message du patriarche de Moscou CYRILLE Ier. Puis, le métropolite AMBROISE a prononcé une allocution dans laquelle il a souligné l'importance de cet anniversaire, rappelant la longue histoire de la présence orthodoxe en Corée, depuis la venue des premiers missionnaires russes et la reprise de leur action par des missionnaires venus de Grèce et des États-Unis. Puis, après un concert de chants liturgiques orthodoxes, avec la participation des chorales paroissiales du diocèse de Corée, une réception a été donnée en l'honneur des personnalités et des délégations présentes. La veille, un colloque ayant pour thème « *La compréhension de la mort suivant l'enseignement de l'Église orthodox*e » avait été organisé au séminaire orthodoxe de Séoul.

La fondation de l'Église orthodoxe coréenne remonte à la fin du 19e siècle, la première liturgie eucharistique ayant été célébrée en février 1900 par un prêtre missionnaire venu de Russie, le père CHRYSANTHE (Chtchetkovskiï) (SOP 48.7). Coupée de tout soutien de la part de l'Église russe après la révolution, la modeste mission orthodoxe a beaucoup souffert sous la longue occupation japonaise et, de nouveau, durant la guerre de Corée, dans les années 1950-1953, date à laquelle ses relations avec le patriarcat de Moscou ont été rompues. À partir de 1955, après la partition du pays en deux États distincts, la communauté orthodoxe coréenne s'est reconstituée dans la partie sud de la péninsule, sous l'omophore du patriarche œcuménique, grâce à l'aide active de membres des forces armées grecques stationnées en Corée dans le cadre de l'ONU, et avec le concours de l'Église de Grèce.

La mission orthodoxe de Corée, qui a été transformée en diocèse en 2004, compte aujourd'hui sept paroisses (Séoul, Inchon, Tson-Tsou, Cheun Ju, Palang-Ri, Ulsan et Pusan) ainsi qu'un monastère, à Kapyong-Kun, auprès duquel est organisé chaque année un camp d'été pour les enfants et les adolescents. Depuis 1983 (SOP 73.8), fonctionne à Séoul un séminaire de théologie qui prépare directement sur place les prêtres et les catéchètes du pays. Depuis l'instauration du régime communiste, la Corée du Nord, quant à elle, n'avait plus sur son territoire d'église orthodoxe. En août 2006, une église dédiée à la Sainte-Trinité a été ouverte à Pyongyang par le patriarcat de Moscou, avec l'appui du dirigeant communiste Kim Jong-il et des autorités russes (SOP 311.20). En mars 2007, une autre église, dédiée elle aussi à la Sainte-Trinité, a été ouverte à Pyongyang par le diocèse du patriarcat œcuménique (SOP 317.11).

La mission orthodoxe de Corée a été dirigée pendant plus de trente ans par le métropolite SOTIRIOS (Trambas), un évêque missionnaire grec (SOP 178.12), aujourd'hui à la retraite (SOP 330.11). Le diocèse a maintenant à sa tête le métropolite AMBROISE (Zographos), lui aussi missionnaire grec, tandis que le clergé et les fidèles, au nombre de deux mille cinq cents environ, sont pour l'essentiel des Coréens de souche. La mission de Corée, qui bénéficie de l'aide de l'Église de Grèce ainsi que du soutien de nombreuses personnes privées, associations et œuvres de bienfaisance en Grèce et dans d'autres pays, notamment aux États-Unis, poursuit un important travail de traduction de textes liturgiques et de catéchèse.

NOUVELLES BRÈVES

ALBANIE

— UNE EXPOSITION CONSACRÉE AUX « *MANUSCRITS BYZANTINS ET POST-BYZANTINS EN ALBANIE* » s'est tenue du 3 mai au 10 juin derniers, à Tirana, dans les locaux des Archives centrales d'État. Organisée par la direction générale des Archives d'État, la Fondation hellénique de la culture, la Banque nationale de Grèce et l'Église orthodoxe d'Albanie, cette exposition est la première de cette nature et de cette dimension présentée dans le pays, et a permis de faire découvrir au grand public des trésors culturels et historiques liés à la culture orthodoxe de l'époque byzantine et post-byzantine dans les Balkans. Cinquante-quatre manuscrits originaux y étaient exposés, couvrant une période allant du 6e au 18e siècles, et provenant des grands centres culturels et monastiques de Korça, Berati, Përmeti, Durrës et Gjirokastër. Parmi eux figuraient le codex *Purpureus Beratinus I* (6e siècle) et le codex *Purpureus Beratinus II* (9e siècle), deux évangéliaires découverts à Berat, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005 et rattachés par les spécialistes aux archétypes les plus anciens du Nouveau Testament. Lors du vernissage, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, a déclaré que « *l'Albanie avait participé activement au processus créatif culturel à l'époque de l'Empire byzantin et* [qu'] *elle avait su préserver ces objets sacrés qui témoignent de la civilisation byzantine* ». « *Les œuvres exposées ici ont été créées pour être utilisées dans le cadre de la vie liturgique et spirituelle de tout un peuple de croyants. Elles ont une mère qui les a engendrées, et cette mère c'est l'Église orthodoxe* », a-t-il ajouté. De son côté, la directrice des Archives d'État a qualifié cette exposition de « *passeport de l'Albanie et des Albanais, où l'on trouve les racines* [du pays] *et, à travers elles, les racines* [de son] *avenir* ». Pour sa part, le Premier ministre albanais Sali BERISHA a souligné que « *tous ces manuscrits mettaient en relief la contribution des Albanais, en tant que nation, au christianisme* », ajoutant également que les codex *Purpureus Beratinus I* et *Purpureus Beratinus II* représentaient « *une grande richesse, une des plus importantes que la nation albanaise* [ait hérité] *de son passé* ».

— *Diakonia Agapès* (« *Le service de la charité* »), le service d'aide sociale et d'action caritative de l'Église orthodoxe d'Albanie, poursuit le développement de plusieurs programmes d'assistance dans les zones rurales du pays, et notamment un projet visant à améliorer l'état de santé des jeunes filles et des femmes, ainsi qu'un autre dont le but est de moderniser les infrastructures scolaires. Lancé en octobre 2009 dans les villages des secteurs d'Elbasan, de Gramsh et de Librazhd, le premier projet vise à sensibiliser les femmes de la région aux risques du SIDA, leur proposant informations, conseils et tests volontaires. Une équipe, composée de personnel médical, d'assistants sociaux et de conseillers, se déplace dans les villages et rencontre les femmes et les adolescentes intéressées. L'autre projet, intitulé « Une vie saine pour les enfants », a été mis en place dans les zones rurales de Librazhd et de Gramsh, en collaboration avec des écoles primaires de ces secteurs. *Diakonia Agapès* a soutenu les écoles des villages de Xhyrë, dans le secteur de Librazhd, et de Tunjë, dans le secteur de Gramsh, leur livrant du matériel didactique qui a permis d'améliorer les méthodes d'enseignement et les conditions de vie scolaire des enfants. Après évaluation des besoins, des outils aussi divers que des cartes, des globes terrestres, des bancs pour les cours de récréation, des étagères pour les bibliothèques, des tableaux d'affichage, mais aussi des boîtes à pharmacie et des pancartes d'information sur la santé et la protection de l'environnement ont ainsi pu être fournis à ces écoles.

BELGIQUE

— Conformément aux décisions prises par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1), les évêques orthodoxes ayant des paroisses en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg se sont réunis, le 23 juin dernier, à

Bruxelles, afin de procéder à la MISE EN PLACE D'UNE CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ORTHODOXE DU BENELUX (CEOB), indique un communiqué publié sur le site du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux. « *La concertation des évêques orthodoxes devra permettre de manifester plus clairement l'unité de l'orthodoxie dans le Benelux et de la fortifier* », souligne ce communiqué. Étaient présents lors de cette réunion le métropolite PANTÉLÉIMON (diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux) et ses auxiliaires, les évêques MAXIME et ATHÉNAGORAS, l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique, Paris), l'archevêque SIMON de Bruxelles (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas), l'évêque LUKA (diocèse du patriarcat serbe en Europe occidentale), le métropolite JOSEPH (archevêché roumain d'Europe occidentale et méridionale) et le métropolite SÉRAPHIN (archevêché roumain d'Allemagne et d'Europe centrale, auquel est rattachée la paroisse roumaine de Luxembourg). Le métropolite SIMÉON (diocèse du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale, Berlin), l'évêque Jean (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique, dont le siège est à Genk), l'évêque MICHEL (Église russe hors frontières – patriarcat de Moscou, Genève) et le métropolite ABRAHAM (patriarcat de Géorgie) qui, eux aussi, ont des paroisses au Benelux, avaient été empêchés. Dans son allocution d'ouverture, le métropolite PANTÉLÉIMON, qui assure la présidence de la CEOB, a déclaré : « *En vérité, il n'y a, théologiquement et sacramentellement, qu'une seule Église orthodoxe et pourtant nous connaissons des différences entre nos Églises orthodoxes territoriales au niveau mondial* », avant d'affirmer le « *besoin de coordination et de contacts pour répondre ensemble aux problèmes auxquels notre société doit faire face* ». Dans leurs échanges, les participants ont évoqué notamment des questions d'intérêt général liées au travail pastoral et aux dialogues œcuménique et interreligieux dans la région, précise encore le communiqué qui ajoute que les évêques ont unanimement exprimé « *leur volonté de travailler de manière encore plus rapprochée pour le bien de l'orthodoxie, des fidèles orthodoxes et de l'ensemble de la société* ». À la suite de la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, des assemblées épiscopales se sont constituées, au cours de ces derniers mois, en Allemagne, en Suisse, en Grande-Bretagne, en Italie, dans la péninsule ibérique et en Amérique du Nord, sur le modèle de celle qui existe déjà en France depuis 1997.

BULGARIE

— Lors de sa session du 8 juin dernier, sous la présidence de son primat, le patriarche MAXIME, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE BULGARE A RÉTABLI DANS SES FONCTIONS D'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT DE BULGARIE EN EUROPE CENTRALE ET OCCIDENTALE LE MÉTROPOLITE SIMÉON, 83 ans, qui avait été suspendu et mis à la retraite le 1er décembre 2009, indique le site d'informations religieuses en langue bulgare Dveri.bg, dont le siège est à Sofia. Selon les informations disponibles, la décision de rétablir le métropolite dans ses fonctions a été prise grâce à la voix décisive du président du saint-synode, le patriarche MAXIME, le vote sur cette proposition ayant donné un résultat de sept voix pour et sept contre. Le 1er décembre 2009, le saint-synode avait relevé de ses fonctions le métropolite SIMÉON et confié à titre temporaire l'administration du diocèse au métropolite GALAKTION de Stara Zagora. Soutenu en cela par de nombreux clercs et fidèles, le métropolite SIMÉON avait refusé d'accepter la décision du synode et de quitter la direction du diocèse. De nombreuses lettres de protestation avaient été adressées par lui-même et par ses partisans au saint-synode, qui avait finalement, en mars dernier, suspendu *a divinis* le métropolite. Ce dernier avait annoncé le mois suivant qu'il entendait faire appel auprès du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, qui dispose, conformément aux canons 9 et 17 du 4e concile œcuménique (Chalcédoine, 431), de la prérogative de *« rendre justice »* à *« tout évêque ou clerc »* ayant un différend avec l'autorité de son Église territoriale. Le métropolite SIMÉON (Kostadinov) est né en 1926 à Varna. Après des études de théologie au séminaire de Sofia, puis à l'académie de théologie de Moscou, il a été ordonné prêtre, en 1958, et a enseigné au séminaire de Sofia. Nommé secrétaire général du diocèse du patriarcat de Bulgarie en Amérique du Nord en 1966, il en est devenu l'évêque auxiliaire en 1973. De 1980 à 1986, il a administré les paroisses du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale en qualité d'auxiliaire patriarcal, et, à partir

de 1986 jusqu'à 2009, en qualité d'évêque diocésain, avec rang de métropolite, siégeant d'abord à Budapest et, depuis 1994, à Berlin. En 2005, il avait été déjà admis à la retraite pour raisons de santé, mais avait été rétabli dans ses fonctions quelques mois plus tard. Le diocèse bulgare d'Europe centrale et occidentale compte une vingtaine de paroisses, réparties pour l'essentiel en Allemagne, mais aussi en France (Paris et Lyon), en Belgique, Grande-Bretagne, Suède, Italie, Espagne et Portugal.

ÉGYPTE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE COPTE, le patriarche CHÉNOUDA III, dont le siège est aujourd'hui au Caire, A CATÉGORIQUEMENT REJETÉ UNE DEMANDE DE LA JUSTICE ÉGYPTIENNE VISANT À AUTORISER LES REMARIAGES DE FIDÈLES DIVORCÉS, ont rapporté, le 31 mai dernier, des chaînes de télévision privées, citées par l'AFP. « *Personne ne peut nous contraindre à quoi que ce soit hormis les instructions de l'Évangile. La décision de la justice est un jugement civil. Or le mariage est un acte religieux qui doit respecter la loi religieuse* », a déclaré le patriarche lors d'une rencontre avec des membres de la communauté copte à Alexandrie. Et « *aucun prêtre ne peut marier un fidèle sans l'autorisation de l'Église* ». « *La justice ne doit pas intervenir dans les affaires religieuses et l'islam reconnaît le droit des non-musulmans à appliquer les instructions de leur propre religion* », a poursuivi le primat de l'Église copte. Le patriarche CHÉNOUDA III réagissait à un jugement de la Haute cour administrative égyptienne qui enjoignait à l'Église copte, le 30 mai, d'autoriser le remariage de ses fidèles divorcés. « *Conformément à la loi, un chrétien peut se remarier et la Constitution lui garantit le droit de fonder une famille. L'appel du patriarche CHÉNOUDA pour empêcher les coptes de se remarier est rejeté* », avait statué la Haute cour administrative dans son jugement, qui ne peut faire l'objet d'un recours en appel. Cette décision faisait suite à une plainte déposée devant les tribunaux civils par un laïc copte, Hani WASFI, après un refus du patriarche d'autoriser son remariage. Débouté en première instance, le patriarche s'était pourvu en appel devant la Haute cour qui lui a à nouveau donné tort. L'Église copte ne permet le divorce qu'en cas d'adultère prouvé, ou en cas de conversion de l'un des conjoints à une autre religion. Le mariage civil n'est reconnu en Égypte que s'il est accompagné d'un mariage religieux.

ÉTATS-UNIS

— Une NOUVELLE SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 1er au 3 juin dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix, à Boston (Massachusetts), sous la coprésidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh, côté orthodoxe, et de l'archevêque de la Nouvelle Orléans, Mgr Gregory AYMOND, côté catholique. La commission a continué l'examen de son thème d'étude, depuis 2004, qui porte sur *« Conciliarité-synodalité et primauté dans l'Église »*. Côté orthodoxe, John ERICKSON, professeur de droit canonique et d'histoire de l'Église à l'Institut Saint-Vladimir à New York, a présenté une communication sur « L'autocéphalie», tandis que, côté catholique, le père Joseph KOMONCHAK, professeur émérite à l'université catholique d'Amérique à Washington, proposait une réaction à cette communication et que Robert HADDAD, professeur émérite au Smith College à Northampton (Massachusetts), présentait une communication sur « Constantinople et Antioche (1516-1724) : les patriarcats à l'époque ottomane ». Par ailleurs, les participants ont commencé la rédaction d'un document intitulé « *Avancer sur le chemin menant à une Église unifiée : essai d'une vision catholique-orthodoxe de l'avenir* ». Dans ce texte, ils rappellent brièvement les points d'opposition majeurs entre les deux Églises, insistant notamment sur l'interprétation différente du rôle de l'évêque de Rome. Puis ils se livrent à un exercice de prospective, en décrivant ce que serait l'Église et ses modes de fonctionnement si catholiques et orthodoxes se retrouvaient, dans un avenir plus ou moins proche, unis en une seule Église et quelles seraient les structures indispensables pour faire fonctionner une telle unité. La dernière journée a été consacrée à un tour d'horizon des relations catholiques-orthodoxes et à un échange d'informations sur la situation

interne des deux Églises. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des États-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

— Un COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME « *L'HELLÉNISME ET LE CHRISTIANISME ORTHODOXE* » s'est tenu, du 10 au 12 juin dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à Crestwood, près de New York. Ce colloque a réuni de nombreux participants, théologiens clercs et laïcs, étudiants de l'Institut Saint-Vladimir, parmi lesquels plusieurs évêques dont l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché grec d'Amérique du Nord (patriarcat œcuménique) et président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique (SCOBA) ainsi que le métropolite JONAS de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique (OCA), dont dépend canoniquement l'Institut. C'est à l'archevêque DIMITRI, qui a enseigné à la faculté de théologie d'Athènes, qu'il avait été confié de prononcer la communication d'ouverture sur le thème général du colloque, afin de mettre en avant à la fois le rôle de la culture de l'Antiquité grecque dans la formation du christianisme primitif et ses influences sur la pensée théologique, la langue et la culture de l'Église orthodoxe. Au cours des trois journées, sept autres communications ont été présentées par des théologiens venus des États-Unis, de Grande-Bretagne, de Grèce et de Turquie. Le programme comprenait les communications suivantes : « Hellénisme et orthodoxie », (Peter BOUTENEFF, Institut Saint-Vladimir), « L'hellénisme et l'Ancien Testament » (Timothy CLARK, Institut Saint-Vladimir), « L'hellénisme et le Nouveau Testament » (George LEWIS PARSENIOS, séminaire de théologie de Princeton, New Jersey), « L'hellénisme et les Pères de l'Église » (Paul GAVRILYUK, université de Saint Paul, Minnesota), « L'hellénisme et Byzance » (James SKEDROS, Institut de théologie de la Sainte-Croix, Boston, Massachusetts), « Le père Georges Florovsky et l'hellénisme chrétien » (Brandon GALLAHER, université d'Oxford, Grande-Bretagne), « L'orthodoxie et l'hellénisme dans la Grèce contemporaine » (Pantelis KALAITZIDIS, académie de théologie de Volos, Grèce). La dernière communication, présentée par le père Elpidophoros LAMBRINIADIS, secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique, qui a traité de « L'orthodoxie grecque, le patriarcat œcuménique et l'Église en Amérique du Nord », a servi d'introduction à une table ronde, à laquelle ont participé Antonios KIREOPOULOS, adjoint du secrétaire général du Conseil national des Églises des États-Unis, Elizabeth PRODROMOU, professeur à l'université de Boston (Massachusetts), le père Chad HATFIELD et Paul MEYENDORFF, professeurs à l'Institut Saint-Vladimir. Au cours des échanges qui ont suivi, ont été abordées de nombreuses questions qui suscitent des débats entre les théologiens orthodoxes, telles que l'interprétation du 28^{e} canon du concile œcuménique de Chalcédoine, concernant la primauté du patriarche de Constantinople, la pertinence du terme de « diaspora », Église locale ou Église « nationale », l'organisation ecclésiale en dehors des territoires canoniques des Églises orthodoxes territoriales, l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Amérique (OCA).

FRANCE

— LE PÈRE CLAUDE HIFFLER EST DÉCÉDÉ le mardi 13 juillet en son domicile, à Avignon (Vaucluse), des suites d'une longue et pénible maladie. Il était âgé de 76 ans. Docteur en médecine et prêtre, il était, depuis octobre 2007, le recteur de la paroisse orthodoxe Saints-Côme-et-Damien, à Avignon, au sein du diocèse du patriarcat œcuménique, une paroisse francophone et multiethnique dont il avait été l'un des fondateurs et dont son épouse et lui-même ont toujours été les animateurs inépuisables, elle responsable du chant liturgique et lui, outre ses fonctions proprement sacerdotales, engagé dans la Fraternité orthodoxe du Sud-Est et dans la réflexion sur les questions qui étaient à l'intersection de sa foi et de son métier : la bioéthique, les soins palliatifs et les derniers moments de vie, l'homme et la maladie… Médecin, il a toujours exercé son art avec une infinie générosité et un profond humanisme. Ses convictions personnelles, son engagement de chrétien lui apportaient une large clientèle dont les plus pauvres étaient partie intégrante, qu'il

s'agisse de pauvreté économique ou de misères humaines. À ses côtés, il a la chance d'avoir une épouse avec qui il partage un idéal de vie commun ; il est un père de famille aimant et élève quatre enfants qui le chérissent tendrement… En ce 15 juillet, la grande foule venue l'accompagner à sa dernière demeure terrestre, son évêque, le métropolite EMMANUEL, les quatorze prêtres et diacres, les nombreux prêtres catholiques romains et les responsables protestants ont témoigné plus que du respect pour celui qui s'était « récemment endormi dans le Seigneur » ; c'était une profonde admiration – ce qui l'aurait sans doute beaucoup contrarié – et surtout une immense affection. Le père Claude HIFFLER a été inhumé au cimetière de Montfavet (Vaucluse).

— UN COMMUNIQUÉ a été publié, le 4 juin dernier, au nom DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE À LA SUITE DE L'ARRAISONNEMENT PAR L'ARMÉE ISRAÉLIENNE AU LARGE DE GAZA D'UNE FLOTTILLE DE BATEAUX affrétés par des ONG internationales pour apporter de l'aide humanitaire dans l'enclave palestinienne sous blocus israélien. « *Une nouvelle fois la situation au Proche-Orient, au large de Gaza, vient d'une manière tragique endeuiller les cœurs et obscurcir les esprits. Une nouvelle fois, elle augure de perspectives d'avenir sombres, ajoutant une nouvelle dose de haine au lot regrettable de haine déjà existante* », peut-on lire dans ce communiqué. Les évêques orthodoxes de France déclarent « [réprouver] *fermement tout usage de la force, notamment contre les civils et* [déplorer] *les pertes humaines de ces derniers jours* », avant d'appeler « *la communauté internationale* [à] *prendre conscience de la gravité de la situation* ». « *Il est grand temps* [pour les dirigeants] *de cette région de prendre en compte la détresse de leurs populations respectives et de prendre conscience du fait que cette spirale de haine est destructrice de soi et des autres. Il est grand temps de remplacer la culture de la mort par la culture de la vie, la culture de la crainte et de la défiance par celles de la confiance et de la coopération, la culture de la haine de l'autre par celles de l'acceptation, la reconnaissance et l'amour de l'autre* », poursuivent les évêques, tout en demandant aux autorités françaises et aux responsables de la communauté internationale « *d'œuvrer en faveur d'une action urgente qui "force" la paix et qui aide les parties concernées à dépasser cette spirale de haine qui a suffisamment meurtri et endeuillé les familles de part et d'autre, depuis des générations* ». « *La paix reste l'unique chemin de salut* », soulignent-ils encore, en soulignant qu'une paix ne peut être durable que si elle est fondée sur une solution juste et courageuse. « *Jamais l'usage de la force n'a conduit à la paix qui, plus que jamais, aujourd'hui, est une nécessité vitale pour tous les peuples de cette région. Seule la reconnaissance de l'autre est la clé qui ouvre la porte de la paix. Reconnaître l'autre dans ce qu'il est et dans ce qu'il représente, c'est lui reconnaître le droit à la vie. À partir de là, tout devient possible. Et le droit à la vie, digne et paisible, est un droit essentiel et sacré pour chaque personne car la vie est un don de Dieu, dont nous sommes les dépositaires mais dont nous ne pouvons disposer á notre guise* », ajoutent-ils. Enfin le communiqué indique que les évêques orthodoxes de France prient Dieu « *d'inspirer tous les cœurs et les esprits pour qu'ils œuvrent en faveur de la tolérance, de la reconnaissance de l'autre, de la coexistence, de la paix et de l'amour entre les peuples de cette région* ».

— À l'initiative de la Fraternité orthodoxe de l'Ouest, une cinquantaine de personnes se sont rendues en PÈLERINAGE AU MONT SAINT-MICHEL (Manche), les 12 et 13 juin dernier. Venus de tout l'Ouest de la France mais aussi de Paris, les participants ont rejoint le Mont à pied, traversant la baie qui entoure le mont Saint-Michel par le chemin des grèves, traditionnellement emprunté par les pèlerins depuis le 11^{e} siècle. Le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), devait tout d'abord rappeler que l'archange Michel a été très tôt considéré comme un saint protecteur, conduisant les âmes vers Dieu et terrassant le mal, avant de rappeler l'histoire du mont Saint-Michel, sur lequel un premier sanctuaire avait été bâti dès le 8^{e} siècle, sanctuaire qui devait être complètement modifié devant l'afflux des pèlerins à partir du Moyen Âge. Après une visite de l'abbaye et une courte prière célébrée dans la chapelle Saint-Pierre, située en contrebas, les participants se sont retrouvés à quelques kilomètres de là pour célébrer les vêpres, et, le lendemain, la liturgie eucharistique. *« Nous sommes partis […] vers le mont Saint-Michel, et là nous avons pu contempler tout ce qui a été réalisé avec la grâce de Dieu par la protection de l'archange et par les hommes aussi, et qui est une merveille. Nous avons*

contemplé la lumière. Plus encore, lorsque nous aurons communié tout à l'heure, nous chanterons : "Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste" », devait affirmer le père SYMÉON dans son homélie. De l'avis des participants, ce pèlerinage a été l'occasion de passer deux journées très agréables, ponctuées de rencontres, d'échanges et de temps de prière.

— En visite à Paris, le 11 juin dernier, pour inaugurer avec son homologue français François FILLON l'« *Exposition nationale russe* » installée pour cinq jours au Grand Palais, le Premier ministre VLADIMIR POUTINE A DÉMENTI QUE LE FUTUR « CENTRE RELIGIEUX ET CULTUREL RUSSE » QUI DOIT ÊTRE CONSTRUIT À PARIS SERAIT UTILISÉ PAR LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT RUSSES, indique une dépêche de l'agence de presse Interfax-Religiïa, réputée proche du patriarcat de Moscou. « *C'est encore une divagation des journalistes, qui n'a pas le moindre fondement* », a déclaré Vladimir POUTINE devant la presse, lors d'un entretien avec l'ancien président français Jacques CHIRAC. Après cet entretien, avant de se rendre au Grand Palais, le chef du gouvernement russe a visité, en compagnie de François FILLON, l'emplacement prévu pour le « centre religieux et culturel russe », sur les bords de Seine, non loin de la Tour Eiffel. « *C'est un lieu magnifique, d'une très grande beauté* », a déclaré Vladimir POUTINE, cité par la même source. Récemment, l'hebdomadaire parisien *Le Nouvel Observateur* (n° 2 377, édition du 27 mai - 2 juin 2010) ainsi que plusieurs journaux britanniques avaient publié des articles consacrés à l'acquisition par la Fédération de Russie d'un terrain situé quai Branly pour y édifier un centre religieux et culturel russe devant notamment abriter une cathédrale ainsi qu'un séminaire. Ces articles révélaient un certain nombre de faits et d'agissements autour de cette transaction. L'enquête du *Nouvel Observateur*, reprise également en traduction russe sur le site Inosmi.ru, affirmait notamment que, pour l'équipe POUTINE-MEDVEDEV, *« l'"opération cathédrale" est prioritaire* », car « *elle participe d'une stratégie globale, établie de longue date : la légitimation du régime poutinien par l'Église* ». « *Édifier une cathédrale russe à Paris, une première depuis la chute des Romanov, permettrait au pouvoir actuel de se présenter en continuateur de la grande Russie impériale. S'installer sur ce terrain exceptionnel du quai Branly symboliserait le retour de l'influence russe en France, et plus largement en Europe occidentale* », pouvait-on lire encore. Le même article affirmait également que « *les fonctionnaires français surveillent de près les agissements du patriarcat russe en France* » et sont hostiles à toute cession d'« *un* [site] *si sensible à une Église dont on connaît les liens et les compromissions passées avec le KGB et dont on ignore si elle a réellement pris ses distances avec les services secrets* ». La Fédération de Russie devait acheter à l'État français, le 8 février dernier, pour une somme variant entre 60 et 80 millions d'euros, selon les sources, le terrain de l'ancien siège de la Météorologie Nationale, quai Branly, afin d'y faire construire la nouvelle cathédrale du diocèse du patriarcat de Moscou en France ainsi qu'un « centre religieux et culturel russe » (SOP 346.9).

FRANCE / TURQUIE

— LA COUR EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME (CEDH), dont le siège est à Strasbourg, a rendu, le 11 juin dernier, UN ARRÊT OBLIGEANT L'ÉTAT TURC À RESTITUER AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE L'ORPHELINAT DE BUYUK ADA, dans les îles des Princes, indique un communiqué de presse du CEDH. Un recours en appel du patriarcat œcuménique contre l'État turc pour occupation illégale de l'orphelinat avait été déposé en novembre 2005 (SOP 325.12). Dans un premier arrêt, rendu en juillet 2008, la Cour européenne avait conclu que « *les autorités turques ne* [pouvaient] *procéder à une privation de propriété sans prévoir une indemnisation adéquate* ». Dans son nouvel arrêt, la Cour constate qu'aucune indemnisation n'ayant été versée au patriarcat œcuménique, « [ce dernier] *a supporté une charge spéciale et exorbitante, et, partant, il y a eu violation de l'article 1 du Protocole n° 1 (protection de la propriété)* ». Par conséquent, la Cour de Strasbourg poursuit, en disant que « *la Turquie doit procéder à la réinscription du bien litigieux au nom du patriarcat œcuménique dans le registre foncier* » et elle condamne le gouvernement d'Ankara à payer au patriarcat des dommages ainsi que les frais et dépens. Déjà en janvier 2007, la Cour européenne des droits de l'homme avait ordonné la rétrocession de bâtiments appartenant à la

Grande école de la nation, la principale école grecque d'Istanbul, que l'État turc avait confisqués en 1974 (SOP 315.2). La communauté orthodoxe grecque d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), qui possède quatre-vingt-quinze églises, vingt écoles et un hôpital, ne compte plus aujourd'hui que deux à trois mille fidèles, selon les estimations, alors qu'ils étaient cent mille au milieu des années 1920. En dépit des clauses du traité de Lausanne (1923), qui lui reconnaissent des droits spécifiques en tant que minorité, cette communauté s'est trouvée soumise à une pression permanente de la part des autorités turques, qui ont d'abord fermé ses institutions éducatives, philanthropiques et sociales, puis en ont confisqué les bâtiments sous le prétexte qu'ils étaient vides. Depuis plusieurs années, le patriarcat œcuménique mène un combat devant les différentes instances turques et européennes pour récupérer en son nom propre ces biens, ce que lui refusent les autorités d'Ankara, arguant de l'absence de personnalité juridique du patriarcat en Turquie. L'orphelinat de Buyuk Ada, un vaste bâtiment construit à la fin du 19e siècle, est abandonné depuis plus de quarante ans. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a d'ores et déjà fait savoir qu'il avait l'intention d'y installer un centre religieux et culturel chargé des questions de protection de l'environnement naturel ainsi que du dialogue entre les religions.

GRANDE-BRETAGNE

— La 1re SESSION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE s'est tenue le 21 juin dernier, à Londres, dans les locaux de la cathédrale grecque Sainte-Sophie, siège du diocèse de Thyateire (nom donné au diocèse du patriarcat œcuménique dans les Îles britanniques), indique un communiqué publié sur le site Internet de ce même diocèse. Étaient présents à cette session l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire et ses auxiliaires, les évêques CHRYSOSTOME et ATHANASE, le métropolite de Dioclée KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), et l'archevêque ÉLISÉE de Souroge (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne et en Irlande) et son auxiliaire, l'archevêque ANATOLE, qui tous résident en Grande-Bretagne, ainsi que d'autres évêques qui ont des paroisses au Royaume-Uni et en République d'Irlande, mais ne résident pas dans l'un de ces pays, le métropolite JEAN (patriarcat d'Antioche, Paris), l'archevêque MARC (Église russe hors frontières – patriarcat de Moscou, Munich), l'évêque DOSITHÉE (patriarcat de Serbie, Stockholm), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie, Paris) et l'archevêque ZÉNON (patriarcat de Géorgie, Tbilissi). Le métropolite SIMÉON (diocèse du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale, Berlin), l'évêque JEAN (diocèse ukrainien dans le patriarcat œcuménique, Genk) et l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique, Paris) qui, eux aussi, ont des paroisses en Grande-Bretagne n'ont pu participer à cette réunion. Les évêques présents ont discuté de l'organisation future de leurs travaux. Un comité exécutif a été mis en place ainsi que trois commissions, la première, consacrée à la théologie, est placée sous la présidence du métropolite KALLISTOS, la deuxième qui aura pour objet les questions de pastorale ainsi que les relations interorthodoxes et l'organisation des événements panorthodoxes est confiée à l'archevêque ÉLISÉE, la troisième qui s'occupera des questions liées à la catéchèse, à l'éducation, aux aumôneries orthodoxes dans les universités et aux éditions sera présidée par l'archevêque GRÉGOIRE. Chaque diocèse nommera un représentant, clerc ou laïc, dans chacune de ces commissions. Au cours de la rencontre ont été abordés des sujets aussi divers que la nécessité de garder les jeunes au sein de l'Église, le mariage et les problèmes pastoraux qu'il pose, le passage de membres du clergé d'un diocèse à un autre, les questions de bioéthique en relation avec la théologie de la personne. Le 22 juin, les membres de l'assemblée ont été reçus par l'archevêque de Cantorbéry, Rowan WILLIAMS, primat de la Communion anglicane, qui a offert un dîner en leur honneur au palais de Lambeth.

— Le doyenné des paroisses en Grande-Bretagne de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) a tenu sa CONFÉRENCE ANNUELLE, du 28 au 31 mai dernier, à Saint Albans, près de Westminster, SUR LE THÈME : « *GUÉRISON ET TRANSFIGURATION EN CHRIST* ». Près de cent vingt personnes, représentant les différentes

paroisses et communautés de Grande-Bretagne, mais aussi des invités et amis venus des États-Unis, de France, de Belgique et des Pays-Bas, ont participé à cette rencontre autour de l'archevêque GABRIEL, venu de Paris, qui est à la tête de l'archevêché. Cette rencontre s'est déroulée au rythme des séances plénières, tables rondes, ateliers et groupes de travail, discussions à bâtons rompus et moments de détente conviviale, avec comme temps forts les célébrations liturgiques. L'archevêque GABRIEL a introduit le thème général de la rencontre, tout en rappelant que « *si certaines des communautés* [du doyenné] *sont petites par la taille, elles sont des communautés bien réelles où chaque fidèle est invité à faire quelque chose – pour être un participant plutôt qu'un consommateur, car nous sommes là réunis tous ensemble pour célébrer la liturgie pour la sanctification du monde* ». Quatre communications en séance plénière ont été présentées, respectivement par le père David GILL, prêtre de paroisse à Nottingham, le père Jean BRECK, prêtre de l'Église orthodoxe en Amérique et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) *[le texte intégral de cette communication sera prochainement disponible dans la collection des* Suppléments au SOP, n° 350.A, 3,05 € *franco]*, par Nancy FOREST et Franck JOHNSON. Différents ateliers ont permis aux participants de prolonger la réflexion et de faire le point ensemble, sur des sujets comme le rôle des laïcs dans l'Église, le sens du diaconat, l'engagement social de l'Église, les activités de la fondation orthodoxe britannique Saint-Grégoire, dont le siège est à Londres, qui vient en aide à des orphelins à Saint-Pétersbourg (Russie). Le doyenné comprend aujourd'hui neuf paroisses et une douzaine de communautés, desservies par dix-sept prêtres et six diacres.

— PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES ÉTAIENT REPRÉSENTÉES parmi les trois cents délégués des principales confessions chrétiennes (catholique, orthodoxe, anglicane, réformée, luthérienne, évangélique, pentecôtiste, etc.) qui ont participé, du 2 au 6 juin dernier, à Édimbourg (Écosse), À LA CONFÉRENCE ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONALE ORGANISÉE SUR LE THÈME « *TÉMOIGNER DU CHRIST AUJOURD'HUI* », commémorant le 100e anniversaire de la première assemblée missionnaire mondiale qui s'était tenue à Édimbourg, en 1910. Parmi les délégués orthodoxes figuraient, entre autres, l'archevêque NIFON de Targoviste (patriarcat de Roumanie), le père Michel GOUNDIAEV, (patriarcat de Moscou), Petros et Anastasia VASSILIADIS (Église de Grèce). La première assemblée missionnaire mondiale, à Édimbourg, en 1910, avait réuni les grands acteurs baptistes, réformés, luthériens et anglicans du mouvement œcuménique du début du 20e siècle. Il n'y avait eu à l'époque aucun représentant de l'Église orthodoxe ni de l'Église catholique romaine. Le mot d'ordre de la conférence avait été la mission « *depuis l'Occident vers le reste du monde* ». En 2010, les participants réunis en Écosse ont préféré parler d'une mission « *de partout et vers chacun* ». À l'issue de leurs travaux, ils ont adopté un « appel commun » qui commence par les paroles suivantes : « *Nous croyons que l'Église, signe et symbole du Royaume de Dieu, est appelée aujourd'hui à témoigner du Christ par le partage de la mission d'amour de Dieu et par le pouvoir transfigurateur de l'Esprit Saint* ». La rencontre s'est achevée, le 6 juin, par une cérémonie œcuménique à l'Assembly Hall, le siège de l'ancien Parlement écossais, là où s'était tenue la première assemblée œcuménique de juin 1910. Commentant cette conférence sur le site Internet spécialement ouvert pour cet événement (www.edinburgh2010.org), Anastasia VASSILIADIS, jeune théologienne de l'Église de Grèce, a souligné la signification d'une telle rencontre qui a permis une prise de contact entre les confessions chrétiennes traditionnelles et les communautés évangéliques et pentecôtistes : « *Personnellement, je me sens mal à l'aise avec le mot "évangélisation", avec les grandes Églises pentecôtistes, avec les Églises instituées en Afrique..., tout comme* [elles le sont] *probablement avec l'orthodoxie. Nous avons tous à nous interpeller mutuellement, en étant hospitaliers, humbles et en apprenant des autres. C'est ce que j'ai découvert ces jours-ci, dans l'espérance d'être tous un lors du prochain centenaire, pour la mission de Dieu et celle de l'Église* ». L'assemblée d'Édimbourg donne un « *nouvel élan pour la mission chrétienne et l'œcuménisme* », a commenté pour sa part, dans la revue *France catholique,* un participant orthodoxe français, Antoine ARJAKOVSKY, professeur à l'Institut d'études œcuméniques de Lvov (Ukraine).

KIRGHIZSTAN

— L'ÉVÊQUE ORTHODOXE DU KIRGHIZSTAN, le métropolite VLADIMIR de Bichkek (patriarcat de Moscou), A LANCÉ, le 17 juin dernier, UN APPEL AU RETOUR À LA PAIX AU KIRGHIZSTAN, alors que le sud du pays connaissait depuis le 10 juin une vague de violences interethniques entre Kirghizes et Ouzbeks ayant fait 170 morts et plus de 1 500 blessés, selon les premières estimations disponibles. Dans son message, cité par l'agence d'informations œcuméniques Blagovest-Info, dont le siège est à Moscou, le métropolite VLADIMIR fait part de son espoir « *que la raison l'emportera et que prévaudra ce à quoi invitent chaque croyant nos livres sacrés, la Bible et le Coran : "Ne lève pas la main sur ton frère dans la foi, pardonne et aime ton prochain, même si c'est ton ennemi".* » « *C'est le cœur lourd que j'écris ces lignes, car le sang d'innocents a déjà coulé. Des femmes et des enfants sont morts, des milliers d'habitants sont privés de toit et de moyens d'existence. De nombreux hommes, aveuglés par la haine, n'ont pu s'empêcher d'aller contre la volonté de Dieu, tuant leur frère dans la foi musulmane* », poursuit-il. « *Arrêtez ! Il est encore temps. J'en suis persuadé, si la crainte de Dieu est encore présente en vous, vous cesserez d'être des meurtriers, des voleurs, des brutes et des brigands* », ajoute le métropolite VLADIMIR, en citant à plusieurs reprises le Coran pour appeler les combattants des deux camps à la raison et au respect des commandements de l'islam. De son côté, dans une interview reprise par Blagovest-Info, le père Igor DRONOV, vicaire général du diocèse de Bichkek, indique que l'Église s'efforce d'apporter son soutien aux victimes des violences qui opposent Kirghizes et Ouzbeks, mais qui ne touchent pas directement la population russe. Il cite l'exemple de la ville de Djalalabad, où le recteur de la paroisse orthodoxe, le père Serge KHORISHKO, a sauvé plusieurs familles musulmanes ouzbeks en les abritant dans son église avec ses paroissiens russes. L'administration diocésaine a également mis en place un réseau pour récolter et distribuer de l'aide humanitaire dans les régions du sud du pays. Les troubles actuels au Kirghizstan font suite aux violences du mois de mai, au cours desquelles les partisans de l'ex-président BAKÏEV, renversé en avril dernier, ont affronté ceux du gouvernement provisoire dans les villes d'Osh et de Djalalabad. Selon une estimation du Comité international de la Croix-Rouge, 80 000 personnes ont été forcées de fuir leur foyer au Kirghizstan en raison des affrontements ethniques.

POLOGNE

— La 1re SESSION DU GROUPE DE TRAVAIL DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE POLOGNE CHARGÉ DE RÉDIGER UN DOCUMENT EN VUE DE CONTRIBUER À LA RÉCONCILIATION ENTRE RUSSES ET POLONAIS s'est déroulée le 24 juin dernier, à Varsovie, indique un communiqué publié par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Les participants ont étudié deux projets de rédaction préparés par les délégués de chacune des deux Églises et se sont mis d'accord sur la structure générale et les grands axes du futur document. Ils sont convenus de « *traiter les griefs accumulés entre les deux peuples dans une perspective chrétienne de compassion et de pardon réciproque, tandis que l'établissement de la véracité des faits historiques et leur interprétation seront laissés aux historiens pour des études approfondies* », poursuit le même communiqué. Une grande part du document sera aussi consacrée à la « *définition des sphères de coopération des deux Églises pour le bien des peuples de la Russie et de la Pologne aujourd'hui et dans l'avenir* », ajoute-t-il. La prochaine session de travail aura lieu à Moscou à une date qui n'a pas été annoncée. La délégation de l'Église orthodoxe russe était composée du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), et de ses adjoints, les pères Philippe RIABYKH et Serge ZVONARIOV. Côté catholique, participaient à cette session Mgr Henryk MUSZYNSKI, archevêque de Gniezno et primat de Pologne, Mgr Stanislaw BUDZIK, évêque de Tarnow et secrétaire général de la Conférence de l'épiscopat catholique de Pologne, et Mgr Tadeusz PIKUS, évêque de Lisinia et président du conseil pour l'œcuménisme auprès de cette même conférence. Le principe d'engager un dialogue entre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique de Pologne afin de contribuer à une relecture de l'histoire et à une réconciliation mutuelle des peuples russe et

polonais a été adopté lors d'une rencontre qui a eu lieu le 26 février dernier, à Varsovie, entre une délégation du patriarcat de Moscou et des responsables de l'épiscopat catholique polonais (SOP 347.14). Ce dialogue est à rapprocher de la série de gestes symboliques qui ont été posés tant par les autorités religieuses que civiles russes à l'occasion du 70e anniversaire du massacre de Katyn, en avril dernier (SOP 348.5), et par le patriarche de Moscou en personne, le 4 juin dernier *(lire page 26)*.

ROUMANIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE ROUMAINE VEUT EMPRUNTER DEUX CENTS MILLIONS D'EUROS POUR CONSTRUIRE SA NOUVELLE CATHÉDRALE au centre de Bucarest, a déclaré, le 3 juin dernier, lors d'une conférence de presse, l'évêque CYPRIEN, auxiliaire patriarcal, cité par une dépêche de l'agence Mediafax, reprise par l'AFP. « *Afin d'éviter tous possibles commentaires malveillants, nous précisons que la cathédrale ne sera pas construite avec des fonds publics, car le gouvernement n'y a pas alloué un seul centime, mais avec des fonds obtenus grâce à un crédit* », a-t-il indiqué. « *L'argent sera remboursé par les dons des fidèles* », a-t-il encore déclaré, précisant que le saint-synode allait envoyer une circulaire à toutes les paroisses de l'Église de Roumanie pour appeler les fidèles à la générosité. Il a ajouté qu'en réponse à son appel d'offres, le patriarcat avait reçu sept projets architecturaux et que le projet choisi serait annoncé le 30 juin. La « cathédrale du Salut de la nation », un projet initié par le patriarche THÉOCTISTE de Roumanie, décédé en juillet 2007 (SOP 321.2), sera bâtie sur un terrain de onze hectares, dans le centre de Bucarest, à proximité du Palais du peuple construit par l'ancien dictateur communiste Nicolas Ceausescu. Elle aura une hauteur de cent vingt mètres et pourra accueillir plus de cinq mille personnes. Selon l'AFP, ce projet est qualifié de « *mégalomaniaque* » par de nombreux Roumains, qui estiment que les dépenses qu'il implique sont exagérées, alors que le pays traverse une grave crise économique. Les médias roumains critiquent également les subventions accordées par l'État à la construction de nouvelles églises dans le pays, alors que le gouvernement a adopté un plan de rigueur pour faire face à la crise des finances publiques. À l'inverse, les responsables de l'Église orthodoxe roumaine estiment que la construction de ces nouveaux lieux de culte est une façon de soutenir l'activité économique, tout en contribuant à lutter contre le « *désespoir et la déshumanisation* » de la population face à la « *la crise morale et spirituelle* » que reflète cette crise économique et financière (SOP 349.16).

RUSSIE

— La 15e SESSION DU GROUPE DE TRAVAIL ET DE COOPÉRATION ENTRE LE MINISTÈRE RUSSE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE s'est tenue le 3 juin dernier, sous la coprésidence du secrétaire d'État et premier adjoint du ministre des Affaires étrangères, Grégoire KARASSINE, et du métropolite HILARION (Alféiev), président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, indique un communiqué de ce même département. Les deux délégations ont examiné, « *avec toute l'attention qu'il se doit* », indique le communiqué, « *la question, importante et d'actualité, liée à la croissance de l'influence du facteur de l'orthodoxie dans le développement des relations internationales* ». Ils ont également souligné « *le rôle du facteur religieux dans l'entreprise de stabilisation de la situation dans le Caucase* [et] *discuté de la coopération entre l'Église et le ministère sur les questions liées au thème des droits de l'homme* ». « *Il a été reconnu comme très important de prendre en compte le rôle historique, spirituel et culturel de l'orthodoxie et des autres confessions traditionnelles en Russie lors de la définition de la stratégie du pays en matière de politique étrangère* », poursuit le même communiqué. Cette réunion de travail, qui intervenait peu de temps après la commémoration du 65e anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale, a également été l'occasion pour les participants d'insister sur la nécessité de « *poursuivre leurs efforts communs afin de contrecarrer les tentatives de falsification de l'histoire* », notamment à la lumière du débat apparu en Russie autour du sens de la

victoire de l'Union soviétique sur l'Allemagne nazie, en général, et du rôle de Staline dans cette victoire, en particulier. C'est en mai 2003 qu'a été introduite la pratique des réunions de travail régulières entre responsables du patriarcat de Moscou et du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie (SOP 279.16).

— L'Église orthodoxe russe a activement participé, du 25 au 27 mai dernier, à Moscou, à la 15e SESSION DU CONGRÈS RUSSE MONDIAL, une organisation politico-culturelle créée en 1994, qui s'est transformée depuis en un forum de réflexion sur les questions de société. Le thème choisi cette année portait sur *« L'éducation nationale : la formation d'une personne intègre et d'une société responsable ».* La première journée s'est déroulée dans la salle des conciles, sous la basilique du Christ-Sauveur, et la journée de clôture dans la salle du Palais des congrès, au Kremlin, tandis que les ateliers de discussions thématiques et les tables rondes étaient répartis dans différents endroits de la capitale. Dans son allocution d'ouverture, le patriarche CYRILLE de Moscou, primat de l'Église orthodoxe russe, a mis l'accent sur l'importance de la composante éthique dans le processus de formation de la personne humaine, notamment à l'école, indique un communiqué de presse du patriarcat. Il a dénoncé la dérive qui consiste à *« transformer l'instruction en une sphère de services commerciaux »,* ce qui est contraire aux traditions nationales et aux mentalités russes, a-t-il estimé. « *La mission de l'éducation consiste avant tout à transmettre non seulement des connaissances, mais aussi des règles morales* », a-t-il encore affirmé, avant d'exprimer la certitude que l'introduction dans le système d'enseignement secondaire en Russie d'un enseignement portant sur « Les fondements des cultures religieuses et de l'éthique laïque » qui a été introduit dans un certain nombre de régions du pays permettra d'améliorer les relations à l'intérieur de la société russe. Parmi les quelque deux mille participants invités, on notait la présence à la tribune aux côtés du patriarche de nombreux représentants des autorités civiles, dont Georges POLTATCHENKO, représentant plénipotentiaire du président POUTINE pour le district administratif du Centre de la Fédération de Russie, Serge LAVROV, ministre des Affaires étrangères, Alexandre AVDEEV, ministre de la Culture, Alexis FOURSENKO, ministre de l'Éducation, Iouri LOUJKOV, maire de Moscou, ainsi que de plusieurs évêques, dont les métropolites JUVÉNAL de Kroutitsy, BARTHOLOMÉE de Saransk et CLÉMENT de Kalouga, mais aussi de Svetlana MEDVEDEV, l'épouse du chef de l'État. Prenant elle aussi la parole, après le patriarche, lors de la séance d'ouverture du congrès, Svetlana MEDVEDEV s'est félicitée de constater que le débat qui avait eu lieu en Russie, au cours de ces derniers mois, sur la nécessité ou non d'introduire à l'école un enseignement sur les fondements des cultures religieuses était aujourd'hui clos et qu'une « *solution satisfaisante avait été trouvée* ». « *Il est normal que l'on se tourne en Russie vers les traditions qui ont, pour beaucoup, défini la marche de l'histoire de notre patrie et le développement de sa culture, à commencer par l'orthodoxie* », a-t-elle ajouté.

— Pour la première fois, UNE ÉGLISE ORTHODOXE A RÉAGI, par la voix de responsables autorisés, FACE AUX RÉCENTES AFFAIRES DE PÉDOPHILIE AU SEIN DU CLERGÉ DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE. Deux évêques orthodoxes russes se sont en effet prononcés publiquement sur cette question, à quelques jours d'intervalle, d'une part, le métropolite HILARION (Alféiev), président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et, d'autre part, le métropolite SERGE de Voronej, qui a été, de 1996 à 2003, le responsable de la chancellerie synodale. Intervenant le 29 mai dernier, lors de l'émission hebdomadaire « L'Église et le monde » qu'il anime sur la chaîne de télévision Rossiïa 24, le métropolite HILARION a parlé de l'attitude de l'Église face aux personnes ayant une « *orientation non-traditionnelle en matière de sexualité* », en disant qu'il s'agissait d'un pêché et d'une maladie et que, dans le cas présent, la mission de l'Église était non pas de condamner, mais de « *guider vers le médecin et d'indiquer le mode de guérison* ». Abordant les affaires de pédophilie au sein du clergé catholique romain, il a souligné que l'Église orthodoxe était épargnée par ce genre d'affaires parce que « *l'existence de prêtres mariés* [en] *minimise* [le risque] ». Il a rappelé que, « *dans leur très grande majorité, les prêtres orthodoxes en paroisse* » avaient une famille, tandis que les autres « *choisissent volontairement la vie monastique, faisant notamment vœu de chasteté* ». Il a également affirmé que les récents scandales de pédophilie apparus dans plusieurs pays d'Europe occidentale et aux États-Unis n'étaient pas, selon lui,

désintéressés. C'est pour certaines personnes « *un bon moyen de soutirer de l'argent à l'Église catholique* », a-t-il déclaré, ce qui implique de « *prendre avec une très grande prudence les informations* » sur ces affaires. De son côté, le 5 mai, lors d'une rencontre avec les étudiants de l'université de Voronej, ville du sud de la Russie d'Europe, l'ordinaire du lieu, le métropolite SERGE (Fomine), cité par le site russe d'informations religieuses Portal Credo.ru, a affirmé que les problèmes d'homosexualité et de pédophilie n'étaient pas l'apanage de la seule Église catholique. « *Ces problèmes existent aussi chez nous* », a-t-il dit, avant d'ajouter que « *ces problèmes ne sont pas liés à l'Église* », et leur racine doit être cherchée dans la crise des valeurs morales et spirituelles que connaît le monde d'aujourd'hui.

— Une RÉUNION DU GROUPE DE TRAVAIL MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE DE RUSSIE s'est déroulée le 2 juin dernier, au siège de l'évêché catholique de Moscou, indique un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Au cours des entretiens, les membres des deux délégations, conduites respectivement par le père Igor KOVALEVSKIÏ, secrétaire général de la Conférence de l'épiscopat catholique de Russie, et par le père Philippe RIABYKH, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ont tenu à noter « *avec satisfaction* » les « *résultats positifs* » apparus ces derniers mois, selon le communiqué, qui insiste notamment sur la coopération engagée entre l'école des Pères salésiens à Gatchina, près de Saint-Pétersbourg, et le séminaire orthodoxe de Saint-Pétersbourg. Dans le cadre de cet accord, il est prévu que des séminaristes orthodoxes auront la possibilité de venir régulièrement présenter ce qu'est l'orthodoxie aux élèves des Pères salésiens. Les deux délégations sont convenues qu'il était indispensable de développer la collaboration entre catholiques et orthodoxes en Russie dans les domaines de l'action caritative, de l'éducation religieuse, de l'éthique et de la défense des valeurs de la famille chrétienne. Au cours de cette même session ont été abordés les problèmes liés à la présence sur le territoire russe de communautés catholiques de rite byzantin (« uniates ») ainsi qu'à la restitution des anciennes églises de rite latin à l'Église catholique. À l'issue de leurs travaux, les membres de la délégation orthodoxe ont rencontré les participants à la réunion pastorale du clergé catholique des régions du centre de la Russie, qui se déroulait en même temps, sous la présidence de Mgr Paolo PEZZI, ordinaire du diocèse de la Mère de Dieu à Moscou. À cette occasion, le père Philippe RIABYKH a pris la parole et répondu à une série de questions portant sur des problèmes de pratique pastorale, notamment concernant les « mariages mixtes », quand le couple est composé d'un conjoint orthodoxe et d'un autre catholique. Le groupe de travail, dont le principe avait été arrêté lors de la visite à Moscou, en février 2004, du cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens (SOP 287.9), a été mis en place à l'origine pour résoudre les tensions apparues entre les deux Églises autour d'un certain nombre de cas que les responsables du patriarcat de Moscou interprétaient comme autant de signes de prosélytisme catholique sur le territoire canonique de l'Église de Russie, notamment en matière d'éducation religieuse des enfants (SOP 289.20 et 293.18).

— Lors de sa session du 31 mai dernier, qui s'est déroulée à Saint-Pétersbourg, sous la présidence du patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A NOMMÉ LE PÈRE NESTOR (SIROTENKO), 34 ans, ÉVÊQUE AUXILIAIRE DU DIOCÈSE DE CHERSONÈSE (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal), sur *« proposition de l'archevêque INNOCENT »*, qui se trouve à la tête de ce diocèse, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. La date de l'ordination épiscopale du père NESTOR, qui aura lieu à Moscou, n'a pas encore été indiquée. Le père NESTOR (Eugène SIROTENKO) est né à Moscou en septembre 1974. Après des études d'informaticien, il a tout d'abord travaillé, de 1991 à 1995, dans les services du ministère russe du Commerce extérieur, puis il est entré au séminaire de théologie de Moscou, situé au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad, où il a fait sa profession monastique et a été ordonné prêtre. Envoyé en France par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en novembre 1999, pour faire des études à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, il a été détaché dans l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), tout en poursuivant par correspondance ses études à l'Académie de théologie de

Moscou. De 2001 à 2004, il a desservi comme vicaire la paroisse de cet archevêché à Asnières (Hauts-de-Seine), avant d'être intégré dans le diocèse de Chersonèse comme prêtre à la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, à Paris, dont il est devenu le recteur en 2008. La même année, il était nommé doyen des paroisses du patriarcat de Moscou en France. Responsable du groupe de travail chargé de la construction de la nouvelle cathédrale du patriarcat de Moscou sur le terrain acheté par la Fédération de Russie dans le centre de Paris en janvier dernier (SOP 346.9), il enseigne la théologie pastorale au séminaire orthodoxe russe ouvert en septembre 2009 à Épinay-sous-Sénart (Essonne) (SOP 343.8). Il est également responsable des communautés du patriarcat de Moscou à Lyon (Rhône) et à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE APPROUVE SOUS CERTAINES CONDITIONS LE PROJET DU « CODE DES MOSCOVITES » élaboré par la municipalité de Moscou, a déclaré le père Georges ROSHCHINE, adjoint du responsable du département des relations Église-société, interrogé, le 17 juin, par le site d'information Regions.ru. Tout en affirmant qu'un tel « code » était en soi une initiative « *intéressante* », le père ROSHCHINE a estimé que ce texte devait être rédigé avec prudence : « *il faut que la situation des immigrants change non seulement dans la capitale, mais dans toute la Russie. La question principale qui se pose est celle de l'adaptation culturelle des immigrants aux conditions de vie de notre pays. D'un côté, bien sûr, ils ont le droit de garder leur culture, mais, de l'autre, ils doivent connaître la culture et les coutumes du peuple avec lequel ils s'apprêtent à vivre* », a-t-il dit. « *Si l'objectif de ce code est d'aider les nouveaux arrivants dans la capitale à s'intégrer dans la vie sociale, culturelle et politique de la cité, alors l'Église ne peut que s'en féliciter* », a-t-il ajouté. À l'inverse, la presse et des ONG russes ont vivement critiqué le caractère discriminatoire de ce document, qui consiste à mettre par écrit l'ensemble des règles à suivre en matière de comportement à Moscou comme, par exemple, l'obligation de parler russe, l'interdiction de marcher dans la rue en costume traditionnel non-russe, l'interdiction de faire cuire des saucisses sur les balcons ou de tuer des moutons dans les cours. « *Moscou est une ville fondée sur la culture et les traditions russes et ceux qui viennent vivre ici doivent prendre cela en compte* », a déclaré Mikhaïl SOLOMENTSEV, le directeur du comité chargé des liens interethniques à la mairie, dans une interview au quotidien officiel *Rossiïskaïa Gazeta*. Selon les organisations russes de défense des droits de l'homme, ce code, qui « *ressemble à de la discrimination pure et simple, sur la base de signes nationaux et religieux* », est dirigé avant tout contre les minorités résidant dans la capitale et risque d'« *attiser la haine raciale* ». « *À Moscou, plus de 160 ethnies sont représentées, et si ce "code" est introduit, les Tatares moscovites, ou les Arméniens moscovites, ou les Azerbaïdjanais moscovites vont se retrouver avec de nouveaux problèmes* », écrit le quotidien économique *Vedomosti*. Des centaines de milliers d'immigrés, issus d'ex-républiques soviétiques, notamment du Caucase et d'Asie centrale, vivent et travaillent dans la capitale russe.

RUSSIE / POLOGNE

— Lors d'une visite, le 4 juin dernier, dans la forêt de Katyn, située près de la ville de Smolensk, à environ 400 kilomètres à l'ouest de Moscou, où 4 400 officiers polonais ont été sommairement exécutés sur ordre du Kremlin en 1940, LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, le patriarche de Moscou CYRILLE I^er^, A SOUHAITÉ QUE KATYN DEVIENNE UN SYMBOLE DE RÉCONCILIATION HISTORIQUE ET UN LIEU COMMUN DE PRIÈRE POUR LES RUSSES ET POUR LES POLONAIS, rapporte l'agence de presse russe Interfax. En visitant Katyn, CYRILLE I^er^ a pu découvrir la maquette de la future église-mémorial, dédiée à la Résurrection, actuellement en cours de construction et dont la première pierre a été posée en présence des Premiers ministres russe et polonais en avril dernier (SOP 348.5). Le primat de l'Église russe a fait part de son désir que cette église « *devienne un lieu de prière fervente pour tous ceux qui visiteront Katyn* ». « *Faisons en sorte que cette souffrance commune, cette douleur commune et ce sang commun nous réconcilient, au-delà même des désaccords historiques ou autres. Rien ne réconcilie plus les peuples que la souffrance partagée* », a-t-il poursuivi. CYRILLE I^er^ a ensuite formulé l'espoir que Katyn devienne « *un lieu de mémoire sacrée* » qui « *aide à comprendre clairement la signification du processus historique, et*

qu'il soit en même temps un lieu de prière commune ». « *Je prie pour notre réconciliation et j'espère en un avenir pacifique et prospère des deux nations slaves* », a-t-il souligné. Le massacre de Katyn désigne le meurtre de plus de 4 400 Polonais, pour l'essentiel des officiers, faits prisonniers au moment de l'intervention de l'Armée rouge en Pologne à la suite du pacte germano-soviétique, mais aussi des membres de l'élite civile polonaise réputés hostiles à l'idéologie communiste. Entre avril et mai 1940, ces prisonniers furent abattus d'une balle dans la nuque et ensevelis dans des fosses communes dans une forêt située à environ 50 kilomètres de la frontière biélorusse. Dans des charniers mitoyens ont été également retrouvés les restes de 6 500 civils soviétiques, dont de nombreux membres du clergé de l'Église orthodoxe, eux aussi exécutés, entre 1937 et 1939, par le NKVD, la police politique de Staline. Pendant un demi-siècle, l'URSS a rejeté la responsabilité du massacre de Katyn sur l'Allemagne nazie. Ce n'est qu'à partir de 1990 que les dirigeants russes ont reconnu la culpabilité du régime soviétique.

SERBIE

— LE NOUVEAU PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche IRÉNÉE, S'EST RENDU AU KOSOVO, à deux reprises, d'abord le 18 juin et, à nouveau, les 27 et 28 juin, pour la première fois depuis son élection en janvier dernier, a annoncé la presse serbe. Le 18 juin, au cours de sa première visite dans cette province du sud de la Serbie, qui a fait sécession en 1999 et proclamé unilatéralement son indépendance en février 2008, le patriarche a rencontré des prêtres et des moines de la région au monastère de Peć, en Métochie, dans l'ouest du Kosovo, et surtout il a lancé, devant des journalistes, un appel en faveur de la réconciliation entre Kosovars albanais et serbes : « *Nous avons vécu ici ensemble et proches les uns des autres pendant des siècles, trouvant un langage commun et une façon de vivre commune* ». « *J'aimerais* [...] *voir les deux groupes* [Serbes et Albanais du Kosovo] *vivant en harmonie, dans l'amour, et que tous deux mènent une vie satisfaisante* », a-t-il ajouté. Les autorités du Kosovo avaient donné leur accord à cette visite, qui s'est effectuée discrètement et en compagnie de deux membres du gouvernement serbe, le ministre serbe pour le Kosovo, Goran BOGDANOVIC, et le ministre des Cultes, Bogoljub SIJAKOVIC, a précisé un porte-parole de la police kosovare, Baki KELANI, à l'AFP. Le patriarche est revenu au Kosovo pour présider, le 28 juin, une liturgie eucharistique dans l'abbatiale du monastère de Gračanica, près de Pristina, à l'occasion de la fête du saint prince Lazare, le *Vidovdan* (« le jour de la Saint-Gui »), qui commémore la défaite de la chevalerie serbe conduite par le prince Lazare face aux troupes ottomanes lors de la bataille du « Champ des merles » (*Kosovo Polje*), en juin 1389. Le patriarche était entouré, lors de la liturgie, par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, administrateur provisoire du diocèse du Kosovo, ainsi que par les évêques ATHANASE (Jevtic) et THÉODOSE, auxiliaire du diocèse du Kosovo. Après la liturgie, un office de requiem a été célébré, à Gazimestan, devant le monument érigé à la mémoire des chevaliers serbes qui ont péri lors de la bataille de 1389. Âgé de 79 ans, IRÉNÉE I^{er} a été élu primat de l'Église serbe par l'assemblée plénière de l'épiscopat de cette Église réuni à Belgrade le 22 janvier 2010, en remplacement du patriarche PAUL I^{er}, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1). Sa première intronisation a eu lieu à Belgrade le 24 janvier 2009 (SOP 345.2), mais une intronisation solennelle devrait avoir lieu le 3 octobre prochain au monastère de Peć, où se trouve le siège historique des primats de l'Église serbe.

TURQUIE

— LA TURQUIE VA AUTORISER LA CÉLÉBRATION une fois par an, le 15 août, D'UNE LITURGIE DANS L'ÉGLISE DE L'ANTIQUE MONASTÈRE DE NOTRE-DAME-DE-SOUMELA, situé dans le massif montagneux de Mela, au nord-est du pays, un geste de bonne volonté à l'égard des fidèles de l'Église orthodoxe, a affirmé, le 10 juin dernier, Recep KIZILCIK, préfet de la province de Trabzon (l'ancienne Trébizonde), où est situé cet ancien monastère troglodyte byzantin dont la fondation remonte à la fin du 4^{e} siècle. La permission a été accordée par le ministère de la Culture, responsable de ce

monastère qui fait partie du parc naturel d'Altindere, a ajouté le préfet, précisant que le monastère était devenu aujourd'hui « *un site touristique important qui attirait chaque année des milliers de visiteurs dont la plupart viennent de Grèce, de Géorgie et de Russie* » et qu'il était également « *un lieu de prière pour les chrétiens orthodoxes* ». Cette décision s'inscrit dans la volonté affichée par le gouvernement de Recep Tayyip ERDOGAN de donner des gages à l'égard des minorités religieuses de Turquie en vue d'une adhésion turque à l'Union européenne. Ainsi, en mars dernier, les autorités avaient annoncé qu'elles autorisaient l'Église arménienne à célébrer, là aussi une fois l'an, une liturgie dans l'église arménienne de la Sainte-Croix, aujourd'hui transformée en musée, sur la petite île d'Akdamar. Construit à flanc de montagne, à une hauteur de 1 200 mètres au-dessus de la vallée d'Altindere, un site naturel d'une grande beauté, le monastère de Soumela (Sümela, en turc) a été fondé en 386, sous le règne de l'empereur Théodose le Grand, par deux moines qui, selon la tradition, trouvèrent dans une grotte une icône de la Vierge Marie, la *Théotokos* (« Celle qui a mis Dieu au monde », selon la définition du concile de Chalcédoine, en 451). Les bâtiments actuels du monastère datent du 13e siècle et sont restés pratiquement intacts après l'invasion ottomane au milieu du 15e siècle. Jusqu'au début du 20e siècle, le monastère était un lieu de pèlerinage important pour les chrétiens d'Asie mineure et des rives orientales de la Mer noire. La communauté monastique ainsi que la population chrétienne avoisinante ont dû quitter les lieux en 1923, après la catastrophe d'Asie mineure et l'échange de populations grecque et turque consécutif au traité de Lausanne. L'icône Notre-Dame-de-Soumela (*Panagia Soumela*) a été emportée en Grèce en 1930, et se trouve aujourd'hui dans un nouveau monastère, construit spécialement pour l'accueillir, dans le massif montagneux du Vermion, près de la ville de Naousa, dans le nord du pays. Chaque année, des milliers de fidèles convergent vers ce monastère le 15 août, pour un pèlerinage qui dure trois jours.

— Alors qu'il effectuait une visite officielle en Turquie, LE PRÉSIDENT UKRAINIEN, Viktor IANOUKOVITCH, A RENCONTRÉ, le 8 juin dernier, à Istanbul, LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier, pour s'entretenir des problèmes que connaît l'Église orthodoxe en Ukraine. Au cours de l'entretien qui s'est déroulé au siège du patriarcat, dans le quartier du Phanar, le patriarche a exprimé l'espoir que le président IANOUKOVITCH puisse « *faire tout son possible pour guérir les plaies et restaurer l'unité de l'Église orthodoxe en Ukraine* ». Il a souligné que la persistance des divisions ecclésiales en Ukraine ne manquait pas de l'inquiéter : « *Cela nous afflige beaucoup et nous prions pour que la division cesse le plus vite possible* », a-t-il dit, avant d'affirmer : « *Je considère que tous nos frères qui se sont séparés de l'Église canonique doivent revenir en son sein, car c'est là qu'est le salut* ». Le patriarche BARTHOLOMÉE Ier avait déjà rencontré un président ukrainien, un 8 juin, en 2005 (SOP 300.8). Il s'agissait à l'époque du prédécesseur et adversaire de Viktor IANOUKOVITCH, Viktor IOUCHTCHENKO. L'orthodoxie en Ukraine se trouve aujourd'hui divisée, depuis l'indépendance de ce pays, en trois juridictions parallèles : l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et a à sa tête le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle de « l'Église orthodoxe d'Ukraine – patriarcat de Kiev » que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev du patriarcat de Moscou, déposé en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé *« patriarche de Kiev »*, et « l'Église autocéphale ukrainienne », liée aux communautés de la diaspora ukrainienne à l'étranger, dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Koudriakov). Une large partie de la hiérarchie et du clergé de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) a ouvertement soutenu la candidature de Viktor IANOUKOVITCH, réputé pro-russe, lors de l'élection présidentielle perdue en janvier 2005 (SOP 295.3 et 297.7) et de celle gagnée en février 2010 (SOP 347.19).

DOCUMENT

« TROP NULS POUR ÊTRE SAINTS ? »

La sainteté, aspects pratiques

Père Antoine CALLOT

Inspirée par les Festivals de la jeunesse orthodoxe qui depuis huit ans (SOP 279.1) se déroulent en région parisienne *(lire page 38),* une rencontre de jeunes chrétiens de divers horizons s'est tenue à Lyon (Rhône) du 18 au 20 juin dernier sur le thème de la sainteté. « Trop nuls pour être saints ? », un titre un rien provocateur mais combien révélateur du sens courant de la sainteté qui, de fait, serait le privilège d'une certaine élite spirituelle qui se situerait bien au-dessus des simples croyants… Le *Service orthodoxe de presse* publie ici le texte intégral de l'intervention faite à cette rencontre par le père Antoine CALLOT. D'autres interventions et/ou ateliers figuraient également au programme : *Baptême, sainteté, joie d'être chrétien aujourd'hui* (cardinal Philippe BARBARIN), *Le sens du baptême dans les différentes traditions chrétiennes* (père Pierre LATHUILIÈRE), *Le mariage, chemin de sainteté* (Richard et Barbara VAUX), *Le témoignage chrétien dans une société sécularisée* (Jean TCHÉKAN), *Judaïsme et sainteté* (Sandrine CANERI).

Diplômé de l'École polytechnique, ingénieur à l'Agence spatiale européenne et à FRAMATOM, ordonné prêtre en 1991, le père Antoine CALLOT est depuis cette date le recteur de la paroisse orthodoxe francophone de la Sainte-Trinité, à Lyon (diocèse du patriarcat œcuménique). Il est marié et père de trois enfants.

Tout le monde est concerné par la sainteté ; on ne doit pas dire, ni penser que ce n'est pas pour moi, que je suis trop nul …, ce serait pécher contre l'Esprit. L'être humain est ontologiquement créé pour être saint. Il y a d'ailleurs beaucoup plus de saints qu'on ne le croit : on côtoie souvent d'authentiques saints sans s'en rendre compte, tellement leur sainteté disparaît derrière leur humilité.

Notre but doit être de vivre en union avec Dieu ; c'est un travail constant, à effectuer jour après jour sans relâche, humblement.

Toute l'Écriture sainte – et particulièrement le Nouveau Testament – est ponctuée au rythme de la sainteté de l'homme en tant qu'elle constitue sa destinée finale. Le vocabulaire est varié avec des nuances de sens : on trouve ainsi des expressions telles que ressemblance à Dieu, perfection, sainteté, bien sûr, mais aussi Royaume des cieux, adoption filiale, et les Pères parleront de la déification de l'homme comme but premier de l'Incarnation du Verbe de Dieu : « Le Verbe s'est fait cela même que nous sommes pour faire de nous cela même qu'il est », dit saint Irénée. Le même saint Irénée affirme le rôle central de l'Esprit Saint dans le processus : *c'est par lui que l'homme reçoit la ressemblance à Dieu et devient parfait ; c'est enlacé à l'Esprit de Dieu que l'homme accède à la gloire du Père.*

De l'image à la ressemblance : une dynamique de l'action à l'intérieur de soi-même

Arrêtons-nous un instant sur les premiers versets concernant l'être humain dans la Genèse : « Faisons l'homme selon notre image, et selon notre ressemblance » (Gn 1,26) (traduction de la

Septante). En grec, image *(eikôn)* est une notion statique, figée, tandis que ressemblance *(homoiôsis)* est une notion dynamique consistant à s'assimiler à Dieu. Les Pères soulignent cela très nettement : la création – non seulement celle de l'homme, mais toute la création – n'est pas achevée ; elle est dans une dynamique pour que l'homme aille vers la ressemblance à Dieu et y entraîne tout le cosmos. L'image est inscrite dans l'homme dès l'origine, pas la ressemblance qui n'y est que potentiellement et dont la réalisation se trouve être le but de la vie humaine.

Le sens profond de cette dynamique menant de l'image à la ressemblance est de parachever la création. La création est bonne, mais elle n'est pas parfaite ; cette perfection, cet achèvement, il appartient à l'homme de les réaliser, non pas par une action directe sur le monde, mais par une action dans le monde à l'intérieur de lui-même, de sa propre personne.

Quel est le statut de l'image dans l'état de chute qui est celui de l'homme actuel ? Pour les Pères grecs l'image n'est pas perdue : elle peut être voilée, handicapée, occultée, mais jamais perdue. Saint Séraphin de Sarov dit que l'image de Dieu n'est jamais retirée, même au dernier des hérétiques ou des criminels. C'est la ressemblance qui est perdue, ou qui n'a jamais été acquise et le péché, c'est fondamentalement l'incapacité de l'homme à ressembler à Dieu.

Prenons maintenant le verset 2,7 de la Genèse : « Dieu façonna l'homme, poussière prise à la terre, et il souffla sur sa face un souffle de vie et l'homme devint un être vivant ». L'acte de souffler sur le visage, dans les narines, revêt un aspect hautement symbolique : il signifie qu'on transmet à l'autre son haleine, quelque chose de très intérieur, sa propre conscience. La respiration est principe de vie qui fait de l'homme un être vivant. La Tradition voit dans ce verset l'intention simultanée du Verbe qui modèle les formes et donne la raison, et de l'Esprit Saint qui insuffle la vie, qui est le donateur de vie. L'homme est vivant tant qu'il a le souffle de Dieu, le souffle de l'Esprit Saint. « Tu envoies ton Esprit, ils sont créés, tu leur retires le souffle, ils expirent et retournent dans leur poussière », dit le psaume 103.

« L'esprit de l'homme qui est en lui »

Tout le devenir de l'homme, sa potentialité est inscrite dans ce verset : le modelage de la poussière du sol par le Verbe inscrit dans l'homme l'image qui est celle du Verbe, du Fils. L'homme est à l'image du Fils qui est lui-même l'image du Père. Le souffle de l'Esprit insufflé en l'homme, c'est ce que saint Paul appelle l'esprit de l'homme lorsqu'il dit : « Qui donc, parmi les hommes connaît les choses de l'homme si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » (1 Co 2,11) ; c'est par son esprit que l'homme participe à l'Esprit divin et qu'il peut aller vers la ressemblance. L'esprit en l'homme est l'intelligence des choses divines, le cœur profond, appelé aussi l'œil de l'âme. Ce cœur profond est souvent peu développé chez nos contemporains, et comme il est l'organe de notre relation avec Dieu, celle-ci se trouve d'autant handicapée. C'est pourquoi Séraphin de Sarov disait que l'homme d'aujourd'hui a perdu le sens de l'intimité avec Dieu (et depuis Séraphin les choses ne se sont pas améliorées !).

L'ascèse chrétienne a pour but de donner vie à cette part de l'âme que les Pères ont appelée le *nous* (grec : l'esprit, l'intelligence) et de la maintenir dans la lumière divine sous le regard permanent de l'Esprit Saint car c'est lui qui donne la perfection. Pour que l'homme soit parfait, il faut qu'il soit rempli de l'Esprit Saint et que sa chair demeure fidèle à l'image selon laquelle il a été modelé, qui est l'image du Christ. C'est ainsi que le Royaume des cieux est proche, et comme l'annonce Jésus, « il n'est pas ici ou là, mais il est au-dedans de vous » (Lc 17,21).

Mais comment l'atteindre ? Comment mettre en œuvre des commandements du Christ tels que « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48), ou « Cherchez d'abord le Royaume des cieux, le reste vous sera donné de surcroît » (Mt 6,33) ?

D'abord, nous sentons-nous concernés par cette quête du Royaume ? Sommes-nous en recherche, jour après jour, de cet état de perfection, de cette sainteté ou pensons-nous que nous n'en sommes pas capables et que par conséquent cela ne nous concerne pas ? Les disciples du Seigneur pensaient aussi que c'était hors de leur portée lorsqu'ils interpellaient Jésus en disant : « Qui donc peut être sauvé ? Jésus leur dit : aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible » (Mt 19,25-26).

Lorsque nous pensons aux saints d'autrefois dont nous lisons la biographie, nous pensons qu'être saint c'est faire des choses extraordinaires, des miracles ou être capables d'endurer les souffrances inimaginables du martyre. Or la sainteté que l'Esprit nous donne de vivre ne consiste pas à faire telle ou telle chose mais à être dans une disposition particulière du coeur profond, qui est essentiellement une disposition d'amour et d'humilité.

À ce stade il est important de se souvenir que nous tous sommes concernés par la sainteté et que tous nous y parviendrons, à moins de le refuser explicitement, car Dieu n'a pas d'autre désir, d'autre but pour nous, en ce monde ou dans l'autre. Il faut être bien conscients que nous ne serons pas saints sans Dieu, que c'est Dieu par son Esprit Saint qui fait de nous des saints, et que la perfection recherchée n'est en aucun cas la perfection de soi-même, c'est la perfection de Dieu en soi ; simultanément Dieu ne renoncera pas à tout faire pour que nous y parvenions, comme le dit la liturgie de saint Jean Chrysostome : « Tu nous as relevés, nous qui étions tombés, et tu n'as pas renoncé à tout faire jusqu'à ce que tu nous aies élevé au ciel et nous aies fait don de ton Royaume à venir. »

La foi a des exigences, elle demande a être nourrie

Le monde, notre monde, nous dit exactement le contraire. Ce qui règne dans le monde, c'est la volonté de puissance, la domination, l'argent, la haine, la débauche, la drogue, la corruption, et finalement le désespoir, le vide, la mort. Il faut être attentif au fait qu'en tant que chrétiens, nous ne sommes pas de ce monde, nous avons une autre espérance, un autre appel se fait en nous en accord avec notre foi. Je rappelle que la foi, c'est un état et non une idée qu'on a sur Dieu. C'est pourquoi les disciples disent à Jésus : « Augmente la foi en nous » (Lc 17,5). La foi a des exigences, elle demande à être nourrie, désaltérée.

Dans le psaume 62 nous disons chaque jour aux matines : « Mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, dans une terre déserte, sans eau ». Et Jésus nous interpelle : « Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive » (Jn 7,37).

Dans le monde inhumain dans lequel nous vivons et qui nous déshumanise, il faudrait que devienne évidente la certitude que nous ne devenons véritablement humains qu'en étant abreuvés de l'eau vive comme la Samaritaine et pétris de la main même de Dieu. L'homme véritable ne peut être que saint…

C'est pour cela que le Christ s'est incarné, c'est pour que nous devenions en lui fils de Dieu, et quel est le devenir de tout fils, si ce n'est de ressembler à son Père, comme lui, le Christ, Fils de Dieu par nature est ressemblant au Père : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

Qu'est-ce que devenir saint ?
Comment commencer ?

Qu'est-ce que devenir saint ? C'est tout simplement aimer, non pas sentimentalement et émotionnellement, mais aimer comme Dieu qui est l'amour aime, et c'est aimer en tout. Et non pas en l'imitant de l'extérieur car il est en nous, ni en suivant une loi extérieure. Dieu est vivant en nous… L'Esprit Saint est la source, elle jaillit de nos cœurs : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein », dit Jésus. « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jn 7,37-39).

Pratiquement, comment commencer ? Car être saint c'est un progrès qui va de commencement en commencement – comment commencer à être saint ?

On commence par une conversion du cœur : « Repentez vous car le Royaume des cieux est proche » (Mt 4,17). Première parole publique de Jésus dans l'Évangile de saint Matthieu, qui souligne dès le début l'importance du repentir.

Sans le repentir, il ne peut y avoir de vie nouvelle, d'entrée dans le Royaume des cieux, de sainteté. Le repentir n'est pas une simple étape, un préliminaire, il se poursuit pendant toute la vie. Voici un apophtegme des Pères du désert qui illustre ce propos :

« Alors qu'abba Sisoés gisait sur son lit de mort, les disciples qui l'entouraient le virent s'adresser à quelqu'un : "Avec qui parles-tu, Père ?" lui demandèrent-ils. Il répondit : "Voici que des anges viennent me prendre et je supplie qu'on me laisse faire un peu pénitence." Les anciens lui dirent : "Tu n'as pas besoin de faire pénitence, Père." Mais il leur dit : "En vérité, je ne suis pas sûr d'avoir commencé à me repentir." »

Saint Marc le Moine (6e siècle) écrit : « Personne n'est meilleur, ni plus miséricordieux que Dieu, mais il ne pardonnera pourtant pas à celui qui ne fait pas pénitence… Toute la diversité des commandements cesse pour se réduire à un seul, celui de la pénitence ; car nous ne sommes pas condamnés sur le nombre de nos péchés, mais pour ne pas avoir voulu faire pénitence… Pour les petits comme les grands, la pénitence n'a pas de fin, jusqu'à la mort » (cité par Mgr Kallistos Ware, *Le royaume intérieur,* Le Sel de la Terre, 1993).

Mais qu'entend-on vraiment par repentir ? Ce mot évoque généralement le regret d'avoir péché, le sentiment de culpabilité, la sensation de peine, face aux blessures que nous avons infligées au prochain et à nous-mêmes. Pour approcher plus profondément la notion de repentir, servons-nous de son équivalent grec *metanoia,* qui signifie littéralement « changement d'esprit », c'est-à-dire, non pas seulement regret du passé, mais transformation fondamentale de notre perspective, nouvelle manière de voir Dieu, autrui et nous-mêmes.

« Un acte de grande intelligence », le qualifie le Pasteur d'Hermas (2e siècle). Le repentir n'est pas un accès de remords et d'apitoiement sur soi-même, mais une conversion, le recentrage de notre vie sur la Sainte Trinité.

Esprit nouveau, conversion, recentrage, le repentir est essentiellement positif. Se repentir, c'est regarder non pas vers le bas, vers ses imperfections, mais vers le haut, vers l'amour de Dieu, avec confiance.

Une attitude permanente

Dans ce sens, le repentir n'apparaît pas simplement comme un acte unique, mais comme une attitude permanente, car lui seul peut nous enseigner l'humilité dont nous avons constamment

besoin. Le caractère positif du repentir apparaît clairement dans les paroles du prophète Isaïe (9,1) que l'évangéliste Matthieu cite juste avant l'exhortation du Christ au repentir : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort une lumière s'est levée » (Mt 4,16). Tel est le contexte immédiat de l'appel au repentir de Notre Seigneur : son commandement est directement précédé d'une référence à la grande lumière qui brille sur ceux qui sont dans les ténèbres et à l'imminence du Royaume des cieux.

Le repentir est une illumination, un passage de l'obscurité à la lumière, de la mort à la vie. Se repentir, c'est ouvrir les yeux au rayonnement divin. Le père Sophrony écrit : « Le repentir est un don sans prix fait à l'humanité. Le repentir est le miracle divin qui nous rétablit après que nous soyons tombés. Le repentir est l'effusion sur nous de l'inspiration divine, grâce à laquelle nous nous élevons vers Dieu notre Père pour vivre éternellement dans la lumière de son amour » *(Voir Dieu tel qu'il est,* Labor et Fides, coll. « Perspective orthodoxe », 1988).

Le lien entre le repentir et la lumière est très important, car il est impossible de voir ses péchés avant d'être éclairé par la lumière du Christ... Comme le montre saint Théophane le Reclus (1815-1894), « tant qu'une chambre est plongée dans l'obscurité, on ne remarque pas la saleté ; mais si on l'éclaire fortement, on distingue alors chaque grain de poussière. Il en va de même de la chambre de notre âme » (Higoumène Chariton de Valamo, *L'art de la prière,* Bellefontaine, coll. « Spiritualité orientale », 1988). L'ordre des choses n'est pas de se repentir d'abord pour prendre ensuite conscience du Christ, car c'est seulement quand la lumière du Christ est entrée dans notre vie que nous commençons vraiment à comprendre notre péché. Et plus l'homme approche de Dieu, plus il se voit pécheur.

Le repentir permet d'obtenir de Dieu le pardon des péchés que l'on a commis, si graves soient-ils ; il préserve des péchés à venir et permet d'éviter que les pensées mauvaises pénètrent en nous. Ce ne sont pas nos péchés qui font obstacle à notre sainteté car « il n'est personne qui vive et ne pêche pas », dit la liturgie des défunts, mais c'est notre absence de repentir qui s'assimile au péché contre l'Esprit, le seul qui ne se peut pardonner car il est refus de Dieu.

En descendant dans le silence du cœur

L'exercice du repentir qui se pratique en descendant dans le silence du cœur, avec foi et toujours sous le regard de l'Esprit Saint, si possible tous les jours, va peu à peu toucher notre cœur. Alors, en se convertissant le cœur devient humble, c'est « le cœur pauvre » de la première Béatitude, de cette humilité par laquelle je sais que je suis aimé du Père tel que je suis. J'ai bien des motifs d'être mécontent de moi : je ne suis pas encore saint, je suis replié sur moi, je ne pense qu'à moi. Mais ce qui est premier, c'est que le Père m'aime, me désire, m'accueille.

Être humble, c'est reconnaître tout ce que je suis, dans la vérité. L'humilité émane d'un cœur déjà saint, mais qui, ne l'étant pas encore pleinement, vit dans l'espérance. L'humilité est ouverture de notre cœur à sa miséricorde, à son amour totalement gratuit. L'humilité nous redonne un esprit d'enfant en nous rendant confiant en la bonté et l'amour de Dieu. La confiance en la bonté du Père n'est pas de l'ordre du sentiment mais de la volonté ; il faut vouloir lui faire confiance incessamment, c'est-à-dire autant de fois que nous tombons, en lui confiant tout : notre misère, nos épreuves, notre péché, nos désirs …

Car sur ce chemin nous tombons 20 fois, 50 fois par jour, ou plus encore. Un moine de mes amis, à qui quelqu'un avait posé la question : « que fait-on au monastère ? », avait fait cette

réponse toute simple : « au monastère on tombe 20 fois par jour et 20 fois par jour on se relève ». Tous nous sommes pécheurs ; le saint n'est pas celui qui est sans péché mais celui qui, à chaque fois se relève et repart sans se décourager, mais avec la grâce de Dieu cherche à se corriger. On repart pour un nouveau commencement. La victoire du démon n'est pas dans le péché mais dans l'abandon de l'homme face aux difficultés de tous ordres qui provoquent en lui lassitude, tristesse, déprime pouvant aller jusqu'au désespoir.

Le principal obstacle

Le parcours spirituel nous montre qu'il y a constamment des obstacles. On pourrait les énumérer mais finalement dans leur multiplicité, ils se ramènent tous à un seul : moi ! Moi comme objet de mon unique intérêt dans ma vie : ma volonté (c'est-à-dire mon désir), mon jugement (qui se ramène généralement à cette alternative : j'aime ou je n'aime pas), mon amour propre (je veux toujours avoir raison…). C'est pourquoi l'Évangile est ponctué de phrases incisives de Jésus sur le renoncement : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi » (Mt 10,37-38). Et encore ce commandement qui revient dans tous les Synoptiques : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24).

À quoi devons-nous renoncer ? Essentiellement à ce moi qui empêche l'amour de ruisseler dans tout notre être, à ce moi orgueilleux, égoïste, plein de passions – il va falloir faire un gros travail sur nos passions en étant toujours conscients que je ne peux rien si je ne suis pas uni au Christ. Il est la vigne et nous sommes les sarments, et la sève de l'Esprit Saint ne nous vivifie que si nous le voulons fortement. Ce moi dont nous sommes parfois si satisfaits, c'est une contrefaçon du véritable moi profond qui, lui, nous pousserait plutôt à nous enrichir en vue de Dieu s'il n'était réprimé. Nous vivons dans la falsification de nous-même et cherchons à nous enrichir avec du toc. Nous devons renoncer à ce moi de pacotille qui conduit à la mort pour faire grandir un moi qui est ouverture à l'autre et au Tout Autre. Il faut y mettre un grande volonté car nos passions représentent ce à quoi il est le plus difficile de renoncer en même temps que le plus nécessaire.

La force de bousculer mon moi

Si avec la grâce de Dieu, j'ai la force de bousculer mon moi, alors comme dit saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20).

Comment avoir la force de me bousculer, de me dépasser ? Nous revenons au point de départ : si je suis émerveillé d'exister parce que je suis aimé, si je suis émerveillé que les autres existent (qualités de l'enfance) parce qu'ils sont aimés aux aussi, alors l'Esprit Saint me redonne un cœur d'enfant, humble, confiant avec le quel je vais pouvoir aimer, aimer les autres comme le Père les aime et me bousculer moi-même jusqu'à ce que je trébuche de nouveau sur moi-même et revienne au point de départ pour un nouveau commencement. C'est ainsi que devenir saint, c'est aller de commencement en commencement. C'est un dynamisme indéfini car nous sommes une capacité indéfinie de Dieu.

Il faut donc se décider maintenant, sans jamais s'étonner de notre misère quotidienne. Au contraire, il convient de l'offrir au Seigneur dans l'action de grâces. C'est par là que son amour pénètre plus profondément dans notre cœur.

Il n'y a pas de triste saint

Le saint est toujours joyeux, il n'y a pas de triste saint ! Le premier fruit de la présence de l'Esprit Saint en nous, c'est la joie. Non pas la joie factice, passagère et parfois bruyante que donne le monde, mais une joie profonde que rien ni personne ne peut enlever, malgré les malheurs ; c'est la joie des Béatitudes, avec lesquelles nous entrons dans un univers dont le critère n'est plus celui du monde : être riche, prospère, en bonne santé, admiré, entouré… C'est même le contraire ; Jésus dit : heureux serez-vous si rien de tout cela ne vous arrive et s'il vous arrive même l'inverse ; heureux serez-vous si vous êtes pauvres, si vous êtes affligés, si vous êtes dénigrés, si vous êtes frappés par l'injustice… Le Christ nous invite à vivre comme lui, dans la douceur et l'humilité, au lieu d'être dépendants de nos états d'âme.

Sans l'humilité on ne peut être dans la joie. Celui qui est joyeux chante sa foi et loue Dieu à tout moment ; il sait reconnaître que Dieu est derrière toute chose et s'offre à travers tout ; cela le saisit d'émerveillement, et il éclate en reconnaissance par la louange et l'action de grâces. C'est le signe d'un cœur amoureux dépossédé de lui-même et complètement ravi par l'Autre.

La prière,
une question de respiration

Elle devrait être permanente autant que possible ; il convient d'avoir des rappels tout au long de la journée, de bénir les événements qui se produisent et pas seulement les repas. La prière doit être comme une veilleuse dans le cœur : nous devons veiller à ce qu'il y ait toujours de l'huile pour l'alimenter. Dans les moments mêmes où il nous est le plus difficile de prier, il doit au moins y en avoir un peu pour que la veilleuse ne s'éteigne pas (Jean-Claude Larchet, *Le starets Serge,* Cerf, 2004).

La prière est mise en parallèle avec la respiration : la prière doit être pour nous une règle absolue. Nous devons prier coûte que coûte, car c'est une question de vie ou de mort. Nous ne respirons pas selon notre bon vouloir ; nous ne recherchons pas des motifs de respirer… Nous savons que si nous cessons de respirer, nous mourrons. Nous devons tenir la prière pour un absolu, nous fixer une règle de prière et nous y tenir absolument. Les prières du matin et du soir sont semblables à des exercices de gymnastique qui développent la capacité respiratoire et facilitent la respiration, mais ne dispensent pas de la respiration pour le reste de la journée.

La prière de Jésus ne peut être pratiquée en dehors de l'Église ; c'est l'Église qui lui donne un sens. Elle ne peut être envisagée isolément, être séparée de son contexte. La prière de Jésus est un ensemble. Elle doit s'accompagner de la lutte contre les passions. Or ceci n'est possible que dans l'Église, par la force que nous communiquent les sacrements. En dehors de l'Église et sans la lutte contre les passions, la prière de Jésus est un leurre. La prière implique la pratique des vertus et notamment de l'humilité. Elle suppose également la pureté ; sans pureté elle ne peut être valable et devient « nerveuse », dit le starets Serge.

À propos des pensées

Il faut prendre bien soin de distinguer les pensées, disent les Pères. Il faut faire un tri et voir quelles sont celles qui sont bonnes et celles qui sont mauvaises… Il faut prendre garde de ne pas accepter les pensées mauvaises et veiller à les repousser dès qu'elles se présentent à nous, car une fois acceptées, elles se transforment en paroles et en actes.

C'est par la lecture des Saintes Écritures et par la prière que l'on peut apprendre à s'habituer à discerner les pensées.

L'abandon à la Providence divine

La foi, c'est s'abandonner entre les mains de Dieu, c'est une attitude d'enfant, toute de confiance qu'en Dieu rien ne peut arriver qui ne soit bon pour soi. Le Seigneur dit : « Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et personne ne les ravira de ma main » (Jn 10,27-28).

Autrement dit, la foi, c'est l'abandon et la confiance dans la parole de Dieu qui est vérité ; la foi, c'est s'abandonner à cette vérité qui « nous rend libres » (Jn 8,32).

(La plupart des intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

• Hyacinthe DESTIVELLE, o.p. *Les sciences théologiques en Russie. Réforme et renouveau des académies ecclésiastiques au début du 20e siècle.* Préf. du métropolite HILARION (Alféiev). Cerf, 1006 p., coll. « Orthodoxie », 59 €.

Une présentation de l'histoire des écoles supérieures de théologie en Russie au début du 20e siècle et des différents projets de réforme de l'enseignement théologique entre 1905 et 1917. La rencontre de deux courants de la théologie russe : d'une part, un courant qui défendait la vocation scientifique des académies et la méthode historico-critique et, d'autre part, un courant qui insistait sur la dimension spirituelle et pratique, en prônant un retour aux sources bibliques et aux Pères de l'Église.

• Lioubov MILLER. *Sainte Élisabeth, princesse allemande, martyre russe.* Éd. Temps et Périodes, 310 p., 26 €.

• Anne KHOUDOKORMOFF-KOTSCHOUBEY et sœur ÉLISABETH (éds). *Élisabeth de Russie, moniale, martyre et sainte.* Bruxelles, Éd. Lessius, 254 p., coll. « Au singulier » n°19, 19,50 €.

Deux livres – documents et témoignages – sur la vie, la pensée, le martyre de la grande-duchesse Élisabeth Féodorovna de Russie (1864-1918), née princesse de Hesse-Darmstadt. Épouse du grand-duc Serge Alexandrovitch Romanov (frère du tsar Alexandre III), elle fonde à Moscou, après l'assassinat de son mari par un terroriste, une communauté religieuse d'entraide aux plus démunis : la Demeure de miséricorde Marthe-et-Marie. Arrêtée par les bolcheviks, elle est sauvagement exécutée en juillet 1918, en même temps que plusieurs membres de la famille impériale. Elle a été canonisée en tant que martyre par l'Église orthodoxe russe, en 2000 (SOP 251.6).

• CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 230 : *Dieu face au mal et au péché.* « Un Dieu infiniment respectueux de la liberté de l'homme » (Olivier CLÉMENT), « Tremblement de terre à Haïti » (Michel EVDOKIMOV), « Dieu et les malheurs. Comment l'existence des malheurs est-elle compatible avec le pouvoir de Dieu et sa bonté ? » (Costi BENDALY), « Le péché des origines dans l'orthodoxie et à Port-Royal » (Michel STAVROU).— (34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon ; le n° : 10 €.)

• APOSTOLIA, publication de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, n° 27, juin 2010 : Discours prononcés par le patriarche DANIEL de Roumanie lors de sa visite pastorale en Espagne (16-18 avril 2010), « La Pentecôte : l'eau vive et le feu céleste ou la liberté de l'Esprit » (père Noël TANAZACQ), « Pèlerinage sur les reliques de saint Jean Cassien. Marseille, 1er-2 mai 2010 » » (père Siméon MURESAN), « Événement à Turin : vénération du Saint Suaire ».— (1, boulevard du Général Leclerc, 91470 Limours ; le n° : 2 €.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 1er août	8 h 00	« Le père Dumitru Staniloaë et la théologie sacramentaire. *2e partie* : La doctrine sacramentaire du père Staniloaë ». Avec Vassa KONTOUMA-CONTICELLO et Stefan STROÏA.
• dimanche 15 août	9 h 00	« La Dormition de la Mère de Dieu ». Avec le père Michel EVDOKIMOV.
• dimanche 29 août	8 h 00	« *Une vision orthodoxe de la théologie morale*, un livre de Paul Evdokimov ». Avec le père Michel EVDOKIMOV.
• dimanches 12 et 26 septembre	8 h 00	*(Programme non communiqué)*

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

RADIO DIALOGUE (Marseille et sa région 89.6 FM et 101.9 FM)

• chaque vendredi	19 h 30	*« La Parole et le chant »* (père Joachim TSOPANOGLOU).
• chaque samedi	21 h 30	*« L'icône nous parle »* (Élisabeth HÉRIARD).
• chaque dimanche	8 h 10	*« L'homme transfiguré »* (père André BORRÉLY).
• chaque dimanche	15 h 30	*« L'icône nous parle »* (rediffusion).

RCF Côte d'Azur (Nice 96.6 FM, Cannes 96.8 FM)

RADIOS CHRÉTIENNES EN FRANCE
Émissions orthodoxes, chaque jeudi de 12 h 40 à 13 h, et chaque lundi de 19 h 10 à 19 h 30.

À NOTER

• LE TÉMOIGNAGE ET LA MISSION DE L'ÉGLISE. Université d'été de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale, du 25 août au 29 août, au Centre d'études et de prière de Sainte-Croix, à **MONESTIER** (Dordogne). Avec la participation du métropolite JOSEPH, des pères Razvan IONESCU, Pompillu NACU, Aurel GRIGORAS, Ion SAUCA, Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, Noël TANAZAC et Denis MALVY, ainsi que de Luc BARBULESCO, Andréa IONESCU et Adrian LEMENI. Rens. et inscr. : tél. 05 53 63 37 70, fax : 05 53 61 31 05, e-mail : centresaintecroix24@wanadoo.fr

• BAS LES MASQUES ! HOMME, QUI ES-TU ? 7e Festival de la jeunesse orthodoxe, du vendredi 17 (soir) au dimanche 19 septembre (après-midi), au prieuré de Notre-Dame de l'Ouÿe, près de **DOURDAN** (Essonne). Le mystère de la personne, un sujet qui nous interpelle toutes et tous, et nous invite à l'introspection en nous posant des questions difficiles mais néanmoins

fondamentales sur notre identité, notre vocation et le sens de notre vie au regard de notre foi. La problématique de la personne sera abordée sous divers aspects, en questionnant à la fois la liberté, l'obéissance, la psychologie et le corps. Un panel d'intervenants aux horizons divers (prêtres, professeurs, médecin, psychologue). — Toutes les informations au 01 42 71 44 45 ou sur : http://jeunesseorthodoxe.free.fr/. Vous pouvez également écrire à l'adresse électronique suivante : jeunesseorthodoxe@free.fr

• INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE (Institut Saint-Serge). Début des cours, le lundi 11 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), tél. 01 42 01 96 10, fax : 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr

• FORMATION THÉOLOGIQUE EN BELGIQUE, assurée par l'Institut Saint-Jean-le-Théologien, à **BRUXELLES**. Formation à horaires décalés et à distance.— Rens. et inscr. au secrétariat de langue française : père Christophe D'ALOISIO, tél. (32 477) 58 41 30, e-mail : saintjean@orthodoxie.be ; ou à celui de langue néerlandaise : père Dominique VERBEKE, tél. (32 9) 225 47 18, e-mail : onderwijs@orthodoxie.be

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 € / 72 € ; Europe + TOM : 44 € / 88 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS — soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, du père Georges EYMARD, de Rami HOSNI, Christos KAPINGA, Izold MONNIER et Jean-Claude POLET. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 351

septembre-octobre 2010

1 TRABZON : une liturgie dans un monastère après 87 ans d'interruption
2 TURIN : 18e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe
3 NICOSIE : de nouveaux statuts pour l'Église de Chypre
4 PRISTINA : l'Église serbe dénonce le retrait de la protection de l'OTAN autour des monastères du Kosovo
6 MOSCOU : l'Église russe se mobilise face aux incendies
7 KIEV : nouvelle visite du patriarche de Moscou
9 ZAPOROJIE : une bombe explose dans une église du patriarcat de Moscou
10 SOFIA: 33e rencontre interconfessionnelle des religieux et religieuses
12 PARIS : 7e Festival de la jeunesse orthodoxe
13 PARIS : l'AEOF préoccupée par les mesures d'expulsion des Roms

14 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
27 Dire Dieu avec la Parole incarnée, par le père Michel EVDOKIMOV
31 La perte, le chagrin et le processus de guérison, par le père Jean BRECK
35 Vers un nouvel âge de la théologie orthodoxe ? par le père Hervé LEGRAND, o.p.

30 LIVRES 34 RADIO 37 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

1975 SOP 2010

De très nombreux amis étaient venus, dimanche 19 septembre dernier, participer à l'eucharistie que présidait, en l'église des Saints-Pierre-et-Paul, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), le père Michel EVDOKIMOV, *recteur de cette paroisse et directeur de notre* Service orthodoxe de presse, *manifestant ainsi leur reconnaissance et leur affection à Marie-Claire, son épouse, et au père Michel lui-même, à l'occasion de son 80e anniversaire et du 25e anniversaire de la paroisse.*

Pour le SOP quant à lui, ce mois d'octobre marque son 35e anniversaire. À cette occasion, le responsable de la rédaction du SOP, Antoine NIVIÈRE, *a été honoré d'une lettre personnelle que lui a adressée Sa Sainteté* BARTHOLOMÉE *Ier, patriarche œcuménique et premier parmi ses égaux dans l'épiscopat de l'Église orthodoxe.*

« Nous avons appris avec joie que pour le Service orthodoxe de presse, *placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, cette année était celle de son 35e anniversaire, trente-cinq années d'une diaconie fructueuse et responsable dans le domaine de l'information ecclésiale », écrit le patriarche… « Que ce soit dans sa version imprimée ou désormais aussi dans celle diffusée par Internet, le SOP met en exergue dans l'espace public, de manière responsable et avec objectivité, le thème essentiel de l'unité panorthodoxe et de la collaboration interchrétienne, tout en donnant à ses nombreux abonnés dans 62 pays du monde, de précieuses informations concernant la vie et le témoignage des Églises orthodoxes territoriales.*

« Nous adressons nos félicitations à Jean TCHÉKAN *pour son initiative si bien ciblée, de même qu'à tous ceux qui ont collaboré ou collaborent toujours aujourd'hui au SOP, assurant cette diaconie et prêtant, bénévolement pour la plupart, leur précieux concours à cette entreprise…*

« Vous félicitant encore pour ce que vous avez accompli en 35 ans grâce à votre service de presse et vous accordant de tout cœur notre bénédiction paternelle et patriarcale, nous invoquons sur vous tous la grâce et l'infinie miséricorde du Seigneur. »

À propos

Chers abonnés,

Tous, nous aimons le SOP, nous souhaitons qu'il nous parvienne à temps et qu'il soit de qualité. L'équipe de rédaction, nous nous y employons, certains parmi nous depuis de longues années, et, croyez-nous, quelquefois ça coûte, et même beaucoup ! Merci pour votre soutien, vos remarques, vos suggestions – le dialogue constructif est souhaitable et nécessaire pour le service que, tous ensemble, nous nous efforçons de rendre.

À propos, merci beaucoup de penser aussi à régler votre abonnement, si ce n'est déjà fait. Pas de lettres de rappel cette année, mais pensez-y…

Merci d'avance. Et continuons !

INFORMATIONS

TRABZON :
une liturgie dans un monastère après 87 ans d'interruption

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a présidé, le 15 août dernier, jour de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, une liturgie eucharistique au monastère de Notre-Dame-de-Soumela, un haut lieu culturel de la communauté des Grecs du Pont, qui regroupe les descendants des populations hellénophones ayant vécu sur les pourtours de la mer Noire et dispersés depuis 1922 en Grèce et en Russie. C'est la première fois depuis 87 ans qu'une célébration liturgique avait lieu dans cet ancien monastère troglodyte byzantin situé au cœur du massif montagneux de Mela, au nord-est de la Turquie, et dont la fondation remonte à la fin du 4e siècle. L'autorisation d'organiser une telle célébration liturgique avait été donnée, le 10 juin dernier, par le ministère de la Culture et par la préfecture de la province de Trabzon (l'ancienne Trébizonde), en « *geste de bonne volonté à l'égard des fidèles de l'Église orthodoxe* ». Quelque deux mille cinq cents fidèles, selon les estimations, dont deux importants groupes de pèlerins, l'un venu de Grèce et conduit par le métropolite PAUL de Drama (Église de Grèce), et l'autre de Russie conduit par l'évêque TIKHON de Podolsk (patriarcat de Moscou), ont pris part à la liturgie, célébrée en plein air dans la cour du monastère. Les nombreux fidèles qui n'avaient pu y trouver place ont pu suivre la célébration à l'extérieur de l'enceinte sur un écran géant. La liturgie était également retransmise en direct sur différentes chaînes de télévision grecques et russes.

« *Après quatre-vingt-huit ans, les larmes de la Vierge Marie ont cessé de couler* », a déclaré le patriarche dans l'homélie qu'il a prononcée à l'issue de la liturgie, faisant référence à l'icône de la Mère de Dieu, à qui le monastère est dédié. « *La terre du Pont s'est à nouveau unie au ciel* », a-t-il poursuivi, cité par le correspondant de l'AFP. BARTHOLOMÉE Ier a également fait référence à l'histoire tragique des Grecs du Pont, contraints de quitter leur terre après la Première Guerre mondiale et dont la région, qui constitua un empire de 1204 à 1461 autour de la ville de Trébizonde (l'actuelle Trabzon), s'étendait au nord-est de l'actuelle Turquie.

« *Notre-Dame-de-Soumela, pour nous, compte plus que notre mère. Il faut être un Grec pontique pour comprendre l'importance de cette liturgie* », devait affirmer pour sa part à l'AFP, en marge de la célébration, un pèlerin venu de Grèce, dont les grands-parents avaient été forcés de quitter la région de Soumela en 1922. « *Pour notre famille, c'est un jour historique* », déclarait de son côté une jeune femme russe, mariée à un descendant des exilés pontiques de Russie. « *Il n'y a presque rien sur le Pont dans les livres, et la culture se transmet oralement. Pour nous, c'est l'occasion de raviver cette culture, et ce sont aussi des émotions* », ajoutait-elle.

Construit à flanc de montagne, à une hauteur de 1 200 mètres au-dessus de la vallée de l'Altindere, un site naturel d'une grande beauté, le monastère de Soumela (Sümela, en turc) a été fondé en 386, sous le règne de l'empereur Théodose le Grand, par deux moines qui, selon la tradition, trouvèrent dans une grotte une icône de la Vierge Marie, la *Théotokos* (« Mère de Dieu », littéralement « celle qui enfanta Dieu », selon la définition du concile de Chalcédoine, en 451). Les bâtiments actuels datent du 13e siècle et sont restés pratiquement intacts après l'invasion ottomane au milieu du 15e siècle. Jusqu'au début du 20e siècle, le monastère était un lieu de pèlerinage important pour les chrétiens d'Asie mineure et des rives orientales de la mer Noire. La communauté monastique ainsi que la population chrétienne avoisinante a dû quitter les lieux en 1923, après la catastrophe d'Asie mineure et l'échange de populations grecque et turque consécutif au traité de Lausanne. L'icône Notre-Dame-de-Soumela (*Panagia Soumela*) a été emportée en Grèce, en 1930, et se trouve aujourd'hui dans un nouveau monastère, construit spécialement pour l'accueillir, dans le massif montagneux du Vermion, près de la ville de Naoussa, dans le nord du pays. Chaque

année, des milliers de fidèles convergent vers ce monastère le 15 août, pour un pèlerinage qui dure trois jours.

TURIN :
18e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe

Pour la dix-huitième année consécutive, la communauté monastique de Bose, à Magnano, près de Turin (Italie), a organisé, du 8 au 11 septembre dernier, un congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe, sur le thème « *Communion et solitude* ». « *Sous la dynamique, souvent conflictuelle, qui oppose dans l'ère moderne, l'individu à la collectivité, la tradition chrétienne, et en particulier la tradition orthodoxe, a toujours su découvrir une tension vitale entre deux dimensions essentielles de la vie spirituelle : la communion et la solitude* », devaient rappeler les organisateurs du colloque, tout en soulignant l'importance de « *l'expérience monastique* », qui a toujours constitué « *un moment de synthèse et un point d'irradiation de la dynamique spirituelle reliant la communion et la solitude* ». Plus d'une centaine de personnes, venues de France, d'Allemagne, de Grèce, d'Égypte, d'Italie, de Russie, de Serbie, de Biélorussie, d'Ukraine, de Roumanie, de Bulgarie, de Géorgie, du Liban, d'Autriche, de Belgique, du Royaume-Uni, d'Espagne et de Hongrie ont pris part à cette rencontre.

À l'ouverture de la session, devait être donnée lecture de messages de salutations adressés, entre autres, par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, mais aussi par les patriarches THÉODORE II d'Alexandrie, CYRILLE de Moscou, DANIEL de Roumanie, par l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes et le métropolite VLADIMIR de Kiev ainsi que par le pape de Rome BENOÎT XVI, par Mgr Kurt KOCH, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et par le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le pasteur Olav Fykse TVELT. « *La solitude et le silence nous enseignent le mode juste de relation et de communion avec autrui* », écrit ainsi le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, qui rappelle « *la définition donnée au 4e siècle par Évagre le Pontique, qui écrivait qu'un moine est un être "séparé de tous, et uni à tous" (De la prière, 124)* », ainsi que « *le souhait exprimé, au 6e siècle, par Barsanuphe et Jean de Gaza, d'"être avec les autres, tout en n'étant pas avec eux" (Lettre 173)* ». Des propos auxquels fait écho le message du patriarche de Moscou : « *La solitude, l'éloignement du monde qui nous entoure, et dans le même temps l'ouverture aux autres et l'édification de la communion à partir de valeurs spirituelles déterminées ont toujours été compris comme des éléments indispensables sur la voie qui mène au salut* », citant l'exemple de nombreux saints moines russes.

Parmi les intervenants et les participants, figuraient, comme à l'accoutumée, de nombreux représentants de l'Église catholique romaine et de différentes Églises orthodoxes (patriarcats de Constantinople, de Moscou, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie, Églises de Grèce, d'Ukraine et de Biélorussie). Après une communication introductive sur « Communion dans l'Église et expérience monastique », présentée par l'évêque IRÉNÉE de Bačka, venu de Novi Sad (patriarcat serbe), plusieurs communications ont porté sur la spécificité de la compréhension chrétienne de la dimension communautaire de la vie spirituelle, et de la solitude, essentielle à la rencontre avec Dieu, à la fois à travers ses racines bibliques (Petros VASSILIADIS, Thessalonique), et dans ses développements dans la tradition patristique (père Michel VAN PARYS, Chevetogne ; Sabino CHIALÀ, Bose), dans la vie monastique en Orient (Kriton CHRYSSOCHOIDIS, Athènes ; Tatiana KARBASOVA et Tatiana RUDI, Saint-Pétersbourg ; Gleb ZAPALSKIÏ, Moscou) ainsi qu'en Occident (Armand VEILLEUX, Scourmont). L'approfondissement que la pensée personnaliste orthodoxe réserve à la conception de la personne et de la communion a ensuite permis d'introduire une réflexion sur l'état actuel du binôme « Communion et solitude » (Constantin AGORAS, Athènes, et Constantin SIGOV, Kiev). Cette réflexion s'est prolongée par l'évocation de l'expérience de deux ermites contemporains, l'un Roumain, le père Cléopas de Sihastria (1912-1998), l'autre Grec, le père Porphyre de Kapsokalyvia (1906-1991), présentés respectivement par le métropolite SÉRAPHIN

(Joanta), qui dirige le diocèse du patriarcat de Roumanie en Allemagne, et par Athanase PAPATHANASSIOU (Athènes).

Une table ronde sur le thème « *Vivre en communion, vivre en solitude* » a été l'occasion d'un échange approfondi sur l'expérience monastique contemporaine, grâce aux interventions de l'archevêque THÉOGNOSTE, supérieur du monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Possad, près de Moscou, de l'évêque NAZAIRE, supérieur du monastère de la Trinité-Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Saint-Pétersbourg, du père Damaskinos GAVALAS (monastère Saint-Élie, à Santorin, Grèce), de mère Macrine SKAF, supérieure du monastère de la Mère-de-Dieu, à Bloumana (Syrie), de mère Anne-Emmanuelle DEVÊCHE (abbaye Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Blauvac, Vaucluse), du père Gabriel BUNGE (ermitage de la Sainte-Croix, à Roveredo, Suisse) et du père André ČILERDŽIĆ (monastère des Saints-Archanges, à Kovil, près de Belgrade). La dernière journée a permis de tirer quelques conclusions, en abordant les multiples significations de la dimension solitaire et communautaire de la vie spirituelle pour l'homme contemporain, à travers les communications du père Cyrille HOVORUN (patriarcat de Moscou) et du métropolite KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), lequel est venu rappeler que, dans la tradition monastique orthodoxe, « *il n'y a pas de démarcation nette entre la vie communautaire et la vie érémitique, et que la frontière entre les deux, très fluide et poreuse, est un signe d'enrichissement et de bénédiction* ».

« *Discerner le visage du Christ est en fait un art qui s'apprend dans une relation personnelle de la paternité spirituelle comme une initiation à la communion, un art qui exige un dur combat pour atteindre la vérité sur nous-mêmes et ouvrir notre cœur à la réception de l'autre* », devait affirmer un texte conclusif, lu par le frère Adalberto MAINARDI (communauté de Bose) au nom du comité scientifique du colloque. Soulignant que l'« *interpénétration entre la solitude et la communion* » constitue « *une constante dans l'Écriture et dans l'histoire de l'Église* », les auteurs de ce document de synthèse notent que « *dans le mystère de l'Église, une et multiple, se manifestent le fondement christologique de la solitude et de la communion, et dans le même temps la dimension pneumatologique de cette polarité fondamentale de la vie spirituelle, comme l'écrivait Vladimir Lossky : "L'œuvre du Christ unifie, l'œuvre du Saint-Esprit diversifie"* ». « *L'authentique dimension ecclésiale de la dynamique entre la solitude et la communion* » doit être perçue dans une « *perspective eschatologique* [qui] *met la communion au cœur de la relation personnelle entre l'homme et Dieu* », peut-on encore lire dans ce texte.

Fondée en 1968 par le frère Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Église du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant notamment la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Organisés à Bose depuis 1993, en collaboration avec les patriarcats de Constantinople et de Moscou, les congrès œcuméniques internationaux visent à approfondir les traditions culturelles et religieuses de l'Orient européen en dialogue avec le christianisme de l'Occident et la modernité.

NICOSIE :
de nouveaux statuts pour l'Église de Chypre

Réunie en session solennelle, le 13 septembre dernier, à Nicosie, sous la présidence de son primat, l'archevêque CHRYSOSTOME II, l'assemblée plénière de l'épiscopat orthodoxe de Chypre a adopté une nouvelle charte fondamentale pour son Église. Ces nouveaux statuts prévoient plusieurs réformes importantes destinées à « *répondre aux exigences du temps présent et à remédier aux faiblesses de la charte précédente, afin que soit préservé le lien étroit qui unit les*

responsables de l'Église et le peuple », indique l'agence grecque d'informations religieuses Romfea, d'après le site français Orthodoxie.com. Étaient également présents à cette assemblée les présidents des trois pouvoirs – exécutif, législatif et judiciaire – du pays. Le président de la République, Dimitris CHRISTOPHIAS, a notamment insisté, durant cette session, sur les points suivants : « *L'Église, en tant qu'institution, appartient à tous. […] Les évêques et les prêtres sont des serviteurs de l'Église qui ont entrepris la tâche importante de transmettre les enseignements du Christ, de notre religion, à tous les hommes afin que ceux-ci deviennent des êtres à son image et à sa ressemblance* ».

Parmi les changements introduits dans ces nouveaux statuts figure notamment une refonte de l'organisation territoriale de l'Église de Chypre, avec la création de treize diocèses, ce qui lui permet de disposer d'un nombre suffisant d'évêques diocésains pour siéger en assemblée épiscopale plénière, sans être dorénavant obligée de s'adresser à d'autres Églises afin de pouvoir résoudre ses problèmes internes. Les statuts prévoient l'établissement de vicariats épiscopaux, conformément à une pratique ancienne de l'Église de Chypre, auxquels l'archevêque et les métropolites diocésains délégueront des pouvoirs administratifs et pastoraux. Afin de permettre au métropolite de Kyrenia, dont le diocèse couvre la zone turque du nord de l'île, qui a fait cession en 1974, d'exercer ses fonctions pastorales, il a été décidé de rattacher à son diocèse à titre provisoire quatre paroisses situées dans les faubourgs de Nicosie. La charte modifie également le mode d'élection de l'archevêque et des métropolites. Désormais, le saint-synode élira les évêques diocésains, à bulletin secret, à partir d'une liste de trois candidats parmi les membres du clergé ayant rassemblé le plus grand nombre de voix lors d'un vote auquel participeront clercs et laïcs.

Par ailleurs, les nouveaux statuts prévoient la création d'un tribunal ecclésiastique et reconnaissent le droit à tout évêque qui serait condamné pour quelque raison que ce soit de faire appel au patriarche œcuménique de Constantinople, conformément au canon 9 du concile de Chalcédoine (451). Tout évêque se trouvant dans l'incapacité d'exercer ses fonctions pour des raisons de santé pourra être démis, si les trois quarts des membres du saint-synode en décident ainsi. Les nouveaux statuts reconnaissent le mariage civil et ajoutent un nouveau cas pour prononcer le divorce religieux, une séparation de fait de quatre années, à l'instar ce qui est inscrit dans la législation relative au mariage civil. Enfin, l'assemblée plénière a entériné la création d'une caisse unique destinée à garantir le versement de leurs salaires aux clercs, à laquelle contribueront les diocèses, les paroisses et les monastères.

L'Église de Chypre, dont la fondation remonte à l'œuvre missionnaire des apôtres Paul et Barnabé, dispose d'un statut d'Église autocéphale qui lui a été reconnu par le concile d'Éphèse (431). À l'époque moderne, l'Église a joué un rôle prépondérant dans la lutte pour l'indépendance de l'île, notamment grâce à l'action de l'archevêque MAKARIOS III (1913-1977). Elle compte aujourd'hui, selon les estimations, 450 000 fidèles, qui étaient jusqu'à présent répartis en six diocèses. Depuis 1974, date de l'occupation de la partie nord de l'île par la Turquie, les orthodoxes sont concentrés dans la zone sud, les églises et monastères de la zone nord étant le plus souvent fermés, voire saccagés et détruits dans le but d'effacer toute trace de culture grecque, ce que les autorités ecclésiales chypriotes ont dénoncé à maintes reprises dans les années 1980 et 1990 (SOP 210.8). L'Église de Chypre, qui demeure très influente dans la vie publique, est aussi l'un des plus grands propriétaires fonciers de l'île.

PRISTINA :
l'Église serbe dénonce le retrait de la protection de l'OTAN autour des monastères du Kosovo

Le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo a publié, le 11 août dernier, un communiqué officiel dénonçant la décision de la KFOR, la force de l'OTAN déployée au Kosovo depuis 1999, de transférer à la police kosovare (KPS) la protection de neuf monastères orthodoxes

de cette province du Sud de la Serbie dont la population à majorité albanaise a proclamé de manière unilatérale l'indépendance en février 2008. Le communiqué, signé par l'évêque THÉODOSE de Ljipljan, auxiliaire du diocèse du Kosovo et supérieur du monastère de Visoki Dečani, fait part de ses vives réticences vis-à-vis d'une décision prise, souligne-t-il, sans consultation préalable avec les principaux intéressés, c'est-à-dire les membres des communautés monastiques en question. Selon l'évêque THÉODOSE, ce transfert de responsabilités est avant tout de nature politique. Il s'agirait « *d'envoyer un message stipulant que la situation s'améliorerait nettement au Kosovo, afin de masquer les graves violations des droits de la personne et de la liberté religieuse* » qui y ont été constatées. Le gouvernement serbe, qui refuse toujours de reconnaître l'indépendance de cette province, malgré l'avis rendu en juillet par la Cour internationale de justice de La Haye, a également exprimé son désaccord avec cette décision, justifiée, selon les responsables de l'OTAN, par l'*« importante »* amélioration de la sécurité au Kosovo durant ces dernières années. « *Le premier site dont la responsabilité sera transférée à la police kosovare est le monastère de Gračanica* », a annoncé, le 5 août, le général allemand Markus BENTLER, qui commande la KFOR. « *Ce transfert aura lieu d'ici fin août* […]. *Les autres sites protégés par la KFOR passeront* [au KPS] *au fur et à mesure »,* avait-il ajouté.

Dans un communiqué, l'évêque THÉODOSE affirme que la décision du commandant de la KFOR de placer le monastère de *Gračanica* sous la protection de la police de la province et *« ainsi, d'entamer le processus de transfert de la protection des principaux sanctuaires de l'Église orthodoxe serbe aux forces de police du Kosovo, va largement compromettre la sécurité des lieux de culte »* orthodoxes dans la région. « *Bien qu'il ait été plusieurs fois souligné que la police du Kosovo ne bénéficiait ni de la confiance de l'Église orthodoxe serbe, ni de celle du peuple serbe* [de la région]*, et ce en raison de son attitude lors de la démolition et de la destruction des lieux saints appartenant à l'Église orthodoxe serbe, notamment lors du pogrom du mois de mars 2004* (SOP 287.5 et 288.5)*, la plus haute instance de l'OTAN vient de prendre une décision dont la connotation politique ne fait nul doute, adressant au reste du monde un message qui stipule que la sécurité dans cette région s'améliore, et cachant ainsi l'amère vérité sur les graves violations des droits de l'homme et de la liberté religieuse* » qui s'y déroulent encore aujourd'hui, poursuit l'évêque.

Le saint-synode de l'Église orthodoxe serbe ainsi que le diocèse du Kosovo considèrent que la suppression de la présence permanente de la KFOR autour des huit autres monastères va « *non seulement mettre en danger la sécurité des monastères, mais également celle des moines eux-mêmes* », souligne encore l'évêque THÉODOSE. L'Église serbe, rappelle-t-il, a fait savoir à plusieurs reprises lors de réunions avec les plus hauts responsables de l'OTAN – son secrétaire général, Anders Fogh RASMUSSEN, les commandants suprêmes des forces alliées en Europe, les amiraux américains James STAVRIDIS et Mark FITZGERALD, ainsi que les ambassadeurs du conseil de l'OTAN – qu'une telle décision serait prématurée et risquée. Il s'agit d'une décision *« prise sans le consentement de l'Église orthodoxe serbe »,* qui déstabilise encore plus *« la situation sécuritaire dans la région, trouble les relations entre l'Église et la KFOR, accroît encore plus la méfiance du peuple serbe envers les forces internationales de maintien de la paix – dont l'objectif est pourtant de remplir cette fonction de manière impartiale et objective ».* À long terme, cette décision menace *« la survie de nos monastères, tout comme la vie, la liberté et la mission de notre Église dans cette région* », poursuit-il, avant d'ajouter qu'il s'agissait là d'un message particulièrement « *négatif adressé aux Serbes restés* [au Kosovo], *décourageant le retour des réfugiés, et parachevant de fait le processus de nettoyage ethnique du peuple serbe, intensément mis en œuvre au cours des douze dernières années »,* présentées pourtant comme des années de *« paix internationale* ».

Malgré ces protestations, les forces de l'OTAN ont transféré, le 23 août, la protection du monastère de Gračanica, l'un des plus importants monastères orthodoxes au Kosovo, à la police locale. Le monastère de Gračanica, situé à quelque 8 kilomètres au sud-est de Pristina, la capitale des Albanais du Kosovo, est le premier de neuf lieux de culte orthodoxes serbes dont la protection sera confiée progressivement à la police kosovare. « *Les dates du transfert de la protection à la police locale de trois autres monastères reste à déterminer* », a indiqué à cette occasion un

communiqué de l'OTAN. Les autres sites restants, dont le monastère de Visoki Dečani, qui est sous protection de l'UNESCO, « *continueront à être protégés par la KFOR* », a précisé le même communiqué.

Selon le patriarcat serbe, cent cinquante églises et monastères ont été détruits ou endommagés, depuis juin 1999, quand le Kosovo a été placé sous mandat international de l'ONU et sous la protection de l'OTAN. Depuis, les quelques sanctuaires orthodoxes serbes restés intacts, notamment les grands monastères historiques qui constituent des hauts lieux du patrimoine spirituel et culturel serbe remontant aux 13e-16e siècles, comme Gračanica (centre), mais aussi Peć et Visoki Dečani (sud-ouest), devenus de minuscules enclaves en territoire complètement albanais, sont sous protection permanente de contingents militaires de l'OTAN. On a largement débattu de leur avenir lors des négociations ouvertes sous l'égide de l'ONU, au cours de l'année 2006, sur le futur statut politique du Kosovo (SOP 310.15), mais sans qu'une solution satisfaisante ne soit trouvée. Jusqu'à présent, ces monastères restent menacés par des actes de vandalisme perpétrés par les indépendantistes albanais.

MOSCOU :
l'Église russe se mobilise face aux incendies

Le patriarche de Moscou CYRILLE Ier, primat de l'Église orthodoxe russe, a demandé aux évêques des diocèses touchés cet été par les incendies en Russie de venir en aide aux victimes. Depuis le mois de juin, une vague de chaleur avait frappé la Russie et entraîné de gigantesques incendies, ravageant les forêts ainsi que des habitations. Des milliers de personnes se sont en effet retrouvées sans domicile en raison des incendies aggravés par la canicule sans précédent dans le pays. L'aide diocésaine est coordonnée par le département synodal chargé de la bienfaisance et de l'action sociale. Outre des processions et des prières, l'Église russe orthodoxe organise une grande collecte pour les victimes des incendies. En France, le diocèse du patriarcat de Moscou (diocèse de Chersonèse) soutient la collecte lancée par la paroisse parisienne des Trois-Saints-Docteurs. D'autres Églises orthodoxes territoriales ont exprimé leur soutien à l'Église et au peuple russes. Le métropolite NICOLAS de Mésogée (Église de Grèce) a fait un don aux victimes des incendies. Le patriarche de Jérusalem THÉOPHILE III ainsi que l'archevêque ANASTASE d'Albanie ont envoyé des messages de sympathie au patriarche de Moscou.

Le 1er août, fête de saint Séraphin de Sarov, alors qu'il présidait en plein air une liturgie solennelle au monastère de Divéiévo, dans la région de Nijni Novgorod, malgré la fumée des incendies qui faisaient rage dans les environs, le patriarche CYRILLE a adressé un message solennel au peuple russe, demandant de prier sans relâche pour que cessent les incendies et la canicule. « *Un malheur s'est abattu sur notre peuple. […] Beaucoup s'interrogent : pourquoi le Seigneur a-t-il laissé un tel malheur frapper de pauvres gens qui déjà n'avaient pas grand chose ? Pourquoi un tel châtiment ? Bien sûr, les péchés des hommes sont la cause de tous les malheurs sur terre. Mais, appelés à l'amour par Dieu, nous ne devons pas accuser notre prochain, ni chercher chez les autres la cause du fléau qui nous touche, parce que ce malheur nous concerne tous aujourd'hui* », a-t-il notamment dit. Le même jour, dans une circulaire envoyée aux diocèses des régions touchées par la catastrophe, le patriarche a demandé aux membres du clergé de se rendre dans les hôpitaux pour soutenir les blessés. Il a également demandé la mise en place dans tous les diocèses de l'Église russe de collectes de dons et d'argent pour aider les victimes.

Le patriarche CYRILLE est revenu sur ce thème le 15 août, au monastère de Saint-Stéphane-de-Makhrichtcha, près d'Aleksandrovo, dans la région de Vladimir (200 kilomètres à l'est de Moscou), dans son homélie au cours de la liturgie. *« Notre pays a beaucoup souffert et continue de souffrir à cause de ce qui se passe ; notre richesse nationale est en train de partir en fumée : nous devenons plus pauvres, nous perdons des vies humaines »,* a-t-il dit, avant de pointer du doigt les racines spirituelles de la crise écologique : « *La nature appartient à Dieu, c'est Dieu qui l'a créée et*

nous l'a confiée, et nous avons le devoir d'en prendre soin comme d'un trésor confié par le Seigneur lui-même. C'est pourquoi nous devons, de ces incendies, tirer les conséquences qui s'imposent, d'abord pour notre propre vie spirituelle et ensuite pour nous éduquer quotidiennement, pour développer notre relation avec la nature, avec l'environnement », a-t-il ajouté.

Selon l'agence de presse russe RIA-Novosti, à la mi-août, plus de 240 000 euros avaient été réunis par l'Église russe pour les victimes des incendies, tandis que le site Internet du patriarcat de Moscou donnait des chiffres supérieurs d'environ un tiers. À ces sommes en argent, précisait-il, s'ajoutent « *vêtements, literie, produits de première nécessité et des articles destinés aux enfants* ». Le patriarcat de Moscou précisait aussi qu'en onze jours, 140 tonnes d'aide humanitaire avaient été recueillies et acheminées à bord d'une centaine de véhicules dans les régions les plus touchées par les incendies, principalement Riazan, Voronej, Lipetsk, Nijni Novgorod, Vladimir et la région de Moscou. Par ailleurs, 170 pompiers volontaires et 500 bénévoles humanitaires membres de l'Église russe participent aux secours. Le site du département synodal de bienfaisance et du service social de l'Église russe apporte quotidiennement des informations sur cette collecte en cours et sur sa progression.

Un peu partout, dans les diocèses concernés, des groupes de travail sont créés pour venir en aide à ceux qui ont tout perdu dans les flammes. Des prières pour la fin de la canicule et pour le retour de la pluie sont dites dans la plupart des églises du pays. Ainsi, le quotidien parisien *La Croix* rapporte dans son édition datée du 16 août qu'à Voronej, une ville de 850 000 habitants dont les environs ont été ravagés par les feux de forêts et où l'on a enregistré, le 2 août, la température record de 40,5° C, l'ordinaire du lieu, le métropolite SERGE, a organisé, le 9 août, une célébration spéciale, tandis que des fidèles entamaient une procession en voiture à travers toute la région, portant avec eux les reliques d'un saint local, saint Mitrophane (18e siècle). De son côté, l'archevêque THÉOPHANE de Stavropol et Vladikavkaz (Caucase du Nord) a dénoncé les commerçants qui tirent profit de la canicule et de la sécheresse. « *Vendre des climatiseurs pour 50 000 roubles (1 270 €) au lieu de 10 000, alors que des gens meurent de chaud, c'est immoral et cruel* », a-t-il récemment déclaré, cité par *La Croix*, invitant les commerçants à respecter « *au moins le prix d'origine. C'est un commandement de Dieu ! C'est faire preuve de compassion pour son prochain !* »

KIEV :
nouvelle visite du patriarche de Moscou

Le primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE Ier, a effectué, du 20 au 28 juillet dernier, une visite pastorale auprès de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut particulier d'autonomie interne dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Il s'agissait de sa troisième visite dans ce pays en l'espace d'une année, puisque le patriarche CYRILLE s'était déjà rendu en Ukraine une première fois, pour une visite pastorale, du 27 juillet au 5 août 2009 (SOP 341.9), et, une deuxième fois, le 25 février 2010, à l'occasion de la cérémonie d'investiture du président YANOUKOVITCH (SOP 347.19). Cette nouvelle visite a débuté par une série d'étapes dans les fiefs prorusses situés dans le sud et l'est du pays (Odessa, Crimée, Dniepropetrovsk), et s'est achevée par un séjour à Kiev. Au cours de ces huit jours de visite, le patriarche de Moscou, qui était reçu avec les honneurs dignes d'un chef d'État, a présidé plusieurs célébrations liturgiques retransmises en direct sur la première chaîne de télévision nationale ukrainienne, rencontrant les autorités civiles et religieuses locales ainsi que des représentants de la société civile. Il a également accordé plusieurs interviews aux médias. Enfin, le 23 juillet, le patriarche CYRILLE s'est entretenu en tête-à-tête avec le président Victor YANOUKOVITCH, dans sa résidence d'été en Crimée, tandis que le 27 juillet, à Kiev, il était reçu au siège du Parlement (la *Rada*) par le président de la chambre des députés, Vladimir LITVINE, et tenait une réunion de travail avec le Premier ministre, Nicolas AZAROV, lequel a promis au patriarche le soutien de son gouvernement pour

« *aider à la construction d'églises et au renouveau des monastères* », selon une dépêche de l'agence ukrainienne d'informations religieuses RISU.

Le 21 juillet, à Odessa, le patriarche de Moscou a présidé la célébration de la dédicace de la cathédrale de la Transfiguration, en présence de plusieurs milliers de fidèles. Cette église, qui avait été détruite par les autorités soviétiques en 1936, a été reconstruite à l'identique sur le modèle de celle qui avait été édifiée en même temps que la ville d'Odessa, entre 1794 et 1808. Les travaux, commencés en 1999, ont été achevés en 2008, à l'occasion du 200e anniversaire de la ville. La nouvelle cathédrale, l'une des plus grandes du pays, peut contenir jusqu'à 10 000 fidèles. Sa construction a été financée par des fonds privés. Au cours de son séjour à Odessa, le patriarche a également visité l'ancienne cathédrale de la Dormition, le monastère de la Dormition et l'opéra national où il a rencontré des représentants du monde des arts et de la culture. Le 24 juillet, le patriarche s'est rendu à Dniepropetrovsk, le centre industriel de l'Est du pays, où il a tout d'abord participé à une rencontre avec les membres du clergé du diocèse dans la cathédrale de la Sainte-Trinité. Ensuite, il a visité l'université de la ville où lui a été remis un doctorat honoris causa, puis l'usine de construction mécanique de Yuzhmash, la principale société ukrainienne de construction aérospatiale et automobile, où il a célébré la pose de la première pierre d'une chapelle, avant de visiter l'un des ateliers de fabrication de fusées et de satellites. Le 25 juillet, le primat de l'Église russe a présidé la célébration de la liturgie eucharistique dominicale en plein air, devant la cathédrale de la Transfiguration, à Dniepropetrovsk, en présence d'une importante foule de fidèles.

Le 26 juillet, à son arrivée à Kiev, le patriarche CYRILLE Ier s'est rendu au monastère des Grottes de Kiev, dont la fondation remonte au milieu du 11e siècle et qui est considéré comme le berceau du monachisme en Europe orientale, puis il a visité la cathédrale Sainte-Sophie, dont la fondation remonte à 1046. Actuellement transformée en musée, cette église était, pour la première fois depuis dix-huit ans, ouverte pour une célébration présidée par le primat de l'Église russe. En effet, c'est en juillet 1991 que le prédécesseur du patriarche CYRILLE, le patriarche ALEXIS II, lors de sa venue à Kiev pour remettre solennellement le statut d'Église autonome accordé alors par le patriarcat de Moscou à son exarchat en Ukraine, avait pu célébrer dans cette cathédrale (SOP 150.14), comme devait le rappeler dans son allocution de bienvenue le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Répondant au métropolite, le patriarche CYRILLE a tenu à expliquer que « *l'Église n'a qu'une stratégie, celle de la prière* ». « *Nous venons à l'instant d'élever notre prière instante vers notre Seigneur pour l'unité de l'Église, pour que soient surmontées les divisions, pour que dans cette cathédrale puisse à l'avenir se rassembler sous la conduite du métropolite de Kiev tous ceux qui sont actuellement séparés de lui, en demandant à Dieu de guérir les plaies des âmes et des corps* », a-t-il poursuivi. « *Il nous faut tous prier pour que Dieu dans sa bonté accorde à l'Ukraine ce qui lui manque actuellement, l'unité de l'Église. Nous avons dans tout l'espace de la Sainte Russie les mêmes lieux sacrés, les mêmes saints, une seule Église* », a-t-il ajouté. Selon les médias russes et ukrainiens, une dizaine de jeunes nationalistes ukrainiens qui tentaient de manifester aux abords de la cathédrale contre la venue du patriarche de Moscou ont été arrêtés par la police et déférés au parquet pour trouble à l'ordre public.

Dans la même journée, le patriarche CYRILLE a présidé une session de travail du saint-synode de l'Église orthodoxe russe au cours de laquelle a été adopté « *un message adressé aux orthodoxes d'Ukraine qui se sont retrouvés en dehors de l'Église canonique* ». Dans ce message, le saint-synode constate que « *cela fait plus de vingt ans que durent les désordres suscités par le schisme dans l'Église en Ukraine. Les divisions et les troubles, les disputes et les offenses qu'il a entraîné ne peuvent pas ne pas avoir de conséquences sur la vie de l'orthodoxie et de la société ukrainienne dans son ensemble* ». Prenant note également des signes apparus depuis quelque temps montrant que certains clercs et fidèles appartenant aux entités schismatiques souhaitaient revenir dans la juridiction du patriarcat de Moscou, les membres du saint-synode soulignent que « *la porte de l'Église leur est ouverte. Nous sommes prêts à accueillir tous ceux qui rentreraient sous son toit* ». Lors de cette même session, le saint-synode a également décidé la convocation d'une assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église russe, qui se tiendra à Moscou, en février 2011.

Le 28 juillet, jour de la fête du saint grand prince Vladimir de Kiev (selon l'ancien calendrier julien), qui se convertit au christianisme à la fin du 10e siècle, entraînant tout son peuple avec lui, le primat de l'Église orthodoxe russe a présidé une liturgie eucharistique solennelle en plein air, devant l'abbatiale de la Dormition, au monastère des Grottes de Kiev, devant environ trois mille fidèles selon les estimations de l'agence de presse russe proche du patriarcat de Moscou Interfax-Religiïa, alors qu'ils étaient de dix à vingt mille pour la même célébration en juillet 2009. Dans son homélie, le patriarche a invité tous les fidèles présents à garder intact « *le grand idéal de la Sainte Russie* » qui constitue « *une communauté de vie où l'élément primordial est représenté par la sainteté* ». « *Bien que vivant dans des États politiques différents, nous devons avoir en mémoire notre passé commun, préserver l'unité spirituelle de nos peuples, qui ont un seul et même idéal de vie, la justice et la sainteté* », a-t-il poursuivi. Après la liturgie, le primat de l'Église russe a récusé les rumeurs concernant un éventuel changement du statut de large autonomie qui est celui de l'Église d'Ukraine : « *Ce n'est pas pour qu'il soit aujourd'hui supprimé que le concile de l'Église russe a donné* [ce] *statut à l'Église d'Ukraine,* [et] *ce n'est pas pour restreindre les droits et les pouvoirs du primat de l'Église d'Ukraine que je viens en Ukraine* », a-t-il dit avant de s'adresser « *à ceux qui ont opté pour le schisme, à tous les membres du "patriarcat de Kiev" autoproclamé* », les exhortant à nouveau à « *faire acte de contrition et à rejoindre l'Église canonique* ».

ZAPOROJIE :
une bombe explose dans une église du patriarcat de Moscou

Une bombe artisanale a explosé, le 28 juillet dernier, dans une église orthodoxe de la ville de Zaporojie, au sud-est de l'Ukraine, ont annoncé les services de sécurité ukrainiens (SBU), cités par l'AFP. Cette explosion est survenue dans l'église de l'Intercession-de-la-Mère-de-Dieu, un lieu de culte relevant de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un large statut d'autonomie interne au sein du patriarcat de Moscou, et ce au dernier jour de la visite en Ukraine du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE Ier (*lire page 7*). La déflagration s'est produite en milieu d'après-midi et a fait neuf blessés parmi les fidèles, qui se trouvaient dans l'église pour la célébration des vêpres. L'une des victimes, sœur Ludmila DONETS, une moniale âgée de 80 ans, grièvement touchée aux jambes, a succombé à ses blessures après son hospitalisation. « *C'était un engin explosif artisanal* », a affirmé le porte-parole du SBU, Marina OSTAPENKO, qui a précisé que l'explosion avait fait neuf victimes, mais pas de dégâts matériels majeurs. « *Un paquet se trouvait près de l'entrée de l'église, personne n'y faisait attention et il a explosé* », a pour sa part affirmé un porte-parole de l'Église d'Ukraine (patriarcat de Moscou), cité par le site www.reporter.zp.ua. Le lendemain, le gouverneur de la région de Zaporojie, Boris PETROV, a déclaré à la presse que la déflagration avait été provoquée par l'équivalent de 500 grammes de TNT, un explosif très puissant. Il a ajouté qu'une enquête pénale avait été ouverte pour assassinat.

Les médias russes et ukrainiens soulignent que l'explosion est survenue le dernier jour de la visite en Ukraine du patriarche de Moscou, dénoncée par l'« Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev » comme une atteinte à la souveraineté de l'Ukraine et marquée par des manifestations de nationalistes ukrainiens. Le 26 juillet, à Kiev, la police avait dispersé un groupe de militants nationalistes ukrainiens qui entendaient protester contre la venue du primat de l'Église russe. Une trentaine de jeunes activistes du mouvement nationaliste *Svoboda* (« Liberté ») s'étaient rassemblés près de la cathédrale Sainte-Sophie au moment où le patriarche de Moscou s'y rendait, sous la protection d'un fort dispositif policier déployé dans le quartier, notait l'AFP. La police était rapidement intervenue pour interpeller quatre manifestants munis de masques à l'effigie du patriarche CYRILLE et du président russe Dmitri MEDVEDEV, et qui scandaient « *Dehors le pope de Moscou !* ». Les autres manifestants ont été encerclés par les policiers qui les ont écartés à plusieurs centaines de mètres, puis les ont relâchés. L'« Église orthodoxe ukrainienne – patriarcat de Kiev » avait dénoncé quant à elle un voyage qualifié de « *politique* » et d'« *atteinte à la souveraineté de l'Ukraine* ».

À son retour à Moscou, le 29 juillet, le patriarche CYRILLE a exprimé ses condoléances et sa sympathie aux victimes dans un message adressé au métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), et à l'ordinaire du lieu, l'évêque JOSEPH de Zaporojie. « *Je suis profondément choqué par l'explosion qui a eu lieu dans l'église de Zaporojie. Il est même effrayant de penser à ce qui a pu passer dans la tête de ceux qui ont commis un pareil crime. On ne sait pas encore aujourd'hui qui ils sont et ce qui les motivait. Mais une chose est sûre : ils ont oublié Dieu et sont devenus des esclaves de la haine* », écrit-il. « *J'espère que ces terroristes seront châtiés par la justice de ce monde, mais je suis persuadé qu'ils ont déjà reçu leur châtiment principal : de leur vivant, ils ont entraîné leurs âmes dans les profondeurs infernales de la haine et du mal* », poursuit-il. « *J'exhorte tout le monde à ne pas avoir peur et à se garder de toute colère […]. N'oublions pas que si terrible que soit ce monde, c'est l'amour qui vaincra à la fin, l'amour qui n'a peur ni du mensonge ni de la violence* », devait-il ajouter.

Depuis le début des années 1990, les orthodoxes d'Ukraine sont divisés par la question du degré d'indépendance à avoir vis-à-vis de l'Église orthodoxe russe. Ils se répartissent en trois entités : l'Église autonome d'Ukraine, dirigée par le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 169.1), qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et qui est la seule à être en communion avec toutes les autres Églises orthodoxes du monde ; et deux entités dissidentes, favorables à une entière rupture avec Moscou, celle du « patriarcat de Kiev » que dirige PHILARÈTE (Denissenko), ancien métropolite de Kiev, déposé et réduit à l'état laïc à la demande des évêques d'Ukraine en 1992 (SOP 170.2), puis excommunié en 1997 (SOP 216.2), mais qui s'est autoproclamé « patriarche » (dignité qui n'a jamais existé dans l'histoire de l'Église de Kiev), et « l'Église autocéphale ukrainienne », dont le primat est aujourd'hui le métropolite MÉTHODE (Koudriakov). Les rapports entre ces diverses entités se trouvent compliqués par les fréquentes interférences du pouvoir séculier. Toutefois, selon des sources officielles ukrainiennes, l'Église autonome est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 11 000 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 3 000 paroisses, pour la première, et environ 1 000 paroisses pour la seconde.

SOFIA :
33e rencontre interconfessionnelle des religieux et religieuses

La 33e rencontre interconfessionnelle des religieux et religieuses s'est tenue, du 13 au 19 juillet dernier, au monastère Saint-Jean-de-Rila, dans le massif montagneux du Rila, au Sud de Sofia (Bulgarie), où les participants ont été chaleureusement accueillis par le supérieur du lieu, l'évêque EULOGE, et les autres membres de la communauté monastique. Le thème choisi cette année était *« La vie en Christ : défi et espérance ».* Une soixantaine de participants, issus d'une grande diversité de pays, de confessions et de cultures (Allemagne, Belgique, Brésil, Bulgarie, Colombie, Espagne, Estonie, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Norvège, Roumanie), ont ainsi pu partager des moments de prière commune, de rencontre fraternelle, d'approfondissement de leur foi. Plusieurs évêques orthodoxes étaient présents à cette réunion, outre l'évêque EULOGE : le métropolite STÉPHANE de Tallinn, primat de l'Église orthodoxe autonome d'Estonie, l'évêque PAÏSSI, auxiliaire de la métropole du Banat (patriarcat de Roumanie), ainsi que l'évêque ATHÉNAGORAS (Peckstadt), auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Belgique, qui exerce actuellement la présidence de ces rencontres interconfessionnelles des religieux et religieuses, lancées, il y a plus de trente ans, par le métropolite EMILIANOS (Timiadis) (patriarcat œcuménique) et Mgr Julian GARCIA HERNANDO, responsable pour l'œcuménisme de la Conférence de l'épiscopat catholique espagnol.

La rencontre a été ouverte par l'évêque ATHÉNAGORAS, qui a donné lecture du message de bénédiction et d'encouragement du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Des messages du cardinal Walter KASPER, président sortant du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et du cardinal Franc RODÉ, préfet de la congrégation pour les institutions de la vie consacrée, ont

également été lus. Dans son discours d'introduction, l'évêque ATHÉNAGORAS a ensuite présenté le thème général de la rencontre, invitant les participants à « *regarder en face les difficultés, les défis que présente la vie en Christ* ». « *Le cœur de l'homme est le seul endroit où la véritable liberté prend son sens, où l'Amour véritable pour lui et pour notre semblable peut croître et d'où la louange liturgique à Dieu peut s'élever* », a-t-il affirmé, avant de se féliciter que les temps de prière commune permettent de « *contempler le mystère du Seigneur Jésus-Christ, le défiguré du Golgotha et le transfiguré du Thabor, clef et source de toute droiture anthropologique* ».

Durant cette rencontre, plusieurs conférenciers orthodoxes devaient prendre la parole. Tout, d'abord, le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe) (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), a commenté le message laissé à ses contemporains par saint Silouane, un moine russe du Mont Athos, mort en 1934 et canonisé par le patriarcat œcuménique en 1988 : « *Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas* ». Dans les larmes et les cris, l'orgueil qui semble fermer tout progrès spirituel, l'élan du désir du Christ se mue en faiblesse reconnue pour se laisser aimer à la mesure du cœur d'amour de Dieu, a-t-il expliqué, avant de souligner combien l'espace intérieur de saint Silouane se dilate alors aux dimensions de la compassion pour tous les hommes. En complément de cette communication, sœur THÉOSEMNIE, moniale au monastère de Chrysopigi, près de La Canée (Crète, Grèce), a rappelé la belle figure d'un autre grand spirituel orthodoxe du 20e siècle, le père Porphyre de Kapsokalyvia (1906-1991), soulignant l'importance pour chacun de se reposer constamment la question de son propre attachement au Christ.

Deux communications ont été consacrées à la situation religieuse actuelle en Bulgarie, l'une par le père Pierre GRAMATIKOV, diacre et moine du diocèse de Plovdiv, l'autre par Ivan DMITROV, professeur à la faculté de théologie de Sofia. Leurs interventions ont permis aux participants de mieux comprendre les enjeux et les espérances d'un pays où il existe une longue tradition de diversité des religions et de cohabitation harmonieuse entre elles, mais où le défi de la sécularisation se fait aujourd'hui sentir tout comme partout ailleurs en Europe. Les participants ont aussi pu constater avec une certaine amertume que l'œcuménisme restait loin d'être une priorité pour l'Église bulgare, qui avait décidé, en 1998, de se retirer des organisations œcuméniques internationales telles que le Conseil œcuménique des Églises (COE) et la Conférence des Églises européennes (KEK). Toutefois, la tenue de cette rencontre au monastère de Rila a prouvé que certaines initiatives étaient possibles.

D'où l'importance de se recentrer sur le mystère du Christ ressuscité, comme est venu le rappeler dans sa communication le métropolite STÉPHANE. Ce dernier a délivré une profonde méditation, nouant toutes les lignes déjà évoquées par les précédents intervenants. « *L'espace mystérieux du cœur, lorsqu'il est habité par Jésus ressuscité ne connaît plus de limite* », a-t-il dit. Il a insisté sur le témoignage de la joie pascale où tous les baptisés se trouvent « *plongés dans une configuration avec le Christ* ». « *Dans le lien qui s'est instauré entre Jésus-Christ et chacun d'entre nous, se révèle la proximité de Dieu et sa vérité* », a-t-il poursuivi, soulignant la nécessité du témoignage, de l'accompagnement et de la présence auprès de l'autre qui est notre frère. « *Il faut sans cesse revenir au mystère de l'Incarnation dont la finalité est la destruction de la mort* », a-t-il ajouté.

Parmi les autres interventions en séance plénière, celle de sœur Gilchrist LAVIGNE (abbaye Notre-Dame de Tautra, Norvège) a été l'occasion d'insister sur l'indispensable dynamique d'expérience et de compagnonnage avec le Christ ; elle a invité l'assemblée à savoir oser passer de la crainte servile à la crainte constructive. Sœur Christiane JOUVE (Pomeyrol, France) a présenté le projet des sœurs protestantes de Pomeyrol, à partir de l'expérience d'une quête intérieure de paix, de leur fondatrice, sœur Antoinette BUTTE, au cœur des affres de la Deuxième Guerre mondiale. Le pasteur Jean-Arnold de CLERMONT (France), ancien président de la Conférence des Églises européennes (KEK), a quant à lui insisté sur l'Alliance que Dieu a contractée avec les hommes et qui constitue une « *ouverture à l'insaisissable divin dans la diversité*

des modes culturels », a-t-il dit, tandis que le père Michel VAN PARYS, moine de l'abbaye de Chevetogne, près de Namur (Belgique) proposait cinq défis à relever pour le mouvement œcuménique : « *combattre le désarroi des fidèles, retrouver le chemin avec les personnes qui ont besoin d'une foi qui console et d'une espérance chaleureuse, s'interroger sur l'hégémonie persistante du modèle occidental, guérir les vieilles blessures, ne pas laisser l'œcuménisme s'endormir dans la diplomatie* ». De nombreux témoignages vinrent encore ponctuer ces journées d'échanges et de réflexion qui devaient s'achever par une table ronde animée par le père Franck LEMAÎTRE, responsable du service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques (catholiques) de France.

PARIS :

7e Festival de la jeunesse orthodoxe

La septième édition du Festival de la Jeunesse orthodoxe s'est tenue du 17 au 19 septembre dernier, à Paris et à l'Abbaye de Notre-Dame de l'Ouÿe (Essonne), et a rassemblé, comme presque chaque année depuis maintenant huit ans, durant trois jours de prière, de réflexion et de détente, une centaine de participants (SOP 342.3). Comme lors des éditions précédentes, l'objectif était de donner l'occasion à ces jeunes – étudiants ou déjà professionnels – de se rencontrer dans une ambiance festive et chaleureuse autour de débats et d'échanges d'informations, et de communier dans la prière liturgique…

Les participants se sont retrouvés le 17 au soir, à la paroisse serbe Saint-Sava, rue du Simplon, à Paris (18e), pour célébrer des vêpres et partager des agapes, afin d'établir un premier contact. Ils ont reçu l'archevêque GABRIEL (exarchat des paroisses de tradition russe, patriarcat œcuménique), qui a béni leur rassemblement et leur a proposé une petite introduction sur la « Personne et la responsabilité du chrétien », thème retenu pour ce Festival. Le samedi matin, le groupe a pris le chemin de Dourdan (Essonne) afin d'y passer le week-end. Après une prière célébrée dans l'église Saint-Germain-d'Auxerre, face au château de Dourdan, le groupe est parti en randonnée à travers la forêt domaniale de Dourdan, afin de rejoindre une abbaye dont la fondation remonte au 12e siècle, qui abrite une communauté de moniales de l'ordre des Ursulines.

L'après-midi fut occupé par des ateliers de réflexion sur le thème de la personne, abordant au choix, avec différents intervenants – père Daniel CABAGNOLS, Dominique BEAUFILS, Élie KOROTKOFF et Sandrine CANERI – des sujets comme la liberté et l'obéissance, la bioéthique, la psychologie ou encore la vocation personnelle. Les vêpres, célébrées dans la jolie chapelle du prieuré, furent l'occasion de vivre un office reflétant les différentes traditions orthodoxes présentes à ce Festival : russe, roumaine, antiochienne. Après le dîner, la soirée a débuté par un concert de la chorale roumaine *Carmina Romana*, puis s'est joyeusement poursuivi autour d'un feu de camp, dans une ambiance très cosmopolite et folklorique (danses libanaises, chants russes, roumains, français, libanais et anglais), chacun étant invité à partager sa culture avec le reste de groupe.

La liturgie dominicale a été célébrée par le métropolite JOSEPH (archevêché roumain d'Europe occidentale et méridionale), qui s'est ensuite entretenu avec le groupe sur le thème de la Personne, leitmotiv de cette année, en évoquant la personne comme être de relation, la responsabilité de se connaître et de s'assumer comme enfant de Dieu, la préservation de l'unicité et de l'authenticité de la personne humaine. Puis, sous un soleil radieux, après un dernier repas, quelques mots du père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD sont venus clôturer le Festival. *« Je pense que l'on doit rendre grâce à Dieu, bénir Dieu pour des moments comme celui que nous vivons, qui revêtent un caractère "miraculeux" et dans lesquels nous devons sentir que le Christ en est lui-même la tête. Le meilleur de ce que nous faisons et disons ne peut venir que de la grâce du Père Céleste par l'intermédiaire du Saint-Esprit »,* devait-il affirmer, avant d'ajouter : *« Par de tels événements, nous vivons la réalité de l'Église locale ; l'Église est là où nous sommes, représentée par ses différents diocèses, ses différents évêques, prêtres, diacres, et vous tous. »*

Ce rassemblement annuel, qui réunit non seulement des jeunes orthodoxes venant de toute la France, mais aussi des catholiques, ainsi que des membres du clergé est un grand moment de partage, de dialogue et de rencontre. À l'heure où l'engagement des jeunes dans la foi et la vie de l'Église est parfois remis en question, le FJO est un témoignage fort – parmi d'autres – de la vivacité de la jeunesse orthodoxe en France aujourd'hui.

PARIS :
l'AEOF préoccupée par les mesures d'expulsion des Roms

Les évêques orthodoxes de France ont fait part de leur préoccupation face aux mesures d'expulsion prises par le gouvernement français au cours de l'été dernier à l'égard des Roms. Lors de sa session du 16 septembre dernier, les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) ont tenu à « [regretter] *les confusions et les amalgames liés à la situation des communautés "Roms" installées en France* », indique un communiqué diffusé à l'issue de cette session. « *Tout en réprouvant tout trouble à l'ordre public et toute atteinte aux personnes et aux biens,* [les évêques] *condamnent toutes formes de stigmatisation de personnes et/ou de communautés. Ils insistent sur l'importance de la prise en compte, dans le traitement de cette situation, des valeurs de protection des personnes et de respect de leur intégrité et dignité humaines, données fondamentales de nos démocraties. Même dans l'illégalité, une personne n'est pas sans droits humains. Les évêques appellent tous les acteurs de ce dossier à trouver des solutions conformes aux valeurs humaines et républicaines de la France, prenant en compte le mode de vie de ces communautés en France et dans les autres pays de l'Union Européenne* », peut-on lire dans ce communiqué.

D'une manière plus générale, les membres de l'AEOF expriment encore, dans le même communiqué, « *leur préoccupation face à la montée des inquiétudes* » qui se manifestent au sein de la société française en cette rentrée 2010 et que « *la crise financière et morale de notre époque aggrave* ». « *Ce contexte exige de nous tous,* [et des] *autorités publiques en particulier, de doubler les efforts d'écoute et de dialogue avec les forces vives de la société française, afin d'apaiser les tensions, de favoriser les élans de solidarité au sein de notre société et de conforter la tradition d'accueil et d'intégration de la France, patrie des droits de l'homme* », poursuit le même communiqué. Participaient à cette session de l'AEOF son président, le métropolite EMMANUEL (patriarcat œcuménique), l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses de tradition russe du patriarcat œcuménique), le métropolite JEAN (patriarcat d'Antioche), l'archevêque INNOCENT et son auxiliaire l'évêque NESTOR (patriarcat de Moscou) ainsi que l'évêque MICHEL dont le siège est à Genève (Église russe hors-frontières dans la juridiction du patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH et son auxiliaire l'évêque MARC (patriarcat de Roumanie), le métropolite ABRAHAM (patriarcat de Géorgie), absent, s'étant excusé.

D'autres réactions concernant le sort des Roms renvoyés dans leur pays ont été enregistrées. Ainsi, à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 12 septembre, des responsables des communautés chrétiennes de la ville, Mgr Georges PONTIER, ordinaire du lieu, le pasteur Frédéric KELLER, président du consistoire protestant de l'arc phocéen et le père Joachim TSOPANOGLOU, recteur de la paroisse grecque de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu (diocèse du patriarcat œcuménique en France), ont lancé un appel commun en faveur des Roms. « *Les Roms ne sont pas d'abord un problème ou une question. Ce sont des hommes, des femmes, des enfants* », écrivent-ils, avant d'inviter « *prêtres, pasteurs, responsables d'associations, journalistes, élus, représentants de l'État, citoyens* [à] *contribuer à la création et à l'entretien d'un climat de paix et de bienveillance pour faciliter le vivre ensemble* ». Aux chrétiens, ils demandent également « *d'avoir une vision de l'autre à la hauteur de leur espérance, notamment en le considérant, quel qu'il soit, comme un frère en humanité, à qui l'on doit le regard de l'amitié, le geste fraternel et toute l'assistance possible* ».

Enfin, dans son édition datée du 23 août 2010, le quotidien catholique parisien *La Croix* notait que « *l'Église orthodoxe roumaine s'est pour l'instant gardée d'émettre une position officielle sur la politique de Nicolas SARKOZY à l'égard des Roms roumains vivant en France* ». « *Mais elle rappelle son implication concrète dans différents programmes d'intégration de cette communauté en Roumanie* », ajoutait-il, en soulignant que le patriarcat de Roumanie avait pris publiquement position, en 2007, quand le gouvernement italien avait pris des mesures très dures à l'encontre des Roms vivant sur son territoire. À l'époque, le patriarcat avait appelé les Italiens à ne pas « *blâmer* » toute la communauté roumaine pour les fautes de quelques-uns. *La Croix* rapportait, dans cette même édition, les propos du père Constantin NECULA, prêtre et professeur à la faculté de théologie de Sibiu, concernant les mesures appliquées aux Roms par les autorités françaises : « *Pour la France comme pour l'Italie, il s'agit d'une réaction typique d'un État qui n'arrive pas à résoudre ses propres problèmes sociaux*. » « *Si ces Roms avaient été de religion musulmane, qu'aurait fait la France ? Elle aurait certainement trouvé tout un tas de compromis pour ne pas arriver à cette éventualité, car l'État français a peur de la réaction de l'islam. Mais comme les Roms roumains sont orthodoxes, la France ne se gêne pas pour les mettre dehors ! Les Roumains, qu'ils soient d'origine rom ou non, ne sont pas des citoyens de seconde zone !* », poursuivait le père Constantin NECULA dans son interview.

NOUVELLES BRÈVES

ALBANIE

— Organisé à l'initiative du Conseil œcuménique des Églises (COE) et avec le soutien de l'Église orthodoxe d'Albanie, UN COLLOQUE ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL RÉUNISSANT DES FEMMES ORTHODOXES ALBANAISES ET DES THÉOLOGIENS D'AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES s'est tenu, du 8 au 12 juillet dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe situé au monastère Saint-Blaise, près de Durrës, SUR LE THÈME « *LA THÉOLOGIE DE GUÉRISON* », a indiqué un communiqué du COE, daté du 15 juillet. Plus d'une vingtaine de théologiens, hommes et femmes – orthodoxes, catholiques, anglicans et protestants – venant de différentes parties du monde (Europe, Moyen-Orient, Asie, Afrique, Amérique du Nord et du Sud) ont participé à cette rencontre. Placé sous la présidence de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, ce colloque avait pour objectif de réfléchir au rôle des femmes dans la vie de l'Église, qu'il s'agisse de la liturgie, de la formation théologique et catéchétique, de l'administration ou de la diaconie sociale. Ce rôle ne devrait pas être « *compris comme la recherche d'un pouvoir ou d'un prestige quelconque, mais comme un engagement plus profond à aimer et assurer le service qui répond à l'amour sacrificiel du Christ* », peut-on lire dans la déclaration commune adoptée par les participants à l'issue de cette rencontre. Ces derniers ont suggéré de voir cet engagement des femmes dans la vie de l'Église comme un geste de solidarité avec la « *souffrance des êtres humains, particulièrement de ceux qui sont victimes d'abus, de viols, de la pauvreté ou de toutes sortes de marginalisations et parmi lesquels les femmes et les enfants sont les plus vulnérables et les plus nombreux* ». La « *théologie de guérison* » repose sur le fait que « *la guérison est un don du Seigneur qui s'est incarné, a été crucifié et est ressuscité, un don offert à toute la création* », poursuivent les participants. Cette guérison « *est exprimée d'une façon concrète, tous les jours, en fonction des besoins correspondant au contexte social dans lequel se trouvent les communautés chrétiennes* », affirment-ils. C'est pourquoi, ajoutent-ils, les hommes et les femmes dans l'Église doivent agir de sorte à « *être des témoins du Seigneur ressuscité et des instruments de guérison dans un monde brisé et se trouvant dans le besoin* ».

AUTRICHE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche IRÉNÉE I^{er}, A EFFECTUÉ UNE VISITE PASTORALE EN AUTRICHE, du 10 au 14 septembre dernier, à l'occasion du 150^{e} anniversaire de la fondation de la paroisse orthodoxe serbe de Vienne, indique un communiqué du diocèse serbe en Europe centrale. Il s'agissait de son premier déplacement à l'étranger depuis son élection en janvier

dernier (SOP 345.1). À son arrivée, le 10 septembre, le patriarche a présidé une célébration solennelle de vêpres dans l'église serbe Saint-Sava, à Vienne. Le lendemain, il a célébré la liturgie eucharistique dans l'église serbe Saint-Basile, à Linz, puis il est allé se recueillir sur le site de l'ancien camp de concentration nazi à Mauthausen, où il a célébré un office de requiem. Selon les historiens, parmi les deux cent mille personnes détenues à Mauthausen, il y avait environ sept mille Serbes, dont plus de la moitié y ont péri de mort brutale, entre 1941 et 1945. Le 12 septembre, le patriarche IRÉNÉE a présidé la liturgie eucharistique dominicale dans l'église serbe de la Résurrection, à Vienne, en présence de très nombreux fidèles. Plusieurs évêques et prêtres, non seulement du patriarcat serbe, mais aussi des patriarcats de Constantinople, de Moscou et de Roumanie, l'entouraient à cette occasion. Durant ce séjour en Autriche, le patriarche serbe a été également reçu par les plus hautes autorités civiles et religieuses du pays, notamment le président de la République, Heinz FISCHER, le maire de Vienne, Michael HÄUPL, et le cardinal-archevêque de Vienne, Mgr Christophe SCHÖNBORN, ainsi que par le métropolite MICHEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche. Le patriarche IRÉNÉE a aussi rendu visite à l'hôtel de ville de Vienne, au siège de la fondation catholique « Pro Oriente », à la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité (diocèse du patriarcat œcuménique) et à la Bibliothèque nationale d'Autriche, située dans le palais impérial de la Hofburg, où sont conservés notamment de nombreux manuscrits et livres rares serbes. IRÉNÉE I^{er}, cité par l'AFP, a plaidé pour la poursuite du dialogue œcuménique, soulignant lors d'une réception en son honneur que l'unité des chrétiens est « *une nécessité pour tous* » . Le patriarche était accompagné d'une délégation comprenant, entre autres, l'archevêque JEAN d'Ohrid, et les évêques IRÉNÉE de Backa et PHOTIUS de Dalmatie. La présence d'une communauté paroissiale serbe à Vienne remonte au milieu du 18^{e} siècle, mais c'est seulement en 1860 que la paroisse Saint-Sava a obtenu sa reconnaissance officielle par l'administration des Habsbourg. Aujourd'hui, il existe trois paroisses serbes à Vienne : l'église Saint-Sava, située depuis 1893 dans un immeuble du centre historique de la ville, l'église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, ouverte en 1970, et l'église de la Résurrection, dont la dédicace a eu lieu en 2007. Terre d'immigration pour des centaines de milliers de ressortissants de l'ancienne Yougoslavie depuis les années 1960, l'Autriche compte aujourd'hui, selon les estimations, près de 400 000 fidèles qui dépendent de la juridiction du patriarcat serbe.

BELGIQUE

— PLUSIEURS ÉGLISES ORTHODOXES TERRITORIALES ÉTAIENT REPRÉSENTÉES AU SOMMET ANNUEL ORGANISÉ ENTRE DIRIGEANTS DE L'UNION EUROPÉENNE ET RESPONSABLES RELIGIEUX EUROPÉENS qui s'est déroulé le 19 juillet dernier, à Bruxelles, et qui avait pour thème la lutte contre la pauvreté, thème auquel est dédiée en Europe l'année 2010. Ce sommet avait pour objectif de faire entendre l'opinion des religions en matière de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale dans le contexte de la gouvernance européenne. L'année dernière, le thème de la rencontre avait porté sur le changement climatique. Au total, une quarantaine de responsables chrétiens (catholiques, anglicans, protestants et orthodoxes), musulmans et juifs, ainsi que des représentants des communautés sikh et hindoue, issus de quatorze des vingt-sept États membres de l'UE ont pris part à cette nouvelle rencontre organisée à l'initiative du président de la Commission européenne, José Manuel BARROSO, avec la participation, entre autres, des présidents du Conseil européen, Herman VAN ROMPUY, et du Parlement européen, Jerzy BUZEK. Participaient à cette rencontre, côté orthodoxe, l'archevêque JÉRÔME II d'Athènes, primat de l'Église de Grèce, le métropolite EMMANUEL (Paris), en sa qualité de président de la Conférence des Églises européennes (KEK) et responsable du Bureau du patriarcat œcuménique auprès des institutions européennes, le métropolite JOSEPH (Paris), qui dirige l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale ainsi que la représentation du patriarcat de Roumanie auprès de l'UE, le métropolite SYMÉON (Berlin), qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale, et l'évêque PORPHYRE, qui représente l'Église de Chypre auprès des institutions européennes à Bruxelles. Dans son intervention, l'archevêque JÉRÔME II a évoqué notamment l'action de l'Église de Grèce, en général, et de l'archevêché d'Athènes, en particulier, dans le domaine social et en faveur des plus démunis. Il a également présenté aux dirigeants européens un ensemble de propositions destinées à renforcer la lutte contre les phénomènes qui menacent la cohésion des sociétés européennes. La veille, à son arrivée à Bruxelles, l'archevêque d'Athènes s'était rendu à la représentation de l'Église de Grèce auprès l'Union européenne, que dirige le métropolite ATHANASE (Chatzopoulos), puis il avait

participé à un dîner donné en son honneur, avec le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, le métropolite EMMANUEL, l'évêque PORPHYRE, la commissaire européenne Maria DAMANAKI ainsi que l'ambassadeur de Grèce et le représentant permanent de la Grèce auprès de l'OTAN.

BULGARIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE DE TROIS JOURS EN BULGARIE, du 16 au 18 juillet dernier, à l'occasion des cérémonies organisées par le diocèse de Plovdiv pour la fête de la sainte martyre Marina à qui est dédiée l'église cathédrale de Plovdiv (l'ancienne Philippopolis), indique le site bulgare d'informations religieuses Dveri.bu. Le 16 juillet, le patriarche a participé à une procession dans les rues de la ville avec l'icône Notre-Dame-de-Jérusalem, en présence de très nombreux fidèles. Le lendemain, il a présidé une liturgie eucharistique dans la cathédrale Sainte-Marina, avec l'ordinaire du lieu, le métropolite NICOLAS, et une vingtaine d'autres évêques du patriarcat de Bulgarie, mais aussi des patriarcats de Constantinople, de Jérusalem, de Roumanie et de l'Église de Grèce, invités à cette occasion. Plus tard, il s'est rendu à la faculté de médecine de l'université de Plovdiv pour y recevoir un doctorat *honoris causa*, puis il a assisté à un spectacle de musique populaire bulgare donné en son honneur dans les ruines du théâtre romain antique. Lors de ses interventions, BARTHOLOMÉE Ier a souligné à plusieurs reprises qu'il considérait les honneurs qui lui étaient rendus comme des marques d'amour, de respect et de reconnaissance à l'égard du patriarcat de Constantinople de la part du peuple bulgare. Le 18 juillet, le patriarche œcuménique a rencontré le primat de l'Église de Bulgarie, le patriarche MAXIME, en la basilique Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Sofia. Il a également eu un entretien avec le président Georges PARVANOV. Au cours de cette rencontre, selon le site grec d'informations religieuses Amen.gr, le chef de l'État bulgare a exprimé son plein soutien à la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, situé sur l'île d'Heybeliada, près d'Istanbul, et qui a été fermé par les autorités turques il y a près de quarante ans. Il a également remercié le patriarche œcuménique pour le rôle qu'il joue en faveur du rétablissement de l'unité de l'Église bulgare et pour avoir contribué à la libération des prisonniers bulgares en Libye. De son côté, le patriarche a félicité le président PARVANOV pour l'adhésion de son pays à l'Union européenne et pour la collaboration harmonieuse qui s'est instaurée entre l'Église et l'État en Bulgarie. Tous deux ont souligné le renouveau de l'orthodoxie en Bulgarie dans la période post-communiste, marqué par la construction de nombreuses églises et une forte participation des fidèles à la vie de l'Église, toujours selon la même source.

CHYPRE

— LES PRIMATS DES ÉGLISES ORTHODOXES AU MOYEN-ORIENT SE SONT RÉUNIS, le 16 septembre dernier, À NICOSIE, à l'invitation du primat de l'Église orthodoxe de Chypre, l'archevêque CHRYSOSTOME II, afin de discuter de la situation des chrétiens dans la région, indiquent des dépêches des agences grecques d'informations religieuses, reprises par le site Internet en langue française Orthodoxie.com. Participaient à cette rencontre, aux côtés de l'archevêque de Chypre, les patriarches THÉODORE II d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Émirats, et THÉOPHILE III de Jérusalem, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie, et dans les Territoires palestiniens. Cette réunion a permis d'aborder, comme l'a précisé l'archevêque CHRYSOSTOME, la situation des chrétiens au Moyen-Orient, en général, et de parler des moyens à mettre en œuvre pour surmonter les problèmes qui agitent le Conseil des Églises du Moyen-Orient, un organisme œcuménique de coopération interconfessionnelle dans lequel les Églises orthodoxes de la région siègent avec les communautés catholiques et protestantes. L'archevêque CHRYSOSTOME II a souligné devant la presse que les primats des Églises orthodoxes du Moyen-Orient entendaient que cette institution « *puisse poursuivre sa mission de soutien aux chrétiens de Jérusalem, de Palestine et de toute la région, favoriser la coexistence pacifique des chrétiens dans les pays concernés et l'aboutissement à une solution pacifique en Terre sainte et dans l'île de Chypre* ». Au cours de cette réunion, le primat de l'Église de Chypre a insisté sur le fait que son Église était « *à la disposition des trois patriarcats ainsi que des autres confessions, car telle est la volonté de Dieu, afin de servir les chrétiens du Moyen-Orient, pour qu'ils puissent surmonter les problèmes auxquelles ils sont*

confrontés. Ces problèmes sont identiques, qu'il s'agisse de Chypre, de Jérusalem, d'Antioche, de la Syrie, du Liban, d'Alexandrie et de toute l'Afrique ». « *Notre parole* », a-t-il ajouté, « *est plus forte quand nous parlons d'une seul voix et tel est le cas aujourd'hui. Nous unissons nos voix et nos forces afin que ce que nous avons à dire arrive aux oreilles de ceux qui doivent prendre des décisions. Nous sommes en contact avec ceux qui gouvernent ces pays, présidents, Premiers ministres et ministres des Affaires étrangères* ».

ÉTATS-UNIS

— LES RESPONSABLES DE L'ARCHIDIOCÈSE GREC D'AMÉRIQUE (PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE) DÉNONCENT L'INCURIE DES AUTORITÉS DE LA VILLE DE NEW YORK QUI REFUSENT DE SOUTENIR LA RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS, À MANHATTAN, le seul lieu de culte ayant été détruit à la suite des attentats du 11 septembre 2001, alors qu'un projet de construction, près de *Ground Zero*, d'un centre culturel islamique, a reçu le feu vert de la mairie. Le 12 septembre, l'archevêque DIMITRIOS, qui est tête de l'archidiocèse grec d'Amérique, a célébré un office de requiem à la mémoire des victimes du 11 septembre 2001, à *Ground Zero,* non loin de l'endroit où s'élevait l'église Saint-Nicolas. L'église de la paroisse orthodoxe grecque Saint-Nicolas, un petit bâtiment de quatre étages dans le bas Manhattan, a été entièrement détruite par la chute de l'une des tours du World Trade Center. Depuis maintenant huit ans, la paroisse tente de reconstruire son église. Le père Alexis KARLOUTSOS, porte-parole de l'archidiocèse, a déclaré, le 24 août dernier, à la chaîne de télévision Fox News que l'autorité portuaire de New York et du New Jersey a tout simplement « *oublié l'église* » près de *Ground Zero*. Bien que les pourparlers entre l'archidiocèse, dont dépend canoniquement la paroisse, et l'autorité portuaire de New York et du New Jersey, propriétaire du terrain sur lequel s'élevait le World Trade Center, n'aient pas progressé depuis l'année dernière, les responsables diocésains disent qu'ils ont tenté de relancer les discussions. Mais, dans le cadre du récent débat apparu aux États-Unis autour de la construction d'un centre communautaire islamique près de *Ground Zero*, les représentants de la mairie ont fermé toute perspective d'accord avec l'archidiocèse, déclarant à Fox News que les négociations étaient closes. L'ancien gouverneur de New York, Georges PATAKI, a déclaré à Fox News, le 24 août dernier, que l'église devait être reconstruite. Georges DEMOS, candidat républicain au Congrès pour le premier district de New York, a publié une lettre ouverte au président OBAMA dans laquelle il lui demande de soutenir le projet de reconstruction de l'église, comme il l'a fait pour la mosquée. « *Bien que nous puissions être en désaccord sur l'opportunité de la mosquée, nous pouvons certainement être d'accord sur le fait que le seul lieu de culte effectivement détruit le 11 septembre, est l'église orthodoxe grecque Saint-Nicolas et qu'il devrait être reconstruit* », écrit notamment Georges DEMOS. Le conseil municipal de la ville a approuvé en mai 2010 la construction, à deux pâtés d'immeubles de *Ground Zero*, d'un centre culturel islamique qui comprendra également une mosquée, déclenchant ainsi une polémique au niveau national.

— LE PHILOSOPHE ET THÉOLOGIEN ORTHODOXE GREC CHRISTOS YANNARAS A REÇU, le 14 septembre dernier, LE TITRE DE DOCTEUR *HONORIS CAUSA* DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-VLADIMIR, situé à Crestwood, près de New York. Dans la *laudatio* qu'il a prononcée à cette occasion, le doyen de l'Institut Saint-Vladimir, le père John BEHR, a souligné que « *depuis ses origines, il y a soixante-douze ans, l'Institut Saint-Vladimir s'est attaché à étudier la tradition des Pères de l'Église, en s'efforçant plus particulièrement, à partir de ce qu'ils ont dit, de s'adresser à notre propre monde contemporain* ». « *Aujourd'hui, nous honorons quelqu'un qui, lui aussi, tout au long de son parcours intellectuel, a donné un exemple de cette même approche de la théologie* », a-t-il dit. « *Le climat théologique à l'Institut Saint-Vladimir a été pour moi, depuis des décennies, un point de référence, un lieu où, même à distance, je me sens chez moi.* […] *Il y a environ cinquante ans, vous m'avez nourri de quelque chose de très important : les critères fondamentaux en matière de réflexion théologique* », a déclaré le théologien grec dans son allocution de réponse, insistant notamment combien il était redevable en la matière aux pères Alexandre SCHMEMANN et Jean MEYENDORFF, tous deux anciens doyens de l'Institut, décédés aujourd'hui. Christos YANNARAS a ensuite fait une communication qui portait sur le thème « La Trinité et la liberté ». Assistaient à cette cérémonie, entre autres, l'archevêque DIMITRIOS de New York, qui dirige l'archidiocèse grec d'Amérique (patriarcat œcuménique) et son auxiliaire, l'évêque SAVAS, le métropolite JONAS de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, dont dépend

canoniquement l'Institut Saint-Vladimir, l'évêque MITROPHANE (diocèse du patriarcat serbe sur la côte Ouest des États-Unis). Philosophe et théologien largement connu en Occident, Christos YANNARAS est professeur émérite à l'Institut des sciences politiques d'Athènes et membre de l'Académie internationale des sciences religieuses. Il a beaucoup contribué au renouveau de la théologie orthodoxe au cours de ces quarante dernières années, notamment par ses livres traduits en plusieurs langues, dont en français : *De l'absence et de l'inconnaissance de Dieu d'après les écrits aréopagitiques et Martin Heidegger* (Cerf, 1971), *La liberté de la morale* (Labor et Fides, collection « Perspective orthodoxe », 1983), *Philosophie sans rupture* (Labor et Fides, collection « Perspective orthodoxe », 1986), *La Foi vivante de l'Église. Introduction à la théologie orthodoxe* (Cerf, 1989), *Vérité et unité de l'Église* (Axios, 1990).

FINLANDE

— L'ANCIEN PRIMAT DE L'ÉGLISE AUTONOME DE FINLANDE, LE MÉTROPOLITE JEAN de Nicée (patriarcat œcuménique), EST DÉCÉDÉ, le 1er juillet dernier, à l'âge de 87 ans. Il avait dirigé l'Église de Finlande de 1987 à 2001. Né en 1923 à Turku (sud-ouest de la Finlande), le métropolite JEAN (Rinne), après des études à la faculté de théologie luthérienne de Turku, puis aux États-Unis et en Grèce, était entré dans la communion de l'Église orthodoxe en 1966. L'année suivante, il avait fait sa profession de foi au monastère Saint-Jean-le-Théologien à Patmos (Grèce), puis avait été ordonné successivement diacre et prêtre. Évêque auxiliaire de l'archevêque PAUL de Carélie en 1969, il était élu métropolite d'Helsinki en 1972. En 1987, il avait succédé à l'archevêque PAUL à la tête de l'Église de Finlande (SOP 122.2), charge qu'il avait occupée jusqu'à son départ à la retraite, pour raison de santé, en octobre 2001 (SOP 261.3). Le saint-synode du patriarcat œcuménique lui avait alors octroyé le titre de métropolite titulaire de Nicée. Polyglotte, spécialiste de droit canon et auteur d'une thèse de doctorat soutenue à la faculté de théologie de Thessalonique en 1971, le métropolite JEAN était souvent présenté comme un homme au caractère autoritaire, mais il disposait d'un certain prestige dans le monde grec, qu'il connaissait bien. Durant les quatorze années passées à la tête de l'Église de Finlande, il s'est efforcé d'approfondir les relations entre son Église et le patriarcat œcuménique. En février 1996, l'archevêque JEAN avait accepté de superviser la réorganisation de la métropole du patriarcat œcuménique en Estonie (SOP 206.1), ce qui avait provoqué la rupture momentanée des relations entre son Église et le patriarcat de Moscou (SOP 207.16). Deuxième Église d'État, l'Église orthodoxe de Finlande compte aujourd'hui environ 58 000 fidèles, soit 1,2 % de la population globale du pays, et elle bénéficie du même statut juridique que l'Église luthérienne, majoritaire, à laquelle appartiennent 80 % des Finlandais. Issue d'un ancien diocèse de l'Église orthodoxe russe, elle a obtenu en 1924 le statut d'Église autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique, situation canonique qui a été définitivement acceptée par le patriarcat de Moscou en 1958.

FRANCE

— Le 20e ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DU PÈRE ALEXANDRE MEN, prêtre russe assassiné le 9 septembre 1990, a été marqué par la célébration d'un office de requiem à Paris, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, siège de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut particulier au sein du patriarcat œcuménique. Une soixantaine de fidèles se sont rassemblés autour de six prêtres et d'un diacre pour cette célébration qui était présidée par le père Boris BOBRINSKOY, doyen honoraire de l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, qui a prononcé quelques mots d'introduction en russe. À l'issue de la célébration, le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), ainsi que Nikita STRUVE, directeur des revues *Vestnik* (en langue russe) et *Le Messager orthodoxe*, ont pris la parole pour rappeler le parcours spirituel du père MEN. Né en 1935, biologiste de formation, devenu prêtre de paroisse dans la région de Moscou, il a exercé, durant les trente dernières années du régime soviétique, de manière souvent clandestine, une grande influence dans les milieux intellectuels et artistiques, avant de pouvoir commencer à s'adresser à la société russe tout entière, à la faveur de la perestroïka. Harcelé par le KGB, attaqué par des courants antisémites en raison de ses origines juives, il est mort martyr, le crâne fendu d'un coup de hache, le 9 septembre 1990, alors qu'il se rendait dans sa paroisse du village de Novaïa Dérévnia, à une quarantaine de kilomètres au nord de la capitale russe, pour y célébrer la

liturgie (SOP 150.2). L'enquête sur cet assassinat n'a jamais abouti. Outre sa direction spirituelle exercée dans les milieux moscovites durant les années 1980, le père Alexandre MEN a marqué ses contemporains par de nombreux livres d'exégèse biblique et recueils de conférences et d'homélies. Son œuvre continue à avoir un grand écho après sa mort, tant en Russie qu'à l'étranger, plusieurs de ses ouvrages ayant été traduits dans des langues occidentales, et, notamment, en français, *Le christianisme ne fait que commencer* (Le Sel de la Terre/Cerf, 1997), *Manuel pratique de prière* (Éditions du Cerf, 1998), et *Jésus, le Maître de Nazareth* (Nouvelle Cité, 1999), *Au fil de l'Apocalypse* (Le Sel de la Terre/Cerf, 2003). Parmi les témoignages parus sur le père Alexandre MEN il faut noter celui d'Yves HAMANT : *Alexandre Men, un témoin pour la Russie de ce temps* (Mame, 1993), et celui de Nathalie BOLCHAKOV : *Ma rencontre avec le père Alexandre Men* (SOP, *Supplément* 346.B [3,05 € franco]).

— SYNDESMOS, LA FÉDÉRATION MONDIALE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, A ORGANISÉ UNE RENCONTRE INTERNATIONALE SUR LE THÈME « DANS LE MONDE MAIS PAS DU MONDE – ÊTRE CHRÉTIEN DANS LA SOCIÉTÉ », du 16 au 21 août dernier à Saint-Maurin, commune de Rians (Var). Dans une atmosphère de fête, de chants, de jeux et de danses, des jeunes venus d'Allemagne, de Biélorussie, de Belgique, de Finlande, de France, de Grèce, de Hongrie, de Pologne, de Roumanie, du Royaume-Uni, de Russie, de Serbie et de Suisse ont pu partager leurs expériences en tant que jeunes chrétiens dans la société actuelle. La rencontre a été enrichie notamment par la présence d'Alexandre OGORODNIKOV, dont l'expérience de vie en Christ a grandement intéressé les participants. Persécuté pour sa foi entre 1971 et 1987 par le régime soviétique, rescapé de huit années au Goulag, il témoigne : *« J'ai compris dès mon entrée à Perm 36* [l'une des plus cruelles prisons d'Union soviétique] *qu'il ne s'agissait pas d'un emprisonnement ordinaire – c'était une sorte de mission »*. Depuis sa libération, obtenue grâce à une campagne électorale soutenue notamment par Margaret THATCHER et Ronald REAGAN, Alexandre OGORODNIKOV est à l'initiative de plusieurs œuvres d'aide, d'associations d'assistance aux pauvres, aux sans-abri, aux orphelins*. « Quant au contexte actuel de la Russie, beaucoup ont tendance à le surestimer. Il est en fait extrêmement difficile de se débarrasser du système communiste. Si l'Union soviétique a officiellement cessé en 1991, elle perdure sur le plan moral. A mon sens, elle est comparable à un cadavre en décomposition : elle continue à engendrer des maladies. Nous en sommes toujours infectés. »* Olga OLEINIK et Anton PONOMAREV (CMS et Faith2Share) ont, à tour de rôle, animé des ateliers pratiques de sensibilisation et d'encouragement à la mission chrétienne *hic et nunc*. Ces interventions ont donné lieu à des échanges intéressants entre les participants, qui ont réalisé que malgré les différences culturelles, linguistiques et juridictionnelles qui peuvent exister, la mission qu'ont les chrétiens de témoigner du Christ ressuscité demeure partout un réel défi. La rencontre connaîtra une suite en août 2011, au même endroit, où un festival sera organisé à l'occasion du dixième anniversaire du festival de Syndesmos à Saint-Maurin, en août 2001.

— La 57^{e} SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, s'est déroulée, du 28 juin au 1er juillet derniers, sur le thème « *La liturgie comme témoin de l'Église, ce que révèlent les diverses familles liturgiques sur l'ecclésiologie* ». Trente-trois intervenants, parmi lesquels dix orthodoxes, quinze catholiques, cinq protestants, un anglican et deux orthodoxes orientaux (préchalcédoniens), venus de onze pays (Belgique, France, Allemagne, Autriche, Italie, Slovaquie, République de Macédoine, Israël, États-Unis, Canada, Australie), ont abordé différents aspects du thème retenu cette année. Deux exposés consacrés à des thèmes bibliques, présentés par le père Michel BERDER (Institut catholique de Paris) et le père Nicolas CERNOKRAK (Institut Saint-Serge), ont permis d'étudier la notion d'assemblée dans l'Ancien Testament, puis dans les premiers temps de l'Église. Le métropolite de Dioclée KALLISTOS (Ware) et le père Enrico MAZZA (Milan, Italie), ont traité, quant à eux, de l'assemblée liturgique dans l'histoire de l'Église, en montrant la constance de certains éléments, comme notamment le lien entre Église terrestre et céleste. En effet, l'assemblée liturgique rejoint le culte incessant des anges, et la prière eucharistique montre déjà l'assemblée comme constitutive de l'Église, dans les textes les plus anciens. Mais plus récemment, la sanctification individuelle par l'eucharistie a été mise en avant. Une table ronde consacrée à la relation entre liturgie et Église, selon diverses traditions, a également permis un échange vivant entre les intervenants, avec les participants. Plusieurs autres aspects ont encore été examinés, et notamment la notion d'Église d'après les *Constitutions apostoliques* et Théodore de Mopsueste, les actions sacramentelles – ordination, confession, mariage – dans les différentes traditions confessionnelles, l'aspect ecclésiologique des

traditions liturgiques anciennes. La langue liturgique, la place du chant et de la chorale dans l'assemblée, et le message ecclésiologique de certaines hymnes ont également été abordés. Enfin, un exposé conclusif a montré la responsabilité de chaque membre de l'assemblée qui, par sa participation à l'eucharistie, ne peut être témoin d'autre chose que de l'Église et du Royaume, alors que dans certaines assemblées, des déformations risquent d'offrir un visage erroné de l'Église, le lien entre liturgie et théologie de l'Église restant toujours à redécouvrir.

GÉORGIE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE, le patriarche-catholicos ÉLIE II, A PROPOSÉ, dans l'homélie qu'il prononçait au cours de la liturgie eucharistique dominicale célébrée en la cathédrale de la Sainte-Trinité, à Tbilissi, le 29 août dernier, DE TRANSFÉRER LES TERRES EN POSSESSION DE L'ÉGLISE À LA POPULATION POUR LA CONSTRUCTION DE VILLAGES, ont rapporté plusieurs sites Internet russes. « *L'Église géorgienne a en sa possession plusieurs milliers d'hectares de terres. Je suis prêt à donner toutes ces terres aux gens pour créer des villages du 21e siècle. J'en ai parlé plus d'une fois avec le président et les membres du gouvernement, et de leur côté il y a la volonté de soutenir pleinement cette initiative* », a notamment déclaré le catholicos de Géorgie. Selon le patriarche ÉLIE II, de nombreuses régions de la Géorgie, dont les terres sont fertiles, sont désertées, car leurs habitants partent s'installer en ville à la recherche d'un travail. Il a cité l'exemple de l'État d'Israël, qui a créé des *kibboutz*, dans lesquels travaillent principalement des jeunes. « *Selon les derniers chiffres, 11 000 jeunes cette année ont échoué à leurs examens. Que feront alors ces jeunes ? Nous proposons de créer en Géorgie des lycées, où les jeunes apprendront des métiers spécifiques et se développeront spirituellement* », a encore affirmé le catholicos. En octobre 2002, l'Église de Géorgie avait signé un concordat avec l'État qui reconnaissait dans ce document le préjudice matériel et moral causé à l'Église sous le régime soviétique et s'engageait à offrir une compensation pour une partie des biens que lui avaient confisqués les autorités civiles dans les années 1920 (SOP 273.8). Dans le cadre des compensations prévues par le concordat, des terres agricoles ont ensuite été restituées à l'Église, d'une superficie totale de plusieurs milliers d'hectares. « *L'Église de Géorgie, et en premier lieu ses monastères, possède des terres exploitables de bonne qualité, pour l'agriculture et l'élevage. Avec l'appui du gouvernement et des autorités locales, elle a exprimé, par la voix de son primat, son souhait de donner ces terres au peuple. C'est une initiative vraiment magnifique et digne d'admiration* », a commenté, le 3 septembre, l'historien et théologien russe Valentin NIKITINE, interrogé par le site d'informations religieuses Portal-Credo, dont le siège est à Moscou. « *L'Église géorgienne entend par là même contribuer à résoudre trois problèmes : non seulement repeupler les campagnes désertées, mais aussi combattre le chômage et trouver une occupation pour les jeunes qui seraient désœuvrés* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « *Il est clair que nous avons des choses à apprendre auprès de l'Église de Géorgie* ».

GRANDE-BRETAGNE

— La COMMISSION INTERNATIONALE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE ET LA COMMUNION ANGLICANE s'est réunie en session plénière du 30 août au 7 septembre derniers, dans les locaux du prestigieux Christ Church College, à Oxford. La rencontre, à laquelle participaient une trentaine de théologiens et de responsables des deux familles confessionnelles, était placée sous la présidence des deux coprésidents de la commission, le métropolite de Dioclée KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, et l'archevêque Roger HERFT (Église d'Australie), côté anglican. Au début de leurs travaux, les participants ont été salués par le révérend Christopher LEWIS, doyen du Christ Church College, et par l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, ordinaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Dans sa communication introductive, le métropolite KALLISTOS a pour sa part insisté sur la mise en place, conformément aux décisions prises par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy en juin 2009 (SOP 340.1), d'Assemblées des évêques dans les pays de la « diaspora » orthodoxe, sur le modèle de celle qui existe déjà en France depuis 1997. Une telle assemblée a été constituée pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, en juin dernier (SOP 250.20), et représente, a-t-il, dit, une avancée dans la coopération interorthodoxe au niveau local. Cette nouvelle session a continué le travail engagé en septembre 2009, à La Canée, sur l'île de Crète,

sur l'anthropologie chrétienne au regard des traditions théologiques des deux Églises (SOP 342.17). Ce thème permet d'englober un grand nombre de questions théologiques et éthiques qui sont posées au sein de la Communion anglicane, en général, et dans le cadre du dialogue orthodoxe-anglican, en particulier. Après plusieurs rencontres préparatoires qui ont commencé dès 1966, la première session de la commission internationale de dialogue théologique s'est tenue en 1973, à Oxford. Depuis, la commission s'est réunie à un rythme régulier, à peu près tous les ans, à quelques exceptions près. Une première déclaration commune, portant sur « La connaissance de Dieu », « Écriture et Tradition », « L'Église en tant que communauté eucharistique » et « L'invocation du Saint-Esprit dans l'eucharistie », avait été adoptée à Moscou, en 1976 (SOP 11.4). Une deuxième déclaration, adoptée à Dublin, en 1984 (SOP 91.4), portait quant à elle sur « Le mystère de l'Église », « La foi en la Trinité », « La prière et la sainteté », « Le culte et la Tradition ». La commission a entamé la troisième phase de ses travaux en 1989, avec l'étude des questions d'ecclésiologie : « Le ministère de l'homme et de la femme dans l'Église », « Le Christ, le sacerdoce et l'Église », « L'évêque et la primauté dans l'Église », « La réception des dogmes de foi, le schisme et l'hérésie ». En 2006, la commission a finalisé et adopté les documents relatifs à ces thèmes, et préparé la publication de tous les documents adoptés depuis 1989.

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— LE NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (COE), le pasteur Olav Fykse TVEIT, a été REÇU, le 2 septembre dernier, AU SIÈGE DU PATRIARCAT DE JÉRUSALEM, par le patriarche THÉOPHILE III, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, indique un communiqué de presse du COE, dont le siège est à Genève. Au cours de cette rencontre, le patriarche a remis au pasteur TVEIT l'ordre du Saint-Sépulcre, la plus haute distinction du patriarcat de Jérusalem. « *Nous soutenons complètement le travail du Conseil œcuménique des Églises et votre action, en particulier dans le domaine de la lutte pour la paix, la justice et la réconciliation dans le monde* », a déclaré à cette occasion le patriarche, cité par ce même communiqué. « *Le patriarcat de Jérusalem partage notamment votre vive préoccupation concernant la paix au Proche-Orient et le bien-être de tous ses habitants ainsi que vos inquiétudes quant à l'avenir de la présence chrétienne en Terre sainte* », a-t-il poursuivi, avant d'assurer le pasteur TVEIT de la poursuite de la participation de son Église aux travaux du COE, tout en soulignant que le mouvement œcuménique devait « *favoriser l'unité* [entre les Églises] *sans susciter de troubles* ». *« Le mouvement œcuménique, c'est le mouvement de la Croix, cela doit être pour nous un rappel parfait de ce que la croix du Christ nous unit dans la foi et dans notre service pour la vie du monde* », a déclaré pour sa part le secrétaire général du COE dans son allocution de réponse. Olav Fykse TVEIT conduisait une délégation du COE venue en Terre sainte pour rencontrer les responsables des différentes Églises de la région ainsi que des dirigeants des communautés juives et musulmanes de Jérusalem. Bien qu'elle ait parfois exprimé dans le passé ses réserves face à certains aspects de l'œcuménisme, l'Église orthodoxe de Jérusalem est membre à part entière du Conseil œcuménique des Églises et est représentée au sein de son comité central.

ITALIE

— L'un des principaux évêques de l'Église orthodoxe russe, LE MÉTROPOLITE PHILARÈTE DE MINSK, responsable de la commission théologique synodale et exarque pour la Biélorussie, A DONNÉ UNE CONFÉRENCE DEVANT PLUS DE 11 000 PERSONNES, le 23 août dernier, LORS DU 31e FORUM CHRÉTIEN DE RIMINI, ville italienne sur la côte Adriatique, indique l'agence catholique italienne Zenit. La rencontre de cette année, qui portait sur le thème « *Un homme cultivé, un Européen de nos jours, peut-il croire, croire vraiment à la divinité du Fils de Dieu, Jésus-Christ ?* » a donné l'occasion au représentant de l'Église russe d'expliquer que « *l'Europe a complètement changé, l'homme européen a changé jusqu'à en être méconnaissable. Si bien que l'interrogation est toujours la même*. » Le métropolite a révélé les doutes qui habitent les Européens d'aujourd'hui, et il a préconisé, pour les dépasser, le travail d'une « *conscience vive, qui n'accuse pas, mais brûle le mensonge qui touche le cœur et démasque le péché qui assiège l'âme* ». Pour vaincre ce défi, il a rappelé la parabole où Jésus sauve le jeune sourd-muet et possédé, précisant que « *tout est possible à celui qui croit »* et soulignant la réaction du père du garçon qui s'exclame *: « Je crois, Seigneur ! Viens en aide à mon manque de foi*. » Le métropolite a conclu en

affirmant que « *nous devons demander au Seigneur de fortifier notre foi parce que tout est possible à celui qui croit* ». À l'issue de cette communication, le métropolite PHILARÈTE a échangé une accolade avec le cardinal Péter ERDÖ, primat de Hongrie, qui est aussi président du Conseil des conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) et participait lui aussi au forum de Rimini. L'agence Zenit qualifié ce geste d'« *historique* », affirmant qu'« *on n'a pas mémoire, ces derniers temps, d'une rencontre à ce niveau entre des responsables de l'Église catholique et ceux de l'Église orthodoxe russe, les deux communautés chrétiennes les plus grandes et les plus influentes d'Europe* ». L'agence italienne souligne encore que « *les prises de position des catholiques et orthodoxes russes sur les questions sensibles qui concernent l'Europe sont toujours plus étroites* » et que, « *suite à ces bonnes relations, on parle de plus en plus d'une rencontre entre BENOÎT XVI et le patriarche CYRILLE Ier* ». À ce propos, toujours selon Zenit, le métropolite PHILARÈTE a affirmé, à Rimini, que « *les temps sont mûrs pour une rencontre entre le pape et le patriarche. En 2011, elle pourrait être possible, je n'y vois pas d'obstacle de principe* ». « *Avec l'Église catholique,* a-t-il encore déclaré, *nous sommes depuis longtemps en dialogue, parfois avec élan, d'autres fois avec des chutes de tension. Actuellement, nous sommes à un moment de stabilité, mais des deux côtés nous sommes ouverts au dialogue. Je souhaite que cette atmosphère continue*. »

RUSSIE / FRANCE

— Élu évêque auxiliaire du diocèse de Chersonèse (nom donné au diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal), par le saint-synode de l'Église orthodoxe russe, le 3 mars dernier (SOP 297.1), LE PÈRE NESTOR (SIROTENKO), 34 ans, a été ORDONNÉ À L'ÉPISCOPAT, le 5 septembre dernier, au cours d'une liturgie eucharistique célébrée en la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou. La liturgie était présidée par le patriarche CYRILLE de Moscou et le patriarche d'Alexandrie THÉODORE II qui effectuait une visite officielle en Russie, entourés de l'archevêque INNOCENT de Chersonèse, de l'évêque MICHEL de Genève et de dix autres évêques ainsi que de nombreux clercs et fidèles dont quelques-uns venus spécialement de France. L'Église catholique de France était représentée à la célébration par Mgr Éric DE MOULINS-BEAUFORT, évêque auxiliaire de Paris. Le ministre russe de la Culture, Alexandre AVDEÏEV, ancien ambassadeur de Russie en France, était également présent. À la fin de la liturgie, selon la tradition, le patriarche CYRILLE a remis au nouvel évêque la crosse épiscopale, en prononçant un discours sur le sens du ministère épiscopal parmi les fidèles de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale. L'évêque NESTOR (Eugène SIROTENKO) est né à Moscou en septembre 1974. Après des études d'informaticien, il a tout d'abord travaillé, de 1991 à 1995, dans les services du ministère russe du Commerce extérieur, puis il est entré au séminaire de théologie de Moscou, situé au monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Sergiev Possad, où il a fait sa profession monastique et a été ordonné prêtre. Envoyé en France par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, en novembre 1999, pour faire des études à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, il a été détaché dans l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), tout en poursuivant par correspondance ses études à l'Académie de théologie de Moscou. De 2001 à 2004, il a desservi comme prêtre assistant la paroisse de cet archevêché à Asnières (Hauts-de-Seine), avant d'être intégré dans le diocèse de Chersonèse comme prêtre à la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, à Paris, dont il est devenu le recteur en 2008. La même année, il était nommé doyen des paroisses du patriarcat de Moscou en France. Responsable du groupe de travail chargé de la construction de la nouvelle cathédrale du patriarcat de Moscou sur le terrain acheté par la Fédération de Russie dans le centre de Paris en janvier 2010 (SOP 346.9), il enseigne la théologie pastorale au séminaire orthodoxe russe ouvert en septembre 2009 à Épinay-sous-Sénart (Essonne) (SOP 343.8), et il est également recteur d'une paroisse du patriarcat de Moscou à Lyon (Rhône) et d'une petite communauté à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

RUSSIE

— UNE ÉGLISE DÉDIÉE À SAINT SERGE DE RADONÈGE A ÉTÉ CONSACRÉE, le 9 septembre dernier, dans le village de Semkhoz, près de Serguiev Possad, à environ 70 kilomètres au nord de Moscou, À PROXIMITÉ DU LIEU OÙ, IL Y A VINGT ANS, ÉTAIT ASSASSINÉ LE PÈRE ALEXANDRE MEN *(lire page 18),* indique

l'agence russe d'informations religieuses Blagovest-Info. La dédicace solennelle de la nouvelle église et la première liturgie eucharistique ont été présidées par le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, ordinaire du diocèse de Moscou *extra muros* et membre permanent du saint synode de l'Église orthodoxe russe. À l'issue de la liturgie, un office de requiem a été célébré à la mémoire du prêtre assassiné. « *Je pense que pour nous tous qui aimions et aimons le père Alexandre, il n'est pas nécessaire de rappeler ce qu'a été son service. Durant ces vingt années écoulées nous ne l'avons pas oublié, nous ne l'avons pas renié, mais nous réchauffons nos cœurs par la prière pour le repos de son âme. C'est ce qui nous unit tous et nous rapproche* », a déclaré le métropolite JUVÉNAL dans l'homélie qu'il a prononcée à l'issue de la célébration. « *Le père Alexandre, ne prenant en compte que la voix de sa conscience, brûlait entièrement du service du Christ et de son Église* », a-t-il poursuivi, qualifiant le travail pastoral et catéchétique du père Men de « *véritable exploit spirituel, plein de courage* ». Dans l'après-midi, une conférence sur le thème « *Le père Alexandre Men et son temps* » a eu lieu à Semkhoz, en présence du métropolite JUVÉNAL qui a donné lecture d'un message de bénédiction aux participants de la part du patriarche CYRILLE de Moscou. Dans la soirée, le métropolite JUVÉNAL s'est rendu sur la tombe du père Alexandre Men près de l'église de la Sainte-Rencontre, dans le village de Novaïa Dérévnia, à une quarantaine de kilomètres au nord de la capitale russe.

— Dans l'après-midi du 28 août dernier, jour de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu (suivant le calendrier julien, en vigueur dans l'Église russe), le patriarche de Moscou CYRILLE I[er] a procédé à la BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE L'ICÔNE MURALE DU CHRIST-SAUVEUR découverte sous une couche d'enduit SUR L'UNE DES PORTES DE L'ENCEINTE DU KREMLIN DE MOSCOU, rapporte l'agence Interfax-Religiïa. La bénédiction s'est déroulée en présence du Président russe, Dimitri MEDEVDEV, qui a déclaré, dans un bref discours, à l'issue de la célébration, que « *la cérémonie d'aujourd'hui est un événement d'un sens particulier, qui traduit notamment l'unité de l'Église avec le peuple* [russe]. *Nous devons garder mémoire de ceux qui, durant la période de l'athéisme, en risquant non seulement leurs fonctions mais aussi leurs vies, ont contribué à conserver cette icône qui protège le Kremlin, la ville de Moscou et nous tous* », a-t-il ajouté. Dans son allocution de réponse, le patriarche CYRILLE a souligné que « *l'historie de cette icône est un symbole de ce qu'a vécu notre peuple au 20[e] siècle. On a fait comme si les vraies valeurs sacrées étaient détruites, comme si la foi avait disparu.* […] *Mais notre peuple n'avait pas abandonné la foi. Elle était conservée pieusement par les martyrs et les confesseurs, par nos grands-mères et nos mères, par tous ceux qui n'avaient pas peur de perdre la vie pour garder la foi. » « Et quand avec la grâce de Dieu est arrivé à notre pays et à notre peuple ce qui arrive aujourd'hui avec cette icône, alors le vrai visage de notre peuple s'est manifesté au monde* », a-t-il poursuivi. L'icône qui remonte au début du 16[e] siècle représente le Christ-Sauveur sur un fond doré, avec deux saints moines russes à ses pieds, Serge de Radonège et Barlaam de Khoutyne (Novgorod). Elle trône au-dessus de l'entrée de la porte « *Spasskaïa* » (« du Sauveur »), la porte d'entrée solennelle se trouvant sous la tour principale du Kremlin, juste en face de l'église Saint-Basile-le-Bienheureux, sur la place Rouge. C'est délibérément qu'en 1918 l'icône avait été dissimulée par ordre des bolcheviks sous un épais treillis métallique, puis, en 1937, alors qu'une nouvelle vague de campagnes antireligieuses battait son plein, elle avait été complètement recouverte de plâtre. Elle a été dégagée de sa couche de plâtre en avril dernier, en même temps qu'une autre icône, ornant la tour « Nikolskaïa » (« de Nicolas »), plus au nord, toujours sur la place Rouge, et qui avait subi le même sort (SOP 349.18). Les deux icônes ont fait l'objet d'une restauration.

— Alors qu'il effectuait, du 19 au 22 août, une visite pastorale au monastère de la Transfiguration aux îles Solovki, LE PATRIARCHE DE MOSCOU CYRILLE I[er] S'EST LIVRÉ PUBLIQUEMENT À UNE CRITIQUE DIRECTE DU CARRIÉRISME DANS L'ÉGLISE. Lors des agapes suivant la célébration de la liturgie eucharistique au cours de laquelle il venait d'ordonner un évêque auxiliaire pour le diocèse de Iaroslavl, le 22 août, CYRILLE I[er] s'en est pris aux moines qui cherchent à tout prix l'accès à l'épiscopat. La veille, le patriarche avait ordonné un nouvel auxiliaire pour le diocèse de Moscou, en la personne du père Arkadiï CHATOV, responsable du département synodal pour la bienfaisance et l'action sociale. « *Le plus intolérable dans l'Église, c'est le carriérisme monastique. Je pense que ces deux sacres épiscopaux qui ont eu lieu aux Solovki sont un signal très clair pour tous ceux de nos moines qui ne rêvent que d'épiscopat et qui considèrent que leur vie n'a pas réussi s'ils ne sont pas devenus archimandrites à l'âge de 30 ans* », a-t-il déclaré, cité par le service de presse du patriarcat de Moscou. « *Toute forme de*

carriérisme dans l'Église, voilà ce qu'il faut détruire, et avec l'aide de Dieu nous allons nous y employer », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « *Et je tiens à prévenir tous ceux qui veulent devenir évêques : le patriarche le sait, c'est pourquoi ils n'accèderont sûrement pas à l'épiscopat, seuls ceux qui n'en ont pas l'ambition deviendront évêques*. » Le patriarche CYRILLE a ensuite donné l'exemple du père Arkadiï CHATOV, dont le sacre épiscopal, initialement prévu à Moscou, le 10 août, avait dû être reporté à cause des risques représentés par la situation dans la capitale russe du fait des incendies de tourbières autour de la ville. Averti la veille au soir du report de son ordination, le père CHATOV avait répondu que, « *peut-être, il vaudrait même l'annuler complètement* ». « *Je pense que c'est comme cela qu'il faut réagir face au service épiscopal dans l'Église : le sort est tombé sur toi, accepte-le, le sort ne tombe pas sur toi, continue de vivre comme auparavant* », a encore affirmé le patriarche.

SYRIE

— Une SESSION DE L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE s'est tenue du 17 au 20 août dernier, au monastère Saint-Christophe, à Saydnaya, près de Damas, sous la présidence du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Émirats. Le communiqué final publié à l'issue de cette session dresse la liste des différents thèmes abordés par l'assemblée épiscopale : le développement des écoles de formation relevant du patriarcat (l'Université de Balamand et l'Institut de théologie Saint-Jean-Damascène), l'engagement des jeunes dans l'Église, la réorganisation de l'archevêché antiochien en Amérique du Nord, les relations interorthodoxes, le dialogue avec l'Église catholique romaine. Une part importante des travaux de l'assemblée a été consacrée aux questions pastorales. Les évêques ont notamment approuvé un document pastoral à destination des prêtres qui avait été préparé par le métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) sous forme d'un « *vade mecum* pastoral du prêtre », contenant un certain nombre de réponses pratiques concernant son service missionnaire, pastoral et sacramentel. « *Ce guide comporte des textes qui s'adressent particulièrement à la réalité pastorale vécue par les prêtres d'aujourd'hui. Il évoque des sujets très variés dans un style simple, et traite d'une manière approfondie de situations très diverses qu'affronte chaque prêtre dans son ministère. Tout en appelant les prêtres à recourir fermement aux fondements de la célébration des sacrements de l'Église, il prend en compte les considérations et nécessités de la pratique pastorale pour tout ce concerne les autres questions ecclésiales* », précise le communiqué. Par ailleurs, les membres de l'assemblée plénière de l'épiscopat ont également étudié la place de l'action de la jeunesse sein de l'Église d'Antioche. Ils ont été unanimes sur la nécessité de « *clarifier le rôle des clercs et des laïcs en ce qui concerne la réception des charismes du Saint-Esprit en eux, pour les besoins de l'unité et la paix dans l'Église* », indique le même communiqué. *« Cette relation est érigée sur la paternité de l'évêque et de ceux qui l'assistent, d'une part, et sur la filiation des fidèles au sein de la même Église »,* ajoute-il. L'assemblée de l'épiscopat a décidé de former une commission qui sera chargée de la coordination du travail pastoral et éducatif au niveau de l'ensemble du patriarcat. En marge de travaux de l'assemblée, le 19 août, une délégation épiscopale du patriarcat d'Antioche a également rendu visite au patriarche Mar IGNACE ZAKKA I^{er} , primat de l'Église syrienne (préchalcédonienne), en sa résidence du monastère Saint-Éphrem, près de Damas, afin d'évoquer avec lui l'état des relations entre les deux Églises.

TERRITOIRES PALESTINIENS

— Les responsables du patriarcat de Jérusalem ainsi que des représentants des Églises arménienne et catholique de rite latin ont signé avec les dirigeants de l'Autorité palestinienne, le 2 septembre 2010, à Bethléem, un ACCORD PRÉVOYANT LA RÉNOVATION DU TOIT DE LA BASILIQUE DE LA NATIVITÉ qui se dresse sur le lieu où, selon l'antique tradition, est né Jésus-Christ. Cet accord qualifié d'« historique » a été signé, en présence du Premier ministre palestinien, Salam FAYYAD, par les représentants des trois Églises ainsi que par Ziad AL-BANDAK, chef de la commission présidentielle pour la rénovation de la basilique de la Nativité, et l'expert italien Remgio ROSSI, qui conduit l'équipe internationale chargée des travaux. Ziad AL-BANDAK a indiqué à l'AFP que cet accord avait été rendu possible « *grâce aux efforts de l'Autorité palestinienne sous la supervision du président Mahmoud ABBAS* », qui a débloqué un budget d'un million de dollars. La première phase des travaux prendra cent

cinquante jours, a-t-il ajouté, sans préciser à quelle date ils devaient débuter. Selon un récent rapport de l'UNESCO, le toit, dont la structure date du 15e siècle, laisse passer l'eau. Des éléments en bois, ainsi que des restes de mosaïques et des peintures sont menacés par l'humidité. Le toit n'a pas été entretenu depuis deux cents ans, selon la Custodie, gardienne des lieux saints au nom de l'Église catholique. L'actuelle basilique de la Nativité à Bethléem, l'un des plus anciens et des plus prestigieux sanctuaires de la chrétienté, a été construite par l'empereur Justinien, au 6e siècle, sur l'emplacement d'une église plus ancienne, dont la fondation remontait à l'an 326. Elle a échappé à la destruction lors des invasions perses (614) et arabes (638), et est actuellement gérée par la Confrérie des moines orthodoxes grecs du Saint-Sépulcre, la Custodie des frères franciscains et les moines arméniens, conformément au *Statu quo*, un acte juridique des sultans ottomans, remontant à 1852, et qui définit la répartition des responsabilités et de l'exercice du culte entre les communautés orthodoxe, catholique et orthodoxes préchalcédoniennes, dans les principaux Lieux saints. Entre le 2 avril et le 10 mai 2002, la basilique avait été occupée par près de deux cents combattants et civils palestiniens qui entendaient protester contre l'intervention de l'armée israélienne dans les territoires sous autorité palestinienne, notamment les villages de Beit Jala et de Beit Sahour, autour de Bethléem. L'armée israélienne avait assiégé pendant trente-neuf jours les Palestiniens retranchés dans l'édifice, et de nombreux tirs d'armes avaient été échangés entre les deux camps, faisant d'importants dégâts dans les locaux adjacents à la basilique (SOP 268.3 et 269.3).

TURQUIE

— À l'occasion du premier jour de l'année byzantine, le 1er septembre, date à laquelle, en 1989, le patriarcat œcuménique a établi une journée de prière pour la sauvegarde de la Création, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier A ADRESSÉ UN MESSAGE *« au plérôme de l'Église »*, INVITANT l'ensemble du peuple de Dieu À « *prendre part à la lutte* [visant à] *atténuer la crise de l'environnement » et à « prévenir des impacts encore pires qui pourraient en dériver* ». « *Aujourd'hui, au beau milieu d'une crise financière sans précédent, l'humanité doit faire face à toutes sortes d'épreuves. Mais ces épreuves ne sont pas uniquement liées à notre individualité. Elles sont nuisibles à la société dans ses moindres retranchements, et affectent en particulier notre comportement et notre perception du monde qui nous entoure, jusque dans la manière dont nous hiérarchisons nos valeurs et nos priorités* », écrit le patriarche, avant de lancer un cri d'alarme sous forme de question : « *Si les écosystèmes se détériorent, voire disparaissent, si les ressources naturelles s'épuisent, si les paysages sont endommagés, si le dérèglement climatique produit des effets imprévisibles sur le temps, sur quel fondement va s'édifier alors l'avenir financier des pays fortement affectés par la crise, comme la Grèce, et de la planète tout entière ?* » Néanmoins, « *il se pourrait que la gravité de la présente crise économique influence un changement essentiel* » en matière de développement et d'environnement, affirme BARTHOLOMÉE Ier, qui appelle de ses vœux « *la mise en place d'un modèle économique et social dont la priorité serait la prise en compte de l'environnement et non plus celle des gains financiers tous azimuts* ». Rappelant que « *la corrélation directe de la mission divine de "travailler et préserver" avec tous les aspects de la vie contemporaine constitue la seule perspective d'une coexistence harmonieuse avec chacun des éléments de la création et l'ensemble du monde naturel en général* », le patriarche œcuménique souligne encore que « *pour notre Église orthodoxe, la protection de l'environnement, que nous considérons comme une création divine et "très bonne" (Gn 1,31), constitue une grande responsabilité pour chaque personne humaine, indépendamment de toute considération matérielle et financière* ».

— Recevant au siège du patriarcat, dans le quartier du Phanar, à Istanbul, le 29 juillet dernier, une délégation de l'association italienne « Hirondelles-Citadelle de la paix », LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE Ier A RÉITÉRÉ SA CONDAMNATION DU FONDAMENTALISME RELIGIEUX ET DE TOUTE FORME D'INSTRUMENTALISATION DE LA FOI, indique une dépêche de l'agence d'informations religieuses catholique Zenit. « *Il faut éliminer toute forme de fanatisme religieux qui, hélas, existe encore aujourd'hui, de même qu'il faut éliminer la guerre au nom des religions* », a-t-il déclaré, en s'adressant aux membres de la délégation qui achevaient un « voyage d'amitié » dans le sud Caucase et en Turquie. Le patriarche a encouragé l'expérience de vie commune et de dialogue que l'association « Hirondelles-Citadelle de la paix » vit chaque jour en organisant des échanges internationaux d'étudiants venant de diverses régions

du monde touchées par des conflits armés. « *Nous nous réjouissons que les idéaux de votre association, la coexistence et le dialogue, vous tiennent à cœur*, a-t-il dit, *et que vous viviez et travailliez ensemble pour préparer les nouvelles générations. Nous prions pour que le monde de demain soit meilleur que celui d'aujourd'hui. Le monde a besoin de ces jeunes*. » BARTHOLOMÉE Ier a appelé à vivre les idéaux de paix et de vie commune qui sont à la base du message chrétien, car, « *selon l'Évangile*, a-t-il rappelé, *il faut s'aimer, s'aimer les uns les autres. Et le monde d'aujourd'hui a besoin d'amour, de compréhension et de respect réciproque* ». « *Notre patriarcat travaille et prie toujours pour la paix, dans le monde entier. Surtout pour la paix entre la Grèce et la Turquie. Notre patriarcat souhaite être un pont entre ces deux pays qui sont proches* », a-t-il poursuivi. Au plan œcuménique et interreligieux, le patriarche a souligné : « *Notre patriarcat sent cette responsabilité de servir le dialogue entre chrétiens, mais nous accordons une attention particulière aussi au dialogue interreligieux et interculturel. Notre patriarcat est toujours un pont de dialogue pour servir la cause de l'unité entre chrétiens*. » Dans la délégation de l'association italienne figuraient non seulement des jeunes catholiques, mais aussi des étudiants orthodoxes et musulmans. À ces derniers, BARTHOLOMÉE Ier a souhaité à l'issue de la rencontre un bon ramadan.

UKRAINE

— DES TENSIONS ONT ÉCLATÉ, le 13 septembre dernier, EN UKRAINE ENTRE L'ÉGLISE GRECQUE-CATHOLIQUE qui souhaite construire une nouvelle cathédrale à Odessa ET L'ÉGLISE ORTHODOXE D'UKRAINE (patriarcat de Moscou) qui s'oppose à ce qu'elle considère comme « *une expansion agressive* » de la part des « *uniates* » (chrétiens de rite byzantin unis à Rome), indique une dépêche de l'AFP. Au début du mois de septembre, le métropolite AGATHANGE d'Odessa, qui siège aussi comme député au conseil régional, où il a été élu sur la liste du parti du président Victor IANOUKOVITCH, a publié un communiqué dénonçant comme *« inopportun et extrêmement dangereux »* le projet de construction de la cathédrale uniate dans cette ville, chef-lieu du sud de l'Ukraine. Ce projet va provoquer *« l'indignation et la protestation »* des fidèles orthodoxes, estimait-il encore dans son communiqué, accusant l'Église uniate d'avoir « *toujours véhiculé l'hostilité et la haine* ». Dans une lettre adressée au président Viktor IANOUKOVITCH, le synode de l'Église grecque-catholique a répondu, en dénonçant pour sa part une *« incitation à la haine entre les religions »*, a indiqué lundi le primat de cette Église, le cardinal Lubomyr HUSAR, lors d'une conférence de presse à Kiev, le 13 septembre. Les évêques uniates ont lancé un appel au président ukrainien, l'invitant à « *réagir* » pour garantir l'égalité de toutes les confessions. Sortie de la clandestinité au début des années 1990, l'Église grecque-catholique reste historiquement implantée en Ukraine occidentale, où sont concentrées la majorité de ses trois mille paroisses, dont beaucoup ont été reprises, parfois de force, aux orthodoxes (SOP 162.7, 171.6, 172.11, 181.14, 218.19). Parallèlement, elle s'efforce également d'ouvrir des paroisses dans les autres régions du pays, traditionnellement orthodoxes, comme c'est le cas avec le projet de construction d'une nouvelle cathédrale à Odessa. C'est dans cet esprit aussi que le cardinal Lubomyr HUSAR, son primat, a déplacé son siège primatial de Lvov à Kiev, en août 2006 (SOP 301.8). Autant de gestes qui sont interprétés par les orthodoxes d'Ukraine comme le signe d'une volonté d'expansion à leurs dépens, suscitant de vives tensions entre les deux Églises (SOP 301.9). À l'instar de plusieurs autres évêques de son Église, le métropolite AGATHANGE d'Odessa apporte un soutien inconditionnel au président Victor IANOUKOVITCH dont il partage ouvertement les sentiments prorusses. Il est aussi connu pour ses récentes déclarations dans lesquelles il est allé jusqu'à prôner la suppression du statut d'Église autonome dont dispose l'Église orthodoxe d'Ukraine dans la juridiction du patriarcat de Moscou depuis 1991.

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT

DIRE DIEU AVEC LA PAROLE INCARNÉE

père Michel EVDOKIMOV

Comment dire Dieu dans le monde d'aujourd'hui ?, telle était la gageure de la 2e édition du Forum de spiritualité chrétienne organisé par l'hebdomadaire catholique *Panorama* en collaboration avec le diocèse de Poitiers et l'abbaye bénédictine Saint-Martin-de-Ligugé, qui s'est tenu du 2 au 4 juillet dernier, à Poitiers (Vienne), sous le titre « *Dieu : des mots pour le dire, langages et vie spirituelle* ». En remplacement du théologien orthodoxe initialement prévu par les organisateurs de ce forum, mais finalement empêché, c'est un prêtre orthodoxe, le père Michel EVDOKIMOV, qui s'est trouvé invité à prendre la parole, au pied levé, pour exposer comment « dire Dieu avec la Parole incarnée ». Le *Service orthodoxe de presse* publie ici l'intégralité de cette communication.

Fils du théologien Paul EVDOKIMOV, le père Michel EVDOKIMOV, 80 ans, est prêtre à la paroisse Saints-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qu'il a fondée. Il a enseigné pendant vingt-sept ans la littérature comparée à l'université de Poitiers (Vienne). Cofondateur et directeur du *Service orthodoxe de presse,* ancien délégué orthodoxe à l'œcuménisme, il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et la spiritualité orthodoxes, dont notamment *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques* (Cerf, 1987, 2e éd. 2004), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée, 1996, 2e éd. 2008), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998*), Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, coll. *« Dominos »*, 2000), *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel* (Desclée de Brouwer, 2004) et *Petite vie du père Men* (Desclée de Brouwer, 2005).

Dans l'Ancien Testament, les Israélites ne prononçaient pas le nom de Dieu, si forts étaient la crainte et le tremblement qu'ils éprouvaient en face de la transcendance divine.

Chez nous, à l'époque moderne, dans leur majorité, les hommes ne prononcent toujours pas le nom de Dieu, ils ignorent même que Dieu existe, ou alors ils en parlent banalement, voire avec une pointe de persiflage. Mais, la crainte et le tremblement ont-ils disparu pour autant ? Rien n'est moins sûr.

Peut-on dire Dieu ?

Dieu nous enferme dans une contradiction : il est un Dieu caché, et en même temps il nous enjoint d'aller prêcher les nations.

Si Dieu se cache, il est indescriptible, les paroles dites sur lui ne peuvent l'atteindre. Dire de lui qu'il est tout-puissant, infini, immuable, est totalement insuffisant, car il est au-delà de tous les mots par lesquels nous essayons de le décrire (ce genre de discours relève de la théologie négative, ou « apophatique », qui n'affirme rien sur ce Dieu qui est au-delà de tout concept). Il se cache, et ce faisant il laisse toute liberté à l'être créé par lui de se tourner vers lui, ou de s'éloigner de lui. S'il se cache, c'est pour ne pas s'imposer, pour se faire désirer, pour inviter l'homme à partir à sa recherche : « Je suis le chemin », nous dit-il. Et Pascal précise : tu ne m'aurais pas déjà trouvé si tu ne me cherchais pas. Dieu veut être rejoint, mais dans la foi seulement. Donc, l'essence de Dieu, son être profond, nous échapperont toujours, n'essayons pas de savoir ce qu'est Dieu – saint Jean Chrysostome parle de « l'incompréhensibilité » de Dieu -, mais sachons qu'il est. Dire Dieu c'est, au-delà des balbutiements humains, s'engager dans un acte de foi.

Devant l'incapacité de décrire Dieu, essayons alors de fournir des indications sur ce qui se passe en l'homme lorsqu'il est mis face à face avec Dieu, partons de l'homme et non de Dieu. Tenir un discours sur Dieu à un agnostique c'est peut-être se heurter à un mur d'indifférence, comme saint Paul à l'Aréopage : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. » Dans le cas contraire, quelque chose se passe, l'homme, ébloui, voit s'ouvrir devant lui la profondeur d'un mystère.

Ce Dieu caché veut être un Dieu révélé qui, dans sa transcendance, franchit l'abîme entre le divin et l'humain. Lui seul pouvait le faire, il se revêt de mots pour se faire comprendre, c'est l'incarnation de la Parole dont saint Jean nous dit qu'au commencement par elle « toutes choses ont été faites ». Cette incarnation de Dieu dans le langage est ainsi décrite par saint Ephrem le Syrien (auteur d'hymnes liturgiques d'une grande élévation poétique) :

« En se servant de ce qui est à nous,
Dieu s'est rapproché de nous,
Il s'est revêtu du langage
Pour pouvoir nous revêtir
De son mode de vie…
Comme un père avec ses enfants,
Il parle dans notre mentalité d'enfants. »

Peut-on dire Dieu ? En définitive, on peut dire Dieu, puisque Dieu dit l'homme. Dieu devient Parole venue du silence éternel, adressée à l'homme, lui fournissant des mots pour se faire entendre. Lire l'Évangile, c'est accueillir une parole adressée à chacun d'entre nous.

Le nom de Dieu, « un nom chargé de présence divine »

À l'ère de la Première Alliance Dieu est inaccessible, à l'ère de la Nouvelle Alliance, une fois franchi, à Bethléem, l'abîme de transcendance, Dieu nous donne en son Fils son propre visage et son nom, un nom chargé de présence divine, un nom qui guérit : « Au nom de Jésus-Christ, dit Pierre au paralytique (Ac 3,6), lève-toi et marche. » De là vient la prière du nom de Jésus, ou prière du cœur, qui résonne dans le cœur de celui qui est en route.

Il est un nom que Dieu se donne particulièrement et transmet aux hommes, celui de « père » : « Je suis un père pour Israël » (Jr 31,9), ou : « Je serai pour lui (c'est-à-dire David) un père, et il sera pour moi un fils » (2 Sm 7,14).

Le mot « Père » n'implique aucune différenciation sexuelle, impensable en Dieu, et recouvre une paternité au-delà de tout engendrement humain. Il y a, de même, une dimension de maternité en Dieu, comme dans Isaïe : « Vous serez allaités, vous serez portés sur les bras, et caressés sur les genoux. Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerai » (Is 66,12-13).

Ce thème de la paternité m'amène à la deuxième partie de mon propos, car « dire Dieu » c'est s'adresser à des hommes qui ont souvent eu maille à partir avec toutes sortes de paternités.

À qui dire Dieu ?

Depuis 1968 nous assistons à un conflit de générations, où s'exacerbe parfois une révolte contre des *pères* considérés comme *indignes*. Cette expression vient sous la plume de Dostoïevski dont un personnage s'écrie : « Je demande qu'on me donne un père. » Le romancier russe sépare les pères selon la chair, qui peuvent être indignes, des pères selon l'esprit que sont les starets. Aujourd'hui nous assistons à d'inquiétantes flambées de révolte et actes de violence contre l'image de la paternité et de ses substituts : professeurs, policiers, pompiers, magistrats, même président de la République. N'oublions pas non plus les innombrables foyers désunis, où les enfants sont

privés de paternité responsable. L'effacement de l'image du Père céleste, sans parler du père terrestre, a terriblement fragilisé le psychisme humain. Dans l'Évangile nous est présenté un modèle de paternité toute pétrie d'amour et de sacrifice, qui au fil des siècles a été mal digérée, et même pervertie dans celle d'un Dieu-père fouettard qui châtie sa créature rebelle, d'un Dieu du châtiment, d'un Dieu de courroux exigeant le sacrifice du Fils pour apaiser ce courroux. Sartre disait : « J'attendais un Dieu, on m'a présenté un "grand patron". »

Le nihilisme de l'ère du post-religieux

Ces mots pour dire Dieu ne sont-ils pas en grande partie responsables de l'athéisme moderne ? Il y a quelque temps, quatre jeunes filles de la région de Narbonne se concertent pour se suicider (l'une d'entre elles n'en réchappera pas). Pourquoi cette perte du sens de la vie, de la joie d'être ? Ont-elles manqué d'amour, manqué d'une autorité pour les guider ? Le nombre de suicides de jeunes est effrayant, ils reflètent le désespoir d'une société orpheline et désemparée.

Nous vivons à l'ère du post-religieux, où tout est fait pour éliminer le nom de Dieu et son contenu. Déjà Françoise Sagan disait, il y a un demi-siècle : « Dieu ? Je n'y pense jamais. » Toutefois, elle pouvait encore en parler, serait-ce pour le récuser. Delumeau parle de la peur de l'enfer qui, au Moyen Âge, maintenait les hommes en haleine. Aujourd'hui, la peur ne marche plus. L'angoisse de la psyché moderne ne se projette pas sur un au-delà, elle est intériorisée dans le présent. L'enfer n'est pas dans un abîme souterrain, il est sur terre, dans les camps, les tsunamis, famines, tortures, parfois dans le cœur de l'homme tourmenté. Plongé dans cet enfer universel, saint Silouane entend une voix lui dire : « Maintiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas. »

Nous sommes dans l'ère du post-religieux, or rien ne dit que le religieux traditionnel ne reviendra pas. Les premiers chrétiens, au début une poignée, ont en trois siècles triomphé de l'empire païen. Saurons-nous triompher de cet empire d'indifférence à l'égard de Dieu, dans lequel nous sommes englués ? Dans cette ère du post-religieux, la nature reste irrévocablement religieuse, et si l'homme se détourne de l'adoration du vrai nom divin, il n'a pas pour autant cessé de se prosterner devant les idoles qui, aujourd'hui, sont l'argent, l'érotisme, telle idéologie, la course au confort, la recherche du plaisir. Parfois, le déplacement du religieux traditionnel entraîne un émiettement des croyances : on se forge un credo individualiste souvent éphémère, ou alors on s'engage dans le bouddhisme, dans tel mouvement évangélique, dans le New Age, dans diverses sectes. Quelque chose de religieux flotte toujours dans l'air. Le père Alexandre Men, ce prêtre russe assassiné, sous Gorbatchev, d'un coup de hache, disait que tout homme, dans sa vie, a besoin d'un appui, serait-ce dans la négation même du Dieu des chrétiens.

Nous assistons également à la montée d'un nouveau paganisme, fort bien analysé par Jean-Claude Guillebaud, un paganisme porté à répudier vingt siècles de christianisme pour faire retour à une prétendue innocence des origines. Ou alors on revient au nihilisme, qui triomphait dans la Russie de la seconde moitié du 19^{e} siècle, à cette philosophie désespérée pour laquelle il n'est rien d'absolu, les valeurs morales sont récusées, c'est l'appel à une liberté totale, une anarchie métaphysique. La culture ambiante, les médias, tendent vers la glorification de la permissivité, le refus de tout interdit (« il est interdit d'interdire », comme on disait en 1968). Jean-Claude Guillebaud, citant un psychanalyste, écrit : « Il ne s'agit pas de faire triompher un discours du Bien contre un discours du Mal, il s'agit de préserver l'Interdit en tant que bouée de sauvetage de l'humanité. Le nom de Père que Dieu se donne est le nom de celui qui pose des limites à la liberté extravagante que l'homme se donne, et pour empêcher le monde de sombrer dans un chaos d'anarchie. »

Alors, comment retrouver les mots pour dire Dieu aujourd'hui ?

Inventer un nouveau langage

Le langage d'il y a deux mille ans n'est pas le langage d'aujourd'hui. D'abord parce que les conditions de la vie se sont transformées, ensuite parce que les disciples s'adressaient à des hommes tous croyants, quel qu'ait été l'objet de leur croyance. Péguy disait que les chrétiens ont donné naissance à toutes les sortes de saints, mais qu'il manque encore une sorte, celle qui serait adaptée au monde moderne.

Qu'est-ce que la vie chrétienne ? Dans son entretien avec Motovilov, saint Séraphin de Sarov dit que ce n'est pas une vie ordinaire, à laquelle s'ajoute la messe du dimanche (quand on a le temps), quelques prières le soir (quand on n'est pas trop fatigué), une attitude pieuse vis-à-vis des événements de la vie. Car alors où est la violence de ceux qui veulent s'emparer du Royaume ? qu'en est-il de l'Esprit Saint, brûlant comme le feu de l'amour dans le cœur de l'homme ? (c'est toujours saint Séraphin qui parle). Bernanos voyait le sel de l'Évangile trempé par les chrétiens dans du sirop, le sel transformé en sucre.

Saint François d'Assise parlait de mariage avec Dame Pauvreté, voilà un nom pour dire Dieu, et ici il ne s'agit pas tant de la pauvreté financière que de la libération de tout ce qui encombre notre âme ; sainte Thérèse de Lisieux invitait à s'asseoir à la table des pécheurs, car les pécheurs, nous dit l'Évangile, sont parfois plus attentifs que les bien-pensants aux mots qui disent Dieu ; mère Marie Skobtsov, cette moniale russe émigrée en France, disparue dans les fours crématoires nazis, avait inventé une nouvelle forme de monachisme qu'elle pratiquait non à l'ombre d'un cloître, mais parmi les malheureux, et le jour de sa prise de voile le métropolite Euloge lui avait dit : « Ton monastère sera le désert des cœurs humains » ; saint Silouane devait maintenir son esprit en enfer et ne pas désespérer car l'enfer, depuis que le Christ ne cesse d'y descendre, « ne débouche pas sur le néant mais sur l'espérance » (Olivier Clément). Quand il rencontrait quelqu'un, saint Séraphin de Sarov s'écriait : « Ma joie ! le Christ est ressuscité ! » Dans cette jubilation de la Résurrection déchiffrée en tout homme porteur de l'image de Dieu, il y a comme en filigrane des mots pour affirmer que la vie est joyeuse, et plus forte que la mort, pour proclamer que l'amour est plus fort que la mort, l'amour, un des grands noms de Dieu, le plus grand sans doute, qu'il est lui-même venu nous dire sur terre, que nous sommes tous capables de prononcer par notre manière d'être.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• Jean MEYENDORFF. *Initiation à la théologie byzantine*. Cerf, 322 p. coll. «Orthodoxie» (28 €).
Le Christ dans la théologie byzantine. Cerf, 304 p. coll. «Orthodoxie» (24 €).

Une réédition de deux ouvrages fondamentaux du théologien orthodoxe américain d'origine russe Jean MEYENDORFF, épuisés tous deux depuis de longues années, et qui constituent, le premier (1re éd. Cerf, 1975), une véritable synthèse de la pensée théologique byzantine dans une approche à la fois historique et doctrinale, le second (1re éd. Cerf, 1969), une présentation du mystère du Verbe incarné et des débats christologiques qui ont marqué la chrétienté orientale du 5e au 13e siècles. Prêtre et théologien, Jean MEYENDORFF (1926-1992) a enseigné à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, puis à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à New York, et à l'université de Fordham.

DOCUMENT

LA PERTE, LE CHAGRIN ET LE PROCESSUS DE GUÉRISON

père Jean BRECK

La conférence annuelle du doyenné des paroisses en Grande-Bretagne l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique) qui s'est tenue du 28 au 31 mai dernier, à Saint Albans, près de Westminster, sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, venu de Paris, où se trouve le siège de l'archevêché, avait pour thème cette année « *Guérison et transfiguration en Christ* ». Parmi les quatre communications présentées en séance plénière, celle du père Jean BRECK, prêtre de l'Église orthodoxe en Amérique et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), s'est attachée à engager une réflexion sur « La perte, le chagrin et le processus de guérison » à partir d'une lecture de la Bible, et notamment en période de crise dans la vie de l'Église (SOP 339.12). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici des extraits de cette communication dans une traduction française établie par ses soins.

Spécialiste du Nouveau Testament et des questions de bioéthique, le père Jean BRECK enseigne l'exégèse patristique des Écritures ainsi que la bioéthique à l'Institut Saint-Serge, à Paris, après avoir été professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de théologie biblique, parmi lesquels une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La Puissance de la Parole*, dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

« La perte, le chagrin et le processus de guérison », c'est un sujet particulièrement difficile à traiter. Il éveille en nous toutes sortes de sentiments douloureux, liés à ce que nous avons pu vivre quand nous avons perdu quelqu'un au cours de notre vie. Fondamentalement, nous pouvons définir ces sentiments par le terme de « chagrin » : une sensation toute-puissante de tristesse et de dépression, souvent accentuée par la colère qui monte en nous à l'idée que nous sommes en quelque sorte punis, trompés, ou simplement ignorés.

Le chagrin est une réaction compliquée, multiple, face à la perte de quelque chose de précieux, de quelque chose qui a une valeur toute personnelle pour nous et qui nous a été arraché. Les spécialistes ont défini le chagrin comme « un groupe conflictuel d'émotions humaines, causé par la fin ou la transformation d'une caractéristique familière du comportement » (John W. James et Russell Friedman, *The Grief Recovery Handbook*. New York, 1998). C'est une définition utile, mais insuffisante, car elle prend en compte l'intellect mais non l'esprit. Afin de comprendre la corrélation entre la perte et le chagrin, et de savoir comment aborder et affronter leur signification essentiellement spirituelle, il serait peut-être utile de commencer par présenter quelques exemples concrets que nous connaissons bien…

Comment faire face à la perte d'un proche ?

La perte prend un grand nombre de formes au cours de notre vie. Elle peut être intensément personnelle, par exemple un divorce ou la mort d'un être aimé, que ce soit une personne âgée ou un enfant nouveau-né. Une fausse-couche, a fortiori un avortement, n'épargne quasiment jamais à la mère un sentiment de perte, et comme conséquence le fardeau du chagrin. La perte peut concerner une famille tout entière, si le soutien de cette famille perd son emploi et que la famille se retrouve privée de revenu. Ou bien quand le fils qui était dans l'armée revient à la maison dans un cercueil recouvert d'un drapeau…

Parmi les formes les plus aiguës de perte, les pertes les plus douloureuses, il y a celles qui se produisent au sein de notre cadre familial originel, celui dans lequel nous avons grandi. Quand cet environnement familial est marqué par l'alcoolisme, par exemple, les enfants et le conjoint subissent une perte énorme…

La question est : comment gérer la perte, et le chagrin qu'elle provoque ? Comment y faire face dans une perspective spirituelle, pour nous remettre, nous et la question tout entière, entre les mains aimantes, miséricordieuses et toutes-puissantes de Dieu ?

L'image du possédé gadarénien

Les Écritures nous offrent une réponse utile, en particulier une des images qu'elles contiennent. Cette image – c'est celle du possédé gadarénien (ou guérasénien) (Mc 5, 1-20). Elle nous parle de façon directe, extrêmement explicite, de la relation entre la perte et le chagrin, et du processus qui permet de surmonter ce fardeau, à tout le moins de le réduire à des proportions supportables…

Ce possédé, malheureux et cependant béni, a subi une perte incommensurable : celle de son humanité, car il est possédé par le démon. Il a donc perdu ses amis, sa famille, tout contact humain. Il est devenu la victime ultime qui éprouve nuit et jour cette vérité que saint Jean exprime dans sa première épître, quand il déclare : le monde entier gît au pouvoir du Mauvais (5, 19). Cette marginalisation sociale du possédé est symbolisée par les chaînes dans lesquelles son entourage l'a entravé. Elles sont la quintessence même du rejet, car aussi futiles soient-elles, elles ont pour but de protéger les gens de la cité, et non le possédé lui-même. Grande était la perte de cet homme. Mais en présence de Jésus-Christ il progressa pas à pas vers la guérison. Cela se fit en trois étapes. D'abord il passa par la reconnaissance et l'admission, puis par la soumission, et enfin il offrit une réponse active. Ce sont les étapes par lesquelles celui qui est dans le chagrin doit progresser afin d'en guérir vraiment.

Le possédé reconnaît son état, et l'accepte, car il lui donne un nom : « Légion ». Par ce nom il admet qu'il n'est plus maître de sa propre vie, qu'un autre pouvoir a pris possession de lui. Il porte en lui une multitude de forces, d'influences démoniaques qui déterminent son comportement, suscitent sa folie, le rendent dément. Si tragique soit son état, le fait d'en reconnaître la gravité, et particulièrement la cause, est une première étape indispensable sur la voie de la guérison.

Les étapes indispensables de la guérison

Si cet homme avait refusé l'offre de Jésus-Christ, s'il lui avait tourné le dos et avait quitté les lieux, le miracle n'aurait pas eu lieu. Dieu peut guérir n'importe quelle maladie, et corriger n'importe quelle imperfection de notre vie, mais uniquement si nous le voulons, si nous nous ouvrons à la grâce qu'il offre, si nous la recevons sans condition, comme un petit enfant peut le faire. Dans ce cas particulier, l'acceptation et la soumission du possédé permet au Christ de l'exorciser. Incapable d'assurer sa guérison par lui-même, l'homme se soumet à la seule personne qui peut le libérer de sa maladie et de ses conséquences…

L'homme donne sa réponse : un geste actif qui lui permet de prendre directement part à une œuvre qui est celle du Christ, l'œuvre de salut et de libération au nom de laquelle le Fils de Dieu a pris chair et a totalement partagé notre condition humaine déchue. « Va et annonce [la nouvelle] », lui dit le Christ. À travers cet être humain renouvelé – alors qu'il était brisé, possédé, exclu – commence la mission de l'Église dans le monde au-delà d'Israël.

Reconnaître et admettre notre vulnérabilité face à une perte, nous soumettre à lui seul qui peut à la fois restaurer notre intégrité et nous consoler, lui répondre activement et ainsi transformer le chagrin de la perte en un témoignage puissant de la grâce de Dieu : voilà les étapes

indispensables qui permettront de guérir de façon durable et vraie d'une douleur causée par une grande perte…

Accepter notre incapacité à changer quoi que ce soit, sauf à l'intérieur de nous-mêmes

Avant tout, le chagrin doit être reconnu pour ce qu'il est, et exprimé. Autant que possible, il est nécessaire d'en identifier les causes, puis de les accepter. Qu'est-ce qui a mené à la maladie et à la mort de cette personne que j'aime ? Quels sont mes regrets, maintenant que je ne peux plus lui parler, communiquer avec elle personnellement ? Dans quelle mesure la culpabilité accompagne-t-elle mon chagrin ? Comment puis-je me racheter, offrir mon pardon et demander réconciliation, même si la cause paraît désespérée, même si cette personne gît dans la tombe ? Comment puis-je atteindre ce que les spécialistes appellent « l'accomplissement » ? En d'autres termes, comment puis-je en fin de compte, librement dire « Adieu » à la personne qui est morte, ou bien à ce que je voulais tellement réussir, ou encore au mariage que j'ai vu se détériorer jusqu'au divorce ?...

De même que pour l'homme possédé de Gadara, la première étape doit être de reconnaître et d'admettre. La deuxième étape est tout aussi importante. Comment chacun d'entre nous, individuellement et en communion les uns avec les autres, peut-il remettre la situation entre les mains de Dieu ? Une fois encore, la réponse exige d'abord de nous que nous acceptions notre impuissance, notre incapacité à changer quoi que ce soit, sauf à l'intérieur de nous-mêmes.

À ce stade, nous devons nous souvenir que nous appartenons tous au « sacerdoce royal » universel, comme le dit la première épître de Pierre, chapitre 2. La mission première d'un prêtre est d'offrir. Dans le cas présent, cela signifie que nous devons, nous-mêmes et nos communautés, nous tenir devant Dieu pour admettre notre douleur, notre confusion, notre colère, et notre perte. Cela signifie apporter à Dieu nos nobles efforts et nos misérables échecs concernant l'Église et son organisation. Par exemple, en période de crise dans l'Église, cela signifie de reconnaître que toutes les personnes concernées, y compris nous-mêmes, ont d'une manière ou d'une autre contribué à ce qui est arrivé, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement. Ce n'est pas une façon de nous intimider, ni de rajouter la culpabilité au chagrin. Mais il nous faut admettre, en silence devant une icône, ou peut-être en public si nécessaire, que personne n'est sans péché, que même nos meilleures intentions peuvent mal tourner.

Prier pour ceux qui nous ont offensés

Offrir la question à Dieu signifie également prier : non seulement pour nous, mais aussi pour ceux que, d'une façon ou d'une autre, nous considérons comme nos adversaires, pour ceux par qui nous nous sentons abandonnés ou persécutés. Mais cela signifie qu'il faut le faire en toute honnêteté, et dire à Dieu que nous ressentons de la peine, et peut-être de l'amertume à cause de ce que nous avons enduré. Aussi bien en nous, qu'au-delà de nous, les esprits impurs sont légion. Mais à l'instar du possédé, nous pouvons nous présenter devant le Seigneur dans la douleur et la confusion, confiants cependant qu'« avec Dieu toute chose est possible », même de guérir d'une perte insupportable…

Un élément essentiel dans le processus de guérison après un chagrin, est le pardon. Ce pardon qui à la fois nous libère et libère ceux qui nous ont offensés, tout en ramenant le bon sens et une possible réconciliation. « Pardonne-nous nos offenses », prions-nous jour après jour, « comme nous avons (déjà) pardonné à ceux qui nous ont offensés ! » Tel est le chemin ardu et étroit de la croix que le Christ a portée pour nous, et qu'il nous enjoint de porter pour lui et les uns pour les autres.

Offrir le pardon et rechercher la réconciliation

Admettons notre perte et le chagrin qui en a découlé, puis remettons-les entre les mains de Dieu. Peut-être alors pourrons-nous trouver la grâce et la force de vivre notre vie de chrétiens selon la volonté de Dieu. Il est possible que nous continuions à nourrir du ressentiment et des regrets. Mais dans le même temps, si nous pouvons offrir le pardon et rechercher la réconciliation, nous porterons un témoignage fidèle de l'amour ineffable de Dieu, tel qu'il s'exprime dans la vie et dans l'œuvre de son Fils Jésus-Christ. Comme le possédé de Gadara, nous accomplirons fidèlement la vocation qui est la nôtre : celle de proclamer à tous ceux qui nous entourent l'œuvre merveilleuse que le Seigneur a accomplie pour nous, et l'infinie miséricorde qu'il a déversée sur nous.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 24 octobre	8 h 00	« La théologie orthodoxe en Occident au 20e siècle, 1re partie : pères Serge Boulgakov et Georges Florovsky ». Avec Michel STAVROU, professeur à l'Institut Saint-Serge (Paris).
• dimanche 7 novembre	8 h 00	« La théologie orthodoxe en Occident au 20e siècle, 2e partie : père Nicolas Afanassiev et Vladimir Lossky ». Avec Michel STAVROU.
• dimanche 21 novembre	8 h 00	« La théologie orthodoxe en Occident au 20e siècle, 3e partie : pères Alexandre Schmemann et Jean Meyendorff, Paul Evdokimov ». Avec Michel STAVROU.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

VERS UN NOUVEL ÂGE DE LA THÉOLOGIE ORTHODOXE ?

père Hervé LEGRAND, o.p.

Dans les locaux de l'Académie d'études théologiques de Volos, s'est tenu, du 3 au 6 juin dernier, un colloque universitaire international, organisé par le professeur Pantelis KALAÏTZIDIS, l'actif directeur de cette académie qui tient une place particulière dans la réflexion théologique grecque. Sous le patronage des universités de Münster (chaire de théologie orthodoxe), de Fordham (Études orthodoxes), et de Cluj-Napoca, Roumanie, vingt-trois intervenants y ont débattu, devant une cinquantaine d'invités, de l'avenir de la théologie : *« Entre synthèse néo-patristique et théologie post-patristique , la théologie orthodoxe peut-elle être contextuelle ? »* L'ensemble des travaux était télévisé. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici une version, légèrement augmentée par son auteur, du compte rendu que le père Hervé LEGRAND avait fait paraître dans le quotidien *La Croix* (édition du 1er septembre 2010).

Le père Hervé LEGRAND, dominicain, professeur émérite de l'Institut catholique de Paris, est membre de la Commission de dialogue théologique entre les Églises catholique et orthodoxe en France et membre fondateur du Groupe Saint-Irénée, un groupe international de travail théologique, visant à engager un dialogue sur le long terme, transcendant les frontières linguistiques et culturelles, entre catholiques et orthodoxes.

En 1936, se tint à l'université d'Athènes une rencontre internationale sur l'avenir de la théologie orthodoxe, restée célèbre notamment par l'invitation pressante du père Georges Florovsky, professeur à l'Institut Saint-Serge, à la délivrer de sa « *captivité babylonienne* » [Dans les actes de la Conférence, publiés par Hamilcar S. Alivisatos, *Procès-Verbaux du Premier Congrès de Théologie Orthodoxe à Athènes, 29 novembre-6 décembre 1936*, Athènes 1939, sa contribution se trouve sous le titre « Westliche Einflüsse in der russischen Theologie *»,* pp. 212-231]. Par là, le père Florovsky entendait la dégager des influences latines, subies à Kiev au début du 18e siècle, quand on l'y enseignait en cette langue ; et tout autant de l'idéalisme allemand, distillé au 19e siècle, sous le couvert de la « *philosophie religieuse russe* ». Pour Florovsky, cette dernière n'était ni russe ni orthodoxe ! Pour échapper à cette « *pseudomorphose* »[Pour une approche critique de ce concept on consultera Dorothea Wendebourg, « *Pseudomorphosis* : A Theological Judgment as an Axiom for Research in the History of Church and Theology», *The Greek Orthodox Theological Review*, 42, 1997, 321-342] – une expression qui fit fortune – , la théologie devait « *revenir aux Pères* », sans les répéter, et se donner comme tâche d'élaborer une « *synthèse néo-patristique* ».

Mais voici que, 75 ans plus tard, une nouvelle rencontre du même type s'est tenue en juin dernier, cette fois à Volos, à mi-chemin entre Athènes et Thessalonique, mais dans un climat assez différent : pour de nombreux intervenants, provenant de toute l'*oikoumenè* orthodoxe – neuf rapporteurs provenaient des États-Unis, six de Grèce, deux d'Antioche, de Roumanie, de Russie, d'Angleterre, une de Géorgie, un de Serbie –, le moment serait venu de prendre des distances par rapport à cette synthèse néo-patristique qui aurait empêché, fût-ce involontairement, l'orthodoxie de se saisir des questions contemporaines et de contribuer à leur discussion.

Pertinence et limites de la « synthèse néo-patristique »

L'appel de Florovsky avait eu des effets positifs indéniables dans les Églises de la diaspora comme dans leurs Églises mères. À travers des auteurs bien différents, il a fait reculer l'influence de la scolastique et du piétisme en Roumanie avec Staniloae, en Serbie avec Justin Popović, puis en Grèce avec Jean Zizioulas et d'autres. Appuyée sur le renouveau patristique occidental et sur le

regain d'intérêt pour les conciles, la théologie orthodoxe, ainsi réorientée, devint une voix écoutée dans la rencontre œcuménique, en présentant la pensée des Pères d'une façon à la fois ontologique et « *existentielle* ».

À Volos, deux exposés généraux sur la dimension contextuelle de toute théologie précédèrent l'analyse précise de ce que Florovsky entendait par « *synthèse néo-patristique* » (Markus Plested, Cambridge) et par « *hellénisme chrétien* » (père Pavel Gavrilyuk, University St. Thomas, Minnesota), avant que les différents intervenants n'en proposent une évaluation en demi-teinte. Tout en assurant un bon ancrage dans la Tradition, cette synthèse aurait induit une excessive concentration sur les Pères, insuffisante pour affronter le monde actuel, très éloigné de leur culture. Sans grandes interrogations, n'ont-ils pas accepté les structures autoritaires et patriarcales de leur temps, religieusement intolérantes de surcroît ? Dans ce contexte, ils ont lié étroitement le sort de l'Église à celui de l'Empire, tout comme leur anthropologie a ignoré les femmes. De tout cela, trop de rémanences demeureraient encore dans le monde orthodoxe.

De plus, la théologie peut-elle attribuer une si grande normativité au « *consensus des Pères* », quand l'histoire démontre leur hétérogénéité ? Comment suivre Florovsky, pour qui l'hellénisme était une catégorie éternelle de l'existence chrétienne, alors que le passage de l'Évangile du monde sémitique au monde grec, en son succès même, devrait plutôt constituer un précédent à renouveler dans d'autres cultures, plutôt qu'un point d'arrivée indépassable ?

Un état des lieux de la théologie orthodoxe actuelle

Les interrogations qui précèdent n'en restèrent pas à ce degré de généralité. Elles ont traversé tous les exposés qui, discipline par discipline, ont cherché à établir un état des lieux de la théologie orthodoxe actuelle. On n'en donnera ici qu'une idée très rapide. Selon le doyen de l'Institut de théologie Saint-Vladimir (New York), l'éclatement actuel des savoirs théologiques affaiblit la pertinence même du paradigme examiné ; selon Tamara Grdzelidze (COE), la rencontre œcuménique requiert aussi une nouvelle contextualisation. Alors que la théologie des Pères était essentiellement un commentaire de l'Écriture, deux exposés constatent sa faible place dans la théologie orthodoxe actuelle du fait de la prédominance de l'exégèse patristique, bien éloignée de la méthode historico-critique, dont bien des résultats ne peuvent plus être ignorés pastoralement.

Le paradigme néo-patristique aurait aussi renforcé un anti-occidentalisme théologique qui gagnerait, selon Georges Demacopoulos (Fordham), à être analysé selon les méthodes des études post-coloniales. D'autres analyses se sont attachées aux approfondissements encore requis pour penser les rapports entre science et foi, dogmatique et théologie fondamentale, tradition et herméneutique (Assad Elias Kattan, Münster) ainsi que l'autorité des Pères dans la théologie postérieure (père André Louth, Durham). Deux théologiens roumains ont analysé de façon critique, l'un l'ethnothéologie du père Dumitru Staniloäe (Michail Neamtu), l'autre l'absence d'une morale sociale élaborée (Radu Preda), lacune à laquelle l'Église russe tente actuellement de remédier [Église orthodoxe russe, *Les fondements de la doctrine sociale*, Paris, Éditions du Cerf, 2007].

La nouvelle génération qui s'exprimait à Volos y a montré son vif souci d'une théologie plus herméneutique et plus contextuelle, déplorant le déficit d'attention aux thèmes de la théologie de la libération (Aristotl Papanikolaou, Fordham), de l'attention aux pauvres (Peter Bouteneff, Saint-Vladimir, New York) et aux femmes (Eleni Kasselouri, Volos). Tout comme la théologie catholique, la théologie orthodoxe devra encore élaborer une « *théologie des religions* » (Emmanuel Clapsis, Institut de la Sainte-Croix, Boston). Elle ne dispose pas, non plus, d'une véritable missiologie : pour le moment, aucune inculturation significative ne serait discernable dans les missions orthodoxes (Athanasios Papathanasiou, Université libre de Grèce).

Le professeur Pantelis Kalaïtzidis, directeur de l'Académie de Volos et principal organisateur de cette consultation, en résuma l'esprit en affirmant, en une formule un peu provocante, que la

théologie orthodoxe doit désormais devenir une « *théologie post-patristique* » au sens où elle ne peut plus se contenter d'être « *la continuation, la mise à jour ou la réinterprétation de celle des Pères* ». À leur exemple, elle doit devenir plus contextuelle, comme ils surent l'être eux-mêmes, si elle veut leur être fidèle dans le monde actuel; ce que ne saurait assurer une sorte de fondamentalisme patristique.

Moins institutionnelle que la conférence d'Athènes de 1936, celle de Volos avait reçu la bénédiction du patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomée I[er], accompagnée d'une longue lettre d'encouragements ; elle a bénéficié de la participation active de cinq évêques, dont les métropolites Jean de Pergame (Zizioulas) et Hilarion de Volokolamsk (patriarcat de Moscou), dont la contribution fut lue *in absentia*. Les intervenants, qui provenaient de toutes les grandes Églises orthodoxes (à l'exception de la Bulgarie), disposaient d'un langage commun, grâce à la familiarité de cette génération avec la culture contemporaine : elle a déjà conquis de nombreuses positions dans des universités occidentales de premier plan comme Cambridge, Durham, Fordham, Notre-Dame (États-Unis) ou Münster, voire déjà le décanat dans leur faculté (Saint-Vladimir et Belgrade).

La conférence de Volos fera-t-elle date comme celle d'Athènes de 1936 ? Sa thématique, on peut le prévoir, se heurtera à la résistance de groupes conservateurs, étrangers au monde actuel, y compris dans leur propre pays. Dans une réflexion qui paraît nécessaire à d'autres, ils dénonceront un nouveau « *complot contre l'orthodoxie* », ne visant rien moins qu'à « *déshelléniser* » le christianisme et à renier la théologie des Pères. La nouvelle orientation de la théologie orthodoxe ne dépendra pas de tels slogans. Elle dépendra, d'une part, de la fécondité des échanges théologiques, déjà en cours, entre la diaspora et les Églises mères, mais plus encore peut-être, d'autre part, de l'attention que les théologiens porteront aux questions du peuple orthodoxe confronté à des interrogations ignorées des générations antérieures, quelquefois avec force, comme cela semble le cas en Grèce. Un rôle important, que la rencontre de Volos ne permet pas encore de mesurer, reviendra aussi à une théologie russe, dont la renaissance ne manquera pas de s'appuyer sur sa remarquable tradition [Hyacinthe Destivelle, *Les sciences théologiques en Russie. Réforme et renouveau des sciences ecclésiastiques au début du 20e siècle*, Éditions du Cerf, 2010]. Et chose qu'on ne peut prévoir, peut-être se trouvera-t-il aussi dans cette nouvelle génération, comme dans la précédente, des créateurs géniaux, comme l'actuel métropolite de Pergame qui partagea ses hautes exigences avec les participants d'une assemblée qui ne manquait pas d'ambitions intellectuelles.

À Volos, la réflexion fut responsable, audacieuse et autocritique de façon décomplexée : pour s'identifier comme orthodoxe, nul besoin désormais de se situer par rapport à un Occident, plus ou moins bien compris [un anti-occidentalisme assez répandu naguère dans la théologie grecque (par exemple chez Romanidis ou Yannaras), vient d'être étudié par Pantelis Kalaïtzidis dans sa thèse de l'université de Thessalonique : *Hellénisme et anti-occidentalisme dans la théologie grecque des années 1960*, 2008 (en grec)]. Bien que le dialogue entre orthodoxes et catholiques ne fut guère évoqué, l'avenir devrait démentir ce lieu commun selon lequel la divergence de leur culture sépare inexorablement catholiques et orthodoxes, par ailleurs doctrinalement proches. Le cahier des charges, bien complexe à vrai dire, que se donne cette nouvelle génération pour élaborer une théologie bien plus herméneutique, ne diffère pas tellement de celui de la théologie catholique. Il apparaît assez clairement que nous relèverons ce défi ensemble, bien mieux que séparément. À mes yeux, c'est une bonne nouvelle en soi; et probablement aussi un correctif pour une opinion publique qui ne retient bien souvent du rapprochement entre catholiques et orthodoxes qu'une alliance pour la défense de la moralité dans le domaine public.

À NOTER

• *LE PREMIER CERCLE* D'ALEXANDRE SOLJENITSYNE. Cours du père Michel EVDOKIMOV à l'École cathédrale, les jeudis 21 octobre, 4, 18 et 25 novembre et 2, 9, 16 décembre et 6 janvier, de 10 h

à 12 h, au Collège des Bernardins, 20, rue de Poissy, **PARIS** (5e). Métro : Maubert-Mutualité. — Rens. et inscr.: tél. 01 53 10 74 44.

• REGARD ORTHODOXE SUR LES LOIS BIOÉTHIQUES. 9e colloque de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques (AOEBE), le samedi 16 octobre, à l'Institut Saint-Serge, à **PARIS,** 93, rue de Crimée (19e), métro : Laumière. Avec la participation des pères Nicolas CERNOKRAK, Jean ROBERTI et Jean BOBOC, du professeur Jean BARDET, de Dominique BEAUFILS et de Jérémie CEAUSESCU. — Renseignements : Dominique BEAUFILS, 8, rue de Beynes, 78450 Chavenay, tél. 01 30 54 39 95 ; e-mail : doobeaufils@wanadoo.fr

• LE TRAVAIL. Congrès orthodoxe organisé par l'ACER-MJO, du 30 octobre (soir) au 1er novembre, à **LOISY**, près de Ver-sur-Launette (Oise). Avec le père Pierre MECHTCHERINOV, directeur de l'École de formation de cadres pour le travail avec les jeunes à Moscou. — Renseignements : tél. 01 42 50 53 66, www.acer-mjo.org ou e-mail : loisy2010@acer-mjo.org

• L'ORTHODOXIE ET L'IMMIGRATION. Conférence du père Michel EVDOKIMOV, dans le cadre de la journée commémorative sur la présence russe à **CHÂTELLERAULT** (Vienne), le samedi 6 novembre, à 16 h, salle du presbytère, 22 rue des Loges, suivie de la célébration de vêpres orthodoxes à l'église Saint-Jean-L'Évangéliste.

• VENTE DE CHARITÉ AU PROFIT DU MONASTÈRE NOTRE-DAME-DE-TOUTE-PROTECTION DE BUSSY-EN-OTHE, le samedi 13 novembre, de 11 h à 18 h, et le dimanche 14 novembre, de 12 h à 18 h, à **PARIS** (8e), salles paroissiales de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, 12, rue Daru, métro : Ternes ou Courcelles. Artisanat du monastère, brocante, livres, loterie, buffet russe.

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE *« LA VOIX DE L'ORTHODOXIE »* (émissions radiophoniques destinées à la Russie), le dimanche 22 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, disques, artisanat russe, tombola. Bar-traktir et buffet russe. Ambiance musicale.

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 € / 72 € ; Europe + TOM : 44 € / 88 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS — soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Iréna D'ALOISIO, Georges HABET, Élisabeth HÉRIARD, Izold MONNIER, Jean-Claude POLET, Michel STAVROU et Élisabeth TOUTOUNOV. Expédition : Georges et Janine HABET, Serge MITRI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 352

novembre 2010

1 VIENNE : 12e session internationale du dialogue théologique catholique-orthodoxe
3 PEĆ : intronisation solennelle du patriarche serbe
4 ROME : intervention du métropolite EMMANUEL devant le synode des évêques de l'Église catholique romaine sur le Moyen-Orient
6 PARIS : le métropolite EMMANUEL reçoit les insignes de la Légion d'honneur
7 PARIS : 7e Festival de la jeunesse orthodoxe
8 NICE : colloque sur « Émigration russe et culture spirituelle en Occident »
11 LIMOURS : 3e congrès de la métropole roumaine
12 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
23 La personne, comme mystère de la rencontre de l'homme en Christ, par le métropolite JOSEPH
26 La célébration, porte du Royaume de Dieu, par Noël RUFFIEUX
33 La paroisse comme communauté eucharistique, par Jean-Jacques LAHAM

22 RADIO 38 À NOTER

Et toute l'actualité immédiate sur notre site : www.orthodoxpress.com

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

Vivre orthodoxes en Occident

Un an et demi après le 13e congrès orthodoxe en Europe occidentale (SOP 339.1), une rencontre régionale ouverte à tous

Le Mans
27 et 28 novembre 2010

Circonscrite jusqu'au début du 20e siècle dans les pays héritiers directs ou indirects de la civilisation byzantine (Proche-Orient, Asie Mineure, Europe balkanique, Europe de l'Est), l'orthodoxie est en ce début du 21e siècle présente sur les cinq continents, et s'est intégrée aux cultures locales. C'est le cas de l'Europe occidentale qui a bénéficié de l'apport théologique et spirituel de la première émigration russe (École de Paris autour de l'Institut Saint-Serge), et d'une pensée orthodoxe vivante et novatrice. Cette intégration s'est traduite par la création de nombreuses paroisses multiculturelles où se retrouvent les descendants des différentes émigrations, et des occidentaux de souche venus à l'Orthodoxie. L'Ouest en est un exemple éloquent avec actuellement plus de vingt communautés ecclésiales.

Dans ce contexte, plusieurs questions se posent à nous : Comment vivre les exigences de l'Église et de l'Évangile ? Comment faire entendre la voix de l'Orthodoxie dans le dialogue œcuménique encore trop souvent à deux voix (catholique-protestant) ? Comment nous faire comprendre des autres croyants, avec notre langage théologique, parfois abscons ? Comment témoigner de notre foi et des valeurs de liberté, de glorification, de compassion – nos fondamentaux –dans un monde indifférent ou athée ? Comment vivre nos héritages culturels dans l'Église orthodoxe ? Comment nous positionner face aux pressions nationales voire phylétiques de certains patriarcats ? Comment intégrer dans nos paroisses multiculturelles des émigrés récents ?

Autant de questions auxquelles les deux conférences, les ateliers et tables rondes s'efforceront de répondre dans un esprit de dialogue, d'ouverture sur le monde contemporain et de service dynamique de l'Église.

Puisse cette rencontre régionale, à mi-chemin entre deux congrès orthodoxes européens, contribuer à une découverte réciproque et fraternelle en Christ.

Sophie STAVROU, secrétaire générale de la
Fraternité orthodoxe en Europe occidentale

Michèle NIKITINE, secrétaire de la
Fraternité orthodoxe de l'Ouest

- Vivre l'orthodoxie au quotidien
- Favoriser la rencontre entre les cultures orthodoxes
- Comment dire l'orthodoxie autour de nous : nous faire entendre, nous faire comprendre
- Les fondamentaux de notre foi orthodoxe

Avec Daniel STRUVE, le père Lambert Van DINTEREN, Jean-Marie GOURVIL, Matthieu SOLLOGOUB et le père SYMÉON (Cossec).

Programme détaillé : www.fraterniteorthodoxe.org
Renseignements : Michel NIKITINE, tél. 02 43 81 14 58 ou en écrivant à orthodox72@orange.fr

INFORMATIONS

VIENNE :
12e session internationale du dialogue théologique catholique-orthodoxe

La commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe s'est réunie en session plénière du 19 au 26 septembre dernier, à Vienne. Coprésidée par l'archevêque Kurt KOCH, le nouveau président du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et le métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique), cette session a repris l'étude du thème de la conciliarité et de l'autorité dans l'Église, étude initiée par la commission à Ravenne (Italie), en octobre 2007 (SOP 322.8) et poursuivie lors de sa session suivante, à Paphos (Chypre), en octobre 2009 (SOP 343.3). La session de Vienne avait à son programme l'une des questions qui accusent le plus de divergences entre catholiques et orthodoxes, à savoir « *le rôle de l'évêque de Rome dans l'unité de l'Église au cours du premier millénaire* ». Au début de leurs travaux, les membres de la commission ont été accueillis par le cardinal Christophe SCHÖNBORN, archevêque de Vienne, et le métropolite MICHEL, ordinaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche et en Hongrie. Dans la soirée du 22 septembre, ils étaient reçus par le bourgmestre de Vienne, Michael HÄUPL, qui a donné une réception en leur honneur, et, le lendemain, ils ont été les hôtes du Conseil œcuménique des Églises d'Autriche, qui regroupe les représentants des communautés catholique, protestante et orthodoxe de ce pays. Enfin, le 26 septembre, les membres orthodoxes de la commission ont participé à la liturgie eucharistique, célébrée en la cathédrale de la Sainte-Trinité (diocèse du patriarcat œcuménique), puis ils ont visité l'abbaye cistercienne de Heiligenkreuz et l'église russe Saint-Nicolas (diocèse du patriarcat de Moscou).

La première journée de travail de la commission était consacrée principalement à la définition d'une méthodologie du travail sur la question de la primauté de l'évêque de Rome au premier millénaire. Les participants ont ensuite réfléchi au statut à donner au document portant sur cette question dont ils ont continué l'examen. Selon des versions non autorisées du texte élaboré qui ont circulé sur l'Internet en dépit de l'embargo qu'avait décidé la commission lors de sa dernière session, quatre aspects y sont abordés : l'Église de Rome en tant que « *premier siège parmi les Églises locales d'Orient et d'Occident* » ; l'évêque de Rome en tant que « *successeur de Pierre* » ; le rôle de l'évêque de Rome dans les périodes de crise de la communion ecclésiale au cours du premier millénaire ; l'influence des facteurs non-théologiques. Conformément à la proposition formulée par les membres orthodoxes de la commission à Vienne, il a été finalement convenu de ne pas donner un statut officiel à ce texte, mais de l'utiliser, après introduction de remarques complémentaires, comme base de travail pour préparer un document qui proposerait des pistes en vue de résoudre les divergences théologiques existantes entre catholiques et orthodoxes, en particulier en ce qui concerne l'articulation entre primauté et synodalité dans la vie de l'Église. La commission a décidé de former un groupe de travail chargé d'étudier « *les aspects théologiques et ecclésiologiques de la primauté en liaison avec la synodalité* », indique le communiqué final publié à l'issue de la rencontre. Ce communiqué précise également que cette 12e session s'est déroulée dans « *un esprit d'amitié et de collaboration confiante* ».

Dans une conférence de presse commune donnée le 24 septembre, l'archevêque Kurt KOCH, dont les propos ont été rapportés par l'agence d'informations religieuses catholique américaine CatholicCulture.org, a souligné que l'Église catholique romaine « *s'était construite et renforcée, en développant l'idée de la primauté de l'évêque de Rome* », alors que « *les orthodoxes mettaient en avant l'idée de la synodalité* ». « *Il convient de reconnaître que les catholiques ont beaucoup à apprendre en ce qui concerne la synodalité* », a poursuivi l'archevêque catholique, avant de souhaiter l'instauration d'un dialogue approfondi sur cette question : « *Disons-nous honnêtement*

les uns aux autres comment nous voyons l'unité de l'Église, une unité qui ne soit pas monolithique, mais qui parvienne aussi à exister par-delà les différences culturelles ». Il est bien évident que *« l'on ne peut pas attendre des orthodoxes plus que ce qui se faisait au premier millénaire. C'est pourquoi notre discussion fondamentale se focalise sur la façon dont ces Églises vivaient au premier millénaire et comment nous pouvons aujourd'hui trouver un nouveau mode de vie commun* », a-t-il encore déclaré, avant d'affirmer : « *Je sais que certains sont peut-être impatiens, mais la patience est une expression de l'amour. Nous devons et voulons trouver de nouvelles voies, parce que Jésus nous a donné le commandement de vivre ensemble* ».

Pour sa part, toujours selon la même source, le métropolite JEAN de Pergame a rappelé qu'« *il n'existe pas de primauté sans synodalité ni de synodalité sans primauté* » et que cette réciprocité a été pleinement vécue dans « *la réalité vivante de l'Église, au cours du premier millénaire* ». « *Aucun nuage de méfiance ne divise nos Églises. Nos prédécesseurs, en particulier les primats de nos Églises, ont préparé le terreau pour un dialogue fraternel et amical. Je dois dire que c'est cet esprit qui a dominé lors de notre présente session de dialogue. C'est pourquoi je dois vous assurer que, si nous continuons dans cet état d'esprit, Dieu trouvera le moyen pour que toutes les difficultés restantes soient surmontées, de sorte que nos deux Églises, qui partagent un passé commun, une même tradition, une même signification de l'Église, atteignent la pleine unité* », a-t-il dit. Le métropolite JEAN a également exprimé l'espoir que, lors de la prochaine session de la commission, qui devrait se tenir dans deux ans, une plus grande attention serait accordée aux aspects purement théologiques de la question, alors que la commission s'en était tenue jusqu'à présent aux aspects plutôt historiques et culturels.

Par ailleurs, dans une déclaration diffusée le 27 septembre, à Moscou, le métropolite HILARION de Volokolamsk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui conduisait la délégation de l'Église orthodoxe russe à la session de Vienne, a estimé que « *contrairement à ce qu'annonçaient certains médias, aucune "avancée" n*'[avait] *eu lieu* » lors de cette rencontre. Il a indiqué que le document préparé à Paphos et revu à Vienne ne pouvait servir que d'« *instrument de travail* », dans la mesure où il n'aborde les questions que dans « *une approche purement historique* » et qu'il comporte « *des lacunes et des omissions* ». Parmi celles-ci, le métropolite a souligné que *« traitant du rôle de l'évêque de Rome,* [le document] *ne mentionne presque pas les évêques des autres Églises locales du premier millénaire* », de même qu' « [il] *ne précise pas assez clairement et distinctement que la juridiction de l'évêque de Rome au premier millénaire ne s'étendait pas en Orient* ».

« *Pour les orthodoxes, il est clair que, durant le premier millénaire, la juridiction de l'évêque de Rome ne s'étendait que sur l'Occident, tandis qu'en Orient les territoires étaient partagés entre quatre patriarcats, ceux de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. L'évêque de Rome n'avait aucune juridiction directe en Orient en dépit du fait que, dans certains cas, les évêques d'Orient s'adressèrent à lui comme à un arbitre pour régler des différends d'ordre théologique. Mais ces appels n'avaient pas un caractère systématique et ne peuvent en aucune façon être interprétés comme si l'évêque de Rome avait été accepté en Orient comme détenteur d'une autorité suprême dans l'Église universelle dans son ensemble* », écrit encore le métropolite HILARION dans sa déclaration, publiée sur le site Internet officiel du patriarcat de Moscou.

Mise en place en 1980, la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe comprend trente membres catholiques et trente orthodoxes. Vingt théologiens catholiques et vingt-quatre délégués orthodoxes étaient présents à la session de Vienne, certains délégués catholiques s'étant fait excuser à cause de leur participation au synode des évêques pour le Moyen-Orient qui avait lieu en même temps à Rome, d'autres pour des raisons de santé. Étaient représentés à cette 12^{e} session, côté orthodoxe, les patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, de Moscou, de Géorgie, de Serbie et de Roumanie, ainsi que les Églises de Chypre, de Grèce, de Pologne, d'Albanie, des Pays tchèques et de Slovaquie, de Finlande. L'Église de Bulgarie n'était pas représentée.

PEĆ :
intronisation solennelle du patriarche serbe

L'intronisation solennelle du nouveau primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche IRÉNÉE Ier, a eu lieu le 3 octobre, au cours d'une liturgie eucharistique célébrée au monastère de Peć, dans l'ouest du Kosovo, en Métochie, où se trouve le siège historique des primats de l'Église serbe. Au cours de cette cérémonie, qui s'est déroulée sans une atmosphère décrite comme « calme et recueillie » selon l'appréciation des correspondants de presse, le patriarche a lancé un appel à la concorde en direction des Serbes et des Albanais du Kosovo, soulignant qu'il y avait pour eux « *suffisamment d'espace pour une vie commune* ». Concélébrée par des représentants de toutes les Églises orthodoxes territoriales, en présence de nombreuses délégations et de personnalités officielles, dont le président serbe, Boris TADIĆ, cette liturgie a rassemblée plusieurs milliers de Serbes, venus de Serbie, mais aussi du Monténégro. C'est le 22 janvier dernier que le patriarche IRÉNÉE a été élu primat de l'Église serbe par une assemblée plénière de l'épiscopat serbe (SOP 345.2), succédant au patriarche PAUL Ier, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1). Une première cérémonie d'intronisation s'était déroulée le 24 janvier dans la cathédrale patriarcale de Saint-Michel-Archange, à Belgrade. Prévue initialement en avril dernier, son intronisation solennelle au monastère de Peć avait été reportée ultérieurement (SOP 347.17), en raison notamment de réticences émises par les autorités kosovares qui, on le sait, ont proclamé unilatéralement l'indépendance de cette province du sud de la Serbie en février 2008.

« *Il y a ici* [au Kosovo] *suffisamment d'espace pour une vie commune du peuple serbe et du peuple albanais* », a déclaré le patriarche IRÉNÉE Ier, à l'issue de la cérémonie de son intronisation à Peć. « *Ces peuples ont vécu ensemble depuis des siècles, pourquoi ne le feraient-ils pas maintenant ?* », a-t-il poursuivi, cité par l'AFP. « *Nous vous appelons à la paix, nous prions pour que la concorde et la paix règnent dans ce pays* », a-t-il encore déclaré. Le patriarche s'est adressé d'autre part à la communauté internationale, dont les responsables « *tiennent entre leurs mains le destin du Kosovo* », pour les exhorter à ne « *pas commettre un péché* », en choisissant une « *solution pour le statut de cette province méridionale serbe où le peuple serbe serait privé de son droit plusieurs fois centenaire à sa patrie, ses foyers, ses biens* ».

Participaient à la liturgie présidée par le patriarche IRÉNÉE pratiquement l'ensemble de l'épiscopat de l'Église serbe, mais aussi les primats de l'Église de Chypre et de celle des Pays tchèques et de Slovaquie, respectivement l'archevêque CHRYSOSTOME de Néa Justiniana (Nicosie) et le métropolite CHRISTOPHORE de Prague, ainsi que des représentants de toutes les autres Églises orthodoxes territoriales : les métropolites EMMANUEL de France et THÉOLIPTOS d'Iconium (patriarcat œcuménique), l'évêque CALLINIQUE (patriarcat d'Alexandrie), l'archevêque NIPHON (patriarcat d'Antioche), le métropolite THÉOPHILACTE (patriarcat de Jérusalem), le métropolite HILARION de Volokolamsk (patriarcat de Moscou), le métropolite Gérasime (patriarcat de Géorgie), le métropolite IRÉNÉE d'Olténie, les évêques NICODÈME et DANIEL (patriarcat de Roumanie), le métropolite DOMITIEN (patriarcat de Bulgarie), les métropolites THÉOLOGOS de Serres et SIMÉON de Néa Smyrna (Église de Grèce), l'évêque IGNACE de Berat (Église d'Albanie), l'évêque ABEL de Lublin (Église de Pologne), et l'évêque MELCHISÉDECH de Pennsylvanie (Église orthodoxe en Amérique). Des personnalités d'autres confessions chrétiennes et religions étaient également présentes, notamment Mgr Kurt KOCH, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le révérend Jonathan GOODALL (Église anglicane), Hielke Tjeerd WOLTERS (Conseil œcuménique des Églises), ainsi que des représentants de la communauté musulmane, de l'Union des communautés juives de Serbie, de l'Église évangélique en Serbie.

L'intronisation du patriarche IRÉNÉE Ier intervient au moment où des discussions doivent s'instaurer entre Belgrade et Pristina au sujet du statut politique du Kosovo, sous les auspices de l'Union européenne, pour la première fois depuis la proclamation de l'indépendance de cette province par les autorités de Pristina. Les Serbes et les autorités de Belgrade considèrent le Kosovo comme étant leur province méridionale. Ils ne reconnaissent pas la proclamation

d'indépendance du Kosovo. Les autorités kosovares, mais aussi la force de l'OTAN au Kosovo (KFOR) et la Mission européenne de police et de justice (Eulex) avaient pris d'importantes dispositions pour assurer l'acheminement sans encombre des fidèles vers le monastère de Pec, tandis que la police kosovare surveillait les principaux carrefours situés le long des axes menant au monastère. L'indépendance du Kosovo a été reconnue à ce jour par 70 pays dans le monde, dont les États-Unis et la majorité des pays de l'Union européenne. La Serbie refuse de reconnaître cette indépendance, les Serbes considérant le Kosovo comme le berceau de leur culture et de leur histoire. Selon le patriarcat serbe, cent cinquante églises et monastères ont été détruits ou endommagés, depuis juin 1999, quand le Kosovo a été placé sous mandat international de l'ONU et sous la protection de l'OTAN. Récemment les dirigeants de la KFOR, la force de l'OTAN déployée au Kosovo depuis 1999, ont commencé à transférer la protection des monastères orthodoxes de la région à la police kosovare (KPS), ce qui suscite de vives inquiétudes de la part de l'Église serbe quant à la sécurité de ces monastères (SOP 351.4).

Le patriarche IRÉNÉE (dans le monde Miroslav GAVRILOVIĆ) est né le 28 octobre 1930 à Vidovo, près de Čačak. Après ses études secondaires au lycée de Čačak, il entre au séminaire de Prizren (Kosovo), puis obtient sa licence de théologie à la faculté de théologie de Belgrade. En 1959, il prononce ses vœux monastiques et il est ordonné prêtre, avant de devenir professeur au séminaire de Prizren. Après quelques années passées à la faculté de théologie d'Athènes pour suivre un cycle d'études doctorales, il est nommé, en 1969, responsable du collège ecclésiastique du monastère d'Ostrog (Monténégro), puis recteur du séminaire de Prizren. Élu évêque de Morava et devenu auxiliaire patriarcal à Belgrade auprès du patriarche GERMAIN en 1974, il est promu l'année suivante évêque du diocèse de Niš, l'une des principales villes du sud de la Serbie. Homme modéré et ouvert, le patriarche IRÉNÉE a récemment confirmé son intention d'inviter le pape de Rome BENOÎT XVI à se rendre à Niš, l'antique Naissus, ville natale de l'empereur Constantin le Grand, à l'occasion de la commémoration prochaine, en 2013, du 1700^{e} anniversaire de l'Édit de Milan, qui mettait fin aux persécutions contre les chrétiens et annonçait la tolérance officielle de la foi chrétienne. Dans l'une de ses premières interviews après son élection, le nouveau patriarche serbe a rappelé que le Kosovo, « *selon tous les critères, nous appartient* », tout en ajoutant : « *Nous ne voyons pas d'inconvénient à vivre avec les peuples qui y résident et à trouver un* modus vivendi *afin de pouvoir tous y vivre ensemble* ».

ROME :
intervention du métropolite EMMANUEL devant le synode des évêques de l'Église catholique romaine sur le Moyen-Orient

À l'invitation du pape de Rome BENOÎT XVI, un évêque orthodoxe, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, a pris la parole, le 21 octobre dernier, devant le synode des évêques de l'Église catholique romaine sur le Moyen-Orient, réuni au Vatican du 10 au 24 octobre, sur le thème « *L'Église catholique au Moyen-Orient : communion et témoignage* », en qualité de « *délégué fraternel* » du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}. Le métropolite a tout d'abord transmis les vœux de « *succès* » du patriarche œcuménique au synode, avant d'insister sur l'espoir que cette assemblée suscitait parmi les chrétiens d'Orient et qu'elle ne devait pas décevoir. Il a également insisté sur l'exigence de « *la liberté religieuse pour tous* », qui constitue une garantie pour la « *coexistence des cultures* » des peuples et des religions au Moyen-Orient. Plus encore, il a souhaité que le synode *« renforce les liens unissant tous les chrétiens de la région, avec clarté, courage et amour »,* avant de mettre en garde contre les dangers d'un « *paternalisme exagéré à l'égard des chrétiens d'Orient* », car il faut avant tout se mettre « *à l'école de leur réalité* ».

« *Nous ne pouvons que nous féliciter de la tenue de cette assemblée spéciale du synode des évêques consacrée au Proche-Orient. Le monde attend de cette réunion un message fort, que des actes concrets soient posés. Il en va non seulement de la responsabilité de l'Église catholique en tant qu'elle est l'organisatrice d'un tel synode, mais bien de chacune des Églises qui y participent en la personne des "délégués fraternels", transcendant nos différences, et auxquels il fut explicitement enjoint de prendre une part active à la discussion* », a déclaré en substance le métropolite EMMANUEL, cité par l'agence d'informations religieuses catholique Zenit, dont le siège est à Rome. « *Il est donc de notre devoir, pour ne pas dire de notre responsabilité, que ce synode ne soit pas relégué dans la longue liste des rencontres sans lendemain, tout au moins par respect pour ceux qui souffrent et par engagement à l'égard de notre foi* », a-t-il souligné.

Le représentant du patriarche œcuménique a aussi exprimé sa perception du christianisme dans cette partie du monde : « *Le Moyen-Orient intrigue tout comme il fascine. Il est la propriété de tous et ne souffre pas l'exclusivité. Terre sacrée, elle est d'autant plus sainte que, pour nous chrétiens, c'est dans cette région du monde qu'il a plu à Dieu de nous offrir la réalisation de la plus incroyable des promesses, celle de la Résurrection. Cette terre, premier témoin à travers les âges de l'œuvre salvifique du Christ, participe néanmoins de ce que Blaise Pascal décrivait comme son agonie à travers les âges. En effet, l'actualité ne cesse de nous rappeler les divisions, les séparations, les souffrances quotidiennes auxquelles certaines franges de la population sont soumises, et, au premier chef les chrétiens de la région* », a-t-il dit.

Le métropolite a mis l'accent sur « *deux axes essentiels* », selon lui : d'une part, *« la disparition progressive du christianisme au Moyen-Orient* » et, d'autre part, les « *capacités de dialogue avec les autres composantes religieuses de la région »* et en particulier avec *« nos frères musulmans et juifs* ». Évoquant le premier point, il s'est interrogé sur la façon dont on pouvait « *pérenniser la présence des chrétiens dans la région au vu de nos dialogues bilatéraux* », avant d'en voir la réponse dans l'union des chrétiens : « *Une union garantirait la pérennisation de la présence chrétienne localement* ». Il a également rappelé « *l'importance de la présence orthodoxe à l'intérieur des sociétés orientales* », et le « *pluralisme* » qui caractérise ces sociétés, souhaitant le progrès des *« initiatives de dialogue »* et des *« coopérations nécessaires et utiles pour le bien d'un plus grand nombre et la transmission efficace du témoignage évangélique ».* Il a évoqué à la fois « *les bonnes relations* » actuelles entre les Églises et « *l'espoir tangible d'une prochaine union* » qui doit avoir *« un effet catalyseur ».*

Enfin, concernant les « *capacités de dialogue avec les autres composantes religieuses de la région et en particulier avec nos frères musulmans et juifs* », le métropolite EMMANUEL a recommandé, face à ce qu'il a appelé « *l'inflation des initiatives que connaît de nos jours le dialogue interreligieux* », de veiller à ce que ce soit « *l'ensemble de la société* » qui perçoive davantage « *la nécessité d'un vivre ensemble dans la paix* ». « *Le Moyen-Orient*, a-t-il fait observer, *doit invalider la thèse du choc des civilisations* » pour montrer au monde qu' « *un vivre ensemble est réalisable, selon des modalités qui ne seront pas dictées par des tiers, mais bien par ceux qui y vivent au jour le jour* ». Ce sont eux, a-t-il affirmé, qui constituent « *le sel de la terre* ». D'où la nécessité de promouvoir dans la région la liberté religieuse : « *La première condition inaliénable pour toute cohabitation demeure la garantie de la liberté religieuse pour tous. Sur cette base seulement les relations entre les religions, les peuples et les cultures seront en mesure de favoriser l'émergence de ce que Lévi-Strauss appelait "la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité"* », devait-il conclure.

PARIS :
le métropolite EMMANUEL reçoit les insignes de la Légion d'honneur

Nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur par décret du président de la République en date du 14 juillet 2010, le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF), en a reçu les insignes lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 6 octobre dernier, dans les salons de la Présidence du Sénat, au palais du Luxembourg, à Paris. Cette distinction lui a été remise par le président du Sénat, Gérard LARCHER, en présence de plusieurs membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de nombreux officiels et diplomates ainsi que des représentants de différents cultes en France. Une réception a suivi la remise des insignes et les échanges de discours, indique un communiqué de presse de l'AEOF. Cette distinction avait déjà été remise, avant lui, à trois autres évêques orthodoxes siégeant en France : le métropolite MÉLÉTIOS (Karabinis) (1914-1993), et le métropolite JÉRÉMIE (Kaligeorgis), aujourd'hui évêque de Suisse (patriarcat œcuménique), ainsi qu'au métropolite GABRIEL (Saliby) (1925-2007) (patriarcat d'Antioche).

Dans son allocution, lors de la cérémonie de remise des insignes, le président du Sénat a retracé, comme il est d'usage, les grands traits de la vie du métropolite EMMANUEL, en la présentant comme « *celle d'un homme de foi, celle d'un Européen convaincu et, combinant les deux premières, d'un homme au service du dialogue œcuménique* ». Gérard LARCHER a tenu à rappeler la visite au Sénat du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, en avril 2009 (SOP 338.3), lequel « *a laissé l'image d'un homme soucieux du dialogue, de la paix et du respect de l'homme comme de la création, ainsi qu'en témoigne son attachement à l'écologie.*" Il a rendu hommage à l'engagement « œcuménique » du patriarcat de Constantinople, faisant remarquer que l'intérêt de ce patriarcat pour l'œcuménisme n'était pas nouveau *« puisque, dès 1904, le patriarche Joachim III publiait une encyclique où il observait que "le souci de nos fidèles ne doit pas nous faire perdre de vue les autres chrétiens*" ». Gérard LARCHER a redit aussi tout son « *attachement à la laïcité, une laïcité qui nous réunit dans un espace public avec nos différences, nos forces et nos faiblesses, qui nous rassemble,* dit-il*, un peu comme la remise de la distinction qui vous a été conférée nous permet de nous rencontrer ce soir ».*

Répondant au président du Sénat, le métropolite EMMANUEL a exprimé sa gratitude aux autorités françaises, soulignant que toute la valeur symbolique de ce geste « *qui, à travers sa personne, s'étend au patriarcat œcuménique de Constantinople ainsi qu'à l'ensemble des composantes de la famille de l'Église orthodoxe en France* ». Il a rappelé que l'orthodoxie en France était désormais pleinement intégrée dans le paysage national, « *d'une part, parce qu'elle l'a voulu et, d'autre part, parce que la France l'a permis ».* Il a tenu à assurer les autorités françaises que la distinction qu'il recevait, « *loin d'être un simple aboutissement* », était, pour lui et pour les orthodoxes de France, « *une incitation et un encouragement pour poursuivre notre engagement au sein de la société française, en collaboration étroite avec les autorités françaises et les autres composantes de notre pays, afin que le fait religieux soit en France un facteur de paix, de concordance et de recherche du bien-être et de la dignité de tous les hommes ».*

Né en 1958 sur l'île de Crète (Grèce), le métropolite EMMANUEL (Adamakis) est à la tête du diocèse du patriarcat œcuménique en France depuis janvier 2003 (SOP 275.1), après avoir assuré les fonctions de vicaire général du diocèse du Benelux, puis être devenu évêque auxiliaire de ce même diocèse, en 1996 (SOP 213.15). Il exerce aussi, depuis 2003, la présidence de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, tout en assurant également la direction du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, à Bruxelles, depuis la création de celui-ci en 1995 (SOP 195.9). Le métropolite participe depuis longtemps au mouvement œcuménique, tant au niveau local – notamment comme coprésident du Conseil des Églises chrétiennes en France (CECEF) et

coprésident du comité mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe en France –, qu'au niveau international, à la Conférence des Églises européennes (KEK), d'abord au comité central et, depuis décembre 2009, comme président de la KEK (SOP 344.3), mais aussi comme coprésident de la commission de dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales (préchalcédoniennes). Il a fait ses études supérieures à Paris, à la Sorbonne – il est titulaire d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en science des religions –, à l'Institut catholique et à l'Institut de théologie orthodoxe (Institut Saint-Serge), ainsi qu'à Boston (Massachusetts), à l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix. Il parle le français, l'anglais et le grec.

PARIS :
7e Festival de la jeunesse orthodoxe

La 7e édition du Festival de la Jeunesse orthodoxe s'est déroulée du 17 au 19 septembre dernier, à Paris, puis à l'abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe, près de Dourdan (Essonne), et a rassemblé durant trois jours de prière, de réflexion et de détente quelque quatre-vingts participants autour du thème de réflexion *« La Personne humaine et la responsabilité du chrétien »* (SOP 351.12). Organisé par un petit groupe de jeunes, avec la bénédiction de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce Festival a réuni des jeunes de 18 à 35 ans – en majorité des orthodoxes venus de différentes régions de France, de Belgique et de Grande-Bretagne, mais aussi des catholiques. L'objectif était de donner l'occasion à ces jeunes – étudiants ou déjà professionnels – de se rencontrer dans une ambiance festive et chaleureuse autour de débats et d'échanges d'informations, et de communier dans la prière liturgique… Les participants se sont tout d'abord réunis le 17 au soir, à la paroisse serbe Saint-Sava, rue du Simplon, à Paris (18e), pour la célébration de vêpres. Celles-ci furent suivies d'un grand buffet autour duquel les festivaliers purent se retrouver, faire connaissance et apprécier la visite surprise de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), venu leur donner sa bénédiction et les encourager, en leur rappelant la responsabilité pour tout chrétien de « *cultiver le don de la foi, reçu notamment par le baptême* ».

Le lendemain, les participants se sont retrouvés pour une prière commune en l'église Saint-Germain-d'Auxerre, à Dourdan, avant de partir en randonnée à travers la forêt domaniale de Dourdan jusqu'à l'abbaye Notre-Dame de l'Ouÿe, dont la fondation remonte au 12e siècle et qui abrite aujourd'hui une communauté de sœurs ursulines. Là, se tint une première série d'ateliers sur le thème de la Personne, abordant des sujets aussi divers que la liberté et l'obéissance, la bioéthique, la psychologie ou encore la vocation personnelle, en fonction de l'expertise et de la connaissance des intervenants, parmi lesquels le père Daniel CABAGNOLS, prêtre de paroisse en région parisienne, Dominique BEAUFILS, diacre et médecin, Élie KOROTKOFF, psychothérapeute et responsable laïc à la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados), et Sandrine CANERI, déléguée orthodoxe à l'Amitié judéo-chrétienne de France. La célébration des vêpres se déroula en français, en arabe, en slavon et en roumain. À l'issue du dîner, la soirée s'est ouverte sur un concert de la chorale roumaine Carmina Romana, puis s'est poursuivie autour d'un feu de camp, dans une ambiance très cosmopolite et folklorique (danses libanaises, chants russes, roumains, français, libanais et anglais), chacun étant invité à partager sa culture avec l'ensemble du groupe.

Le dimanche 19 septembre débuta par la célébration de la liturgie eucharistique, présidée par le métropolite JOSEPH, qui dirige l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale. Dans son homélie au cours de la célébration, le métropolite JOSEPH a mis l'accent sur la question « *Quelle est ta volonté pour moi, Seigneur ?* ». Ensuite, après la liturgie, le métropolite a présenté une communication sur le thème de la personne, en évoquant la personne comme être de relation, la responsabilité de se connaître et de s'assumer comme enfant de Dieu, la préservation de l'unicité et de l'authenticité de la personne humaine. Il a notamment insisté sur la liberté qui est donnée à l'homme, soulignant que cette liberté « *nous met devant un choix qui se renouvelle à chaque instant : celui de la vie et la mort* ». « *Adam avait choisi et il nous a laissé comme héritage*

la mort. Mais, par la suite, Dieu s'est fait homme, et par cette incarnation, nous avons reçu la révélation plénière de ce qu'est l'homme », a-t-il dit. Rappelant que l'homme a été créé « *à l'image et à la ressemblance de Dieu* », le métropolite a également souligné que « *celui qui est à l'image de Dieu ne peut faire autrement que de chercher tout au long de sa vie la communion avec Dieu et, bien sûr, avec tout être humain et avec la création* » [*lire des extraits de cette communication page 23*].

Après les agapes dominicales et un match de football très animé, la conclusion du Festival fut pour le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, recteur de la paroisse francophone Saint-Germain-et-Saint-Cloud, à Louveciennes (Yvelines) (métropole du patriarcat de Roumanie), l'occasion de souligner qu'« *il faut continuer à nous interroger sur le mystère de la personne* ». *« La théologie orthodoxe parle de communion et non de relation.* […] *La relation n'engendre pas la communion, c'est la communion qui fonde la relation »,* a-t-il dit. *« Il faut aussi souligner le fait que la personne est en devenir. Le Christ propose une évolution, non au sens d'une mutation de l'espèce humaine, mais la transformation de la nature humaine par chaque personne qui répond à l'appel de Dieu* », a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : « *La personne ne devient personne que par la Croix. Tant que l'on refuse d'apprendre, on ne deviendra pas une personne, on restera un individu qui essaie de sauver sa peau, mais cela n'a rien à voir avec le programme du Christ ».* « *Nous devons donc avoir le courage de démontrer que le sacrifice de soi pour autrui est la clé du monde. Il s'agit de réinventer cette notion de don de soi par amour pour autrui, par lequel une personne devient réellement une personne* », devait-il déclarer en conclusion.

Organisé régulièrement depuis huit ans (SOP 279.1), ce rassemblement annuel qui réunit non seulement des jeunes orthodoxes venant de toute la France, mais aussi des catholiques, ainsi que des membres du clergé est un grand moment de partage et de dialogue. À l'heure où l'engagement des jeunes dans la foi et la vie de l'Église est parfois remis en question, il s'agit de faire se rencontrer des jeunes d'origines et de diocèses différents, de tisser entre eux des liens d'amitié et de fraternité et de manifester par là même l'unité profonde de l'Église. Il s'agit aussi de rassembler des jeunes qui restent isolés de la communauté ecclésiale pour diverses raisons (éloignement géographique des paroisses, doutes, interrogations, difficultés à s'intégrer au sein d'une communauté), alors qu'ils se sentent concernés par l'Église. Ce projet s'inscrit dans l'esprit même d'autres mouvements comme la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, Syndesmos (fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe), la JOM (Jeunesse orthodoxe du Midi), l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe), mais aussi de nombreuses paroisses et, bien sûr, de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

NICE :
colloque sur « Émigration russe et culture spirituelle en Occident »

Organisé par l'association « Rencontres méditerranéennes, culture et théologie », en collaboration avec la paroisse orthodoxe russe Saint-Nicolas de Nice, un colloque sur le thème « *Émigration russe et culture spirituelle en Occident* » a eu lieu, du 4 au 6 octobre dernier, dans les locaux du Centre universitaire méditerranéen (CUM), créé naguère par Paul Valéry. Cette rencontre faisait partie des célébrations du cent-cinquantenaire de la fondation de cette paroisse et de celui du rattachement de Nice à la France. Elle était organisée sous l'égide du Cercle Bréa, association pour la promotion du patrimoine d'art sacré des Alpes-Maritimes, avec le soutien du conseil général, de la mairie de Nice, de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, du *Service orthodoxe de presse* (SOP), et en partenariat avec RCF – Côte d'Azur (96.6 FM). Son objectif était d'apprécier les échanges entre les émigrés russes et leurs sociétés d'accueil en Occident et « *de contribuer à ce dialogue par une réflexion sur ce qui unit en profondeur la culture et la spiritualité* », comme l'a souligné Josiane RIEU, professeur à l'université de Nice-Sophia-Antipolis, dans son discours introductif. « *Le patrimoine religieux,* a-t-elle dit, *est un véritable trésor pour celui qui veut bien le découvrir dans sa signification, l'approfondir, chercher à le comprendre*

dans ce qui le fonde. Le patrimoine religieux révèle l'humanité dans son mystère, dans sa complexité et sa simplicité, dans ses ombres et dans sa grandeur », devait-elle déclarer.

Un public allant de soixante à trois cent cinquante personnes, selon les sessions, s'est intéressé aux cinq demi-journées consacrées respectivement aux lettres et aux images, à une visite de la cathédrale Saint-Nicolas, orientée vers l'architecture, au patrimoine local, à la philosophie et à la théologie. Les six cents places de l'amphithéâtre n'ont pas suffi à accueillir tous les auditeurs au moment du concert donné au milieu du colloque par le quatuor vocal russe de Nice sous la direction d'Alexis JANKIN, maître de chapelle à la cathédrale Saint-Nicolas. Attachée aux valeurs de l'ouverture aux autres cultures et à celles de la fraternité humaine, l'intelligentsia russe émigrée après la révolution de 1917 entre immédiatement dans des relations fécondes avec la société locale, a rappelé le père Michel PHILIPPENKO, prêtre à la paroisse Saint-Nicolas, dans son discours d'accueil, lors de la séance d'ouverture du colloque. Invité à présenter, au début du colloque, l'état actuel du dialogue entre catholiques et orthodoxes, Mgr Gérard DAUCOURT, évêque de Nanterre, membre du conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et membre de la commission internationale du dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes, a exprimé avec force la nécessité du « *dialogue de la charité* ». C'est elle qui « *fonde le dialogue théologique ultérieur* », a-t-il insisté en se référant à la première épître de saint Paul aux Corinthiens (1 Co 13). Le premier sujet d'étude qui apparaît dès lors comme « *indispensable* » est la théologie des sacrements, « *car sur eux s'appuie la communion dans la foi* », a-t-il dit. Prononcée en présence de Mgr Louis SANKALÉ, évêque de Nice, les propos de Mgr DAUCOURT furent particulièrement émouvants et chaleureux.

Un contact direct avec le patrimoine architectural local fut proposé, le 5 octobre, sur le site de la cathédrale Saint-Nicolas, avec une visite guidée sous la conduite de Luc THÉVENON, conservateur en chef du patrimoine, de Luc SVETCHINE, architecte, et du père Michel PHILIPPENKO. L'action caritative des impératrices russes à Nice au 19e siècle et leur rôle dans l'édification de différentes églises orthodoxes russes de la ville a fait l'objet d'une conférence de Martine GASQUET-DAUGREILH, directrice du CUM. Elle a observé que « *ce sont les Russes, plus que les Anglais, qui ont lancé la Côte d'Azur* ». Son propos a été prolongé par Alexis OBOLENSKY, marguillier de la paroisse Saint-Nicolas, agrégé de l'université et artiste plasticien, qui a présenté cent cinquante ans d'histoire de la communauté orthodoxe russe locale. Deux pasteurs remarquables, le métropolite Vladimir (Tichonicky) (1873-1959) et le père Alexandre Eltchaninoff (1881-1934), restent présents dans les mémoires : à l'époque la plus rude de l'émigration, dans les années qui ont suivi la révolution russe, ils ont su soutenir leurs fidèles gravement éprouvés et leur montrer, par leur propre témoignage, le visage du Christ. La présence de l'icône en Occident fut illustrée par Nikita STRUVE, directeur de la revue en langue russe *Vestnik* (« Le Messager ») et de la revue *Le Messager orthodoxe*, au travers de la figure et de l'œuvre de sœur Jeanne Reitlinger (1898-1988), moniale et iconographe, qui a fourni un exemple d'attachement à une iconographie vivante assumant dans son expression la sensibilité et les questionnements de son temps. L'art biblique local d'inspiration russe a été évoqué de son côté par Jean-Paul PISANO, maître de conférences à l'université de Nice-Sophia-Antipolis.

La session du matin, le 6 octobre, avait à son programme des communications sur la philosophie et a suscité beaucoup d'intérêt auprès de l'auditoire. Une très riche synthèse des échanges entre intellectuels russes et français depuis le 19e siècle et au cours du 20e siècle a été proposée par Michel FOURCADE, professeur à l'université de Montpellier. Deux communications, respectivement sur Jacques Maritain, par Nicole ROLAND, doctorante, et sur Léon Chestov, par Nicolas MONSEU, professeur à l'université de Namur (Belgique), ont suivi. La découverte en Occident des textes spirituels de l'Orient chrétien sur la prière de Jésus, comme la *Philocalie* ou encore *Les récits du pèlerin russe*, a suscité un large intérêt et apporté une nourriture nouvelle pour la vie intérieure, est venu rappeler dans sa communication frère Adalberto MAINARDI, membre de la communauté monastique de Bose (Italie) et membre du comité scientifique des colloques de spiritualité orthodoxe qui y sont régulièrement organisés (SOP 351.2). Les grandes lignes de cette

tradition et les principales rencontres qui ont eu lieu sur ce thème dans le cadre des colloques de Bose ont été retracées.

La session de l'après-midi, consacrée à la théologie, a débuté par une communication de Michel STAVROU, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, sur le cheminement de Vladimir Lossky (1903-1958) dans ses relations tant avec son pays d'origine, la Russie, qu'avec son pays d'accueil, la France. Définissant Vladimir Lossky comme l'« *apôtre de la synthèse néo-patristique* », Michel STAVROU montra comment toute son œuvre était sous-tendue par un même fil conducteur, la conviction de l'universalité de la foi orthodoxe où se réalise *« la catholicité comme unité mystérieuse de l'un et du multiple ».* Vladimir Lossky forma en particulier Olivier Clément (1920-2009), dont le père Jean GUEIT, recteur de la cathédrale Saint-Nicolas à Nice et professeur à l'université d'Aix-en-Provence, dressa un portrait vibrant. Il souligna notamment la destinée étonnante d'Olivier Clément qui devint lui-même un passeur de l'orthodoxie et un travailleur acharné de l'unité des chrétiens. « *Olivier Clément s'est fait l'apôtre de toutes les réunifications, de toutes les réconciliations, car il était un apôtre du Dieu fait homme* », a-t-il dit notamment, avant de rappeler comment, face « *au non-sens de nos sociétés* », Olivier Clément avait mis l'accent sur la « *théologie de la beauté* », insistant sur la transfiguration en Christ de l'homme et du monde.

Le colloque s'est achevé par une table ronde sur le thème « *La spiritualité orthodoxe russe et la théologie en Occident : acquis et perspectives* », animée par Nicolas SENÈZE, journaliste au quotidien *La Croix*, et Antoine NIVIÈRE, professeur à l'université de Nancy et responsable de la rédaction du SOP. Sont intervenus frère Adalberto MAINARDI, le pasteur Roland POUPIN, pasteur de l'Église réformée à Antibes, Cagnes-sur-Mer et Vence (Alpes-Maritimes), le père Jean GUEIT et Michel STAVROU. Des questions dogmatiques, l'ecclésiologie, l'ecclésiologie eucharistique, le *filioque,* ont été ainsi abordées dans le cadre d'un échange fructueux, amical et bienveillant. À la fin de cette table ronde, Mgr Antonin BLANCHI, curé de la basilique Notre-Dame et délégué épiscopal pour l'œcuménisme au diocèse de Nice, a pris la parole, avec émotion et fermeté, pour exprimer la solidarité de l'ensemble de la communauté chrétienne de Nice avec la paroisse orthodoxe Saint-Nicolas qui risque de perdre la propriété de la cathédrale Saint-Nicolas que lui conteste l'État russe devant les tribunaux civils français (SOP 345.5). « *Nous souffrons avec vous et nous vous soutenons* », a-t-il déclaré notamment.

La communauté orthodoxe russe de Nice a fondé une première église, dédiée à Saint-Nicolas-et-Sainte-Alexandra, en janvier 1860, rue Longchamp, dans le centre-ville. Elle s'est agrandie ensuite, avec la construction, entre 1902 et 1912, de la cathédrale Saint-Nicolas, bâtie sur un terrain qui appartenait, à titre personnel, aux trois derniers empereurs de Russie. Ce deuxième édifice est l'une des plus importantes églises russes hors de Russie, construite dans un style inspiré de l'architecture religieuse russe du 17^{e} siècle. Le financement de sa construction a été assuré à partir de dons privés – y compris un important don du tsar Nicolas II, tiré de sa cassette personnelle –, collectés par le comité de construction créé à l'époque par la communauté orthodoxe russe locale. Cette dernière s'est constituée en association cultuelle, suivant la législation française, au début des années 1920, quand un grand nombre d'émigrés russes, fuyant leur pays après la Révolution, se sont installés à Nice et dans ses environs. Ce sont ces émigrés et leurs descendants, devenus pour la plupart citoyens français, qui ont, durant ces quatre-vingt-dix dernières années, entretenu la cathédrale, classée monument historique en 1987. Du point de vue ecclésial, elle relève de la juridiction de l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut de large autonomie sous l'omophore du patriarche œcuménique. La cathédrale Saint-Nicolas fait l'objet, depuis 2006, d'un litige juridique, sur fond politico-diplomatique, la Fédération de Russie contestant l'occupation de l'édifice par l'association cultuelle locale et en revendiquant la propriété au prétexte qu'elle est la continuatrice de l'Empire russe (SOP 306.7). Une décision en première instance a attribué à l'État russe, en janvier 2010, la propriété du terrain, de la cathédrale et de ses biens. La paroisse a

interjeté appel (SOP 345.5). La cour d'appel d'Aix-en-Provence devrait rendre son verdict au cours de l'année prochaine.

LIMOURS :
3e congrès de la métropole roumaine

Le 3e congrès de la métropole du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale s'est tenu du 30 juin au 3 juillet derniers, à Limours (Essonne), indique dans sa dernière livraison la revue *Apostolia* (n° 28-29, daté de juillet-août 2010) qu'édite cette métropole. Environ deux cents délégués, prêtres et laïcs, venant des paroisses de neuf pays d'Europe, ont participé à cette rencontre autour de leurs évêques, le métropolite JOSEPH (archidiocèse de France, Grande-Bretagne, Irlande, Belgique, Pays-Bas, et Suisse), et son auxiliaire, l'évêque MARC (Alric), les évêques SILOUANE (diocèse d'Italie) et TIMOTHÉE (diocèse d'Espagne et du Portugal), auxquels s'était joint le métropolite SÉRAPHIN, qui dirige la métropole roumaine d'Allemagne et d'Europe du Nord. Les quatre jours se sont structurés autour de trois communications présentées en sessions plénières et d'ateliers thématiques permettant d'engager la réflexion en petits groupes sur des sujets de théologie, de pratique pastorale et de vie liturgique. En marge du congrès, une assemblée générale diocésaine a procédé à un échange d'informations sur différents aspects de la vie ecclésiale et examiné la situation financière du diocèse, avant de procéder au renouvellement du conseil diocésain. Les deux précédents congrès de la métropole roumaine s'étaient tenus, toujours à Limours, en juin 2005 et juillet 2007 (SOP 300.2 et 320.6).

Présentée par le métropolite SÉRAPHIN, la première communication en session plénière a permis de montrer que la prière constitue « *la façon le plus profonde et la plus efficace* » d'assurer la présence de la foi chrétienne dans le monde. « *Par la prière, particulièrement par la prière du cœur* », connue aussi sous le nom de prière de Jésus, « *le croyant se situe au centre du monde, il intercède pour lui, il l'aide et y diffuse l'amour du Christ pour tous* », a-t-il dit. Le métropolite a également insisté sur la prière personnelle pratiquée durant la liturgie : « *La prière nourrit la célébration de l'intérieur, elle lui donne sa profondeur et fait venir les dons charismatiques de l'Esprit dans l'assemblée liturgique* », a-t-il souligné.

Dans une deuxième communication, sur *« La notion de conscience canonique dans l'Église »*, le père Patriciu VLAICU, prêtre de la paroisse roumaine de Bruxelles, a rappelé que les canons ou normes ecclésiales ne sont pas des textes à caractère juridique, mais qu'ils expriment la « *conscience charismatique de l'Église* » dans le *« prolongement des commandements évangéliques ».* Ces canons sont donnés pour « *articuler dans la pratique le contenu de la foi* », et de ce fait « *ne peuvent être relativisés par les modes ou le modernisme* ». Néanmoins, leur actualisation permanente bénéficie d'une application contextuelle qui appartient à la responsabilité de l'évêque. Dans une troisième communication, le père Noël TANAZACQ, recteur de la paroisse francophone Sainte-Geneviève-et-Saint-Martin, à Paris, a plaidé pour « *une synthèse ecclésiale, à notre époque, des vertus réciproques de l'Occident et de l'Orient chrétiens* », rappelant au passage la question posée par l'utilisation de formes liturgiques occidentales dans la célébration de certaines communautés orthodoxes en Occident.

Entre les sessions plénières, des ateliers étaient proposés sur des thèmes divers. Le thème de la relation entre foi et culture a été repris dans plusieurs de ces ateliers sous une forme ou sous une autre : langue liturgique, tradition et modernité, coutumes nationales et réalité ecclésiale, etc. Comme le souligne le compte rendu du congrès publié dans la revue *Apostolia* par le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, recteur de la paroisse francophone Saint-Germain-et-Saint-Cloud à Louveciennes (Yvelines) et responsable du doyenné de la métropole pour la France, « *la richesse de l'expérience multiculturelle de notre métropole se voit dans l'usage de plusieurs langues et la présence de plusieurs peuples, ainsi que dans la réflexion continuelle qui s'y manifeste à l'égard des rapports entre science et théologie, à l'égard d'une bioéthique qui serait*

chrétienne et, en général, de toutes les questions que notre époque présente en défi à ceux qui veulent vivre selon la vraie foi ». Dans un des ateliers a été aussi posée la question urgente d'une unité locale de tous les orthodoxes au sein d'une structure ecclésiale unifiée. Le métropolite JOSEPH a rappelé à ce propos que « *la conscience canonique ne peut-être artificielle* », mais qu'« *elle naît en fonction des besoins pastoraux, suivant le principe territorial* » et que, d'ores et déjà, « *les assemblées d'évêques de chaque pays d'Europe occidentale ont la tâche de promouvoir une telle conscience, au service de leurs diocèses respectifs, afin que ceux-ci puissent mettre en œuvre une bonne coopération pastorale entre eux* ».

« *Ce congrès a été un moment de synthèse et un moment pour renforcer la conscience que nous sommes en Occident, non pas par une sorte de hasard de l'émigration ou de la naissance, mais par la volonté de Dieu et pour une mission particulière : apporter au monde contemporain les valeurs de l'orthodoxie et baptiser, en le purifiant et en le transfigurant, tout ce qu'il offre de bon* », poursuit dans son compte rendu le père Marc-Antoine COSTA DE BEAUREGARD, avant d'ajouter : « *En fait, comme à chaque époque, depuis la Résurrection et la Pentecôte, les chrétiens vivent dans un monde qui n'est pas chrétien, ou qui, en tout cas, ne se confond pas avec l'Église ; ils y sont non pas accidentellement, mais parce que le Seigneur les y envoie, pour y être des ferments de vie nouvelle et éternelle* ».

Créé en 1974, l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale a été élevé en juillet 2001 au rang de métropole (SOP 261.16), regroupant aujourd'hui trois diocèses : France, Grande-Bretagne, Irlande, Belgique, Pays-Bas et Suisse ; Italie ; Espagne et Portugal. Il compte aujourd'hui près de deux cents paroisses, dont plus d'une trentaine en France et quatre-vingts en Italie, ainsi que plusieurs communautés monastiques. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais en France, un tiers des communautés est de langue française. La métropole est dirigée, depuis mars 1998, par le métropolite JOSEPH (SOP 227.1), assisté par un auxiliaire, l'évêque MARC (Alric), ordonné en mai 2005 (SOP 299.4) et qui réside à Bordeaux (Gironde). La métropole édite un bulletin d'information bimensuel, *Apostolia*, et dispose de son propre site Internet (www.mitropolia.eu). Il existe un mouvement de jeunesse auprès de la métropole, *Nepsis*, qui organise différentes activités de catéchèse, rencontres et camps d'été pour les jeunes.

NOUVELLES BRÈVES

AUSTRALIE

— La 1re SESSION DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES D'OCÉANIE ET D'ASIE DU SUD-EST s'est tenue, du 16 au 18 octobre dernier, à Sydney, dans les locaux de la cathédrale du diocèse du patriarcat œcuménique en Australie, indique un communiqué publié sur le site Internet de ce diocèse dont le primat, l'archevêque STYLIANOS assure la présidence de la nouvelle Assemblée. Étaient présents à cette session tous les évêques du patriarcat œcuménique dans la région, l'archevêque STYLIANOS d'Australie et ses auxiliaires, les évêques ÉZÉCHIEL (Melbourne), SÉRAPHIN (Sydney) et NICANDRE (Adélaïde), les métropolites AMPHILOCHIOS (Nouvelle-Zélande), AMBROISE (Corée du Sud), NECTAIRE (Hong Kong, Chine), ainsi que le métropolite PAUL (patriarcat d'Antioche, Sydney), l'évêque IRÉNÉE (patriarcat serbe, Hall, Australie), l'évêque MICHEL (patriarcat de Roumanie, Melbourne) et l'évêque AGAPIT, venu de Munich (Allemagne), qui est temporairement en charge du diocèse d'Australie et de Nouvelle-Zélande de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou). Les évêques présents se sont entretenus de l'organisation future de leurs travaux et de sujets aussi divers que la nécessité de garder les jeunes au sein de l'Église, le mariage et les problèmes pastoraux qu'il pose, le passage de membres du clergé d'un diocèse à un autre. Le 17 octobre, tous les évêques présents ont participé à la célébration de la liturgique eucharistique dominicale dans la cathédrale grecque de l'Annonciation à Sydney. Selon les statistiques les plus récentes (2001), le nombre des orthodoxes en Australie est évalué à 529 444 fidèles, soit plus de 2,5 % de la population du pays, qui se répartissent en plusieurs diocèses sur des bases d'origine ethnique.

AUTRICHE

— Conformément aux décisions prises par la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, près de Genève (Suisse), en juin 2009 (SOP 340.1), les évêques orthodoxes ayant des paroisses en Autriche, se sont réunis le 23 juin dernier, à Vienne, afin de procéder à LA MISE EN PLACE D'UNE CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ORTHODOXE D'AUTRICHE, indique une dépêche de l'agence d'information catholique autrichienne APIC. Étaient présents à cette réunion le métropolite MICHEL (Staïkos) (diocèse du patriarcat œcuménique), l'évêque MARC (administrateur temporaire du diocèse du patriarcat de Moscou), l'évêque CONSTANTIN (diocèse du patriarcat serbe en Europe centrale, Munich), le métropolite SÉRAPHIN (archevêché du patriarcat de Roumanie en Allemagne et Europe centrale, Nuremberg), le métropolite SIMÉON (diocèse du patriarcat de Bulgarie en Europe centrale et occidentale, Berlin) et le métropolite ABRAHAM (patriarcat de Géorgie). Dans son allocution d'ouverture, le métropolite MICHEL, qui assure la présidence de cette nouvelle assemblée des évêques, a souligné que l'orthodoxie en Autriche est aujourd'hui confrontée à de nombreux défis. L'un de ces défis, selon lui, c'est le danger du nationalisme qui, dans l'Église, est quelque chose d'absolument inacceptable, a-t-il dit, cité par APIC. « *Le nationalisme et le christianisme, surtout le christianisme orthodoxe, sont incompatibles. Ici, dans la diaspora, le principal pour nous, c'est d'être orthodoxe, quant à notre appartenance nationale, elle doit être placée en deuxième position* », a-t-il notamment déclaré. À la suite de la 4e conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, des assemblées épiscopales se sont mises en place, au cours de ces six derniers mois, en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Grande-Bretagne, en Italie, dans la péninsule ibérique ainsi qu'en Amérique du Nord, sur le modèle de celle qui existe déjà en France depuis 1997.

ARMÉNIE / TURQUIE

— L'ÉGLISE D'ARMÉNIE A CONDAMNÉ, dans un communiqué diffusé le 2 octobre dernier, LA TENUE D'UNE PRIÈRE MUSULMANE, CÉLÉBRÉE PAR UNE CENTAINE DE NATIONALISTES TURCS DANS UNE ANCIENNE CATHÉDRALE ARMÉNIENNE, à Ani, dans l'Est de la Turquie, rapporte une dépêche de l'Agence France Presse. « *Nous avons appris avec indignation qu'avec la permission des autorités turques, des membres du Parti de l'action nationaliste avaient organisé une prière musulmane à l'église arménienne d'Ani* », indique un communiqué du patriarcat d'Etchmiadzine, siège primatial de l'Église arménienne, à Erevan. « *Cette initiative est une provocation politique qui n'a rien à avoir avec les sentiments religieux ou la liberté de culte* », poursuit le communiqué de l'Église d'Arménie qui « *condamne de telles actions* ». Le Parti de l'action nationaliste (MHP), une formation de l'opposition, avait organisé, le 1er octobre, une prière collective dans la cathédrale d'Ani, la capitale en ruine d'un royaume médiéval arménien situé près de Kars, non loin de la frontière avec l'Arménie. Cette cérémonie a été largement interprétée comme une réponse à la liturgie autorisée pour la première fois depuis 95 ans par les autorités turques, le 19 septembre dernier, en l'église arménienne de la Sainte-Croix, à Van, également dans l'Est de la Turquie. Il s'agissait de la première liturgie jamais célébrée, dans cette église historique, depuis les massacres et déportations de la Première guerre mondiale. L'Arménie et la Turquie, dont la frontière est fermée depuis 1993, sont en profond désaccord sur le caractère génocidaire ou pas des massacres d'Arméniens perpétrés sous l'empire ottoman, de 1915 à 1917. Les deux pays ont signé l'an dernier des accords visant à établir des liens diplomatiques et rouvrir la frontière. Mais le processus s'est enlisé dans des accusations mutuelles, constate l'AFP.

BULGARIE

— PLUS DE CINQ MILLE PERSONNES, venues de toute la Bulgarie, ONT DÉFILÉ, le 24 septembre dernier, dans les rues de Sofia, à l'appel de l'Église orthodoxe bulgare, POUR RÉCLAMER L'INTRODUCTION DE COURS DE RELIGION COMME MATIÈRE OBLIGATOIRE À L'ÉCOLE, rapporte une dépêche de l'AFP. Les manifestants – cinq mille selon la police, dix mille selon les organisateurs — portaient des bannières et des slogans : « *66 ans d'athéisme, ça suffit* », « *Un peuple sans moralité est condamné* ». Les cloches de toutes les églises ont accompagné la manifestation dans le centre de la ville. « *Nous sommes tous inquiets de la criminalité enfantine, de la violence à l'école, de la diffusion de drogues auprès des*

jeunes », a expliqué, en marge de la manifestation, le métropolite NICOLAS de Plovdiv, qui est aussi membre du saint-synode de l'Église bulgare. Le ministre de l'Éducation Serge IGNATOV a pour sa part rappelé le caractère laïque de l'instruction publique en Bulgarie et a estimé que « *la foi ne peut pas être enseignée à l'école* ». L'Église orthodoxe à laquelle appartiennent traditionnellement plus de 80 % des Bulgares demande que l'enseignement de l'instruction religieuse, actuellement facultatif, devienne obligatoire. Selon un projet proposé par le saint-synode, les enfants de familles chrétiennes devraient étudier la Bible, ceux de familles musulmanes le Coran et les enfants issus de familles se déclarant athées devraient apprendre l'éthique. Jusqu'à présent, en Bulgarie, les cours de religion constituent une matière facultative et ils sont surtout fréquentés par les élèves musulmans. Sur 550 000 élèves au total, 20 000 sont inscrits à des cours sur l'islam et à peine 3 000 aux cours de religion chrétienne, alors que les musulmans ne représentent qu'environ 14 % de la population.

ÉTATS-UNIS

— LE NOMBRE DES PAROISSES ORTHODOXES AUX ÉTATS-UNIS A CONNU UNE AUGMENTATION DE 16 % au cours des dix dernières années, indique une étude de sociologie religieuse réalisée à la demande de la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) et rendue publique le 13 octobre dernier, indique l'agence d'information œcuménique Religion News Service dont le siège est à Washington. Il ressort de cette étude que l'on compte aujourd'hui un peu plus d'un million de chrétiens orthodoxes aux États-Unis, en y incluant les orthodoxes orientaux (préchalcédoniens) dont le nombre s'élève à un peu plus de 200 000 fidèles. Le sociologue Alexei KRINDATCH, qui a réalisé cette étude pour la SCOBA, estime que cette progression est due, en partie, aux récentes vagues d'immigrations venues d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient. Il note également que seuls 27 % des orthodoxes américains déclarent aller régulièrement à l'église. L'étude fait toutefois apparaître des disparités entre le nombre des fidèles et le nombre de paroisses, ainsi que dans la progression du nombre des paroisses d'une juridiction à l'autre. Le nombre total des paroisses s'élève à 2 370. De 2000 à 2010, ce nombre s'est accru de 16 %. En nombre de fidèles, les cinq principales juridictions sont l'archevêché du patriarcat œcuménique (476 900), l'Église orthodoxe en Amérique (84 900), l'archevêché du patriarcat d'Antioche (74 600), les diocèses du patriarcat serbe (68 800) et de l'Église orthodoxe russe (27 700). En nombre de paroisses, c'est l'Église orthodoxe en Amérique qui arrive en première position, avec 551 communautés, tandis que l'archidiocèse grec en compte 525. Deux juridictions, le diocèse bulgare et l'archevêché roumain, ont connu une progression de 100 %, ce qui s'explique par le très faible nombre de paroisses dont elles disposaient jusqu'à présent. À l'inverse, deux autres juridictions ont connu un net repli durant la même période : c'est le cas des paroisses du diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique ainsi que des paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis. Enfin, d'une manière générale, si les chrétiens orthodoxes représentent 0,34 % de la population totale des États-Unis, le pourcentage est plus élevé dans certains États, comme en Alaska où ils constituent 1,93% de la population.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE EN AMÉRIQUE ET L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES (patriarcat de Moscou) *ont mis en place une commission mixte de dialogue* pour « *résoudre les problèmes qui empêchaient la pleine communion eucharistique dans le passé et voir comment prier et travailler ensemble dans le futur* », indique un communiqué commun publié à l'issue d'une rencontre entre deux délégations mandatées respectivement par les deux Églises, qui a eu lieu à Sea Cliff (New York), les 5 et 6 octobre dernier. La délégation de l'Église orthodoxe en Amérique était conduite par l'évêque TIKHON de Philadelphie (Pennsylvanie), celle de l'Église russe hors-frontières par l'évêque GEORGES (Schaefer), auxiliaire du primat de cette Église, le métropolite HILARION (Kapral). Au cours de leur rencontre, deux communications ont été présentées sur « *le passé, le présent et le futur* » des relations entre les deux Églises. Des discussions ont suivi chacune de ces communications et ont abouti à la rédaction d'un document commun qui doit être soumis aux synodes des deux Églises pour approbation. En marge de leurs travaux, les membres des deux délégations ont prié ensemble alternativement dans une paroisse de chaque juridiction à Sea Cliff, lors de vêpres célébrées dans l'église Saint-Séraphin-de-Sarov (Église russe hors-frontières) et de la liturgie eucharistique, en l'église Notre-Dame-de-Kazan (Église orthodoxe en Amérique). Constituée dans l'émigration, en 1922, l'Église russe hors-frontières, dont le siège est aujourd'hui à New York, s'était séparée du patriarcat de Moscou au milieu des années 1920, lui

reprochant d'être inféodé au régime soviétique. Elle comptait, à la fin des années 1990, quelque 350 paroisses, surtout aux États-Unis, mais aussi au Canada, en Amérique du Sud, en Australie et en Europe occidentale, ainsi que plusieurs monastères en Terre sainte. En 2003, sa hiérarchie s'est engagée dans un processus de rapprochement avec le patriarcat de Moscou (SOP 282.12), qui s'est conclu par la signature d'un *« Acte de communion canonique »* , en mai 2007, à Moscou, en présence du président russe Vladimir POUTINE (SOP 319.2), en dépit des réticences exprimées à l'égard de ce processus par une large part des délégués du concile de l'Église russe hors-frontières, qui s'était déroulé, en mai 2006, à San Francisco (Californie) (SOP 307.14). Formée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique du Nord, dont la fondation remonte à l'arrivée en Alaska des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en 1794, la métropole orthodoxe d'Amérique s'est vue octroyer l'autocéphalie par le patriarcat de Moscou en mai 1970, acte qui n'a pas été reconnu, jusqu'à présent, par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales, pas plus que par l'Église russe hors-frontières. Cette Église autocéphale d'Amérique a résolument choisi de se placer dans la perspective de la vision traditionnelle de l'Église locale. À l'exception d'une brève période entre 1936 et 1946, l'Église russe hors-frontières et l'Église orthodoxe en Amérique ne sont plus en communion l'une avec l'autre depuis 1926.

FRANCE

— Le 50e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU PÈRE CYPRIEN KERN, l'un des théologiens de l'émigration russe ayant profondément marqué le renouveau patristique dans la théologie orthodoxe contemporaine, a été commémoré par une journée d'études organisée, le 23 octobre dernier, par l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Huit théologiens orthodoxes (père Boris BOBRINSKOY, père Nicolas CERNOKRAK, père Nicolas OZOLINE, père Michel JELTOV, André LOSSKY, Kira PREOBRAJENSKAÏA, Alexandre KOROLKOV et Pierre MIKHAILOV) ont présenté leurs réflexions sur l'œuvre du père Cyprien KERN qui enseigna dans ce même institut de 1936 à 1960, y formant plusieurs générations d'étudiants à la « théologie liturgique ». Pour le père Cyprien KERN, en effet, l'étude de la liturgie devait être considérée non seulement comme une discipline pratique ou archéologique, mais comme une matière, voire même une méthode théologique, à part entière. Issu d'une famille de la noblesse russe, Cyprien KERN (1899-1960) avait vu ses études de droit à l'université de Moscou interrompues par la révolution russe et la guerre civile. Ayant émigré en Serbie, il fait sa théologie à la faculté de Belgrade et prononce ses vœux monastiques en 1927. Ordonné prêtre la même année, il est envoyé à Jérusalem pour diriger la Mission ecclésiastique russe pendant trois ans, puis revient en Yougoslavie comme professeur au séminaire de Bitola. En 1936, il est invité à l'Institut Saint-Serge, à Paris, pour y enseigner la théologie liturgique, à laquelle il adjoindra plus tard l'enseignement de la patrologie et de la théologie pastorale. Parallèlement, il exercera son ministère pastoral à la paroisse russe de l'Intercession-de-la-Mère-de-Dieu, rue Lourmel, à Paris (15e), puis à l'église Saints-Constantin-et-Hélène, à Clamart (Hauts-de-Seine). Engagé dans le dialogue œcuménique, il fut, avec son ami et collègue, le père Nicolas AFANASSIEV (1893-1966), le fondateur des Semaines d'étude liturgique Saint-Serge organisées, à partir de 1955, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, pour permettre aux représentants des différentes confessions chrétiennes de décrire et confronter leurs traditions liturgiques réciproques. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages parus en russe, notamment sur les anaphores byzantines, l'eucharistie, le cycle des fêtes liturgiques, l'anthropologie de saint Grégoire Palamas, ainsi que des notes de cours de patrologie et de théologie pastorale.

— La 86e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre dernier. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants dans une célébration eucharistique que présidait l'archevêque GABRIEL, dont dépend canoniquement l'Institut, entouré de huit prêtres. Une cinquantaine d'étudiants (douze en licence, trente-six en master, vingt-trois en doctorat), venant de France, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Roumanie, de Bulgarie, de Macédoine, de Serbie, de Pologne, de Biélorussie, d'Ukraine, de Russie, de Turquie, du Liban, d'Égypte, d'Éthiopie, du Congo et du Ghana, suivront les cours du cycle régulier cette année. Un cycle de formation théologique et pastorale qui s'adresse à toute personne se préparant à servir l'Église, soit dans le sacerdoce presbytéral, soit comme chantre, lecteur, catéchète, iconographe ou à toute

autre fonction au sein d'une paroisse, est également proposé. Par ailleurs, près de cent quarante personnes sont inscrites au cursus de licence de la formation théologique par correspondance.

— La 2e ANNÉE ACADÉMIQUE DU SÉMINAIRE RUSSE EN FRANCE s'est ouverte le 5 octobre dernier, dans les locaux de cette école de théologie, installée à Épinay-Sous-Sénart (Essonne). Une liturgie eucharistique a été présidée à cette occasion, dans la chapelle du séminaire, par l'archevêque MARC d'Iegorievsk, auxiliaire du patriarche de Moscou et responsable de la direction patriarcale des institutions ecclésiales russes à l'étranger, entouré de l'archevêque INNOCENT, qui est à la tête du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal, et de son auxiliaire, l'évêque NESTOR, ainsi que de l'évêque MICHEL de Genève, qui dirige le diocèse d'Europe occidentale de l'Église russe hors-frontières (patriarcat de Moscou), indique le site Internet du séminaire. Le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, le père Philarète BOULEKOV, représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil de l'Europe à Strasbourg, et les clercs enseignants au séminaire ont également participé à la liturgie. L'abbé Jean-Luc GUILBERT, curé de la paroisse de Brunoy, assistait également à la célébration. Dans le discours qu'il a prononcé à la fin de la liturgie, l'archevêque MARC a tout particulièrement salué la présence du doyen de l'Institut Saint-Serge, qui est un signe, a-t-il dit, des bonnes relations existant entre l'Institut Saint-Serge et le séminaire du patriarcat de Moscou. La coopération fraternelle entre les deux institutions exclut toute concurrence et ne peut que contribuer à la promotion et au renforcement des liens entre les juridictions orthodoxes, a-t-il encore affirmé, toujours selon la même source. Une quinzaine d'étudiants, venus pour la plupart de Russie, d'Ukraine et de Moldavie, sont inscrits au séminaire russe qui a été ouvert en France par le patriarcat de Moscou, en novembre 2009 (SOP 343.8).

— La SESSION ANNUELLE DE LA DORMITION s'est déroulée du 8 au 15 août dernier, dans le hameau de Fenouillet, à Valleraugue (Gard), en plein cœur des Cévennes. Cette année, le thème en était le livre *« N'aie pas peur »* (Cerf, 2002), rassemblant des textes du père Cyrille ARGENTI, prêtre à Marseille jusqu'à sa mort en 1994, qui ont permis aux participants de découvrir ou de retrouver ce fidèle serviteur du Christ, pasteur infatigable et pédagogue audacieux. Vsévolode et Danièle GOUSSEFF ont pu témoigner de l'expérience extraordinaire vécue à son contact lors de la rédaction des ouvrages de la collection « Catéchèse orthodoxe ». Élisabeth HÉRIARD a, quant à elle, présenté les étapes de la vie de père Cyrille et exprimé avec délicatesse la richesse et la force pastorale de son ministère. Le dernier jour, les participants ainsi que des amis de passage se sont réunis pour célébrer la liturgie de la Dormition, avant de partager des agapes fraternelles. D'année en année, la rencontre de Fenouillet se structure et trouve son style, fait de légèreté et de profondeur : un rythme qui laisse du temps au repos, à l'échange, aux randonnées, mais à la profondeur aussi, pour un retour sur soi, une réflexion sur la vie, un pas sur le chemin de la foi. La Fraternité orthodoxe possède à Fenouillet deux maisons qui sont le fruit de la déjà longue histoire d'une présence orthodoxe dans ces terres protestantes. Les « Amis de Fenouillet » ont reçu pour mission de poursuivre l'œuvre de restauration de ce lieu afin de pouvoir y accueillir des groupes, des familles ou des personnes seules qui souhaitent vivre un temps de silence, de repos, dans un cadre idyllique et faire de Fenouillet un lieu vivant pour l'orthodoxie en Europe, à la fois préservé et ouvert au monde qui nous entoure. Depuis plusieurs années, la location d'un gîte qui peut accueillir cinq personnes et d'une grande maison d'accueil d'une capacité de quinze personnes, le soutien financier d'amis et de la Fraternité ont permis d'entamer de nombreux travaux – isolation afin de permettre un fonctionnement à l'année, transformation de dortoirs en chambres, aménagement d'une salle de réunion, d'une cuisine fonctionnelle – qui permettront d'accueillir ceux qui le souhaitent dans de meilleures conditions encore.

GRÈCE

— Le 2e FORUM CATHOLIQUE-ORTHODOXE qui rassemble des représentants des Églises orthodoxes territoriales et du Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) s'est tenu, du 18 au 22 octobre, sur l'île de Rhodes, à l'invitation du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier, indique une dépêche de l'agence athénienne d'informations religieuses Romfea. Plus d'une trentaine de responsables d'Églises et théologiens, dix-sept représentants du CCEE et seize délégués des Églises orthodoxes en Europe (à l'exception de l'Église de Bulgarie), ont participé à cette rencontre de dialogue

informelle dont le thème portait cette année sur « *Les relations Église-État : perspectives théologiques et historiques* ». La réflexion s'est articulée en particulier autour des aspects suivants : la relation Église-État du point de vue théologique et historique ; la manière dont les Églises vivent la relation Église-État ; droit canonique et morale ; le bien commun et le service de l'Église à la société. Cette rencontre avait pour objectif d'« *envisager ensemble les différents modèles et les solutions adoptés par les différents États pour encadrer juridiquement les deux Églises dans leurs pays et régler leurs relations avec elles, et avec leurs institutions pastorales, sociales et éducatives* », selon un communiqué du comité d'organisation. Étaient notamment présents à la rencontre de Rhodes, côté orthodoxe, les métropolites GENNADIOS (Limouris) et CYRILLE de Rhodes (patriarcat œcuménique) et le métropolite HILARION (Alféiev) (patriarcat de Moscou). Dans une intervention remarquée, ce dernier a tenu à clarifier l'état des relations entre le patriarcat de Moscou et la Fédération de Russie : « *L'Église ne cherche pas à se fondre à l'État, elle n'intervient pas dans les affaires de l'État ni dans la vie politique* »,a-t-il dit, avant d'ajouter : « *Le patriarche CYRILLE veut maintenant nouer des relations Église-État à un autre niveau. Nous voudrions passer d'un partenariat dans certains domaines de la sphère publique à une collaboration systématique avec l'État, pour le plus grand bien de la société russe* ». Le 1er Forum catholique-orthodoxe s'était déroulé à Trente (Italie), en décembre 2008, sur le thème « *La famille : un bien pour l'humanité* ». Ce genre de forum ne remplace en aucun cas la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, qui est en cours depuis 1980, mais il vise à aborder « *les questions anthropologiques, sociales et culturelles d'importance cruciale pour le présent et l'avenir de l'humanité, et en Europe, en particulier*, [afin] *de contribuer à identifier des positions communes* » sur ces questions, a tenu à préciser un communiqué du CCEE.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE DOIT RÉPONDRE À L'AUGMENTATION DRAMATIQUE DU NOMBRE DE GRECS FRÉQUENTANT LES SOUPES POPULAIRES qu'elle a mises en place pour faire face aux conséquences de la grave crise économique qui touche le pays. Lors de sa session du 7 octobre dernier, le saint-synode de l'Église de Grèce a décidé que des mesures supplémentaires immédiates devaient être prises. Le métropolite IGNACE de Volos, auteur d'un rapport sur la question présentée devant le saint-synode, a souligné que « *la paroisse ne peut demeurer seulement un lieu où nous nous réunissons chaque dimanche pour nous acquitter de nos devoirs religieux. Il est de notre devoir d'en faire un foyer dynamique d'action spirituelle et philanthropique qui fonctionnera, non pas comme un service ouvert durant des heures précises, mais de manière permanente, en tant que cellule vivante de la communauté locale* ». « *D'après les éléments dont dispose le fonds caritatif de l'archevêché d'Athènes, le nombre de Grecs qui se rendent chaque jour dans les lieux de distribution d'aliments a augmenté dans des proportions dramatiques depuis le début du mois de septembre, ils sont quasiment aussi nombreux que les immigrés* », a pour sa part déclaré le père Chrysostome SYMEONIDIS, responsable des services financiers du fonds caritatif, cité dans un article du quotidien athénien *To Vima* (« La Tribune ») (édition datée du 8 octobre 2010), repris en traduction française par le site Internet Orthodoxie.com. « *Les besoins à couvrir vont d'une aide à la recherche d'un emploi, à l'octroi de produits de première nécessité, en passant par des soins médicaux, des médicaments, d'un foyer d'hébergement* », a-t-il encore indiqué. L'augmentation des centres de soupe populaire dans des dizaines de paroisses d'Athènes et de Thessalonique montre l'ampleur du problème. « *Depuis le début du mois de septembre, nous offrons cent dix portions journalières. Prochainement, nous allons passer à cent quatre-vingts. Le phénomène est tragique et malheureusement de plus en plus de Grecs viennent pour demander de l'aide* », a expliqué, toujours dans le même quotidien, le père Maxime PAPAGIANNIS, recteur de l'église de Saint-Pantéléimon, à Athènes.

IRAN

— La 7e SESSION DE LA COMMISSION RUSSO-IRANIENNE DE DIALOGUE ENTRE L'ORTHODOXIE ET L'ISLAM s'est tenue du 5 au 7 octobre dernier, à Téhéran, sur le thème « *Le rôle de la religion dans la vie de l'homme et de la société*», indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui souligne que les discussions se sont déroulées « *dans une atmosphère bienveillante, caractérisée par le respect mutuel* ». « *Les participants ont constaté la proximité d'approches sur des aspects importants des relations entre la religion, l'État, la société, en particulier le*

rôle positif de la religion dans les processus sociaux, en matière de renforcement de la morale civique, des valeurs de la famille, de construction de la paix et de la concorde dans la sphère publique », précise le communiqué. Ils ont également insisté sur « *l'importance de coordonner leurs efforts communs dans des domaines tels que l'influence de la religion sur le développement du droit international, la défense des valeurs traditionnelles, la protection du mariage et de la famille* ». Les participants sont convenus que « *l'un des problèmes les plus actuels est la diffamation de la religion, un problème lié à la sécularisation des sociétés modernes* », peut-on lire encore dans ce même communiqué. « *D'après les deux parties, l'exclusion des valeurs religieuses et morales traditionnelles hors de l'espace public conduit à la perte par la société de ses repères, à la suite de quoi le bien-être matériel devient l'unique objectif dans l'existence de la société*. » Durant son séjour en Iran, la délégation du patriarcat de Moscou, qui était conduite par l'archevêque THÉOPHILACTE de Smolensk, a rencontré l'ayatollah Mehdi MOSTAFAVI, président de l'organisation de la culture islamique et des relations extérieures, et a visité l'université de Téhéran où elle a présenté la traduction en persan du document intitulé « Les fondements de la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe » adopté par l'assemblée plénière de l'épiscopat russe en août 2000 (SOP 251.4). Enfin, le 8 octobre, la délégation russe s'est rendue dans la ville de Bushehr, au sud-ouest du pays, afin d'y rencontrer les quelque deux mille cinq cents ingénieurs russes et membres de leurs familles qui travaillent à la construction d'une centrale atomique dont la première phase de mise en service a eu lieu en août dernier. L'archevêque THÉOPHILACTE a célébré à leur intention une liturgie eucharistique, dans une salle du centre culturel russe, transformée en lieu de culte à cet effet. La centrale atomique de Bushehr a été construite avec l'aide de l'agence fédérale russe de l'énergie atomique et constitue la première centrale du programme nucléaire iranien qui suscite de vives inquiétudes au sein de la communauté internationale, l'Iran étant soupçonné par plusieurs gouvernements de vouloir se doter de l'arme atomique. Créée à la suite de rencontres entre l'actuel patriarche de Moscou CYRILLE, à l'époque métropolite de Smolensk et responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et l'ayatollah Mohamet-Ali TASHKIRI, à l'époque président de l'organisation de la culture islamique et des relations extérieures, la commission de dialogue a tenu sa première session en décembre 1997 (SOP 225.14).

JAPON

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DU JAPON A COMMÉMORÉ, du 10 au 12 octobre dernier, LE 40^{e} ANNIVERSAIRE DE SON STATUT D'ÉGLISE AUTONOME, statut qui lui a été conféré par le patriarcat de Moscou, en 1970. À cette occasion une délégation de l'Église orthodoxe russe s'est rendue au Japon, sous la conduite du métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le 10 octobre, le métropolite DANIEL de Tokyo, primat de l'Église orthodoxe du Japon, et le métropolite HILARION ont présidé une liturgie eucharistique solennelle, en l'église de l'Intercession-de-la-Mère-de-Dieu, à Osaka. D'autres célébrations ont eu lieu les jours suivant à Kyoto et à Tokyo. La présence orthodoxe au Japon remonte à l'arrivée en 1861 d'un jeune moine russe, Nicolas Kassatkine, qui devait être canonisé en 1970. Son action énergique, jusqu'à sa mort en 1912, permit la création d'un centre missionnaire vivant et dynamique, où furent baptisées, en quelques années, 20 000 personnes. Auteur d'une traduction du Nouveau Testament et de textes liturgiques, il construisit également au cœur même de Tokyo la majestueuse cathédrale de la Résurrection, connue aujourd'hui encore sous le nom de *Nikolaï-do*, « la maison de Nicolas ». Ancien diocèse de l'Église orthodoxe russe, l'Église du Japon se vit reconnaître le statut d'Église autonome par le patriarcat de Moscou en 1970. Même si les conversions se font aujourd'hui plus rares qu'au début du siècle, elle compte aujourd'hui près de 30 000 fidèles et 150 paroisses et communautés réparties en trois diocèses (Tokyo, Kyoto, Sendai) (SOP 197.21), ainsi qu'une petite communauté monastique, créée en 2005 et dont le supérieur vient de Russie. Formé sur place, au séminaire de théologie orthodoxe de Tokyo, le clergé — une trentaine de prêtres et cinq diacres — est entièrement japonais. Le métropolite DANIEL (Jude NASHIRO), lui-même Japonais de souche, est à la tête de cette Église depuis mai 2000 (SOP 249.2). L'Église publie une revue mensuelle, *Seikyo-Jiho* (*« Messager orthodoxe »*), et fait partie depuis 1973 du Conseil œcuménique des Églises (COE).

RUSSIE

— Recevant le président de la République fédérale d'Allemagne, Christian WULFF, le 13 octobre dernier, en sa résidence de travail à Moscou, LE PATRIARCHE CYRILLE Ier, primat de l'Église orthodoxe russe, A DÉPLORÉ LE RECUL DE LA FOI EN EUROPE DE L'OUEST ET LA GÉNÉRALISATION DANS LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE DE LA LAÏCITÉ, qui privilégie les droits de l'Homme plutôt que le respect des valeurs de la religion, rapportent les agences de presse russes. « *Je suis effrayé par ce qui se passe dans certains pays, notamment en Europe occidentale* », où l'on dit qu'il « *faut enlever les crucifix des écoles, écarter la religion de la vie publique au nom des droits de l'Homme* », a déclaré le patriarche, cité par l'agence semi-officielle Interfax-Religiïa. « *Je suis convaincu que la civilisation moderne fait les mêmes erreurs que l'Union soviétique* », où « *l'athéisme était une idéologie officielle* », a-t-il poursuivi. « *Cela ne fait pas de différence au nom de quoi vous le faites. Au final, le signal est le même: liquider, démonter la conscience religieuse* », a-t-il encore souligné. Pour sa part, le président allemand a déclaré au patriarche de Moscou qu'il ne pouvait pas partager son point de vue quant à une soi-disant discrimination à l'égard du religieux dans certains pays de l'Union européenne. « *Je ne peux pas être d'accord avec vous quand vous comparez la situation des communautés religieuses à l'époque communiste et leur situation dans la société démocratique contemporaine, notamment en Allemagne* », a-t-il affirmé, cité par la même agence de presse. Christian WULFF a tenu à rappeler que, sous le régime communiste, en URSS, « *il y avait des campagnes contre l'Église, les croyants mouraient, ils étaient assassinés* », tandis qu'en Europe occidentale, « *il n'y a aucune pression sur les citoyens en ce qui concerne les signes manifestes d'appartenance religieuse* ». « *Les gens sont libres de leurs choix, personne ne les empêche d'afficher publiquement leur croix, ni leur foi. Bien au contraire, les dirigeants politiques soutiennent une telle démarche* », a-t-il ajouté. Le président allemand a ensuite remercié le primat de l'Église orthodoxe russe pour son engagement dans le dialogue œcuménique. Soulignant que CYRILLE Ier « *toute sa vie a lutté activement pour développer des contacts étroits avec l'Église catholique* », il a souligné que « *le Conseil de l'Église évangélique d'Allemagne lui aussi était intéressé à mettre en place un dialogue aussi étroit avec l'Église russe* ».

— Lors de sa réunion du 22 septembre dernier, LA DOUMA, la chambre basse du Parlement de la Fédération de Russie, A ADOPTÉ EN PREMIÈRE LECTURE LE PROJET DE LOI DÉPOSÉ PAR LE GOUVERNEMENT RUSSE, QUI VISE À RESTITUER À L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE DES ÉGLISES ET MONASTÈRES SOUVENT TRANSFORMÉS EN MUSÉES À L'ÉPOQUE COMMUNISTE. Ce texte intitulé « *Transfert aux organisations religieuses des biens ayant une finalité religieuse, se trouvant propriété de l'État ou des municipalités* » prévoit d'attribuer la propriété des lieux de culte, églises et chapelles, ainsi que d'édifices non directement affectés au culte, comme les bâtiments des monastères, en pleine et entière propriété à l'Église, à l'exception de quelques édifices cultuels d'une valeur architecturale et historique particulière qui pourraient être affectés en usufruit à titre gratuit (SOP 350.11). Des conservateurs de musées russes ont réclamé, le 23 septembre, des amendements à ce projet de loi qu'ils contestent. « *Nous espérons de nouveaux amendements lors de la deuxième lecture* » qui est prévue fin octobre, a déclaré à l'AFP Alexandre CHKOURKO, un responsable de l'Union des musées russes. Après des débats houleux, le texte a connu des changements « *substantiels* » à la première lecture, a-t-il souligné. Le texte ne prévoit plus de restituer à l'Église les icônes, manuscrits et objets de culte qui sont actuellement conservés dans des musées. L'Union des musées de Russie et le comité russe de l'ICOM (le Conseil international des musées) demandent qu'une soixantaine de monastères et églises particulièrement importants pour l'Histoire russe, notamment ceux qui figurent sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, ne soient pas restitués au patriarcat de Moscou, a ajouté Alexandre CHKOURKO, car, selon lui, « *ces sites sont très importants du point de vue culturel* ». Des conservateurs de musées et spécialistes de l'histoire de l'art ont dénoncé ce projet de loi et en ont appelé au président Dimitri MEDVEDEV, affirmant que « [dans aucune église] *on n'était en mesure d'assurer une conservation correcte des icônes et des fresques* », en raison notamment de la fumée des cierges allumés par les fidèles et des changements de température et du degré d'humidité (SOP 314.5). Selon les adversaires du projet, la conservation des objets de culte dans les églises les rendra beaucoup moins accessibles au grand public. Le projet de loi porte sur la restitution de 6 584 sites religieux, dont 6 402 sites concernent l'Église orthodoxe russe, les autres sites appartenant à d'autres communautés religieuses du pays, notamment musulmanes et bouddhistes.

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU COMPREND ET SOUTIENT LES CHANGEMENTS IMPOSÉS PAR LE PRÉSIDENT RUSSE, Dimitri MEDVEDEV, À LA TÊTE DE LA MUNICIPALITÉ DE MOSCOU, a déclaré le 15 octobre dernier à RIA-Novosti le directeur de l'agence d'information de l'Église orthodoxe russe, Vladimir LEGOÏDA. « *Nous considérons, sans aucun doute, avec respect et compréhension le choix du président.* […] *Compte tenu des états de service de Serge SOBIANINE, il est clair qu'il a l'expérience et les qualités voulues pour s'atteler aux tâches qui incombent au maire de Moscou* », a-t-il notamment affirmé, commentant la désignation du vice-Premier ministre, Serge SOBIANINE, pour succéder à l'ex-maire de la capitale russe, Iouri LOUJKOV, limogé par décret présidentiel, le 27 septembre, parce qu'il « [n'avait] *plus la confiance* » de Dimitri MEDVEDEV, selon les termes mêmes du décret. Vladimir LEGOÏDA a tenu à préciser que l'Église russe entretenait « *de longue date de bonnes relations* » avec la mairie de Moscou et qu'il y avait de sérieuses raisons de penser que ces relations allaient continuer à se développer à l'avenir. « *Pour l'instant, pour nous, le plus important, c'est la question de la construction de nouvelles églises à Moscou, c'est une nécessité criante, qui répond aux besoins des moscovites* », a-t-il poursuivi. De son côté, le père Vladimir VIGILIANSKIÏ, porte-parole du patriarche de Moscou, cité également par RIA-Novosti , a exprimé, lui aussi, l'espoir que la nouvelle municipalité de Moscou allait soutenir le projet de construction de nouvelles églises dans les quartiers de la périphérie de la ville : dans un premier temps, il faut deux cents églises de plus, dans un deuxième temps cinq cents, a-t-il affirmé. « *Nous espérons que le nouveau maire soutiendra cette ligne de collaboration avec l'Église et la construction de nouveaux lieux de culte, notamment en ce qui concerne l'attribution des terrains. Il s'agit d'un vaste projet planifié sur plusieurs années* », a-t-il encore expliqué, avant d'affirmer que jusqu'à présent, parmi toutes les entités territoriales de la Fédération de Russie, la ville de Moscou occupait « *la dernière place en nombre d'églises par habitant* ». Selon les dernières statistiques données par le patriarche CYRILLE de Moscou, en décembre 2009 (SOP 345.6), il y a 836 églises et chapelles dans Moscou *intra-muros,* et les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 782 d'entre elles. Toutefois, même si le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par dix depuis le début des années 1990, il reste insuffisant pour une ville qui compte environ dix millions d'habitants. D'autant plus que les églises rouvertes au culte sont pour l'essentiel situées dans le centre ville, alors que les quartiers dortoirs de la périphérie construits dans la deuxième moitié du 20^{e} siècle sont pratiquement privés de tout lieu de culte.

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A INDIQUÉ, le 5 octobre dernier, NE PAS ÊTRE GÊNÉE PAR L'ATTRIBUTION DU PRIX NOBEL DE MÉDECINE 2010 À ROBERT EDWARDS, le « père » de la fécondation *in vitro* (FIV), alors que le responsable de ces questions au Vatican a publiquement critiqué ce choix, indique une dépêche de l'AFP. « *Il n'y a rien de mauvais dans la fécondation* in vitro *si celle-ci s'effectue dans le contexte d'une union conjugale et s'il ne s'agit pas de produire des ovocytes superflus, condamnés à mourir* », a déclaré le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal chargé des relations Église-société. « *L'usage de cette technologie doit respecter les valeurs morales* », a-t-il déclaré à l'agence de presse Ria-Novosti. L'Église orthodoxe russe « *n'est pas aussi catégorique dans cette question que le Vatican* », a souligné pour sa part le père Dimitri PERCHINE, membre du conseil chargé des questions d'éthique biologique au patriarcat de Moscou. Elle « *n'a pas d'objection contre les FIV à condition qu'elles se fassent sans recours à une mère porteuse et qu'il n'y ait pas d'expérimentations sur le physique du futur enfant* », a-t-il ajouté, avant de souligner que « *les parents doivent décider eux-mêmes si leur envie d'avoir un enfant vaut le risque accru de pathologies et de maladies chez les enfants nés par cette voie* ». La veille, à Rome, après l'annonce de l'attribution du Prix Nobel de médecine à Robert EDWARDS, Mgr Ignacio CARRASCO DE PAULA, président de l'Académie pontificale pour la vie, qui s'occupe au Vatican des questions éthiques et de défense de la vie, avait critiqué le choix de la fondation Nobel. « *Sans EDWARDS, il n'y aurait pas un marché où sont vendus des millions d'ovocytes* », avait-il déclaré à l'agence de presse italienne Ansa. « *Dans le meilleur des cas, ceux-ci attendent d'être transférés dans des utérus mais plus probablement ils finiront par être abandonnés ou par mourir* », avait-il ajouté.

— Organisé conjointement par l'Institut de théologie Saint-Philarète et la Fédération des fraternités de la Transfiguration, un COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME *« LA HIÉRARCHIE DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ »* s'est déroulé du 29 septembre au 1er octobre derniers, à Moscou, dans les locaux de la Bibliothèque nationale de Russie. Quelque huit cents personnes, venues d'une dizaine de pays, et notamment des représentants de plus d'une vingtaine de diocèses de l'Église russe et du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, mais aussi des membres

d'autres confessions chrétiennes, ont pris part à cette vingtième édition d'une rencontre régulièrement organisée par l'Institut Saint-Philarète, souligne dans son compte rendu l'agence d'informations religieuses russe Blagovest-Info. Parmi les intervenants au colloque figuraient, entre autres, le père Paul ADELHEIM, ancien prêtre de paroisse à Pskov (nord-ouest de la Russie), connu pour avoir passé trois ans en détention dans un camp soviétique en raison de son action pastorale au début des années 1970 et relevé de ses fonctions, en février 2008, par l'évêque du lieu, avec lequel il était en conflit depuis plusieurs années (SOP 327.9), le père Alexandre VINOGRADSKIÏ, prêtre du patriarcat de Jérusalem en charge d'une communauté d'orthodoxes israéliens d'origine russe, plusieurs enseignants de l'Institut Saint-Philarète, notamment Dimitri GASSAK, David GZGZIAN, Alexandre KOPIROVSKIÏ, ainsi qu'Olga SÉDAKOVA, femme de lettres et poétesse. La soirée du 30 septembre a permis aussi de commémorer le 20e anniversaire de la Fraternité de la Transfiguration. En ouvrant cette séance solennelle, le père Georges KOTCHETKOV, recteur de l'Institut de théologie Saint-Philarète, a souligné que « *vingt ans, ce n'est pas encore l'histoire, mais pour nous cela signifie déjà beaucoup : c'est une expérience d'amour, de fidélité, de service, de communion, tout ce qui est au centre de la vie de chaque chrétien* ». « *La vie communautaire, en frères, c'est la vie normale qui découle de l'Évangile, de ce que nous ont montré les Pères de l'Église* », a-t-il ajouté. Fondé à Moscou au début des années 1990 autour des Fraternités de la Sainte-Rencontre et de la Transfiguration, dirigées par le père Georges KOTCHETKOV, un prêtre moscovite actif dans les milieux intellectuels de la capitale russe (SOP 247.17), l'Institut Saint-Philarète dispense des cours de catéchèse et de formation théologique pour adultes, auxquels sont inscrits plus de deux mille étudiants. Depuis 1997, il organise chaque année un colloque destiné à un large public, qui sollicite, outre des intervenants orthodoxes de différents pays, la contribution d'orateurs catholiques et protestants, mais aussi d'acteurs de la société civile qui ne sont pas nécessairement croyants, sur des thèmes aussi variés que *« La Tradition vivante »* (SOP 223.9), *« La langue de l'Église »* (SOP 233.10), *« Mémoire et oubli dans l'Église et dans la société* » (SOP 252.7), *« Les mouvements spirituels dans le peuple de Dieu »* (SOP 273.8), *« Foi, dialogue, communion : les problèmes du dialogue dans l'Église »* (SOP 282.7 et 292.20), *« La résistance au mal »* (SOP 303.12), « *La liberté : don de l'Esprit, vocation de l'Église et de la société* » (SOP 311.5), *« Conciliarité et solidarité sociale »* (SOP 321.12), « *La résistance spirituelle au vide* » (SOP 332.14), « *Communion, communication et vie communautaire* » (SOP 342.9).

SUISSE

— Dans un communiqué diffusé au début du mois d'octobre à l'occasion du début de l'année universitaire du Centre orthodoxe de Chambésy, près de Genève, LE MÉTROPOLITE JÉRÉMIE, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse et dont dépend canoniquement le Centre orthodoxe de Chambésy, A DÉMENTI LES RÉCENTES INFORMATIONS FAISANT ÉTAT DE DIFFICULTÉS DE FINANCEMENT POUR LE CENTRE ORTHODOXE DE CHAMBÉSY. Dans sa mise au point, le métropolite JÉRÉMIE souligne que « *le conseil d'administration a pris toutes les mesures nécessaires pour faire fonctionner le Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique ainsi que l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe, dans les meilleures conditions* ». « *Des informations circulent, évoquant les difficultés actuelles du centre. Il est vrai que la question économique, concernant cette année et les années qui vont suivre, est prise sérieusement en considération. En effet, la subvention du ministère de l'Éducation de Grèce est diminuée, mais nous espérons que les autorités grecques vont augmenter cette subvention dans les années à venir. Malgré ces difficultés, nous assurons le fonctionnement complet de l'Institut et du Centre comme les années précédentes* », indique le métropolite. De son côté, le 8 octobre, le ministère grec de l'Éducation nationale a annoncé qu'il continuerait à l'avenir à subventionner le fonctionnement de l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe, qui offre une formation postdoctorale dans le cadre du Centre orthodoxe de Chambésy, indique une dépêche de l'agence athénienne Amen. Dans une dépêche datée du 22 septembre dernier, l'agence de presse russe Interfax-Religiïa, réputée proche du patriarcat de Moscou, avait affirmé que le Centre orthodoxe de Chambésy était menacé d'une « *fermeture proche* ». La même source indiquait qu' « *en raison de la crise économique que vit le pays, le gouvernement grec* [avait] *pris la décision d'arrêter le financement* [du Centre] ». « *Formellement, le Centre continue à exister, mais il ne fonctionne plus* », écrivait encore Interfax-Religiïa, qui évoquait également une forte réduction de personnel. Le Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique à Chambésy abrite l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe qui, depuis sa fondation en 1996,

propose, en collaboration avec les universités de Genève et de Lausanne, un cycle de formation doctorale en théologie (SOP 223.1). Il est également le siège du secrétariat chargé de la préparation du futur concile panorthodoxe ainsi que l'organisation de différentes rencontres interorthodoxes et interchrétiennes.

— La 17e RENCONTRE DE L'ASSOCIATION SAINT-SILOUANE-L'ATHONITE s'est déroulée les 16 et 17 octobre dernier, à Puidoux (Suisse). Fondée avec la bénédiction de l'archimandrite SOPHRONY (1896-1993) peu de temps avant sa mort, l'Association Saint-Silouane-l'Athonite regroupe les membres de la famille spirituelle de saint Silouane. Présidée depuis ses débuts, en 1993, par l'archimandrite SYMÉON, récemment défunt (SOP 341.15), du monastère Saint-Jean-Baptiste de Maldon (Essex), elle a regroupé et regroupe toutes celles et ceux qui ont fréquenté ce monastère ou qui ont, d'une manière ou d'une autre, été touchés par la figure de saint Silouane et ont emprunté la voie de sainteté qu'il a tracée et que l'archimandrite SOPHRONY et ses disciples ont balisée. Francophone, mais très internationale, cette Association organise, chaque année, en octobre, une Rencontre où ses membres se retrouvent autour d'un thème spirituel. Cette fois, l'attention s'est portée sur *« la théologie comme état spirituel chez l'archimandrite SOPHRONY»*. Ce sont ainsi quelque 110 personnes, moines, moniales et laïcs venus de Suisse, d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Roumanie, de Grèce et de Chypre qui ont écouté une conférence de l'archimandrite ZACHARIAS, du monastère de Maldon, puis un enregistrement, datant de 1971, d'une conférence de l'archimandrite SYMÉON. Sans décrier ni majorer la théologie académique, qui assure une formation et une culture intellectuelle de base, l'archimandrite SOPHRONY fonde la connaissance de Dieu, seule définition authentique de la théologie, sur le niveau d'expérience effective de la vie en Christ que le chrétien a pu acquérir au cours de son itinéraire de croyant. Si cette expérience est fondée sur la prière et sur la pratique des vertus, elle a cependant pour révélateur final le repentir, l'amour des ennemis et l'humilité du Christ. Cette proposition d'itinéraire spirituel a suscité un dialogue fécond entre les participants. Le lendemain, une liturgie eucharistique, suivie d'agapes festives, a scellé une rencontre qui a permis à l'amitié spirituelle de se diffuser et de se confirmer parmi tous lès présents, le propos fraternel de cette Association étant, initialement comme ultimement, de faire Église selon les divers aspects et les degrés de profondeur que la communion permet.

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE*

• dimanche 21 novembre	8 h 00	« La théologie orthodoxe en Occident au 20e siècle (3e partie) : père Alexandre Schmemann, père Jean Meyendorff, Paul Evdokimov ». Avec Michel STAVROU, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.
• dimanche 5 décembre	8 h 00	« "L'exposé de la foi orthodoxe" de saint Jean Damascène ». Avec Vassa KONTOUMA CONTICELLO, maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

Les émissions « L'Église orthodoxe aujourd'hui » peuvent être écoutées sur leur site Internet propre : http://ortradio.free.fr, ainsi que, le samedi à 13 h, sur Radio Enghien idFM (98 FM).

DOCUMENT

LA PERSONNE, COMME MYSTÈRE DE LA RENCONTRE DE L'HOMME EN CHRIST

métropolite JOSEPH

Le Festival de la jeunesse orthodoxe dont la 7e édition s'est déroulée, du 17 au 19 septembre dernier, à l'abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe, près de Dourdan (Essonne), proposait cette année une réflexion autour du thème « *La Personne humaine et la responsabilité du chrétien* » (lire p. 7). C'est au métropolite JOSEPH qu'il avait été proposé de présenter la communication plénière sur le thème général de la rencontre, communication au cours de laquelle furent abordés des sujets tels que la personne comme être de relation, ou encore la préservation de l'unicité et de l'authenticité de la personne humaine. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici des extraits de cette intervention.

Âgé de 44 ans, le métropolite JOSEPH (Pop) est, depuis mars 1998 (SOP 227.1), à la tête de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale, dont le siège est aujourd'hui à Limours (Essonne). Diplômé de la faculté de Sibiu (Roumanie), après avoir enseigné la théologie au séminaire d'Alba Iulia (Roumanie), puis exercé son ministère pastoral en France, auprès de la communauté monastique féminine Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), il a soutenu une thèse de doctorat sur « *Le mystère de la personne humaine chez saint Syméon le Nouveau Théologien* », à l'Institut de théologie Saint-Serge, à Paris. Il est membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

En vous voyant, je constate que les efforts d'il y a quelques années pour rassembler la jeunesse orthodoxe en France ont porté leurs fruits. Vous êtes ici Arabes, mais Français aussi, Roumains, mais Français aussi, Grecs, mais Français aussi, Africains, etc. Et je m'en réjouis. […]

Je dois aujourd'hui vous parler de la théologie de la personne, de l'homme. Il existe différentes figures de l'homme, à partir de l'Ancien Testament et jusqu'à Jésus, « le Nouvel Adam ». Ces figures de l'Ancien Testament nous montrent l'homme à la recherche de Dieu, depuis l'homme qui fait resplendir la lumière de Dieu sur le monde (les prophètes), en passant par l'homme qui *voit* Dieu (Moïse et Jean-Baptiste en sont deux exemples), pour terminer avec l'homme par excellence, le Christ, modèle absolu de l'humanité.

Dès que nous venons au monde, Dieu nous apprend par des gestes très simples comment se comporter vis-à-vis de lui. Ainsi, tout comme le bébé qui pleure quand il est éloigné de sa mère, nous devons sans cesse rechercher Dieu et crier vers lui si l'on ne sent pas sa présence.

L'homme est différent de l'animal

Le monde dans lequel nous vivons tend à démontrer que l'homme est un animal évolué. Des articles scientifiques montrent comment nous sommes des « héritiers » des animaux. Nous sommes mus par des besoins naturels (faim, soif, etc.) comme les animaux. Mais nous sommes dotés d'une intelligence, et nous sentons l'infini qui germe en nous.

Dans le livre de la Genèse, il est dit que Dieu a créé la nature, les animaux, tout l'univers – et quand vint le tour de l'homme, Dieu a pris le temps de réfléchir, il a fait l'homme « à son image et à sa ressemblance ».

Bertrand Vergely nous le rappelle : « Lorsque l'homme a été créé par Dieu à son image, il n'est ni un être, ni un néant, mais un devenir ». À propos de la science, il dit encore : « On tue l'homme aujourd'hui à force de faire de lui un animal qui explique tout, y compris l'homme lui-même, d'où la déception contemporaine face aux sciences de l'homme en général, et à l'anthropologie en particulier. » En effet, la science s'est donné pour mission de transformer l'homme en un être immortel, mais force est de constater qu'elle n'y est pas encore arrivée. Les sciences de l'homme ne peuvent expliquer d'où nous venons ; d'où une sorte de désenchantement de l'homme à leur égard. Mais le danger existe : en niant son origine et son but, en se coupant de son Créateur, l'homme se jette dans son propre enfer. Mais vers quoi allons-nous quand nous allons vers ce rien ? Pourtant, ce qui nous est proposé par le Christ, c'est la révélation de ce que Dieu a fait avec lui-même.

L'homme créé à l'image de Dieu

On peut se demander pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme différent du reste de la création ? Dieu nous a créés « à son image et à sa ressemblance ». À l'image de Dieu, cela veut dire que nous sommes créés libres. De plus, à l'image de Dieu, cela veut dire que nous sommes co-créateurs. Dieu nous a donné la possibilité d'être créateurs nous aussi. Il a mis entre nos mains ce monde et il nous l'a donné pour vivre, pour le remplir, pour s'y multiplier. Chacun d'entre nous, nous répétons l'histoire d'Adam. Cependant, cette liberté qui nous est donnée nous met devant un choix qui se renouvelle à chaque instant : celui de la vie et de la mort. Ayant sans cesse ce choix à faire, il est très difficile pour nous de vivre sans discernement pour faire le meilleur choix. Adam avait choisi et il nous a laissé comme héritage la mort. Mais, par la suite, Dieu s'est fait homme, et par cette incarnation, nous avons reçu la révélation plénière de ce qu'est l'homme.

Mais que signifie « être vrai » ? Être vrai signifie que je ne peux pas vivre sans Dieu, sans les autres, par opposition à « être faux », qui veut dire que je n'ai pas besoin de Dieu, que je n'ai pas besoin des autres, que je suis moi-même mon propre dieu. Souvent nous sommes confrontés à la faiblesse de notre impuissance, à nos limites, et nous cherchons des réponses dans une relation exclusive avec nous-mêmes – pour nous satisfaire, nous réconforter.

Alors se pose la question : comment assumer notre filiation à Dieu ? Le Christ nous a fait don de cette filiation par sa grâce. Nous devons la vivre telle qu'il la vit. Et nous devons conserver sans cesse cette filiation dans notre cœur, cette identité particulière qui nous a été donnée par le baptême.

La responsabilité des « fils de Dieu »

Les conséquences de cette filiation à Dieu sont multiples, aussi bien dans notre famille que dans la société en général. La société d'aujourd'hui est une société désacralisée, Dieu n'y a plus de place. Il n'y a plus de référence à Dieu. Dans la société contemporaine, basée sur le relationnel, il faut toujours penser que l'autre est mon frère, mon égal. Il est celui en qui Dieu se révèle.

Par ailleurs, la vie est unique et sa valeur est éternelle et absolue. Étant fils de Dieu, nous ne pouvons faire n'importe quoi avec notre vie, nous avons une responsabilité, la vie est un don du Fils de Dieu. Dieu nous a donné cette vie pour que nous la lui rendions. En effet, à la Liturgie, nous répétons : « Ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons en tout et pour tout ». Ce n'est pas seulement le travail de nos mains que nous offrons à Dieu, mais c'est avant tout notre propre personne : « Confions-nous nous-mêmes, les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu. »

Cela nous renvoie à nouveau à la liberté, à la responsabilité. Rien de ce que l'on dit n'est valable si on ne le dit pas en relation personnelle avec Dieu. Les choses ne sont pas valables pour les masses, c'est à l'échelle individuelle qu'il faut se demander quelles choses sont valables pour

moi. Nous devons ainsi trouver, avec discernement, ce qui nous permettra d'entrer en communion avec Dieu et avec les autres. Chacun de nous est un en Christ, par une relation unique et singulière.

Entrer dans une relation personnelle avec Dieu

Lorsque nous avons été baptisés petits, nous n'avons pas immédiatement été conscients des conséquences de ce choix fait pour nous par nos parents. Ce choix se révèle à nous lorsque nous grandissons, et parfois nous nous interrogeons sur sa signification pour nous. Que veut dire être baptisé ? Comment puis-je m'approprier ce choix fait par mes parents pour moi ? Même si j'ai été élevé dans la foi par mes parents, à un moment donné c'est à mon tour de devenir acteur de ma foi, d'entrer dans une relation personnelle avec Dieu.

Nous avons reçu la conscience de Dieu par la création elle-même, nous dit saint Augustin. Notre âme est inquiète tant que nous n'avons pas trouvé le repos en Dieu. Et que nous ayons été baptisés ou non, nous avons tous été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, pas seulement les baptisés. Le baptême implique que nous sommes prêts à prendre cette responsabilité, à assumer la liberté de choix à laquelle nous sommes confrontés. Dans ces conditions, comment se définir par rapport à l'autre ?

Le Christ incarné s'est révélé à nous par le don de soi. Cette communion qui existe au sein de la Sainte Trinité, le Christ nous a donné d'y prendre part, en devenant lui-même homme tout en restant en communion avec le Père et l'Esprit. Ainsi, la relation à l'autre trouve sa source, son modèle, dans le don de soi que le Christ a fait de lui-même envers nous. Nous ne pouvons vivre la relation à l'autre autrement que par le don de soi, c'est-à-dire aimer l'autre comme soi-même. La nature de cette relation à l'autre, c'est la nature même de Dieu, qui est amour.

La personne, vérité ultime de l'homme

Nous sommes parfois méfiants les uns envers les autres ; quand nous ne connaissons pas, nous accordons difficilement notre confiance. Or, Dieu n'a pas attendu que nous le connaissions avec notre intelligence, il s'est révélé à nous et nous a donné l'occasion de le découvrir petit à petit. Quand nous étions encore dans le péché, dans l'ignorance, Dieu s'est donné à nous. C'est ainsi que nous devons agir. Nous ne pouvons être définis comme personne humaine si nous ne sommes pas dans une relation avec notre prochain, comme Dieu l'est avec nous. Notre but est d'être comme Dieu, d'être en communion.

Le pardon, la haine, l'amour, tout ceci constitue la problématique du relationnel qui se pose entre les hommes, et nous cherchons sans cesse une réponse. Mais cette réponse doit être précédée par une autre question : comment le Christ aurait-il agi avec mon frère ? Comment réagit-il à ma propre méchanceté, mes faiblesses, ma haine, mon ignorance ? Si sa réponse, c'est de s'être donné entièrement, sans chercher à s'esquiver ou à renoncer, à me donner son amour dont je ne suis pas digne, alors je dois, moi aussi, agir de même avec mon frère. Celui qui est à l'image de Dieu ne peut faire autrement que de chercher tout au long de sa vie la communion avec Dieu et, bien sûr, avec tout être humain et avec la création, comme notre statut de « co-créateur » nous y invite.

La personne est la vérité ultime de l'homme, une vérité qui est implicitement ecclésiale. Nous vivons ce mystère de la rencontre et de la relation dans l'Église elle-même, qui n'est autre chose que le Christ.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

LA CÉLÉBRATION, PORTE DU ROYAUME DE DIEU

Noël RUFFIEUX

La communauté protestante des sœurs de Pomeyrol, à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), a accueilli, du 1er au 6 août dernier, des orthodoxes, des catholiques et des protestants, pour la traditionnelle rencontre de la Transfiguration. Comme chaque année, plus de cent personnes, notamment des familles, s'étaient rassemblées pour ces journées de rencontre, rythmées par les offices de la communauté et, successivement, par les liturgies des trois confessions. C'était le pasteur Étienne VION, responsable du service œcuménique de la Fédération protestante de France, père Gilles LUBINEAU, curé de la paroisse Notre-Dame du Cher, près de Tours (Indre-et-Loire), et Noël RUFFIEUX, laïc orthodoxe suisse, qui animaient la session, faisant chacun une communication sur le thème, proposé par des jeunes : *« Célébrer Dieu »*. Le Service orthodoxe de presse reproduit ici des extraits substantiels de la communication faite par Noël RUFFIEUX, dont l'intégralité sera disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 352.A ; 4 € franco).

Noël RUFFIEUX a enseigné la didactique du français à l'université de Fribourg ainsi que la littérature française au collège Sainte-Croix de cette même ville. Cofondateur de la paroisse orthodoxe locale, dont il fut le responsable laïc pendant vingt et un ans, il était également le fondateur de *Voie orthodoxe*, le bulletin trimestriel que publiait le vicariat francophone du diocèse de Suisse du patriarcat œcuménique et dont il a assumé la rédaction jusqu'en 2005. Actuellement, il est membre du comité de rédaction de la revue *Contacts*. Pendant plusieurs années député au Grand Conseil et à la Constituante du canton de Fribourg, il a présidé la commission cantonale des affaires culturelles.

C'était au début des années 1990. La Suisse était bouleversée par des images qui firent le tour du monde. Le Letten. En pleine ville de Zurich, une gare désaffectée, avec son dessin de rails, d'aiguillages bordés d'herbes folles. […] Entre les rails, sur le ballast, les reliefs du festin : des seringues, des capotes, des sachets de plastic, quelques restes de sandwichs... Des ombres voûtées, furtivement, ébauchent des contacts impersonnels, des bouches momentanément rapprochées par la médiation d'un joint...

Du Léthé au Thabor

Dans l'icône de la Descente aux enfers, sous les pieds du Christ bondissant, le trou noir des enfers, rempli de fragments de serrures, de gonds brisés, de personnages sombres, obsède le regard. Le royaume de la mort s'associe à d'autres lieux de mort, de désespérance : Cambodge, Rwanda, Bosnie, Darfour… Derrière le tombeau vide du Christ, l'antre sombre évoque d'autres demeures privées de lumière.

Le Christ est ressuscité... Et la mort continue ses ravages. Un chemin a été tracé vers le Royaume... Mais des hommes tournent toujours en rond en attendant la prochaine illumination, le prochain *shoot*. Les portes des enfers ont été brisées. Les portes sont ouvertes. Des hommes et des femmes encore ne voient d'autre liberté que de s'éclater... ou de s'écraser… Tous créés « à l'image » de Dieu, tous invités à reconstituer la « ressemblance », tous appelés à « devenir Dieu ». Les mots se bousculent : *Letten, Léthée, letum* (la mort).

Depuis, j'ai cherché des réponses dans la vie liturgique et dans la Parole de Dieu. Je n'éprouvais pas d'empathie pour ces ombres. Mais de la compassion, oui. Parce que je pressentais

que Quelqu'un était capable, non de donner une explication, mais de partager leur désespérance, Lui qui était « descendu aux enfers », au royaume des âmes mortes.

Aujourd'hui, le Letten est une jolie plage au bord de la rivière. Un peu plus haut, depuis 1995, s'élève la blanche et très moderne église orthodoxe grecque de Zurich. Sans exorciser ces souvenirs douloureux, elle offre un sens au malheur, c'est-à-dire une porte de sortie… ou plutôt une porte d'entrée vers un autre royaume. […]

Le temps du Royaume

Au début de la Liturgie, à l'invitation du diacre : « Il est temps d'œuvrer pour le Seigneur ! » (Ps 118/119, 126), le prêtre répond : « Béni soit le Règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit… » Le *Royaume* ou le *Règne* (le grec *basileia* dit l'un ou l'autre) est évoqué trente fois au long de la liturgie eucharistique, tantôt comme un appel, une invocation, tantôt comme une révélation, un dévoilement. « Que ton Règne vienne », nous fait prier le Seigneur dans le *Notre Père*. Ou « Le Royaume de Dieu est arrivé pour vous » (Mt 12,28).

Lors du transfert des Dons à l'autel, le prêtre supplie le « Dieu bon et ami des hommes » d'accorder aux fidèles « d'être jugés dignes, un jour, du Royaume céleste ». Et, évoquant les vivants et les morts, et les fidèles rassemblés : « Que le Seigneur Dieu se souvienne de vous tous dans son Royaume ! ».

La prière eucharistique rappelle l'action de Dieu dans le temps « jusqu'à ce que tu nous aies élevés au ciel et nous aies fait don de ton Royaume à venir ». L'épiclèse conclut sur la réalité du pain et du vin devenus « précieux corps » et « précieux sang » du Seigneur, « en sorte qu'ils deviennent, pour ceux qui y communient, *plénitude du Royaume des cieux...* ». […]

La beauté, lieu de la célébration

La liturgie évoque le Royaume comme une réalité présente dont la plénitude est encore à venir. Et c'est pour cela seul qu'elle crée un cadre de beauté. […] La beauté liturgique ne découle pas d'abord d'un besoin des participants. Sa source est la gloire de Dieu. Si la liturgie est *triomphaliste*, comme on le dit parfois, c'est qu'elle célèbre le triomphe du Dieu-Homme sur la misère, le péché et la mort. La Liturgie est la fête d'une rencontre décisive entre Dieu et l'homme.

Le temps consacré à la liturgie est le temps d'une fête. Ce temps généreux est une mise en condition, un sas qui facilite le passage entre le temps quotidien et le temps du Royaume. Surtout, le temps de la célébration entre dans un présent d'éternité qui donne aux fidèles une conscience différente du temps. C'est l'irruption dans le temps des hommes du présent de la grâce divine, de l'actualité du salut. « Aujourd'hui, le salut est entré dans cette demeure. » (Lc 19,9) « Aujourd'hui, l'Éternel entre dans le temps. », littéralement « Aujourd'hui le Sans-commencement commence » (Laudes de la Nativité du Seigneur). La synaxe eucharistique est la figure, un commencement de réalisation du Royaume, les « arrhes de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession » (Ep 1,14). La beauté est le mode d'expression naturel de la fête. […]

La langue grecque a inventé le mot *philokalia — philocalie* pour dire l'*amour de la beauté*. L'hellénisme antique concevait l'union du *beau* et du *bon — kalos kagathos —* comme révélatrice du *vrai*. Il a légué ce mot aux Pères. La pensée chrétienne l'a revitalisé et la Beauté, restant l'objet du désir, est devenue un nom de Dieu. Le but est toujours le même, mais le Beau a pris un visage et la Vérité est devenue une personne. […]

Le beau liturgique est pertinent s'il est l'occasion d'une conversion des puissances humaines sous l'action des énergies divines qu'il véhicule. […] Ce n'est pas l'émotion ressentie qui atteste l'action de l'Esprit, mais la transformation du cœur qui en résulte. […]

La gloire et son paradoxe

La beauté proclame la gloire du Seigneur. Le langage liturgique est d'abord la *doxologie,* de *doxa,* la *gloire*. La célébration eucharistique est rythmée par une trentaine de doxologies trinitaires : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit… ». La doxologie est un état d'esprit, le cri de la foi. Les fidèles deviennent louange, *action de grâces.* C'est le sens du mot *Eucharistie* et l'essence de la communauté ecclésiale, « Peuple que Dieu s'est acquis pour la louange de sa gloire » (Ep 1,14).

Les fidèles sont les témoins des Théophanies de l'Ancien et du Nouveau Testament : Élie sur l'Horeb sent la présence divine dans une brise légère (1 R 19,12) ; Moïse supplie : « Montre-moi ta gloire. » (Ex 33,18) Dans les Évangiles, la gloire du Seigneur enveloppe les bergers à la Nativité (Lc 2,9-22). À la Transfiguration, Moïse et Élie entourent le Seigneur et Pierre, Jacques et Jean contemplent sa gloire.

Mais Isaïe avait déjà pressenti la manifestation paradoxale de la gloire divine dans la kénose du Serviteur « sans beauté, sans éclat » (Is 52,14), lui qui pourtant était chargé de faire rayonner la gloire du Seigneur : « Tu es mon serviteur, en toi je révèlerai ma gloire ». (Is 49,3) Et Pierre, Jacques et Jean, témoins privilégiés de la Transfiguration, sont aussi invités à contempler l'humiliation de Jésus à Gethsémani (Mc 14,32 ss). […] Au Golgotha, le Christ, « de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'abaisse lui-même, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (Ph 2,6-8). L'anaphore de saint Basile fait écho à saint Paul et place la kénose du Seigneur au cœur de sa manifestation aux hommes : « Lui qui est la splendeur de ta gloire et l'empreinte de ta Personne, lui qui porte toute chose par sa parole puissante, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à toi, Dieu et Père, mais lui, le Dieu d'avant les siècles, il est apparu sur terre, il a vécu parmi les hommes, il a pris chair de la Sainte Vierge, il s'est anéanti lui-même, prenant la condition d'un esclave, devenant conforme à notre corps de misère pour nous rendre conformes à l'image de sa gloire ». Étrangement, c'est de l'abaissement que Jésus tire sa gloire. Paul poursuit son hymne : « Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de Jésus-Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,9-11).

Et l'anaphore fait écho : « Ressuscité le troisième jour, il a frayé à toute chair la voie de la résurrection d'entre les morts, car il n'était pas possible que l'Auteur de la vie fût soumis à la corruption. Il est devenu prémices de ceux qui se sont endormis, premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier de tout. Et monté aux cieux, il s'est assis à la droite de ta grandeur, au plus haut des cieux. »

Selon Nicolas Cabasilas, « puisqu'il fallait que le Christ régnât avec la plus pure autorité, il usa des voies contraires, et pour être un maître véritable, il prend une nature d'esclave et il sert les esclaves jusqu'à la croix et la mort » (Nicolas Cabasilas, *La vie en Christ,* IV, 96). Être témoin, dans la Liturgie, de la gloire du Seigneur n'est pas une position confortable. Il faut y entrer dépouillé, disponible, accueillant. « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. La vie de l'homme, c'est de contempler Dieu » (Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* IV, 20, 7).

Célébrer Dieu dans sa Parole

À la liturgie, la Parole est proclamée, adorée, accueillie dans la communauté. La célébration est le retour à la primauté de l'oral sur l'écrit, de la Parole sur l'Écriture. Quand l'Écriture est proclamée liturgiquement, elle prend vie, la parole est le Verbe incarné, le Christ lui-même. Chanter cette Parole fait apparaître dans la pauvreté de nos mots sa richesse qui dépasse toutes paroles. Elle est accueillie par l'acclamation : « Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi ! » Selon Nicolas Cabasilas, « l'Évangile rend visible le Christ » (*Explication de la Divine Liturgie,* XX, 1).

Le lien est donc étroit entre le Christ, Parole de Dieu, et le Christ, Corps de Dieu. La célébration de la Parole de Dieu est aussi essentielle que la célébration du Corps et du Sang du Christ. Selon Origène, « nous buvons le sang du Christ, non seulement quand nous le recevons selon le rite des mystères, mais aussi quand nous recevons ses paroles où réside la vie » (Origène, *Homélie sur les Nombres,* 16, 9). […]

La Parole, réelle présence du Verbe

La proclamation de la Parole, l'élévation du Livre, dans la Liturgie, est à proprement parler un *évènement*, un *avènement*. Dieu n'a pas parlé une fois pour toutes dans le passé. Le Livre n'est pas simple source de référence ou objet de révérence. C'est une Parole vivante, parlant aujourd'hui dans le Peuple de Dieu. À la synagogue de Nazareth, Jésus lit la bonne nouvelle consignée dans le Livre d'Isaïe et donne à cette proclamation le sceau de l'actualité : « Aujourd'hui s'est accompli cet Écrit à vos oreilles » (Lc 4,21). Ce que dit l'Église : « Aujourd'hui, la Vierge met au monde l'Éternel... » Ce *présent* est le temps de la tension entre ce qui est *déjà* réalisé et ce qui est *encore* à venir. Mais plus qu'un temps d'attente, en lui se concentre, se vit le passé, le présent et le futur. Pour mieux dire, il n'y a plus ni passé, ni présent, ni futur, selon notre perception du temps. Il n'y a plus que *l'éternel aujourd'hui de Dieu***.** Le temps de l'Église - temps de notre vie la plus vivante - n'est plus le *chronos* qui se déroule, mais le *kairos* de la grâce sans cesse offerte dans l'Église, « lieu pour renaître ».

Dans l'élévation et la proclamation de l'Évangile, le Christ, « Alpha et Oméga, Premier et Dernier, Principe et Fin » (Ap 22,13), est sacramentellement présent dans la communauté liturgique. Nicolas Cabasilas le dit avec réalisme, en commentant la disposition des lectures sacrées : « Le Christ est figuré par l'Évangile : ceux qui le trouvent ont en même temps tout ce qu'ils peuvent demander. Car l'Époux s'y trouve renfermé ; et l'on n'a plus besoin de le supplier pour rien, quand on a tout. De même qu'il ne convient pas que 'jeûnent les fils de l'Époux, tant que l'Époux est avec eux' : ils n'ont qu'à l'adorer et le louer » (*Explication de la Divine Liturgie* XXII, 2). On ne peut mieux dire la *présence réelle* de Jésus dans la proclamation de l'Évangile. […]

« L'Église fait l'eucharistie, l'eucharistie fait l'Église »

L'image du Royaume la plus accordée à la célébration liturgique est la Table du festin, l'*Aghia Trapeza*, la Sainte Table, plutôt que l'autel du sacrifice. […]

Au début des Actes des Apôtres, Luc décrit la communauté des chrétiens : « Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2,42) Ces quatre caractéristiques, toutes centrées sur la Liturgie, conviennent aujourd'hui encore à la communauté ecclésiale. Dans la fraction du pain, dans la célébration de la mort et de la résurrection du Seigneur, les fidèles trouvent leur cohésion et la force de « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52). Dans un des premiers formulaires eucharistiques, la primitive Église implore : « Comme ce pain rompu, autrefois disséminé sur les montagnes, a été recueilli pour n'en faire plus qu'un, rassemble ainsi ton Église des extrémités de la terre dans ton Royaume. … Cette Église que tu as sanctifiée, rassemble-la des quatre vents dans ton Royaume que tu lui as préparé » (*Didachè*, IX, 4). Le partage du pain eucharistique fait l'unité des baptisés : « Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, à nous tous nous ne formons qu'un seul corps, car tous nous avons part à ce pain unique. » (1 Co 10,17) L'unité du corps de l'Église, du corps du Christ, se réalise dans la manducation du corps du Seigneur. Là où il y a l'eucharistie, il y a l'Église. Là où il y a l'Église, là est le Christ. La liturgie, Repas du Seigneur, doit manifester ces divers constituants : réelle présence du corps du Seigneur ressuscité, participation ou communion à ce corps par tous les fidèles, réalisation de l'unité des fidèles par l'assimilation au corps unique, constitution du corps ecclésial. L'Église fait l'eucharistie, l'eucharistie fait l'Église.

Participation et communion

La langue grecque utilise deux mots pour désigner la communion : *metalèpsis,* qui veut dire *participation* ou *consommation*, et *koinônia,* qui signifie *communion*, vie commune intime (comme dans le mariage). La participation au Corps unique du Christ réalise l'unité du Corps de l'Église, la communion de l'Église. C'est le *corps mystique* du Christ, né du *mystère,* du sacrement. « Nous qui, *dans ce mystère* ou *mystiquement*... », dit le chant de la grande entrée dans la liturgie byzantine. Participation et communion, ou « fraction du pain » et « communion fraternelle », sont les signes de l'assemblée chrétienne, un *Corps mystique,* une réalité concrète qui se manifeste en fruits de salut, de miséricorde, de solidarité et de tendresse. Quand Paul réprimande les Corinthiens pour leur façon de célébrer le Repas du Seigneur, il leur rappelle : « Quand vous vous réunissez pour le Repas, accueillez-vous les uns les autres. » (1 Co 11,33)

Ces deux axes — participation, communion — sont indissociables. La communion fraternelle dépasse le niveau social de la convivialité, de la sympathie par sa participation à l'*agapé* (amour) divine. Et la participation au « Dieu ami de l'homme », à l'amour de la Trinité, se réalise et se manifeste dans la communion fraternelle. Le baiser de paix, qui précède la confession de foi (le *Credo*), prend tout son sens : « Aimons-nous les uns les autres, afin que dans un même esprit nous confessions le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible. » L'assemblée proclame sa foi en la Trinité, modèle de tout amour, en échangeant le baiser avec une salutation qui fait de cet amour une théophanie : « Le Christ est parmi nous. — Il y est et il y sera ». La Liturgie unit le sacrement de l'autel et le sacrement du frère. […]

La liturgie inachevée

Au terme d'une célébration eucharistique, quatre choses me paraissent essentielles. Premièrement : « Il est bon que nous soyons ici ! » « La liturgie ne se termine pas : elle se prolonge dans la vie. Offerte pour la vie du monde, elle n'est pas séparée de la vie, elle se prolonge dans la vie quotidienne « pour y accomplir la liturgie commune, "communion dans l'unique Esprit" » (père Alexandre Schmemann, *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume)*.

Deuxièmement : « Sortons en paix ! » Les fidèles sont comblés, mais non repus. La faim est apaisée, mais non satisfaite. Les énergies divines, reçues dans la participation aux mystères, ne demandent qu'à agir « pour la vie du monde ». Le sentiment dominant au terme de l'office est l'action de grâces. « Je bénirai le Seigneur à tout instant, sa louange est toujours en ma bouche… Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ! » (Ps 33/34)

Troisièmement, la reconnaissance de l'autre, de tout autre comme frère. Écoutons Jean Chrysostome : « Si tu viens pour l'Eucharistie, ne fais rien qui soit indigne de l'Eucharistie, ne couvre pas de honte ton frère, ne méprise pas l'indigent… Approche-toi en rendant grâces pour ce que tu as reçu. De ton côté, agis en retour et ne te sépare pas de ton prochain… Tu as goûté le sang du Seigneur et Maître, et pourtant tu ne reconnais pas ton frère… Nous tous qui nous approchons avec les pauvres de cette table sacrée, en sortant de ce lieu, nous donnons l'impression de ne pas les avoir vus et nous passons à côté d'eux, alors qu'ils souffrent de faim. » (Jean Chrysostome, Homélie 27, 4-5, sur la 1^{e} aux Corinthiens).

Enfin, l'aimantation du Royaume : « Seigneur, rassemble-nous tous au Royaume des cieux, dans le Christ Jésus notre Seigneur, » dit une très ancienne formule de renvoi (*Constitutions apostoliques,* VIII). C'est un écho à l'invocation initiale : « Béni soit le Royaume… ! » Le Royaume invoqué, puis vécu comme un avant-goût, ne se referme pas avant que les fidèles s'engagent sur les routes et les places publiques pour l'annoncer.

Le terme de la liturgie tourne ainsi les fidèles dans deux directions apparemment opposées : la vie dans le Royaume, dont ils ont goûté les prémices, et la vie dans le monde : en sortant de l'église, les fidèles portent l'Église dans le siècle pour témoigner des dons reçus. […]

Le Royaume paradoxal : présence et absence

La liturgie évoque sans cesse le Royaume. Elle ne donne pas d'enseignement sur le Royaume. Elle nous le fait vivre, ici et maintenant. Dans le temps et l'espace qui nous est octroyé, dans l'unité de notre être, corps, esprit et cœur, dans l'unanimité de la communauté ecclésiale, elle fait accéder à la Table de la générosité divine.

Le chrétien vit entre deux mondes, la terre et le Royaume, entre deux temps, l'histoire et l'éternité. Situation que nous vivons bien souvent confortablement. Ce n'est pas le moindre paradoxe de la vie chrétienne que d'évoquer sans cesse le Royaume tout en le désirant avec bien peu de ferveur. Et dans notre pensée, le Royaume ressemble à un *no man's land*, une « terre où coulent le lait et le miel », mais que nous ne désirons habiter que le jour où nous aurons épuisé toutes les richesses de cette « vallée de larmes ». Le temps de l'eucharistie est à la fois temps de la présence et temps de l'attente, donc de l'absence. Dans le temps de l'Église, la réalité du Christ ressuscité, sous les signes du Pain et du Vin, annonce la plénitude du Royaume. Selon une économie conforme à notre nature de chair et d'esprit, nous passons de signe en réalité, de présence en attente, « de table en Table » (Nicolas Cabasilas, *La Vie en Christ,* IV, 106). Notre temps est un temps d'espérance. « Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8,24-25).

Dans la célébration, nous sommes comme les disciples de Jésus, qui ont « mangé et bu avec lui » (Ac 10, 41), après la résurrection, mais qui n'ont commencé à comprendre que lorsque l'Esprit du Seigneur fut descendu en eux. Vision partielle, atténuée par notre incapacité à discerner dans les signes du Seigneur la gloire du Royaume. « À présent, nous voyons dans un miroir et comme en énigme ; mais alors ce sera face à face » (1 Co 13,12). La liturgie est le miroir du Royaume, reflétant en une perspective inversée et mystérieuse la réalité future, telle que nous pouvons aujourd'hui la percevoir. La Liturgie est le Royaume qui vient vers nous, autant et plus que nous qui allons vers lui. […]

Du Thabor au « taphos » (« tombeau »)

« Rabbi, il est bon d'être ici. Dressons trois tentes… » (Mc 9,5). Nous faisons cette expérience : au terme de la liturgie, rester là, dresser la tente, avec Pierre, Jacques et Jean : « Une nuée lumineuse les mit sous son ombre » (Mt 17,5). Dans le désert, la nuée couvre « la tente de la Rencontre » (Ex 40,34). « La gloire du Seigneur remplit la Maison du Seigneur » (1 R 8,10-11), tente nomade ou temple sédentaire : « Dieu a rassemblé son peuple, lui manifestant sa miséricorde ». (2 M 2,7-8) Sur l'Horeb, Moïse souhaite contempler la gloire du Seigneur ; il en reçoit comme la caresse. (cf. Ex 33,18 ss) Élie rencontre le Seigneur dans « le bruit d'une brise légère » (1 R 19,12). Ces deux témoins de l'Ancien Testament confirment la théophanie de Jésus sur le Thabor, aux yeux de Pierre, Jacques et Jean.

L'eucharistie est la tente où le peuple de Dieu est réuni. « C'est bon d'être ici... » Mais la tente n'est pas faite de main d'homme. L'Église est la tente que le Verbe a dressée parmi nous, « nous avons vu sa gloire » (Jn 1,14). Dans la gloire de Dieu, nous sommes face contre terre. Ou debout, le visage illuminé par le reflet du visage de Dieu qui nous « connaît face à face » (Dt 34,10). Quand s'achève la liturgie, « ils lèvent leurs yeux et ne voient personne, sauf lui, Jésus, seul » (Mt 17,8). La nuée a disparu, Moïse et Élie aussi, « la voix de la nuée » s'est tue. Mais Jésus est là. C'est le moment de vérité. Dans celui qui est là, seul, reconnaissons-nous Jésus ? et dans ces hommes et

ces femmes autour de nous, reconnaissons-nous des frères et des sœurs qui ont fait la même expérience que nous, enveloppés eux aussi de la gloire de Dieu ? […]

Avec Pierre, Jacques et Jean, nous sommes au Thabor et à Gethsémani, où Jésus se vide de sa gloire : « Mon âme est saturée de tristesse, à mort. Restez ici et veillez. » (Mc 14,34) Veille ratée. La tentation liturgique est de se croire en permanence au Thabor, oubliant que l'invitation vaut autant pour Gethsémani. Même lassitude, même tentation de dormir, de ne pas voir ce que nous ne voulons pas voir. « Ainsi, vous n'avez pas eu la force, une seule heure, de veiller avec moi ? » (Mt 26,40).

« Une nouvelle histoire commence : le Huitième jour ! »

Le temps liturgique est le temps de la veille. Dans la nuit dominicale, une autre veille avec trois femmes : « Marie Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé » (Mc 16,1). […] « De grand matin, le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau, au lever du soleil » (Mc 16,2). Une nouvelle histoire commence, le Huitième jour, premier d'une nouvelle création, aurore d'un monde nouveau. […] Dans ce premier matin de notre Pâque, trois veilleuses éclairent la marche de l'humanité : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il s'est réveillé » (Lc 24,5-6). Marie de Magdala est le témoin privilégié. Elle reçoit le message de l'ange : « Jésus, le crucifié, est ressuscité » (Mt 28,5-6). La première, elle rencontre le Ressuscité, reconnue, appelée par son nom : « Marie ». Elle reçoit une mission : « Va chez mes frères et dis-leur : “Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu”. Marie vient annoncer aux disciples : “J'ai vu le Seigneur” et ce qu'il lui avait dit. » (Jn 20,17-18) Cette femme évangélise les évangélisateurs ! Elle n'a pas été choisie, elle a choisi le Christ : la voici *élue* : « Marie ». La liturgie la nomme justement : « la toute semblable aux Apôtres ».

Nos célébrations, pascale, dominicale, ne peuvent se passer de ces femmes. Avec elles, nous faisons l'expérience de l'absence du corps au tombeau, signe de la présence du Vivant. Présence/absence, parole/silence... Dans la liturgie, les mots, les signes, les symboles ne peuvent s'emparer du mystère, ou comme Marie-Madeleine, retenir le Christ, capturer l'éternité. […] Dieu absent-présent... C'est l'évidence criante de notre expérience devant le tombeau : « Il est vivant... Il n'est pas ici... » Et reste une question : « Où avez-vous déposé le corps de mon Seigneur ? ». Rien ne nous manque. C'est nous qui manquons.

« Dieu et l'homme se retrouvent »

Les langes de l'Enfant dans le berceau-sarcophage, les bandelettes du Ressuscité dans le sarcophage-berceau. La Vie est menacée par la mort, la mort est terrassée par la Vie. La béance du tombeau ouvre sur un monde offert, ouvert. Tous les démons sont vaincus, ceux qui nous assaillent du dehors, ceux que nous nourrissons dans notre cœur. Ceux qui défigurent la face des autres, ceux qui me rendent méconnaissable au regard des frères. Les portes fermées du paradis s'ouvrent en portes du Royaume. Au jardin d'Éden, Dieu cherche l'homme perdu : « Adam, où es-tu ? » (Gn 3,8-9). Au jardin du tombeau, Marie de Magdala cherche son Seigneur et dans la rencontre pascale – « Marie ! – Rabbouni ! » – Dieu et l'homme se retrouvent, se reconnaissent. Adam chantant prend le relais d'Adam pleurant. « En ce jour, Adam tressaille d'allégresse et Ève danse de joie » (stichère de la nativité du Christ). Le séraphin au glaive flamboyant est devenu l'ange du Verbe de vie. Le tombeau est un jardin au cœur du monde.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP).

DOCUMENT

LA PAROISSE COMME COMMUNAUTÉ EUCHARISTIQUE

Jean-Jacques LAHAM

D'origine libanaise, Jean-Jacques LAHAM a fait ses études en France. Diplômé de l'École des hautes études commerciales (HEC), il est consultant en gestion d'entreprises. Lié tant à la communauté orthodoxe libanaise (diocèse du patriarcat d'Antioche) qu'à la paroisse francophone de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru, à Paris (8e) (diocèse de tradition russe du patriarcat œcuménique), c'est à la demande de cette dernière et en vue de son assemblée générale annuelle qu'il a réfléchi au sens de la paroisse comme « communauté eucharistique » et aux implications pratiques qui en découlent pour la vie de ses membres, tant dans leurs relations avec les autres communautés chrétiennes que dans un service commun des plus démunis.

Le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits de cette étude dont une première mouture est parue dans le *Bulletin de la Crypte*, n° 384, et dont l'intégralité sera disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 352.B ; 2,60 € franco).

Au-delà des spécificités propres à chaque paroisse, la principale caractéristique d'une paroisse est notre participation commune à la liturgie, notre communion dans le même contexte spatio-temporel aux Corps et Sang du Christ. L'objectif de cette introduction sera donc de comprendre comment l'eucharistie oriente notre communauté, la rassemble et lui donne une force de témoignage. […]

Le terme « communauté » signifie « union ensemble », lien autour d'un même centre. Ce centre peut être un même intérêt, une activité, une identité. La notion de communauté recouvre donc à la fois une notion d'unité mais aussi de cercle, de limite et donc de repli. Aujourd'hui, les communautés grouillent, que ce soit à travers les groupes Facebook, les segments de marché regroupant des personnes ayant les mêmes comportements d'achat, les blogs justement qualifiés de « communautaires », etc.

En revanche, l'adjectif « eucharistique » implique immédiatement une notion d'ouverture. Il renvoie au terme « eucharistie » qui signifie « action de grâces », remerciement – en particulier pour l'œuvre de salut de la Trinité : Dieu se fait homme pour que l'homme, incorporé au Christ, se fasse Dieu, par la grâce du Saint-Esprit. Il s'agit donc d'une ouverture à Dieu, mais aussi, implicitement, d'une ouverture à tous ceux qui célèbrent la même eucharistie (puisqu'en communiant au même Christ, nous sommes tous liés les uns aux autres). Par l'eucharistie, nous devenons un seul corps, non pas seulement dans un sens imagé : si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui, pour paraphraser saint Paul. […]

Un double mouvement d'intériorité et d'extériorité

La notion de communauté eucharistique peut aussi renvoyer dans la pratique à une deuxième dynamique, ou s'entrecroisent un mouvement ascendant et une dimension sociale – horizontale. Selon une première sensibilité, l'eucharistie se définit alors avant tout comme ma participation au corps et au sang du Ressuscité. Ma rencontre personnelle avec Dieu prime – la communion devient le moyen par lequel je suis sauvé. Cette sensibilité tend ainsi à faire de l'eucharistie un acte de salut individuel, qui répond à un appel personnel, suite auquel je vais à

l'église pour m'unir à Dieu. La démarche simultanée de mes coreligionnaires me serait dans ce cas accessoire, secondaire.

Une seconde sensibilité aurait tendance à mettre l'accent avant tout sur l'aspect collectif, sur le lien social. La paroisse se définit comme ce qui me rattache à d'autres personnes, en fonction de mon identité et de mon appartenance religieuse. Primera alors pour moi l'esprit de la communauté, la rencontre avec telle ou telle autre personne (et c'est d'ailleurs sur ces critères que je vais choisir dans quelle paroisse aller).

Chacun de nous se sent sans doute plus proche de l'une ou de l'autre de ces sensibilités. Il se peut aussi que nous alternions et que nous nous reconnaissions parfois davantage dans la tendance « individualiste », parfois davantage dans la dimension « sociale ». Néanmoins, il semblerait que ces deux « penchants », s'ils équilibrent l'un l'autre, sont en fait nécessairement complémentaires et donnent tout leur sens à la paroisse.

Comme le métropolite Jean (Zizioulas) le rappelle dans son livre *L'Eucharistie, l'Évêque et l'Église durant les trois premiers siècles* (Desclée de Brouwer, coll. « Théophanie », 1994), la communion aux saints dons (dimension verticale) est simultanément une « communion aux saints » (c'est-à-dire au sens large à tous les participants du Corps et du Sang du Christ). Ainsi, nous rapprocher du Christ signifie obligatoirement nous rapprocher des autres. […] À ce titre, la liturgie de saint Basile nous invite juste après l'épiclèse à demander cette double communion avec Dieu et avec les autres hommes : « Et nous tous qui participons à ce seul Pain et à cette unique Coupe, unis-nous les uns aux autres dans la communion à l'unique Esprit Saint. »

Les premiers chrétiens, un modèle de communauté eucharistique

L'exemple des premiers chrétiens, tel que décrit dans les Actes des Apôtres, reste sans doute pour nous le modèle exact de la communauté eucharistique. Les premiers baptisés « se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (…) Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés » (Ac 2, 42-47).

Nous retrouvons ainsi la double dynamique de la communauté chrétienne, intérieure et extérieure, verticale et horizontale : essentiellement centrée sur la Parole et la fraction du pain, elle s'élargit cependant sans cesse par excroissance ; tournée totalement vers Dieu, elle accorde simultanément une place à l'autre, à travers la joie du repas en commun ou le partage des biens.

Par ailleurs, cette première communauté eucharistique se caractérise par la diversité de ses « modes d'être » et de ses champs d'action : la liturgie, la prière, la théologie (si c'est ainsi que l'on peut qualifier « l'enseignement des apôtres »), le social, l'action missionnaire… D'une certaine façon, aucun aspect de la vie ne semble échapper à la communauté eucharistique.

Il convient à notre tour de nous demander si près de deux mille ans plus tard, ces champs d'action de la communauté eucharistique restent d'actualité et si nos paroisses sont capables de maintenir vivante la flamme qui a animé les premiers chrétiens.

Les « modes d'être » de la communauté eucharistique

Même s'il peut paraître trivial de le rappeler, la Foi représente la condition première de l'existence d'une paroisse. Ce qui distingue la paroisse de toute association, c'est avant tout la Foi, l'adhésion à quelque chose qui ne va pas de soi, et en fait à Quelqu'un, à un Autre, au Tout-Autre. Il me semble que nous devrions toujours nous demander comment augmenter notre foi afin de ne pas tomber dans le simple humanisme (ou peut-être aussi dans le ritualisme). La communauté paroissiale repose donc avant tout sur ma foi, foi personnelle et assumée, mais foi aussi que je partage avec l'ensemble des autres membres de la communauté. Il est à ce titre légitime de se demander comment s'exprime cette foi dans la vie paroissiale, comment s'établit réellement la conformité entre l'eucharistie et la foi ? À cette question, deux réponses peuvent être envisagées.

Se rassembler et participer ensemble à la liturgie

La foi que « Dieu est parmi nous » et qu'il se rend présent « chaque fois que deux ou trois sont réunis en son nom » se manifeste dans le simple fait de se constituer « assemblée » (qui est la signification du terme « église »), dans ce que le père Alexandre Schmemann a appelé « le sacrement de l'assemblée » dans son livre *L'Eucharistie, Sacrement du Royaume* (Éditions YMCA-Press/O.E.I.L., coll. « L'Échelle de Jacob », 1985), c'est-à-dire ce miracle par lequel « des personnes pécheresses et indignes deviennent le corps du Christ. » Ainsi, manifester notre foi, offrir un champ d'action à Dieu, nécessite de se rassembler pour s'unir ensemble au Christ. Il en découle la nécessité d'une présence physique en un même lieu et au-delà, d'une participation consciente et totale à l'eucharistie de tous les croyants, d'une action commune qui implique tous les fidèles (sens du mot « liturgie). […]

Toute parole vers Dieu — prononcée à voix haute ou dans le secret du cœur – est un acte de foi qui entretient l'espérance de la communauté. Nous croyons en particulier que la prière en Église, dans l'assemblée, est écoutée, car ma foi personnelle y est, peut-on dire, complétée et fortifiée. Il existe ainsi quelques moments spécifiques dans la liturgie où les intentions de prière se font plus précises, plus particulières, plus audacieuses aussi, mais toujours dans la soumission à la volonté divine. L'on peut penser à la prière instante après l'Évangile, où nous prions les uns pour les autres, les uns pour les proches des autres (les malades, les femmes enceintes, les défunts, etc.). La Grande Entrée ou la prière après l'épiclèse (particulièrement exhaustive dans la liturgie de saint Basile) sont d'autres occasions de porter vers Dieu des intentions particulières.

La vocation de toute paroisse est sans doute liée au sérieux avec lequel nous considérons ces prières. Comment écoutons-nous la liste, parfois longue, des noms des malades ? Comment intensifier notre prière pour que nous fassions nôtres les demandes des autres membres de la communauté ? Ne peut-on pas par ailleurs introduire parfois d'autres intentions de prière, encore plus spécifiques ? […]

La vocation missionnaire de la paroisse

Comme le Christ, la communauté eucharistique porte et offre au Père dans la liturgie toute la souffrance du monde. Unie au Christ victorieux de cette souffrance, elle croit qu'elle peut apporter un message d'espérance au monde, ce qui nécessite une sortie de soi, un mouvement d'extériorité.

Dans son livre sur *Le Mystère de l'Église* (Cerf, 2003), le père Boris Bobrinskoy s'inspire des mouvements du cœur pour exprimer cette réalité : « dans la systole, on a le rassemblement, l'afflux du sang dans le cœur. Dans la diastole, le renouvellement des cellules du corps par le sang, lui-même régénéré par le Souffle divin ». Ainsi, à l'offrande du monde entier dans la liturgie (en particulier à la Grande Entrée), correspond l'offrande au monde de l'annonce de la Bonne Nouvelle, le témoignage dans nos vies de l'existence du Royaume.

Ce mouvement d'extériorité trouve toute sa place dans le « Sortons en paix » qui au lieu de clore la liturgie, l'ouvre en fait sur le monde – « la liturgie est le cœur du monde, même si le monde ignore où est son cœur » – et nous incite à vivre la « liturgie après la liturgie », c'est-à-dire notre mission de chrétien. « Plus que jamais, notre monde en crise (…) attend de la communauté eucharistique ce témoignage de la joie qu'apporte la bonne nouvelle vécue du Royaume déjà là, du Royaume de la Rencontre devant laquelle pâlissent toutes les « nourritures terrestres » que l'homme moderne engloutit (…) pour chercher en vain à tromper sa soif d'absolu », affirme Costi Bendaly, penseur orthodoxe libanais qui a en particulier contribué au renouveau initié par le Mouvement de Jeunesse Orthodoxe (MJO) au Moyen-Orient.

Cette ouverture qui s'impose au croyant (et qui puise donc sa source à l'intérieur de la vie communautaire) peut prendre plusieurs formes : à travers une rencontre avec d'autres chrétiens mais aussi – et peut-être surtout – avec des non-croyants.

L'ouverture sur les autres

L'on pourrait lister ici les formes multiples d'ouverture de la paroisse par cercles concentriques, partant des personnes proches et ayant côtoyé la paroisse jusqu'aux autres chrétiens, non-orthodoxes. La paroisse s'étend tout d'abord à ses anciens membres, partis pour des raisons personnelles (par exemple un déménagement). La question de savoir comment garder le contact avec elles est à débattre selon les différents contextes et les différentes possibilités (visites personnelles, bulletin et/ou site paroissial, mailing liste…).

La paroisse ne prend son sens que lorsqu'elle est rattachée à un évêque, garant de l'unité de l'Église et de sa conformité à l'Évangile, et donc garant de l'eucharistie. La communion avec l'évêque assure la réalité de notre eucharistie et témoigne qu'elle n'est pas un rite individuel et isolé mais une communion avec l'ensemble des fidèles. Ainsi, c'est par l'évêque que l'ouverture de la paroisse sur l'ensemble des croyants orthodoxes est rendue possible. Cette unité avec l'évêque s'exprime aussi à travers la relation que nous pouvons développer avec les autres paroisses du diocèse. Des actions pourraient être initiées pour fortifier nos liens avec la cathédrale. Par ailleurs, des jumelages entre paroisses pourraient être mis en place.

La vocation de toute paroisse peut par ailleurs comprendre un travail de renforcement des liens entre orthodoxes. L'implication historique d'un certain nombre de paroissiens dans la Fraternité orthodoxe en témoigne déjà… La présence dans les grandes villes d'une grande variété d'églises orthodoxes de traditions différentes ne serait-elle pas une invitation à mieux se connaître entre orthodoxes et à concrétiser notre unité ? La visite de paroisses d'autres traditions, l'organisation d'une catéchèse interparoissiale ou encore l'introduction progressive – et sans syncrétisme – au sein de notre pratique liturgique de bien des perles de la vivante Tradition liturgique de l'Église une, pourraient peut-être favoriser la construction de « ponts » entre les différentes communautés orthodoxes…

Enfin, au-delà même de la sphère purement orthodoxe, la paroisse pourrait contribuer à un meilleur dialogue, et avec les chrétiens dits d'Orient (c'est-à-dire membres des Églises préchalcédoniennes – Arméniens, Coptes, Église de l'Inde, etc.), et, bien entendu, avec les catholiques et les protestants, auxquels nous unissent souvent des liens d'amitié profonde. La participation aux cercles de réflexion, d'études bibliques ou de prière avec des chrétiens d'autres confessions doit constituer en fait un double témoignage : pour les non-orthodoxes, de la richesse de notre tradition ; pour d'autres orthodoxes, moins spontanément enclins aux rencontres dites œcuméniques, de la force de la foi et de prière que peuvent nous communiquer d'autres chrétiens.

L'ouverture au-delà du « religieux »

Enfin, il incombe à la paroisse de rayonner au-delà de la sphère proprement religieuse et de trouver un mode d'expression adéquat dans le monde « profane ». Dans la conférence qu'il a donnée sur ce thème et qui a été éditée dans un petit livret intitulé *Le Témoignage de la communauté eucharistique* (Éditions An-Nour, Beyrouth, 1992), Costi Bendaly montre que « la communauté eucharistique ne saurait se dérober à cette dimension essentielle de son témoignage qui est d'inscrire dans des engagements historiques concrets, dans des luttes quotidiennes, son espérance du Royaume ». Et il précise qu'il ne faut pas limiter la « portée du salut à ce qui est purement religieux », soulignant que « le salut du Christ est une libération radicale de toute misère, de toute spoliation, de toute aliénation ». Citant le père Cyrille Argenti, il nous invite à ne pas nous « réfugier dans la célébration eucharistique en fuyant les combats du monde ».

Dès lors, nous pouvons nous demander comment parvenir à ne pas tomber dans un dualisme « vie spirituelle / vie quotidienne », comment poser des actes historiques, comment humblement contribuer à transformer ce monde ? Cette question est très vaste, bien sûr, et mérite une profonde réflexion. L'on pourrait émettre deux propositions tout à fait préliminaires, qui sont loin de prétendre faire le tour de la question.

Le carême de partage

La première concernerait le lien entre notre jeûne (en particulier celui du Grand Carême) et le soutien des plus démunis. « Jeûner pour secourir de plus pauvres que soi », tel est le sens de la collecte effectuée généralement dans les paroisses à l'issue du Carême, devenu « Carême de partage » puisqu'il permet d'aider des personnes dans le besoin avec la somme d'argent dont nous nous sommes passés. Costi Bendaly montre qu'il s'agit ainsi « de répondre à la société de consommation par la conversion du désir, pour ne plus engloutir, mais être transformé en Christ, devenir comme lui et en lui, don, accueil et partage ».

La seconde suggestion ferait appel à un investissement dans la vie quotidienne, sous l'inspiration d'une sainte comme Mère Marie, dont la vie de service a été radicale. Plusieurs d'entre nous sont déjà engagés à titre personnel dans des associations comme l'ACAT (Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), Montgolfière (aide aux sans-papiers), Sant'Egidio, pour n'en citer que certaines. Ne pourrait-on pas profiter des expériences de certains paroissiens pour faire connaître ces associations à travers, par exemple, un forum des associations ? Notre paroisse ne pourrait-elle pas devenir discrètement et à l'abri de toute mainmise politicienne une sorte de plaque tournante de l'action bénévole ?

Le signe de la présence de Dieu dans le monde

Ainsi, les différents modes d'être de la communauté eucharistique font d'elle le signe de la présence de Dieu dans le monde. Une prière peut nous aider à prendre conscience de cette mission particulière, prière tellement permanente et « rabâchée » dans notre liturgie que nous avons tendance à ne plus l'entendre ; cette prière désigne explicitement la vocation de la paroisse qui est de rassembler nos individualités, les autres croyants et l'ensemble du monde autour du Christ, en Christ ; cette prière est en fait un rappel, une exhortation, un encouragement ; formulée généralement par le diacre, elle nous enjoint à nous confier « nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ notre Dieu ».

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

• VENTE RUSSE AU PROFIT DE *« LA VOIX DE L'ORTHODOXIE »* (émissions radiophoniques destinées à la Russie), le dimanche 21 novembre, de 12 h à 19 h, à **PARIS** (7e), 7, rue de Poitiers, métro : Solferino, RER C : Gare d'Orsay. Brocante, livres, disques, artisanat russe, tombola. Bar-traktir à 12 h, buffet à 13 h 30. Ambiance musicale.

• CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE AU PROFIT DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE, à **PARIS** (19e), 93, rue de Crimée, métro : Laumière, le dimanche 21 novembre, à 16 h 30. Antonio Vivaldi : Les quatre Saisons Op. 8 n° 1-4, Concerto en La mineur pour 2 violons Op. 3 n° 8, Sinfonia en La majeur pour cordes. Ensemble Camerata Musicale, sous la direction de Sergio GARCIA. En première partie : chants liturgiques par la Chorale des étudiants de l'Institut Saint-Serge. Entrée : 25 €, comprenant un pot de l'amitié à l'issue du concert. — Réservations : tél. 01 42 01 96 10 ou e-mail : ito@saint-serge.net

• PAUL EVDOKIMOV (1900-1970), TÉMOIN DE LA BEAUTÉ DE DIEU. À l'occasion du 40e anniversaire de sa mort, COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19e), métro : Laumière, le vendredi 10 et le samedi 11 décembre. Programme : le vendredi, à 9 h 30, accueil, ouverture et introduction ; à 10 h 45 : « Pensée éthique et engagement social » ; à 14 h 45 : « Anthropologie et ecclésiologie » ; le samedi, à 9 h 30 : « De la lecture des Écritures à l'expression des vérités révélées » ; à 14 h 45 : « Esthétique et eschatologie : dire la beauté de Dieu » ; à 17 h 30 : Clôture et office à la mémoire de Paul Evdokimov. — Renseignements et programme détaillé : tél. 01 42 01 96 10 ou e-mail : ito@saint-serge.net

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France + DOM : 40 € / 72 € ; Europe + TOM : 44 € / 88 € ; autres pays : 52 € / 99 €. SOP seul, version électronique au format PDF / SOP + Suppléments au format PDF : 30 € / 55 €.

Règlement de l'abonnement : France – par chèque postal ou par chèque bancaire ; AUTRES PAYS — soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*, soit par virement direct sur le compte courant du SOP : 21 016 76 L Paris (IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069 ; BIC : PSSTFRPPPAR). Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire. — En Belgique, l'abonnement peut être réglé via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc, B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 5,50 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, père Marc-Antoine COSTA de BEAUREGARD, Georges HABET, Izold MONNIER, Jean-Claude POLET, Brigitte SOLLOGOUB et Sophie STAVROU. Expédition : Janine HABET ET Serge MITRI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

Imp. Indica-Chauveau 24, rue de l'Industrie 92400 Courbevoie

SOP MENSUEL
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

SOP 353

décembre 2010

1 BUCAREST : visite du patriarche œcuménique
3 BELGRADE : l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe prend des sanctions contre l'ancien évêque du Kosovo
4 BRUXELLES : une conférence sur le respect des libertés religieuses et des droits des minorités confessionnelles en Turquie
6 MOSCOU : colloque sur la vie en Christ
8 PARIS : congrès d'automne de l'ACER-MJO
10 PARIS : assemblée pastorale de l'archevêché d'Europe occidentale
12 LE MANS : rencontre « Vivre orthodoxes en Occident »
13 NOUVELLES BRÈVES

DOCUMENTS
22 Approches de la mission de l'Église dans nos paroisses, par Cyrille SOLLOGOUB
26 Autorité et responsabilité dans l'Église, par Raymond RIZK
32 Trente ans de « La Voix de l'Orthodoxie », par Olga SOUROVÉGUINA

25 À NOTER 31 RADIO 35 LIVRES

Et toute l'actualité immédiate sur Internet : http://www.orthodoxpress.com

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'année 2011 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

14, RUE VICTOR HUGO 92400 COURBEVOIE. TELEPHONE: (1) 43 33 52 48 - TELECOPIE: (1) 43 33 86 72

N'oublions pas le Fonds de solidarité !

Nous renouvelons d'une manière pressante notre appel en faveur des abonnements de solidarité. Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe* et de *l'ACER-Russie,* ainsi que de quelques paroisses ou personnes amies qui soutiennent cette action, nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit ou entièrement gratuits, en Europe centrale et orientale notamment, en Amérique latine ou au Moyen-Orient, mais aussi chez nous, en France, où les effets de la crise économique ne se font pas moins sentir qu'auparavant, notamment chez des personnes âgées, mais aussi chez bien des jeunes… Et notre budget crie souvent famine !..

Si donc vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer au Fonds de solidarité. Tout don sera reçu avec gratitude, et cela nous permettra de poursuivre et de développer notre effort commun. Merci.

(CCP 21 016 76 L Paris)
(IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2011

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints, date de leur fête. Tables pascales (2011-2020).

11 € franco de port

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques,
9, allée d'Arques, 91390 MORSANG SUR ORGE
tél. 01 77 05 90 96, e-mail : ovicto@sfr.fr

INFORMATIONS

BUCAREST :
visite du patriarche œcuménique

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a effectué une visite officielle en Roumanie, du 26 au 29 octobre dernier, à l'invitation du primat de l'Église orthodoxe roumaine, le patriarche DANIEL, pour participer aux cérémonies commémoratives du 125e anniversaire de l'autocéphalie de l'Église roumaine et au lancement de l'année du Symbole de foi de Nicée-Contantinople (325-381), décidée en 2010 par le saint-synode de cette Église. À son arrivée à l'aéroport de Bucarest, le patriarche œcuménique a été accueilli par le patriarche de Roumanie et d'autres évêques roumains, puis il s'est rendu à la cathédrale patriarcale Saints-Constantin-et-Hélène, pour la célébration d'un *Te Deum*. Dans son discours d'accueil, le patriarche DANIEL a salué chaleureusement BARTHOLOMÉE Ier comme « *un père spirituel, un frère et un ami du peuple roumain* ». « *À son arrivée, le patriarche de Constantinople m'a dit qu'il ne savait pas combien de fois il était venu en Roumanie, qu'il ne comptait plus. Je pense qu'il s'agit là d'un signe de réelle fraternité et d'amitié. Oui, nous sommes sûrs que la Roumanie est, après la Grèce, le pays au monde que vous avez visité le plus souvent.* […] *Quand on est dans une véritable communion fraternelle, on ne compte plus le nombre de visites ni le nombre de gestes d'amitié, car ce qui compte, ce n'est pas le nombre, mais l'état d'esprit, et s'il est dominé par l'amour, cet amour demeure toujours*. » Le patriarche œcuménique était accompagné, durant ce déplacement, d'une délégation composée, entre autres, du métropolite JEAN de Pergame, coprésident de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe, et du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

L'un des temps forts de cette visite a été la liturgie eucharistique coprésidée par les deux patriarches, entourés de nombreux évêques de l'Église de Roumanie, célébrée à l'occasion de la fête de saint Dimitri-le-Pieux, le 27 octobre, en plein air, dans la cour du palais patriarcal, où s'était rassemblée une foule de fidèles. Cette liturgie était retransmise par la chaîne de télévision de l'Église roumaine, « *Trinitas* ». Dans son allocution à l'issue de la liturgie, le patriarche DANIEL a notamment déclaré que « *le pèlerin cherche Dieu et la sainteté. Il cherche quelque chose qui n'est pas de ce monde, c'est-à-dire le Royaume des Cieux. Dans ce monde, nous sommes tous pèlerins* ». « *Les fidèles cherchent Dieu, car l'homme a été créé à son image et à sa ressemblance, et Dieu est toujours aux côtés des hommes, et plus encore quand ils implorent son aide dans les moments difficiles* », a-t-il ajouté. Il a aussi mentionné que le métropolite PAUL de Drama avait apporté de Grèce, au début du mois d'octobre, une relique de la Sainte Croix, « *ce qui est pour nous une grande bénédiction car la puissance de la Sainte Croix est indissolublement liée à la personne de Jésus-Christ. Le Christ a été crucifié et la grâce de la Croix est présente dans chaque croix*. »

Dans son allocution, le patriarche BARTHOLOMÉE Ier devait, quant à lui, souligner les liens historiques et spirituels unissant le patriarcat œcuménique et l'Église de Roumanie. Il a aussi établi un parallèle entre le saint grand martyr Dimitri de Thessalonique, très populaire en Grèce et dont l'Église orthodoxe célèbre la mémoire le 26 octobre, et saint Dimitri-le-Pieux, le saint protecteur de la ville Bucarest, fêté le 27 octobre : tous deux ont aimé le Christ et reçurent la grâce divine, le premier en versant son sang et le second en vivant dans l'obéissance et l'ascèse, a-t-il dit. Le patriarche œcuménique a ensuite parlé de « *la crise économique qui sévit dans le monde et qui est le fruit de la crise spirituelle et morale qui tourmente l'humanité* ». « *Ayant oublié Dieu et ignorant sa volonté, les hommes oublient de même l'homme, image de Dieu. Ils ont aussi oublié la création, la belle œuvre de Dieu, enfermés qu'ils sont dans la "galerie des Glaces" de leur égoïsme, ils sont devenus insatiables, plaçant tous leurs espoirs dans l'économie, la science et la technologie, ils ont recherché la lumière dans la philosophie et les idéologies, et ils tentent de se consoler avec l'art,*

les sports, le tourisme, etc., des idoles incapables de remplir le vide de l'âme et de donner son sens à la vie », a-t-il notamment déclaré.

Le second temps fort de cette visite a été, le 28 octobre, la célébration du 125e anniversaire de l'autocéphalie de l'Église de Roumanie, marquée par une session solennelle conjointe du saint-synode, l'assemblée plénière de l'épiscopat roumain, et de l'assemblée ecclésiastique nationale, qui est constituée de représentants de tous les diocèses, à raison d'un clerc et de deux laïcs par diocèse. Après un discours d'accueil du patriarche DANIEL, l'évêque CYPRIEN, auxiliaire patriarcal et secrétaire général du saint-synode, a fait une communication sur le thème *« 2010 – année du Symbole de foi orthodoxe et du 125e anniversaire de l'autocéphalie roumaine »*. Après la projection d'un reportage télévisé sur l'histoire et la vie de l'Église de Roumanie, l'évêque BARLAAM, auxiliaire patriarcal, a présenté un ouvrage sur l'histoire de l'autocéphalie et des relations internationales de l'Église roumaine, publié à l'occasion de ce 125e anniversaire. Cette session solennelle s'est achevée par un concert de chants liturgiques byzantins donné par une chorale venue d'Athènes, dirigée par le célèbre maître de chapelle Theodoros VASSILIKOS. Durant son séjour à Bucarest, le patriarche BARTHOLOMÉE a également participé à l'inauguration du Centre du patrimoine culturel du patriarcat de Roumanie, dédié au prince Constantin Brancoveanu (1654-1714), ainsi qu'à l'ouverture d'une exposition d'icônes, organisée à Bucarest, dans le cadre de l'année du Symbole de foi de Nicée-Constantinople.

C'est en 1885 que le patriarcat œcuménique a accordé l'autocéphalie à l'Église roumaine, après que se soient unies, en 1859, les deux principautés de Valachie et de Moldavie et que l'indépendance du nouvel État ait été proclamée en 1877. Dans l'ecclésiologie orthodoxe, l'autocéphalie est le droit accordé à une Église locale d'élire ses évêques et son primat, sans en référer pour confirmation à une autre Église. Vécu dans sa pleine catholicité, il s'agit d'un mode de structuration interne d'une Église locale – et non pas d'une indépendance au sens politique –, impliquant la nécessité d'ouverture aux Églises-sœurs, la collaboration et la concertation étant l'expression de leur responsabilité commune pour la vie et le témoignage de l'Église universelle. La création de nouvelles Églises autocéphales aux 19e et 20e siècles a coïncidé avec l'éveil des nationalités qui allait aboutir à la création des États modernes en Europe centrale et orientale. Dans le *« tomos »* (charte) par lequel fut validée l'autocéphalie de l'Église roumaine, il est écrit que cette Église *« ne reconnaît dans la direction de sa vie interne aucune autre autorité que celle de la tête de l'Église une, sainte, catholique et apostolique, notre Sauveur, à la fois Dieu et homme »*. Quarante ans plus tard, en 1925, le synode de l'Église roumaine élevait son primat, le métropolite de Bucarest MIRON (1868-1939), à la dignité de patriarche.

Inextricablement liée à l'histoire et à la culture nationales, l'Église orthodoxe roumaine connaît, depuis la chute du régime communiste, en décembre 1989, un extraordinaire développement, dans un pays où la pratique religieuse fait encore partie intégrante de la vie de la société. Elle compte plus de 19 millions de fidèles, soit 90 % de la population. Selon les dernières statistiques officielles disponibles (2003), elle comprend vingt-trois diocèses – auxquels s'ajoutent six diocèses à l'étranger (Europe occidentale, Europe centrale, Bessarabie, Gyula [Hongrie], Vršac [Serbie], Amérique du Nord) –, treize mille quarante-six paroisses, trois cent quatre-vingt-onze monastères et cent soixante-dix-sept ermitages, trente-huit séminaires et quinze facultés de théologie. Le clergé compte plus de douze mille trois cents prêtres et diacres, quelque deux mille sept cents moines et quatre mille huit cents moniales. Plus de onze mille étudiants poursuivent une formation supérieure en théologie. Les cours de catéchèse dans les écoles publiques sont assurés par dix mille cinq cents catéchètes, clercs ou laïcs. Il existe aussi plus de trois cents chapelles et aumôneries auprès d'institutions publiques : hôpitaux, écoles, orphelinats, casernes, etc.

BELGRADE :

l'assemblée plénière de l'épiscopat serbe
prend des sanctions contre l'ancien évêque du Kosovo

L'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église serbe s'est déroulée du 17 au 20 novembre dernier, au siège du patriarcat, à Belgrade, sous la présidence du nouveau primat de cette Église, le patriarche IRÉNÉE Ier, élu le 22 janvier dernier (SOP 345.2), indique un communiqué officiel diffusé à l'issue de la session. Cette assemblée s'est ouverte au monastère de Rakovica, par une célébration liturgique à la mémoire du patriarche serbe PAUL Ier, décédé le 15 novembre 2009 (SOP 343.1), puis elle s'est poursuivie dans la résidence patriarcale, à Belgrade. Au cours de ses travaux, l'assemblée épiscopale a élu à la tête du diocèse de Prizren et du Kosovo l'évêque THÉODOSE (Šibalić), 47 ans, jusqu'à présent auxiliaire de ce diocèse et supérieur du monastère de Visoki Dečani, en remplacement de l'évêque ARTEMIJE (Radosavljević), relevé de ses fonctions par l'assemblée plénière de l'épiscopat en mai dernier et interdit de célébration au Kosovo. Compte tenu du refus de l'évêque ARTEMIJE de se conformer aux décisions prises à son égard, attitude interprétée comme un « *acte schismatique brisant l'unité de l'Église* », l'assemblée de l'épiscopat a décidé, le 19 novembre, de l'exclure des rangs du clergé et de le réduire à l'état de moine. Par ailleurs, les membres de l'assemblée ont publié une protestation solennelle après l'arrestation, à la frontière entre la Bulgarie et la Serbie, de l'archevêque JEAN d'Ohrid, qui est à la tête de l'archevêché de l'Église serbe dans l'ex-République yougoslave de Macédoine, alors qu'il se rendait à Belgrade pour participer aux travaux de l'assemblée.

Dans un communiqué, l'assemblée plénière de l'épiscopat a constaté que l'ancien évêque du Kosovo était entré en rébellion ouverte contre l'Église. Dans la matinée du 19 novembre, l'évêque ARTEMIJE a pénétré de force, avec une cinquantaine de moines qui lui sont fidèles, dans le monastère de Duboki Potok, au nord du Kosovo, et y a célébré la liturgie, malgré l'interdiction dont il fait l'objet. Après la liturgie, il a fait une déclaration publique, rapportée par les médias serbes : « *Nous sommes réunis ici pour établir de nouvelles fondations, pour ramener l'ordre, la paix et l'unité dans le diocèse* [du Kosovo]*, qui connaît son Golgotha depuis neuf mois. Nous ne nous séparons de personne, nous ne sommes pas des schismatiques et nous ne créons rien de nouveau. Nous nous efforçons seulement de maintenir ce que nos glorieux ancêtres nous ont laissé* ». Il a aussi affirmé s'attendre à de nouvelles attaques contre lui et ceux qui le soutiennent. Le lendemain, à l'aube, la police du Kosovo (KPS) a évacué l'évêque ARTEMIJE et ses partisans, à la demande des autorités du diocèse de Prizren.

Informée de la situation à Duboki Potok, l'assemblée épiscopale à Belgrade a publié un premier communiqué, le 19 novembre, dans lequel elle fait part de « *son profond regret et de sa préoccupation* » devant la « *tentative d'usurpation de l'autorité ecclésiale par la force* » de la part d'un *« évêque à la retraite* ». Elle a constaté que, « *de par ses actes, l'évêque ARTEMIJE s'était* de facto *engagé dans un schisme* ». « *En dépit de l'interdiction catégorique qui lui avait été faite par le saint-synode, le 15 octobre dernier, de célébrer dorénavant la liturgie du fait de ses agissements anticanoniques et de son refus d'accepter les décisions de la hiérarchie, l'évêque ARTEMIJE a célébré une liturgie dans le monastère de Duboki Potok, en contradiction avec toute une série de règles canoniques. Lui et ses partisans se sont ainsi engagés dans le schisme et la révolte contre l'unité conciliaire de l'Église orthodoxe serbe* ». Dans un second communiqué, publié le même jour, l'assemblée de l'épiscopat a annoncé que l'évêque ARTEMIJE était déchu de l'épiscopat et réduit à l'état de moine pour avoir « *refusé d'obéir à l'assemblée plénière de l'épiscopat, organisé un schisme et l'occupation par la force de quelques monastères dans le diocèse du Kosovo, avec l'aide de personnes armées* ».

Lors d'un point de presse, l'évêque IRÉNÉE de Bačka, porte-parole du saint-synode, a indiqué qu'outre la situation créée par les agissements de l'ex-évêque ARTEMIJE, l'assemblée épiscopale avait débattu de la vie institutionnelle de l'Église serbe et de ses divers diocèses. Elle a notamment décidé la création d'un nouveau diocèse avec siège épiscopal à Kruševac (centre-est de la Serbie). D'ici l'élection de son titulaire, ce diocèse, constitué sur la base du regroupement de plusieurs paroisses des diocèses voisins de Niš, Šumadija, Braničevo et Ziča, sera temporairement administré par l'évêque CHRYSOSTOME de Ziča. Il a été également question de regrouper en un diocèse distinct certaines paroisses qui font actuellement partie de l'archevêché de Belgrade, dont

la superficie est jugée trop grande, mais la question n'a pas été définitivement tranchée. L'assemblé a aussi examiné une possible réorganisation des diocèses du patriarcat serbe en Amérique du Nord et la création d'un diocèse en Amérique du Sud. Enfin, l'assemblée a désigné une commission chargée de préparer les cérémonies de commémoration du 1700e anniversaire de l'édit de Milan [qui mettait fin aux persécutions contre les chrétiens et annonçait la tolérance officielle de la foi chrétienne], qui doivent se dérouler, en 2013, à Niš, l'antique Naissus, ville natale de l'empereur Constantin le Grand.

Âgé de 75 ans, l'évêque ARTEMIJE se trouvait à la tête du diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo (siège à Prizren) depuis 1991, après avoir été successivement, à partir de 1977, professeur au séminaire de théologie orthodoxe de Prizren, puis supérieur du monastère de la Sainte-Trinité, à Crna Reka, au Kosovo. Diplômé des facultés de théologie de Belgrade et d'Athènes, ainsi que de l'Institut (catholique) d'étude des Églises orientales de Ratisbonne (Allemagne), il est connu pour ses positions hostiles au dialogue œcuménique et sa très ferme opposition à l'indépendance du Kosovo, qui a été proclamée de manière unilatérale par les autorités albanaises de cette province du sud de la Serbie en février 2008 (SOP 315.26). L'évêque ARTEMIJE avait alors refusé d'avoir dorénavant le moindre contact avec les autorités albanaises du Kosovo ainsi qu'avec les représentants de la mission européenne dans la province, interdisant aussi au clergé de son diocèse tout contact de ce genre, une attitude que ne partageait pas son auxiliaire, l'évêque THÉODOSE, qui prônait une approche moins intransigeante. L'évêque ARTEMIJE avait été temporairement suspendu par le saint-synode de l'Église serbe, en février dernier, à cause d'une affaire de détournement de fonds dans laquelle étaient impliqués des proches collaborateurs de l'évêque (SOP 346.3). Il avait été définitivement relevé de ses fonctions par l'assemblée plénière de l'épiscopat, en mai, avec ordre de quitter le Kosovo et de s'installer dans un monastère en Serbie (SOP 349.3).

BRUXELLES :
une conférence sur le respect des libertés religieuses et des droits des minorités confessionnelles en Turquie

Organisée à l'initiative de l'association Saint-André, qui regroupe, en Amérique du Nord et en Europe, les bienfaiteurs laïcs du patriarcat œcuménique (les « archontes ») et sous les auspices du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union européenne, une conférence internationale sur le thème « *La liberté religieuse : un pont entre la Turquie et l'Union européenne* » s'est déroulée au siège du Parlement européen et au centre de conférences du Conrad Hôtel, à Bruxelles, les 16 et 17 novembre dernier. Cette conférence, la première du genre organisée par l'association Saint-André, a rassemblé de nombreux spécialistes, responsables religieux, diplomates, parlementaires, juristes, journalistes, membres d'organisations de défense des libertés et des droits de l'homme, mais aussi représentants du gouvernement turc et membres des communautés minoritaires de Turquie qui sont venus apporter des points de vue divers et contrastés, tout en s'efforçant de dégager quelques perspectives, sur un sujet aussi complexe que la situation de la liberté religieuse en Turquie. Plusieurs évêques du patriarcat œcuménique participaient à cette rencontre, les uns venus d'Europe – les métropolites PANTÉLÉIMON du Benelux, et ses auxiliaires, les évêques MAXIME et ATHÉNAGORAS, ainsi que les métropolites AUGUSTIN d'Allemagne, EMMANUEL de France et POLYCARPE d'Espagne et du Portugal –, les autres des États-Unis – l'archevêque DIMITRI de New York, les métropolites ALEXIS d'Atlanta et EVANGELOS de New Jersey. Des représentants d'autres Églises orthodoxes territoriales étaient également présents, entre autres les métropolites NIFON de Targoviste et JOSEPH d'Europe occidentale et méridionale (patriarcat de Roumanie), l'évêque PORPHYRE de Neapolis (Église de Chypre), le métropolite ATHANASE d'Achaïe (Église de Grèce), le père Antoine ILIINE (patriarcat de Moscou).

Le 16 novembre, Anthony LIMBERAKIS, laïc orthodoxe américain d'origine grecque, président de l'association Saint-André, a ouvert la conférence par un discours d'accueil, tandis que le métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et directeur du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union Européenne, donnait lecture d'un message de salutations du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier. Des messages ont également été transmis par le Premier ministre belge, Yves LETERME, et son ministre des Affaires étrangères, Steven VANACKERE. Dans son message, Yves LETERME a rappelé la Turquie à sa vocation d'État laïc : *« Il ne s'agit pas d'un État hostile envers la religion. Un État laïc est un État qui forme un espace neutre pour toutes les religions et convictions philosophiques pour autant qu'elles ne violent pas les lois démocratiques, qui traitent toutes les religions et convictions philosophiques d'une manière égale ».* Plus tard, dans la soirée, une réception a eu lieu à l'ambassade des États-Unis, à l'initiative de l'ambassadeur Howard GUTMAN.

La première communication plénière était présentée par l'archevêque DIMITRI d'Amérique, qui a déclaré en guise d'introduction que *« la liberté n'est pas un mot ou un concept abstrait et isolé. La liberté est indissolublement liée à deux réalités conceptuelles fondamentales : la vérité et l'amour. Il ne saurait y avoir de développement d'une liberté réelle sans une effort parallèle pour être véridique et dire la vérité ».* Il a ensuite exprimé sa conviction que cette conférence pouvait constituer une *« porte ouverte »* pour la Turquie, donnant l'exemple de l'apôtre Paul, lequel, à un moment crucial de son ministère, se vit présenter par Dieu une *« porte ouverte ».* Expliquant qu'une *« porte ouverte est une nouvelle opportunité d'entrer dans des territoires inconnus de l'expérience humaine, de découvrir de nouvelles possibilités d'améliorer les relations humaines, d'apprendre de nouvelles voies de coexistence au sein d'une population religieusement, culturellement et ethniquement diversifiée »*, il a souligné que cette porte ouverte était aussi « *une entrée dans une nouvelle ère de compréhension et de respect mutuel entre les minorités religieuses et l'État dans lequel elles vivent ». « Une porte ouverte peut aussi être vue comme une nouvelle opportunité pour éliminer les limitations inacceptables de la liberté religieuse qui sont imposées de manière injuste aux minorités religieuses en Turquie, et plus particulièrement au patriarcat œcuménique »*, a-t-il poursuivi, avant d'affirmer qu'il était temps pour la Turquie de « *démontrer sa volonté de construire un pont avec l'Union européenne ».*

Plusieurs communications ont ensuite porté sur différents sujets traitant de la liberté religieuse et des droits de l'homme. Le rabbin Arthur SCHNEÏER (New York), président de la Fondation internationale « Appel à la Conscience », a parlé de la liberté religieuse comme d'un droit humain fondamental et a rappelé que *« le test ultime d'une démocratie réside dans la manière dont la majorité traite la minorité ».* Plusieurs intervenants ont dressé un état des problèmes et des difficultés que rencontrent les minorités religieuses en Turquie. Des représentants des communautés religieuses minoritaires, comme les musulmans alévis, les juifs, les chrétiens arméniens, orthodoxes grecs, syriens, catholiques de rite latin et réformés, ont pris la parole pour témoigner de la situation de leurs communautés respectives. La législation turque en matière de religion a également été étudiée à la lumière des droits et protections des minorités religieuses, des obligations des traités internationaux et conventions entre États, signés par le gouvernement d'Ankara, ainsi que de la politique des États-Unis vis-à-vis des pays ne garantissant pas la liberté religieuse à leurs populations. Parmi les intervenants figurait notamment le ministre turc des Relations avec l'Union européenne, qui est aussi en charge des négociations en vue de l'adhésion de la Turquie à l'UE, Egemen BAGIS.

Lors de son intervention, le ministre turc s'est efforcé de ne pas mentionner le patriarcat de Constantinople sous son titre de « patriarcat œcuménique », les autorités d'Ankara refusant jusqu'à présent de reconnaître la personnalité juridique du patriarcat et affirmant que le terme « œcuménique » était un titre religieux. Néanmoins, un autre intervenant turc, le juge Riza TURMEN, ancien membre de la Cour européenne des Droits de l'homme, a déclaré, dans sa communication, qu'il n'avait pas personnellement de problème pour parler du patriarcat « œcuménique » et il a fait sensation, affirmant que, selon lui, « *à la suite de la décision de la Cour européenne des Droits de*

l'homme concernant l'orphelinat de l'île des Princes, la personnalité juridique du patriarcat œcuménique [était] *indirectement reconnue* » *[lire page 20]*. Hüseyin HATEMI, professeur de droit à l'université d'Istanbul, lui a fait écho dans sa communication, expliquant qu'il ne comprenait pas au nom de quels arguments la Turquie ne reconnaissait pas le caractère œcuménique du patriarcat. « *Moi et bien d'autres, partageons les mêmes idées, en reconnaissant la nature œcuménique du patriarcat* », a-t-il souligné.

La deuxième journée de la conférence a regroupé, sous le thème « Franchir le pont », des communications présentant différents points de vue sur la question, à la fois du côté turc, du Parlement européen et de la Cour européenne des Droits de l'homme. Les sujets abordés ont porté sur la compréhension interconfessionnelle et la compatibilité entre la liberté religieuse, l'État et la laïcité turque. Un dernier panel d'orateurs a permis de reprendre toutes les questions soulevées précédemment et tenté de proposer des réponses et un cadre de travail pour un dialogue allant de l'avant. Dans son discours de clôture, au nom de l'association Saint-André, Anthony LIMBERAKIS devait déclarer : *« Voici un événement extraordinaire destiné à perdurer* » et qui a permis de dégager « *un discours civique, respectueux et spirituel »,* tout en soulignant la diversité des communautés religieuses qui étaient présentes à cette conférence. En marge de cette conférence, les participants venus des États-Unis ont visité la communauté monastique de l'abbaye de Chevetogne, près de Namur, qui, depuis les années 1920, se consacre au dialogue entre catholiques et orthodoxes, ainsi que les villes de Gand et de Bruges, où ils ont été accueillis par les paroisses orthodoxes qui se retrouvent dans ces deux villes des Flandres.

MOSCOU :
colloque sur la vie en Christ

Un colloque théologique international sur *« La vie en Christ : la morale chrétienne, la tradition ascétique de l'Église et les défis de la modernité »* a réuni, du 15 au 18 novembre dernier, au monastère Saint-Daniel, à Moscou, environ quatre-vingts théologiens, spécialistes de théologie et d'anthropologie chrétienne, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Grèce, de Bulgarie, de Serbie, d'Albanie, d'Allemagne, d'Autriche, de Finlande, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Roumanie, de Slovaquie, d'Égypte, d'Israël et des États-Unis. Organisé par la commission théologique synodale de l'Église russe, ce colloque avait pour objectif, selon ses organisateurs, de permettre aux théologiens d'engager une réflexion en vue de formuler la doctrine de l'Église sur les questions d'éthique et de société dans un langage actuel. Il s'agissait du 7^{e} colloque d'une série organisée par la commission théologique synodale depuis mai 2000 (SOP 250.16, 324.3).

Dans son allocution d'ouverture, le patriarche de Moscou CYRILLE I^{er} s'est félicité du nouvel essor que prennent ces rencontres, qui sont devenues des moments forts dans la réflexion de l'Église russe et accueillent cette année des délégués officiels d'autres Églises orthodoxes. Rappelant la place de la théologie et des théologiens dans l'Église, il a souligné qu'« *il ne doit pas y avoir de coupure entre la recherche théologique et le magistère de l'Église, c'est-à-dire entre la théologie et l'autorité ecclésiastique* ». « *La théologie est appelée à réfléchir au sens de la Révélation divine gardée par l'Église et au sens de la tradition séculaire de l'Église* », a-t-il poursuivi, avant de souligner combien « *cette analyse théologique théorique doit servir de base et de ligne de conduite pour l'application pratique de l'héritage ecclésial tant intellectuel que spirituel dans les conditions actuelles de vie et de service de l'Église* ». « *Malheureusement,* a-t-il reconnu, *tout est loin d'être parfait dans ce domaine aujourd'hui. Nous devons admettre honnêtement que la pratique n'est pas toujours fondée sur la théorie et qu'il est plus facile pour les théologiens d'écrire des monographies que de proposer des bases convaincantes et théologiquement vérifiées pour aider le magistère de l'Église à prendre des décisions* ».

Abordant ensuite le thème central du colloque, le primat de l'Église russe a rappelé que « *le christianisme, ce n'est ni une théorie, ni une mythologie, ni une idéologie, ni un rituel, c'est avant*

tout une vie ». « *Une vie,* a-t-il dit, *avec les multiples facettes de ses manifestations, avec ses joies et ses peines.* […] *Et l'Église, dans son ensemble, comme chacun de ses membres individuellement, a vocation à témoigner de ce sens et de la plénitude de cette vie*. » « *Toutes ces paroles peuvent être perçues comme des paroles creuses, si précisément la théologie ne vient pas actualiser intellectuellement leur contenu. Car le grand problème de notre vie ecclésiale aujourd'hui, c'est notre incapacité à faire de la théologie et, par le même, à prêcher le message du christianisme en l'actualisant* ». Dans la dernière partie de son intervention, le patriarche de Moscou a abordé les questions d'éthique chrétienne par le biais d'une réflexion sur l'ascèse et sur la lutte spirituelle que doit livrer tout baptisé en Christ. « *La problématique de l'éthique constitue de nos jours l'un des principaux espaces de dialogue et de polémique entre l'Église et la société, c'est pourquoi je veux le répéter ici une fois de plus : de la réponse que les hommes apporteront à toutes ces questions morales dépend la survie même de l'humanité* », devait-il déclarer en conclusion.

Le discours du patriarche a été suivi d'une communication introductive du métropolite PHILARÈTE de Minsk, exarque patriarcal pour la Biélorussie et président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou, qui a présenté les objectifs que se fixait le colloque. Ensuite les représentants officiels des différentes Églises orthodoxes territoriales qui avaient répondu à l'invitation que leur avait adressée le patriarcat de Moscou ont pris chacun la parole, respectivement l'évêque CYRILLE (patriarcat œcuménique), l'évêque GABRIEL (patriarcat d'Alexandrie), l'évêque ATHANASE (patriarcat serbe), l'archevêque JACQUES de Bialystok (Église de Pologne), Constantin NIARCHOS (patriarcat de Jérusalem), Nicolas MOSOIU (patriarcat de Roumanie), Dimitri POPMARINOV (patriarcat de Bulgarie), Michel SPIROU (Église de Chypre), le père Jan CHAFIN (Église des Pays tchèques et de Slovaquie), le père Georges HÄRKÖNEN (Église de Finlande) et le père JUSTIN (archevêché du Sinaï).

Les participants se sont ensuite répartis, durant les deux jours suivants, en trois sections de travail – « La morale chrétienne », « La tradition ascétique de l'Église » et « Les défis de l'époque moderne » –, dans lesquelles une cinquantaine de communications ont été présentées. Parmi les intervenants, figuraient, entre autres, l'archevêque GEORGES de Nijniï Novgorod (Russie), l'évêque SÉRAPHIN de Bobrouïsk (Biélorussie), les pères Vladimir VOROBIEV, Vsévolode TCHAPLINE, Cyrille HOVOROUN, Platon IGOUMNOV, Paul VÉLIKANOV, Vladislav SVECHNIKOV, Pierre MECHTCHÉRINOV et Maxime KOZLOV (Moscou), les pères Vladimir RANNIÉ, Vladimir MOUSTAFINE et Cyrille KOPEÏKINE (Saint-Pétersbourg), Olga SEDAKOVA, Serge HOROUJIÏ, Alexandre KYRLEJEV, David GZGIAN et Serge TCHAPNINE (Moscou), Constantin SIGOV (Kiev), Alexandre FILONENKO (Kharkov), le père Dimitri BARTELOS (Athènes), Anastase BENDO (Tirana), le père John BEHR (New York) et Augustin SOKOLOVSKI (Fribourg).Plusieurs intervenants appartenant à l'Église catholique romaine figuraient également parmi les participants – les pères Marco SKARPA (Venise), Angelo DI BERARDINO et Julian CARRON (Rome), et la théologienne allemande Theresa HAINTHALER (université de Francfort-sur-le-Main) – ainsi qu'un théologien de l'Église épiscopalienne, Paul VALLIERE (université Butler à Indianapolis, États-Unis).

Parmi les interventions remarquées, et qui, selon le compte rendu du colloque mis en ligne par le site de l'Académie de théologie de Moscou (www.bogoslov.ru), a suscité le plus de réactions de l'auditoire, celle de Constantin KOSTIOUK, chargé de cours à la faculté de sociologie de l'université de Moscou et doctorant à l'université catholique d'Eichstätt (Allemagne), qui a proposé une étude des questions de morale chrétienne telles qu'elles sont traitées dans le document intitulé la « Doctrine sociale de l'Église russe ». Constantin KOSTIOUK a tout d'abord estimé que, dix ans après l'adoption de ce document par l'assemblée plénière de l'épiscopat de cette Église, en août 2000 (SOP 251.3), le temps était venu d'en dresser un premier bilan. Il a regretté que ce document restait encore peu reçu, y compris au sein du clergé, avant de souligner que toute une série d'évolutions techniques et sociales récentes posaient de nouvelles questions en matière d'éthique. « *La société russe n'est pas encore sortie du marasme, et ce dont elle a besoin, ce n'est pas d'un accusateur, mais d'un prédicateur* », a-t-il souligné, avant d'insister sur l'importance de l'image que

l'Église doit donner d'elle-même, car, a-t-il dit, *« son énergie morale dépend de la profondeur de la foi de ses membres telle qu'elle se manifeste dans leurs œuvres* ». À ce propos, il a lancé une mise en garde contre deux dérives en matière d'action sociale de l'Église dans le monde : ne pas lier l'Église pieds et mains à de riches « *sponsors* », ni la transformer en « *un organisme de service social* » travaillant pour le compte de l'État.

Le dernier jour de la conférence, le 18 novembre, a été marqué par une table ronde sur le thème général du colloque, animée par le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Après quelques mots d'introduction qui lui ont permis de faire remarquer que « *la capacité de la théologie a donner une réponse orthodoxe aux problèmes complexes et aux défis de la vie moderne, telle est la préoccupation et la responsabilité de toutes les Églises orthodoxes et de toute la communauté théologie orthodoxe, car la théologie orthodoxe est catholique* [la « catholicité » n'étant pas synonyme d'universalité mais signifiant, comme dans le symbole de foi, la plénitude de la vérité confessée en tout lieu par l'Église tout entière] ». Le métropolite HILARION a présenté ensuite une longue communication sur « La signification du monachisme pour l'orthodoxie contemporaine », ce qui lui a permis d'affirmer que « *le monachisme est la forme suprême de l'état de perfection chrétien* », tout en pointant du doigt « *quelques problèmes du monachisme contemporain* », parmi lesquels il a dénoncé le carriérisme, une formation pastorale et théologique souvent insuffisante, l'absence d'encadrement spirituel adéquat ou, à l'inverse, une direction spirituelle excessive. « *Toutes les décisions importantes dans sa vie, un homme doit les prendre seul, et seulement ensuite aller demander la bénédiction à son père spirituel pour leur réalisation* », a-t-il notamment déclaré. Durant leurs échanges, les participants à la table ronde ont souligné « *l'importance de la prédication évangélique dans le monde contemporain, de façon à révéler aux hommes les richesses spirituelles de l'orthodoxie* » et abordé « *des problèmes qui se posent à la théologie orthodoxe dans différents pays* », pour reprendre les termes du communiqué diffusé par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou.

PARIS :
congrès d'automne de l'ACER-MJO

Le congrès d'automne de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), sur le thème « *Le témoignage de l'Église aujourd'hui »,* s'est déroulé les 5 et 6 novembre dernier, à Loisy (Oise). Il a réuni, selon les sessions, entre cinquante et soixante-dix participants, parmi lesquels l'évêque NESTOR, auxiliaire du diocèse du patriarcat de Moscou en France, Suisse, Espagne et Portugal, et plusieurs prêtres de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale qui dispose d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Au cours de ces deux journées, ponctuées par la prière commune, les débats et les échanges informels, trois communications ont permis de montrer combien « *l'Église devient ce qu'elle est vraiment lorsqu'elle s'ouvre à ce qu'elle n'est pas*», selon l'expression d'un théologien contemporain, reprise par les organisateurs du congrès, réunis autour de Cyrille SOLLOGOUB, enseignant chercheur en physique au Conservatoire national des arts et métiers et président de l'ACER-MJO. Il s'agissait pour eux d'explorer l'identité même de l'Église, vue comme une communauté de fidèles, et de chercher le sens de sa présence dans le monde où chaque chrétien est appelé à être témoin du Christ. Le congrès a été aussi l'occasion de commémorer le 150^{e} anniversaire du décès d'Alexis Khomiakov (1804-1860), chef de file du courrant des penseurs slavophiles, que certains considèrent également comme l'un des artisans, actif ou passif selon les points de vue, du renouveau de la réflexion théologique orthodoxe, en Russie tout du moins, et de la réactivation du principe de la conciliarité ecclésiale (la « catholicité », « *sobornost'* » en russe).

La première journée du congrès a débuté par une communication du père Pierre MECHTCHÉRINOV, directeur de l'École de formation de cadres pour le travail avec les jeunes au sein du Centre patriarcal pour le développement spirituel des enfants et de la jeunesse, auprès du

monastère Saint-Daniel, à Moscou, sur « Approches de l'Église. Autour d'Alexis Khomiakov et de Johann Arndt ». Présentant des aspects de la pensée de Khomiakov, il a estimé qu'il était nécessaire de considérer avec prudence certaines formulations qu'avait pu avoir ce dernier à l'égard des confessions chrétiennes occidentales dans certains de ses écrits polémiques, soulignant l'écueil que constituait la réduction de la vie chrétienne à la seule confession de la « foi juste » et à la théologie dogmatique. *« L'Église est plus qu'une doctrine, elle est la vie en Christ »* et *« la vie ecclésiale est plutôt formée par l'expérience concrète et quotidienne de communion avec Dieu que par des réflexions religieuses abstraites »*, a-t-il dit notamment. Pour montrer à quel point la vie en Christ n'est pas enfermée dans des frontières confessionnelles, il s'est intéressé à la personnalité et à l'œuvre du théologien luthérien allemand Johann Arndt (1555-1621), auteur d'un livre de mystique piétiste intitulé *Le vrai christianisme,* qui a eu un certain écho dans les milieux ecclésiastiques orthodoxes en Russie au 18e siècle, notamment chez l'évêque Tikhon de Zadonsk (1724-1783), canonisé en 1861 par l'Église russe, et à qui l'on doit des écrits spirituels rassemblés sous le même titre.

Plus tard dans l'après-midi, après les différents ateliers thématiques, Nikita STRUVE, professeur émérite à l'université de Paris-X – Nanterre et directeur des revues *Vestnik* (en langue russe) et *Le Messager orthodoxe*, a présenté une deuxième communication sur « Alexis Khomiakov, un Père de l'Église contemporain ? ». Il a décrit la personnalité attachante et l'œuvre multiforme d'Alexis Khomiakov, un intellectuel polyglotte issu de la noblesse de Moscou, à la fois officier, propriétaire terrien, agronome, aquarelliste, philosophe, théologien et homme de prière, qui, malgré ses nombreux centres d'intérêt, a toujours mené « *un mode de vie vraiment chrétien* », a-t-il insisté. L'existence d'un homme d'une telle envergure est en soi « *un miracle* », a-t-il encore affirmé, et l'on ne peut la comparer probablement qu'à celle du père Paul Florensky (1882-1937), à la fois scientifique, théologien, prêtre et martyr, mort dans les camps soviétiques, même si « *Khomiakov dépasse le père Florensky par l'unité et l'harmonie de son être intérieur* », a-t-il ajouté. Faisant figure de *« chrétien exemplaire dans un siècle déjà gagné par la sécularisation »,* Khomiakov a vécu « *comme un juste* ». Il est mort du choléra en cherchant à soigner ses paysans frappés par l'épidémie. C'est dans le domaine de la théologie que l'apport d'Alexis Khomiakov est le plus important et se fait sentir jusqu'à aujourd'hui, a expliqué Nikita STRUVE, puisque c'est à lui que l'on doit d'avoir mis fin à la « *captivité occidentale de la pensée théologique orthodoxe* », grâce au « *langage nouveau, accessible à ses contemporains* » qu'il avait su trouver pour exprimer la Tradition des Pères de l'Église. Nikita STRUVE a terminé son intervention en soulignant que Khomiakov avait mis au centre de sa réflexion l'ecclésiologie, ouvrant ainsi la voie à des théologiens du 20e siècle comme les pères Serge Boulgakov (1871-1944), Nicolas Afanasiev (1893-1966) et Alexandre Schmemann (1921-1983), et qu'il était l'un des premiers à avoir engagé une forme de dialogue œcuménique, notamment à travers sa correspondance avec le prêtre anglican William Palmer.

Dans une troisième communication, intitulée « L'Église sans le Christ ? Le Christ sans l'Église ? », le père Christophe D'ALOISIO, prêtre de paroisse à Bruxelles et inspecteur responsable de l'enseignement religieux orthodoxe dans les établissements scolaires francophones de Belgique, a complété l'intervention précédente, en abordant le thème de l'Église tel qu'il a été développé chez les théologiens et penseurs orthodoxes russes contraints de prendre le chemin de l'exil au 20e siècle, un événement historique dont il a souligné la grande importance. Pour la première fois en effet, depuis le règne de l'empereur Constantin, a-t-il dit, des chrétiens orthodoxes se sont trouvés libres de tout lien avec quelque État politique que ce fut, qu'il s'agisse de celui de leur pays d'origine ou de celui de leur pays d'accueil. Alors qu'en Occident la sécularisation avait été vécue comme la libération de l'État de l'influence de l'Église, pour les membres de l'émigration russe elle s'est transformée en libération de l'Église de l'union séculaire avec l'État. Dans la faiblesse et la pauvreté de l'exil, l'Église a pu montrer son « *vrai visage* », a affirmé le père D'ALOISIO. Pour caractériser la nature de cette expérience de l'Église, il a cité deux passages de l'Évangile selon saint Jean qui se font écho et structurent toute la prédication évangélique : *« À tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu »*

(Jn 1,12), et *« Jésus leur dit encore une fois : "Paix soit à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". Cela dit, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint" »* (Jn 20,21-22). Ces deux passages rappellent que, « *par la Croix et la Résurrection, les disciples du Christ deviennent "enfants de Dieu", à l'image de Jésus-Christ Fils de Dieu, envoyés tout comme lui dans le monde pour perpétuer la présence du Christ dans le monde* ». « *L'Église, en tant que Corps du Christ, n'est rien d'autre que la présence dans le monde du Christ ressuscité* » : c'est cette réalité forte que les théologiens du 20e siècle ont été capables de montrer mieux que quiconque avant eux depuis les périodes apostolique et patristique, a-t-il déclaré en conclusion.

Le lendemain, après la célébration de la liturgie eucharistique dominicale par les pères Nicolas LACAILLE, Nicolas REHBINDER et Pierre MECHTCHÉRINOV, ce dernier a repris la parole pour animer une table ronde sur le thème « Faire vivre la foi aux jeunes ». Il a commencé par évoquer les conditions générales dans lesquelles s'exerce le travail catéchétique en Russie : la perte complète des repères religieux, mais aussi culturels, des normes éthiques très éloignées de celles du christianisme, la persistance de la mentalité soviétique. Il a distingué trois catégories auxquelles se rattachent la plupart des jeunes qui viennent dans son centre : ceux qui témoignent d'un attachement très fort aux manifestations extérieures du christianisme (rites, prescriptions alimentaires, code vestimentaire, etc.), ceux qui voient avant tout dans le christianisme un élément de leur identité nationale, ceux enfin qui, tout en se considérant comme orthodoxes et en voulant participer pleinement à la vie liturgique, se montrent indifférents aux exigences morales du christianisme. Et ce sont peut-être ceux-là qui posent du point de vue pastoral le problème le plus ardu, a-t-il constaté. Le catéchète se heurte aussi à l'absence de toute approche unifiée de la catéchèse en Russie – même si un projet de rédaction d'un catéchisme officiel de l'Église orthodoxe russe est en cours, a-t-il indiqué. Il lui faut donc le plus souvent élaborer lui-même ses propres orientations pédagogiques. Après ces considérations préliminaires, le père MECHTCHÉRINOV a décrit les activités très variées du Centre patriarcal pour le développement spirituel des enfants et de la jeunesse, qui vont des cours pour les jeunes catéchètes aux activités de club ou aux camps de vacances. L'un des objectifs du Centre, a-t-il précisé, parallèlement à son travail pour fournir aux jeunes les fondements de la doctrine et de l'éthique chrétiennes, consiste à créer un milieu chrétien dans lequel ils pourraient s'épanouir.

PARIS :
assemblée pastorale de l'archevêché d'Europe occidentale

Une réunion pastorale du clergé de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, qui dispose d'un statut particulier dans la juridiction du patriarcat œcuménique, s'est déroulée le 11 novembre dernier, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Placée sous la présidence de l'archevêque GABRIEL, qui est à la tête de l'archevêché, cette assemblée avait pour thème *« La communion eucharistique et la mission : approches pastorales* ». Elle a réuni soixante-dix clercs, prêtres et diacres, venus principalement de France, mais aussi d'Allemagne, de Belgique, d'Italie et de Grande-Bretagne. La rencontre a commencé par une liturgie eucharistique, lors de laquelle l'archevêque GABRIEL, reprenant, dans son homélie, les paroles de l'apôtre Paul (2 Co 1,24), a insisté sur le fait que les prêtres et les diacres réunis autour de lui n'étaient pas les maîtres de la foi des fidèles, mais des serviteurs de la joie, et que c'est bien la dimension de service, mais aussi celle de la joie, qui devait occuper la première place dans l'exercice de leur ministère. Après la liturgie, les deux thèmes centraux de la journée ont été développés dans des communications présentées respectivement par Cyrille SOLLOGOUB, enseignant chercheur en physique au Conservatoire national des arts et métiers et président de l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO) puis par le père Christophe D'ALOISIO, recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité, à Bruxelles, la première sur les « Approches de la mission de l'Église dans nos paroisses », la seconde sur « La pratique de la communion eucharistique dans nos paroisses ».

Dans sa communication, Cyrille SOLLOGOUB a rappelé le lien profond qu'il y a, de nos jours, entre la notion de mission et celle de renouveau dans l'Église. « *L'histoire de l'archevêché est jalonnée par des événements qui sont aussi les temps forts d'un renouveau de la conscience eucharistique et missionnaire de l'Église orthodoxe dans son entier* », a-t-il affirmé. Parmi de tels événements, il a cité le concile local de l'Église russe qui s'est tenu en 1917-1918 à Moscou, la fondation de l'ACER-MJO en 1923, lors du congrès de Pcherov (à l'époque en Tchécoslovaquie), celle de l'Institut de théologie Saint-Serge, en 1925, à Paris, la fondation de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en 1953, à Sèvres (Hauts-de-Seine), et l'engagement actif et remarqué de nombreux membres de l'archevêché, clercs et laïcs, dans le mouvement œcuménique, ce depuis ses origines. Il a souligné que le dénuement et la faiblesse dont l'archevêché a fait l'expérience dès le début de son existence ont sans doute été des conditions nécessaires à l'approfondissement et au renouveau de la tradition théologique, permettant aux fidèles de recentrer leur vie ecclésiale sur l'essentiel.

Ainsi, a poursuivi Cyrille SOLLOGOUB, la redécouverte du sens de l'eucharistie et du sacerdoce royal de tous les baptisés a permis non seulement la pleine participation de toute l'assemblée à la liturgie, mais aussi une prise de conscience de ce que cette liturgie ne s'arrête pas à l'invitation du « Sortons en paix » que proclame le célébrant à la fin de la célébration. « *Toute la vie est eucharistie,* a-t-il dit, *la liturgie se prolonge à chaque instant dans une nécessité de mettre le Christ à la portée de tous ceux qui ne le connaissent pas* ». « *La communauté eucharistique, le sacrement de l'assemblée ont comme raison d'être de récapituler le sens de la vie des chrétiens, mais ils ne se manifestent pleinement que dans un mouvement d'aller-retour : mouvement centripète de la communauté vers le Christ, mouvement centrifuge de l'Église dans le monde* », a-t-il affirmé dans ses conclusions.

Le père Christophe D'ALOISIO a ensuite proposé aux participants quelques pistes de réflexion sur le sens du sacrement de l'eucharistie. Il a commencé sa communication en rappelant que « *l'Église n'avait, au fond, pas d'autre sacrement que la personne du Christ lui-même* ». « *La fonction du peuple de Dieu, réuni en Église, se résume à être corps du Christ, c'est-à-dire à opérer ensemble l'eucharistie : c'est cette fonction que l'on a fini par appeler liturgie* », a-t-il continué. « *Ce moment d'offrande qu'est l'eucharistie n'est pas un acte cloisonné ni dans le temps, ni dans l'espace ; il n'a pas non plus de scène et de spectateurs. Il n'y a tout simplement pas de place, dans l'eucharistie, pour des assistants passifs, non-célébrants* », a-t-il encore affirmé. « *Si l'on garde à l'esprit ces postulats de départ, on comprend aisément que la communion eucharistique n'est pas une option pastorale parmi d'autres, mais qu'elle est le mode d'être de l'Église comme Corps du Christ. Lorsqu'un prêtre refuse la communion à un fidèle, il ne s'agit donc pas d'une pratique anodine, mais bien d'une excommunication, d'une exclusion du corps ecclésial* », devait-il conclure.

Les deux interventions ont donné lieu à un large débat qui a porté, d'une part, sur le malentendu qu'il convient d'éviter entre les termes de mission et de prosélytisme, et, d'autre part, sur la façon dont le prêtre doit assumer sa responsabilité pour la communion qu'il donne. Dans l'après-midi, après des agapes fraternelles, quatre ateliers de discussions sur les thèmes « L'organisation de la formation continue du clergé », « La mission de la communauté paroissiale », « La pratique de la communion » et « La pratique des homélies » ont permis un vaste échange d'opinions, les ateliers étant animés respectivement par le père Serge SOLLOGOUB (paroisse de Meudon), le père Alexis STRUVE (paroisse de la Sainte-Tirinité, Paris), le père Jean GUEIT (paroisses de Nice et de Marseille) et le père SYMÉON (monastère Saint-Silouane, près du Mans).

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration russe, l'archevêché d'Europe occidentale est devenu de fait un diocèse multinational dans la juridiction du patriarcat œcuménique, qui lui a redonné, en juin 1999, le rang d'exarchat qui avait été le sien entre 1931 et 1965, avec un statut particulier d'autonomie interne (SOP 240.10). L'archevêché compte aujourd'hui près de cent paroisses et communautés paroissiales, deux monastères et six

ermitages. Il est implanté surtout en France, où il constitue la principale entité ecclésiale orthodoxe, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Norvège, en Suède, en Italie et en Espagne. C'est également à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

LE MANS :
rencontre « Vivre orthodoxes en Occident »

Un an et demi après le 13e Congrès orthodoxe d'Europe occidentale, qui s'était déroulé du 30 avril au 3 mai 2009 à Amiens (Somme) (SOP 339.1), la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale et la Fraternité de l'Ouest ont organisé une rencontre sur le thème « Vivre orthodoxes en Occident », qui a rassemblé, les 27 et 28 novembre dernier, au Mans (Sarthe), près de quatre-vingt-dix personnes, jeunes et moins jeunes, parisiens et provinciaux, d'origines diverses, grâce à l'énergie et au sens de l'accueil des organisateurs, en particulier de Michèle NIKITINE et de Guy LUMEAU. L'archevêque GABRIEL (archevêché des églises de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), qui représentait l'Assemblée des évoques orthodoxes de France (AEOF), ainsi que Mgr Yves LE SAUX, évêque catholique du Mans, participaient à la rencontre.

Le premier jour, Daniel STRUVE, universitaire et membre du comité de rédaction du *Messager orthodoxe* (Paris), a lancé la réflexion sur la manière dont nous pouvons vivre aujourd'hui l'orthodoxie en Occident, nous invitant à connaître notre histoire et à relire les œuvres de deux bâtisseurs prophétiques, l'évêque Antoine Bloom et le père Alexandre Schmemann. Il a souligné la complexité, voire l'ambivalence de termes aussi importants que celui de *diaspora*, qui peut s'entendre à la fois comme la dispersion provoquée par l'exil, mais aussi, dans son sens étymologique, comme une semence appelée à germer.

Tout au long de l'après-midi, une large place a été laissée aux échanges et au partage d'expériences : le père Lambert VAN DINTEREN (Nantes) a mené un atelier intitulé « Comment présenter l'orthodoxie autour de nous ? » Il a invité les participants à comprendre le terme « orthodoxe » non dans son acception confessionnelle, mais comme une attitude d'intériorisation et de recherche de la voie droite en Christ pour rencontrer l'autre en chrétien, et tout simplement en homme. Avec son approche de sociologue, Jean-Marie GOURVIL (Caen) a animé, une table ronde sur les « cultures orthodoxes » où se sont succédés les témoignages d'orthodoxes libanais, serbe, grec et français. Après les vêpres, la soirée s'est terminée par une expérience de lecture en commun de l'Évangile du dimanche, sur le modèle de la *lectio divina* .

Le lendemain, le père ARSÉNIOS (patriarcat de Constantinople) a accueilli tous les participants dans la paroisse locale de la Nativité-du-Christ pour la Divine Liturgie, présidée par l'archevêque GABRIEL, où la diversité des participants n'était pas discordante, mais pentecostale. Puis l'archimandrite SYMÉON, higoumène du monastère Saint-Silouane, situé non loin du Mans, à Saint-Mars-de-Locquenay, a su donner un sens à l'ensemble de cette rencontre en rappelant les « fondamentaux de notre foi orthodoxe ». Être chrétien signifie fondamentalement vivre en Christ et aimer en Christ. Inspiré par l'expérience qu'il venait de vivre à Jérusalem, il a parlé de l'ascèse qu'est l'amour chrétien : s'abandonner en Dieu et porter l'humanité entière, et il a appelé chacun à prendre ses responsabilités dans l'Église. Enfin, les enfants, menés par Marie-Lou TAUPIN, ont conclu cette rencontre en entonnant l'Hymne à la Mère de Dieu selon une mélodie originale d'inspiration byzantine.

Comme le rappelait Michèle NIKITINE la veille de la rencontre, dans le quotidien *La Croix* (édition du 26 octobre 2010), *« au Mans, nous accueillons des fidèles russes, roumains, serbes, libanais, syriens, et nous célébrons en français, la langue étant facteur d'intégration. Seul le Notre Père est récité… en sept langues ! »* Or, *« depuis la chute du Mur, beaucoup d'immigrés se sont installés en France avec une vision parfois très nationaliste de l'Église. Plus que jamais, notre association entend créer des liens entre les orthodoxes de différentes traditions.* » Pourtant, *« en France, l'orthodoxie est*

souvent mal connue, réduite à sa dimension folklorique. L'encens qui fait tousser, les offices interminables et la lueur chaleureuse des cierges : cela ne va généralement guère plus loin ! », devait-elle ajouter avant de rappeler qu'un point de vue orthodoxe pouvait être « *un élément de cohésion entre catholiques et protestants, les uns se reconnaissant dans notre transmission sacramentelle, les autres appréciant notre tradition de communion et de conciliarité ».*

NOUVELLES BRÈVES

CHYPRE

— Une réunion du comité préparatoire visant à établir un dialogue et une coopération entre les chrétiens orthodoxes, les chrétiens orthodoxes orientaux (préchalcédoniens) et les sociétés bibliques protestantes a eu lieu du 2 au 5 novembre dernier, à Aghia Napa, sous la coprésidence du métropolite GENNADIOS (Limouris) (patriarcat œcuménique), du métropolite BISHOÏ de Damiette (Église copte) et du révérend Archibald MILLER MILLOY, secrétaire général des Sociétés bibliques unies (UBS). Sont membres de ce comité des représentants de certaines Églises orthodoxes territoriales et de certaines Églises orientales, d'une part, et des responsables des sociétés bibliques protestantes, d'autre part. Ensemble, ils travaillent à l'élaboration d'un document officiel commun intitulé « Mémorandum sur la compréhension et la collaboration entre l'Église orthodoxe, les Églises orientales et les Sociétés bibliques unies » dont la préparation a commencé lors de la précédente réunion du comité préparatoire, à Moscou, en 2007. Lors de cette nouvelle session de travail, le document a été complété et adopté. Ce document prévoit, entre autres, que les sociétés bibliques doivent prendre en considération dans les actions qu'elles mènent sur les territoires des pays historiquement de tradition orthodoxe, l'approche et l'interprétation de l'Écriture Sainte telles que le fait la Tradition et la vie de ces Églises. Il insiste également pour que les sociétés bibliques collaborent activement avec ces mêmes Églises locales dans leur travail de traduction et de diffusion de la Bible. Pour ce faire, il convient notamment que les Églises orthodoxes et préchalcédoniennes soient représentées de manière significative dans les instances des sociétés bibliques locales. Enfin, le document dénonce les actes de prosélytisme dont font preuve certains missionnaires protestants, surtout évangéliques, venus de l'étranger parmi les populations de tradition orthodoxe. La version finale de ce document devrait en principe être officiellement signée lors d'une cérémonie solennelle qui est prévue à Etchmiadzine (Arménie), en novembre 2011.

ÉGYPTE

— Une ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'ÉPISCOPAT DU PATRIARCAT D'ALEXANDRIE s'est tenue le 7 octobre dernier, au monastère patriarcal Saint-Sabbas, à Alexandrie, sous la présidence de THÉODORE II, pape et patriarche d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Au cours de cette session, ont été approuvées plusieurs modifications au sein de l'épiscopat ainsi que la création de trois nouveaux diocèses en Afrique noire : le premier pour les communautés situées au Botswana, qui a été confié à l'évêque GENNADIOS (Stantzios), jusqu'à présent secrétaire général du saint-synode, le deuxième pour les communautés situées en Sierra Leone, et le troisième pour celles du Gabon. Les évêques pour ces deux derniers diocèses seront élus ultérieurement. Le père NICÉPHORE (Konstantinou), 61 ans, ancien directeur de l'école Athoniade au Mont Athos (Grèce) et missionnaire au Congo depuis 2006, a été élu évêque du diocèse d'Afrique centrale, tandis que le père JEAN (Tsaftaridis), 41 ans, qui travaillait précédemment à la mission orthodoxe au Zimbabwe et en Zambie, a été élu évêque du Mozambique, en remplacement respectivement du métropolite IGNACE (Mandelides) et de l'évêque THÉODORE (Dimitrou). L'ordination épiscopale des deux nouveaux évêques a eu lieu les 17 et 24 octobre, dans la cathédrale patriarcale Saint-Sabbas, à Alexandrie. Par ailleurs, le saint-synode a procédé à une série de mutations. Le métropolite d'Accra DAMASKINOS (Papandréou), qui dirigeait le diocèse du Ghana, a été nommé au siège de Johannesburg et de Pretoria (Afrique du Sud) à la place du métropolite SÉRAPHIN (Iakovou), qui est muté au diocèse du Zimbabwe en remplacement du métropolite GEORGES (Vladimirou), qui devient l'évêque du Ghana. Le patriarcat d'Alexandrie compte, selon les estimations,

entre 200 000 et 350 000 fidèles, répartis maintenant entre vingt-huit diocèses à travers l'ensemble du continent africain, dont dix-sept en Afrique noire.

— UN CHRÉTIEN COPTE A ÉTÉ TUÉ ET PLUSIEURS AUTRES BLESSÉS, le 24 novembre dernier, au Caire, lors d'affrontements avec la police, EN MARGE D'UNE MANIFESTATION ORGANISÉE POUR PROTESTER CONTRE L'INTERDICTION DE CONSTRUIRE UNE ÉGLISE, rapporte une dépêche de l'AFP. La personne tuée est un jeune homme d'une vingtaine d'années, a indiqué une source policière, sans donner plus de détails sur les circonstances de sa mort. Plusieurs personnes ont été blessées, selon la même source, qui n'a pas précisé leur nombre, et une vingtaine ont été arrêtées. Selon le correspondant de l'AFP sur place, des manifestants ont quitté, le visage couvert de sang, la zone des affrontements à Talibiya, un quartier du sud-ouest du Caire, non loin des pyramides de Gizeh. Ils lançaient des slogans comme : « *Avec notre sang, avec notre âme, nous sommes prêts à sacrifier nos vies pour la Croix* ». Ces affrontements, survenant à quelques jours du premier tour des élections législatives en Égypte, ont opposé des centaines de policiers à quelque cent cinquante manifestants qui entendaient protester contre l'interdiction de construire une église à Talibiya. Les manifestants ont lancé des pierres et des cocktails Molotov sur les policiers, qui ont répondu par des tirs de grenades lacrymogènes. « *Les gens du quartier se sentent discriminés. Pourquoi nous empêche-t-on de bâtir une église ? Chaque rue a sa mosquée, et il y a une mosquée à côté de chaque église* », a expliqué l'un des manifestants, Samih RACHID, au correspondant de l'AFP. Un certain nombre de dispositions légales rendent les autorisations pour construire des églises beaucoup plus contraignantes que lorsqu'il s'agit de mosquées. La construction d'églises a déjà par le passé provoqué des tensions entre les communautés copte et musulmane, en particulier en Haute-Égypte, et des incidents surviennent régulièrement pour d'autres motifs, notamment des querelles d'ordre familial entre coptes et musulmans. Ainsi, une semaine auparavant, le 16 novembre, cinq maisons, un magasin et un entrepôt appartenant à des familles de la communauté copte avaient été incendiés par des musulmans à Al-Nawahid, un village de la province de Qena, à environ 450 kilomètres au sud du Caire. En janvier dernier, la région de Qena, qui abrite une forte communauté copte, avait déjà été le théâtre de violences entre communautés. Six coptes avaient été tués dans la ville de Nagaa-Hamadi par des hommes armés ayant ouvert le feu sur des fidèles sortant d'une église où était célébrée une liturgie à la veille du Noël copte. Les coptes représentent 6 à 10 % de la population égyptienne, dans sa grande majorité de confession musulmane sunnite. Ils se plaignent régulièrement d'être marginalisés au sein de leur propre pays, en particulier pour ce qui concerne l'accès à la fonction publique.

FRANCE

— Dans un communiqué publié le 28 octobre dernier, L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF), qui s'est réunie le 25 octobre à Paris sous la présidence du métropolite EMMANUEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique et président de l'AEOF, A FAIT SAVOIR QUE « *LES ÉVÊQUES ORTHODOXES REGRETTENT LE CLIMAT SOCIAL TENDU EN FRANCE* ». « *Ils ont conscience des difficultés sociales et économiques aggravées par la crise* [et] *appellent tous les acteurs politiques et sociaux à un dialogue constructif épargnant aux citoyens de nouvelles contraintes sociales et financières* », peut-on lire dans ce communiqué. Lors de cette même session, les membres de l'AEOF ont également évoqué le synode de l'Église catholique romaine qui s'est achevé à Rome, le 24 octobre, et qui avait pour thème la situation et l'avenir des chrétiens d'Orient. L'AEOF s'est félicitée que des représentants de plusieurs Églises orthodoxes locales aient eu l'occasion de s'exprimer lors de ce synode en qualité de « *délégués fraternels* » et d'observateurs, comme ce fut notamment le cas pour le métropolite EMMANUEL au nom du patriarche œcuménique (SOP 352.4) et du métropolite du Mont-Liban GEORGES (Khodr) pour le patriarcat d'Antioche. « *Les évêques orthodoxes soulignent l'importance d'une telle réunion, qui rappelle à la conscience du monde les problèmes liés au vécu et au témoignage des chrétiens d'Orient. Ils considèrent que ces questions sont au cœur de la conscience chrétienne universelle et nécessitent une étroite coopération entre tous les chrétiens* », souligne le communiqué, qui ajoute : « [Les évêques] *invitent toutes les instances publiques françaises et européennes à être attentives au développement de la situation des chrétiens du Proche-Orient afin que leur vécu soit préservé et qu'ils puissent être reconnus comme des citoyens de plein droit, dans le cadre d'États respectueux des droits de l'homme*

et de toutes les libertés essentielles, notamment de culte et de conscience ». Parmi les autres dossiers abordés lors de cette session, les évêques ont évoqué plusieurs sujets interorthodoxes ainsi que des affaires internes liées à leurs diocèses respectifs, peut-on encore lire dans ce communiqué.

— Des théologiens et exégètes orthodoxes ont participé à la CONFÉRENCE DE PRESSE ORGANISÉE, le 9 novembre dernier, dans les locaux des éditions du Cerf, à Paris, À L'OCCASION DE LA SORTIE DE LA NOUVELLE ÉDITION DE LA TOB, la traduction œcuménique de la Bible en langue française, où figurent, pour la première fois, six livres deutérocanoniques ne figurant pas dans la version hébraïque de l'Ancien Testament, mais seulement dans le texte grec de la Septante, et sont en usage dans la tradition de l'Église orthodoxe (3 et 4 Esdras, 3 et 4 Maccabées, la prière de Manassé et le psaume 151). La présentation de la nouvelle TOB a été faite par les éditeurs, le Cerf et Bibli´O, et les membres du comité scientifique, en présence des trois coprésidents de l'Association œcuménique pour la recherche biblique (AORB), Mgr Francis DENIAU, évêque de Nevers, le pasteur Claude BATY, président de la Fédération protestante de France, et le père Nicolas CERNOKRAK, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et professeur d'exégèse du Nouveau Testament. Plusieurs spécialistes de la Bible ont pris la parole, entre autres Stephan MUNTEANU, maître de conférences de théologie biblique et d'hébreu biblique à l'Institut Saint-Serge, qui a rappelé que l'idée d'intégrer à la nouvelle édition de la TOB les livres deutérocanoniques propres à la tradition orthodoxe était née d'une discussion qu'il avait eue avec le directeur des éditions Bibli´O et secrétaire général de l'Alliance biblique française, le pasteur Bernard COYAULT, portant sur la réception et l'usage de la TOB dans l'Église orthodoxe en France. « *On ne peut que se réjouir que la TOB fasse aujourd'hui une place plus grande à la tradition orthodoxe, d'autant plus que nous sommes à une époque où l'Europe vient de s'ouvrir aux pays de l'Est, où la tradition orthodoxe est dominante* », devait déclarer pour sa part le père Gérard CLAUDEL, prêtre catholique du diocèse de Metz et responsable de la bibliothèque du Grand Séminaire de Lorraine. La première version de la TOB, fruit d'un travail commun de biblistes catholiques, protestants et orthodoxes, dont plusieurs professeurs de l'Institut Saint-Serge, a été publiée en 1975 dans le but de proposer une traduction de la Bible commune aux différentes confessions chrétiennes de langue française. Depuis, la TOB a bénéficié de diverses révisions, en 1988 tout d'abord, puis en 2004, sous l'égide de l'Association œcuménique pour la recherche biblique, en coordination avec les éditions du Cerf et Bibli´O. Dans cette nouvelle édition, certaines traductions ont été améliorées, cartes et plans ont été actualisés et redessinés, et, surtout, les six livres deutérocanoniques en usage dans la tradition de l'Église orthodoxe ont été ajoutés afin de renforcer le caractère œcuménique de la publication.

FRANCE / IRAK

— Dans un communiqué publié le 3 novembre dernier, L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE (AEOF) a dénoncé l'attaque sanglante menée contre une église de Bagdad, soulignant que « *les chrétiens d'Irak sont en deuil et avec eux toute l'Église* ». « *Les évêques orthodoxes de France condamnent avec la plus grande indignation la prise d'otages sanglante et meurtrière qui s'est déroulée dans la cathédrale syrienne catholique Sayidat-Al-Najat, à Bagdad, le 1er novembre dernier, au moment même de la célébration d'un office* », peut-on lire dans ce communiqué. *« Les évêques orthodoxes de France condamnent toute forme de violence et toute instrumentalisation de la religion à des fins politiques. Ils s'inquiètent de cette dérive meurtrière qui a franchi avec un tel événement tragique une limite intolérable. Ils sont préoccupés par les menaces réelles qui persistent sur les chrétiens d'Irak, qui sont ainsi visés en tant que personnes et communautés. Ils appellent les chrétiens et les musulmans de ce pays et ceux du Proche-Orient, en dépit des difficultés réelles, à œuvrer ensemble pour faire face à toutes les formes d'extrémismes qui entachent de sang les valeurs de paix, de fraternité et de coexistence que les religions doivent véhiculer et promouvoir* », poursuit ce même communiqué, qui demande également aux responsables de la communauté internationale de « *prendre toutes les initiatives qui permettront à terme aux chrétiens du Proche-Orient de vivre leur foi avec dignité, librement et en sécurité, sur les terres de leurs ancêtres, aux côtés d'autres communautés religieuses et au sein de sociétés respectueuses de leurs droits fondamentaux et de leurs libertés essentielles* ». L'attaque, l'une des plus meurtrières contre les chrétiens d'Irak, a été menée par un commando armé se réclamant d'Al-Qaïda, en pleine messe célébrée en la cathédrale catholique Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Bagdad, à la veille de la Toussaint. Elle a fait 53 morts, dont 46 fidèles. Une manifestation de

soutien aux chrétiens du Moyen-Orient a rassemblé à Paris, le 14 novembre, plusieurs milliers de personnes. Une manifestation du même genre s'est également déroulée le 13 novembre, à Bruxelles.

GRÈCE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE EXIGE QUE LE CHIFFRE 666, symbole de l'Antéchrist dans la tradition chrétienne, NE FIGURE PAS SUR LES NOUVELLES « *CARTES DE CITOYENNETÉ* » informatisées, en préparation dans le pays, indique une dépêche de l'AFP, datée du 17 novembre dernier. Dans un communiqué, le saint-synode de l'Église de Grèce a fait savoir qu'il avait « *le devoir de préserver l'intégrité de la foi, c'est pourquoi la carte d'identité ne doit inclure, en aucun cas, ni de manière visible ni de manière invisible, le chiffre 666* ». « *Les ministres concernés au sein du gouvernement* » ont été informés du point de vue de l'Église, ajoute ce même communiqué qui précise que les autorités civiles « *ont exprimé leur accord avec les remarques* » des responsables ecclésiastiques « *et indiqué qu'elles seraient prises en compte* ». Le saint-synode avait prévenu le gouvernement qu'il entendait se prononcer sur la question, au nom du respect des libertés individuelles et des prescriptions de la foi orthodoxe, après l'annonce par les autorités d'une prochaine émission de documents informatisés, intitulés « cartes de citoyenneté ». Le projet, qui doit être finalisé début 2011, a aussi été critiqué par des organisations de gauche, qui pour leur part se sont émues de l'éventualité d'un fichage des citoyens. Au début des années 1990 déjà, l'Église de Grèce avait combattu l'entrée du pays dans l'espace Schengen, arguant de l'existence d'un contrôle informatique des entrées et des sorties dans cette zone utilisant le chiffre 666. Ce symbole, le « chiffre de l'Antéchrist », apparaît dans le dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse (Ap 13,16-18), rédigé, selon la Tradition, par l'apôtre Jean sur l'île de Patmos, à la fin du 1er siècle de l'ère chrétienne, mais qui n'a pas trouvé place dans la tradition liturgique de l'Église. Au début des années 2000, l'introduction de codes d'indentification fiscale individuelle (« INN ») par les services fiscaux de Russie et d'Ukraine avait là aussi provoqué chez de nombreux croyants de ces deux pays des sentiments de trouble et de peur, relayés par certains journaux conservateurs, qui voulaient y voir la première étape d'un « *processus satanique* » visant à remplacer les noms des citoyens par le chiffre de l'Antéchrist. Le saint-synode de l'Église russe avait publié en 2001 un document rejetant ce type d'insinuations, qui relevait, selon lui, de la « *superstition* », tout en s'inquiétant des risques que faisait peser sur les libertés individuelles une utilisation abusive par l'État des informations contenues dans les réseaux informatiques (SOP 257.13). L'Église de Grèce, qui n'est pas séparée de l'État, avait aussi bataillé, au début des années 2000, contre la suppression, finalement imposée par le gouvernement pour répondre aux recommandations de l'Union européenne, de la mention obligatoire de la religion sur les papiers d'identité grecs (SOP 250.5).

PAYS-BAS

— L'OUVERTURE SOLENNELLE DU CENTRE DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-MAXIME-LE-CONFESSEUR auprès de la faculté de théologie de l'université libre d'Amsterdam a eu lieu, le 21 octobre dernier, en présence du métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux et président de la CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ORTHODOXE DU BENELUX (CEOB). La cérémonie s'est déroulée dans le hall principal de l'université d'Amsterdam. Étaient présents les auxiliaires du métropolite PANTÉLÉIMON, les évêques MAXIME et ATHÉNAGORAS, l'archevêque GABRIEL (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique, Paris), et le métropolite de Dioclée KALLISTOS (Ware) (patriarcat œcuménique), venu d'Oxford (Grande-Bretagne) pour l'occasion. L'archevêque SIMON de Bruxelles (diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas) était représenté par le père Serge OVSIANNIKOV, recteur de la paroisse Saint-Nicolas à Amsterdam. L'évêque ATHÉNAGORAS a tout d'abord célébré un office d'action de grâce en néerlandais. Le métropolite PANTÉLÉIMON et le recteur de l'université ont adressé ensuite quelques paroles d'accueil à l'assistance, puis deux communications ont été présentées, la première par le métropolite KALLISTOS, professeur émérite à l'université d'Oxford, qui a parlé de la paix dans la liturgie et la théologie orthodoxes, la seconde par le père André LOUTH, professeur de patrologie et d'études byzantines à l'université de Durham (Grande-Bretagne) et prêtre de la paroisse du diocèse du patriarcat de Moscou dans cette même ville, qui a traité de la paix dans l'œuvre de saint Maxime le Confesseur. Depuis le 1er septembre de cette année, le père André LOUTH est professeur invité à l'université libre d'Amsterdam. C'est en mai

dernier que le projet de création d'un Centre de théologie orthodoxe à Amsterdam a été adopté avec la bénédiction de la Conférence des évêques orthodoxes du Benelux. Le Centre étudiera notamment les processus de l'enracinement de l'orthodoxie en Europe occidentale et aura pour tâche de former des aumôniers orthodoxes pour les hôpitaux, les prisons et l'armée. Il sera placé sous la direction de Michel BAKKER, diacre à la paroisse Saint-Nicolas, à Amsterdam, et auteur d'une thèse de doctorat sur la traduction slavone du Nouveau Testament soutenue à l'université d'Amsterdam. Fondée en 1880, l'université libre d'Amsterdam est aujourd'hui le plus important établissement d'enseignement supérieur chrétien aux Pays-Bas.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

— L'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie a acquis une nouvelle résidence pour son primat, l'archevêque CHRISTOPHORE de Prague, avec le soutien financier de l'Église orthodoxe russe, a indiqué un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, se référant à une dépêche du site de l'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie. La dépêche explique que l'achat de cette résidence dans le centre de Prague a été rendu possible grâce à l'engagement du patriarche CYRILLE de Moscou, qui a « *offert fraternellement* » à l'Église des Pays tchèques et de Slovaquie « *le financement nécessaire à l'acquisition de cet immeuble* ». Le communiqué du patriarcat de Moscou explique encore que la somme nécessaire pour acheter la nouvelle résidence, en remplacement de l'ancienne dont le bail avait expiré et ne pouvait être renouvelé, a été versée par la Fondation Saint-Grégoire-le-Théologien, qui vient d'être créée par le responsable du département des relations extérieures de l'Église russe, le métropolite de Volokolamsk HILARION (Alféiev), afin de sponsoriser des projets tant en Russie qu'à l'étranger. La même source ajoute que l'archevêque CHRISTOPHORE a adressé une lettre au patriarche de Moscou pour le remercier du soutien de l'Église russe. « *Votre sollicitude paternelle pour notre Église locale montre à tout le monde combien l'Église orthodoxe russe, notre Église-mère, se soucie de ses enfants* », écrit-il notamment, avant d'ajouter : « *À un moment difficile de notre histoire, vous nous avez accordé une aide inestimable* ». L'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie, dont la filiation remonte à l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode, missionnaires venus de Byzance en Moravie au 9e siècle, est surtout implantée dans les zones rurales de l'actuelle Slovaquie, où se manifesta après la création de la Tchécoslovaquie, en 1918, un fort mouvement de renouveau lié à une prise de conscience à la fois nationale et religieuse, et ce malgré la division en trois juridictions parallèles. Après la deuxième guerre mondiale, les différentes communautés orthodoxes du pays furent réunies en un seul diocèse, dépendant du patriarcat de Moscou, lequel lui accorda, en 1951, le statut d'autocéphalie, statut également reconnu, en 1998, par le patriarcat œcuménique (SOP 232.2). Aujourd'hui, l'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie comprend quatre diocèses, près de deux cents paroisses, une faculté de théologie, à Prešov (Slovaquie) et plusieurs communautés monastiques. Le nombre des fidèles est estimé à quelque soixante mille autochtones, sur l'ensemble des deux pays – les deux tiers vivant en Slovaquie –, auxquels s'ajoutent environ un demi million d'immigrants arrivés ces vingt dernières années des pays de l'ex-URSS.

ROUMANIE

— La Faculté de théologie orthodoxe Patriarche-Justinien, à Bucarest, a organisé, les 1er et 2 novembre, UN COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME « *LE CREDO DE NICÉE-CONSTANTINOPLE : HISTOIRE, THÉOLOGIE, SPIRITUALITÉ* », indique une dépêche de l'agence d'information du patriarcat de Roumanie Basilica, reprise en français par le site Orthodoxie.com. Des spécialistes venus de Roumanie, d'Allemagne, de France et d'Italie ont présenté, au cours de six sessions, une vingtaine de communications devant une assistance nombreuse constituée majoritairement d'enseignants, de chercheurs et d'étudiants. La session inaugurale a été présidée par le patriarche DANIEL, primat de l'Église roumaine, dont le discours d'ouverture a été suivi d'une communication du doyen de la faculté de théologie de Bucarest, le père Stefan BUCHIU, sur « *Le* Credo *de Nicée-Constantinople dans la théologie de la vie de l'Église* », et de deux autres communications, l'une présentée par Wolfram KINZIG, professeur d'histoire de l'Église ancienne à la Faculté de théologie

protestante de Bonn (Allemagne), sur « Qu'est-ce qu'un credo ? Observations historiques sur le développement d'un genre littéraire », et l'autre par Jean-Claude LARCHET, laïc orthodoxe français, auteur de nombreuses études de patrologie et de spiritualité, sur « La conception orthodoxe de la catholicité de l'Église ». Dans son discours d'ouverture, le patriarche DANIEL, cité par la même source, a notamment affirmé : « *Le* Credo *orthodoxe nous montre en même temps le but de la vraie foi et le but final de la vie humaine sur terre, à savoir la résurrection d'entre les morts et la vie du siècle à venir. Plus précisément, nous croyons en un Dieu éternellement vivant parce que nous voulons vivre pour toujours avec notre âme et notre corps dans l'amour de la Sainte Trinité. Ainsi, nous voyons qu'en réalité le* Credo *orthodoxe est la norme de la foi droite et de l'unité de l'Église, parce qu'il est le guide de notre vie sur la voie du salut menant au Royaume éternel de la Sainte Trinité* ». Les sessions suivantes ont présenté divers autres aspects historiques, théologiques, ecclésiologiques, scripturaires, missiologiques, catéchétiques, homilétiques et cultuels du symbole de foi rédigé par le concile de Nicée I (325) et complété par le concile de Constantinople I (381).

RUSSIE

— L'APPLICATION DE LA LOI ADOPTÉE, le 22 septembre dernier, PAR LA DOUMA, la chambre basse du Parlement de la Fédération de Russie, afin de restituer à l'Église orthodoxe des églises et monastères souvent transformés en musées à l'époque communiste (SOP 350.11 et 352.19) POURRAIT AVOIR POUR RÉSULTAT PARADOXAL D'ATTRIBUER AU PATRIARCAT DE MOSCOU LA PROPRIÉTÉ D'UNE QUINZAINE D'ÉDIFICES CULTUELS CLASSÉS MONUMENTS HISTORIQUES DANS LA RÉGION DE KALININGRAD (la partie Est de l'ex-Prusse orientale), mais qui n'ont jamais appartenu à l'Église orthodoxe, révèle le quotidien moscovite *Nezavissimaïa Gazeta* (édition du 29 octobre 2010). La question de la restitution à l'Église orthodoxe russe d'édifices appartenant aujourd'hui à la région a été examinée par l'assemblée régionale de Kaliningrad le 28 octobre, et, malgré le fait que la plupart de ces édifices étaient autrefois des églises catholiques ou des temples protestants, il a été décidé de les donner au patriarcat de Moscou. Les autorités régionales désirent effectuer ce transfert de titres de propriété avant le 1er janvier prochain, date de l'entrée en application de la loi sur la restitution des biens à l'Église. En effet, après cette date, les anciens propriétaires de ces lieux de culte pourront faire valoir leurs droits en priorité, alors que d'ici là, la région est libre de les attribuer à qui elle le souhaite. Plusieurs de ces anciens lieux de culte sont aujourd'hui transformés en musées, salles de concert ou théâtres. Avant 1945, il n'existait aucune église orthodoxe en Prusse orientale, mais, après la guerre, les habitants allemands ayant été expulsés, ont été remplacés par des Russes, qui, aujourd'hui, représentent l'immense majorité de la population. Le gouverneur de la région, Nicolas TSOUKANOV, a déclaré, cité par le quotidien moscovite en ligne Gazeta.ru, n'avoir « *aucun doute que le transfert à l'Église* [orthodoxe russe] *de ces édifices à objectif cultuel ne pourra que leur être profitable* ». De son côté, toujours sur le site de Gazeta.ru, un porte-parole du diocèse de Kaliningrad, Michel SELEZNEV, a justifié la décision des autorités régionales en affirmant qu'il avait fallu prendre les devants avant l'application de la nouvelle loi fédérale car, comme aucun édifice religieux ancien dans la région n'avait jamais appartenu à l'Église orthodoxe, cette dernière se trouverait défavorisée quand la loi entrera en vigueur. Or, a-t-il ajouté, il s'agirait là d'une mesure discriminatoire à l'égard des orthodoxes vivant dans la région de Kaliningrad et qui y constituent aujourd'hui l'immense majorité des croyants. Le gouvernement russe, tout comme les services de la présidence, ayant fait savoir qu'ils n'entendaient pas voir amender le texte voté par la Douma, même pour tenir compte de la situation particulière de Kaliningrad, « *nous avons dû régler nos problèmes nous-mêmes avant l'entrée en vigueur de la loi* », a-t-il encore expliqué.

— LE MONASTÈRE DE BOGOLIOUBOVO, dans la région de Vladimir, à 200 kilomètres au nord-est de Moscou, est AU CENTRE D'UNE ENQUÊTE POUR MAUVAIS TRAITEMENTS ET VIOLENCES COMMIS DANS UN FOYER POUR ENFANTS DÉFAVORISÉS dont il a la charge, a indiqué un communiqué du délégué russe aux droits de l'homme, Vladimir LOUKINE, cité par les médias russes. Au début du mois d'octobre dernier, cinq jeunes filles dont trois mineures, qui vivaient dans le foyer de cette communauté monastique féminine, avaient déposé plainte à la police locale, accusant leurs éducatrices de violences. « *Les plaintes des enfants se sont confirmées* », a affirmé Vladimir LOUKINE. « *Les enfants, qui vivaient dans le monastère, ont fait le récit de violences auxquelles les soumettaient les éducatrices dans le foyer* », dont « *la*

privation de nourriture, les coups de ceinture, la lecture de prières jusqu'à 2 heures du matin », a-t-il dit. Ils ont également dénoncé les « *génuflexions en guise de punition, le travail dans les champs de 3 heures du matin à 10 heures du soir* » et affirmé avoir été parfois logés à l'étable avec les vaches. Cependant, « *après avoir vérifié l'ensemble des éléments, les enquêteurs n'ont constaté aucun délit, aussi n'y a-t-il pas lieu d'ouvrir d'enquête pénale* », a indiqué le ministère public dans un communiqué publié le 19 novembre. C'est la deuxième fois en un peu plus d'un an que les responsables du foyer pour enfants auprès du monastère de Bogolioubovo sont ainsi accusées de maltraitance. En 2009, le patriarche CYRILLE de Moscou avait désigné une commission d'enquête interne après la publication d'une première série d'accusations dans les médias. Cette commission avait conclu à l'époque à l'absence de preuve. « *Nous avions interrogé une dizaine d'enfants et aucun n'avait confirmé les faits incriminés, les employés du foyer avaient quant à eux déclaré que les accusations étaient fausses.* […] *Néanmoins, la commission avait découvert que les enfants étaient soumis au même régime que les moniales* », ce qui avait justifié le transfert d'une partie des enfants dans un autre orphelinat. Une deuxième enquête interne a été ouverte après les nouvelles révélations.

— Réagissant aux déclarations du pape de Rome BENOÎT XVI, premier primat de l'Église catholique à admettre l'utilisation du préservatif « *dans certains cas* », un porte-parole du patriarcat de Moscou a tenu à rappeler, le 22 novembre dernier, que L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE FAISAIT PREUVE DE DAVANTAGE D'INDULGENCE QUE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR L'USAGE DU PRÉSERVATIF. « *L'Église orthodoxe russe fait la différence* » entre l'avortement et les moyens de contraception, « *en cas d'utilisation de moyens de protection qui ne sont pas abortifs, un prêtre peut faire preuve d'indulgence envers ses ouailles* », a déclaré le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal pour les relations entre l'Église et la société, cité par l'agence de presse semi-officielle Interfax-Religiïa. Cela ne signifie pas que l'Église orthodoxe approuve « *le refus égoïste du couple à mettre au monde un enfant* », a-t-il toutefois fait observer. Commentant les propos du pape jugeant acceptable l'utilisation du préservatif face aux risques de contamination par le virus du sida, le père Vsévolode TCHAPLINE a invité les porteurs du virus « *à réfléchir très sérieusement s'ils doivent continuer à avoir une vie sexuelle, d'autant plus que la contamination est possible autrement que par des rapports sexuels directs* ». Dans un livre d'entretiens, le premier publié depuis qu'il est devenu pape en 2005, BENOÎT XVI fait sensation, en admettant pour la première fois l'utilisation du préservatif « *dans certains cas* », « *pour réduire les risques de contamination* » par le virus du sida. Dans cet ouvrage, sorti simultanément, le 22 novembre, en Allemagne et en Italie, sous le titre *Lumière du monde*, et dont la version française paraît aux Éditions Bayard, à la question : « *L'Église catholique n'est-elle pas fondamentalement contre l'utilisation de préservatifs ?* », le pape répond : « *Dans certains cas, quand l'intention est de réduire le risque de contamination, cela peut tout de même être un premier pas pour ouvrir la voie à une sexualité plus humaine, vécue autrement* ».

— Une RENCONTRE DE TRAVAIL ENTRE REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT DE MOSCOU ET DIRIGEANTS DU PARTI COMMUNISTE RUSSE s'est tenue le 15 novembre dernier dans les locaux de la Douma, la chambre basse du Parlement de la Fédération de Russie, dans le cadre des consultations qu'organise l'Église russe avec les différentes composantes politiques du pays, indique un communiqué publié par le site officiel du patriarcat (www.patriarchia.ru). Selon ce communiqué, « *les deux parties ont discuté d'un large panel de questions en rapport avec le débat qui prend de plus en plus d'ampleur tant dans la société que dans les milieux ecclésiastiques au sujet des valeurs et des idées qui doivent servir de fondements à la modernisation du pays et à la mise en place d'une politique sociale juste et responsable dans l'intérêt de la majorité des citoyens de la Russie* ». La délégation du patriarcat de Moscou était conduite par le père Vsévolode TCHAPLINE, responsable du département synodal pour les relations entre l'Église et la société, celle du parti communiste par Guennadiï ZIOUGANOV, président du comité central du parti et chef du groupe des députés communistes à la Douma. Dans son intervention, le père Vsévolode TCHAPLINE a souligné l'importance d'un tel dialogue et la concordance de vues qui en découle sur de nombreuses questions, notamment en matière de justice sociale et d'assistance aux plus démunis. « *Chacun sait qu'il existe des appréciations différentes dans notre société sur les événements de l'année 1917 et de la période qui a suivi ainsi que sur les dirigeants historiques du 20e siècle. Mais, malgré les différences de points de vues, on peut et on doit mener ensemble un dialogue pour tirer des enseignements de l'histoire, dans un esprit paisible et responsable, sans propos agressifs ni offensants* », a-t-il notamment déclaré. Pour sa part, Paul CHACHKINE, expert auprès du patriarche de

Moscou pour les questions d'éthique et d'économie, qui est aussi secrétaire général de l'association des chefs d'entreprises orthodoxes de Russie et conseiller du vice-président de la Douma, s'est prononcé en faveur de l'élaboration d'un « *consensus civil national autour des valeurs fondamentales de la civilisation russe afin de réussir la stratégie de modernisation* » du pays. Selon lui, poursuit le même communiqué, « *les valeurs d'efficacité, d'équité et de solidarité, qui combinent l'expérience historique de la Russie prérévolutionnaire et les acquits positifs de l'époque soviétique, peuvent et doivent servir de fondement* » à la politique de modernisation lancée sous l'impulsion du président Dimitri MEDVEDEV. Les deux parties se sont quittées « *après avoir pris note de leur approche commune concernant de nombreux problèmes d'actualité qui touchent au développement actuel de la Russie* » et elles comptent poursuivre leur dialogue « *en organisant des opérations communes et en préparant une déclaration sur les valeurs fondamentales qui doivent guider la politique de modernisation* », indique en conclusion ce même communiqué.

TURQUIE

— En application d'un récent arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), LE TRIBUNAL DE BÜYÜK ADA, la plus grande des îles de l'archipel des Princes, A ORDONNÉ DE RESTITUER AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE L'ORPHELINAT GREC ORTHODOXE situé dans cette île, a indiqué, le 11 novembre dernier, une dépêche de l'agence d'informations religieuses américaine Catholic World News (CWN). Le tribunal a également reconnu au patriarcat les titres de propriété sur le terrain et sur tous les bâtiments construits sur celui-ci. De l'avis d'observateurs bien informés, la décision du tribunal de Büyük Ada peut être considérée comme un « *événement historique* », dans la mesure où elle crée un précédent qui pourrait permettre au patriarcat œcuménique de se voir reconnaître la propriété de toute une série d'églises et de monastères en Turquie. Un recours du patriarcat œcuménique contre l'État turc pour occupation illégale de l'orphelinat avait été déposé devant la Cour européenne des droits de l'homme en novembre 2005 (SOP 325.11). Dans un premier arrêt, en juillet 2008, la Cour de Strasbourg avait prescrit à l'État turc de donner une « *indemnisation* » au patriarcat, tandis que dans un deuxième arrêt, en juin 2010, elle avait condamné l'État turc *à « procéder à la réinscription du bien litigieux au nom du patriarcat œcuménique dans le registre foncier* » (SOP 350.19). La communauté orthodoxe grecque d'Istanbul (l'ancienne Constantinople), qui possède quatre-vingt-quinze églises, vingt écoles et un hôpital, ne compte plus aujourd'hui que deux à trois mille fidèles, selon les estimations, alors qu'ils étaient cent mille au milieu des années 1920. En dépit des clauses du traité de Lausanne (1923), qui lui reconnaissent des droits spécifiques en tant que minorité, cette communauté s'est trouvée soumise à une pression permanente de la part des autorités turques, qui ont d'abord fermé ses institutions éducatives, philanthropiques et sociales, puis en ont confisqué les bâtiments sous le prétexte qu'ils étaient vides. Depuis plusieurs années, le patriarcat œcuménique mène un combat devant les différentes instances judiciaires turques et européennes pour récupérer en son nom propre ces biens, ce que lui refusent les autorités d'Ankara, arguant de l'absence de personnalité juridique du patriarcat en Turquie. L'orphelinat de Büyük Ada, un vaste bâtiment en bois construit à la fin du 19^{e} siècle, est abandonné depuis plus de quarante ans. Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a d'ores et déjà fait savoir qu'il avait l'intention d'y installer un centre religieux et culturel chargé des questions de protection de l'environnement naturel ainsi que du dialogue entre les religions.

— UN CIMETIÈRE ORTHODOXE GREC A ÉTÉ PROFANÉ dans la nuit du 28 octobre dernier SUR L'ÎLE D'IMBROS, l'une des îles turques de la mer Égée. Selon les reportages des médias grecs, des vandales ont profané 78 tombes dans le cimetière de Gökçeada (anciennement Panagia Palomeni), le chef-lieu de l'île. À l'issue de la liturgie eucharistique qu'il présidait dans la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, au siège du patriarcat, à Istanbul, le 31 octobre, BARTHOLOMÉE I^{er} a dénoncé cet acte de vandalisme en ces termes, cités par l'agence d'informations religieuses Amen, repris par le site Orthodoxie.com : « *Nous menons ici un combat permanent pour notre survie, un combat pour la survie et la perpétuation de nos traditions. Malgré les nombreux problèmes et les difficultés, une lueur d'espoir pointe depuis peu à l'horizon, l'espoir de voir nos problèmes graduellement résolus. Pourtant, des événements malheureux surviennent à nouveau : hier, nous avons appris que de nombreuses tombes avaient été profanées et des croix brisées par des éléments "inconnus connus" dans un de nos cimetières de la ville principale de l'île d'Imbros. Les autorités s'occupent de l'affaire dans l'espoir que*

les responsables en seront arrêtés et punis. Notre combat continue, il ne se termine jamais ». Le ministère turc des Affaires étrangères a « *condamné cet acte de vandalisme et affirmé que, suite à la plainte déposée par le métropolite d'Imbros auprès du procureur, une enquête était menée pour arrêter et punir les auteurs* [de ces actes] *et que les autorités ont pris les mesures qui s'imposent pour empêcher que de tels événements ne se reproduisent* ». De son côté, le ministre grec des Affaires étrangères, Dimitri DROUTSAS, a fait une démarche auprès du gouvernement d'Ankara. Lors d'une rencontre, le 1er novembre, avec les représentants des associations des habitants d'Imbros, Dimitri DROUTSAS a condamné ces événements tragiques, rapporte pour sa part le quotidien athénien *Kathimerini.* Située non loin de l'entrée du détroit des Dardanelles, l'île d'Imbros, tout comme l'île voisine de Ténédos, fut maintenue sous la souveraineté de la Turquie par le traité de Lausanne (1923), malgré les vœux de la population locale, à l'époque à 95 % d'origine grecque. Depuis lors, en dépit des clauses du même traité de Lausanne prévoyant la protection des minorités dans ces îles, Ankara s'est efforcée d'en modifier la démographie. L'usage de la langue grecque a tout d'abord été interdit à l'école, puis les paysans grecs ont été expropriés de leurs terres et ont dû s'exiler, avant d'être remplacés par des colons turcs venus du continent. Alors qu'à Imbros vivaient autrefois sept à huit mille habitants d'origine grecque, il n'y en a plus que deux cent cinquante aujourd'hui, d'après le patriarche BARTHOLOMÉE Ier, lui-même natif de l'île.

UKRAINE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE D'UKRAINE, qui dispose d'un statut d'autonomie particulier au sein du patriarcat de Moscou, A FÊTÉ SOLENNELLEMENT, le 23 novembre dernier, LE 75e ANNIVERSAIRE DE SON PRIMAT, LE MÉTROPOLITE VLADIMIR DE KIEV. À cette occasion, une liturgie eucharistique a été célébrée en l'église-réfectoire du monastère des Grottes, à Kiev, sous la présidence du primat de l'Église orthodoxe russe, le patriarche de Moscou CYRILLE Ier, venu spécialement pour l'événement, entouré d'une centaine d'évêques du patriarcat de Moscou et de représentants de l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales, dont notamment le métropolite JÉRÉMIE de Suisse, qui représentait le patriarche œcuménique. À l'issue de la liturgie, le métropolite VLADIMIR a reçu les félicitations du patriarche de Moscou, du métropolite CHRISTOPHORE de Prague, primat de l'Église orthodoxe des Pays tchèques et de Slovaquie, présent pour l'occasion, ainsi que de l'épiscopat, du clergé et des laïcs de l'Église d'Ukraine. Le président de l'Ukraine, Vladimir IANOUKOVITCH, des diplomates étrangers et des représentants d'autres Églises chrétiennes ont également assisté à la célébration. Vladimir IANOUKOVITCH s'est adressé au métropolite VLADIMIR, le félicitant pour « *ses mérites personnels dans la consolidation de la paix et de l'entente civile, et pour sa contribution à la renaissance de l'identité nationale spirituelle et culturelle du peuple ukrainien* ». La veille, un hommage solennel avait été rendu au métropolite VLADIMIR à l'Opéra de Kiev, en présence du patriarche de Moscou, du Premier ministre ukrainien et de nombreuses personnalités civiles et religieuses tant ukrainiennes que russes et étrangères. Né en 1935 dans la région de Khmelnitski (Ukraine occidentale), le métropolite VLADIMIR (Sabodan) a tout d'abord été recteur de l'académie de théologie de Moscou, puis évêque dans différents diocèses d'Ukraine et de Russie, ainsi qu'exarque du patriarche de Moscou en Europe occidentale, avant d'être élu par une assemblée extraordinaire de l'épiscopat ukrainien, réunie à Kharkov, en mai 1992, métropolite de Kiev (SOP 169.1), en remplacement de l'ex-métropolite PHILARÈTE (Denissenko), préalablement démis de ses fonctions pour manquements canoniques graves et parjure, et depuis réduit à l'état laïc (SOP 170.2) et excommunié (SOP 216.2). Connu pour son attitude pondérée, le métropolite VLADIMIR a la réputation d'être un bon administrateur et un pasteur à la vision théologique sûre, attentif aux besoins spirituels de ses fidèles, malgré un contexte qui, depuis dix-huit ans, s'avère difficile, dans un pays où, à côté de l'Église orthodoxe d'Ukraine, largement majoritaire et la seule à être en communion avec l'ensemble de l'orthodoxie, coexistent deux entités schismatiques (SOP 256.8).

DOCUMENT

APPROCHES DE LA MISSION DE L'ÉGLISE DANS NOS PAROISSES

Cyrille SOLLOGOUB

Lors de la réunion pastorale du clergé de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), qui avait lieu, le 11 novembre dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), sur le thème *« La communion eucharistique et la mission : approches pastorales »* *(lire page 10),* Cyrille SOLLOGOUB, un jeune physicien et catéchète orthodoxe, a présenté une communication sur le deuxième aspect du thème général de la journée, la mission de l'Église dans le monde à travers la vie et l'action des paroisses. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages substantiels de cette communication dont l'intégralité sera prochainement disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 353.B ; 2,60 € franco).

Docteur ès-sciences (École des Mines), Cyrille SOLLOGOUB, 35 ans, est maître de conférences au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM). Membre de la paroisse orthodoxe Saint-Jean-l'Évangéliste, à Meudon (Hauts-de-Seine), il est président de l'Action chrétienne des étudiants russes - Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO). Il est marié et père de trois enfants.

[…] Il peut encore paraître incongru à certains de relier le terme mission à des notions comme l'Église ou la paroisse. Il faut dire d'emblée que la dimension missionnaire de l'Église et la vocation missionnaire de la paroisse ont été largement redécouvertes au cours du 20e siècle et peut-être ces notions ne sont-elles pas pleinement entrées encore dans la conscience orthodoxe contemporaine. […]

Le fondement ecclésiologique de la mission

Il me semble que pour comprendre le lien étroit qui existe entre l'Église et la mission, il nous faut aborder le mystère de l'Église sous deux aspects, ou plutôt deux dynamiques, deux mouvements.

Nous avons d'une part l'Église – convocation, qui réunit et rassemble ceux qui sont appelés en un lieu pour célébrer l'Eucharistie. Le mot Église ne signifie d'ailleurs rien d'autre qu'un rassemblement qui résulte d'un appel, d'une invitation. Il est maintenant largement admis que l'Église est le peuple de Dieu rassemblé pour la fraction du pain et la bénédiction de la coupe.

Mais d'autre part, il y a l'Église – dispersion dans le monde, laissée dans le monde, qui par sa présence transforme et sanctifie tous les hommes et le cosmos. Le père Cyrille Argenti, qui dans le cadre du dialogue avec les protestants a beaucoup réfléchi sur une approche orthodoxe de la mission, a dit de l'Église qu'elle est « le laboratoire où le Saint-Esprit transforme le monde en Royaume. Cette transformation est justement le but de la mission ». Cette même idée se retrouve chez les fondateurs de l'ACER lorsqu'ils parlent d'« ecclésialisation » de la vie : pour eux, les murs de l'Eglise doivent s'élargir et s'ouvrir pour englober, sanctifier, illuminer, transfigurer non seulement la prière de l'homme, mais également toute sa vie et son activité sociale, culturelle, professionnelle. […]

« Après la Pentecôte, quand la plénitude de l'Église est réalisée une fois pour toutes, écrit le père Alexandre Schmemann, le temps de l'Église a débuté, la dernière et cruciale période de l'histoire du salut. Ontologiquement la seule nouveauté et, de fait, le seul contenu sotériologique de

cette période, c'est précisément la mission : la proclamation et la communication de l'*eschaton* qui est déjà l'être de l'Église et en vérité son seul être. C'est l'Église comme mission qui donne à notre temps sa signification réelle et à l'histoire son sens. »

L'Église-sacrement et l'Église-mission

Pour le père Alexandre, rien mieux que l'Eucharistie ne révèle la relation entre l'Église-sacrement et l'Église-mission. « L'Eucharistie en transformant l'Église en ce qu'elle est, la transforme en mission ». On retrouve d'ailleurs les deux mouvements évoqués plus haut, dans le rite eucharistique : le père Alexandre parle de mouvement ascendant et de mouvement de retour dans le monde là où d'autres avant lui avaient utilisé la métaphore cardiaque, avec ses phases successives du fonctionnement du cœur humain (systole et diastole).

Pour illustrer encore cette double réalité de l'Église, je voudrais proposer ici un parallèle avec l'enseignement de saint Grégoire Palamas, sur ladite controverse des hésychastes. Vous savez que, pour concilier la doctrine apophatique d'un Dieu inconnaissable avec l'expérience des hésychastes qui affirmaient voir de leurs yeux l'essence de Dieu, saint Grégoire Palamas a fait une distinction entre l'essence et les énergies de Dieu. Dieu est inconnaissable par essence mais Il se révèle aux hommes par ses énergies. Ces énergies sont Dieu lui-même, agissant et se révélant au monde, aux hommes. De façon analogue, on pourrait dire que d'un côté l'Église vit de sa vie intérieure, qui est la Tradition comme vie de l'Esprit dans l'Église, et que de l'autre, il y a l'Église qui se communique au monde, comme une énergie. Dans cette perspective, le lien entre la mission et la vie de l'Église apparaît évident. En particulier, une vie ecclésiale saine implique nécessairement une mission, de même que la mission oblige à une vie ecclésiale saine.

Ces deux réalités de l'Église – Eucharistie se retrouvent d'ailleurs dans les Saintes Écritures.

Il y a d'abord l'Eucharistie après la Résurrection, mais avant la Pentecôte. C'est l'Eucharistie qui rassemble, avec une force centripète. Souvenez-vous le passage des disciples d'Emmaüs, à la fin de l'Évangile de Luc (chapitre 24) : Cléopas et son compagnon ont quitté Jérusalem et sont en route pour Emmaüs. Pourquoi quittent-ils Jérusalem ? Dans la discussion qu'ils ont avec le Christ (qu'ils n'ont pas reconnu) apparaît clairement la déception des deux disciples : pour eux Jésus de Nazareth était celui qui allait délivrer Israël (Lc 24, 21). Les disciples sont en train de se disperser, visiblement déçus par tout ce qui vient de se passer ! Mais voilà que le Christ leur explique les Écritures, rompt le pain, c'est-à-dire accomplit l'Eucharistie, et tout d'un coup leur doute et désespoir se dissipent. « À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les onze et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est bien vrai ! le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. » Nous avons ici l'image de l'Église qui se rassemble autour du Christ ressuscité.

La deuxième image de l'Église est celle donnée par la Pentecôte : immédiatement après la descente du Saint-Esprit, les apôtres sortent et prêchent. Ils ne montrent plus aucune peur et s'adressent avec force au monde et aux hommes.

Dès lors, il apparaît clairement que la mission de l'Église n'est pas pour elle une caractéristique optionnelle, ni secondaire, dans le sens où l'Église a existé d'abord sans la mission, et puis la mission est apparue dans un deuxième temps. La mission fait partie de la nature même de l'Église, de son essence, c'est la « raison d'être » de l'Église. C'est bien là d'ailleurs tout le sens de l'apostolicité de l'Église. Partout où elle se trouve, l'Église est appelée à annoncer le Royaume, elle doit poursuivre l'œuvre du Christ. […]

La mission de l'Église dans nos paroisses

La paroisse est le lieu où se produit ce double mouvement de l'Église décrit précédemment, et nos paroisses sont appelées à vivre, à mûrir et à grandir au rythme perpétuel de ce battement. Il est important de maintenir un équilibre entre ces deux mouvements pour ne pas tomber dans deux cas extrêmes : le repli sur soi, qui transformerait nos communautés en de véritables « ghettos liturgiques » pour reprendre une expression du métropolite Antoine (Bloom) ou au contraire, la dissolution, qui pousserait à nous faire oublier que l'Église est le « cœur du monde » et que les chrétiens sont dans le monde mais pas du monde.

Tout d'abord, il y a ce mouvement centripète vers le Christ : les fidèles se rassemblent pour se nourrir du pain de Vie et de la communion fraternelle. Un travail pastoral doit être mené pour redécouvrir ce que le père Alexandre Schmemann a appelé le Sacrement de l'Assemblée. En effet, lorsque nous venons à l'église, ce n'est pas pour satisfaire nos besoins religieux, assouvir des envies esthétiques, nous réfugier du monde et de sa vie trépidante, ou encore se replier en un cercle sécurisant d'amis ou de personnes qui nous sont proches par leur origine sociale ou ethnique. Nous venons constituer l'Église et devenir le Corps du Christ. Le père Alexandre Schmemann écrit à ce sujet : « le miracle de l'assemblée ecclésiale consiste en ce qu'elle n'est pas la "somme" des personnes pécheresses et indignes qui la composent, mais qu'elle est le corps du Christ ». Il en découle une présence active et une participation vivante de toute la communauté à la liturgie. […]

Le mouvement vers le centre est ensuite suivi du mouvement centrifuge, orienté vers l'extérieur, vers le monde. Il est fondamental de comprendre que nous avons été réunis, pour être dispersés ou plutôt disséminés, c'est-à-dire répandus comme une semence. Le « Sortons en paix ! » à la fin de la liturgie byzantine annonce non pas la fin de la liturgie mais son prolongement dans le monde. Toute notre vie est appelée à être en dehors des bâtiments de l'Église, liturgie et eucharistie. Ne pas créer de séparation, de dichotomie entre nos célébrations liturgiques et notre vie quotidienne (familiale, sociale, professionnelle) constitue un aspect, sinon l'aspect primordial, de la mission.

Sant'Egidio, un exemple actuel

Dans cette rencontre avec le monde, les chrétiens, « christifiés » dans l'Eucharistie, sont appelés à poursuivre l'œuvre du Christ dans le monde. Cette œuvre doit se répandre partout : étant plénitude, elle ne peut être limitée et circonscrite dans un espace. À la suite du Christ, qui est descendu jusqu'aux enfers pour notre salut, nous devons aller là où il y a souffrance, mal, violence, solitude, pauvreté.L'expérience de la communauté de Sant'Egidio est là tout à fait remarquable : réunis d'abord pour lire les Écritures et prendre part à l'Eucharistie, les membres de la communauté se dispersent ensuite pour sillonner la ville, se lier d'amitié avec les plus démunis, visiter les malades et les vieilles personnes, s'occuper, éduquer et jouer avec les enfants des quartiers défavorisés. Cette communauté a réussi à créer un lien entre le sacrement de l'autel et le sacrement du frère. À partir de l'Eucharistie, nos paroisses doivent pouvoir organiser de tels réseaux d'amitié et d'entraide.

La vie des premiers chrétiens peut ici constituer un exemple pour nous aujourd'hui, non pas par nostalgie des premiers temps ni parce que cette vie était exempte de défauts ou de faiblesses (le récit des Actes des Apôtres nous prouve sans cesse le contraire), mais surtout parce que le contexte dans lequel nous sommes aujourd'hui ressemble en bien des points à celui des premiers chrétiens : les chrétiens sont minoritaires, dispersés dans un monde qui oscille à leur encontre entre l'indifférence et parfois la hostilité. Les premiers chrétiens ne montraient pas d'indifférence à l'égard du monde et ne vivaient pas dans des ghettos, comme le rappellent ces extraits tirés de l'Épître à Diognète : « Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le

langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas des villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. […] Ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture, la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. » Notre présence dans le monde doit être une présence discrète, aimante, faisant preuve de discernement, eucharistique, sans condamnations et sans préjugés.

La mission, étant ecclésiale, concerne tous les baptisés sans exception. Chaque baptisé, en tant que « prêtre, roi et prophète », s'intègre, au moment de son baptême, à la mission apostolique et aura à rendre compte de son activité missionnaire. « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » s'écrie l'apôtre. Il est important que dans nos paroisses, la vie liturgique et pastorale soit considérée comme un travail partagé et que les prêtres ne soient pas chargés de tout. […]

« Le point de départ de tout ce que nous espérons »

Par la paroisse nous sommes connectés à cet organisme vivant qu'est l'Église, dans lequel nous pouvons entrer en « communion avec la nature divine » (2 P 1,4). En s'ancrant dans sa communauté paroissiale, chaque chrétien est appelé à prendre conscience de sa place au sein de l'Église *catholique,* et de sa responsabilité vis-à-vis de son œuvre et de sa mission.

La redécouverte du sens de l'Église, qui s'est produite au 20e siècle, s'est accompagnée d'un renouveau de la mission et a redonné une place centrale à la paroisse, qu'elle avait perdue depuis des siècles. Ici, je voudrais citer le théologien contemporain Christos Yannaras : « C'est l'unité liturgique des fidèles qui doit être le point de départ de tout ce que nous espérons : la transformation de la vie impersonnelle des masses en une communion de personnes, l'application authentique et sincère (et non pas seulement théorique et juridique) de la justice sociale, la libération du travail, qui doit cesser d'être asservi au besoin, pour devenir un engagement personnel et une source d'amitié. Seule la vie de la paroisse peut donner une dimension sacerdotale à la politique, un esprit prophétique à la science, une attitude philanthropique à l'économie, un caractère sacramentel à l'amour. »

La mission et l'ouverture au monde dépendent de la vie intérieure de l'Église : la dynamique de la mission est une dynamique d'attraction. Si la vie de nos paroisses témoigne véritablement de la présence dans le monde du Christ ressuscité, alors elles attireront et amèneront vers le Christ une multitude de gens. On peut dire que, inversement, dans la mission et l'ouverture au monde la vie de l'Église est éprouvée, sans cesse renouvelée et vivifiée. Privée de cette rencontre, l'Église se sclérose et cesse d'être ce pour quoi elle a été créée et laissée dans le monde.

(Certains intertitres sont de la rédaction du SOP).

À NOTER

• RENCONTRE AVEC NATALIA GORBANEVSKI, une première soirée-débat du cycle « La dissidence d'hier à aujourd'hui », organisée par l'ACER-MJO et l'ACER-Russie, le vendredi 17 décembre à 20 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15e), métro : Convention ou Porte de Versailles. — Rens.: tél. 01 42 50 53 46 ou sur Internet : www.acer-mjo.org

DOCUMENT

AUTORITÉ ET RESPONSABILITÉ DANS L'ÉGLISE

Raymond RIZK

Quel que soit le contexte dans lequel évolue telle ou telle communauté, il apparaît souvent qu'une réflexion y soit souhaitable sur le sens de l'Église, l'autorité et l'obéissance dans la communauté, la responsabilité de chacun au sein du corps ecclésial et celle du corps ecclésial tout entier, sans parler de situations éventuelles où l'assainissement des relations entre les membres du peuple de Dieu devienne nécessaire. C'est dans cette perspective que le *Service orthodoxe de presse* publie ici de larges extraits des réflexions que lui a adressées Raymond RIZK et dont l'intégralité sera prochainement disponible dans la collection des *Suppléments* au SOP (référence : 353.A ; 4 € franco).

Laïc orthodoxe libanais, ingénieur, chef d'entreprise, Raymond RIZK est ancien secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO). Au sein de ce Mouvement, il est responsable actuellement des Éditions An-Nour, à Beyrouth.

[…] On se réfère le plus souvent à Ignace d'Antioche et à d'autres témoins des origines pour confirmer la place éminente de l'évêque dans l'Église, et le fait que « l'Église est dans l'évêque ». Mais cette affirmation a toujours été complétée par une autre disant que « l'évêque est dans l'Église », selon l'expression de Cyprien de Carthage (Ep 66,8). Il est essentiel de maintenir l'équilibre entre ces deux affirmations pour préserver la *koinonia* de l'Église. « Si quelqu'un est contre l'évêque, il est en dehors de l'Église », dit aussi Cyprien, mais il est aussi juste de dire que l'évêque, s'il est certes premier, est cependant premier parmi des frères, que le Seigneur lui-même appelle à la liberté des enfants de Dieu. L'évêque ne peut être au-dessus de l'Église, sinon il se place en dehors d'elle et perd tout charisme.

Charismes et ministères de service

Le Nouveau Testament parle à plus d'un endroit des charismes des membres de la communauté chrétienne, et en son sein de l'évêque (1 Co 12,28 ; Rm 12,6 ; Ep 4,11 ; 1 P 4,11). Ces charismes sont de deux ordres, celui des ministères et celui des activités de service. Les premiers sont ceux des apôtres, des prophètes, des docteurs et des pasteurs. Les seconds sont pour le service, l'enseignement, l'exhortation, le don de miséricorde, la parole de sagesse ou de science, une foi éminente, les dons de guérison, d'opérer des miracles, de parler en langues et de discerner les esprits. Tous ces charismes sont des dons gratuits de l'Esprit et leur usage doit absolument se subordonner au bien commun du Corps du Christ, dont nous sommes tous « membres, chacun pour sa part » (1 Co 12,27).

Certains de ces charismes sont donnés en particulier à certains des membres de l'Église, tel le fait d'être apôtre ou pasteur et sont l'objet d'une grâce spéciale, conférée par le sacrement de l'ordination sacerdotale. Le charisme des apôtres s'est arrêté avec la mort des apôtres. Les charismes particuliers des pasteurs sont d'être « les intendants » de l'Église, par l'Esprit, de « vérifier l'authenticité » des autres charismes, de les discerner et de les « stimuler », « d'éprouver les esprits » (1 Jn 4,1), de « prescrire et enseigner » (1 Tm 4,11), et en particulier de présider l'Eucharistie et les autres mystères, et de veiller à l'unité de l'Église. Ces charismes doivent toujours s'exercer dans l'amour et le respect des frères. Ils doivent aussi s'exercer par une vie irréprochable. Écrivant à Timothée, Paul dit : « Il faut que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. » Pierre, pour sa part,

met en garde le pasteur contre la tentation de « faire peser son autorité » sur les membres du peuple de Dieu (1 P 5,3). […]

L'ecclésiologie de communion

Tous les charismes sont complémentaires et nécessaires à la vie de l'Église. L'individualisme est par définition incompatible avec l'Église qui est, par essence, communion et relation entre des personnes. Aucun membre de l'Église, quel que soit son rang, ne peut dire à un autre membre : « Je n'ai pas besoin de toi » (1 Co 12,21). Chaque membre est indispensable. Tous sont nécessaires sans être forcément pareils. L'ecclésiologie de communion (*koinonia*) exclut toute conception pyramidale de l'Église, tout en conservant à l'évêque son charisme de premier. […]

Toute l'autorité de l'Église lui vient de son Seigneur. Ayant reçu son autorité du Père, le Christ l'a partagée, après sa Résurrection, avec les apôtres (Jn 20, 22), et ceux-là avec leurs successeurs et toute l'Église. Conformément au mandat reçu du Christ (Mt 28,18-20), l'exercice de l'autorité propre des apôtres et de leurs successeurs, comprend la proclamation et l'enseignement de l'Évangile, la sanctification par les sacrements et la direction pastorale des croyants. Dans l'Église, l'autorité appartient à Jésus lui-même (Ep 1,22 ; 5,23). L'autorité conférée par Jésus à ses disciples fut avant tout l'autorité pour la mission, pour prêcher et guérir (Lc 9,1-2 ; 10,1). Le Christ ressuscité les a mandatés pour étendre l'Évangile au monde entier (Mt 28,18-20). Ainsi, dans l'Église primitive, la prédication de la Parole de Dieu dans la puissance de l'Esprit, était considérée comme le caractère spécifique de l'autorité apostolique (1 Co 1,17 ; 2,4-5). […] Cette autorité, qu'elle tient du Seigneur et partage avec lui, rend l'Église entière capable, par l'action de l'Esprit en elle, d'incarner l'Évangile et de devenir la servante missionnaire et prophétique du Seigneur.

Un service d'amour en vue de l'unité

De plus, l'autorité dans l'Église a pour but de rassembler tout le genre humain en Jésus (Ep 1,10 ; Jn 11,52) et de le libérer de l'esclavage et de l'oppression. L'autorité n'est pas le bien privé de ceux qui en reçoivent le charisme. C'est un don de l'Esprit destiné au service (*diakonia*) de toute la communauté et qui ne doit jamais s'exercer en dehors d'elle. Son exercice suppose la participation nécessaire de toute la communauté. Elle est un service d'amour et elle ne peut subsister dans l'Église en dehors de l'amour entre celui qui l'exerce et ceux qui en sont l'objet. C'est donc une autorité sans domination, sans contrainte physique ni morale. Elle est radicalement différente de l'autorité des gouvernants des nations et des grands de ce monde (Lc 22,22-27), l'identification de toute autorité dans l'Église étant obligatoirement liée à l'unité, au service et à la communion. Pour le chrétien, gouverner, c'est servir et rien d'autre. De cette façon, et seulement de cette façon, l'exercice de l'autorité ecclésiale et son efficacité spirituelle sont assurés à travers le libre consentement et la coopération volontaire de tous.

Fondamentalement, l'obéissance d'un chrétien digne de ce nom est une obéissance au Christ qui lui-même s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix. L'obéissance chrétienne ne se comprend donc que dans une logique de communion avec lui. Pour obéir convenablement, il faut être en communion avec le Christ obéissant, c'est-à-dire, pour le détenteur de l'autorité ecclésiale, assumer uniquement ce dont le Christ l'a chargé. Or, Jésus a prié son Père pour que ses disciples soient un « afin que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu l'as aimé comme tu m'as aimé » (Jn 17,23). Lorsque les chrétiens ne s'accordent pas, la prédication est compromise. S'ils sont « un » dans la foi sans l'être dans la vie, ils ne peuvent démontrer pleinement leur fidélité à la volonté de Dieu qui est la réconciliation de toutes choses avec le Père en Christ (Col 1,20). […] Pour ceux qui sont investis de l'autorité dans l'Église, l'enjeu et la responsabilité de leur ministère sont de promouvoir avant tout l'unité de toute l'Église, dans la foi et dans la vie, et d'étouffer les conflits dans l'œuf, par l'écoute et par le dialogue, et par beaucoup d'humilité, ayant toujours devant les yeux l'image du Maître lavant les pieds de ses disciples.

Tous les membres sont au service les uns des autres et au service de l'Église

L'autorité doit donc se vivre et s'exercer dans un climat de dialogue permanent, un climat d'écoute et d'attention aimante entre les membres du peuple de Dieu. Écouter est une vertu cruciale de ceux à qui a été donnée l'autorité. On aide et on se fait obéir davantage, beaucoup plus par l'écoute et le silence attentif que par un surcroît de paroles, et certainement pas par des mesures disciplinaires administratives arides et par des exclusions.

Tout baptisé est appelé à servir dans la communauté, selon les dons de l'unique Esprit (1 Co 12,4-27). Ainsi, à travers la communion (*koinonia*), par laquelle tous les membres sont au service les uns des autres, l'Église locale, le diocèse, apparaît déjà comme « synodal » ou « conciliaire », dans sa structure même. Cette « conciliarité » ne se manifeste pas seulement dans les relations de solidarité, d'assistance mutuelle et de complémentarité entre les clercs (lesquels sont souvent soumis à la tentation de sécréter un esprit de corps ou de caste), mais dans la participation active des laïcs et des moines (qui souvent, eux aussi, sont soumis aux mêmes tentations), à de nombreuses formes de service et de mission au sein de l'Église. Le père Serge Boulgakov, écrit dans son livre sur *L'Orthodoxie* (Lausanne, L'Âge d'Homme, 1980) : « Les laïcs ne sont pas du tout un objet passif de l'administration ecclésiale, avec la seule obligation d'obéir à la hiérarchie, un vide du point de vue charismatique que la hiérarchie remplirait. Le laïcat peut être considéré comme une dignité ecclésiastique sacrée qui revêt son détenteur du titre de chrétien ». […]

Quelle obéissance dans l'Église ?

Dans l'Église, il est évident que l'obéissance à Dieu, celle de l'évêque et de tous les membres de la communauté, liés par la même foi et le même amour, prime sur toute autre allégeance (Ac 4,19). Dans le christianisme primitif, il est clair que tous les baptisés forment l'Église, et que c'est l'ensemble de la communauté chrétienne qui est sainte et qui constitue « un peuple de prêtres, de prophètes et de rois » (1 P 2,9-10). Tant l'évêque que la communauté participent donc, de manière différente certes, mais réelle, aux trois dimensions du ministère du Christ : prophétique pour garantir la fidélité à la foi apostolique et sa juste transmission ; sacerdotale pour la célébration liturgique et celle des sacrements ; royale pour veiller à l'unité de l'Église et à son gouvernement. Dans ce contexte de responsabilités partagées, tous les membres du peuple de Dieu se doivent obéissance dans la foi et l'amour partagé et le respect de leur liberté réciproque. L'obéissance est donc un mystère révélé par le Saint-Esprit et expérimentée comme un sacrement dans la vie de l'Église. L'obéissance est due à l'évêque quand il proclame ou rappelle le contenu de la foi, mais pas forcément quand il exprime des opinions personnelles, ou entrave la liberté des enfants de Dieu.

L'obéissance ainsi définie est importante dans l'Église et si elle est bien comprise, elle en est un fondement. Mais elle doit être une obéissance éclairée, une obéissance de fils, une obéissance de la foi. L'obéissance des fidèles à leur évêque ou au saint-synode ne doit pas être passive, mais véritablement illuminée par la foi de l'Église. Le premier devoir de l'évêque est d'ailleurs de leur communiquer cette foi et de l'entretenir en eux. L'obéissance des fidèles doit donc toujours être une obéissance éclairée qui, à travers des hommes, est une obéissance au Christ seul. […] Lorsqu'il y a des défaillances individuelles, ou même collectives, de la part de ceux qui, dans l'Église, sont responsables avant tout de la foi, ce n'est pas du tout une infidélité de la part des fidèles, mais au contraire une marque de fidélité, de critiquer. S'il est clair qu'un enseignement ou un comportement est en contradiction avec la Tradition et la *praxis* de l'Église, ne pas accepter cet enseignement est un devoir, quel que soit le membre de l'Église qui le propage. […]

« N’étouffons donc pas l'Esprit ! »

Donc, l'autorité de l'évêque ne doit s'exercer que dans et par l'amour évangélique et dans la communion. L’exercice de l'autorité doit toujours respecter la conscience d'autrui, car l’œuvre divine du salut affirme la liberté humaine. Une discipline est donc requise pour l’exercice de l'autorité. Ceux qui sont appelés à ce ministère doivent eux-mêmes se soumettre à la discipline du Christ. Ils doivent se conformer à ce que requièrent la collégialité et le bien commun, et respecter scrupuleusement les consciences de ceux qu’ils sont appelés à servir. L'autorité de l'évêque, s’il est placé seul, « au-dessus » de l'Église, peut être extrêmement dangereuse pour lui et pour elle. L'autorité tend alors à devenir bureaucratique, et l'évêque tenté de devenir un simple administrateur, prenant exemple sur les dirigeants du monde, et se soumettant donc à une logique de rapports de forces et de compromissions. L'évêque doit réaliser qu’il y a des limites à son pouvoir, qui sont celles de la liberté des autres. Tout homme qui n’est pas contrôlé, sauf s’il vit dans la sainteté, voit son pouvoir s’enfler démesurément, jusqu’à risquer de détruire l’organisme ecclésial et de faire perdre au ministère de l’évêque sa signification et son efficacité.

Si l’évêque agit de manière autoritaire, s’il ne consulte pas le clergé et les laïcs, avant de prendre des décisions importantes, s’il agit en son propre nom, sans tenir compte des besoins et des aspirations de sa communauté, son ministère ne correspond plus au charisme qui lui a été donné. Or, il nous faut témoigner, à tout prix, devant le monde que l’autorité correctement exercée est un don de Dieu qui apporte réconciliation et paix à l’humanité. L'autorité peut être exercée de manière tyrannique et destructive. Il arrive souvent, on le sait, qu’il en soit ainsi dans les sociétés humaines et parfois jusque dans les Églises, lorsque celles-ci adoptent sans discernement certains modèles d’autorité. L’exercice de l'autorité dans le ministère de Jésus indique une autre façon de faire. C’est en conformité avec l’Esprit et avec l’exemple du Christ que l'évêque est appelé à exercer l'autorité (Lc 22,27 ; Jn 13,14-15 ; Ph 2,1-11). D'ailleurs, l’Église est dotée par l’Esprit Saint de divers charismes (1 Co 12,4-11 ; Ep 4,11-12) destinés à aider l'évêque à bien exercer son ministère. N’étouffons donc pas l'Esprit ! […]

« C’est l'Église totale qui enseigne l'Église »

Tout cléricalisme dans l'Église est incompatible avec une Église et une pastorale qui se veulent fidèles à l'appel à la libération et à l'égalité entre tous les frères, telles que prônées par Jésus. Tous les membres du peuple de Dieu, étant à la fois prophètes, rois et prêtres, participent donc de plein droit, selon les charismes qui leur ont été donnés, au témoignage et à la mission de l'Église. Hors la célébration des mystères, que les laïcs doivent sceller de leur adhésion par l’« Amen », et sans minimiser d’aucune façon l’autorité de l’évêque, rien ne devrait être interdit aux autres membres du peuple de Dieu, si cela se fait pour le bien de tous et la gloire de Dieu, au nom même de ce droit donné par Dieu lui-même, lors de leur baptême et de leur chrismation. Tous les fidèles, et non seulement les évêques, sont responsables de la foi professée à leur baptême. L’enseignement constant de l’Église est que le peuple de Dieu, au sein duquel se trouvent les évêques, ne peut être dans l’erreur en matière de foi (Jn 16,13), à cause de « l’onction reçue du Saint » (1 Jn 2,20 et 27).

En effet, c'est l'Église totale qui enseigne l'Église. La capacité de « vérifier et de témoigner » (1 Th 5,19-21) est donnée à tous. L’évêque doit veiller à la saine transmission de la Parole évangélique, et non point limiter cette transmission à lui-même ou aux prêtres. Comme l’ont écrit en 1848 les patriarches orthodoxes, en réponse au pape de Rome, c’est tout le peuple de Dieu, et non seulement une partie de celui-ci, qui est le dépositaire et le défenseur de la vérité et de la foi apostolique. Cette grande tradition, dans laquelle s'exprime la foi dans la plénitude de l'Église, ne peut être remplacée par une obligation d'obéissance toute mécanique à une discipline ecclésiastique. Il est du devoir des fidèles, gardiens du dépôt sacré, de s'opposer à toute déviation par tous les moyens que leur donne leur attachement à Jésus et à son Église. […] Le devoir de défendre la vérité repose donc sur chaque membre de l'Église, évêque ou laïc, bien que l'évêque

se doive de veiller, en particulier, à ce que tout se passe dans le respect de cette vérité, dans l'unité de tous et dans l'amour. Ainsi, l'unité de l'Église n'est pas uniformité mais intégration organique de légitimes diversités.

Catholicité de l'Église et conciliarité

La catholicité de l'Église doit s'exprimer normalement par un concile de l'Église, représentant la plénitude des membres du peuple de Dieu. Il en était ainsi au commencement, et le concile de Jérusalem et bien d'autres avant le 3e siècle, sont là pour le prouver. La pratique actuelle a changé, bien que certaines Églises orthodoxes, telles celles de Russie et de Roumanie, soient revenues à la pratique ancienne, au moins pour leurs conciles généraux, où prêtres, moines et laïcs prennent part aux débats. Le saint-synode d'Antioche est quant à lui formé uniquement d'évêques. Et cela est en plein accord avec le droit canon. Selon notre théologie, l'évêque est non seulement le porte-parole de l'Église, mais il la porte en lui, donc il peut bien la représenter seul au synode. Comme l'écrit le métropolite Jean (Zizioulas), « chaque évêque participe au collège épiscopal via sa communauté et non pas directement. La succession apostolique est une succession de communauté apostolique via leur chefs, les évêques ».

Néanmoins, cette affirmation théologique exige que l'évêque porte réellement en lui les membres de son Église, prêtres, moines et laïcs, et qu'il veille à les mêler activement à toute la vie de l'Église, prenant en compte leurs opinions, dans la mesure où elles sont en conformité avec les exigences de l'esprit évangélique, et les portant au synode. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. […] Si les prêtres, les moines et les laïcs ne prennent pas part au synode ou au concile d'une Église, leur évêque doit y exprimer leurs points de vue et leurs problèmes. […] L'évêque porte au synode la voix de sa communauté, sinon il se conduit en monarque absolu qui ne donne que son opinion personnelle et qui n'a de compte à rendre à personne. De retour du synode, il doit les tenir informés, en tant que membres adultes et responsables de l'Église, de ce qui s'y est passé. La théologie orthodoxe est tout à fait claire sur le fait que les décisions d'un synode d'évêques – même un concile œcuménique – ne sont jamais considérées comme ayant force de loi absolue et obligatoire et ne peuvent entrer dans la vie de l'Église, si elles ne sont pas « reçues » par le plérôme de l'Église. […]

Faire vivre les organes de communion

La catholicité de l'Église est expression de la vérité et de l'amour de personnes libres, prenant conscience de leur unité au sein de l'Église, et toujours dans l'attente d'une révélation de l'Esprit Saint. Toutes les affaires de l'Église doivent donc être faites en communion. Et pour qu'il y ait communion, il faut qu'il y ait des organes de communion. Nous savons que la communion à l'image de la Sainte Trinité se fait par excellence dans la liturgie eucharistique, où durant le moment sacramentel, les fidèles réunis autour de leur évêque, non seulement deviennent « d'Église », mais deviennent ensemble « l'Église » elle-même. Mais nous savons aussi que la communion vécue durant la liturgie, si elle se veut authentique, doit se continuer en dehors de l'église, dans le partage et la mise en commun fraternelle, partout où cela est possible, mais en particulier dans des organes de conciliarité […], à tous les niveaux de la vie de l'Église. Ces organes doivent assurer […] une active participation des prêtres, des moines et des laïcs, représentant les forces vives d'une paroisse, d'un diocèse ou d'un patriarcat, toujours en communion avec le « premier parmi des égaux », à chacun de ces niveaux. Censés être formés de membres « christifiés », ces organes ne doivent pas seulement s'occuper du suivi des affaires dites « matérielles » de la communauté, mais de tout ce qui touche à la vie de l'Église.

Selon l'expression de saint Jean Chrysostome, tous les chrétiens doivent « prendre soin de toute l'Église comme d'un corps qui nous est commun ». C'est à travers ces organes que tous les membres du peuple de Dieu doivent contribuer, à travers leurs représentants qualifiés, et dans la liberté des enfants de Dieu, à faire fructifier leurs talents pour le bénéfice de toute l'Église. C'est là

qu'ils doivent apprendre à réfléchir ensemble, à planifier ensemble, à délimiter ensemble les contours et les modalités de la mission de l'Église, face aux interpellations du monde et de la modernité, et participer ainsi ensemble, dans chaque diocèse, en communion et sous la présidence de leur évêque, à la gouvernance de toute l'Église. C'est dans ces organes que les membres de l'Église qui ne participent pas au saint-synode, auront l'occasion de communiquer à leur évêque leurs opinions sur les problèmes débattus ou à débattre au sein du synode, lui demandant, s'il en est convaincu, d'en faire part à ses frères évêques. C'est par l'intermédiaire de ces organes que ces membres du peuple de Dieu devront exprimer leurs préférences quant au choix de leur nouvel évêque, en cas de vacance de leur siège épiscopal, et les communiquer au saint-synode, selon la pratique ancestrale de l'Église. […]

Encourager les charismes et les faire fructifier au service de l'Église

Les membres de l'Église qui souhaitent rester fidèles à l'appel du Seigneur sont condamnés à s'accepter et à vivre comme des frères, dans le respect total de leurs charismes respectifs, et en particulier du charisme de celui qui est « le premier » parmi eux, leur évêque.

L'évêque a le devoir de promouvoir cet état d'esprit et de veiller au respect des lois de l'Église. Un de ses charismes propres consiste à déceler et encourager les charismes que l'Esprit ne cesse de susciter parmi les fidèles. Il se doit d'aider et de concrétiser les diverses formes de ministères. Pour son travail d'évangélisation, l'Église a besoin de l'apport de tous ses fils, sans exception aucune, hommes, femmes, jeunes et vieux, instruits ou non, indifféremment clercs ou laïcs, sans oublier les moines et les moniales qui, par la prière et par l'ascèse, participent activement au témoignage de l'Église. Tous ceux-là doivent pouvoir se retrouver de façon régulière autour de leur évêque, pour s'affermir réciproquement, redire en commun leur espérance, définir les contours de leur témoignage et de leur service au monde et contribuer ainsi, chacun selon ses moyens, à l'édification du Corps du Christ dont ils sont tous, malgré leur indignité, des membres de plein droit. […]

(Le titre et certains intertitres sont de la rédaction du SOP).

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

• dimanche 19 décembre	8 h 00	« La Nativité : l'Être à la rencontre de l'homme ». Avec le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe).
• dimanche 2 janvier	8 h 00	Message de Noël du métropolite EMMANUEL, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. « La Nativité », homélie du père SYMÉON.
• vendredi 7 janvier	11 h 00	Liturgie de Noël (selon le calendrier julien), diffusée en direct depuis la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris.

Les émissions « Orthodoxie » peuvent être écoutées sur le site Internet de France-Culture (www.franceculture.com) durant les quinze jours qui suivent leur diffusion radiophonique.

RADIO NOTRE-DAME *L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI* Paris – Île-de-France, 100.7 FM

• tous les dimanches, à 17 h 00.

DOCUMENT

TRENTE ANS DE « LA VOIX DE L'ORTHODOXIE »

Olga SOUROVÉGUINA

La radio « La Voix de l'Orthodoxie » qui élabore, à Paris et à Saint-Pétersbourg, des programmes religieux en langue russe destinés à la Russie, et la radio « Grad Petrov » qui, depuis Saint-Pétersbourg, diffuse aujourd'hui ces programmes, ont commémoré respectivement, cette année, leurs 30e et 10e anniversaires. Lors de la réunion annuelle d'information tenue par les responsables de ces deux radios, le 31 mai dernier, à l'Institut Saint-Serge, à Paris, sous la présidence du père Wladimir YAGELLO, recteur de la paroisse Notre-Dame-du-Signe, à Paris (archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), et vice-président de « La Voix de l'Orthodoxie », Olga SOUROVÉGUINA, responsable de la rédaction russe de « La Voix de l'Orthodoxie », a rappelé l'esprit dans lequel sont conçus et préparés ces programmes, constitués d'émissions catéchétiques, théologiques ou historiques, accessibles à différentes tranches d'âge, tandis que le père Alexandre STÉPANOV, responsable de la radio « Grad Petrov » et de la Fraternité Sainte-Anastasie à Saint-Pétersbourg, qui représente « La Voix de l'Orthodoxie » en Russie, a présenté son bilan d'activité annuel. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs de l'intervention d'Olga SOUROVÉGUINA, dans une traduction française que lui ont fait parvenir les responsables de « La Voix de l'Orthodoxie ».

Créée en 1979, grâce à l'initiative de personnalités appartenant à toutes les juridictions de l'émigration russe qui estimaient qu'à cette époque où aucune forme de catéchèse n'était possible en Union soviétique *il fallait faire quelque chose pour donner au peuple russe les rudiments de la foi orthodoxe*, et animée par une équipe constituée autour du père Boris BOBRINSKOY, alors professeur de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge et prêtre dans l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), sans oublier le soutien indéfectible du pasteur Eugen VOSS, fondateur, à Zurich, de l'Institut *« Glaube in der Zweiten Welt »,* « La Voix de l'Orthodoxie » a pendant plus de vingt ans préparé des émissions religieuses qu'elle diffusait depuis un émetteur situé en Allemagne, avant de pouvoir émettre directement en Russie, à partir de la fin des années 1990, sur les ondes courtes et sur les ondes de la radio « Grad Petrov », fondée par Fraternité Sainte-Anastasie sous les auspices du diocèse de Saint-Pétersbourg (patriarcat de Moscou). Depuis les origines, le financement est assuré par les dons et cotisations d'amis ainsi que par des subventions de plusieurs Églises et institutions chrétiennes dans le monde.

[…] L'année qui vient de s'écouler a été pour « La Voix de l'Orthodoxie » une année particulière puisque nous avons fêté les trente ans d'émissions de cette radio. Nous avons célébré ce jubilé en grande partie, malheureusement, chacun de son côté, mais, bien entendu, en union dans la prière et le travail.

« Une véritable bouffée d'oxygène »

Nous nous sommes efforcés de rendre aussi cette année remarquable pour nos auditeurs : tout au long de l'année il y avait chaque semaine des émissions auxquelles participaient ceux qui avaient, d'une manière ou d'une autre, collaboré à « La Voix de l'Orthodoxie ». Par ailleurs, nous avons élaboré un certain nombre d'émissions en direct pour parler du livre consacré à « La Voix de l'Orthodoxie » et à ses trente années d'activité, que nous avons publié à Saint-Pétersbourg. Ces émissions ont suscité un grand intérêt. Noud avons reçu des appels téléphoniques étonnants de la part de nos auditeurs. Parmi les réactions les plus chaleureuses de remerciement pour le travail accompli par « La Voix de l'Orthodoxie » elle-même ainsi que pour l'aide et le soutien apportés à « Grad Petrov », nous avons entendu des témoignages remarquables. Des auditeurs nous ont

raconté comment ils captaient « La Voix de l'Orthodoxie » dans les années 80, sur ondes courtes, dans des conditions de véritable désert spirituel. Ils se souvenaient que cela représentait une authentique bouffée d'oxygène pour ceux qui souhaitaient, ne serait-ce qu'un peu, participer à la vie de l'Église. C'étaient bien sûr des moments d'émotion et de joie.

De même, c'est une joie de constater que l'ouvrage sur « La Voix de l'Orthodoxie » a lui aussi intéressé nos auditeurs, bien que nous ayons malheureusement manqué de temps et de force pour faire une véritable « campagne de publicité ». […] Encore une fois, je voudrais redire que ce recueil, que les souvenirs et les documents qui y sont rassemblés, constituent un témoignage très important sur ce que devrait être une radio chrétienne pour que sa « voix » soit entendue.

Une prédication chrétienne authentique, libre de toute idéologie

Il ne suffit pas de fortes paroles, de belles pensées, de textes et de musiques magnifiques. Si la prédication n'est pas assez nourrie de cette « réserve d'or » qu'est la vie personnelle dans l'Église, la vie suivant l'Évangile, la vie en Christ, elle sonnera forcément faux. Les auditeurs détectent facilement de tels « faux-monnayeurs » et éteignent leur radio… Et je me réjouis beaucoup de constater que notre livre a été reçu très chaleureusement en premier lieu par nos collaborateurs de la radio « Grad Petrov ». Dieu fasse que nous n'oubliions jamais que nous sommes de riches héritiers et que cet héritage ainsi que cette remarquable parenté nous donnent de nombreuses obligations. Dieu fasse que nous restions fidèles à ce que nous ont transmis les fondateurs de « La Voix de l'Orthodoxie », et surtout à l'authenticité de la prédication chrétienne, libre de toute idéologie et des passions de toute sorte.

« La Voix de l'Orthodoxie » entame donc sa quatrième décennie. C'est un âge très mûr pour une radio. Il est remarquable de constater que non seulement les émissions se poursuivent par les canaux habituels – sur les ondes de « Grad Petrov » et sur ondes courtes – mais que le travail d'élaboration et de renouvellement des programmes continue, lui aussi. Cette année, par exemple, en collaboration avec le studio de Paris, nous avons mené à bien un cycle de dix émissions consacrées à saint Séraphin de Sarov. Actuellement, nous travaillons à un vaste cycle d'émissions sur le Nouveau Testament, à partir de l'ouvrage de l'évêque Cassien (Bezobrazov), recteur de l'Institut Saint-Serge à Paris de 1948 à sa mort en 1965, *Le Christ et la première génération chrétienne [paru en russe, en 1950, aux éditions orthodoxes YMCA-Press, à Paris]*, ainsi que de ses conférences et de ses cours sur le Nouveau Testament. […]

Une radio qui aide à « demeurer constamment dans le flux de la vie de l'Église »

Je souhaiterais maintenant dire quelques mots sur le travail de la radio « Grad Petrov » qui entame aussi une année marquante puisqu'elle fêtera en novembre son dixième anniversaire. […] Bien entendu, comme auparavant, on aime et on apprécie la radio « Grad Petrov » parce qu'elle permet, d'une part, de demeurer constamment dans le flux de la vie de l'Église et dans son courant le plus profond : celui de l'année liturgique, des lectures de l'Évangile, des fêtes du Christ et des saints, des célébrations liturgiques ; et, d'autre part, de rester au courant de la vie de l'Église au quotidien, dans ses directions et manifestations les plus diverses, grâce aux informations, aux reportages et aux émissions spécifiques consacrées à l'activité sociale et éducative de l'Église. D'après nos auditeurs, notre radio les aide à construire leur vie, en relation avec leurs amis, de manière à se protéger d'un monde extérieur souvent agressif qui cherche à imposer ses stéréotypes. […]

Nous sommes heureux de constater que nous nous référons de plus en plus au livre qui devrait être le centre d'intérêt de tout chrétien et de toute radio chrétienne, l'Évangile. C'est un vif succès qu'a provoqué le cycle de conférences du père Alexandre Glebov intitulé « L'histoire

biblique du Nouveau Testament », consacré au contexte historique des événements de l'Évangile. Et actuellement se termine un vaste cycle « Propos sur l'Évangile de Marc », d'un spécialiste de la Bible, connu en Russie, le père Janvier Ivliev. Il est particulièrement réjouissant de voir l'accueil si chaleureux que les auditeurs réservent à ces émissions, comme il est réjouissant de constater qu'ils « réclament » des émissions sur des thèmes liés à l'Évangile. […]

Écouter ce que dit la Parole de Dieu à travers l'histoire tragique de la Russie au 20e siècle

Il nous faut souligner aussi une orientation spécifique de notre radio sur l'histoire de la Russie au 20e siècle. Pour notre radio, les sujets historiques constituent une composante d'une importance primordiale. Nous avions des craintes, sachant que ces thèmes sont forcément liés à l'idéologie comme à la politique et qu'une radio chrétienne doit peut-être se tenir éloignée de tous ces sujets. Mais, rapidement, nous avons compris que ces questions faisaient partie de notre devoir missionnaire de chrétiens et que nous ne pouvions les passer sous silence, surtout en Russie.

Le père Georges Mitrofanov, historien de l'Église bien connu chez nous, dit souvent : « Dieu parle aux hommes à travers l'histoire. Il faut écouter la parole de Dieu. » Il nous faut donc essayer d'écouter cette voix à travers l'histoire tragique de notre pays au 20e siècle. Un chrétien russe ne peut pas faire semblant que la tragédie de la Russie ne le concerne pas. Plus il pénètre au sein de l'Église, plus il va se convaincre qu'il est indispensable de comprendre ce qui s'est passé dans son pays, parce que cela fait partie intégrante de son âme, de sa mémoire, de ses problèmes spirituels et de ses questionnements. Heinrich Heine a dit un jour : « Le cœur du poète est traversé par une faille profonde qui déchire le monde. » Cette faille doit rester béante dans notre cœur et la douleur de cette déchirure ne doit pas se calmer. Tant que cette faille, tant que cette douleur demeureront dans notre cœur, il nous restera l'espoir de comprendre quelque chose à notre Histoire et à nous-mêmes. […]

Vous pouvez également entendre sur nos ondes les chorales de l'émigration russe (sous la direction de maîtres de chapelle tels Pierre Spassky, Nicolas Ossorguine, Michel Fortounatto, Ariane Kirianenko, Ludmilla Lenzy, Oleg Lavrov, et autres), ce qui constitue aussi un témoignage authentique. Leur manière spécifique de chanter est accueillie avec un grand intérêt et une grande chaleur par nos auditeurs. Ils écoutent ces chants avec attention, essayant d'y capter cette « autre Russie », ils commandent des enregistrements, nous posent des questions à leur sujet... Ainsi, ces chants ne se content pas d'embellir les ondes de notre radio, ils y font passer un important message spirituel.

L'héritage intellectuel et spirituel de l'émigration russe

Je dirai encore deux mots au sujet du livre du père Boris Bobrinskoy sur l'Institut Saint-Serge *[paru en russe, en 2010, aux éditions Rostok, sous le titre* Saint-Serge à Paris *(SOP 348.2)]*. En regardant les photographies et en lisant les signatures des auteurs, je me faisais constamment la remarque que cet auteur-là aussi avait fait l'objet d'une émission sur notre radio, que ce nom était familier pour nos auditeurs. J'ai regardé tout spécialement dans les archives de notre radio et j'ai constaté que, dans le programme « Les messagers de la liberté », il y avait eu presque cinq cents émissions, dont une part essentielle était représentée par des œuvres de philosophes et théologiens de l'émigration russe, et, à ce titre, provenaient en grande partie de l'Institut Saint-Serge. Dans l'ouvrage que j'ai consacré à « La Voix de l'Orthodoxie », j'ai écrit une phrase peut-être un peu trop belle, disant que le « bateau des philosophes » qui, en 1922, avait emporté de notre pays la fine fleur de la pensée russe *[une centaine d'intellectuels non-marxistes et les membres de leurs familles, exilés en Occident sur ordre de Lénine]* revenait, pour ainsi dire, sur nos rivages. On peut considérer que c'est ce qui s'est en partie réalisé, même si ce n'est qu'une part infime de ce qu'un jour notre pays a perdu.

On peut, bien sûr, objecter que nous faisons des émissions sur ces sujets parce que nous sommes les créateurs de cette radio, que nous travaillons et que ces thèmes nous plaisent et nous sont chers. Mais le plus important, ce sont les réactions de nos auditeurs et le fait qu'ils accueillent avec joie ces témoignages, et avec reconnaissance la possibilité qui leur est offerte de découvrir de nouveaux horizons spirituels. Ces réactions d'auditeurs ne nous permettent pas d'affirmer qu'il n'y aurait donc pas d'espoir pour notre pays. Si l'âme des hommes est toujours vivante, elle est aujourd'hui, en particulier dans notre pays, malade et assoiffée, elle nécessite donc qu'on l'aide et qu'on lui procure une nourriture spirituelle équilibrée et saine. C'est non moins important et, à l'heure actuelle, peut-être même plus important pour notre pays que de nourrir un affamé ou permettre à un sans-abri de se laver, bien que cela fasse probablement moins bon effet. Car, en premier lieu, il faut guérir les âmes ; alors il se trouvera aussi des gens qui s'occuperont chrétiennement de ceux qui ont faim, qui sont sans abri ou en prison. C'est pourquoi nous sommes confrontés à un travail énorme, difficile et passionnant, qui nous apporte d'autant plus de joie qu'il y a une immense attente de la part des gens.

Dimitri Merejkovski *[écrivain et philosophe symboliste russe (1866-1941), mort en exil à Paris]* écrivait dans les années 1920 sur l'émigration russe : « *Emigrare* veut dire "quitter sa maison". Pour nous, ce mot n'est pas exact. Nous n'avons pas quitté notre maison, nous avons quitté la Russie du passé pour celle de l'avenir. » C'est en cela qu'il voyait la mission de l'émigration russe. Et c'est une joie de constater que c'est ce qui se passe, comme c'est aussi une joie de voir que c'est la radio « Grad Petrov » qui, malgré sa faiblesse, est, en quelque sorte, le canal par lequel se réalise cette union avec l'expérience spirituelle inestimable de l'émigration russe, et, à travers elle, avec cette Russie dont nous aimerions tellement être plus proches.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES

• père Michel EVDOKIMOV, *Les chrétiens orthodoxes.* Lethielleux, 165 p., 15 €.

Une brève introduction à l'essentiel de l'orthodoxie : aperçu historique, regard sur l'orthodoxie actuelle (des témoins : le patriarche Athénagoras, mère Marie Skobtsov, le père Alexandre Men, Paul Evdokimov, Olivier Clément), les grandes étapes de la vie humaine, l'Église et la liturgie, l'appel à la vie nouvelle (la sanctification de la nature, la Transfiguration comme expérience de changement, la Résurrection et la joie de Pâques), la théologie de la beauté. L'auteur, ancien professeur à l'université de Poitiers (Vienne), est aujourd'hui prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Il a été également, pendant de nombreuses années, délégué national orthodoxe à l'œcuménisme. Réédition, revue et augmentée, d'un livre paru en 2000 chez Flammarion.

• père René MARICHAL, s.j., *Les premiers chrétiens de Russie.* Cerf, 182 p., 15 €.

Réédition d'un recueil paru pour la première fois en 1966 chez le même éditeur et depuis introuvable. Regroupe un ensemble de textes originaux retraçant la naissance et l'essor du christianisme, sur les territoires s'étendant de Kiev à Novgorod, du 10e au 12e siècles. Ces textes, traduits en français, sont précédés d'une introduction générale et de commentaires dus au père René Marichal, qui fut longtemps l'un des responsable du Centre russe de la Société de Jésus à Meudon (Hauts-de-Seine) et membre de la commission de dialogue catholiques-orthodoxes de France. Un glossaire, un tableau chronologique et une bibliographie (malheureusement non réactualisée dans cette 2e édition) complètent l'appareil critique.

• *Préceptes de vie issus de la sagesse russe.* Textes présentés et choisis par le père Michel EVDOKIMOV. Presses du Châtelet, 178 p., 15,95 €.

Un recueil de préceptes et d'aphorismes, tirés pour l'essentiel des écrits de saints et de penseurs chrétiens de Russie depuis le 11e siècle et jusqu'à nos jours, parmi lesquels, entre autres, saint Nil de la Sora, saint Séraphin de Sarov, saint Ignace Briantchaninov, saint Jean de Cronstadt, mais aussi Nicolas Gogol, Fédor Dostoïevski, Léon Tolstoï, le père Alexandre Eltchaninov, Sémion Frank, Paul Evdokimov, le père Alexandre Schmemann, sur des thèmes aussi divers que amour divin et amour humain, l'esprit d'enfance, la famille, Dieu et la nature, la beauté, conscience et connaissance, la prière, la mort, la voie du salut.

• père Job GETCHA, *La réforme liturgique du métropolite Cyprien de Kiev.* Liminaire du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE, préface du père Robert TAFT, s.j. Cerf, 592 p., 54 €, coll. « Patrimoine Orthodoxie ».

Une étude historique minutieuse sur l'œuvre liturgique du métropolite Cyprien Tsemblak (vers 1330-1406), un prélat byzantin qui dirigea le siège métropolitain de Kiev (avec résidence à Moscou) de 1390 à sa mort, et entreprit une vaste réforme liturgique en uniformisant les pratiques de l'Église de Russie sur le modèle sabaïto-athonite. Ce livre qui prolonge une thèse de doctorat soutenue conjointement à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris et à l'Institut catholique de Paris, en 2003, permet de suivre le développement de la liturgie byzantine aux 14e-15e siècles sous l'effet d'un retour à la tradition patristique et monastique dans le contexte du renouveau hésychaste. L'auteur, prêtre et moine orthodoxe canadien d'origine ukrainienne, qui a été doyen de l'Institut Saint-Serge de 2005 à 2007, enseigne aujourd'hui la théologie liturgique à l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe à Chambésy, près de Genève, et à l'Institut catholique de Paris.

• Bertrand VERGELY, *Retour à l'émerveillement.* Albin Michel, coll. « Essais/Clés », 328 p., 18,50 €.

Le monde est divisé quant au sens à donner à nos existences. Rentrons dans le réel. L'existence est un miracle permanent. D'où l'importance de s'émerveiller. Ce que nous aident à faire les grands spirituels au cours de l'histoire, mais également quantité d'expériences humaines aussi singulières que simples et authentiques. Agrégé de philosophie et normalien, l'auteur enseigne à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge.

Fondé en 1975 dans le cadre de l'Association des services d'information chrétienne (ASIC), le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 6 €

.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable) et Serge TCHÉKAN, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Alexis CHRYSSOSTALIS, Georges HABET, Jean-Claude POLET et Sophie STAVROU. Expédition : RAMI HOSNI ET Serge MITRI. Gestion, abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Commission paritaire : 1111 G 80948.

Imp. Indica-Chauveau 24, rue de l'Industrie 92400 Courbevoie

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLÉMENTS* parus :

342.A **Le combat spirituel pour l'unité de l'Église.** Communication du métropolite GEORGES (Khodr) au 17e congrès œcuménique international de spiritualité orthodoxe (Communauté de Bose, Italie, 9-12 septembre 2009)…….. 2,30 €

344.A **Communier avec Dieu.** Communication du père Jean BRECK à la Conférence annuelle du vicariat de Grande-Bretagne de l'archevêché des paroisses de tradition russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique). (London Colney, St. Albans, 22-25 mai 2009)..... 3,05 €

345.A **L'orthodoxie entre tradition et modernité.** Communication du métropolite SÉRAPHIN (Joanta) à l'assemblée annuelle de *Glaube in der Zweiten Welt* (Zurich, 16 mai 2009)…… 3,80 €

345.B **Le signe de la croix dans la tradition orthodoxe.** Communication de Michel STAVROU au colloque « Le signe de Croix, synthèse de notre foi » (Lourdes, 10 novembre 2009) …….. 3,05 €

346.A **Quelques réflexions sur la date de Pâques…** Une étude de Pierre SOLLOGOUB (Feuillets Saint-Jean, n° 38 bis, mars 2010)…….... 3,05 €

346.B **Ma rencontre avec le père Alexandre Men.** Un témoignage de Nathalie BOLCHAKOV, rédactrice de la revue « Christianos » (Riga, Lettonie) (« Vérité et vie », Paris, 7 février 2010) ……... 3,05 €

348.A **Les Pères de L'Église au défi des migrants.** Communication de Michel STAVROU au colloque « Les Églises et le défi des migrations » (Paris, 12 mars 2010)…… 3,05 €

349.A **Théologie orthodoxe et modernité.** Un texte de Georges NAHAS, vice-président de l'université de Balamand (Liban). Rencontre de jeunes orthodoxes de France et du Liban, à Balamand, le 6 septembre 2009..... 3,05 €

Pour recevoir ces Suppléments *voir le Bulletin d'abonnement au verso.*

CONTACTS

REVUE FRANÇAISE DE L'ORTHODOXIE

Fondée en 1949 pour unir les orthodoxes vivant en territoire français, en un témoignage « vécu » de l'orthodoxie en Occident, la revue **CONTACTS** reste ce lien qui n'enserre pas toutefois dans des limites étroites : textes de spiritualité, articles de théologie, de liturgie, d'histoire ecclésiale, chroniques viennent de tous les coins du monde et s'attachent aux problèmes contemporains comme à la réflexion directe sur l'Écriture, aux commentaires patristiques, à la pensée religieuse des 19e et 20e siècles. Ainsi **CONTACTS** s'efforce de manifester concrètement l'unité et l'universalité de l'Église orthodoxe dans l'espace et dans le temps, dans la perspective d'un rapprochement entre chrétiens.

Bulletin d'abonnement 2011 au verso.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2011

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagné de votre règlement)

Nom et adresse : .....

.....

E-mail : .....

• souscrit un abonnement pour l'année 2011, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	France + DOM		Europe + TOM		Autres pays	
SOP seul, version papier (10 n°n°)	42 €	☐	44 €	☐	52 €	☐
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	74 €	☐	90 €	☐	99 €	☐
SOP version électronique au format PDF	30 €	☐	30 €	☐	30 €	☐
SOP + Suppléments version électronique au format PDF	55 €	☐	55 €	☐	55 €	☐

• souhaiterait avoir accès en plus – et à titre gracieux – au SOP sur son site Internet …….... ☐

• souhaite contribuer au Fonds de solidarité et verse la somme de …… _____€ ☐

• souhaiterait recevoir les *Suppléments au SOP* dont les références suivent (voir page 37) :

…….…… _____€ ☐

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles…….. ☐

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé de sa part
aux personnes dont les noms et adresses sont joints…… ☐

• **joint** un chèque postal ☐ ou un chèque bancaire ☐ de..... : _____ €
libellé à l'ordre du SOP (pour la France seulement) — libellé à l'ordre du SOP et compensable en France

• règle par virement direct sur le compte courant du SOP ☐ la somme de..... : _____ €
IBAN : FR40 2004 1000 0121 0167 6L02 069
BIC : PSSTFRPPPAR

• **en Belgique**, règle via l'Institut Saint-Jean, 126, avenue du Parc,
B 1190 BRUXELLES, compte n° 979 – 1701986 – 29 la somme de ..... : _____ €

BULLETIN D'ABONNEMENT 2011 à la revue *CONTACTS*

(à renvoyer à CONTACTS, 34, route de la Chesnaie, 56610 Arradon)

Nom et adresse : ……....
…… tél. …… e-mail……..

• souscrit un abonnement à CONTACTS pour l'année 2011 (France : 36 € ; UE : 45 € ; autres pays : 50 €)

Par Internet : http://www.revue-contacts.com
Par courrier en retournant ce bulletin, accompagné du règlement :
- par chèque à l'ordre de « Revue CONTACTS »
- par virement : IBAN FR53 2004 1010 1242 0426 8X03 367
  BIC : PSSTFRPPSCE

• souhaiterait recevoir un numéro spécimen de CONTACTS.

CONTACTS — tél./fax : 02 97 63 29 38 E-mail : postmaster@revue-contacts.com

ATTENTION : Ne pas faire de chèque groupé pour les abonnements à CONTACTS et au SOP.